

UNIVERSITÉ DE TOURS

ÉCOLE DOCTORALE : Humanités & Langues – H&L

E. A. 6298 – Centre Tourangeau d'Histoire et d'études des Sources

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI SALERNO

DOTTORATO DI RICERCA IN : Metodi e Metodologie della ricerca archeologica e storico-artistica (XXXII ciclo)

Laboratorio di Archeologia Classica "Mario Napoli"

THÈSE présentée par / TESI presentata da : Flore LEROSIER

soutenue le / sostenuta il : 20 novembre 2020

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'Université de Tours**

Discipline / Spécialité : **Histoire de l'art et Archéologie**

per ottenere il grado di : **Dottore in Metodi e metodologie della ricerca archeologica e storico-artistica**

Neapolis de la chôra à l'astu : définition du proasteion et relecture de la polis (fin VI^e siècle - 89 av. J.-C.)

Neapolis dalla chôra all'astu: definizione del proasteion e rilettura della polis (fine VI sec. - 89 a.C.)

Testo

THÈSE dirigée par / TESI sotto la direzione congiunta di :

Mr CERCHIAI Luca

Professeur, Università degli Studi di Salerno

Mme LUBTCHANSKY Natacha

Professeure, Université de Tours

PRÉSIDENTE / PRESIDENTE :

Mme BOUFFIER Sophie

Professeure, Aix-Marseille Université

RAPPORTEURS / RELATORI :

Mr D'ACUNTO Matteo

Professeur, Università degli Studi di Napoli L'Orientale

Mr DE CAZANOVE Olivier

Professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

JURY / COMMISSIONE :

Mme BOUFFIER Sophie

Professeure, Aix-Marseille Université

Mr CERCHIAI Luca

Professeur, Università degli Studi di Salerno

Mr D'ACUNTO Matteo

Professeur, Università degli Studi di Napoli L'Orientale

Mr DE CAZANOVE Olivier

Professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Mr LONGO Fausto

Professeur, Università degli Studi di Salerno

Mme LUBTCHANSKY Natacha

Professeure, Université de Tours

À mes parents,

À ma sœur.

« Parthenope non ha tomba, Parthenope non è morta. Ella vive, splendida, giovane e bella, da cinquemila anni. Ella corre ancora sui poggi, ella erra sulla spiaggia, ella si affaccia al vulcano, ella si smarrisce nelle vallate. È lei che rende la nostra città ebra di luce e folle di colori: è lei che fa brillare le stelle nelle notti serene; è lei che rende irresistibile il profumo dell'arancio; è lei che fa fosforeggiare il mare ».

Matilde Serao, *Leggende napoletane*, 1895, p. 22.

Remerciements

Toute ma gratitude va, en premier lieu, à Natacha Lubtchansky, qui encadre mon travail depuis mes années de master et sans qui tout ce projet n'aurait pas pu voir le jour. Elle a dirigé avec une grande attention cette thèse et m'a donné les opportunités ainsi que les moyens nécessaires pour la réaliser. Ainsi, je la remercie de la confiance qu'elle m'a accordée. En outre, son écoute, ses conseils et ses relectures ont été plus que nécessaires pour avancer et clarifier mes idées. J'ai énormément appris grâce à elle, autant pour la recherche que pour l'enseignement. Enfin, c'est grâce à elle que j'ai pu rencontrer Luca Cerchiai, qui a codirigé cette thèse.

En second lieu, j'aimerais ainsi remercier Luca Cerchiai qui a toujours été disponible, lors de nos rencontres à Salerne, lors de colloques et même à distance. Ses nombreuses relectures, ses conseils et sa connaissance de la Naples antique ainsi que nos discussions ont été incroyablement constructifs et ont nourri mon propos et ma bibliographie.

La direction conjointe de Natacha Lubtchansky et de Luca Cerchiai a été un véritable moteur et m'a permis d'achever le travail proposé.

J'aimerais exprimer ma reconnaissance à Sophie Bouffier, Matteo D'Acunto, Olivier de Cazanove et Fausto Longo qui me font l'honneur de participer à mon jury de thèse.

J'apporte également tous mes remerciements à l'équipe du Centre Jean Bérard, Claude Pouzadoux, Priscilla Munzi Santoriello, Guilhem Chapelin, Anna Maria Gallo, Maria Grazia Montemurro, Maria Giovanna Canzanella et Antonietta Brangi pour leur accueil et leur amitié depuis maintenant plusieurs années. J'ai effectué mon stage de master 1 au Centre Jean Bérard et celui-ci s'est avéré fondamental, tant les liens avec le CJB ont été maintenus tout au long de cette thèse et tant les conseils de Guilhem Chapelin ont été formateurs. Mes plus chaleureux remerciements vont à Priscilla Munzi Santoriello pour ses conseils, son aide, les nombreuses discussions autour de Cumès et son amitié qui ont été fondamentaux.

J'aimerais remercier également l'équipe de fouilles du CJB de Cumès, en particulier Priscilla Munzi Santoriello et Jean-Pierre Brun, les directeurs des fouilles, et évidemment Marina Covolan, pour ses conseils archéologiques, ses relectures d'italien et toutes les *pizze* et *birre* partagées !

Je souhaiterais également remercier l'équipe de fouilles de Cumes de l'*Università degli studi di Napoli L'Orientale*, fouilles dirigées par Matteo D'Acunto, avec laquelle j'ai fouillé un laps de temps très court, mais qui s'est montré très accueillante. Cette expérience ainsi que les conseils prodigués autant sur le terrain qu'en magasin ont été formateurs et enrichissants.

Avoir l'opportunité de fouiller dans ces deux sites de Cumes et de découvrir sur le terrain les différents aspects de cette *polis* a été incroyable, tant cette ville est remarquable et importante dans le cadre de mon travail.

J'aimerais remercier chaleureusement Julie Labregère, d'abord collègue pour les cours, devenue un véritable binôme de travail et surtout une grande amie. Peu on fait autant pour moi qu'elle, d'un point de scientifique comme moral, et de façon quotidienne. À notre prochain voyage étrusco-campanien, à la découverte du *Museo Archeologico Etrusco De Feis* et à la dégustation de *squizzitezze italiane*!

Un remerciement chaleureux également à Macarena Enriquez de Salamanca Alcón, avec qui j'ai partagé mes premières aventures napolitaines et qui est présente depuis lors. À notre prochaine *paella* à déguster ensemble !

Je souhaite remercier également toutes les personnes qui m'ont apporté leur aide tout au long de ces années de doctorat, Valentin Miclon, Ségolène Maudet, Lou de Barbarin, Solène Chevalier, Delphine Rabier, Géraldine Sachau, Fausta Lastella, Giovanni Polizzi, Audrey Gouy, Pierre-Luc Brisson, Fabien Bièvre-Perrin et toutes les personnes rencontrées à Tours, Naples, Paris, Rome et ailleurs. J'aimerais également remercier l'équipe pédagogique de l'Université de Tours, Julie et Patricia avec qui j'ai pris un réel plaisir à enseigner ainsi que l'équipe de la BS, Pascal, Stéphanie et Damien, pour leur bonne humeur, leur aide dans la recherche de livres et leur amitié.

J'aimerais également remercier tous mes proches, doctorants ou non, qui n'ont pas la même passion que moi et m'ont écouté inlassablement parler de Naples, d'urbanisme et d'Antiquité. Pouvoir discuter de la thèse avec d'autres doctorants et avec des personnes extérieures a été un réconfort incroyable et a permis de conserver la bonne humeur.

Enfin, mes remerciements les plus affectueux vont à ma famille, mes parents, ma sœur et Marie, pour leur patience, leur soutien inconditionnel, leur présence et leurs encouragements tout au long de ces années de thèse.

Table des matières

Remerciements	4
Table des matières	7
Introduction	13
Histoire de <i>Neapolis</i>	15
La Campanie antique : bref contexte historique	15
La <i>polis</i> grecque : espaces et définitions	20
<i>Polis</i> : définition	20
La <i>polis</i> : fonctions et dynamiques	21
Les espaces de la <i>polis</i>	22
La <i>chôra</i> : le territoire	22
L' <i>astu</i> : le centre urbain	23
Le <i>proasteion</i> : l'espace périurbain	24
Chapitre 1. Bibliographie raisonnée et bilan des études	29
I. Bilan historiographique sur <i>Neapolis</i> : des écrits savants aux fouilles actuelles	31
A. XIV ^e -XVI ^e siècles : les premiers travaux sur la Naples antique. De la chronique historique aux premiers écrits savants	31
1. La <i>Cronaca di Partenope</i> : première histoire de Naples depuis ses origines	31
2. La <i>tradizione antiquaria</i> au XVI ^e siècle : mise en avant de l'Antiquité pour exalter l'histoire de Naples	32
3. La <i>tradizione antiquaria</i> au XVI ^e siècle : identité visuelle et identité historique de l'Antiquité à Naples	34
B. Les XVII ^e et XVIII ^e siècles : érudition locale et premiers écrits archéologiques	35
C. Les XIX ^e et XX ^e siècles : entre écrits érudits, fouilles et publications scientifiques	38
1. Les ouvrages topographiques et historiques : Bartolommeo Capasso et Julius Beloch	38
2. Naissance des revues archéologiques et napolitaines	39
D. La Naples antique au XX ^e siècle	42
E. Le XXI ^e siècle : fouilles de la <i>Metropolitana</i> et relecture du matériel archéologique	47
II. La date de fondation de <i>Neapolis</i> : de la tradition historiographique à la relecture du matériel archéologique et historique	48
A. 470 av. J.-C. : une date basée sur des considérations historiques, archéologiques et économiques	48
B. La nouvelle hypothèse : fin du VI ^e siècle av. J.-C. L'apport des données archéologiques de la muraille et réexamen des sources littéraires	49
1. Relecture des données archéologiques et des événements historiques	49
2. Relecture des sources littéraires	50
III. La muraille de <i>Neapolis</i> : des écrits savants aux fouilles de la <i>Metropolitana</i>	53
A. Les écrits avant les fouilles	53
B. Les fouilles du <i>Risanamento</i> et leur apport dans la connaissance de la topographie	

napolitaine	54
C. Les dernières recherches	56
IV. L'urbanisme et la topographie de <i>Neapolis</i>	57
A. La <i>Cronaca di Partenope</i> et les premiers écrits sur l'urbanisme napolitain	58
B. La <i>Neapolis</i> de Mario Napoli	60
C. Emanuele Greco et l'urbanisme napolitain	62
V. Les cultes de <i>Neapolis</i>	63
A. Un culte sur « l'acropole » (<i>Sant'Aniello a Caponapoli</i>) ?	63
B. Le temple de l'agora grecque / du forum romain	65
C. Les sources modernes sur le culte de Parthénope	66
D. Un temple dédié à Apollon ?	67
VI. Les nécropoles	68
VII. Le port	70
VIII. Le <i>proasteion</i> de <i>Neapolis</i> : sources et études	72
A. Les sources anciennes	72
B. Les sources modernes et les études	74
Chapitre 2. Le <i>proasteion</i> de <i>Neapolis</i> : les données archéologiques	77
I. Parthénope- <i>Paleopolis</i> : faubourg ou second pôle de <i>Neapolis</i> ?	78
A. L'établissement de Parthénope : Naples avant <i>Neapolis</i>	78
1. Origine et statut	78
2. Occupation de l'établissement	79
3. Organisation de l'établissement	80
B. <i>Neapolis</i> et <i>Paleopolis</i> : une unique <i>polis</i>	82
1. Naissance de <i>Neapolis</i>	82
2. <i>Neapolis</i> et <i>Paleopolis</i> , un dualisme économique-social : l'apport des récits du siège de <i>Neapolis</i> (327-326 av. J.-C.)	84
a. <i>Neapolis</i> et <i>Paleopolis</i> , une opposition ethnique ? Tite-Live et les Samnites	84
b. <i>Neapolis</i> et <i>Paleopolis</i> , une opposition socio-économique ?	85
3. Le cas des <i>poleis</i> bipolaires	87
4. Parthénope- <i>Paleopolis</i> dans le cadre du <i>proasteion</i> de <i>Neapolis</i>	88
II. Le port de <i>Neapolis</i>	89
A. Le port dans les <i>poleis</i> grecques	89
1. La question des étrangers	89
2. Les structures portuaires	90
B. Le port de <i>Neapolis</i>	91
1. Emplacement du port : les nouvelles données des fouilles de la <i>Metropolitana</i>	91
2. Port de Parthénope, port de <i>Neapolis</i>	92
3. Le port au sein du <i>proasteion</i>	93
III. L'activité artisanale à <i>Neapolis</i>	94
A. Les ateliers artisanaux dans le cadre de l'espace périurbain	94
B. L'activité artisanale à <i>Neapolis</i> , les prémices : la production artisanale de Pithécusses	95

C. L'activité artisanale à <i>Neapolis</i> : les ateliers	97
1. La zone de <i>piazza Nicola Amore</i>	97
a. La production d'amphores gréco-italiques (IV ^e -I ^{er} siècles av. J.-C.)	97
b. Une production commune de Pithécusses et <i>Neapolis</i>	100
c. Les amphores napolitaines et la production de vin en Campanie et à <i>Neapolis</i>	101
2. Les ateliers de Campanienne A : <i>corso Umberto I</i> et <i>via San Marcellino</i>	103
a. La Campanienne A : définition	103
b. L'exportation de la campanienne A	105
c. Les ateliers napolitains	106
3. La question de l'origine de l'argile des productions napolitaines	107
4. Les ateliers artisanaux au sein du <i>proasteion</i> de <i>Neapolis</i>	107
5. Productions artisanales et société napolitaine	109
IV. Le sanctuaire de Parthénope : un culte poliade au sein du <i>proasteion</i>	110
A. Les Sirènes en Occident	111
B. Le culte de Parthénope à <i>Neapolis</i>	114
1. Athéna et les Sirènes en Grande Grèce	115
2. Déméter, Perséphone et Parthénope	116
3. Le culte poliade : fondation et refondation de <i>Neapolis</i>	117
4. L'image de Parthénope à <i>Neapolis</i>	119
C. Un sanctuaire pour Parthénope ?	120
1. Les témoignes littéraires antiques	120
2. La dernière hypothèse : l'apport des fouilles de la <i>Metropolitana</i>	122
D. Le culte des Sirènes, figures marginales, culte périurbain ?	123
1. Les Sirènes, figures des marges	123
2. Un culte périurbain ?	124
V. Les nécropoles urbaines de <i>Neapolis</i>	125
A. Nécropole de Parthénope- <i>Paleopolis</i>	125
B. Nécropoles urbaines de <i>Neapolis</i>	126
1. Étude topographique des nécropoles de <i>Neapolis</i>	126
2. Les pratiques funéraires	128
a. Première moitié du V ^e siècle av. J.-C. : attachement aux traditions funéraires italiotes et cumaines	128
b. Le tournant de la seconde moitié du V ^e siècle av. J.-C. : apparition d'une communauté mixte	129
c. Les IV ^e -III ^e siècles av. J.-C. et l'époque romaine	130
3. Nécropoles et société napolitaine	131
a. Les nécropoles de <i>Neapolis</i> comme témoins des échanges	131
i. <i>Neapolis</i> , Athènes et le commerce des vases	132
ii. Vases lucaniens et campaniens	132
b. Iconographie et société napolitaine	134
i. Présence et influence athénienne à <i>Neapolis</i>	134

ii. Le griffon comme témoin de l'appartenance à une <i>koinè</i> culturelle hellénistique	135
iii. Iconographie et cultes napolitains	136
c. <i>Neapolis</i> comme médiateur de l'hellénisme vers les communautés indigènes : les nécropoles de l'arrière-pays napolitain	139
C. Les tombes à chambre : IV ^e -III ^e siècles av. J.-C.	142
1. Emplacement	142
2. Architecture et composition des hypogées	143
3. Les peintures funéraires	145
4. <i>Neapolis</i> comme médiateur vers l'arrière-pays et centre de diffusion de l'hellénisme	147
VI. Conclusion : proposition de définition du <i>proasteion</i> de <i>Neapolis</i>	149
Chapitre 3. <i>Neapolis</i> dans son environnement naturel : étude morphologique et diachronique de la ville	150
I. Le cadre morphologique de <i>Neapolis</i> : une cité entre volcans, mer et collines	152
A. La Campanie	152
1. Description morphologique de la Campanie	152
2. La Campanie dans les sources anciennes	154
3. Descriptions visuelles de la Campanie	155
B. Parthénope et <i>Neapolis</i>	158
1. Description morphologique de Parthénope et <i>Neapolis</i>	158
a. Parthénope et <i>Neapolis</i> : forme et emplacement	158
b. Les collines de <i>Neapolis</i>	159
c. Les fleuves de <i>Neapolis</i>	159
2. Descriptions visuelles de Parthénope et <i>Neapolis</i>	161
a. Parthénope	161
b. Les premières vues : une image stéréotypée de Naples	162
c. Naples depuis la mer : la <i>Tavola Strozzi</i>	163
d. Naples depuis l'est : la vue de Guillaume Guérault (1552)	165
e. Naples depuis l'ouest : la vue de Joris Hoefnagel (1578)	166
f. Naples depuis les collines septentrionales : la vue de Jan van Stinemolen (1582)	166
3. Synthèse : les cartes et vues de Naples comme témoins de la morphologie antique	167
II. La muraille de <i>Neapolis</i>	168
A. Emplacement et rôle de la muraille dans la <i>polis</i>	169
B. La muraille grecque et ses agrandissements	171
1. Première muraille de <i>Neapolis</i> (V ^e siècle av. J.-C. ; IV ^e -III ^e siècles av. J.-C.)	171
2. La muraille romaine et byzantine : entre non-fonctionnalité et valeur défensive	173
3. La muraille entre les IX ^e et XII ^e siècles	174
4. La muraille angevine et l'intégration de l'espace méridional	176
5. La muraille aragonaise : extension vers l'est et l'ouest	176
6. La muraille espagnole : l'ultime agrandissement	177

C. La muraille de Naples : une muraille inviolable ?	179
III. Naples après <i>Neapolis</i> : étude diachronique de l'urbanisme napolitain	182
A. Naples et les projets urbanistiques : de la ville romaine au vice-royaume espagnol	183
1. Naples romaine : reprise de la <i>polis</i> grecque et développement des aires suburbaines	183
2. Passage ville romaine, ville médiévale : entre continuités et bouleversements	186
a. Naples, une ville médiévale aux dimensions exceptionnelles	186
b. Un territoire qui s'accroît : développement des zones périphériques et passage de l'arrière-pays sous domination napolitaine	188
3. Don Pedro de Toledo et les quartiers espagnols	189
a. Le projet de don Pedro de Toledo	189
b. Une mise en image du projet de don Pedro de Toledo : la carte de Carlo Theti (1560) et la carte Lafréry-Dupérac (1566)	190
B. Les zones périurbaines et leur évolution	192
1. Zone sud-ouest : point névralgique de <i>Neapolis</i> , devenu le nouveau barycentre de la ville	192
2. La zone méridionale : zone artisanale et commerciale	194
3. Les zones orientales et septentrionales : deux points névralgiques peu occupés	195
a. Zone nord : un développement organisé autour des structures religieuses	196
b. Zone est : entrée principale de la ville et zone marécageuse	197
IV. Éléments conclusifs : <i>Neapolis</i> , une <i>polis</i> intégrée dans son environnement qui exploite sa morphologie particulière	199
Chapitre 4. Proposition de relecture de la <i>polis</i> de <i>Neapolis</i>	203
I. <i>Neapolis</i> et les cités nouvelles	205
A. Les <i>Neapolis</i> grecques	205
B. Les cités nouvelles en Occident : <i>Neapolis</i> , Nola et Marzabotto	208
1. <i>Neapolis</i> et Nola : un couple au rôle prédominant dans la Campanie des V ^e et IV ^e siècles av. J.-C.	208
2. Marzabotto-Kainua : cité nouvelle étrusque	209
3. <i>Neapolis</i> , Marzabotto et Nola : des cités nouvelles dans des régions « nouvelles »	211
II. <i>Neapolis</i> , une cité eubéenne	212
A. <i>Neapolis</i> et le monde eubéen d'Occident	212
B. Cumes, Parthénope et <i>Neapolis</i> : questions de filiation	214
C. Les Eubéens et la mer	217
D. Un urbanisme eubéen ?	219
E. Territoires eubéens et établissements secondaires	222
1. La <i>chôra</i> des cités eubéennes et phocéennes : « même combat » ?	222
2. Établissements secondaires et territoires sous contrôle	224
F. Un modèle eubéen ?	225
III. <i>Neapolis</i> , description d'une <i>polis</i>	227
A. L'espace <i>intra muros</i> : entre <i>astu</i> et <i>proasteion</i>	227
1. Superficie et population	227

2. Le plan urbain de <i>Neapolis</i> et l'urbanisme colonial	228
a. L'urbanisme colonial	228
b. L'urbanisme de <i>Neapolis</i>	230
c. Les espaces publics de <i>Neapolis</i>	233
d. Espace para-urbain/ <i>area di rispetto</i> : espace urbain ou périurbain ?	235
B. La <i>chôra</i> de <i>Neapolis</i> : un territoire encore mal connu	237
1. Délimitation de la <i>chôra</i> de <i>Neapolis</i>	237
2. Les sites de l'arrière-pays napolitain	238
a. Les données funéraires	238
b. Les données monétaires	239
IV. Relecture de la <i>polis</i>	241
A. Fondation et organisation des espaces	241
B. Organisation et fonctionnement de la <i>polis</i> de <i>Neapolis</i>	244
1. Les liens entre <i>Neapolis</i> et <i>Paleopolis</i> d'après le récit du siège de 327-326 av. J.-C. par Tite-Live (livre VIII) et Denys d'Halicarnasse (livre XV)	244
a. Le déclenchement du conflit et le rôle de <i>Paleopolis</i>	244
b. La localisation du camp de Q. Publius Philo	246
c. La reddition de la ville	247
2. La politique de <i>Neapolis</i>	249
a. Les structures politiques de <i>Neapolis</i>	249
b. Les phratries napolitaines	250
3. L'économie de <i>Neapolis</i>	251
a. Le V ^e siècle av. J.-C. : <i>Neapolis</i> , Athènes et les cités campaniennes	251
b. Le IV ^e siècle av. J.-C. : <i>Neapolis</i> et la production céramique	253
c. Le rôle des espaces dans le fonctionnement économique de la <i>polis</i>	253
4. Les cultes napolitains	254
V. Synthèse. La <i>polis</i> de <i>Neapolis</i> : contexte et fonctionnement de la <i>polis</i>	256
Conclusion	259
Bibliographie	267

Introduction

La cité antique, telle qu'elle est définie depuis Fustel de Coulanges, est caractérisée par une dichotomie entre ville et campagne, entre intérieur et extérieur. L'image de la *polis* était celle d'une cité constituée de deux composantes opposées, urbaine et rurale, séparées par une muraille, alors comprise comme un marqueur de limite. Cette approche dichotomique ne prenait que peu en compte les interactions entre la ville et son territoire. En 2006, François de Polignac préconisait de donner à la cité grecque une vision « plus "extravertie" et plus ouverte » vers l'extérieur des murs¹. En outre, les recherches récentes ont constaté l'existence d'un espace intermédiaire, connu dans la littérature grecque sous le terme *proasteion*, qui permet de joindre la ville à son territoire². Celui-ci est plus difficile à cerner que le *suburbium* romain dans la mesure où il n'est pas soumis à un statut juridique ou religieux. Ce sont en effet ses activités et les éléments naturels qui le définissent. Néanmoins, le *proasteion* semble être une réalité de la *polis*, délimité et loti dès l'origine, comme l'*astu* et la *chôra*³. La *polis* est ainsi constituée de trois espaces qui possèdent leurs fonctions et leurs caractéristiques propres, tout en étant imbriqués et complémentaires dans le fonctionnement de la *polis*. Mettre l'accent sur le *proasteion* dans le cadre de cette recherche invite donc à repenser la *polis* comme un ensemble dont les espaces ne peuvent être envisagés seuls, sans lien avec les autres⁴. De ce fait, la prise en compte du *proasteion* permet de mieux comprendre la *polis*, son organisation, les interactions entre ses espaces ainsi que leur rôle et leurs complémentarités dans son fonctionnement.

En particulier, nous proposons d'étudier l'exemple de *Neapolis* fondée par des Cumains et les habitants de Parthénope à la fin du VI^e siècle av. J.-C., au moment où la *polis* grecque prend ses formes définitives et qui se manifestent à *Neapolis* dès sa fondation. La ville est dotée d'une muraille et d'un urbanisme régulier et orthonormé mis en place peu de temps après sa fondation. Encore aujourd'hui, le paysage urbain de la ville est marqué par son urbanisme grec. Les récentes fouilles de la *Metropolitana* et la relecture de matériel archéologique ont permis, d'un point de vue historique, de clarifier l'histoire de la ville, notamment de son contexte de fondation et, d'un point de vue archéologique, d'apporter de nouvelles informations sur la topographie de la partie méridionale, en particulier grâce aux nouvelles données sur le port et les ateliers artisanaux. En outre, la muraille de la ville ne s'est pas agrandie lors de la période grecque (fin VI^e siècle - 89 av. J.-C.). Les espaces périphériques ont donc conservé leur situation

1. De Polignac 2006, p. 210-211.

2. Belarte - Plana-Mallart 2012 ; *Proasteion* 2013 ; Bouffier *et al.* 2015a ; Ménard - Plana-Mallart 2015a.

3. Bouffier *et al.* 2015c, p. 40.

4. Bouffier *et al.* 2015b, p. 7.

périurbaine et nous pouvons appréhender leurs dynamiques et formes d'occupation et leurs évolutions tout au long du cadre chronologique envisagé. Ainsi, les nouvelles données sur *Neapolis* et la prise en compte du *proasteion* invitent à revoir l'articulation et le fonctionnement de la *polis* afin de proposer une relecture de *Neapolis*.

L'évolution et la dynamique de la *polis* de *Neapolis*, de ses espaces et de leurs activités sont étroitement liées à son histoire. Cette partie introductive propose donc un rapide historique de la Campanie antique et de *Neapolis* de façon à la remettre dans son contexte historique, politique et social. En outre, étudier une *polis* grecque implique d'utiliser des notions venues de la géographie et de l'urbanisme modernes et de les associer aux termes grecs connus par les sources littéraires, en particulier l'*astu*, le *proasteion* et la *chôra* qui composent la *polis*. Le second objectif de cette introduction est de dresser la définition de ces termes de façon à mieux comprendre les espaces des cités anciennes.

Histoire de *Neapolis*

De nombreuses études ont déjà dressé l'histoire de *Neapolis* et notre objectif n'est pas d'en refaire une. En effet, quasiment l'ensemble des travaux sur la Naples antique sont revenus sur la riche histoire de la ville⁵. Notre objectif est de souligner les grandes lignes afin de replacer *Neapolis* dans un contexte précis au sein de celui de la Campanie antique.

La Campanie antique : bref contexte historique

Dès la première moitié du VIII^e siècle av. J.-C. s'opèrent des mouvements migratoires grecs vers l'Occident. En particulier, les Eubéens en premier se sont installés en Campanie et ont fondé Pithécusses et Cumes au cours de la première moitié du VIII^e siècle av. J.-C. Ils correspondent aux plus anciens établissements en Grande Grèce, mais également les plus éloignés de la métropole⁶. Toutefois, cette localisation leur confère de nombreux avantages. En effet, la Campanie est une « zone de frontière »⁷, occupée par des populations italiques et étrusques avant l'arrivée des Grecs⁸. Ainsi, les cités grecques de Campanie entretiennent des

5. Pour une synthèse de l'histoire de la Campanie, cf. Cerchiai 2010 et Mele 2014 ; pour l'histoire de *Neapolis*, cf. les synthèses les plus récentes dans Mele 2014, p. 141-213 et Guzzo 2016, p. 32-51.

6. Naxos de Sicile, également établissement eubéen, est fondée en 734 av. J.-C., de façon quasiment contemporaine que Cumes, et est la plus ancienne colonie grecque de Sicile.

7. Jean-Paul Morel qualifie de « zone de frontières » Naples et son territoire (cf. Morel 1986, p. 307), mais il est possible de l'appliquer à l'ensemble de la Campanie.

8. La première vague de colonisation étrusque en Campanie au début de l'Âge du Fer (fin du IX^e siècle av. J.-C.)

échanges avec ces populations dès leur fondation. Elles sont également près de l'Étrurie et de ses ressources métallifères et, enfin, elles contrôlent le trafic maritime sur le versant tyrrhénien entre l'Étrurie, le Latium et le monde grec.

Très vite après les débuts de la colonisation, ce sont mis en place des mouvements d'expansion territoriale, les colonies fondant à leur tour des établissements secondaires. Ceux-ci relèvent d'objectifs différents et ont pour moteur essentiellement la volonté de contrôle de plus vastes territoires⁹. C'est ainsi que Cumès a mis en place divers *epineia* au sein de sa *chôra* à Misène¹⁰, à l'emplacement de la future Pouzzoles¹¹, et enfin à Parthénope - près du site de la future *Neapolis* -, dans le but d'étendre sa domination dans le Golfe de Naples¹². Ces *epineia* représentent bien plus que de simples escales commerciales qui permettent à Cumès de contrôler le commerce dans le Golfe de Naples. Ils possèdent, en effet, chacun un territoire cultivable et ainsi Cumès contrôle d'une part le trafic maritime dans le Golfe de Naples et, d'autre part, une très vaste *chôra* aux terres fertiles¹³.

Alors que la puissance commerciale et politique de Cumès est avérée au début du VI^e siècle av. J.-C., la fin du siècle et les hostilités avec les Étrusques sonnent le glas de la suprématie cumaine en Campanie¹⁴. La cité a remporté la première bataille contre les Étrusques en 524 av. J.-C. grâce à Aristodème, devenu tyran de la cité en 504 av. J.-C.¹⁵ après avoir mis un terme au siège d'Aricie, près de Rome, par les Étrusques¹⁶. La ville a connu une importante crise à la fin du VI^e et au début du V^e siècle av. J.-C. engendrée par les affrontements de 524 et 504 av. J.-C., la tyrannie d'Aristodème et l'exécution des aristocrates opposés au tyran. Lors de la seconde tentative étrusque pour détruire Cumès, en 474 av. J.-C., la colonie eubéenne a demandé l'aide de Hiéron, tyran de Syracuse, qui lui a apporté la victoire¹⁷. Comme récompense pour leur aide,

a constitué trois cités : Capoue au nord, Pontecagnano dans l'*ager Picentinus*, au sud du Golfe de Naples et Sala Consilina au sud, dans le Vallo di Diano.

9. Frisone 2009, p. 103.

10. Denys d'Halicarnasse VII, 3.

11. Strabon V, 4, 6 : « Ensuite viennent la côte escarpée de la région de Dicéarchia et la ville elle-même. Dicéarchia était, à l'origine, un port construit par les habitants de Cumès sur la pente descendant vers la mer », traduction de François Lasserre (1967), p. 109.

12. Greco 1996, p. 186.

13. Greco 1996b, p. 17.

14. Denys d'Halicarnasse, VII, 3, 1-2.

15. Sur Aristodème et son rôle lors du conflit de 524 av. J.-C., cf. Lubchansky 2005, p. 130-132.

16. Denys d'Halicarnasse VII, 5, 1-2. Cf. Cerchiai 2010, p. 87.

17. Diodore de Sicile XI, 51.

les Syracusains ont installé un contingent de soldats à Pithécusses¹⁸.

Après la colonisation et l'épanouissement des cités grecques, étrusques et italiennes en Campanie, un important processus de transformation a lieu à partir du milieu du V^e siècle av. J.-C. En 438 av. J.-C., « les Campaniens se constituèrent en nation, et adoptèrent ce nom d'après celui de la riche plaine voisine »¹⁹. Ces populations, situées en périphérie des cités de Campanie, sont en contact avec elles depuis longtemps et intégrées aux circuits commerciaux, dont le plus important est l'axe Cumes-Capoue. Ces échanges leur ont permis de posséder une politique et une économie développées et placées dans les mains d'aristocrates installés dans les centres urbains. C'est dans ce contexte que se place la constitution de l'*ethnos* campanien. Il est fondé non sur la croyance en une origine commune, mais sur la notion de *campus*, c'est-à-dire le territoire occupé par les populations italiennes, en opposition avec les cités grecques et étrusques²⁰. Le conflit qui a suivi a vu la victoire des Campaniens et la prise de Capoue en 438-437 av. J.-C. selon Diodore de Sicile (XII, 31) ou 423 selon Tite-Live (IV, 37, 1)²¹ et de Cumes en 421 av. J.-C. (Diodore de Sicile XII, 76, 4). Les auteurs grecs ont d'ailleurs décrit la conquête de l'Italie par les peuples italiennes comme signe de « barbarisation »²² ou de « dévastation »²³ de l'Italie. Ainsi, Strabon évoque la domination totale de la Grande Grèce par les Barbares, à l'exception de trois cités, Tarente, Rhégion et *Neapolis*²⁴.

Enfin, dès le IV^e siècle av. J.-C., les cités campaniennes sont devenues progressivement romaines. Ce processus de romanisation est entamé dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-

18. Greco 1996b, p. 123.

19. Diodore de Sicile, XII, 31, traduction de Michel Casevitz (1972), p. 32-33.

20. Cerchiai 2010, p. 103.

21. Selon Domenico Musti, la date de 438-437 av. J.-C. correspond à l'installation de tribus samnites dans le territoire de *Volturnum* et de Capoue, et la date de 423 av. J.-C. correspond à la prise de Capoue par les Campaniens, cf. Musti 1992, p. 33, n. 3. Voir aussi Heurgon 1942, p. 88-90.

22. Aristoxène de Tarente cité dans Athénée, *Les deipnosophistes*, XIV, 632 a-b : « À l'origine, ils étaient Grecs mais ils furent complètement barbarisés et devinrent Étrusques ou Romains. Ils changèrent leur langue et leurs autres coutumes », traduction d'Agnès Rouveret dans Rouveret 2012, p. 113.

23. Isocrate, *Panegyrique*, 169 : « Peut-être même bien des gens riraient-ils de ma naïveté si je gémissais des malheurs individuels en un temps où l'Italie était ravagée, où la Sicile est esclave, où tant de cités sont livrées aux barbares et où le reste des Grecs est exposé aux plus grands périls », traduction de Georges Mathieu et Émile Brémond (1987), p. 58.

24. Strabon VI, 1, 2 : « Aujourd'hui, en revanche, à l'exception de Tarente, de Rhégion et de *Neapolis*, tout ce pays est devenu entièrement barbare, en ce sens qu'il appartient pour une part aux Lucaniens et aux Brettiniens, pour l'autre part à des Campaniens, qui sont d'ailleurs Campaniens de nom seulement et Romains de fait, puisqu'ils sont devenus citoyens romains », traduction de François Lasserre (1967), p. 127.

C. avec la Première Guerre Samnite (343 - 341 av. J.-C.) et s'achève après la Guerre sociale (90 - 88 av. J.-C.). Nous pouvons citer Capoue et Cumes en 338 av. J.-C. (*civitates sine suffragio*), ou encore Vélicia au III^e siècle av. J.-C. et *Neapolis* en 326 av. J.-C. (*civitates foederatas*). L'ensemble des cités campaniennes sont devenues des municipes lors de la Guerre sociale (90 - 88 av. J.-C.) qui a signé l'entière intégration de la Campanie dans le monde romain grâce à la *Lex Iulia* (90 av. J.-C.).

Neapolis

L'histoire de *Neapolis* débute bien avant sa fondation, avec l'établissement de Parthénope fondé à la fin du VIII^e siècle av. J.-C. par Cumes sur la colline de Pizzofalcone²⁵. Cet établissement n'est pas une véritable *polis* dans la mesure où il a été fondé comme étant un *epinion*, mais présente une certaine autonomie vis-à-vis de sa métropole²⁶.

Ensuite, la crise cumaine de la seconde moitié du VI^e siècle av. J.-C. et la tyrannie d'Aristodème ont entraîné la fuite d'une partie de la population qui, alliée avec les habitants de Parthénope, a fondé une véritable *polis*, *Neapolis*, à la fin du VI^e siècle av. J.-C. sur un plateau à l'est de Pizzofalcone²⁷. Comme Parthénope, devenue *Paleopolis*, *Neapolis* est une cité maritime, « *nasce con la precisa necessità di sfruttare le attività marinare e commerciali* » et dont l'économie repose sur ces activités²⁸.

Neapolis connaît un développement rapide, notamment en lien avec la perte d'importance de Cumes après la mort d'Aristodème (vers 484 av. J.-C.). La politique athénienne se tourne ainsi vers la nouvelle ville et des échanges se nouent entre les deux cités, *Neapolis* servant d'intermédiaire entre Athènes et les cités campaniennes. Ensuite, dans les années 450 av. J.-C., Diotimos, un amiral athénien, dirige une importante mission à *Neapolis* considérée comme une refondation (*epoikia*). Celle-ci repose sur le renouvellement du culte de Parthénope et l'instauration de la lampadédromie en son honneur²⁹.

Ensuite, la conquête samnite de la Campanie a entraîné l'intégration de Campaniens au sein de *Neapolis*. Celle-ci est connue à la fois par les textes, le récit de Strabon indique

25. Cassola 1986, p. 40-41 ; Mele 2014, p. 173.

26. Guzzo 2016, p. 35.

27. Sur la fondation de *Neapolis*, cf. Giampaola - D'Agostino 2005.

28. Mele 1994, p. 15.

29. Ces deux éléments correspondent à la un rite de fondation selon Alfonso Mele, cf. Mele 2007, p. 262.

notamment la présence de démarques au nom osque³⁰, et par l'archéologie, les rites funéraires témoignant d'une communauté mixte à partir du dernier quart du V^e siècle av. J.-C.

Dès le IV^e siècle av. J.-C., Rome étend sa politique vers le Sud et notamment la Campanie. Néanmoins, *Neapolis* a conservé une certaine autonomie vis-à-vis de Rome tout en étant alliée à elle. Après la Première Guerre Samnite (343-341 av. J.-C.) et une première alliance entre Samnites et Romains, les attaques des Paleopolitains envers les Romains installés en Campanie ont entraîné le siège de la ville par Quintus Publilius Philo en 327 av. J.-C. Celui-ci s'est terminé par la reddition de Naples et par un *foedus aequum*, le *foedus neapolitanum*, un traité d'alliance conclut entre *Neapolis* et Rome. Cet événement a fait entrer *Neapolis* dans l'orbite romaine, mais les conditions lui laissent une grande autonomie. En effet, *Neapolis* est restée grecque, elle a conservé sa culture hellénique (architecture, langue et cultes), ses institutions propres, ses lois et son territoire. La ville devait néanmoins prêter assistance à Rome - l'aide concernait essentiellement la flotte - et était, ainsi, tout de même dépendante de la politique extérieure romaine³¹.

Enfin, lors de la Guerre Sociale, dans le cadre de la *lex Iulia* en 90 av. J.-C., la citoyenneté romaine a été proposée aux Napolitains, qui l'ont refusée selon le témoignage de Cicéron³². Puis, *Neapolis* est devenu un municipe romain en 89 av. J.-C. Néanmoins, culturellement, la cité a conservé sa grécité. En effet, Strabon indique que, même à l'époque romaine, Naples possède toujours sa physionomie et sa culture grecques :

« De très nombreux vestiges de la vie grecque se sont d'ailleurs conservés à *Neapolis*, par exemple les gymnases, les places de jeu des éphèbes, les phratries et même des noms grecs, alors que la population est romaine »³³.

30. Strabon V, 4, 7 : « Plus tard encore, divisés en deux factions rivales, les habitants de *Neapolis* admirent dans leur cité des Campaniens, obligés par les circonstances à se faire de leurs pires ennemis des frères d'élection, puisqu'ils traitaient comme des étrangers leurs véritables frères. Les noms des démarques reflètent ces événements : les premiers sont grecs, tandis que ceux qui viennent ensuite sont pêle-mêle grecs et campaniens », traduction de François Lasserre (1967), p. 110.

31. Martin *et al.* 2016, p. 66-67.

32. Cicéron, *Balbus*, 8, 21 : « D'après la loi Iulia enfin, qui donna le droit de cité aux alliés et aux Latins, les peuples qui n'y consentaient pas, ne jouissaient pas de ce droit. De là, de vives contestations à Héraclée et à Naples, une grande partie des habitants préférant au titre de citoyen romain la liberté que leur laissait le traité », traduction de Jean Cousin (2008), p. 252-253.

33. Strabon V, 4, 7, traduction de François Lasserre (1967), p. 110.

En outre, Tacite, qui écrit ses *Annales* au début du II^e siècle de notre ère, rapporte les histoires théâtrales de l'empereur Néron (54-68 apr. J.-C.) qui a choisi de se produire à Naples en sa « qualité de ville grecque »³⁴, alors qu'elle est romaine depuis plus d'un siècle.

La polis grecque : espaces et définitions

Les études sur la *polis* se focalisent essentiellement selon deux axes, l'aspect institutionnel, économique, politique et civique du terme³⁵ et l'aspect matériel et urbain³⁶.

***Polis* : définition**

Le terme *polis* recouvre la ville, l'État et la cité-État. Les sources anciennes nous informent que les Grecs utilisaient le terme *polis* en deux sens, celui d'habitat³⁷ et celui de communauté³⁸. Ainsi, ce terme, polysémique, décrit une agglomération urbaine (ville) et une communauté structurée politiquement et administrativement, composée de citoyens vivant sous les mêmes lois (cité)³⁹. Cependant, tous les habitats ou toutes les communautés ne sont pas des *poleis*, la raison d'être d'une *polis* est de combiner une structure politique et une structure urbaine⁴⁰.

La *polis* répond également à différentes fonctions, urbaines et rurales, puisque ce sont elles qui « imposeront au groupement ses traits fondamentaux »⁴¹. Les fonctions primordiales de la *polis* grecque sont défensives⁴², politiques, administratives, économiques, résidentielles,

34. Tacite, *Annales*, XV, 33.

35. Cf. De Polignac 1995a ; De Polignac 1995b ; et les recherches du Copenhagen Polis Center, en particulier Hansen 1997, Hansen, Nielsen 2004 et Hansen 2008.

36. En particulier, cf. Martin 1974, Greco - Torelli 1983, Mertens 2006 et Lafon *et al.* 2011. En dernier lieu, voir la synthèse générale sur la *polis* d'Emanuele Greco, cf. Greco 2018.

37. Aristote, *Économiques*, I, 1, 2 (1343a) : « Une cité est une certaine quantité de maisons, de terres et de biens suffisants pour assurer une vie heureuse », traduction de Jules Tricot (2004), p. 18.

38. Thucydide VII, 77, 7 : « Ce sont les hommes qui font une cité, non des remparts et des vaisseaux vides d'hommes », traduction de Louis Bodin et Jacqueline de Romily (2009), p. 151.

39. Platon, *Définitions*, 415c : « *Polis* : association, sur un territoire donné, d'une multitude d'hommes qui se soumettent à des décrets communs ; multitude d'hommes qui se soumettent à des lois, les mêmes pour tous », traduction de Luc Brisson (2011), p. 293. Sur la définition de *polis*, cf. Hansen 2008, p. 73 et Esposito - Pollini 2020, p. 4.

40. Hansen 2001, p. 33 ; Caliò 2016, p. 34. Sur la notion de la ville dans le monde grec, voir en dernier lieu Esposito - Pollini 2020, p. 1-6 avec bibliographie précédente.

41. Martin 1974, p 31.

42. Les échanges, parfois hostiles, avec les communautés environnantes ainsi que les relations conflictuelles avec les autres cités grecques pour la possession de territoires agricoles ont entraîné un besoin de se protéger et de se

culturelles et nutritives⁴³.

La polis : fonctions et dynamiques⁴⁴

Au début du I^{er} millénaire av. J.-C., les villes de Grèce se présentent comme des collectivités dispersées en petites agglomérations. Elles commencent à se regrouper à partir du VIII^e siècle av. J.-C, moment à partir duquel se fonde progressivement la *polis*⁴⁵. Emanuele Greco met d'ailleurs l'accent sur le fait que ce siècle correspond à « *un momento particolare di trasformazione del medesimo concetto con tutte le "novità"* »⁴⁶, ces nouveautés étant l'installation d'édifices culturels publics et de nécropoles en dehors de l'habitat, autrement dit la séparation du monde des vivants et du monde des morts⁴⁷.

Le VIII^e siècle av. J.-C. est également marqué par les mouvements de colonisation vers l'Occident qui ont joué un rôle dans la maturation de la *polis*, mais uniquement d'un point de vue social et politique, le schéma de fondation des *apoikiai* s'opposant au développement des villes de Grèce, leurs métropoles⁴⁸. En effet, ces dernières sont en premier lieu organisées en villages puis se concentrent progressivement, à partir du VIII^e siècle av. J.-C., dans un ensemble urbain centré autour de l'agora⁴⁹. En revanche, les colonies sont fondées *ex-nihilo*, ou quasiment⁵⁰, avec une division du territoire rural (*chôra*) et urbain (*astu*), privé et public, d'un point de vue matériel. D'un point de vue social et politique, elles sont, dès leur fondation, peuplées de citoyens, régies par des lois et dotées d'institutions.

Selon Giuseppe Nenci, l'espace de la *polis* doit être compris dans son sens matériel, « l'espace-territoire », et son sens métaphorique, « *come possibilità dinamica, come respiro, come apertura e possibilità di consensi* »⁵¹. En outre, il estime, en se fondant sur l'idéologie grecque, que trois tendances caractérisent l'espace de la *polis* : la délimitation du territoire de la

défendre, cf. Tréziny 1999, p. 243.

43. Martin 1974, p. 31 ; Wasowicz 1983, p. 91.

44. Selon l'analyse de François de Polignac, « analyser l'urbanisation dans le monde grec signifie donc bien identifier des dynamiques plutôt que des formes », cf. De Polignac 2006, p. 223.

45. Hellmann 2010, p. 181.

46. Greco 2018, p. 34.

47. De Polignac 1995b, p. 7 ; De Polignac 2006, p. 204 ; Greco 2018, p. 34.

48. Greco 2018, p. 35.

49. Mégara Hyblaea 2004, p. 567.

50. Les villages italiens sur lesquelles certaines *apoikiai* s'installent ne constituent pas un obstacle, cf. Greco 2018, p. 35.

51. Nenci 1979, p. 459.

polis ; la répartition entre espace public et espace privé ; enfin, la division de l'habitat⁵².

La *polis* est une entité dynamique qui doit être avant tout délimitée par rapport à l'extérieur. François de Polignac a largement mis en valeur le rôle des sanctuaires de frontière dans la délimitation de la *polis*. En effet, ils servent de médiateur qui « [jalonnent] le passage entre l'espace de la cité (ville ou territoire) et l'univers extérieur »⁵³. Ensuite, à l'intérieur de cette limite, la *polis* doit être divisée et organisée selon sa triple vocation - privée, publique et religieuse -, répartie sur ses trois espaces, urbain, périurbain et le territoire. En outre, l'espace urbain lui-même doit être divisé et répond à ces mêmes vocations.

Dès la fondation des colonies, leurs espaces urbain et périurbain ainsi que leur territoire sont définis et délimités.

D'un point de vue topographique, la *polis* (πόλις), en métropole et dans le monde colonial, présente une tripartition caractéristique⁵⁴ : l'*astu* (ἄστυ), le *proasteion* (προάστειον) et la *chôra* (χώρα).

Les espaces de la *polis*

La *chôra* : le territoire

Le territoire, en géographie contemporaine, est un espace « où persiste un habitat rural plus ou moins dense et qui doit assurer la subsistance des habitants »⁵⁵ et un « espace approprié, avec sentiment ou conscience de son appropriation »⁵⁶. Cette définition se rapproche de celle de la *chôra*, terme grec qui désigne le territoire appartenant à une *polis*⁵⁷. La *chôra* est un espace dynamique, qui évolue avec la *polis*, dépendant de celle-ci et considéré par les habitants comme appartenant à cette *polis*⁵⁸. Le territoire a une fonction essentiellement primaire avec la présence d'exploitations agricoles et leur nécropole liée⁵⁹, et possède également une fonction religieuse,

52. Nenci 1979, p. 463.

53. De Polignac 1995a, p. 118.

54. Cette tripartition se retrouve également dans la ville romaine : *urbs*, *suburbium* et *ager*, cf. Plana Mallart 2013, p. 130.

55. Lefèvre 2007, p. 118.

56. Brunet 1993, p. 480.

57. Cf. Casevitz 1998 pour une synthèse des sens de ce terme dans les sources grecques.

58. Dans notre recherche, ainsi, nous utilisons les termes de territoire et de *chôra* comme étant synonymes. En revanche, le terme *extra muros* est utilisé pour distinguer les parties extérieures à la muraille, appartenant au *proasteion* ou à la *chôra*.

59. Cela implique également une fonction résidentielle de la *chôra*.

avec la présence de sanctuaires, qui peuvent être considérés comme des marqueurs de limite, et politique⁶⁰.

L'*astu* : le centre urbain

L'*astu*, ou *asty*, correspond au centre urbain, à l'espace *intra muros* urbanisé. L'*astu* est d'un point de vue fonctionnel, comme le résume Giuseppe Nenci, un espace civique dans lequel les citoyens peuvent vivre, un espace religieux sous la protection d'une ou plusieurs divinités et un espace politique⁶¹. Cet espace civique diffère entre les villes de Grèce, marquées par le « type évolutif et progressif » et les colonies caractérisées par le « type volontaire et unitaire », selon les définitions de Roland Martin⁶². Ainsi, l'espace *intra muros* des colonies est réparti en zones fonctionnelles (zonification⁶³) et est caractérisé par la présence de plusieurs pôles publics et de zones réservées dès la fondation, qui sont par la suite aménagées⁶⁴. En outre, en se fondant sur les préconisations d'Hippodamos de Milet relatées par Aristote, Emanuele Greco propose une division tripartite de l'*astu* entre espaces privés, les zones résidentielles (*idià*), l'espace public (*dèmosios*) et l'espace religieux, les sanctuaires (*hierà*)⁶⁵.

« *Épei dé apo tôn proasteion eis asty itéon* »,

« puisque, depuis les *proasteia* (faubourgs), on en arrive à l'*asty* (ville),... »⁶⁶.

Par ce passage de Pollux, Virginie Mathé, Jean-Charles Moretti et Liliane Rabatel estiment que l'auteur parle à la fois des termes et de la réalité topographique. En effet, d'un point de vue sémantique, le *proasteion* mène à l'*astu* et, d'un point de vue topographie, les faubourgs mènent au centre urbain⁶⁷.

60. Hellmann 2010, p. 394 ; Pollini 2012, p.123 ; Esposito - Pollini 2020, p. 5.

61. Nenci 1979, p. 468.

62. Martin 1983, p. 10.

63. En géographie contemporaine, la zonification, ou *zoning*, « consiste à organiser l'espace en aires fonctionnelles et/ou aires sociales distinctes », cf. Lévy - Laussault 2013, p. 911.

64. Martion 1983, p. 16.

65. Aristote, *Politique*, II, 7, 3 (1267b) : « Il divisait aussi le territoire en trois parties : l'une sacrée, l'autre publique, la dernière privée », traduction de Jean Aubonnet (2015), p. 73-74 ; Greco 1998, p.155.

66. Pollux, *Onomasticon*, IX, 17, traduction citée dans Mathé *et al.* 2015, p. 172.

67. Mathé *et al* 2015, p. 172.

Le *proasteion* : l'espace périurbain

Les questionnements sur le *proasteion* des *poleis* grecques dérivent d'une réflexion moderne sur les villes actuelles, dont la périurbanisation a pris une grande ampleur dans la seconde moitié du XX^e siècle. L'espace périurbain des villes actuelles, bien que différent du *proasteion* grec, permet néanmoins de voir la difficulté de définir cet espace tout en observant des caractéristiques communes⁶⁸.

Laurent Cailly définit l'espace périurbain actuel comme un « géotype urbain situé à une certaine distance d'une agglomération, caractérisé par une discontinuité territoriale vis-à-vis de cette agglomération ainsi que par une densité et une diversité faibles »⁶⁹. Malgré cette discontinuité, l'espace périurbain est largement accessible depuis l'espace urbain. Il révèle à la fois des éléments productifs - activités agricoles et industrielles -, ruraux - paysages naturels, faibles densités démographiques de bâti et d'emploi - et urbains - origine citadine des habitants, emplois, lieux de consommation et de loisirs. Il est composé de petites villes à la fois indépendantes administrativement et liées à la ville, notamment par le fait que les habitants du périurbain travaillent dans la ville. L'espace périurbain des villes actuelles possède une fonction essentiellement résidentielle, il gravite autour de la ville et constitue un espace dynamique qui se crée et se développe en même temps que la ville évolue⁷⁰.

Jean-Yves Authier, en prenant l'espace périurbain comme un objet sociologique, arrive à la conclusion que cet espace, pour le monde actuel, possède deux images opposées : il forme, d'une part, « des espaces de promotion sociale ou des lieux d'invention de la ville » et, d'autre part, un lieu de rejet. En outre, il propose une double lecture de l'espace périurbain moderne, à la fois un « lieu d'invention de la ville » et un « espace de déclassement, choisi ou subi, de rejet de la ville »⁷¹. Cette double image existe également pour le *proasteion* grec, comme l'a mis en évidence Henri Tréziny et sur laquelle nous reviendrons ensuite.

Les recherches récentes sur la *polis* grecque ont relevé l'existence d'un un « au-delà de la dichotomie ville-campagne »⁷², rompant ainsi avec les travaux antérieurs qui séparaient la ville et la campagne, l'*astu* et la *chôra*. Cet « au-delà » est le *proasteion* (προάστειον), terme

68. Le terme périurbain est compris, dans notre recherche, comme le synonyme de *proasteion*.

69. Cailly 2003, p. 706.

70. Cailly 2003.

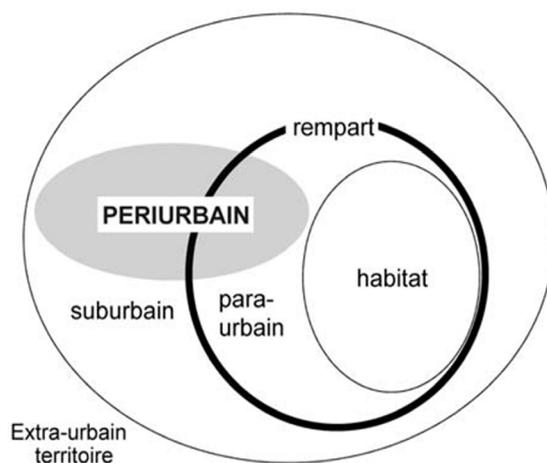
71. Authier 2015, p. 34.

72. Rouillard 2013, p. 249.

apparu au VII^e siècle av. J.-C. pour décrire un faubourg en dehors des murs de Paros dans les écrits d'Archiloque⁷³, qui signifie « devant (*pro-*) la ville (*astu*) ».

Cet espace est ainsi désigné par sa situation géographique par rapport à l'*astu*. Comme l'a mis en évidence Sophie Bouffier, le *proasteion* peut être perçu comme un espace précurseur de l'*astu* avant d'y pénétrer⁷⁴. Nous pouvons également imaginer que, dans l'autre sens, il constitue un espace qui annonce la *chôra*. Julien Du Bouchet souligne le fait que « *περὶ ἄστῳ* »⁷⁵ décrit le périmètre qui entoure l'*astu*, alors que le « *προάστειον* » suit une perspective, un chemin de la *chôra* à l'*astu*, et inversement⁷⁶.

D'un point de vue géographique, le *proasteion* est un espace mal connu dont les limites, avec l'*astu* comme avec la *chôra*, sont incertaines. Henri Tréziny propose que, dans les colonies grecques d'Occident, le *proasteion* soit composé de l'espace suburbain - à l'extérieur de la muraille, mais proche de celle-ci - et de l'espace para-urbain - à l'intérieur du centre urbain et non loti⁷⁷ :



Cette définition implique deux réalités du *proasteion* grec. La première est la présence d'éléments urbains et ruraux au sein du *proasteion*. Ainsi, Henri Tréziny rejoint les propos de Jean-Yves Authier en percevant le *proasteion* comme un espace d'exclusion et un espace

73. Archiloque, fragment 81 : « Le cœur de leur valeureux [chef s'emplit de colère, à voir] le feu qui fait rage maintenant autour du rempart... dans le faubourg (*proasteion*) désert [et l'ennemi qui] outrage notre terre », traduction citée dans Étienne 2013, p. 14.

74. Bouffier *et al.* 2015c, p. 38.

75. Cette expression apparaît dans les poèmes homériques et est utilisée pour évoquer les combats situés aux environs de Troie. Par exemple, *Iliade* XXIV, 402 : « Dès l'aube, les Achéens aux yeux vifs combatteront autour de la ville (*περὶ ἄστῳ*) », traduction de Philippe Brunet (2010), p. 510. Pour une liste des passages homériques mentionnant cette expression et leur analyse, cf. Du Bouchet 2015, p. 30.

76. Du Bouchet 2015, p. 30.

77. Tréziny 2012a, p. 35.

d'expansion de l'*astu*⁷⁸. La seconde est la question des limites de la ville. Alors que la muraille était considérée comme une limite nette entre ville et campagne, il semblerait que la limite entre l'*astu* et le *proasteion* soit en réalité bien plus floue. Quant à la limite entre le *proasteion* et la *chôra*, elle peut être marquée par les nécropoles urbaines, des sanctuaires ou des éléments naturels⁷⁹.

Les recherches récentes admettent que le *proasteion* fait partie intégrante de la *polis* grecque coloniale et qu'il est délimité et organisé dès la naissance de la colonie, à l'image de l'*astu* et de la *chôra*⁸⁰. Au cours du temps, l'espace périurbain des colonies grecques évolue en même temps que l'habitat. Ainsi les zones de l'espace périurbain sont généralement progressivement intégrées dans l'espace urbain, ce qui rend difficile son analyse⁸¹.

Dans l'état actuel de nos connaissances, l'espace périurbain est défini essentiellement par les activités qui s'y déroulent. Nous retrouvons dans le *proasteion* des cités grecques des activités funéraires, agricoles, religieuses, artisanales, résidentielles et portuaires⁸². En outre, les chercheurs évoquent les voies de communication qui joignent l'espace urbain, l'espace périurbain, le territoire et l'extérieur de la *polis*⁸³.

La question de la population qui vit dans le *proasteion* permettrait de comprendre l'aspect social de cet espace, néanmoins il n'existe quasiment aucune documentation à ce sujet. La définition de la population citadine peut nous apporter des éléments de réponse. Mogens Herman Hansen a démontré que le taux d'urbanisation est proportionnel à la taille de la ville. Autrement dit, une *polis* de petite taille comporte une population majoritairement citadine et une *polis* de grande taille comporte une population majoritairement rurale⁸⁴. Sur l'exemple d'Olynthe, Mogens Herman Hansen a émis l'hypothèse que le *proasteion* est peuplé en partie d'habitants du centre urbain qui ne pouvaient pas s'y installer en raison du manque de place. Nous pouvons également envisager une différence sociale, économique ou encore ethnique entre les habitants de l'*astu* et ceux du *proasteion*. Les données relatives aux faubourgs

78. Tréziny 2012a, p. 44.

79. Tréziny 2012a, p. 36 ; Plana Mallart 2013, p. 131 ; Ménard, Plana Mallart 2015b, p. 18 ; Bouffier *et al.* 2015c, p. 39.

80. Bouffier *et al.* 2015c, p. 40 ; Bouffier 2015, p. 235.

81. Tréziny 2012b, p. 320 et p. 327 ; Tréziny - Bouiron 2015, p. 145.

82. Tréziny 2012a.

83. Pour Syracuse et Héloros, cf. Guzzardi 2015, p. 70-72 ; Pour Marseille, cf. Tréziny 2012b, p. 321.

84. Hansen 2008, p. 90.

périurbains sont relativement faibles en raison de rares fouilles archéologiques et, de ce fait, leurs populations sont mal connues. La situation semble, en outre, différente entre les cités, rendant très difficile une quelconque conclusion sur les habitants du *proasteion*⁸⁵.

Enfin, la question de la législation en vigueur dans le *proasteion* est elle aussi problématique en raison du manque de documentation. Pour Sophie Bouffier, cette documentation lacunaire laisse penser que le *proasteion* n'a pas de statut particulier. Dès qu'une localité porte un nom, elle devient une agglomération secondaire et entre dans une catégorie administrative comme les *dèmes* attiques. En outre, dans les rares cas connus, la législation du centre urbain s'applique également aux faubourgs de la ville⁸⁶.

Ces quelques éléments de définition du *proasteion* nous invitent ainsi à repenser la *polis* comme un ensemble dont le fonctionnement ne peut être analysé en séparant ses composantes. Ainsi, le premier objectif de cette recherche est de définir le *proasteion* de *Neapolis* dans la période comprise entre la fin du VI^e siècle et 89 av. J.-C. Cette définition prend en compte l'aspect topographique (situation géographique, extension, évolution et liens topographiques avec l'*astu* et la *chôra*), l'aspect archéologique (fonctions et activités), l'aspect historique (sources littéraires), l'aspect social (population) et enfin l'aspect économique (rôle dans l'économie de la cité). Le second objectif, après avoir défini l'espace périurbain, est de proposer une relecture de la *polis* de *Neapolis*, en prenant en compte tous ses espaces.

La Naples antique ayant fait l'objet de travaux dès le XIV^e siècle et de fouilles dès le XVII^e siècle, la première étape de ce projet est de réaliser une étude historiographique sur la *polis* et le *proasteion* de *Neapolis* afin de dresser un bilan des études antérieures et de leurs résultats. Ce bilan nous sert de point de départ à l'ensemble de notre recherche.

La deuxième partie est consacrée à l'établissement de la définition du *proasteion* de *Neapolis* et de son évolution. Cette définition se fonde sur les activités considérées comme périurbaines connues à *Neapolis*. L'objectif de ce chapitre est également de replacer ces activités dans le contexte global de la *polis*, de comprendre leur situation périphérique et leur rôle dans le fonctionnement de la *polis*. Ainsi, nous proposerons une perspective politique, économique, sociale, culturelle et culturelle du *proasteion*.

La troisième partie est dédiée à la géographie physique de la Campanie et de *Neapolis*. Cette étude se fonde sur des données morphologiques et l'analyse de cartes et vues de l'époque

85. Plana Mallart 2015, p. 17.

86. Bouffier *et al.* 2015c, p. 41-42.

moderne. Nous proposons également dans ce chapitre une étude diachronique de l'évolution urbaine de Naples. Les données, notamment sur les espaces périphériques, étant souvent lacunaires en ce qui concerne la période envisagée, il est nécessaire de rassembler une documentation hétérogène et des époques postérieures, qui ont laissé plus de traces. Il est ainsi possible de comprendre l'extension du *proasteion* par les éléments naturels et d'appréhender les dynamiques d'évolution au sein de la géographie physique.

Pour finir, le dernier chapitre propose une relecture de la *polis* de *Neapolis*. Pour cela, nous remettrons *Neapolis* dans le contexte des « cités nouvelles » des mondes grec et occidental. En outre, nous établirons des comparaisons avec d'autres cités du monde eubéen d'Occident afin de déterminer s'il existe un modèle eubéen d'organisation du territoire. Enfin, nous proposerons une relecture spatiale (les espaces, leur extension et leurs liens topographiques) et fonctionnelle de la *polis* à la lumière des recherches sur le *proasteion*.

Chapitre 1. Bibliographie raisonnée et bilan des études

Neapolis a fait l'objet de nombreuses publications depuis la *Cronaca di Partenope* (1350) jusqu'à nos jours. Les recherches actuelles sur la ville antique se nourrissent des travaux de l'époque moderne (XIV^e-XVIII^e siècles) et des résultats des fouilles, anciennes et récentes. Les connaissances sur la Naples grecque s'appuient donc à la fois sur les écrits savants, les découvertes archéologiques et les auteurs anciens. L'objectif de ce premier chapitre est de retracer l'évolution des travaux sur la Naples antique, de la *tradizione antiquaria* de l'époque moderne jusqu'aux recherches actuelles et en proposer une bibliographie raisonnée. Nous allons donc dans un premier temps faire un bilan des publications qui abordent la question de la Naples antique ainsi que des fouilles menées dans l'aire urbaine.

En outre, ces travaux ont abordé, de manière approfondie, l'histoire de la ville et certains de ses éléments constitutifs : la muraille et l'urbanisme, vestiges grecs encore présents dans la ville ; les nécropoles, dont certaines sont connues dès le XVII^e siècle ; ainsi que les cultes et le port, connus par la littérature ancienne, mais quasiment inconnus par l'archéologie et qui ont été sujets de débats à partir de l'époque humaniste. Ces différents éléments enrichissant notre relecture de *Neapolis*, nous proposerons ainsi, dans un second temps, une approche thématique pour ce bilan historiographique. Nous aborderons, tout d'abord, l'histoire de la ville, en particulier la question de sa fondation qui a récemment été réétudiée, puis les vestiges encore visibles, la muraille et l'urbanisme, ensuite les cultes, les nécropoles et le port. Enfin, nous terminerons par dresser un bilan des sources anciennes et des quelques travaux sur le *proasteion* napolitain. Ces éléments nous permettront ensuite de proposer une définition du *proasteion* de *Neapolis* à la lumière des approches récentes sur cette question.

I. Bilan historiographique sur *Neapolis* : des écrits savants aux fouilles actuelles

Cette première partie constitue un panorama rapide des publications sur la Naples antique, de la *Cronaca di Partenope* (1350) aux recherches actuelles. Nous le compléterons, dans un deuxième temps, par une approche thématique.

A. XIV^e-XVI^e siècles : les premiers travaux sur la Naples antique. De la chronique historique aux premiers écrits savants

1. La *Cronaca di Partenope* : première histoire de Naples depuis ses origines

Le premier manuscrit savant qui relate l'histoire de Naples depuis sa création est la *Cronaca di Partenope*, rédigée par un Napolitain, Bartolomeo Caracciolo-Carafa, vers 1350⁸⁷. Samantha Kelly considère d'ailleurs cet ouvrage comme la « *first comprehensive history* » de Naples dans la mesure où il débute par les origines grecques de la ville et relate la vie de Naples jusqu'à l'époque de l'auteur⁸⁸. La *Cronaca* est, en outre, la première histoire de Naples rédigée en langue napolitaine. Elle semble avoir « *un'importanza secondaria, e più critica e filologica che storica* »⁸⁹ selon Bartolommeo Capasso, avis que soutient également Samantha Kelly. Néanmoins, elle souligne que la *Cronaca* est d'une grande richesse pour comprendre l'identité napolitaine au XIV^e siècle et ses liens avec le passé⁹⁰.

L'ouvrage débute par la fondation de Cumae par des Grecs de Chalcis (chapitres 1 et 2)⁹¹, puis, à la suite de deux épidémies (chapitres 3 et 4)⁹², par la fondation de l'établissement de Parthénope

87. Le manuscrit est parfois attribué à un auteur anonyme, au florentin Giovanni Villani ou au napolitain Bartolomeo Caracciolo-Carafa, cf. Capasso 1902, p. 131. En dernier lieu, Samantha Kelly l'attribue à Bartolomeo Caracciolo-Carafa, cf. Kelly 2011, p. 3.

La *Cronaca* a connu plusieurs rééditions à l'époque moderne, par Francesco Del Tuppo entre 1486 et 1490, par Leonardo Astrino en 1526 et par Carlo Porsile en 1680. En outre, plus récemment, Antonio Altamura a proposé une réédition en 1974 et Samantha Kelly en 2011.

88. Il existe une histoire de Naples plus ancienne, la *Gesta episcoporum neapolitanorum*, écrite au IX^e siècle, mais elle relate l'histoire de Naples à partir de l'ère chrétienne. Cf. Kelly 2011, p. 3. Pour la *Gesta episcoporum neapolitanorum*, cf. Georg Waitz, « *Gesta episcoporum neapolitanorum* », in *Monumenta Germaniae historica. Scriptores rerum Langobardicarum et Italicarum saec. VI - IX*, 1878, p. 398-439.

89. Capasso 1902, p. 137.

90. Kelly 2011, p. 9.

91. La numérotation des chapitres est celle de l'édition critique de Samantha Kelly (2011). Pour les chapitres 1 et 2, cf. Kelly 2011, p. 165-167.

92. Kelly 2011, p. 168-170.

(chapitre 5). Selon l'auteur, un jeune noble nommé Tiberius Julius Tarsus⁹³ aurait fondé une nouvelle ville, près de Parthénope, au pied du « *monte de Falerno lo qualo ogi è chyamato Sancto Heramo per lo populaczo* », c'est-à-dire de la colline du Vomero (chapitres 6 et 7)⁹⁴. Cette nouvelle ville se nomme « Napolis » (cité nouvelle), est ceinte par une muraille et possède un temple dédié à Apollon⁹⁵. C'est à ce moment que l'établissement de Parthénope devient « Palepoli », cité ancienne (chapitre 8)⁹⁶. Le chapitre 13 décrit la topographie et l'urbanisme de la ville antique, dont nous parlerons plus en détail dans l'approche thématique. Ensuite, les chapitres 16 à 32 concernent exclusivement l'action de Virgile à Naples, réelle et légendaire, notamment la rédaction des *Géorgiques*, les pouvoirs magiques attribués au poète, la création de la *crypta neapolitana* ordonnée - selon la légende - par Virgile et le dépôt d'un œuf dans le *Castel dell'Ovo*. Enfin, à partir du chapitre 33, il est question de l'ère chrétienne⁹⁷.

2. La *tradizione antiquaria* au XVI^e siècle : mise en avant de l'Antiquité pour exalter l'histoire de Naples

Après la *Cronaca*, le XVI^e siècle est riche de publications historiques, telles que le *De bello Neapolitano* de Giovanni Pontano (composé entre 1494 et 1503, publié en 1509)⁹⁸, la *Descrittione dei luoghi antichi di Napoli e del su amenissimo* de Benedetto di Falco (1535)⁹⁹ et l'*Historia Neapolitana* de Fabio Giordano (vers 1571)¹⁰⁰. Ces ouvrages retracent l'histoire de Naples depuis sa fondation jusqu'à leur époque de rédaction et proposent une description des monuments antiques les plus remarquables, parmi ceux toujours visibles.

Le *De bello Neapolitano* relate l'histoire de Naples sous le règne de Ferdinand I^{er} d'Aragon, en particulier la guerre du roi contre la Conjuración des Barons (1459-1465). À la fin du livre VI, Giovanni Pontano a inséré un appendice qui expose les origines antiques de la ville¹⁰¹. Celui-ci

93. L'auteur de la *Cronaca di Partenope* considère Tiberius Julius Tarsus comme étant un personnage grec originaire de la région (Parthénope ?) et non comme un affranchi romain vivant sous l'Empire, cf. Kelly 2011, p. 289.

94. Les citations de la *Cronaca di Partenope* sont les retranscriptions de Samantha Kelly ; Kelly 2011, p. 171.

95. Kelly 2011, p. 170-172.

96. Kelly 2011, p. 172-173.

97. Kelly 2011, p. 201.

98. Giovanni Pontano (1429-1503) est un humaniste, premier ministre de Ferrante d'Aragon à la cour des Aragonais à Naples

99. « *Napolitano Sacerdote, Secolare, versato nelle cose antiche, satirico contro la Nazione Spagnuola, per lo che fit costretto fuggir da Napoli, & andar à Roma, ovi morì tre anni sono miserabilmente* ». Il est aussi appelé Benedetto Falcone, « *di Napoli, huomo di molto ingegno* », cf. Toppi 1678, p. 42 et p. 55.

100. « *Napolitano, Dottor celeberrimo, Autore della Storia Latina di Napoli* », Toppi 1678, p. 79.

101. Pour une étude complète de cette partie, cf. Iacono 2009.

est divisé en deux parties, la première évoque les peuples vivant en Italie avant la romanisation et la seconde, une « *descriptio e laudatio Neapolis* », fondée sur des sources historiques, littéraires et archéologiques, qui mêle époques grecque et romaine¹⁰². Dans l'*Historia Neapolitana*, Fabio Giordano replace les monuments antiques au sein du tissu urbain de son époque et retrace l'histoire de la ville¹⁰³.

Ces ouvrages relatent les origines mythiques de la ville, en particulier le mythe des Sirènes et la figure de Parthénope, en se nourrissant des textes anciens et des traditions populaires napolitaines nées dès le Moyen Âge¹⁰⁴. Parthénope est ainsi vantée comme la figure fondatrice de Naples et en devient l'allégorie¹⁰⁵. En outre, les auteurs retracent également les origines historiques de la ville, fondées sur des légendes, des mythes et les textes anciens, notamment les Teleboi à Capri, l'hypothétique établissement rhodien à l'emplacement de Parthénope (Strabon), l'hypothétique établissement nommé Phalère (sur la base du texte de Lycophron) et enfin la refondation de la cité par des Pithécussains, Chalcidiens et Athéniens (Strabon).

Outre les aspects historiques, les historiens et antiquaires optent également pour une approche topographique et architecturale, fondée sur les textes anciens et les vestiges encore présents. Les questions des établissements de *Paleopolis* et *Neapolis*, leur localisation, leurs liens et leur filiation sont notamment abordées grâce au texte de Tite-Live sur le récit du siège de la ville. Les vestiges encore présents sont également décrits et replacés dans leur contexte. Naples apparaît comme une cité caractérisée par sa muraille - toujours visible en grande partie au XVI^e siècle -, située sur un plateau entouré de collines. Elle est également remarquable par son forum, sur lequel se dressait le temple des Dioscures, dont la façade est conservée dans la basilique de *San Paolo Maggiore*¹⁰⁶ et ses théâtres, dont certaines travées sont encore en place. En outre, la figure de Virgile étant particulièrement vantée à Naples, la tombe attribuée au poète est également exaltée dans les textes¹⁰⁷.

102. Iacono 2009, p. 564.

103. Voir la thèse de doctorat de Giuseppina Rea sur les découvertes archéologiques et les antiquités de Naples dans les textes de Fabio Giordano, cf. Rea 2012.

104. Casanova-Robin 2014, p. 207.

105. Casanova-Robin 2014, p. 208.

106. « *Extant in ea monumenta etiam illustria templi maxime inclyti Castoris et Pollucis et item fori ac secundum ipsum forum theatri, alterius vero theatri (nam duo ea in urbe fuere, quorum alterum intectum erat) nullum apparet vestigium.* », transcription d'Antonietta Iacono dans Iacono 2009, p. 577, n. 74.

107. « *In eam ossa referri sua Vergilius iussit* », transcription d'Antonietta Iacono dans Iacono 2009, p. 578, n. 78.

3. La *tradizione antiquaria* au XVI^e siècle : identité visuelle et identité historique de l'Antiquité à Naples

L'intérêt des historiens et antiquaires envers les antiquités de Naples s'explique par l'appartenance de ces monuments à l'identité visuelle et urbaine de la ville. En outre, les découvertes archéologiques, notamment liées aux travaux urbains de don Pedro de Toledo (à partir de 1532) ont renforcé cet intérêt¹⁰⁸. Pour Giuseppina Rea, l'œuvre de Fabio Giordano constitue ainsi « *una sorta di carta archeologica della Napoli del Cinquecento, documentando tanto le persistenze di monumenti antichi che ancora facevano parte dello scenario urbano dei suoi tempi, quanto i rinvenimenti di antichità che si andavano ad aggiungere alle evidenze già note* »¹⁰⁹. La présence d'antiquités dans la ville, parfaitement intégrées dans l'espace urbain, et appartenant ainsi à l'identité urbaine de la ville, renforce l'intérêt pour l'Antiquité et le passé glorieux de la ville, déjà mise en valeur par la tradition humaniste de l'époque.

De plus, depuis le Moyen Âge, l'Antiquité est toujours présente dans le mythe et l'identité de Naples. Cette persistance de l'Antiquité dans l'identité napolitaine est née de la littérature, toujours focalisée sur le souvenir de l'héritage antique, de la volonté d'associer cet héritage aux ambitions contemporaines et de la présence de vestiges. C'est ainsi qu'Antonietta Iacono interprète l'appendice de Giovanni Pontano sur les origines antiques de sa ville comme « *l'espressione di un sentimento di autentica filiazione dell'umanista alla città di Napoli, un sentimento di identificazione profonda con quella sapientia che egli interpreta e celebra come antichissima ed autentica vocazione della città fondata, appunto, sul sepolcro di una sirena* »¹¹⁰. Ainsi, pour mieux célébrer Naples, les historiens et antiquaires exaltent ses origines antiques, en plein cœur du mouvement humaniste, et mettent en avant la filiation de la ville antique et de la ville moderne, notamment par le biais de Parthénope, figure fondatrice de la ville grecque, qui devient l'allégorie même de Naples¹¹¹. Dans les arts visuels, Parthénope est également représentée comme l'allégorie de Naples. Le peintre campanien Paolo de Matteis utilise en effet la figure de la Sirène pour illustrer ses allégories de Naples et pour exalter les origines antiques de la ville. Dans ses tableaux, notamment l'*Allegoria della prosperità e delle arti nella città di Napoli* (fig. 32), Parthénope personnifie la ville et se trouve aux côtés de ses soeurs, Ligea et Leukosia, du Sebeto, le fleuve antique de la ville, ainsi que d'un char maritime

108. Rea 2012, p. 90.

109. Rea 2012, p. 91.

110. Iacono 2009, p. 562-563.

111. Casanova-Robin 2014, p. 208.

guidé par Dionysos et Déméter, deux divinités honorées dans la Naples antique. Ainsi, pour Paolo de Matteis, le portrait de Naples passe par une restitution topographique et architecturale précise de la ville (en arrière-plan) et par l'exaltation de ses origines mythiques (au premier plan).

B. Les XVII^e et XVIII^e siècles : érudition locale et premiers écrits archéologiques

À la suite des XIV^e et XVI^e siècles, de nombreux écrits savants sont publiés au XVII^e siècle. Parallèlement, les récits de voyage se multiplient, notamment dans le contexte du Grand Tour et de l'attrait de l'étude du Vésuve après l'éruption de 1631¹¹². Parmi ces auteurs, Giovanni Antonio Summonte¹¹³ et Giulio Cesare Capaccio¹¹⁴ ont publié, respectivement en 1601 et 1607, une histoire de la ville depuis l'Antiquité. En outre, dans sa *Descrittione della città di Napoli, e del suo amenissimo distretto, e dell'antichità della città di Pozzuolo* (1625), Giuseppe Mormile relate les origines de la cité en s'inspirant des travaux antérieurs¹¹⁵. Son ouvrage, construit comme un guide de Naples et des cités phlégréennes, est essentiellement consacré à Pouzzoles et aux Champs Phlégréens, Naples n'y occupe que quelques chapitres.

Le premier tome des *Neapolitanae Historiae* de Giulio Cesare Capaccio est divisé en deux livres. Le premier relate l'histoire de la ville des origines jusqu'au Moyen Âge et le second présente la topographie de Naples et de la Campanie. Après avoir conté l'histoire de la Campanie antique (chapitres 1 et 2), il décrit la fondation de *Neapolis* ainsi que sa filiation avec Cumès et Parthénope (chapitre 3). Il évoque le culte de Parthénope et l'institution de la lampadédromie par Diotimos en l'honneur de la Sirène (chapitres 5 et 6). Pour cela, il se fonde

112. Di Mauro 1984 ; Di Mauro 1993, 145 ; Amodio 2006, p. 239 ; Cocco 2007, 16.

113. Giovanni Antonio Summonte (1538/1542-1602) est un Napolitain marchand de soie, homme politique (capitaine de la *piazza di Porta Caputo* en 1585 et 1598, trésorier du *seggio del Popolo* en 1597) et historien. Il a notamment publié une *Historia della città e regno di Napoli* à partir de 1601. Niccolò Toppi le décrit comme un « *Napolitano, Istorico molto famoso, e veridico* », cf. Toppi 1678, p. 127.

114. Giulio Cesare Capaccio (1552-1626) est un théologien et historien campanien, né à Eboli et ayant vécu une grande partie de sa vie à Naples. Il a fait des études de philosophie à Eboli et de droit à Naples et Bologne, avant de devenir professeur de théologie à Naples en 1575. Il a rédigé de nombreux ouvrages concernant la religion, l'histoire et l'archéologie, notamment en Campanie. En particulier, il a publié en 1607 une *Historia Neapolitana*. Niccolò Toppi le décrit comme « *della città di Campagna, in Principato citra, Secretario della Città di Napoli, huomo di gran Letteratura, d'ingegno assai elevato* », cf. Toppi 1678, p. 165.

115. « *Cavalier Napolitano, Sacerdote Secolare* », cf. Toppi 1678, p. 172. En outre, Giuseppe Mormile « *fu prete colto, esponente dell'aristocrazia napoletana, appassionato antiquario e conoscitore della tradizione periegetica locale* », cf. *Fondazione Memofonte* 2018 ; Mormile 1670, p. 1-2.

sur les textes anciens évoquant la ville, principalement Tite-Live, Strabon et Lycophron qui font mention de l'origine des colons, de la présence du tombeau de la Sirène ainsi que la présence et l'action de Diotimos à *Neapolis*¹¹⁶. Outre l'histoire de la ville, l'auteur propose une description de la ville, de sa culture, de ses monuments publics, de ses temples, de la galerie de peinture et de sa grécité (chapitre 4). Dans le chapitre 7, il développe les liens entre Parthénope-*Paleopolis* et *Neapolis* en se fondant sur le récit du siège de la ville de Tite-Live. Ainsi, selon l'auteur, les deux établissements sont des fondations cumaines et *Neapolis* correspond à l'agrandissement de Parthénope¹¹⁷.

Le deuxième livre propose une étude topographique de la ville. Les premiers chapitres sont consacrés à *Neapolis*, son emplacement et les collines qui l'entourent, qui confèrent à la ville une forme de théâtre¹¹⁸. Il consacre ensuite un chapitre à chacune des collines et aux éléments importants qu'elles comportent : la *crypta neapolitana*¹¹⁹, la tombe dite de Virgile¹²⁰, les *platamoniae*¹²¹ et le *castrum lucullanum*¹²². En outre, il insiste sur le rôle primordial que joue la mer dans la vie de la ville¹²³. Son ouvrage se fonde sur les auteurs anciens, les monuments encore présents et les publications antérieures, notamment celles de Fabio Giordano et de Giovanni Pontano. Ensuite, l'auteur décrit les cités vésuviennes, des Champs Phlégréens, de l'arrière-pays campanien et les îles (Capri, Procida et Pithécusses). Les chercheurs considèrent ses *Neapolitanae Historiae* comme étant inspiré des écrits de Fabio Giordano, voire les ayant copiés¹²⁴.

Outre ces ouvrages qui retracent l'histoire de Naples, certains sont spécifiquement consacrés à la ville antique, notamment l'ouvrage de Carlo Celano, *Notitie del bello, dell'antico e del curioso della città di Napoli* publié en 1692¹²⁵. Cet ouvrage, divisé en dix parties - correspondant à dix journées -, est construit comme un guide à destination des *signori*

116. Capaccio 1607, p. 13-21.

117. « à Cumais exaedificari coepta est qui antea Parthenopem amplificauerant, Neapolis est appellata », cf. Capaccio 1607, p. 41-47.

118. Capaccio 1607, p. 363.

119. Capaccio 1607, p. 383-388.

120. Capaccio 1607, p. 389-392.

121. Grottes creusées dans la roche par la mer, cf. Capaccio 1607, p. 400-404.

122. Capaccio 1607, p. 404-410.

123. Capaccio 1607, p. 358.

124. Rea 2012, p. 68. Déjà en 1678, Niccolò Toppi considérait les ouvrages *Puteolana Historia* (1604) et *Neapolitanae Historiae* (1607) comme des « *fatiche dell'eruditissimo Fabio Giordano* », cf. Toppi 1678, p. 186.

125. Carlo Celano (1617-1693), « *Dottor delle Leggi Napolitano, Canonico dell'Arcivescovo, erudite in belle lettere* », selon la description de Niccolò Toppi, publiée avant l'ouvrage sur la Naples antique, cf. Toppi 1678, p. 58.

forastieri. L'auteur insère des éléments historiques, géographiques et topographiques, ainsi qu'une histoire religieuse, militaire, sociale et politique de la ville antique. Les éléments historiques, notamment les origines de la ville sont inspirés des travaux de Fabio Giordano. Pour les questions géographiques, Carlo Celano situe la ville entre les caps de Misène et de Massa Lubrense, entre la *Campagna Felice*, la mer Tyrrhénienne et les collines septentrionales. Enfin, il retrace les différents agrandissements qu'a connus la ville jusqu'au vice règne de don Pedro de Toledo au XVI^e siècle¹²⁶. Ensuite, les différentes journées sont consacrées à la visite de la ville, mêlant monuments modernes et antiques.

Les récits de voyage sont de plus en plus nombreux au XVIII^e siècle, mais c'est surtout la publication de la *Mappa Topografica della città di Napoli e de' suoi contorni* de Giovanni Carafa, duc de Noja, en 1775 qui marque ce siècle¹²⁷. Elle rend compte de la physionomie de la ville sous les Bourbons. Giovanni Carafa explique lui-même, dans sa *Lettera ad un amico contenente alcune considerazioni sull'utilità e gloria, che si trarebbe da una esatta carta topografica della città di Napoli, e del suo contado* publiée en 1750, l'intérêt et les nombreux apports de cette carte. La première raison de sa création est la volonté de divulguer et rendre éternelle la mémoire de la ville. Elle permet également de mettre en avant l'activité architecturale des Bourbons : constructions monumentales, embellissement et agrandissement de la ville¹²⁸. Cette carte propose un large panorama mettant en avant les voies de communication et l'ouverture de Naples sur son territoire et les cités voisines. De plus, cette carte révèle une grande précision topographique de la ville. Cette carte rend compte de la ville sous les Bourbons et replace l'ensemble des monuments antiques, qu'ils soient ou non encore visibles.

126. Celano 1692, I, p. 15-20 ; pour l'histoire religieuse, militaire, sociale et politique, cf. Celano 1692, I, p. 20-35.

127. La carte, commencée par Giovanni Carafa, a été complétée à sa mort en 1768 par Giovanni Pignatelli (prince de Monteroduni) et par Niccolò Carletti (professeur d'architecture et de mathématiques à l'Université de Naples), qui a notamment réalisé les légendes de la carte.

128. La carte est dédiée à Charles III (noté comme roi d'Espagne (1759-1788), il était auparavant roi de Naples entre 1734 et 1759) et son fils Ferdinand IV (roi de Naples entre 1759 et 1806 puis entre 1815 et 1816).

C. Les XIX^e et XX^e siècles : entre écrits érudits, fouilles et publications scientifiques

Le XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle sont marqués par la publication de nombreux ouvrages historiques et topographiques, ainsi que les premiers écrits archéologiques.

1. Les ouvrages topographiques et historiques : Bartolommeo Capasso et Julius Beloch

Le topographe Bartolommeo Capasso a publié différents ouvrages sur la Naples antique et médiévale, *Sull'antico sito di Napoli e Palepoli. Dubbi e conghietture* (1855), *Topografia della città di Napoli nell'XI secolo* (1895) et *Napoli greco-romana* (1905)¹²⁹. Son travail est fondé essentiellement sur la littérature ancienne et sur des recherches archivistiques¹³⁰, suivant les traditions historiques et philologiques diffusées à Naples. C'est ainsi que son premier ouvrage consacré à *Neapolis* et *Paleopolis* débute par la constatation que seul Tite-Live mentionne l'existence d'un établissement nommé *Paleopolis*¹³¹. L'objectif de cet ouvrage est de comprendre cet établissement, sa localisation, son histoire et ses liens avec *Neapolis* grâce aux textes anciens et aux travaux de l'époque moderne. L'historien établit une chronologie des établissements d'un point de vue culturel et toponymique. En premier lieu, existait un établissement nommé Phalère (installé sur la colline de Pizzofalcone) qu'il considère habité par des Opiques ou des Pélages. En effet, il explique qu'ils proviennent de Sicile, qu'ils se sont installés à Capri et à Sorrente, avant de s'installer à Phalère et d'y introduire le culte dédié à Parthénope après avoir récupéré le corps de la Sirène et bâti un tombeau sur la plage, en suivant le texte de Lycophron. Ensuite des Eubéens venus d'Eubée et de Cumès ont fondé l'établissement de Parthénope, qu'ils ont ensuite détruit et reconstruit sous le nom de *Neapolis*, englobant l'ancien site devenu *Paleopolis*, d'après la tradition de Lutatius¹³². En outre, il décrit également le parcours de la muraille et la localisation du port, que nous développerons plus loin.

Quant à la *Napoli greco-romana*, elle est constituée comme un itinéraire dans la Naples gréco-romaine, décrivant et étudiant tous les lieux et monuments de la ville antique grâce aux textes

129. Bartolommeo Capasso (1815-1900) a largement œuvré pour la connaissance de la Naples gréco-romaine. Il a notamment co-fondé la *Società Napoletana di Storia Patria* en 1876, a été directeur de l'*Archivio di Stato di Napoli* à partir de 1882, fut un acteur de la revue *Napoli Nobilissima* et de la *Commissione municipale per la conservazione dei monumenti di Napoli*.

130. Il fonde notamment son hypothèse sur le port antique sur un document d'archives du XI^e siècle.

131. Capasso 1855, p. 1.

132. Capasso 1855, p. 1-3.

anciens et aux découvertes archéologiques du XIX^e siècle, systématiquement publiées dans les revues archéologiques et locales, dont il est question ensuite. Cependant, l'auteur semble avoir une vision centrée sur le monde romain, en particulier l'époque impériale¹³³.

Ses travaux révèlent une influence réciproque avec ceux d'un historien allemand contemporain, Julius Beloch. Cela est notamment décelable dans le tracé de la muraille, comme le souligne Daniela Giampaola, mais également pour la question des établissements de *Neapolis* et *Paleopolis* pour laquelle Julius Beloch fait référence aux travaux de Bartolommeo Capasso. En outre, dans l'ensemble de leurs ouvrages, les deux auteurs se font référence¹³⁴.

Julius Beloch a publié en 1890 une histoire de la Campanie antique dont un chapitre est consacré à *Neapolis* (fig. 1 et 17)¹³⁵. Il propose une histoire quasiment complète de la ville (histoire économique¹³⁶, religieuse¹³⁷, culturelle et scientifique¹³⁸) ainsi qu'une étude de la topographie et de l'urbanisme de la ville (*Paleopolis* et *Neapolis*). En particulier, il retrace le périmètre de la muraille, décrit les bâtiments publics urbains et l'espace périurbain. La partie dédiée à *Paleopolis* est une réflexion sur la position de cet établissement, à partir des écrits de Tite-Live et de la géographie physique de la région. Différents éléments de cet établissement émergent des recherches de l'historien. Il conclut qu'il est installé sur la colline de Pizzofalcone qui présente des caractéristiques de défense naturelle et qu'il est situé près du port. Enfin, d'un point de vue cultuel, l'établissement abrite le temple d'Aphrodite *Euploia* et le tombeau de Parthénope¹³⁹. Quant au site de *Neapolis*, il décrit son urbanisme, ses espaces publics - notamment le forum - et les monuments qui composent la ville¹⁴⁰.

2. Naissance des revues archéologiques et napolitaines

C'est également au XIX^e siècle que se multiplient les découvertes archéologiques - notamment dans le cadre du *Risanamento* - et, par conséquent, les publications. Ainsi naissent

133. Gabrici 1913, p. 4.

134. Sur leur influence réciproque dans le tracé de la muraille, cf. Giampaola 2004, p. 38.

135. Beloch 1989 (1890).

136. Activités agricoles, produits cultivés et monnaie. Néanmoins, il fait état des cultures romaines et non grecques. En revanche, pour la question du commerce, il traite des IV^e et III^e siècles av. J.-C. au cours desquels *Neapolis* est le cœur des échanges entre la Campanie et le monde oriental grec, cf. Beloch 1989 (1890), p. 69-70.

137. Il décrit les cultes présents avant l'arrivée des Grecs - la sirène Parthénope, le dieu-fleuve Sebethos ainsi que la nymphe Sebethis -, les cultes apportés par les Cumains - Apollon, Déméter et les Dioscures -, le culte uniquement napolitain de Dionysos Hebon et le culte d'Héraklès, cf. Beloch 1989 (1890), p. 66-68.

138. Beloch 1989 (1890), p. 71.

139. Beloch 1989 (1890), p. 77-78.

140. Beloch 1989 (1890), p. 89.

diverses revues archéologiques qui font état des découvertes en Italie, en particulier les *Rendiconti dell'Accademia d'Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli* (1865), les *Notizie degli scavi di Antichità* (1876) et les *Monumenti Antichi* (1892). En outre, certaines revues sont spécifiquement dédiées à l'histoire et aux découvertes archéologiques de Naples, en particulier le *Bullettino Archeologico Napoletano* (1842), l'*Archivio Storico per le Province Napoletane* (1876) et *Napoli Nobilissima* (1892).

Le *Bullettino Archeologico Napoletano* est publié à partir de 1842, jusqu'en 1862. Il propose des notices sur l'Antiquité (jusqu'aux invasions lombardes en Italie) selon quatre axes notés dans la préface du premier volume : le premier concerne les notices des fouilles de Pompéi ; le second est la publication de notices inédites ou à la lumière de nouvelles recherches sur des monuments situés en Campanie et dans des musées campaniens ; le troisième est l'insertion d'extraits d'ouvrages qui concernent des monuments campaniens ; enfin, le dernier axe est la publication de notices ou d'observations dédiées aux « *patrie memorie* »¹⁴¹.

Seul le premier volume aborde des questions topographiques liées à *Neapolis*. Giuseppe Fusco évoque la question des deux sites *Paleopolis* et *Neapolis*, à partir du texte de Tite-Live et se réfère aux hypothèses déjà formulées par Giovanni Pontano, Giulio Cesare Capaccio et Niccolò Carletti¹⁴². Quant à Domenico Diodati, il tente de délimiter le territoire napolitain en se fondant sur le récit de Tite-Live à propos de la présence d'Hannibal en Campanie et sa volonté de prendre Naples, ainsi que sur l'*Alexandra* de Lycophron. C'est ainsi qu'il délimite le territoire de Naples entre Misène à l'ouest, Atella au nord et à l'emplacement du « *campo romano, che era in mezzo a Nola e Napoli* » à l'est¹⁴³. Il localise et délimite également le site de *Neapolis* à partir des récits de Tite-Live et des travaux de l'époque moderne. Après ce premier volume, quelques notices abordent rapidement des questions topographiques grâce à la mise au jour de sépultures romaines et d'une synthèse sur le théâtre romain¹⁴⁴. En outre, en 1853, Raffaele Garrucci a proposé une courte description topographique du Vésuve à partir des textes anciens - Strabon, Caton et Varron¹⁴⁵.

Les autres notices relatives à la Naples antique concernent essentiellement la période romaine et portent sur des inscriptions, des objets d'art, des monnaies et des collections d'antiquités, la collection de William Hamilton, la collection de vases de Ruvo de la collection Jatta, la collection de terres cuites de Francesco Mongelli ou encore divers objets conservés au *Real Museo Borbonico*.

141. *Bullettino Archeologico Napoletano*, I, 1842, « *prefazione* ».

142. Fusco 1843b, p. 82.

143. Diodati 1843b, p. 84.

144. Sur les tombes romaines, cf. Fusco 1843a, Minervini 1857 et Minervini 1859b ; sur le théâtre, cf. Minervini 1859c.

145. Garrucci 1853c, p. 168.

Les *Notizie degli scavi di Antichità*, publiées à partir de 1876 sous forme de revue par la *Reale Accademia Nazionale dei Lincei*, proposent une recension de l'ensemble des découvertes archéologiques des sites d'Italie. Pour Naples, ces notices concernent essentiellement le monde romain. Nous trouvons des notices sur des éléments du monde funéraire (tombes et mobilier lié), des inscriptions (en latin et en grec), des objets d'art (reliefs, statuettes, statues), des tronçons de muraille et des éléments notés simplement comme des « *antichità* ». Néanmoins, quelques notices portent sur des éléments relatifs à la topographie de la ville. En 1891, Luigi Fulvio note la découverte d'une partie de voie romaine située dans le *suburbium* de la cité, près de l'actuelle *via Cerriglio*¹⁴⁶. En 1894, Luigi Viola fait remarquer que la zone du *Palazzo della Borsa (piazza Bovio)* ne présente pas de traces d'époque grecque et devait ainsi apparaître comme une plage pendant l'époque grecque. Il émet également l'hypothèse que le tronçon de muraille qui passe par cette zone, selon l'hypothèse de Bartolommeo Capasso, a été construit au moment de l'agrandissement de la cité romaine¹⁴⁷. Cette même année, a été mis au jour un tronçon de muraille au nord de la *via del Duomo*, qui coupe la *via settembrini*¹⁴⁸.

À partir de 1896, des fouilles dans le cadre des travaux du *Risanamento* ont eu lieu dans quatre zones au sud de la ville : autour de la *piazza Nicola Amore* ; dans la zone de l'Université Federico II et du couvent de *San Marcellino* ; autour de la *via San Severino* ; et autour de l'église de *Sant'Agostino alla Zecca*¹⁴⁹. Après avoir fait état des éléments mis au jour, notamment des tronçons de muraille, Ettore Gabrici a proposé une synthèse sur la topographie de la Naples gréco-romaine à la lumière des nouvelles découvertes et en prenant en compte les études antérieures, dont il précise qu'elles n'étudiaient pas la muraille d'un point de vue archéologique¹⁵⁰. Ces tronçons mis au jour ont permis à Ettore Gabrici de faire l'hypothèse d'un agrandissement de la muraille au IV^e siècle av. J.-C. pour des raisons pratiques - accueil de Cumains ayant fui Cumes après sa prise par les Campaniens en 421 av. J.-C.- et pour des raisons stratégiques - pour mieux se défendre¹⁵¹. Puis, en 1906, il publie une notice sur des tronçons de la muraille grecque de Naples nouvellement mis au jour¹⁵².

En 1923 et 1926, Italo Sgobbo a publié des notices à propos de deux maisons romaines (I^{er} siècle av. J.-C. ?) localisées au nord-ouest de la ville, à l'intérieur des murs grecs et appartenant à la deuxième *insula* occidentale de la *plateia* supérieure¹⁵³. Cela lui a permis d'émettre l'hypothèse que la colline de

146. Appartient à la voie qui mène de *Neapolis* à *Paleopolis* ? ; cf. Fulvio 1891c, p. 374.

147. Viola 1894a, p. 172.

148. Viola 1894b, p. 175.

149. Gabrici 1902, p. 288.

150. Gabrici 1902, p. 288-299.

151. Gabrici 1902, p. 303-306.

152. Gabrici 1906.

153. Sgobbo 1923 ; Sgobbo 1926a.

Sant'Aniello (l'« acropole » de *Neapolis*) n'a été occupée qu'à partir des II^e-I^{er} siècles av. J.-C.¹⁵⁴. En outre, les fouilles de 1926 ont également mis au jour une tombe à chambre du I^{er} siècle av. J.-C. située dans la cour du palais Curcio, sur la *via Foria*, similaire aux autres tombes à chambre connues de la même zone¹⁵⁵. Italo Sgobbo propose également une notice sur la *Via Puteolana*. En particulier, il note que cette voie, complétée par la *crypta neapolitana*, permet des contacts plus aisés entre *Neapolis* et *Puteoli*, qui était alors le port prospère de Rome en Campanie. Il précise également que l'habitat, notamment les villas suburbaines, était en pleine expansion aux abords de ces deux voies. En outre, il évoque la présence d'un temple dédié à Aphrodite *Euploia*, sur la base du texte de Stace (*Silves*, II, 2, 79 et III, 2, 149) sur la colline de Pizzofalcone¹⁵⁶.

D. La Naples antique au XX^e siècle

À partir du XX^e siècle, les recherches sur la Naples antique se sont intensifiées. De nombreuses publications et monographies lui ont été consacrées.

Entre la fin du XIX^e et le milieu du XX^e siècle, Ettore Gabrici a été un des grands acteurs dans la connaissance de la Naples gréco-romaine et comme l'écrit Werner Johannowsky en 1960 « *quasi tutto quel che si conosce dei ritrovamenti di questa epoca [greco-romana], lo si deve al Gabrici* »¹⁵⁷. Il nuance tout de même en précisant que certains de ses travaux - sur la *Porta Ercolanese* de Monterone et l'édifice romain à l'est du *Supportico dei Caserti* à Naples - sont « *di seconda mano, troppo imprecise, e in gran parte incomprensibili* »¹⁵⁸. Ettore Gabrici a tout de même joué un rôle primordial dans les fouilles de Naples à l'époque du *Risanamento*, en particulier pour le tracé de la muraille méridionale et l'étude de la topographie de la ville, comme nous venons de le voir. En 1902 et en 1906, il a publié deux articles dans les *Notizie degli scavi* sur des tronçons de muraille, en 1913, il a publié un ouvrage sur le port antique de Naples, et enfin un article de synthèse sur l'ensemble de la ville (muraille, port, zones de nécropoles et topographie de la ville grecque et romaine) en 1951 publié dans les *Monumenti Antichi*. L'archéologue a rappelé un fait important sur la connaissance de la ville antique à son époque : les vestiges concernent quasiment uniquement - à l'exclusion de la muraille et du plan urbain - la période romaine et l'époque grecque n'est pas représentée sur la stratification obtenue lors

154. Sgobbo 1926a, p. 79.

155. Sgobbo 1926a, p. 84.

156. Sgobbo 1926b, p. 240-241.

157. Johannowsky 1960, p. 488.

158. Johannowsky 1960, p. 488.

des fouilles. S'il propose l'hypothèse, pour cette absence de traces grecques, que les fouilles conduites jusqu'alors n'ont pas atteint la profondeur des strates de la Naples grecque, il pense plutôt que « *la civiltà romana, sovrapponendosi a quella greca, abbia quasi spazzato le tracce di questa in molti punti* »¹⁵⁹.

Après la synthèse d'Ettore Gabrici, l'histoire de la Naples antique a été examinée en détail dans un numéro de la revue *Parola del Passato*, publié en 1952. Ainsi, Mario Napoli est revenu sur l'établissement de Parthénope, aux origines de Naples, puis Giovanni Pugliese Carratelli a repris l'histoire de *Neapolis* en se fondant sur les sources littéraires, la tradition historiographique et les découvertes archéologiques¹⁶⁰. Enfin, Giorgio Buchner, Donato Morelli et Giuseppe Nenci proposent une synthèse des sources littéraires et épigraphiques pour l'histoire de la ville¹⁶¹. Les auteurs ont également proposé une étude des aspects socio-économiques, monétaires, culturels et culturels de la ville¹⁶².

Deux séries d'ouvrages, la première, *Napoli : contributi allo studio della città*, en 1960 de Giuseppe Russo et de Carlo Cocchia¹⁶³ et la seconde, *Storia di Napoli*, à partir de 1967¹⁶⁴, retracent l'histoire de la ville depuis ses origines jusqu'à l'époque contemporaine.

Giuseppe Russo réalise une synthèse des travaux antérieurs sur l'histoire de *Neapolis*, depuis l'établissement de Parthénope. Il est également revenu sur les débats historiographique : origine de Parthénope, destruction de Parthénope, urbanisme de *Neapolis*, localisation du port. En appendice à cet ouvrage, Werner Johannowsky propose une synthèse des découvertes archéologiques faites à Naples, notamment dans le cadre du *Risanamento*. En particulier, il révisé les données des tronçons de muraille étudiés par Ettore Gabrici en ce qui concerne le

159. Gabrici 1951, p. 669.

160. Napoli 1952.

161. Buchner *et al.* 1952

162. Sur la vie économique et sociale, cf. Lepore 1952, sur la monnaie de la ville, cf. Breglia 1952, sur la question des cultes, en particulier celui des Sirènes, cf. Pugliese Carratelli 1952b et, enfin, sur la vie intellectuelle et littéraire, cf. Rostagni 1952.

163. G. Russo, C. Cocchia (dir.), *Napoli, contributi allo studio della città*. Vol. I : *La città di Napoli dalle origini al 1860* ; vol. II : *Il Risanamento e l'ampliamento della città* ; vol. III : *L'edilizia a Napoli dal 1918 al 1958*, Naples, Società pel risanamento di Napoli, 1960.

164. *Storia di Napoli*. Vol. I : *Età classica* (1967) ; vol. II : *Alto medioevo* (1969) ; vol. III : *Napoli angioina* (1969) ; vol. IV : *Napoli aragonese* (1974) ; vol. V : *Vicerego* (1972) ; vol. VI : *Tra Spagna e Austria* (1970) ; vol. VII : *Dal vicerego alla Repubblica del '99* (1972) ; vol. VIII : *Arte, cultura e società nel '700* (1971) ; vol. IX : *Dalla restaurazione al crollo del reame* ; vol. X : *Napoli contemporanea* (1971) ; vol. XI : *Indici, cronologia* (1978), Naples, Società editrice di Napoli.

tracé, les matériaux, les techniques et la datation. En outre, il donne également les résultats des fouilles qu'il a mené dans les années 1950 lors desquelles il a mis au jour un atelier de Campanienne A au *corso Umberto I*¹⁶⁵. Les recherches de Werner Johannowsky ont largement contribué à la connaissance de la topographie de la Naples et de la Campanie antiques. Elles ont notamment porté sur la *chôra*, les interactions de la *polis* avec son arrière-pays, ou encore les voies qui relient *Neapolis* au Champs Phlégréens, en particulier la *via Puteoli-Neapolim*¹⁶⁶. Il a également participé à une meilleure connaissance de la topographie de la ville, notamment du forum, grâce à la découverte de vestiges et à l'analyse du théâtre et du *macellum*¹⁶⁷.

Les approches sociales, historiques, archéologiques et topographiques adoptées par les auteurs de la *Storia di Napoli* ont livré une synthèse globale de la ville antique. En premier lieu, Giovanni Pugliese Carratelli replace Naples dans le contexte du monde méditerranéen antique. En particulier, il dresse le cadre de l'ensemble du monde méditerranéen, notamment des échanges entre le monde oriental, le monde grec et le monde occidental, documentés par les sources anciennes, les toponymies et des témoignages archéologiques, ainsi que les mouvements de colonisation vers l'Occident. Cela permet à l'auteur de dresser le contexte culturel dans lequel naît *Neapolis*. Il propose, en outre, une étude des textes anciens relatifs aux origines de Naples, à la fondation de la ville et à sa population ainsi que du mythe des Sirènes. Ensuite, Domenico Ruocco replace *Neapolis* dans sa géographie physique grâce à une approche morphologique et géographique. Mario Napoli, quant à lui, propose une étude topographique et urbanistique de la ville selon quatre axes, la ville, les monuments, l'espace suburbain et les nécropoles, sur lesquels nous reviendrons ultérieurement. Ettore Lepore aborde les questions de la vie politique et sociale de *Neapolis* durant toute l'Antiquité (des origines à l'Empire romain). En ce qui concerne la vie sociale, l'auteur évoque, dans un premier temps, les relations entre *Neapolis*, son territoire propre et le reste de la Campanie, mais aussi avec Syracuse et le monde phocéen d'Occident, documentées par les textes anciens, les événements historiques, la frappe monétaire de *Neapolis* et la diffusion des monnaies¹⁶⁸. Il développe également la question de la politique occidentale d'Athènes et la présence athénienne à *Neapolis* en se fondant sur les textes, sur la présence athénienne, notamment celle de Diotimos, à *Neapolis* et sur les éléments archéologiques, en particulier le commerce des vases attiques à figures rouges et la diffusion des monnaies entre Athènes, *Neapolis* et la Campanie¹⁶⁹. Enfin, il aborde la question de la mixité

165. Johannowsky 1960.

166. Sur la *via Puteoli-Neapolim*, cf. Johannowsky 1952.

167. Sur le théâtre, cf. Johannowsky 1985a ; sur le *macellum*, cf. Johannowsky 1961-1962.

168. Lepore 1967, p. 141-170.

169. Lepore 1967, p. 170-186.

de la ville à partir de la fin du V^e siècle av. J.-C., documentée grâce au rite funéraire, à l'origine des vases composant le mobilier funéraire et aux sources anciennes¹⁷⁰. En ce qui concerne la vie politique, Ettore Lepore se fonde sur les quelques sources connues et sur une comparaison avec Cumès et Syracuse puisque les sources sur les institutions grecques napolitaines sont rares et tardives¹⁷¹. Nous savons, en outre, que la communauté napolitaine est divisée en phratries. Sans leur donner un caractère purement gentilice, Ettore Lepore estime que la classe aristocratique possède un certain poids au sein de ces phratries¹⁷². Ainsi, « *le impalcature istituzionali di Neapolis, piuttosto semplici nel quinto secolo a.C., potevano con scarse modifiche e a seconda dei rapporti tra le forze politiche, sostenere e riflettere realtà strutturali diverse* »¹⁷³. Cela explique, selon Ettore Lepore, que ni le développement économique de la ville ni le monde ethnico-culturel et social n'ont réussi à changer les institutions grecques à *Neapolis*, qui restent en place - avec quelques infiltrations, notamment avec l'arrivée et le synœcisme avec les Campaniens - jusqu'à l'alliance avec Rome.

Enfin, Cesare De Seta a publié un ouvrage en trois volumes consacré à une étude diachronique de Naples en 1969, spécifiquement consacré aux questions urbanistiques et topographiques, *Cartografia della Città di Napoli: lineamenti dell'evoluzione urbana*. Il a récemment été réédité sous la direction de Massimo Visone avec mise à jour des notes et de la bibliographie¹⁷⁴. C'est, en effet, le seul ouvrage qui propose une synthèse de l'évolution urbanistique et topographique de Naples, de l'Antiquité jusqu'à l'époque contemporaine.

Après ces monographies sur l'histoire de Naples, l'année 1985 fut extrêmement prolifique pour la recherche sur la Naples antique grâce à la grande exposition « *Napoli antica* » au Musée Archéologique National de Naples¹⁷⁵ et au colloque de Tarente consacré à *Neapolis*¹⁷⁶. Ces deux événements ont présenté les résultats des importants travaux de fouilles qui ont fait suite au tremblement de terre de novembre 1980.

Les deux monographies sont revenues sur l'histoire du Golfe de Naples avant la fondation de *Neapolis* à partir des données historiques et archéologiques. En outre, le catalogue de l'exposition

170. Lepore 1967, p. 193-200.

171. Lepore 1967, p. 202.

172. Lepore 1967, p. 204.

173. Lepore 1967, p. 207.

174. De Seta - Visone 2016.

175. *Napoli antica* 1985.

176. *Neapolis* 1986.

« *Napoli antica* » présente une étude du Golfe de Naples de l'époque préhistorique jusqu'à l'époque préhellénique. En ce qui concerne *Neapolis*, les auteurs ont proposé une synthèse historique de la fondation de la ville jusqu'à la fin de l'Antiquité, ainsi qu'une étude exhaustive et globale de la ville grecque et romaine à partir des aspects urbanistiques, archéologiques, culturels, funéraire et économique (monnaie et activité artisanale). Les auteurs présentent également des notices sur les fouilles entreprises à Naples et les découvertes à *Sant'Aniello*, à la *Villa Chiara*, au *Policlinico*, au *palazzo Corigliano*, à *via Duomo* et au complexe de *San Lorenzo Maggiore*. Enfin, le territoire de *Neapolis*, son arrière-pays et ses liens avec la *polis* sont vus d'un point de vue géographique, funéraire et architectural. En outre, une carte archéologique a été réalisée à l'occasion de l'exposition « *Napoli antica* » (fig. 7).

Plusieurs monographies suivirent, notamment en 1994, *Neapolis*, une synthèse sur la ville grecque éditée sous la direction de Fausto Zevi et illustrée de photographies de Mimmo Jodice¹⁷⁷. Elle reprend essentiellement les mêmes problématiques que les monographies de 1985 abordées par les mêmes chercheurs (Daniela Giampaola, Emanuele Greco, Alfonso Mele, Renata Cantilena, Stefano De Caro, Giuseppe Vecchio et Stefania Adamo Muscettola) sur les questions historiques, archéologiques, urbanistiques, architecturales, économiques, funéraires, sociales et culturelles. La majeure partie de l'ouvrage est consacrée aux photographies de Mimmo Jodice des vestiges intégrés à la ville, des monnaies, des objets d'art et des vases provenant des nécropoles.

La synthèse la plus récente sur la *Neapolis* grecque est le catalogue de l'exposition « *Tracce. Sotto le strade di Napoli* » au Musée Archéologique de Naples, publié en 1997, portant sur les découvertes des fouilles localisées au sud-est de Naples. Sur l'organisation générale du centre urbain, les informations données sont sensiblement les mêmes que celles des ouvrages antérieurs. Daniela Giampaola insiste cependant sur le manque de données concernant l'architecture domestique grecque, les vestiges connus les plus anciens datant du II^e siècle av. J.-C. Cet ouvrage propose une étude approfondie des quartiers artisanaux situés au sud-est de la ville et présente de nouvelles données sur la muraille méridionale¹⁷⁸.

177. Zevi 1994.

178. Giampaola 1997 ; Febraro 1997 ; Laforgia 1997.

E. Le XXI^e siècle : fouilles de la *Metropolitana* et relecture du matériel archéologique

Les synthèses publiées dans les années 2000 concernent essentiellement la Naples romaine et médiévale. Paul Arthur a publié en 2002 un ouvrage consacré à la transformation sociale, urbaine, religieuse et territoriale de la ville du monde romain au Moyen Âge¹⁷⁹. Nous pouvons également évoquer la monographie consacrée au théâtre romain de la ville. Au sein de cet ouvrage, l'article de Daniela Giampaola permet de remettre ce monument - et le monument grec antérieur - dans le contexte urbain de la *polis*¹⁸⁰. Enfin, en 2013 a été éditée une monographie de l'église de *San Gregorio Armeno* au sein de laquelle Giovanna Greco propose une réflexion sur le culte de Déméter à *Neapolis*¹⁸¹ et Daniela Giampaola sur le forum à la lumière des travaux de l'époque moderne et des découvertes archéologiques dans cette zone¹⁸².

Les apports les plus importants sur la ville antique proviennent des fouilles de la *Metropolitana*. La réalisation de la ligne 1 de la *Metropolitana* napolitaine a entraîné un important projet de fouilles, réalisé en collaboration entre l'État, Naples et la *Società Metropolitana*. Cette opération d'archéologie urbaine a concerné plusieurs stations de métro, les « *stazioni dell'archeologia* » (stations Garibaldi, Duomo, Università, Toledo et Municipio), toutes situées au sud de la ville, en dehors des murs de la ville antique, près de la ligne de côte¹⁸³. Ces fouilles ont en particulier permis de mettre en lumière la ligne de côte durant l'Antiquité et le Moyen Âge et ont apporté de nouvelles connaissances sur le port de la ville, sur le sanctuaire périurbain ainsi que sur les ateliers artisanaux. Elles ont donné lieu à deux expositions. La première, nommée « *Stazione Neapolis* » en référence aux fouilles des stations de métro, a eu lieu en 2005. Y a été exposé du matériel mis au jour au cours de ces fouilles, daté du VII^e siècle av. J.-C. au Moyen Âge. Elle a pris la forme d'une station de métro fictive, sous le Musée Archéologique National, dans la continuité de la station *Museo*. Puis, en 2010 s'est tenue au Musée Archéologique National l'exposition « *Napoli, la città e il mare. Piazza Bovio: tra Romani e Bizantini* » dédiée aux fouilles effectuées à *Piazza Bovio* (*Stazione Università*) et des découvertes faites au *fondaco Marramarra* à *via Benevento Cellini* à la fin du XIX^e siècle. Le catalogue issu de l'exposition met l'accent sur le front de mer, sa topographie et ses fonctions entre la période romaine et

179. Arthur 2002.

180. Giampaola 2010.

181. Greco 2013.

182. Giampaola 2013.

183. Giampaola *et al.* 2017b, p. 1331.

byzantine. Les stations de métro concernées par les fouilles de la *Metropolitana* sont situées sur le *corso Umberto I* ou aux alentours, ce qui correspond à l'ancienne ligne de côte. Ces découvertes ont permis une meilleure connaissance de la topographie méridionale de la ville, en particulier la muraille, la ligne de côte, la zone portuaire et les quartiers artisanaux, ainsi qu'une meilleure connaissance des aspects artisanaux et commerciaux de la ville antique¹⁸⁴.

Enfin, l'article de Fausto Longo et Teresa Tauro publié en 2016 propose une synthèse des données archéologiques et historiographiques sur l'urbanisme de *Neapolis* et le tracé de sa muraille, ainsi qu'une réflexion théorique sur la géométrie de l'urbanisme¹⁸⁵.

II. La date de fondation de *Neapolis* : de la tradition historiographique à la relecture du matériel archéologique et historique

En premier lieu, nous allons aborder la question de la date de fondation de *Neapolis*, qui a récemment été revue. Cette mise au point est nécessaire pour replacer la naissance de la *polis* dans son contexte culturel, social, politique, économique et historique dans le cadre de cette recherche qui propose une relecture de la ville.

A. 470 av. J.-C. : une date basée sur des considérations historiques, archéologiques et économiques

Traditionnellement, la date retenue pour la fondation de *Neapolis* est 470 av. J.-C. Elle est établie à partir de données historiques : la fondation de *Dicearchia* en 531 av. J.-C., la première bataille contre les Étrusques en 524 av. J.-C. et la crise cumaine lors de la tyrannie d'Aristodème qui a largement affaibli la ville. La fondation de *Neapolis* serait intervenue vers 470 av. J.-C., juste après la seconde bataille contre les Étrusques (474 av. J.-C.), remportée par Cumes grâce à l'aide de Hiéron de Syracuse, soit dans un moment de reprise de puissance de la

184. Sur la muraille, cf. Giampaola 2004 et Giampaola 2016 ; sur la ligne de côte et le port, cf. Carsana *et al.* 2009, Giampaola 2004, Giampaola 2005a, Giampaola 2010a, Giampaola 2017, Giampaola - Carsana 2005, Giampaola - Carsana 2007, Giampaola - Carsana 2010, Giampaola *et al.* 2005a, Giampaola *et al.* 2005b, Giampaola *et al.* 2005c, Giampaola *et al.* 2005d ; sur les ateliers artisanaux et la production céramique de la ville, cf. Febbraro, Febbraro - Giampaola 2009, Febbraro - Giampaola 2012 et en dernier lieu, cf. la synthèse publiée dans *Scienze dell'Antichità*, cf. Giampaola *et al.* 2017a.

185. Longo - Tauro 2016. Cet article a été republié en 2017 aux éditions Pandemos, cf. Longo - Tauro 2017. Nous reviendrons sur cet article lors de la description de l'urbanisme de la ville.

citée. À ce propos, l'absence de sources révélant une action de *Neapolis* lors de la seconde bataille de Cumès contre les Étrusques renforcerait cette hypothèse. Quelques données archéologiques confirment cette thèse : le mobilier le plus ancien de la nécropole de *Castel Capuano* - la plus ancienne nécropole de la ville -, les premières monnaies napolitaines ainsi que l'occupation de Pithécusses par *Neapolis* avant de la remettre aux mains de Hiéron de Syracuse¹⁸⁶.

Filippo Cassola estime que la fondation de *Neapolis* s'est réalisée entre 485 et 466 av. J.-C. 485 av. J.-C. correspond à la chute de la tyrannie cumaine et l'historien considère que la destruction de Parthénope ainsi que la fondation de *Neapolis* ont eu lieu après cette date. Quant à la date de 466 av. J.-C., elle correspond au retrait des troupes de Hiéron de Syracuse de l'île d'Ischia où se sont installées les troupes napolitaines, la *polis* devait donc déjà exister¹⁸⁷.

B. La nouvelle hypothèse : fin du VI^e siècle av. J.-C. L'apport des données archéologiques de la muraille et réexamen des sources littéraires

1. Relecture des données archéologiques et des événements historiques

En 2005, Daniela Giampaola et Bruno d'Agostino ont remis en question la date de fondation traditionnellement proposée, 470 av. J.-C., et ont proposé une nouvelle datation, à la fin du VI^e siècle av. J.-C. à partir de données archéologiques provenant de la muraille et de données historiques.

Ces données proviennent de la muraille au *vico Sopramuro* (est), au *vico San Domenico Maggiore* (ouest), à *Sant'Aniello a Caponapoli* (nord) et près du complexe de *San Marcellino* (sud), soit sur quasiment l'ensemble du périmètre. L'*emplekton* du tronçon situé au *vico Sopramuro* - qui est un des plus anciens (début V^e siècle av. J.-C.) - a révélé du matériel céramique daté entre la fin du VI^e et le début du V^e siècle av. J.-C.¹⁸⁸. La zone fouillée près du couvent de *San Domenico Maggiore* a révélé un niveau de fréquentation du deuxième quart du V^e siècle av. J.-C.¹⁸⁹. En outre, à l'intérieur du plateau, a été mis au jour du matériel lié à plusieurs structures sacrées. Dans la zone dite de l'acropole (nord-ouest), a été mise au jour une

186. Mele 1985, p. 104 ; Mele 1994, p. 13.

187. Cassola 1986, p. 55.

188. Tous ces éléments sont décrits en détail dans Giampaola - D'Agostino 2005, p. 72-76.

189. Giampaola - d'Agostino 2005, p. 56.

tête votive en terre cuite datée de la seconde moitié du VI^e siècle av. J.-C. lors des fouilles de la *Villa Chiara*¹⁹⁰. En outre, dans la zone méridionale, à l'emplacement de l'actuelle *piazza Nicola Amore*, a été mise au jour une plaque de revêtement de la fin du VI^e siècle av. J.-C.¹⁹¹. Comme le souligne Daniela Giampaola, ces éléments de la fin du VI^e siècle av. J.-C. ne sont pas isolés, l'*emplekton* de l'ensemble du circuit de la muraille présente du matériel similaire. Ainsi, elle émet l'hypothèse d'une fréquentation diffuse du plateau dès le milieu du VI^e siècle av. J.-C. et la fondation de la *polis* à la fin du siècle¹⁹².

Les données archéologiques sont corroborées par une relecture des données historiques relevées par Bruno d'Agostino. Dans la Cumes de la fin du VI^e siècle av. J.-C., Aristodème faisait exécuter ses opposants politiques, les aristocrates. Ces derniers ont fui la ville et ont trouvé refuge à Capoue selon Denys d'Halicarnasse¹⁹³. Aucune source ne mentionne un quelconque refuge à Parthénope, mais Bruno D'Agostino estime qu'il est probable que des Cumains aient trouvé refuge également à Parthénope et qu'ils ont décidé d'y fonder une cité, *Neapolis*, une nouvelle Cumes, comme en témoigne la reprise de l'organisation de la cité en phratries, dont les plus anciennes portent le nom d'*Euboeis* et de *Kymaioi*, en lien avec la métropole, et la reprise des cultes poliades, Déméter et Apollon. Ainsi, Bruno d'Agostino propose que *Neapolis* ait été fondée par des oligarques cumains expulsés de leur cité par Aristodème après sa victoire à Aricia en 505 av. J.-C. alliés aux habitants de Parthénope¹⁹⁴.

2. Relecture des sources littéraires

Cette proposition de nouvelle datation pour la fondation de *Neapolis* est partagée par Alfonso Mele qui propose une relecture des sources abordant la question de l'établissement de Parthénope-*Paleopolis* et des origines de *Neapolis* en les séparant en deux catégories : les sources adoptant un point de vue napolitain (Lutatius, Lycophron et Tite-Live) et celles adoptant un point de vue cumain (Strabon, Velleius Paterculus et le pseudo-Scymnos)¹⁹⁵. En effet, la tradition de Strabon faisant de *Neapolis* une colonie de Cumes refondée ensuite par des Chalcidiens, des Pithécussains et des Athéniens occulte les liens entre Parthénope-*Paleopolis*

190. Pour la description de la tête votive, cf. D'Agostino *et al.* 1985 ; pour la remise en contexte de cette statuette dans le cadre de la fondation de *Neapolis*, cf. Giampaola - d'Agostino 2005, p. 57-59.

191. Giampaola *et al.* 2005, p. 51 ; Febbraro - Giampaola 2009, p. 119 ; Giampaola 2010a, p. 18.

192. Giampaola - d'Agostino 2005, p. 59.

193. VII, 2, 21.

194. Giampaola - d'Agostino 2005, p. 62.

195. Nous reviendrons sur ces différentes traditions lorsque nous aborderons les questions de filiation, cf. *infra*, p. 269-272.

et *Neapolis*¹⁹⁶, alors que Lutatius, Lycophon et Tite-Live relatent une filiation entre les deux établissements¹⁹⁷. En particulier, Alfonso Mele s'appuie sur le récit de Lutatius, rapporté dans les scholies des *Géorgiques* de Virgile :

« *Parthenope. Lutatius libro iv. dicit Cumanos incolas a parentibus digresses Parthenopen urbem constituisse, dictam a Parthenope sirena, cuius corpus etiam <illic sepultum sit.> postquam ob locorum ubertatem amoenitatemque magis coepta sit frequentari, veritos (Cumanos), ne Cumae omnino desererentur, inisse consilium Parthenopen diruendi. Postea tamen pestinanti affectos ex response oraculi urbem restituisse sacraque Parthenopes cum magna religione suscepisse, nomen autem Neapoli ob recentem insitutionem imposuisses* »¹⁹⁸ ;

« Lutatius dit au livre IV que des habitants de Cumes se sont séparés de leurs parents et ont fondé la ville de Parthénopè, ainsi appelée du nom de la Sirène Parthénopè, dont le corps a été enseveli à cet endroit. La fécondité et l'agrément des lieux firent que la ville commença à être plus peuplée, si bien que les Cuméens, craignant que la ville de Cumes ne fût abandonnée, résolurent de détruire Parthénopè. Mais, frappés ensuite par une épidémie, ils la relevèrent sur l'ordre d'un oracle et instituèrent un culte en l'honneur de Parthénopè avec un grand scrupule religieux, la ville prenant le nom de Néapolis en raison du caractère récent de sa création »¹⁹⁹.

Ainsi, d'après le récit de Lutatius, les Cumains auraient détruit le site de Parthénope pour contrer son développement et l'auraient reconstruit sur conseil de l'oracle en la renommant *Neapolis*. Selon l'historien, cet épisode de destruction-refondation trouve une confirmation archéologique matérialisée par le hiatus dans les données provenant de la nécropole et de l'habitat de Parthénope qui prend place au moment du développement de *Neapolis*, à la fin du VI^e siècle et au début du V^e siècle av. J.-C.²⁰⁰. En outre, en se fondant sur la situation sociale et politique de Cumes et le contexte de la Campanie dans la seconde moitié du VI^e siècle av. J.-C., il estime que *Neapolis* s'est développée dans le dernier quart du VI^e siècle av. J.-C., peu après

196. Strabon V, 4, 7.

197. Mele 2009a, p. 193-196.

198. *Schol. Vatic. in Verg. Georg.*, IV, 563 = Q. Lut. Cat. fr. 9 Chassignet.

199. Traduction de Martine Chassignet (2004), p. 10-11.

200. Mele 2009a, p. 185 et Mele 2014, p. 145.

la naissance de *Dicearchia* en 531 av. J.-C.²⁰¹.

De plus, Luca Cerchiali a, quant à lui, réexaminé le rôle qu'a joué *Neapolis* dans la seconde bataille de Cumes contre les Étrusques, en particulier à partir du récit de Diodore de Sicile :

« Cette année-là, le roi de Syracuse Hiéron reçut des ambassadeurs de Cumes en Italie, venus lui demander de l'aide dans la guerre que leur faisaient les Tyrrhéniens, qui avaient alors la maîtrise de la mer, et il leur envoya pour les secourir une importante escadre de trières. Après que les chefs de cette flotte furent arrivés à Cumes, ils livrèrent, aidés des gens du pays, un combat naval aux Tyrrhéniens, détruisirent beaucoup de navires ennemis et, vainqueurs dans ce grand combat, affaiblirent la puissance des Tyrrhéniens et délivrèrent les habitants de leurs craintes ; puis ils reprirent la mer vers Syracuse »²⁰².

Le texte associe, selon l'ordre chronologique du récit, l'ambassade aux *Kymaioi*, la bataille aux *enchorioi* et la libération aux *Kymaioi*. Si Luca Cerchiali considère que la notion d'*enchorioi* intègre essentiellement les Syracusains dans les acteurs de la bataille, cet emploi peut également distinguer les *Kymaioi* et les habitants de la *chôra* de Cumes, à laquelle appartient *Neapolis*²⁰³. En outre, il souligne que la distinction entre les *Kymaioi* et les *enchorioi* ne prend sens que si, et seulement si, les Napolitains sont inclus dans les *enchorioi*²⁰⁴. Enfin, il estime que la notion d'*enchorioi* dans ce récit caractérise « *gli abitanti di un settore del Golfo, da 'cumano' divenuto il 'Cratere', destinato a subire un processo di ristrutturazione politico imposto dall'esterno* »²⁰⁵. Ainsi, *Neapolis* aurait participé à la seconde bataille de Cumes contre les Étrusques : cette donnée appuie le fait que la *polis* existait déjà avant 474 av. J.-C.

Pier Giovanni Guzzo résume ainsi les questions de datation : les données archéologiques de l'*emplekton* de la muraille définissent le *terminus post quem* pour la fondation de *Neapolis* à la fin du VI^e siècle av. J.-C. Quant au départ des troupes syracusaines de Pithécusses en 466

201. Mele 2008, p. 52 ; Mele 2009a, p. 183-201 ; Mele 2014, p. 95-96.

202. Diodore de Sicile XI, 51, 1-2, traduction de Jean Haillet (2001), p. 68.

203. Cerchiali 2010, p. 215. Il note également que Diodore de Sicile a déjà établi des liens entre les notions d'*enchorioi* et de *chôra*, cf. Diodore de Sicile IV, 22,3 ; IV, 23, 3 ; XIV, 80, 1 ; XV, 22, 2 ; XV, 30, 4 et XVI, 67, 3.

204. Cerchiali 2010, p. 215.

205. Cerchiali 2010, p. 217.

av. J.-C., il définit le *terminus ante quem* « *per considerare strutturata, commercialmente e politicamente attiva, Neapolis* »²⁰⁶.

III. La muraille de *Neapolis* : des écrits savants aux fouilles de la *Metropolitana*

Dans un deuxième temps, nous développons la thématique de la muraille. Son tracé et sa chronologie apportent des éléments à la connaissance de la topographie de la *polis* et de son évolution, et ainsi apportent des éléments de réponse aux problématiques de cette recherche²⁰⁷.

A. Les écrits avant les fouilles

Bien après l'Antiquité, la muraille grecque était encore en partie visible²⁰⁸. Ainsi, les humanistes et érudits Giovanni Pontano, Fabio Giordano, Benedetto di Falco ou encore Carlo Celano abordent cette question et tentent de délimiter la ville antique. Cependant, certains de ces auteurs considèrent comme grecs des monuments romains et médiévaux²⁰⁹. Ainsi, Mario Napoli considère ces tentatives de délimitation imprécises et non utilisables.

En ce qui concerne le circuit de la muraille, les auteurs insistent sur la limite nord-ouest de la muraille à *Sant'Aniello a Caponapoli*, « *le meravigliose muraglie antiche della vecchia Partenope* » décrite par Benedetto di Falco, qui appartient aux tronçons les mieux conservés et les plus visibles²¹⁰. Fabio Giordano propose un tracé quadrangulaire compris entre *via Foria* (nord), *via Carbonara-via Colletta* (est), *via Costantinopoli* (ouest) et *corso Umberto I* (sud)²¹¹. En outre, il est le seul à proposer une description architecturale et structurelle de la muraille. Le circuit que propose Carlo Celano est celui de son époque, dont certaines parties correspondent au tracé de la muraille antique²¹². De même, Niccolò Carletti évoque les tronçons de muraille antique encore visible dans sa description de la topographie napolitaine²¹³. Ainsi, avant les fouilles, la description de la muraille de *Neapolis* et son tracé se fonde sur les vestiges encore

206. Guzzo 2016a, p. 37-38.

207. L'analyse de la muraille et de son interprétation dans le cadre de la *polis* est développée dans le chapitre 3.

208. Gabrici 1902, p. 299 ; Rea 2011, p. 97.

209. Napoli 1959, p. 29.

210. Di Falco 1589, p. 46.

211. Rea 2013, p. 98.

212. Celano 1692.

213. Carletti 1776.

visibles et sur l'association entre le tracé antique et le tracé médiéval et moderne.

B. Les fouilles du *Risanamento* et leur apport dans la connaissance de la topographie napolitaine

Le *Risanamento* du centre napolitain prend place à partir de 1885, après l'importante épidémie de peste de 1884 afin d'éviter de rendre endémique la maladie. Il s'agit du premier projet d'urbanisme d'ampleur à Naples après celui de don Pedro de Toledo en 1537²¹⁴. L'objectif premier du *Risanamento* est d'assainir et de rendre salubre la ville, en particulier le centre. Pour cela, de nombreux bâtiments ont été détruits et les quartiers espagnols ainsi qu'un faubourg oriental ont accueilli une partie de la population du centre. À l'occasion de cette opération, des fouilles ont été entreprises dans le sud de la ville et ont mis au jour des parties de la muraille.

Ferdinando Colonna a publié une synthèse des découvertes archéologiques menées entre 1876 et 1897²¹⁵. Il y détaille les découvertes datant de l'Antiquité - essentiellement de la période romaine - à l'époque moderne. L'époque grecque est en revanche peu présente dans les découvertes de ces fouilles, hormis la mise au jour de tronçons de muraille et de rues documentant la topographie de la ville antique, ainsi que quelques tombes. Dans la partie sud de la ville, en juillet 1885, un mur construit en blocs de tuf a été découvert à *piazza Municipio*. Il se poursuit *via Brigada* puis se termine au *palazzo Stigliano* sur la *via Toledo* selon l'hypothèse de Ferdinando Colonna. Ce tronçon est construit en blocs de tuf. Outre la technique de construction, Ferdinando Colonna l'associe à la muraille en raison de sa localisation²¹⁶. Puis, en 1889, les fouilles de la *via Selleria*, près du port, ont révélé un mur en blocs de tuf en appareil isodome qui pourrait appartenir à la muraille, notamment à la partie qui rejoint *Sant'Agostino alla Zecca*²¹⁷. Dans la partie nord du circuit, des tronçons de muraille à *piazza Cavour*, *via Foria* et près du Musée Archéologique National ont été mis au jour²¹⁸. En outre, en mai 1894, des travaux d'égouts entre *via Settembrini* et *via dell'Orticello* ont permis de mettre au jour un tronçon de mur construit en blocs de tuf en appareil isodome. Ferdinando Colonna démontre que ce tronçon appartient à la muraille en évoquant un plan de la Naples du XI^e siècle et des

214. Vallat *et al.* 1998, p. 76.

215. Ferdinando Colonna est noté comme *Segretario della Commissione Municipale di Napoli per la Conservazione dei Monumenti, Ispettore degli Scavi e Monumenti antichi del Circondario di Napoli* et *Commissario alla Commissione Araldica napoletana* ; cf. Colonna 1898.

216. Colonna 1898, p. 32-33.

217. Colonna 1898, p. 385.

218. Colonna 1898, p. 163-164.

écrits de Camillo Tutini et Bartolommeo Capasso qui en font état²¹⁹.

Les articles d'Ettore Gabrici publiés dans les *Notizie degli scavi di Antichità* et dans l'*Archivio Storico per le Province Napoletane* ainsi que son article de synthèse publié dans les *Monumenti Antichi*, dont nous avons déjà parlé, sont essentiellement centré sur la muraille de la ville. Les tronçons relatés sont situés tout le long du périmètre de la muraille²²⁰. Il défend l'hypothèse d'un agrandissement de la muraille vers l'ouest au IV^e siècle av. J.-C., en lien avec l'intégration de Campaniens dans la ville, hypothèse relatée également par Giulio De Petra²²¹. Il démontre son hypothèse par, d'une part, le fait que la première muraille suit la direction des collines pour délimiter la ville et, d'autre part, par la présence d'*insulae* irrégulières sur le côté ouest. En revanche, il s'agit ici, selon lui, de l'unique agrandissement de la cité sous domination grecque²²². Cette hypothèse a été réfutée par Mario Napoli qui trouve « absurde » l'idée d'un agrandissement de la muraille quelques décennies après sa mise en place²²³. Ettore Gabrici conclut sur la muraille de Naples en insistant sur le fait que « *le fortificazioni di Napoli sono un modello della perfezione raggiunta dalle scuole greche nel lavorare i materiali da costruzione, quando non ancora si adoperava il cemento* »²²⁴.

Enfin, les ouvrages de Bartolommeo Capasso et de Julius Beloch renseignent sur la muraille et son évolution. En outre, la *Topografia della città di Napoli nell'IX secolo* de Bartolommeo Capasso permet de comprendre l'évolution de l'aire suburbaine par l'extension de la muraille et l'implantation de bâtiments en dehors des murs, notamment les ports²²⁵. Ils font se confondre certaines parties de la muraille grecque avec le tracé romain, tardo-antique et même médiéval - jusqu'au XII^e siècle - en raison de la correspondance des techniques de construction²²⁶. Ainsi, selon les deux historiens, Valentinien au III^e siècle apr. J.-C. puis Bélisaire et Narsès au milieu du VI^e siècle apr. J.-C. réalisent uniquement des restaurations et le secteur ouest, autour de *Sant'Antonello delle Monache* ne connaît pas d'extension jusqu'au VI^e siècle apr. J.-C.²²⁷.

219. Colonna 1898, p. 259-260.

220. Cf. Gabrici 1951, p.559-589 pour la description de tous les tronçons étudiés par Ettore Gabrici.

221. De Petra 1905, p. 16.

222. Gabrici 1902, p. 306.

223. Napoli 1959, p. 30.

224. Gabrici 1951, p. 596.

225. Capasso 1895 ; Giampaola 2004, p. 37-38.

226. Giampaola 2004, p. 38.

227. Giampaola 2004, p. 41.

C. Les dernières recherches

Dans sa *Napoli greco-romana*, Mario Napoli affirme qu'après toutes les recherches des topographes et archéologues sur la muraille de *Neapolis* que « *nè può dirsi che si siano oggi, ad onta di tanti studi e di tanti rinvenimenti, raggiunti risultati concreti e definitivi* »²²⁸. Outre le réexamen des anciennes hypothèses, Mario Napoli propose un tracé de la muraille et ses différentes phases. Selon l'archéologue, la muraille a été délimitée par la géographie physique au V^e siècle av. J.-C. Ainsi, elle suit les défenses naturelles de la ville et n'est pas continue²²⁹. Il note deux phases pour la muraille : la première lors de la fondation et un renforcement au IV^e siècle av. J.-C., en lien avec la Deuxième Guerre Samnite²³⁰. Ces deux phases sont reconnaissables par leur matériau : des blocs de tuf granuleux au V^e siècle et des blocs de tuf compacts au IV^e siècle av. J.-C.²³¹. La deuxième phase ne correspond pas à un agrandissement, mais s'appuie sur la muraille existante ou en est très peu distante. Ainsi, selon lui, il n'y a pas de différence entre le tracé de la muraille du V^e siècle et celui du IV^e siècle av. J.-C.²³²

Dans ses deux articles sur l'urbanisme napolitain dans le colloque de Tarente et dans le catalogue de l'exposition « *Napoli antica* », Emanuele Greco prend en compte deux éléments, le tracé urbain et la muraille. Selon lui, le tracé est certain pour les côtés nord et sud, quasiment certain pour le côté est. Seul le tracé du côté ouest présente des lacunes en raison du manque de données archéologiques²³³. Pour ce tracé, il s'appuie sur les découvertes faites au *palazzo Corigliano*²³⁴, sur l'hypothèse de Mario Napoli quant à la présence de la muraille au *vico San Pietro a Maiella* et enfin sur les découvertes de Werner Johannowsky sur la colline de *San Giovanni dei Pignatelli*²³⁵. En revanche, comme Mario Napoli, il appuie l'hypothèse selon laquelle la seconde phase n'est pas un agrandissement, mais un renforcement de la première²³⁶. Emanuele Greco revient également sur l'hypothèse de Mario Napoli quant à l'utilisation de deux types de tuf différents pour les deux phases. Il ne réfute pas cette hypothèse, mais précise simplement que ce n'est pas prouvé que ces deux types de pierre représentent les deux phases

228. Napoli 1959, p. 29.

229. Napoli 1959, p. 31-34.

230. Napoli 1959, p. 31.

231. Napoli 1959, p. 31.

232. Napoli 1959, p. 34-35.

233. Greco 1986, p. 192.

234. Bragantini - Gastaldi 1985, p. 6.

235. Greco 1986, p. 193.

236. Greco 1986, p. 195.

de la muraille. En revanche, selon lui, les deux phases ont utilisé des techniques différentes : une phase en orthostate et une phase en blocs en assise pleine, à double courtine²³⁷.

Enfin, dans son article de synthèse dans la monographie de 1994 et grâce aux fouilles des années 1990 par la *Soprintendenza* dans les zones sud de la ville²³⁸, Daniela Giampaola a apporté de nouveaux éléments pour le tracé, les techniques de construction et la chronologie de la muraille. En effet, les différentes techniques de construction, murs en orthostates et murs en assises, ne marquent pas les deux phases de construction dans la mesure où la technique en orthostate est utilisée également au IV^e siècle av. J.-C. En outre, elle considère qu'il y a eu trois phases de construction et non deux comme l'entendaient les études antérieures : la première au début du V^e siècle av. J.-C. au moment de la fondation de la cité, la deuxième à la fin du IV^e siècle av. J.-C. pour renforcer la première - et en lien avec Guerres Samnites - et la dernière à la fin du III^e siècle av. J.-C., probablement en lien avec les Guerres Puniqes²³⁹. Les fouilles ont également permis de préciser le tracé et les datations de la muraille au sud et à l'est de la ville²⁴⁰.

IV. L'urbanisme et la topographie de *Neapolis*

L'urbanisme grec de *Neapolis* marque encore le paysage urbain de la ville dans le centre historique. C'est ainsi qu'il a été décrit de nombreuses fois dans les travaux et mis en image sur les multiples cartes de la ville. Néanmoins, l'attention portée à la reproduction de l'implantation urbaine dépend essentiellement de l'objectif du cartographe ou de l'auteur de la carte et il peut être rendu avec plus ou moins de minutie et de précision. La majeure partie des cartes reprend les caractéristiques principales de cet urbanisme : forme circulaire, trois larges voies est-ouest et de nombreuses rues étroites nord-sud. Comme le souligne Daniela Giampaola, l'implantation urbaine est « *l'unico "monumento" della polis conservato integralmente* » avec la fortification²⁴¹.

237. Greco 1986, p. 194.

238. Découvertes publiées dans le catalogue de l'exposition *Tracce*, cf. Giampaola 1997.

239. Giampaola 1997, p. 136 ; Giampaola 2010, p. 137.

240. Giampaola 1997, p. 137-140.

241. Giampaola 1994, p. 55.

A. La *Cronaca di Partenope* et les premiers écrits sur l'urbanisme napolitain

La *Cronaca di Partenope* est le premier ouvrage qui décrit l'urbanisme de la ville et son organisation autour de trois voies principales, les *plateiai*, que l'auteur nomme « *placza* » :

« *Et nelo suo tempo avea facte indellargare la predicta cita con tre ordine de placza et fo ordinata la prima placza dela dicta corte dove se chyama lo foro per fine appresso alo capo de Carbonara la quale se chyama Somma Placza como la pyu soprana in sito. La secunda fo ordinata da la porta la quale se chyama Dompno Urso per fine ala porta de Capuana et la tercza de la Porta Ventosa per fine ala Porta Nolana* »²⁴².

Après la *Cronaca di Partenope*, l'ensemble des auteurs a relevé cette organisation autour des trois *plateiai*. Nous pouvons citer à ce propos Fabio Giordano ou encore Benedetto di Falco qui, en outre, marque la distinction entre la cité nouvelle - *Neapolis* - et l'établissement de Parthénope devenu *Paleopolis*²⁴³.

La *Somma Placza* correspond à la *plateia* supérieure. Elle se dirige depuis la porte près du monastère de *Santa Patrizia*, dont le nom n'est pas connu²⁴⁴, à l'ouest, passe au nord du forum et se termine à la porte orientale, près de *Santa Sofia* (Fabio Giordano) ou *Carbonara* (*Cronaca*)²⁴⁵, dite *Porta Romana* à l'est²⁴⁶.

La *plateia* centrale, ou majeure, part de la porte située près du monastère de *San Pietro a Maiella*²⁴⁷ (ouest), passe par le centre du forum et se termine à la *Porta Capuana* (est)²⁴⁸.

La *plateia* inférieure part de la *Porta Ventosa* à l'ouest - localisée à l'emplacement de l'actuelle

242. *Cronaca di Partenope*, chapitre 13, transcription de Samantha Kelly dans Kelly 2011, p. 179.

243. « *La città vecchta non era lontana, donde è hora Napoli, le quali due città haueano tre strade, l'una detta Soma piazza, dou'è il Pozzo di marmo biaco intagliato di alcune imagini magice fatte da Virgilio, come idice l'imperita plebe, e le vane croniche ; l'altra strada è quilla del Seggio Capuano che finiua in quella parte doue è la chiesa della Madalena doue si dice à S. Maria a Cacello, paredo iui l'antiche mura fatte de mattoni d'una antica mistura di calce, la quali li moderni maestri fabricatori non fanno fare ; la terza strada quella della Vicaria vecchia qual finiua all'Apennino deue era la porta Nolana, che hor vi è l'arco antico, della quale fa mentione Liuiio* », cf. De Falco 1589, p. 47.

244. Capasso 1905, p. 5.

245. Greco 1986, p. 199 ; Rea 2012, p. 130.

246. Capasso 1905, p. 5.

247. Cette porte est nommée *Dompno Urso* dans la *Cronaca*, nom qui se ne retrouve que dans cet ouvrage. Bartolommeo Capasso précise que le nom de cette porte est inconnu, cf. Capasso 1905, p. 5.

248. Greco 1986, p. 199 ; Rea 2012, p. 130.

église de *Sant'Angelo a Nilo*²⁴⁹ -, qui mène vers Cumes et Pouzzoles, et se termine à la *Porta Nolana* à l'est, qui mène vers Nola²⁵⁰. La *Porta Ventosa*, qui se situe à l'extrémité ouest de *plateia* inférieure, correspond à un lien topographie entre la ville et son port²⁵¹. En effet, elle semble être la principale voie d'accès au port depuis l'*astu*. Son lien avec la mer et le port est vanté un grand nombre d'auteurs. C'est ainsi que Antonio Summonte et Bartolommeo Capasso citent Gennaro Villani, un écrivain du milieu du XIV^e siècle, qui souligne que « *sotto la Porta ventosa per abbondanza de acque et de palude pareva fosse il Nilo* »²⁵². Pour Carlo Celano, elle a été nommée *Ventosa* en raison du vent provenant de la mer qui se faisait toujours sentir²⁵³. Quant à Fabio Giordano, Giovanni Pontano et Camillo Tutini, ils placent tous la *Porta Ventosa* parmi les portes de Naples qui regardent vers la mer²⁵⁴.

Certains auteurs ont également émis l'hypothèse de l'existence d'une quatrième *plateia*, au sud de la ville, en correspondance des actuels *largo San Marcellino* et *via Bartolommeo Capasso*.

Enfin, dans les descriptions de Fabio Giordano et de Bartolommeo Capasso, les trois *plateiai* divisent la ville en quatre parties, correspondant à quatre *phylai* ioniques à l'époque grecque, puis quatre régions à l'époque romaine²⁵⁵.

En plus de décrire les *plateiai*, Fabio Giordano propose également une description des *stenopoi* nord-sud²⁵⁶. Celle-ci est d'une « *straordinaria precisione e di grande acume critico, se si tiene conto che è stata redatta verso la fine del XVI secolo* » selon Emanuele Greco, dont l'attachement à l'urbanisme de *Neapolis* est évoqué un peu plus loin²⁵⁷. Bartolommeo Capasso ajoute à cette description que certains *stenopoi* devaient présenter une porte à leur extrémité,

249. Summonte 1675, p. 62 ; Beloch 1890, p. 68 ; Capasso 1855, p. 43 ; Capasso 1895, p. 28 ; Sorrentino 1909a, p. 29-30 ; Giampaola 2016, p. 25, n.16.

250. Capasso 1905, p. 5 ; Greco 1986, p. 199 ; Rea 2012, p. 131.

251. Capasso 1905, p. 1-4.

252. Summonte 1675, p. 243 ; Capasso 1855, p. 43.

253. Celano 1692, p. 99.

254. Tutini 1754, p. 14 ; Sorrentino 1909a, p. 31.

255. Rea 2012, p. 132.

256. « *In iam dictas maiores plateas minores viae, quas vicus appellamus, per omnem urbis latitudinem incedebant recta a septentrione ad meridiem, ita ut plateas ipsas ad rectos angulos intersecarent, stisque quibusque intervallis, passim dextrorsum sinistrorumque quadrvia fierent, et inter se distantia spatio quo uniformes insulae constituerentur, duabusque utrimque domibus et per terga coniunctis* », transcription d'Emanuele Greco dans Greco 1986, p. 199.

257. Greco 1986, p. 199.

mais qui n'est pas connue²⁵⁸. Enfin, Alberto Pirro estime que quatre *stenopoi*, correspondant aux actuels *vico Croce Sant'Agostino/vicolo Scassacocchi/vico Santa Maria Vertecoeli, via Duomo, Vico Figurari/via San Gregorio Armeno* et *via del Salvatore/via Nilo/via Atri/vico San Gaudio* présentent une plus grande largeur (fig. 4)²⁵⁹.

B. La *Neapolis* de Mario Napoli

Dans ses synthèses sur la Naples gréco-romaine et dans ses contributions dans la *Storia di Napoli*, Mario Napoli propose une étude urbanistique de la ville (fig. 6)²⁶⁰. Il souligne, en premier lieu, la conservation de l'implantation urbaine de *Neapolis* et le développement de la ville à partir du noyau originel, essentiellement vers l'ouest, en dehors du circuit des murs antiques. Il précise, en effet, que le changement principal du centre historique est l'implantation d'édifices chrétiens au cours des périodes byzantine et ducale²⁶¹. Il repère également cinq moments dans l'évolution de la ville et de son urbanisme : la fondation, la seconde moitié du V^e siècle av. J.-C., l'époque hellénistique, le premier siècle de l'Empire et la fin de l'époque romaine²⁶².

Il réalise également une synthèse des travaux antérieurs, en particulier ceux de Bartolommeo Capasso, Giulio De Petra, Alberto Pirro et Ettore Gabrici, à propos de l'extension de la cité, du réseau de voies et de leurs dimensions, ainsi que la délimitation de l'agora. Selon Mario Napoli, seuls les travaux d'Ettore Gabrici présentent une précision scientifique et il confirme l'hypothèse de l'archéologue sur la présence de trois *plateiai* et de larges zones vides *intra muros*. En revanche, il infirme son tracé de la muraille en raison de nouvelles données et son hypothèse pour l'extension de l'agora, qu'Ettore Gabrici délimite entre le *vico Purgatorio ad Arco* et le *vico Gerolimini* d'ouest en est, et entre les *plateiai* centrale et méridionale du nord au sud, pour une extension de 254 x 185 m. En outre, Mario Napoli reproche aux travaux antérieurs de présenter seulement une vision théorique, sans prendre en compte le terrain, et de manquer d'une vision historique, en pensant l'implantation de *Neapolis* comme « *un tutto unitario, nato globalmente, come se la città antica avesse potuto nascere già adulta e vivero*

258. Capasso 1905, p. 5.

259. Pirro 1906, p. 21.

260. Napoli 1959, p. 64-107, Napoli 1967a et Napoli 1967b.

261. Napoli 1959, p. 64-65.

262. Napoli 1967a, p. 391.

inalterata attraverso oltre un millennio »²⁶³.

Enfin, il replace le plan urbain dans son contexte géographique : à l'est de la zone portuaire, sur un espace plus grand que Parthénope et qui peut mieux être défendu, sur un plateau délimité par des éléments naturels sur trois côtés, ainsi que par la plage et la mer sur le quatrième²⁶⁴. Dans sa description, l'urbanisme de *Neapolis* est une implantation régulière, organisée autour de trois *plateiai* est-ouest (*via Anticaglia*, *via Tribunali* et *via San Biagio dei Librai*) coupées orthogonalement par de nombreux *stenopoi* nord-sud²⁶⁵. Ces trois *plateiai* divisent la ville en quatre parties, comme le faisaient Fabio Giordano et Bartolommeo Capasso²⁶⁶. Il remarque que la zone haute, l'« acropole » (nord-ouest), délimitée par la *plateia* supérieure et la *via Duomo* présente des irrégularités. Il émet ainsi l'hypothèse que cette zone correspond au site le plus ancien de la ville, à sa première implantation, et que l'urbanisation de la cité basse est liée à l'intervention de Diotimos à *Neapolis*, vers le milieu du V^e siècle av. J.-C.²⁶⁷. En outre, l'espace compris entre les *vico Purgatorio ad Arco* et *Giganti* d'ouest en est, et entre les *plateiai* supérieure et centrale du nord au sud, est également caractérisé par une absence de régularité urbanistique. Il interprète cette zone comme étant l'agora de la ville de la première moitié du V^e siècle av. J.-C. en établissant une comparaison avec des cités grecques contemporaines. Néanmoins, il précise que les limites de l'agora restent imprécises en raison d'un manque de données archéologiques. Il conclut que cette zone correspond à la partie basse de la cité, située aux pieds de l'acropole et ouverte sur les voies qui mènent vers l'extérieur²⁶⁸. Enfin, l'ensemble de l'espace *intra muros* n'est pas occupé par l'habitat, mais de larges zones vides sont situées autour de l'habitat²⁶⁹.

Il évoque également la question des quelques portes connues. Une seule porte s'ouvre sur le versant septentrional de la muraille, la *Porta San Gennaro*. Trois portes sont présentes, la *Porta Santa Sofia*, la *Porta Capuana* et la *Porta Furcillensis*. Deux portes s'ouvrent vers le sud, à l'extrémité des actuelles *vie Ferri* et *Mezzoncannone*. Enfin, deux portes s'ouvrent vers

263. Napoli 1959, p. 66-70 ; Napoli 1967a, p. 390-391.

264. Napoli 1967a, p. 384.

265. Napoli 1959, p. 64.

266. Napoli 1967a, p. 401.

267. Napoli 1959, p. 73-75 ; Napoli 1967a, p. 392. Cette hypothèse est réfutée par Emanuele Greco et Mario Torelli qui estiment que l'hypothèse de Mario Napoli repose sur la volonté de faire coïncider l'intervention de Diotimos à *Neapolis* avec la fondation et la planification de Thourioi, cf. Greco - Torelli 1983, p. 278.

268. Napoli 1959, p. 75-76 ; Napoli 1967a, p. 393-398.

269. Napoli 1967a, p. 391.

l'ouest, la *Porta Donnorso* (église *della Croce di Lucca*) et la *Porta Ventosa*. Mario Napoli observe que les portes ne présentent pas de lien avec le système viaire, dans la mesure où elles sont placées selon les voies extérieures et non intérieures²⁷⁰.

Pour conclure, il décrit *Neapolis* comme une *polis* protégée d'un rempart dès sa fondation, qui présente un centre habité sur la partie haute dans un premier temps, puis sur la partie basse, avec une agora située aux pieds de l'acropole et qui possède de larges zones vides *intra muros* utilisées pour des cultures²⁷¹.

C. Emanuele Greco et l'urbanisme napolitain

Fausto Longo a souligné dans un récent article sur l'urbanisme de *Neapolis* l'importance qu'a représentée Naples dans les recherches d'Emanuele Greco²⁷². Les résultats de ses recherches ont été publiés en particulier dans les deux ouvrages de référence sur la Naples antique : *Napoli antica*²⁷³ et *Neapolis*²⁷⁴. Dans ces deux ouvrages, Emanuele Greco propose une étude synthétique de l'implantation urbaine et de la muraille napolitaine. Il débute ses articles par la bibliographie existante, la *Cronaca di Partenope*, les travaux de Fabio Giordano et les synthèses plus récentes de Ferdinando Colonna (année 1880), de Julius Beloch (1890), de Bartolommeo Capasso (1905), d'Ettore Gabrici (1951), de Mario Napoli (années 1960) et de Francesco Castagnoli (1977)²⁷⁵.

Autant pour l'implantation urbaine que pour l'enceinte, Emanuele Greco reprend les recherches de Mario Napoli : « *È chiaro che il regolare disporsi ortogonale delle varie strade nell'ambito del giro delle mura di Napoli, riscontrabile in buona parte della città, dipende dal persistere dell'impianto urbanistico della Neapolis greco-romana, giunto in gran parte conservato sino a noi* »²⁷⁶. Cette citation permet à Emanuele Greco de parler à la fois d'un fait exceptionnel, la conservation d'une implantation urbaine grecque et d'un problème puisque l'urbanisme napolitain doit s'étudier avec ce « plan organique »²⁷⁷. Dans la *Neapolis* éditée par Fausto Zevi

270. Napoli 1959, p. 80-81 , Napoli 1967a, p. 398.

271. Napoli 1959, p. 82 ; Napoli 1967a, p. 398.

272. Longo - Tauro 2016, p. 189.

273. Greco 1985a.

274. Greco 1986.

275. Greco 1986, p. 203.

276. Napoli 1959, p. 64.

277. Greco 1985a, p. 134.

en 1994, Emanuele Greco se pose la question de la continuité - ou de la discontinuité - entre Parthénope-*Paleopolis* et *Neapolis*, d'un point de vue chronologique et topographique. Il utilise le récit de Tite-Live sur le siège de *Neapolis* qui fait des deux établissements deux villes distinctes sur le plan urbanistique, mais une seule cité sur le plan politique. À l'image de ses deux articles dans le colloque de Tarente et dans le catalogue de l'exposition « *Napoli antica* », Emanuele Greco propose une description de l'implantation urbaine et de la muraille. Il reprend les mêmes informations qu'auparavant et ajoute le problème de la largeur des *plateiai* et d'un possible marchepied sur la *plateia* centrale. Ainsi, selon lui, le plan urbain de *Neapolis* appartient à la « *tradizione greco-occidentale* » et correspond à un plan *per strigas*, caractéristique des colonies grecques d'Occident. En outre, il date ce plan du premier quart du V^e siècle av. J.-C.²⁷⁸.

Au sein même de ce plan d'urbanisme, Emanuele Greco a également consacré une partie de ses recherches à l'agora-forum de la ville. En particulier, il a fouillé plusieurs *stenopoi* qui entourent cet espace et a ainsi pu en préciser les limites. Nous reviendrons sur ses recherches à propos de l'agora dans le chapitre 4.

Enfin, les dernières recherches sur l'urbanisme de *Neapolis* ont été proposées par Fausto Longo et Teresa Tauro dans un article en l'honneur d'Emanuele Greco cité en début de partie. Fausto Longo a repris les données archéologiques, quant à Teresa Tauro, elle démontre l'importance des mathématiques pythagoriciennes dans l'établissement du plan urbain de *Neapolis*. Nous reviendrons sur ces éléments dans le chapitre 4 lors de la description de l'*astu*.

V. Les cultes de *Neapolis*

La question des cultes à *Neapolis* a, elle aussi, été longtemps abordée et débattue, notamment dans la mesure où les vestiges archéologiques de la vie religieuse de la *polis* sont rares ou tardifs. En effet, les cultes napolitains sont essentiellement connus par la littérature et l'épigraphie.

A. Un culte sur « l'acropole » (*Sant'Aniello a Caponapoli*) ?

Fabio Giordano a, le premier, évoqué la présence d'un temple dédié à la Fortune à *Neapolis*, à l'emplacement de l'actuelle église *Sant'Aniello a Caponapoli*. Il a formulé son hypothèse en se fondant sur l'inscription d'une base indiquant qu'un certain Marco Mario Epitteto aurait dédié

278. Greco 1994a, p. 47.

un temple à la Fortune à *Neapolis*. Cette hypothèse a été reprise par Bartolommeo Capasso sur l'unique témoignage de Fabio Giordano²⁷⁹. Quant à Giulio Cesare Capaccio, il note la présence d'un temple dédié à la Fortune sur la colline du Pausillipe²⁸⁰. Enfin, grâce à la découverte d'une statue représentant la Fortune au *vico Pallonetto Santa Chiara*, Amedeo Maiuri renforce l'hypothèse d'un culte dédié à la Fortune, notamment pendant la période impériale, et propose que le temple d'Eumélos et de la phratrie des *Eumelidai* noté par Bartolommeo Capasso ait pu également accueillir des statues d'autres divinités dédiées par les membres de la phratrie²⁸¹.

Il existe une autre hypothèse sur un culte sur « l'acropole », un culte dédié à Déméter. Selon la tradition, notamment sur le témoignage de Stace, Déméter est une des divinités principales de *Neapolis*²⁸². En outre, Cicéron précise que les prêtresses de la déesse à Rome venaient de Naples et de Vélia, renforçant ainsi cette idée²⁸³. Le culte de Déméter à *Neapolis*, honorée sous ses formes de Thesmophoros et attique, semble avoir été hérité du monde eubéen - les Thesmophories d'Érétrie - et d'Athènes²⁸⁴.

Une première hypothèse a été formulée par Giulio Cesare Capaccio en 1607 qui localise le temple sur la *plateia* inférieure, à l'emplacement de l'église de *San Gregorio Armeno*. Cette hypothèse a perduré jusqu'au XX^e siècle²⁸⁵. En effet, Niccolò Carletti, Bartolommeo Capasso, ou encore Julius Beloch situent le temple de Déméter à l'emplacement de l'actuelle église *San Gregorio Armeno*²⁸⁶. En particulier, Bartolommeo Capasso établit un parallèle entre le fait que la ville possède trois divinités principales - selon le témoignage de Stace - et qu'elle soit organisée autour de trois *plateiai*. Ainsi, il place le temple des Dioscures sur la *plateia* centrale, le temple de Déméter sur la *plateia* inférieure et le temple d'Apollon sur la *plateia* supérieure²⁸⁷. Cette hypothèse n'a été infirmée qu'au milieu du XX^e siècle, en premier lieu par Mario Napoli

279. Capasso 1905, p. 92.

280. Capaccio 1607, p. 371.

281. Maiuri 1913, p. 187.

282. Stace, *Silves*, IV, 8

283. Cicéron, *Pour Balbus*, 24.

284. Il y aurait également eu une Déméter syracusaine honorée à *Neapolis*. Sur le culte de Déméter à *Neapolis*, cf. Miranda 1985b et en dernier lieu, cf. Mele 2014, p. 54-55 et p. 177-178.

285. Capaccio 1607, I, p. 218 ; deux autres hypothèses ont été formulées entre les XVI^e et XVII^e siècles, proposées uniquement par Fabio Giordano et Carlo Celano. Fabio Giordano pense qu'il se situe à l'emplacement de l'église de *San Giorgio Maggiore*, cf. Greco 2013, p. 61; Carlo Celano l'identifie à l'emplacement de la basilique de *Santa Maria la Rotonda*, cf. Celano 1692, p. 142-143. Pour un bilan des hypothèses de sa localisation, cf. Greco 2013, p. 61-64.

286. Capasso 1905, p. 77 ; Beloch 1989 (1890), p. 86.

287. Capasso 1905, p. 60.

qui propose la présence d'un temple dédié à Déméter à *Caponapoli* en se fondant d'une part sur le fait que cette zone correspond au noyau le plus ancien de la ville et que les cultes originels sont liés aux origines de la *polis*, et, d'autre part, sur la mise au jour de terre-cuites votives relatives au culte démétrique à l'emplacement du complexe de *San Gaudioso*²⁸⁸. Ces terre-cuites ont fait l'objet d'une étude plus approfondie dans le cadre de l'exposition « *Napoli antica* » en 1985 et l'hypothèse a ainsi été confirmée²⁸⁹. Néanmoins, nous ne connaissons aucun vestige monumental d'un temple dédié à Déméter à *Neapolis*²⁹⁰.

B. Le temple de l'agora grecque / du forum romain

Le temple sur le forum est connu par l'archéologie, les vestiges les plus anciens remontent au I^{er} siècle apr. J.-C., par les sources littéraires et par les vues et cartes de la ville. Il a été l'objet d'une longue tradition historiographique, notamment en raison de sa longue réutilisation. En effet, il a été transformé en église chrétienne dédiée à Saint Paul entre la fin du VIII^e et le début du IX^e siècle. Ensuite, en 1581, les Théatins ont entrepris des travaux d'agrandissement de l'église, mais la façade a été conservée. Enfin, celle-ci a été détruite dans un tremblement de terre en 1688, mais deux colonnes conservées ont été intégrées dans la nouvelle façade²⁹¹.

Le temple possédait une inscription sur sa façade, connue jusqu'au XVII^e siècle. La dernière transcription, selon Samantha Kelly, est celle de Benedetto di Falco dans sa *Descrittione dei luoghi di Napoli e del suo amenissimo distretto* de 1589 :

« *Tiberius Iulius Tarsus Iovis filiis et civitati templum et ea que sunt in templo Pelagon Augusti libertus et procurator ex propriis condidit et consecravit* »²⁹².

D'autres auteurs, dont Fabio Giordano, proposent une autre traduction :

« *Tiberius Iulius Tarsus Dioscuris et Urbi templum et quae in templo sunt. Pelagon Augusti libertus et procurator construens ex propriis consecravit* ».

288. Napoli 1959, p. 141-143.

289. Sur les terre-cuites votives, cf. Borriello - De Simone 1985 ; Sur le culte de Déméter à *Neapolis*, cf. Adamo Muscettola 1985, p. 393.

290. Greco 2013, p. 67.

291. Adamo Muscettola 1985, p. 196-197.

292. Di Falco 1589 ; transcription de Samantha Kelly, cf. Kelly 2011, p. 288-289.

Cette traduction permet d'attribuer le temple à un certain Tiberius Iulius Tarsus et de savoir qu'il est dédié aux Dioscures et non à Apollon. L'attribution de ce temple aux Dioscures est fondée sur le témoignage de Stace qui fait des Dioscures les divinités principales de *Neapolis*. Ensuite, en 1890, Gherardo Rega a consacré un ouvrage au temple des Dioscures et au théâtre voisin qui sont les « *più notevoli vestigia che si scorgono in Napoli* » de l'époque gréco-romaine²⁹³.

C. Les sources modernes sur le culte de Parthénope

Bartolommeo Capasso situe le temple de Parthénope à l'emplacement de l'église de *Sant'Aniello* dans la partie haute de *Neapolis*, près du temple de la Fortune²⁹⁴. Pour Giovanni Pontano, il doit se trouver près de la mer tant les liens entre les Sirènes et la mer sont forts. De même, Julius Beloch, estime, sur la base du texte de Stace, que le tombeau doit se trouver à l'entrée du port afin de protéger les navires²⁹⁵. Quant à Giulio De Petra, il distingue trois Naples différentes chronologiquement et topographiquement : une colonie rhodienne installée sur la pointe de la colline de Pizzofalcone, nommée Parthénope (VIII^e siècle av. J.-C.) ; une Naples cumaine située sur les hauteurs derrière le port, à l'emplacement de l'actuelle église *San Giovanni Maggiore*, nommée *Neapolis* (VII^e siècle av. J.-C.) ; une Naples chalcidienne située sur le plateau de *Neapolis* (V^e siècle av. J.-C.)²⁹⁶. En premier lieu, il relate la tradition rhodienne selon laquelle la colonie dit posséder le tombeau de la sirène²⁹⁷. Ensuite, les habitants de la Naples cumaine revendiquent également la possession du tombeau de la Sirène²⁹⁸. Enfin, les habitants de la *Neapolis* réunifiée après l'alliance avec Rome de 326 av. J.-C., c'est-à-dire la Naples cumaine et la Naples chalcidienne, ont repris le mythe de la Sirène et considèrent ainsi posséder le tombeau dans le centre de la ville²⁹⁹. Giulio De Petra conclut qu'il est difficile, voire impossible, de localiser le tombeau de la Sirène dans la mesure où toutes les traditions évoquées se fondent uniquement sur

293. Rega 1890, p. 3.

294. Capasso 1905, p. 92-93.

295. Stace, *Silves*, IV, 4, 52 : « Et voici qu'à la recherche du sommeil et du séduisant rivage où l'étrangère Parthénope trouva son refuge dans un port ausonien, j'ébranle d'un doigt languissant les faibles cordes de ma lyre et qu'assis sur le seuil du sanctuaire de Virgile je prends courage et fais entendre mes mélodies au tombeau du grand maître », traduction de H. J. Izaac (1961), p. 151. Si l'adjectif « ausonien » peut faire référence à d'autres ports d'Italie, « Ausonie » étant le terme employé en poésie latine pour désigner l'Italie, la mention du sanctuaire de Virgile fait incontestablement référence à Naples, la tombe-sanctuaire du poète étant attribuée à Naples depuis l'Antiquité (sur la question, cf. Martial, *Épigrammes*, XI, 48). Beloch 1989 (1890), p. 94.

296. De Petra 1912, p. 20.

297. De Petra 1912, p. 15.

298. Giulio De Petra explique que les Cumains pensaient que les habitants de Parthénope avaient usurpé leur religion et que la Sirène était en réalité enterrée au port, près de leur établissement, cf. De Petra 1912, p. 20.

299. De Petra 1912, p. 22-23.

des revendications populaires, culturelles et non sur la véritable présence physique du tombeau³⁰⁰.

D. Un temple dédié à Apollon ?

Une autre question sur les cultes, qui reste débattue, est celle de la présence, ou non, d'un temple dédié à Apollon. L'hypothèse de la présence d'un temple dédié à Apollon à *Neapolis* repose essentiellement sur le témoignage de Stace, ainsi que sur une filiation avec Cumès - comme pour le culte de Déméter -, aucun vestige archéologique n'étant connu.

L'auteur de la *Cronaca di Partenope* évoque un temple dédié à Apollon dédié par Tiberius Julius Tarsus, qui aurait également fondé la ville³⁰¹. L'inscription dont il parle se trouve sur la façade du temple des Dioscures. L'auteur de la *Cronaca di Partenope* cite Niccolò da Reggio, un physicien au service du roi Robert résidant à Naples entre 1310 et 1335 et qui est également chargé de traduire les textes grecs. Samantha Kelly note qu'il y a eu des erreurs dans la traduction et les copies. C'est ainsi que l'auteur de la *Cronaca* a attribué le temple du forum à Apollon et non aux Dioscures³⁰².

Il existe une autre tradition sur un temple dédié à Apollon, celui-ci serait situé à l'emplacement de l'actuelle basilique *Santa Restituta*, fondée au IV^e siècle apr. J.-C., entre les *plateiai* supérieure et centrale et accessible depuis la *plateia* supérieure. Cette tradition est relatée par Fabio Giordano, Camillo Tutini, Niccolò Carletti, Antonino Sorrentino et Bartolommeo Capasso. Celui-ci note que ce temple a été attribué à Apollon puisque la *via del Duomo*, sur laquelle serait situé le temple est nommée *Radii Solis* au Moyen Âge³⁰³. Comme Bartolommeo Capasso, Antonino Sorrentino estime que le temple s'ouvre sur la *plateia* supérieure - et est orienté vers le nord - alors que la basilique chrétienne s'ouvre vers la *plateia* centrale - et est orientée vers le sud. Antonino Sorrentino explique ce changement par le passage de l'ère païenne à l'ère paléochrétienne³⁰⁴. Cependant, aucun vestige lié à un temple dédié à Apollon n'est connu à *Neapolis*.

300. De Petra 1912, p. 28.

301. « *Inella quale hedificare feu no mirabile templo de marmore tucto ad honore de Apollo, indelo fronte del qualo templo fe intaglyare et inscolpire lictere greche le quale narrano lo nome de lo hedificatore de la cita e de lo templo* », Chapitre 7, transcription de Samantha Kelly dans Kelly 2011, p. 171-172.

302. Kelly 2011, p. 289.

303. Capasso 1905, p. 59.

304. Sorrentino 1909b, p. 218.

VI. Les nécropoles

Les nécropoles urbaines et les hypogées de *Neapolis* sont connus depuis le XVII^e siècle, notamment grâce aux écrits de Carlo Celano³⁰⁵. Ensuite, ces espaces ont été fouillés au XIX^e siècle et ont fait l'objet de notices dans les *Notizie degli scavi di Antichità*³⁰⁶, dans des revues napolitaines³⁰⁷ et dans diverses revues³⁰⁸. Luigi Giustiniani et Michele Ruggiero ont publié des articles et monographies sur les hypogées et les tombes de la nécropole de *Santa Teresa*³⁰⁹. Par la suite, Ferdinando Colonna a résumé les découvertes archéologiques faites à Naples entre 1876 et 1897, notamment quelques tombes. Les notices concernent les hypogées du *vico Traetta*, pour lequel de nouvelles découvertes ont été faites pendant le *Risanamento*, et de la *via dei Cristallini*³¹⁰. En outre, il rapporte la mise au jour de tombes près de l'église des *Santi Apostoli* en juillet 1890 qui permettent d'observer une continuité dans les espaces funéraires³¹¹.

En 1935, Gennaro Pesce a publié un article dans les *Notizie degli scavi* sur les nécropoles de *Castel Capuano* et de *via Cirillo* qui ont eu lieu entre février 1915 et avril 1916³¹². Il y a établi le premier catalogue des tombes et de leur mobilier. Pour la nécropole de *Castel Capuano*, il a recensé 80 tombes à caisse comprenant au total 670 objets, des vases essentiellement, mais également du verre et du bronze, datés entre le V^e siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle apr. J.-C.³¹³. Il a réalisé une classification en trois catégories pour le mobilier des tombes : Tombes I à XXXI : tombes pourvues de vases à scènes figurées ; Tombes XXXII à L : tombes privées de vases figurés et contenant essentiellement de la céramique à vernis noir ; Tombes LI à LXVII : tombes composées uniquement de mobilier en céramique sans vernis. Comme le souligne l'auteur, cette classification ne suit pas la chronologie dans la mesure où toutes les tombes de la première catégorie comprenaient également des vases à vernis noir et de la céramique sans vernis, en

305. Celano 1692.

306. Notices de Ferdinando Colonna (Colonna 1885, 1889a-j, 1890a-c, 1891a-c, 1892, Sogliano - Colonna 1892) ; Notices d'Antonio Sogliano (Sogliano 1886, 1889a-b, 1891, 1892a-d, Sogliano - Fulvio 1892, 1893, 1896a-b, De Petra - Sogliano 1896, Sogliano 1900) ; Notices de Luigi Viola (Viola 1893, 1894a-b) ; Notices d'Ettore Gabrici (Gabrici 1899, 1900, 1902, 1906).

307. Fusco 1843a-b ; Spinazzola 1892b.

308. De Petra 1898, p. 218-232 ; Gabrici 1912.

309. Hypogée dit des Eunostidi, cf. Ruggiero 1888, p. 7-10 ; Hypogée *via Traetta*, cf. Ruggiero 1888, p. 10-15 ; tombes près du Musée archéologique, cf. Ruggiero 1888, p. 15-28 ; Giustiniani 1812.

310. Colonna 1898, p. 166-167 pour l'hypogée du *vico Traetta* et p. 179 pour l'hypogée de la *via dei Cristallini*.

311. Colonna 1898, p. 210-211.

312. Pesce 1935.

313. Pesce 1935, p. 258.

quantités variées³¹⁴.

Ettore Gabrici et Mario Napoli, dans leurs recherches sur la topographie de la Naples antique, se sont intéressés aux nécropoles, à leur implantation et leurs liens avec l'*astu*³¹⁵. Concernant les nécropoles, Ettore Gabrici s'est attardé sur la nécropole de la colline de *Santa Teresa*, qu'il considère comme une petite nécropole - la « *vera grande necropoli* » de la Naples grecque étant celle de *Castel Capuano*. Elle est située au nord-ouest de la ville et utilisée du IV^e siècle av. J.-C. jusqu'à l'époque romaine. Au cours du temps, la population de la colonie s'est accrue et d'autres endroits au pied de la muraille de la ville ont été utilisés comme nécropoles, notamment *via dei Vergini*, *via Cristallini* et près de l'église de *Santa Maria la Nuova* où ont été mises au jour des chambres funéraires du II^e siècle av. J.-C., dont certaines sont ornées de peintures murales. Quant à Ettore Lepore, il s'intéresse aux nécropoles dans le cadre de son étude socio-économique de Naples. En effet, les nécropoles peuvent d'une part révéler les relations commerciales qu'entretient *Neapolis* avec d'autres cités, de Grèce et de Grande-Grèce³¹⁶ et, d'autre part, sur la communauté gréco-campanienne présente à *Neapolis* à partir de la fin du V^e siècle av. J.-C.³¹⁷.

Enfin, l'ensemble des données relatives aux nécropoles urbaines et aux hypogées de *Neapolis* ont été actualisées et remises dans leur contexte à l'occasion du colloque de Tarente dédié à *Neapolis* et de l'exposition « *Napoli antica* » au Musée Archéologique National de Naples³¹⁸. Angela Pontrandolfo offre une synthèse sur les nécropoles urbaines de *Neapolis*, leur implantation, les pratiques funéraires ainsi qu'une étude des vases figurés. Quant à Maria Rosaria Boriello, Angela Pontrandolfo, Marinella Lista et Gabriella Prisco qui ont étudié les nécropoles individuellement, ils ont réalisé une petite synthèse pour chaque nécropole suivie d'un catalogue des tombes décrivant les objets et vases présents³¹⁹.

Dans l'état de la documentation actuelle, seule la nécropole de *Castel Capuano* permet une étude approfondie des pratiques funéraires. En effet, la nécropole de *via Santa Teresa* a été fouillée au XIX^e siècle, pendant la présence de Carolina Murat à Naples, et une grande partie

314. Pesce 1935, p. 258.

315. Gabrici 1951, p. 662-668 ; Napoli 1967a et 1967b.

316. Lepore 1967, p. 190.

317. Lepore 1967, p. 213.

318. *Neapolis* 1986 ; *Napoli antica* 1985.

319. Borriello *et al.* 1985a-d.

du matériel retrouvé a été disséminé. De cette nécropole, nous connaissons uniquement quatre vases figurés³²⁰.

VII. Le port

La localisation précise du port grec de *Neapolis* est un débat abordé depuis le XVII^e siècle et en partie résolu récemment grâce aux fouilles archéologiques de la *Metropolitana* de Naples.

Fabio Giordano, Giovanni Pontano et Carlo Celano situent le port antique de la ville au sud de la ville, entre la muraille et *Paleopolis*. Pour Fabio Giordano, le port présent au sud de l'église *San Giovanni Maggiore* appartient à Parthénope-*Paleopolis* et le port de *Neapolis* est à situer entre le *Castel dell'Ovo* et l'actuel *Molo San Vincenzo*³²¹. Pour Giovanni Pontano, Carlo Celano et Antonio Summonte, au contraire, le port de *Neapolis* se situe au sud de l'église *San Giovanni Maggiore*³²². Enfin, Bartolommeo Capasso (fig. 2) localise deux ports à *Neapolis* sur la base de documents d'archives de 1018, le *portus de Arcina* et le *portus Vulpulum*³²³. Selon lui, la ligne côtière forme deux anses où sont installés les deux ports. Le plus grand des deux, le *portus Vulpulum*, est situé dans la zone de *piazza Municipio*. Le second, quant à lui, est plus près de la muraille, dans la zone de *piazza Bovio*³²⁴. Enfin, Julius Beloch estime que le port antique de *Neapolis* se situe à l'emplacement du *Porto Piccolo*, ce qui correspond au *portus de Arcina* décrit par Bartolommeo Capasso. Il cite à ce propos le passage du siège de Naples par Bélisaire raconté par Procope de Césarée³²⁵. En effet, il voit dans le port dont parle Procope, le port de *Neapolis* dans la zone de *piazza Bovio*³²⁶.

Ettore Gabrici estime que ces textes évoquent seulement le port de l'époque romaine. Selon lui, le port grec de la ville se situe plus à l'est, plus près de la muraille. En effet, dans la

320. De Caro 1999a, p. 178.

321. Gabrici 1913, p. 2.

322. Pontano 1509 ; Summonte 1675 ; Sarnelli 1685 ; Celano 1692.

323. Capasso 1893a, p. 104-107.

324. Capasso 1905, p. 1.

325. Procope de Césarée, *Histoire des Goths*, I, 8, 5 : « Puis, quand elles [les troupes de Bélisaire] furent parvenues en Campanie, elles y trouvèrent sur le littoral une cité nommée Naples (*Neapolis*), place forte naturellement solide et, qui plus est, dotée d'une importante garnison de Goths. Bélisaire ordonna alors à ses navires de jeter l'ancre dans le port, qui était hors de portée des traits », traduction de Denis Roques (2015), p. 38.

326. Beloch 1890, p. 93.

mesure où *Neapolis* est une cité maritime, son économie repose sur le commerce et le port est l'élément central de cette économie. Une colonie maritime nécessite ainsi un espace portuaire dans un lieu protégé et près de la cité. Le *Molo Piccolo* ne correspondrait donc pas à ces conditions et, pour des raisons stratégiques et commerciales, le port grec de *Neapolis* serait à situer plus à l'est. La ligne côtière forme deux anses. La première au sud de *San Giovanni Maggiore*, c'est-à-dire où les « *vecchi topografi* » situent le port antique, mais elle est plus exposée aux vents violents. La seconde est localisée entre les hauteurs de *San Marcellino* et l'église *Sant'Agotino alla Zecca*, c'est-à-dire à l'est, au sud de la muraille, et est mieux protégée. Selon Ettore Gabrici l'emplacement entre *San Marcellino* et *Sant'Agotino alla Zecca* est l'emplacement le plus favorable à la présence d'un port puisque cette zone est à l'abri des vents et proche de la muraille³²⁷. Ainsi, il propose de localiser le port entre la *piazzatta del Grande Archivio* et l'église *San Giovanni in Corte* à l'ouest et la *via Pendino* à l'est, c'est-à-dire dans la zone au sud de la muraille de la ville³²⁸. Cependant, Mario Napoli infirme cette hypothèse puisqu'il estime que le port situé au sud de la muraille est daté de l'époque impériale³²⁹.

Après avoir infirmé les thèses des « *vecchi topografici* », de Bartolommeo Capasso, Julius Beloch et Mario Gabrici, Mario Napoli estime que la seule hypothèse possible est que le port de la *Neapolis* grecque se situe dans une zone éloignée de la muraille³³⁰. Pour se rapprocher d'une localisation valable, il fait référence à l'établissement de Parthénope, situé à l'ouest de *Neapolis* et présent avant sa fondation. Il estime ainsi que la partie à l'est de Parthénope, entre *piazza del Plebiscito* et *piazza Municipio* forme une anse protégée des vents et adaptée à l'activité portuaire. Pour lui, si Parthénope possède un port, il est situé ici et *Neapolis*, à sa fondation, a repris ce port et l'a développé plutôt que de construire un nouveau port³³¹.

Les dernières hypothèses, que nous développerons ultérieurement, se fondent sur les fouilles récentes de la *Metropolitana* et localisent le port de Parthénope et de *Neapolis* dans la zone de *piazza Municipio*.

327. Gabrici 1913, p. 7-8.

328. Gabrici 1913, p. 16.

329. Napoli 1959, p. 122-123.

330. Napoli 1959, p. 123.

331. Napoli 1959, p. 125.

VIII. Le *proasteion* de *Neapolis* : sources et études

A. Les sources anciennes

De nombreuses sources littéraires évoquent l'histoire de *Neapolis*, cependant, elles sont bien moindres à parler du *proasteion* : nous ne connaissons que deux mentions, de Philostrate et de Procope de Césarée. Philostrate, replaçant le contexte de sa visite dans une galerie de tableaux aux abords de *Neapolis*, explique loger dans un faubourg situé près du port, face à la mer, en dehors des murs de la ville :

« Voici à quelle occasion ces discours ont été prononcés. Il y avait alors des jeux à Naples, cette ville de l'Italie fondée par des Grecs, et qui, par ses mœurs élégantes, par son goût pour les lettres, mérite d'être regardée comme une ville grecque. Je ne voulais point déclamer en public, quoique pressé par les jeunes gens qui fréquentaient la maison de mon hôte. Je logeais alors en dehors des murs dans un faubourg (*προάστειον, proasteion*) bâti sur la côte, et où s'élevait un portique à quatre ou cinq étages, qui avait vue sur la mer Tyrrhénienne »³³².

Selon une ancienne hypothèse, cette pinacothèque appartient aux *villae maritimae* de l'aire suburbaine sud-occidentale de la ville. C'est ainsi que Letizia Abbondanza, auteure d'une traduction en italien, l'identifie comme la villa du Pausilippe, propriété de Vedius Pollion, devenue propriété impériale en 15 av. J.-C.³³³. Néanmoins, dans la mesure où elle est inconnue par l'archéologie, sa position exacte n'est pas connue. Selon la dernière hypothèse, proposée par Daniela Giampaola, cette galerie se situe au sud de la ville, près de la mer, dans la zone de *piazza Nicola Amore*³³⁴. Cette dernière hypothèse se fonde sur la présence dans cette zone des Jeux, qui ont sans doute motivé la venue de Philostrate à Naples³³⁵.

Une autre attestation du *proasteion* de *Neapolis*, encore plus tardive, du VI^e siècle apr. J.-C., nous vient de Procope de Césarée. Il raconte le siège de Naples par Bélisaire qui a installé

332. Philostrate, *Galerie de tableaux*, prologue, texte traduit par Auguste Bougot et révisé par François Lissarague (1991), p. 10.

333. Abbondanza 2008, p. 264, n. 6.

334. Giampaola - De Caro 2008, p. 119.

335. Daniela Giampaola rappelle que déjà Camillo Tutini, au XVII^e siècle, localisait la pinacothèque à *piazza Nicola Amore*, cf. Giampaola - De Caro 2008, p. 119. Giovanni Lombardo pense également que Philostrate est présent à Naples pour assister aux Jeux, cf. Pucci - Lombardo 2010, p. 9.

sa flotte dans le port de Naples et son camp dans les faubourgs de la ville :

« Puis, quand elles [les troupes de Bélisaire] furent parvenues en Campanie, elles y trouvèrent sur le littoral une cité nommée Naples (*Neapolis*), place forte naturellement solide et, qui plus est, dotée d'une importante garnison de Goths. Bélisaire ordonna alors à ses navires de jeter l'ancre dans le port, qui était hors de portée des traits, puis personnellement, après avoir établi son camp près de la cité, il s'empara d'abord par convention du fort qui se trouve dans le faubourg (*προάστειον, proasteion*) de la ville, puis il autorisa les citadins, sur leur demande, à envoyer dans son camp quelques-uns de leurs notables afin que ceux-ci pussent lui transmettre oralement toutes leurs volontés et qu'après avoir entendu les propositions de Bélisaire ils les rapportassent à l'ensemble des habitants »³³⁶.

Le « fort qui se trouve dans le faubourg » serait le fort situé sur l'île de *Megaris*, le *castrum Lucullanum*, construit à l'emplacement de la villa de L. Licinius Lucullus³³⁷ qui appartient au faubourg présent sur Pizzofalcone, l'antique Parthénope-*Paleopolis*³³⁸. Dès le XVII^e siècle, les topographes évoquent la construction de la villa de Lucullus sur la colline de Pizzofalcone et l'île de *Megaris* - à l'époque de Cicéron et Auguste - à l'emplacement de Parthénope-*Paleopolis*. Cette zone est ensuite devenue un quartier suburbain fortifié, le *Castrum Lucullanum*, au V^e siècle apr. J.-C. au cours du règne de Valentinien III³³⁹. Ces deux emplacements sont en dehors des murs de la ville. En effet, la muraille de la ville au moment du siège semble être celle de Valentinien III (425-450) qui n'est qu'un renforcement de la muraille romaine afin de protéger Naples des invasions gothiques³⁴⁰.

La personnalité de Procope de Césarée est intéressante pour bien comprendre la véracité topographique de ses écrits. En effet, nous savons qu'à partir de 527 il accompagne Bélisaire en campagne³⁴¹, notamment à celles d'Italie - dont le siège de Naples entre 536 et 540³⁴². En outre, l'auteur a achevé ses livres I à VII de l'*Histoire des Goths* - dans lesquels est situé le

336. Procope de Césarée, *Histoire des Goths*, I, 8, 5-6, traduction de Denis Roques (2015), p. 38.

337. D'Arms 1970, p. 185-186 ; Arthur 2002, p. 69 ; Giampaola 2010a, p. 23.

338. Beloch 1989 (1890), p. 98 ; Arthur 2002, p. 35 ; Martin 2008, p. 300.

339. Giampaola 2010a, p. 23.

340. Arthur 2002, p. 35 ; Martin 2008, p. 299.

341. Son rôle auprès de Bélisaire est débattu, cf. Roque - Auberger 2015, p. XX-XXI.

342. Roque - Auberger 2015, p. XVIII-XIX.

récit du siège de Naples - vers 550, soit peu de temps après les événements. Procope de Césarée aurait été présent à Naples au moment du siège. Ainsi, au vu des écrits des topographes et des découvertes archéologiques, nous pouvons affirmer que la description de Naples par Procope correspond à la réalité topographique de la ville.

Ainsi, Philostrate comme Procope de Césarée, à plusieurs siècles d'écart, définissent la zone portuaire de Naples comme un faubourg de la ville. Ces attestations, bien que tardives, nous permettent d'appréhender cet espace comme appartenant au *proasteion*. Nous pouvons ainsi nous demander si le concept de *proasteion*, applicable à la Naples impériale et tardo-antique, peut être applicable également à la *Neapolis* grecque.

B. Les sources modernes et les études

Parmi les nombreuses sources modernes sur la Naples antique, peu ont évoqué les espaces périphériques de la ville et se limitent, généralement, à une simple description. En particulier, Julius Beloch le premier, puis Ettore Gabrici, ont tous deux inséré le terme *proasteion* à l'emplacement de la zone portuaire sur leur carte respective (fig. 1 et 5). Pour Julius Beloch, l'utilisation de ce terme est limitée à la carte et il qualifie de faubourg la zone portuaire dans son texte. En outre, il fait référence à Philostrate et sa *Galerie de tableaux*, au texte de Procope et au sanctuaire dédié à la sirène Parthénope qui est, selon les textes anciens, situé sur la plage³⁴³. Ainsi, l'appellation « *proasteion* » que Julius Beloch utilise pour décrire la zone portuaire semble tirée des textes anciens. Quant à Ettore Gabrici, il utilise le terme *proasteion* pour décrire le port dans son texte et a divisé cet espace en deux parties, localisées au sud des murs³⁴⁴ : l'une s'étend entre la *via Mezzocannone* et la *via Sant'Agostino alla Zecca*, soit toute la partie au sud de la muraille ; l'autre s'étend entre la *via Mezzocannone* et le *Castel Nuovo*, soit la zone sud-ouest en dehors de la cité. Il souligne tout de même que l'espace périurbain et son évolution au cours du temps se sont adaptés à l'évolution de la ligne de côte. Plusieurs rues, construites au cours du temps, ont limité l'espace périurbain.³⁴⁵ La voie qui délimite l'espace périurbain à l'époque grecque - qui longe la muraille - correspond aux alentours du *corso Umberto I*. Les deux autres voies, plus tardives, datent de l'époque romaine, voire de l'époque tardo-antique³⁴⁶. Ces rues

343. Beloch 1989 (1890), p. 94 ; pour le sanctuaire dédié à Parthénope, cf. Strabon V, 4, 7 ; Stace, *Silves*, IV, 4, 52 ; Lycophron, *Alexandra*, 717.

344. Gabrici 1951.

345. Gabrici 1951, p. 642.

346. Gabrici 1951, p. 643.

s'arrêtent toutes au niveau de l'actuelle *via Nuova degli Armieri* où se tiennent, selon lui, les constructions du port grec - qu'il situe de façon erronée au sud de la muraille, et non au sud-ouest³⁴⁷.

Enfin, Bartolommeo Capasso, dans sa *Napoli greco-romana* qu'il compose comme un itinéraire au sein de la ville antique, décrit les éléments constitutifs de la cité, *intra* et *extra muros* (fig. 3). La première visite de son itinéraire est le port, dont il ne fait qu'une description et évoque seulement la *via Mezzocannone* qui mène du port à la *porta Ventosa*³⁴⁸. Celle-ci, qui se situe à l'extrémité ouest de *plateia* inférieure, correspond à un lien topographique entre la ville et son port³⁴⁹. En outre, dans sa description des éléments *extra muros*, il insiste sur les voies de communication et évoque notamment les importantes voies qui mènent à Capoue au nord, Nola à l'est et Pouzzoles à l'ouest³⁵⁰.

Ainsi, ces premières attestations se limitent à de simples descriptions, en particulier de la zone portuaire, sans doute en s'inspirant des textes anciens que nous avons vu. Ensuite, Mario Napoli, le premier, propose une véritable réflexion sur les espaces suburbains dans ses recherches sur la Naples gréco-romaine.

Selon Mario Napoli, les éléments les plus importants des espaces suburbains sont les voies de communication. Les échanges sont réduits entre *Neapolis-Paleopolis* et l'arrière-pays campanien en raison de la topographie en collines qui ne permet pas une intense activité de communication entre la côte napolitaine et l'*ager campanus*. Les échanges se déroulent plutôt par les voies qui mènent à Capoue, Nola et Salerne ou encore par la voie qui relie Capoue et Pouzzoles. Une importante voie de communication existe depuis le VII^e siècle av. J.-C. entre Cumès et son *epineion* Parthénope en passant par les Champs Phlégréens. Après la fondation de *Neapolis*, cette voie a perduré et est restée la voie principale pour rejoindre *Neapolis*³⁵¹. De plus, la *Porta Ercolanese* ou *Porta Furcillensis*, située à l'extrémité est de la *plateia* inférieure, permet de rejoindre Nola, Herculanium et Pompéi³⁵². Les autres voies connues, dont une en direction de Capoue, datent de l'époque romaine. Cependant, comme le souligne Mario Napoli,

347. Gabrici 1951, p. 643.

348. Capasso 1905, p. 4 ; Sorrentino 1909a, p. 31.

349. Capasso 1905, p. 1-4.

350. Capasso 1905, p. 5-6.

351. Napoli 1967a, p. 449.

352. Tite-Live VIII, 26, 3 ; Napoli 1967a, p. 450.

les voies de communication les plus importantes dans la vie, notamment économique, de *Neapolis* la relie d'une part aux Champs Phlégéens et Cumès, et d'autre part à Herculaneum, Nola et Pompéi.³⁵³

Mario Napoli développe ensuite une réflexion sur les quartiers suburbains, qui s'étendent vers l'ouest, vers le port, et non vers le nord et l'est pour des raisons topographiques. Ainsi, à l'instar de Julius Beloch et Ettore Gabrici, Mario Napoli considère la zone portuaire comme un quartier suburbain de la ville durant toute l'Antiquité, en raison de l'important lien qui unit la ville et le port. Il note en effet que les zones orientales et septentrionales ne peuvent pas être loties, et donc l'unique « *asse di sviluppo con carattere extra moenia* » possible est vers l'ouest³⁵⁴. Pour Mario Napoli, l'espace suburbain de *Neapolis* aux V^e et IV^e siècles av. J.-C. s'étend en direction de Parthénope-*Paleopolis*, mais se limite au niveau du port, la ville ayant une dynamique en direction du port. La vieille ville n'est ainsi intégrée à l'espace suburbain de *Neapolis* qu'à partir du III^e siècle av. J.-C. Le développement suburbain de ce siècle se prolonge jusqu'à la côte entre Pizzofalcone et Mergellina³⁵⁵. L'établissement de Parthénope-*Paleopolis* est difficile à interpréter dans la mesure où *Neapolis* et Parthénope-*Paleopolis* forment deux cités distinctes sur le plan urbanistique, mais une seule cité sur le plan politique. L'interprétation est plus aisée pour la période romaine, en particulier la période impériale, dans la mesure où l'espace entre *Neapolis* et Parthénope-*Paleopolis* se développe et devient un quartier résidentiel suburbain³⁵⁶.

Ainsi, les études antérieures qui ont abordé la question de l'espace périurbain de la *Neapolis* grecque se sont centrées sur la zone portuaire, élément essentiel dans la vie de *Neapolis* durant toute l'Antiquité. En outre Bartolommeo Capasso, Ettore Gabrici et Mario Napoli ont insisté sur l'importance dans la vie de la cité des voies de communication qui partent du centre urbain et relient la ville à Cumès d'un côté et Pompéi-Nola de l'autre. Enfin se pose la question de l'établissement de Parthénope-*Paleopolis*, dont le statut est ambigu.

353. Napoli 1967a, p. 452.

354. Napoli 1967b, p. 763.

355. Napoli 1967a, p. 460.

356. Napoli 1967a, p. 466.

Chapitre 2. Le *proasteion* de *Neapolis* : les données archéologiques

À partir de la définition du *proasteion* présentée en introduction et des occurrences du *proasteion* de *Neapolis* dans les textes anciens, nous allons tenter de définir cet espace pour la *Neapolis* grecque. En l'état des connaissances actuelles, ce sont les activités qui définissent le mieux le *proasteion* : ce chapitre est ainsi organisé par ces activités connues par l'archéologie. La *polis* compte, dès sa fondation, un faubourg (ou second pôle ?), Parthénope, devenu *Paleopolis* à la naissance de la cité nouvelle. Comme ce premier établissement, *Neapolis* est une cité maritime dont le port, localisé en dehors des murs, représente un point névralgique et le cœur économique. La question des cultes à *Neapolis* est plus complexe dans la mesure où il ne reste que peu de vestiges archéologiques. Néanmoins, le sanctuaire de la Sirène Parthénope, qui a donné son nom à la première ville, semble être localisé en dehors des murs, près de la mer. Enfin, le *proasteion* ne peut être abordé sans la question des nécropoles urbaines, nécessairement périurbaines et qui, en outre, peuvent se révéler être des marqueurs de limite entre les espaces de la *polis*.

I. Parthénope-Paleopolis : faubourg ou second pôle de *Neapolis* ?

La notion de *proasteion* est fortement liée à celle de faubourg, créant ainsi une sorte de couple muraille-faubourg essentiel dans la définition de cet espace. *Neapolis* est située près de l'établissement de Parthénope-Paleopolis qui, cas exceptionnel ici, est présent avant sa fondation. Le nom même de *Neapolis*, ville nouvelle, suppose l'existence d'une fondation antérieure, une *Paleopolis*, et réciproquement.

A. L'établissement de Parthénope : Naples avant *Neapolis*

1. Origine et statut

Les auteurs anciens relatent différentes versions de l'origine de Parthénope. Strabon rapporte que ce sont des colons rhodiens qui ont fondé la cité, alors que Tite-Live mentionne que Parthénope est d'origine cumaine³⁵⁷. L'archéologie n'a pas confirmé l'hypothèse rhodienne, qui doit être rattachée à des origines mythiques. En effet, Alfonso Mele estime que les colonies fondées avant 776 av. J.-C. par les Rhodiens (Parthénope, Rhodes en Ibérie et Elpie en Daunie selon le récit de Strabon) relèvent plus du mythe que de la réalité. Il conclut que ces trois fondations, qui ne trouvent aucune réalité archéologique, appartiennent à une tradition pour

357. Strabon XIV, 2, 10 ; Tite-Live VIII, 22, 5. Pour une synthèse sur l'origine de Parthénope dans la littérature ancienne, cf. Mele 2014, p. 141-170.

glorifier Rhodes³⁵⁸. En revanche, la découverte en 1949 de la nécropole de l'établissement sous l'actuelle *via Nicotera* confirme la présence d'une fondation cumaine. En effet, y sont déposés des vases grecs d'importation, essentiellement de Corinthe, et de fabrication cumaine (milieu VII^e-milieu VI^e siècle av. J.-C.)³⁵⁹, identiques à ceux mis au jour dans les nécropoles de la Cumes contemporaine³⁶⁰.

La présence de Parthénope dans la sphère cumaine est certaine³⁶¹. Cependant, les recherches récentes ne concordent pas toutes sur le statut d'*epineion* pour l'établissement. Sans doute, ce statut d'*epineion* reflète plutôt le point de vue de Cumes et non celui de Parthénope elle-même. La question est de savoir si Parthénope doit être considérée comme une *apoikia* de Cumes ou un établissement sous son contrôle - *epineion*, *phourion* ou *polichnion* -³⁶². Il semble que Parthénope possède une certaine autonomie vis-à-vis de Cumes sans pour autant être une véritable *polis*³⁶³.

2. Occupation de l'établissement

Les données de la nécropole (*via Nicotera*) et de l'habitat (dépôts de *Chiatamone* dans la partie ouest de l'habitat et de *piazza Santa Maria degli Angeli - stazione Chiaia* - au nord) nous informe sur l'occupation du site. Le matériel mis au jour dans la nécropole couvre une période allant du milieu du VII^e et le milieu du VI^e siècle av. J.-C., puis des IV^e et III^e siècles av. J.-C.³⁶⁴. Le matériel mis au jour dans les deux dépôts de l'habitat couvre une plus vaste période chronologique : de la fin du VIII^e siècle av. J.-C. - céramiques italiques, grecques, italiotes et phéniciennes - au III^e siècle av. J.-C., avec un hiatus au cours de la première moitié du V^e siècle av. J.-C.³⁶⁵. De plus, les fouilles de la *stazione Chiaia* à *piazza Santa Maria degli Angeli* ont

358. Mele 2014, p. 148 ; Guzzo 2016a, p. 33.

359. De Caro 1985, p. 100 ; Giampaola 1994, p. 56.

360. Valenza Mele 1982.

361. Giangiulio 2010, p. 83.

362. Raviola 1995, p. 61 ; Hansen - Nielsen 2004, p. 257 ; Giampaola - D'Agostino 2005, p. 61.

363. Raviola 1990, p. 59-60 ; Mogens Herman Hansen place Parthénope dans la catégorie des établissements pré-hellénistiques qui ne sont pas considérés comme *polis*. Contrairement à l'emplacement de la future *Dicearchia* qu'il considère comme un *epineion* de Cumes (Hansen - Nielsen 2004, p. 256), il considère que Parthénope possède une certaine autonomie vis-à-vis de Cumes et note que l'établissement est une *apoikia* ou un *epineion* de Cumes, cf. Hansen - Nielsen 2004, p. 257.

364. Giampaola - D'Agostino 2005, p. 59 ; Guzzo 2016a, p. 33.

365. Giampaola - D'Agostino 2005, p. 50-51 ; Giampaola 2017, p. 208-209 ; dernières descriptions du matériel le plus ancien retrouvé à Parthénope par Daniela Giampaola dans sa communication « Partenope, *Neapolis* et la fronte del porto », lors de l'atelier *Ports et zones portuaires de la Méditerranée antique*, Naples, 17-18 juin 2019.

révéle du matériel préhistorique antérieur à la fondation de Parthénope³⁶⁶. Le matériel de la seconde moitié du VIII^e siècle av. J.-C. et de l'époque tardo-archaïque ainsi que les éléments architectoniques mis au jour à *Chiatamone* et *piazza Santa Maria degli Angeli* sont similaires, en revanche ils sont inconnus dans la nécropole de *via Nicotera*³⁶⁷.

Traditionnellement, l'historiographie considère l'absence de données à partir de la fin du VI^e siècle av. J.-C. de la nécropole comme preuve de la destruction de Parthénope par les Cumains eux-mêmes en conséquence du développement de l'établissement, d'après la tradition de Lutatius. Cependant, cette hypothèse ne trouve pas de confirmation archéologique. Sans parler d'abandon ou de destruction, Giovanni Pugliese Carratelli évoque une occupation moins dense et la réutilisation de la nécropole à partir de la fin du V^e siècle av. J.-C. en témoignerait³⁶⁸. De plus, la raréfaction du matériel entre la fin du VI^e et la première moitié du V^e siècle av. J.-C., documentée par les dépôts de l'habitat, ne signifie pas que l'établissement n'est pas occupé, mais révèle une occupation moins importante, sans doute en lien avec la fondation de *Neapolis*³⁶⁹. Puis, les données de la fin du V^e siècle av. J.-C. témoignent d'une occupation plus importante de l'établissement et doivent sans doute être mises en lien avec l'intégration de Campaniens au sein de la ville.

3. Organisation de l'établissement

En raison d'un manque de documentation archéologique, nous ne connaissons que très peu cet établissement et son organisation. Son habitat se limite à la colline de Pizzofalcone³⁷⁰. Un vallon naturel, aujourd'hui occupé par la *via Chiaia*, sépare l'habitat et sa nécropole localisée *via Nicotera*³⁷¹. En dehors de l'habitat, le plateau où a été ensuite implantée *Neapolis* pourrait être considéré comme le territoire de l'établissement. En effet, une importante quantité de matériel qui renvoie à l'époque de Parthénope a été mise au jour sur le plateau³⁷². Les fouilles de l'*emplekton* du mur d'enceinte septentrional de *Neapolis* dirigées par Bruno d'Agostino

366. Sur les fouilles de la station *Chiaia*, cf. Sampaolo 2012, p. 1334-1337 et Cinquantaquattro 2015, p. 865-866

367. Guzzo 2016a, p. 33 ; Giampaola 2017, p. 208-209. Sur le matériel plus ancien de Parthénope, cf. Daniela Giampela, « Partenope, *Neapolis* e la fronte del porto », atelier *Ports et zones portuaires de la méditerranée antique*, Naples, 17-18 juin 2019 (<http://mediamed.mmsh.univ-aix.fr/chaines/labexMed/Pages/Labexmed-0066.aspx>).

368. Pugliese Carratelli 1952a, p. 249, n. 1 ; De Caro 1985, p. 100 ; Giampaola 1994, p. 56.

369. Giampaola 2017, p. 208.

370. Mele 2014, p. 173.

371. Cinquantaquattro 2015, p. 865.

372. Giampaola - De Caro 2008, p. 111-112.

(1982-1983) ont mis au jour deux terres cuites architecturales datées du dernier quart du VI^e siècle av. J.-C. à *Villa Chiara* (actuel *largo Madonna delle Grazie*) et au *largo Sant'Aniello a Caponapoli*³⁷³. De plus, l'*emplekton* de la muraille, sur quasiment l'ensemble du périmètre, a révélé des fragments résiduels de la seconde moitié du VI^e siècle av. J.-C. Enfin, les fouilles de *piazza Nicola Amore* ont mis au jour une plaque de revêtement datée du milieu du VI^e siècle av. J.-C. Ces éléments ont permis d'émettre l'hypothèse que le plateau de *Neapolis* est fréquenté dès la seconde moitié du VI^e siècle av. J.-C. par Parthénope³⁷⁴. En outre, la plaque de revêtement témoignerait de la présence d'un édifice sacré dans cette zone avant la fondation de *Neapolis*³⁷⁵.

Une voie relie Parthénope à sa métropole et aux Champs Phlégréens, sans doute dès le VII^e siècle av. J.-C.³⁷⁶. La *via Solfatarata*, qui délimite Pouzzoles au nord, « était la continuation de la *via Domitiana* vers Naples » selon Charles Dubois³⁷⁷. Ce serait alors une première partie de la route qui relie Pouzzoles et *Neapolis*. Les fouilles menées entre 1992 et 1997 sur les flancs du cratère de Fondi ont mis au jour un tronçon de cette route antique, qui a été utilisée jusqu'au XVIII^e siècle. Sous la voie pavée romaine du I^{er} siècle apr. J.-C., le matériel le plus ancien découvert est de la céramique du VII^e siècle av. J.-C. Cela a permis à Daniela Giampaola et Stefano De Caro d'émettre l'hypothèse que cette voie reliant Cumes à *Neapolis* existe depuis, au moins, le VII^e siècle av. J.-C.³⁷⁸.

Nous pouvons ainsi conclure que Parthénope possède un espace périurbain dédié aux activités funéraires - au nord, à l'emplacement de l'actuelle *via Nicotera* -, et portuaires - à l'est, probablement à l'emplacement de l'actuelle *piazza Municipio*³⁷⁹. En outre, il semblerait que Parthénope ait le contrôle sur les espaces agraires voisins³⁸⁰. Enfin, son territoire se développe à l'emplacement de la future *Neapolis*, du haut du plateau à *Caponapoli* jusqu'à la plage située près de la *piazza Nicola Amore*.

373. Pour la terre cuite du *largo Sant'Aniello*, cf. Borriello - De Simone 1985 ; pour la terre cuite de *Villa Chiara*, cf. D'Agostino *et al.* 1985, p. 154, 24.14.

374. Giampaola - D'Agostino 2005, p. 59 ; Guzzo 2016a, p. 39 ; Pour la description du matériel résiduel de l'*emplekton* de la muraille, cf. Giampaola - D'Agostino 2005, p. 72-80.

375. Giampaola - Carsana 2005, p. 119.

376. Des fragments d'*impasto*, d'une coupe ionique et d'une oenochoé protocorithienne ont été mis au jour près de Pouzzoles, sous la voie qui relie Cumes et Parthénope, cf. De Caro 1995, p. 695 ; Giampaola - De Caro 2008, p. 111.

377. Dubois 1907, p. 246.

378. Gialanella 2003, p. 64-65 ; Giampaola, De Caro 2011, p. 111.

379. La question du port de Parthénope est développée avec celui de *Neapolis*.

380. Giampaola 1997, p. 129.

B. *Neapolis* et *Paleopolis* : une unique *polis*

1. Naissance de *Neapolis*

Dans la littérature ancienne, la fondation de *Neapolis* est vue comme la refondation de Parthénope³⁸¹. Selon la tradition de Lutatius, comme Parthénope se développait économiquement, les Cumains auraient décidé de la détruire afin que Cumes ne soit pas abandonnée. Mais l'oracle consulté en raison d'une épidémie de peste a préconisé de reconstruire la ville en l'honneur de la sirène Parthénope et un nouveau quartier a été édifié, la *Neapolis*³⁸². En effet, la naissance de *Neapolis* (« cité nouvelle »), dont le nom implique une opposition avec une *Paleopolis* (« cité ancienne ») - et réciproquement -, n'est pas, comme le souligne Giovanni Pugliese Carratelli, une fondation *ex nihilo*, mais une nouvelle zone urbaine, proche de l'ancienne³⁸³. La répression engagée par le tyran de Cumes, Aristodème, à la fin du VI^e siècle av. J.-C. notamment envers ses opposants politiques, les aristocrates, aurait entraîné ces derniers à quitter leur cité pour fonder une nouvelle Cumes, *Neapolis*, avec les habitants de Parthénope³⁸⁴.

La fondation de *Neapolis* entraîne à la fois une continuité et une discontinuité avec l'établissement de Parthénope. En effet, selon Tite-Live, ces deux établissements forment deux *urbes* différentes, soit deux entités urbaines, mais une unique *civitas*, soit une unique entité politique. En effet, dans son récit du siège de Naples (327-326 av. J.-C.), il insiste à plusieurs reprises sur la séparation entre *Paleopolis* et *Neapolis* : lors de la présentation du contexte général de la ville (VIII, 22, 5)³⁸⁵, pour indiquer l'emplacement du camp romain (VIII, 23, 10)³⁸⁶ et pour préciser l'intérêt de cette position (VIII, 25, 5)³⁸⁷. Il qualifie d'ailleurs les établissements d'*urbes*, c'est-à-dire de deux entités urbaines distinctes. Néanmoins, Tite-Live note également les liens qui unissent les deux établissements. En premier lieu, le fait que les deux soient peuplés

381. Miletto 2015, p. 26.

382. Guzzo 2016a, p. 35.

383. Pugliese Carratelli 1952a, p. 188.

384. Giampaola - D'Agostino 2005, p. 62.

385. VIII, 22, 5 : « *Palaepolis fuit haud procul inde ubi nunc Neapolis sita est* » ; « S'étendait à peu de distance du site actuel de Naples la ville de Palaepolis », traduction de Charles Guittard et Raymond Bloch (1987), p. 50.

386. VIII, 23, 10 : « *Iam Publilius inter Palaepolim Neapolimque loco opportune capto diremerat hostibus societatem auxilii mutui qua, ut quisque locus premeretur, inter se usi fuerant* » ; « Déjà Publilius, ayant occupé entre Palaepolis et Naples un lieu favorable, avait interdit à ses ennemis de se prêter, à leur habitude, un mutuel appui suivant la place attaquée », traduction de Raymond Bloch et Charles Guittard (1987), p. 53.

387. VIII, 25, 5 : « *Nam praeterquam quod intersaeptis munimentis hostium pars parti abscisa erat* » ; « La coupure de leur ligne fortifiée avait séparé les deux parties ennemies l'une de l'autre », traduction de Raymond Bloch et Charles Guittard (1987), p. 58.

par la même population³⁸⁸. En outre, l'historien latin précise que le camp romain est installé entre les deux établissements de façon à couper les communications et éviter un soutien mutuel (VIII, 23, 10). Enfin, à plusieurs reprises il intègre *Neapolis* dans les « ennemis » (VIII, 23, 10 : « *hostibus* » ; VIII, 23, 10 : « *hostium muris* » ; VIII, 25, 5 : « *hostium pars* »). Le texte de Tite-Live est la seule mention connue de l'établissement de *Paleopolis* dans la littérature ancienne³⁸⁹. En revanche, le nom de Parthénope est bien plus fréquent et est compris comme un autre nom de *Neapolis*³⁹⁰. Ainsi, *Paleopolis* et *Neapolis* forment deux *urbes* pour une unique *civitas*, autrement dit, elles forment deux pôles d'une seule *polis*. En effet, à la fondation de *Neapolis*, l'établissement de Parthénope-*Paleopolis* est passé d'un établissement extra-urbain de Cumès, à la frontière de la *chôra* de celle-ci, au deuxième pôle ou à un faubourg de la *polis* nouvelle. Or, un faubourg, périurbain d'après son étymologie, correspond généralement à un centre habité distinct de l'*astu* et dont la population peut révéler une différence, qu'elle soit ethnique, sociale ou économique³⁹¹. Cependant, la plupart du temps, il correspond à une extension de l'habitat urbain en raison d'une croissance démographique et est soumis à la législation de l'*astu*³⁹². Ainsi, Parthénope est un établissement situé aux marges de la *chôra* de Cumès à sa fondation qui a été rattachée politiquement et topographiquement à *Neapolis* en tant qu'emplacement périurbain de la nouvelle *polis*.

D'après les données archéologiques qui proviennent de la nécropole de *via Nicotera* et des dépôts de *Chiatamone* et de *Santa Maria degli Angeli*, l'occupation de Parthénope-*Paleopolis* s'est poursuivie jusqu'au début du V^e siècle av. J.-C. Cette date correspond à la mise en place de la muraille et du plan urbain, peu après la fondation de *Neapolis*. Ensuite, ces données révèlent un hiatus qui court sur quasiment tout le siècle, qui peut être compris comme un manque de données archéologiques ou comme une fréquentation moins dense de l'établissement³⁹³. La reprise de fréquentation semble avoir eu lieu entre la fin du V^e siècle et le début IV^e siècle av. J.-

388. VIII, 22, 5 : « *duabus urbibus populus idem habitabat. Cumani Chalcide Euboicam originem trahunt* » ; « Les deux villes étaient habitées par le même peuple, originaire de Cumès », traduction de Raymond Bloch et Charles Guittard (1987), p. 50.

389. Une seconde mention de cet établissement est connue par les *Fasti triumphales* : « *Q. Publilius Q.f. Q. n. Philo II ann. CDXXVII primus pro co(n)s(ule). De Samnitibus Palaepolitaneis K. Mai.* ».

390. Par exemple Pline l'Ancien III, 62 : « *litore autem Neapolis, Chalcidensium et ipsa, Pathenope a tumulo Sirenis appellata* » ; « Sur la côte, Naples, elle aussi fondée par les Chalcidiens et appelée Parthénope d'après la tombe d'une Sirène », traduction de Hubert Zehnacker (1998), p. 66.

391. Plana-Mallart 2013, p. 137.

392. Tréziny 2012a, p. 41 ; Bouffier *et al.* 2015c, p. 41-42.

393. De Caro 1974, p. 66.

C., lorsque le centre urbain connaît une croissance démographique, au moment de l'installation de Campaniens à *Neapolis*³⁹⁴. Cette discontinuité dans la densité d'occupation de *Paleopolis* peut être mise en relation avec la fondation de *Neapolis*. En effet, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il s'agit de l'agrégation d'une composante périphérique de la population au sein du nouveau centre.

2. *Neapolis* et *Paleopolis*, un dualisme économique-social : l'apport des récits du siège de *Neapolis* (327-326 av. J.-C.)

Comme nous venons de le voir, les habitants de Parthénope-*Paleopolis* auraient rejoint le centre de la nouvelle *polis* à sa fondation. Ce mouvement expliquerait notamment l'occupation moins importante de l'établissement dès le début du V^e siècle av. J.-C. Ensuite, après l'intégration de Campaniens au sein de la ville à la fin du V^e siècle av. J.-C., une partie de la population napolitaine a pu s'installer à Parthénope-*Paleopolis*. Cela expliquerait également la reprise d'activité à Parthénope-*Paleopolis* à partir de la fin du V^e siècle et du début du IV^e siècle av. J.-C. Ces hypothèses ne nous permettent pas, en revanche, de connaître l'origine - ethnique ou sociale - de sa population.

Les récits du siège de Naples par les Romains en 327-326 av. J.-C. peuvent nous donner quelques informations sur les habitants de Parthénope-*Paleopolis*. L'intervention romaine à *Neapolis* devait faire passer la ville sous l'influence romaine, en faire une cité alliée et produire la chute de la domination samnite. En effet, les Samnites étaient présents dans les institutions politiques de la ville, de façon à rejoindre les carrières citadines plus élevées³⁹⁵ et le *demos* de *Neapolis* était très fortement anti-romain, notamment sous l'influence des Samnites³⁹⁶.

a. *Neapolis* et *Paleopolis*, une opposition ethnique ? Tite-Live et les Samnites

La source la plus complète - et probablement la plus subjective - à propos du siège de Naples est Tite-Live (livre VIII de son *Histoire romaine*). Selon ses dires, ce sont les Samnites installés à *Paleopolis* qui ont déclenché la guerre en attaquant les Romains présents en Campanie³⁹⁷. En outre, l'historien latin, dont le propos est très fortement empreint d'un *topos* pro-romain, estime que le conflit oppose Rome à *Paleopolis*, qu'il considère habité par les Samnites, alors que la

394. Gabrici 1951, 662.

395. Strabon V, 4, 7.

396. Lepore 1967, p. 237.

397. Tite-Live, VIII, 22, 7 ; une étude attentive de ce texte est proposée *infra*, p. 299-304 à propos des questions topographiques.

population grecque vivrait à *Neapolis*³⁹⁸. Denys d'Halicarnasse, lui, ne fait pas de distinction entre les deux établissements : ce sont les Napolitains qui menacent les Romains³⁹⁹ et « chez ces derniers » que les Romains ont envoyé une ambassade⁴⁰⁰. Néanmoins, les *Fasti Triumphales* semblent confirmer la vision de Tite-Live puisqu'ils précisent que Q. Publilius Philo a triomphé « *de Samnitibus Paleopolitaneis* ».

Après la prise de Cumès en 421 av. J.-C., des Campaniens se sont intégrés à *Neapolis* et si nous suivons les écrits de Tite-Live, ils se seraient installés précisément à *Paleopolis*⁴⁰¹. Cependant, la mention de Strabon sur les démarques et tribuns au nom osque à *Neapolis* et les données des nécropoles urbaines témoignant d'une culture mixte nous indiquent que des Campaniens étaient présents et intégrés au corps civique de la ville⁴⁰². Ainsi, le *topos* de Tite-Live selon lequel les Campaniens vivent à *Paleopolis* et les Grecs à *Neapolis* est à fortement nuancer. Pour Ettore Lepore, cette opposition ethnique souligne le caractère philhellène de Rome et du consul Publilius Philo⁴⁰³. Si l'historien considère que l'opposition entre Grecs et Campaniens existe, il estime que les différences entre *Neapolis* et *Paleopolis* sont bien plus complexes qu'une simple dualité ethnique et relèvent des « *vecchi e nuovi orientamenti, cerchie di vita e formazioni economiche* »⁴⁰⁴.

b. *Neapolis* et *Paleopolis*, une opposition socio-économique ?

Pour Ettore Lepore, l'opposition entre *Neapolis* et *Paleopolis* est une opposition entre les vieilles forces de la ville, toujours présentes et intégrées dans la nouvelle classe dirigeante, et les classes plus basses, alimentées par le mercenariat des Campaniens⁴⁰⁵. De plus, Mathilde

398. Tite-Live VIII, 25, 8. Sur l'interprétation de ce passage, cf. Mahé-Simon 2000, p. 267.

L'opposition entre Rome et *Paleopolis*, et non *Neapolis*, peut être entendue comme un *topos* de Tite-Live afin de mettre en avant Rome. En effet, dans les récits de Tite-Live, les Samnites sont vus à la fois comme de puissants adversaires de Rome et comme un peuple barbare, cf. Eychenne 2009, p. 120-121. En outre, Jean-Marc Eychenne remarque que Tite-Live donne aux Samnites une image opposées à celle des Romains, cf. Eychenne 2009, p. 135.

399. D'après les textes de Tite-Live et de Denys d'Halicarnasse, il s'agit de Romains installés en Campanie ou de populations campaniennes soumises à Rome.

400. XV, 5, 1 (= XV, H Pittia) : « Parce qu'ils causaient de nombreux et graves préjudices à leurs amis campaniens. Le Sénat romain, dans la mesure où les Campaniens manifestaient souvent leurs plaintes <contre> les Néapolitains, décréta d'envoyer des ambassadeurs chez ces derniers, pour demander de n'outrager en aucune façon les sujets sous domination romaine », traduction de Sylvia Pittia (2005), p. 150.

401. Mahé-Simon 2000, p. 269.

402. Lepore 1967, p. 237.

403. Lepore 1967, p. 230.

404. Lepore 1967, p. 230.

405. Lepore 1967, p. 230.

Mahé-Simon interprète le texte de Tite-Live comme révélant que la classe aristocratique, en faveur de Rome, est à *Neapolis* alors qu'une classe moins privilégiée, opposée à Rome, est installée à *Paleopolis* « infiltrée de Samnites »⁴⁰⁶. Ce ne sont donc pas seulement les Grecs qui ont voulu la paix avec Rome, mais les classes aisées de *Neapolis*, grecques et campaniennes, les oligarques qui font perdurer les vieilles traditions de la ville⁴⁰⁷. Cela coïncide avec le fait que parmi les *principes civitatis*, Nymphius et Charilaus, les deux personnages issus de l'oligarchie napolitaine qui ont livré la ville aux Romains, Nymphius est un Campanien⁴⁰⁸. Si l'*astu* de *Neapolis* présente, peut-être, une population majoritairement grecque et *Paleopolis* une population majoritairement campanienne, qui est essentiellement paysanne, les oppositions internes entre *Neapolis* et *Paleopolis* ne sont pas de nature ethnique, mais de nature socio-économique⁴⁰⁹. En outre, Domenico Musti interprète le passage de Tite-Live comme témoignant que la population de *Neapolis* et de *Paleopolis* est une population uniquement grecque (cumaine)⁴¹⁰. Selon lui, lorsque Tite-Live évoque la présence de Samnites à l'intérieur des murs de la ville, il fait référence aux garnisons samnites et romaines envoyées après la première ambassade romaine⁴¹¹. Enfin, il estime que *Paleopolis* est, au IV^e siècle av. J.-C., culturellement grecque, mais politiquement sous la pression des peuples italiques⁴¹².

Ainsi, l'*astu* de *Neapolis* correspond au lieu où vivent des classes aisées, les acteurs principaux du commerce - et donc de l'économie -, comme des armateurs, des commerçants ou encore des commandants de navires. Les classes moins privilégiées, en revanche, peuplent Parthénope-*Paleopolis*. Si les Campaniens se sont intégrés à *Neapolis* par le biais de Parthénope-*Paleopolis* après la prise de Cumes, ce n'est pas par solidarité ethnique, mais parce que les Campaniens et les *Paleopolitains* partagent le même mode de vie et les mêmes besoins⁴¹³.

406. Lepore 1967, p. 228 ; Mahé-Simon 2000, p. 267 ; Briquel - Brizzi 2000, p. 267-268 ; Eychenne 2009, p. 137. Dominique Briquel et Giovanni Brizzi estiment que la situation de *Neapolis* est analogue à celle de l'ensemble de la Campanie : au IV^e siècle av. J.-C., il existe des tensions entre les classes aristocratiques et les classes plus basses. Si Rome n'a pas créé ces tensions, elle s'en est servi pour s'implanter en Campanie, en s'appuyant sur les classes aristocratiques, cf. Briquel - Brizzi 2000, p. 265-266.

407. Lepore 1967, p. 234.

408. Lepore 1967, p. 238 ; Seul Dominique Briquel réfute cette hypothèse et estime que Nymphius est un nom hellénique, cf. Briquel - Brizzi 2000, p. 269.

409. Lepore 1967, p. 234.

410. Musti 1992, p. 44 ; Musti 1994, p. 231.

411. Musti 1992, p. 44 ; Musti 1994, p. 231.

412. Domenico Musti dans Momigliano - Schiavone 1988, p. 529 ; Musti 1994, p. 231.

413. Lepore 1967, p. 238-239.

3. Le cas des *poleis* bipolaires

Pour la question des faubourgs ou des *poleis* bipolaires, la prise en compte de la chronologie est primordiale. Un faubourg ou second pôle ne correspond pas uniquement à une extension de l'*astu*, mais peut faire partie de la conception originelle de l'organisation de la *polis*, comme pour *Paleopolis*.

Si *Neapolis* et *Paleopolis* appartiennent à la même *polis*, nous pouvons émettre l'hypothèse que *Paleopolis* correspond au second pôle de la *polis*. Ce type d'organisation polynucléaire se retrouve régulièrement dans le monde grec. Nous pouvons évoquer l'exemple de Paros pour laquelle la littérature, plus que l'archéologie, nous informe de la présence d'un *proasteion*, entendu comme un faubourg, en dehors des murs de la ville. Le fragment d'Archiloque nous permet de savoir que Paros est dotée d'un centre urbain ceint d'une muraille et qu'un faubourg (*proasteion*) se trouve en dehors des murs de la ville dès le milieu du VII^e siècle av. J.-C.⁴¹⁴. Selon Roland Étienne, d'après l'exemple de Paros et de Thasos, colonie parienne, une *polis* bipolaire est une *polis* qui présente un *astu* ceint de remparts, le premier pôle, et un faubourg situé en dehors de la muraille, pensé dès la fondation de la cité et généralement centré autour d'un sanctuaire, le second pôle⁴¹⁵.

Roland Étienne propose d'opposer une conception mononucléaire de la *polis* (sans faubourg, *proasteion*), à une conception bipolaire grâce à la présence d'un quartier *extra moenia* développé, généralement, autour d'un sanctuaire. François de Polignac a également évoqué le cas de figure de cité bipolaire, organisée autour d'un culte urbain et d'un culte extra-urbain, souvent plus ancien, et qui forme un « contre-modèle » à la cité monocentrique⁴¹⁶. Pour François de Polignac, l'aspect culturel est donc le principal moteur dans l'organisation des *poleis* qui se structurent autour d'un culte urbain et d'un culte extra-urbain qui permet à la *polis* de manifester son contrôle sur le territoire. Cet aspect renvoie au principe de polarité des cités grecques. Pour Despina Chatzivasiliou, il existe dès l'époque archaïque dans le monde grec une « notion bipolaire de l'espace des cités où le centre et la périphérie étaient bien définis »⁴¹⁷. Dans le cas de *Neapolis*, le centre correspond au nouveau quartier, la *Neapolis*, et la périphérie correspond au pôle de *Paleopolis*. La particularité de *Neapolis* est le fait que le second pôle,

414. Étienne 2013, p. 14.

415. Étienne 2013, p. 15.

416. De Polignac 1995a, p. 98-99.

417. Chatzivasiliou 2013, p. 27.

Parthénope-*Paleopolis*, n'est pas organisé autour d'un sanctuaire majeur de la ville nouvelle et n'est pas défini au moment de la fondation de la cité nouvelle, mais était déjà présent et a été intégré à la conception de la nouvelle *polis*. Il constitue néanmoins un « *museo delle antichità* » pour *Neapolis*⁴¹⁸. Nous pouvons ainsi affirmer que *Neapolis* réunit ainsi les caractéristiques d'une *polis* bipolaire selon les recherches de François De Polignac et de Roland Étienne.

4. Parthénope-*Paleopolis* dans le cadre du *proasteion* de *Neapolis*

Paleopolis est le second pôle de *Neapolis* et possède une activité résidentielle. Les faubourgs périurbains, comme le soulignent Henri Tréziny et Rosa Plana Mallart, sont assez mal connus par l'archéologie en raison de fouilles peu extensives en dehors des murs⁴¹⁹. Cependant, leur existence entraîne un questionnement sur une possible différenciation sociale ou ethnique entre les habitants *intra muros* et *extra muros*⁴²⁰. Ces interrogations sont d'autant plus fortes qu'il existe plusieurs niveaux de développement des faubourgs. Comme nous l'avons vu, les mêmes habitants peuplent *Neapolis* et *Paleopolis*, des Grecs dans les premiers temps de la *polis* nouvelle puis une communauté mixte de Grecs et de Campaniens. La différence entre les habitants des deux établissements est d'ordre socio-économique, la classe aristocratique étant installée dans l'*astu* et les classes moins privilégiées dans le *proasteion*⁴²¹. De plus, la divinité poliade de Parthénope-*Paleopolis* semble être la sirène Parthénope, tout comme pour la cité nouvelle. Alfonso Mele affirme d'ailleurs que « *il legame tra il vecchio insediamento e il nuovo viene assicurato dal culto della Sirena* »⁴²². Ce culte permet ainsi d'unir les deux établissements et semble symboliser une des caractéristiques de *Neapolis* héritées de Parthénope-*Paleopolis*⁴²³.

Ainsi, nous ne pouvons pas considérer Parthénope-*Paleopolis* comme un simple faubourg tant elle est essentielle dans la vie, religieuse, économique, politique et sociale de *Neapolis*. *Paleopolis* et *Neapolis* appartiennent à une seule *polis* et forment les deux pôles de celle-ci. Le cas particulier ici est l'existence de Parthénope avant la fondation de *Neapolis* et l'action de Parthénope dans la fondation de cette dernière. D'un point de vue purement historique, *Neapolis* semble correspondre à une extension, une continuité de Parthénope. Nous pourrions ainsi considérer *Neapolis* comme la transformation de Parthénope en une véritable *polis*.

418. Mele 2014, p. 171.

419. Tréziny 2012a ; Plana-Mallart 2013.

420. Plana-Mallart 2013, p. 137.

421. Lepore 1967, p. 228 ; Mahé-Simon 2000, p. 267.

422. Mele 2014, p. 180.

423. Miletta 2015, p. 30.

II. Le port de *Neapolis*

A. Le port dans les *poleis* grecques

1. La question des étrangers

La question des ports au sein du *proasteion* dans le monde grec ne peut être abordée sans se référer à l'étude de Julie Vélissaropoulos sur *les nauclères grecs*⁴²⁴ et aux recherches d'Alain Bresson sur l'*emporion*⁴²⁵. Julie Vélissaropoulos définit l'*emporion* comme une zone bien délimitée, correspondant au quartier portuaire, dont l'activité principale est le commerce, et qui sert de lieu d'échange avec des populations non grecques qui n'ont pas accès à l'*astu*⁴²⁶. Alain Bresson ajoute à cela que l'*emporion* « était précisément la structure institutionnelle qui permettait la communication avec les espaces extérieurs en lui donnant un cadre juridique »⁴²⁷. L'*emporion* se révèle être aussi un quartier économique et un espace juridique, géographiquement délimité. Ainsi, au sein de la *polis*, l'*emporion* ou le port se situe la plupart du temps *extra muros*, comme établissement périurbain ou du territoire⁴²⁸. Dans le cas précis des colonies grecques, il peut être situé en position périurbaine vis-à-vis de l'*astu* ou à la frontière de la *chôra* et servir ainsi de marqueur de limite⁴²⁹.

Aborder la question du port et sa place au sein de la *polis* grecque implique de traiter la question de l'étranger. En effet, Julie Vélissaropoulos a remarqué que les structures portuaires se situent en dehors des murs de la ville car elles impliquent des contacts avec les populations étrangères. Dans ses *Lois*, Platon décrit les conditions d'accueil des étrangers dans la ville et distingue quatre catégories, dont la première est celle des marchands :

« Le premier et perpétuel visiteur, c'est, la plupart du temps, l'été qu'il fait ses incessantes arrivées, à la façon des oiseaux de passage ; eux aussi, en effet, la plupart de ses pareils, s'envolant, peut-on dire, par-dessus les mers pour faire leur commerce de lucre, à la saison d'été s'en viennent à tire d'ailes vers les cités étrangères. Lui donc, c'est sur les marchés, dans les ports, dans des édifices publics bâtis auprès,

424. Vélissaropoulos 1980.

425. En particulier, cf. Bresson - Rouillard 1993, Bresson 2000 et Bresson 2008.

426. Vélissaropoulos 1980, p. 29.

427. Bresson 2008, p. 98.

428. Vélissaropoulos 1980, p. 30.

429. Gras 1993, p. 107.

mais en dehors, de la cité, que devront le recevoir les fonctionnaires préposés à cet effet ; ils garderont qu'aucun de ces étrangers n'introduise quelque nouveauté, dispenseront, aux uns comme aux autres, une justice équitable, mais n'auront avec eux que les relations indispensables, le plus rare possible »⁴³⁰.

Ce ne sont pas les activités portuaires que Platon rejette en dehors des murs, mais les populations marchandes, des populations étrangères, qu'il préconise d'éloigner de l'*astu* de façon à n'introduire aucun élément extérieur. En outre, Marcel Piérart interprète ce passage comme signifiant que le port doit être situé dans les faubourgs en dehors des murs de la ville, d'après la description de la ville idéale de Platon⁴³¹. Luc Brisson et Jean-François Pradeau, auteurs d'une traduction des *Lois*, partagent cet avis et comparent la population marchande aux populations d'artisans que Platon situe dans les faubourgs⁴³². Néanmoins, malgré ce rejet, les « étrangers sont les principaux acteurs du trafic international » et donc au cœur du système économique, en particulier des cités maritimes, dont l'économie repose sur les trafics⁴³³.

Ainsi, ce sont les échanges avec des populations extérieures à la cité et à ses institutions, inhérents au fonctionnement du port (ou de l'*emporion*), qui expliquent son emplacement en dehors des murs⁴³⁴. En outre, cet emplacement en dehors des murs est également motivé pour des raisons défensives.

2. Les structures portuaires

De façon générale, les structures portuaires et leur équipement sont relativement mal connus, autant par les textes que l'archéologie. Pourtant, le port et les routes maritimes jouent un rôle particulièrement important dans la vie des *poleis* grecques, autant en métropole que dans le monde colonial⁴³⁵. En effet, comme l'a mis en lumière Jon Albers, Thucydide fait

430. Platon, *Lois*, XII, 952 d-e, traduction de Auguste Diès (1956), p. 63.

431. Platon, *Lois*, VI, 759a : « Pour les routes, les édifices, l'ordre requis en pareille matière, les gens qu'il faut empêcher de mal faire et aussi les bêtes sauvages, on doit, afin que dans l'enceinte même de la ville (πόλεως) comme dans les faubourgs (προαστείω) soient prises les mesures qui conviennent à des cités [...] », traduction d'Édouard Des Places (1951), p. 119 ; Platon, *Lois*, VIII, 848e : « Quant au reste du territoire dans son entier, il faut le pouvoir en artisans en le divisant en treize parties. L'une d'elles sera dans la ville et divisée à son tour elle aussi entre les douze parties de la ville tout entière, puis répartie en cercle dans les faubourgs », traduction d'Édouard Des Places (1951), p. 94 ; Piérart 2008, p. 36.

432. Brisson - Pradeau 2006, p. 368, n. 68.

433. Baslez 2007, p. 214.

434. Velissaropoulos 1980, p. 29 ; Gras 1993, p. 106

435. Greco 1996, p. 175. Outre les structures, la gestion politique et administrative du port n'est pas connue, cf.

mention des villes portuaires et des déplacements des flottes dans de nombreux passages de sa *Guerre du Péloponnèse*. Néanmoins, l'historien grec n'évoque pas les structures portuaires, ou donne seulement quelques détails ponctuels⁴³⁶. La localisation des ports des *poleis* se fonde sur la topographie de la ville et, le cas échéant, sur la découverte d'éléments structurels ou de matériel pouvant attester une activité portuaire⁴³⁷. Emanuele Greco distingue les zones d'accostage naturelles et les structures portuaires. En effet, les structures portuaires nécessitent une avancée des techniques et un développement de la *polis* et ne peuvent, ainsi, pas être mises au même niveau chronologique que les zones d'accostage, utilisées dès la fondation des *poleis*⁴³⁸. Cependant, dans certains cas, il semble que des plages naturelles ont pu servir de point d'amarrage aux bateaux sans structures portuaires et que des bateaux ont pu y être construits. Jon Albers estime néanmoins que, dans ces cas, des structures liées au port, en particulier liées aux activités marchandes, devaient exister⁴³⁹. En outre, il a mis en avant l'existence de trois types d'installation portuaire au sein des colonies grecques d'Occident : les ports implantés sur une baie naturelle - comme *Neapolis* - ; les ports implantés dans un estuaire ; et les ports créés artificiellement⁴⁴⁰.

B. Le port de *Neapolis*

1. Emplacement du port : les nouvelles données des fouilles de la *Metropolitana*

La question de la localisation du port de la *Neapolis* grecque s'est en partie résolue récemment avec les fouilles de la *Metropolitana* et la définition de la ligne de côte entre Parthénope-*Paleopolis* et *Neapolis*. Grâce à des carottages au sud de la cité, Daniela Giampaola et son équipe ont pu mettre en évidence la ligne de côte antique et observer le fait que la zone autour de *piazza Nicola Amore* était immergée durant la Préhistoire. Ensuite, elle est devenue une plage émergée à partir de l'Âge du Bronze qui s'étend jusqu'à la *piazza Garibaldi* dont l'occupation est attestée par du matériel céramique. Près de *piazza Nicola Amore*, du matériel céramique du milieu du VI^e siècle av. J.-C. témoigne de l'occupation de cet espace avant la

Greco 1996, p. 176.

436. Par exemple, Thucydide évoque le grand port et l'arsenal (VII, 22, 2) ou encore les cales du port de Syracuse (VII, 25, 5).

437. Albers 2018, p. 1-2.

438. Greco 1996, p. 175.

439. Albers 2018, p. 2.

440. Albers 2018, p. 21.

fondation de *Neapolis*⁴⁴¹.

Entre les deux établissements se trouve une grande anse naturelle, entre les actuelles *piazza Municipio* et *piazza Bovio*, qui n'aurait pas connu de grande transformation dans l'Antiquité. Cette anse est délimitée au sud par un promontoire en tuf localisé à l'emplacement de l'actuelle *Stazione Marittima* et au nord-est par une ligne sablonneuse à l'emplacement de l'église de *Santa Maria di Porto Salvo*⁴⁴². Des activités portuaires sont réalisées dans la zone de *piazza Municipio* dès la fin du VIII^e siècle av. J.-C. par Parthénope puis son utilisation a perduré à la naissance de *Neapolis*. En effet, s'y trouve du matériel céramique identique à celui de la nécropole de *via Nicotera* et des dépôts de *Chiatamone* et de *Santa Maria degli Angeli*⁴⁴³. La présence de ce matériel à *piazza Municipio* a fait penser à Daniela Giampaola que le port de Parthénope est localisé dans cette zone, puis il a été repris par *Neapolis*⁴⁴⁴. Bien que la localisation du port soit connue, pour les phases les plus anciennes, les installations portuaires, elles, ne sont pas connues.

2. Port de Parthénope, port de *Neapolis*

Le port de Parthénope aurait ainsi été repris par *Neapolis*. Mario Napoli donne trois raisons pour expliquer cette continuité d'utilisation. En premier lieu, le développement de la cité, notamment de l'espace périurbain, se dirige principalement vers l'ouest. En effet, les collines au nord et les zones marécageuses à l'est empêchent l'extension de la cité vers le nord et l'est, et impliquent une extension uniquement vers l'ouest. De plus, selon l'ancienne thèse, le tombeau de Parthénope est localisé dans la zone entre *piazza del Plebiscito* et *piazza Municipio*. Ainsi, cette zone posséderait une valeur sacrée et la sirène la protégerait symboliquement. Enfin, *Paleopolis* et *Neapolis* ne forment pas deux cités séparées, mais une unique *polis*, *Neapolis* correspondant à une extension, une continuité de Parthénope. Ainsi, le nouveau centre a repris les éléments du vieil établissement. Mario Napoli conclut que, bien que le port soit distant des murs de l'*astu*, il se trouve toujours dans la cité par sa localisation au pied de Parthénope-*Paleopolis*⁴⁴⁵.

441. Giampaola *et al.* 2009, p. 16.

442. Sur les fouilles du port, cf. Giampaola 2004, 2005a, 2005b, Boetto *et al.* 2010.

443. Giampaola *et al.* 2009, p. 20 ; Giampaola 2017, p. 212 ; le matériel de *piazza Municipio* est analysé par Franca Del Vecchio dans Del Vecchio 2017.

444. Giampaola *et al.* 2005, p. 53.

445. Napoli 1959, p. 126.

Si Mario Napoli se trompe sur la localisation du port⁴⁴⁶, que les fouilles récentes situent plus à l'est, à *piazza Municipio*, il a raison quant à la continuité d'utilisation entre le vieux et le nouvel établissement. En effet, contrairement à ce qu'il pense, c'est la zone de *piazza Municipio* qui correspond au seul endroit naturellement protégé et qui présente les conditions favorables aux activités portuaires⁴⁴⁷. Néanmoins, comme il le note, le passage entre Parthénope et *Neapolis* ne marque pas une rupture, mais, au contraire, une continuité, ce qui explique également cette reprise. *Neapolis* n'est pas une autre cité à côté de Parthénope « *ma la continuazione di quella* »⁴⁴⁸. Ainsi, le port marque un lien de continuité entre l'ancien établissement et la nouvelle *polis*. Cela renforce l'idée que la fondation de *Neapolis* ne marque pas une rupture dans la vie de Parthénope, mais sa continuité, son développement. Enfin, si le tombeau de la Sirène ne se situe pas à l'emplacement du port, mais plus à l'est, probablement à *piazza Nicola Amore* selon les dernières recherches, la protection divine reste active. En outre, la lampadédromie, la course exécutée en l'honneur de la Sirène, se déroule en partie dans la zone portuaire et lie le sanctuaire et le port.

3. Le port au sein du *proasteion*

Topographiquement, le port est situé entre Parthénope-*Paleopolis* et *Neapolis*, et appartient à l'espace périurbain de Parthénope-*Paleopolis* puis de *Neapolis*. Malgré le fait que les deux établissements reposent sur les activités portuaires et le commerce maritime, leur port est situé relativement loin de leur centre. Cette localisation est, selon Daniela Giampaola, due au fait qu'il s'agit du seul emplacement naturellement protégé et favorable pour les activités portuaires⁴⁴⁹.

Le véritable centre économique de *Neapolis* est le *proasteion*, principalement par le biais du port. Comme Pithécusses, Cumes et Parthénope, *Neapolis* est une cité de navigateurs et son économie repose sur le commerce maritime. La présence des ateliers artisanaux et leurs liens avec le port renforcent l'idée que le *proasteion* est le cœur productif et économique de la *polis*. En effet, le port est le point de diffusion des productions de céramique napolitaine dès IV^e siècle av. J.-C. vers l'ensemble du bassin méditerranéen. En outre, le port est, selon Filippo Cassola, le cœur du « *benessere e [della] sopravvivenza* » du centre urbain, à la fois comme

446. Il le localise entre *piazza del Plebiscito* et *piazza Municipio*.

447. Giampaola *et al.* 2005, p. 54.

448. Napoli 1959, p. 126.

449. Giampaola *et al.* 2005, p. 54.

point d’ancrage de navires qui longent les côtes tyrrhéniennes et comme centre d’échange entre l’arrière-pays et la mer⁴⁵⁰.

Enfin, des liens sociaux existent entre le port et l’*astu*. En effet, comme l’a souligné Ettore Lepore, l’aristocratie économique napolitaine, composée d’armateurs, de marchands, de propriétaires de navires ainsi que de commandants de navires, vit au sein de l’*astu*. Ettore Gabrici voit également dans la population citadine napolitaine une population de navigateurs⁴⁵¹. Nous ne savons pas si le port accueille un quartier résidentiel dès les origines ou si celui-ci, évoqué par Philostrate pour la Naples du III^e siècle apr. J.-C., s’est développé au cours de la période romaine⁴⁵². Bartolommeo Capasso estime que le quartier portuaire, sans doute de l’époque romaine, est peuplé en particulier de marins qu’il reconnaît par leur barbe rêche et négligée, leur chapeau à larges bords, leurs vêtements gris, leur écharpe de laine et leur manteau noué sur l’épaule gauche grâce aux descriptions des textes anciens⁴⁵³.

III. L’activité artisanale à *Neapolis*

A. Les ateliers artisanaux dans le cadre de l’espace périurbain

Les recherches actuelles mettent en avant les activités artisanales dans le cadre de l’étude de l’espace périurbain. Ces dernières sont essentiellement connues par l’archéologie, en ce qui concerne les sources littéraires, c’est surtout le traité de Julien d’Ascalon, architecte du VI^e siècle apr. J.-C., qui est évoqué. Néanmoins, il faut souligner les différences entre théorie et réalité archéologique⁴⁵⁴.

450. Cassola 1986, p. 59-60.

451. Gabrici 1913, p. 6.

452. Cf. Philostrate, *Galerie de tableaux*, prologue.

453. Pour cette description des marins, Bartolommeo Capasso se réfère aux textes de Plaute et de Pétrone, cf. Caapasso 1905, p. 2.

Plaute, *Miles Gloriosus*, IV, 4, 1176-1182 : « Aussitôt le premier acte joué, dès qu’elle sera rentrée dans la maison, toi, fais en sorte de te présenter aussitôt sous le costume d’un patron de vaisseau : affuble-toi d’un large chapeau noir, d’un cache-nez de laine sur les yeux; porte un petit manteau, noir aussi (car c’est la couleur des gens de mer), celui-ci attaché sur l’épaule gauche, le bras entièrement dégagé, la ceinture serrée un peu haut; tu feras semblant d’être le pilote », traduction d’Alfred Ernout (2003), p. 254 ; Pétrone, *Le Satiricon*, 99 : « Il parlait encore, quand la porte s’ouvrit sous une poussée bruyante, et nous vîmes se dresser sur le seuil un matelot à la barbe en broussaille », traduction d’Alfred Ernout (2009), p. 105.

454. Julien d’Ascalon est un architecte palestinien du VI^e siècle apr. J.-C. dont nous ne possédons que peu d’informations, cf. Saliou 1996, p. 84-91 ; Sur les ateliers artisanaux périurbains, cf. Hellmann 2013, p. 158-160 et Sanidas 2013, p. 175.

L'éloignement des activités artisanales est généralement expliqué en raison des nuisances et dangers entraînés par ce type d'activités - nuisances sonores et olfactives, pollution, risques d'incendie. Cependant, les recherches récentes ont observé que l'éloignement de ces nuisances n'est pas la raison première du rejet des ateliers. En effet, l'espace périurbain offre la place nécessaire pour le séchage et le stockage des produits, une accessibilité à l'eau ainsi que la proximité de voies de communication pour importer les matières premières et exporter les objets. En outre, les chantiers navals peuvent permettre de récupérer des rebuts de bois pour la cuisson⁴⁵⁵. Enfin, les ateliers peuvent être liés à des sanctuaires et nécropoles *extra muros*⁴⁵⁶.

B. L'activité artisanale à *Neapolis*, les prémices : la production artisanale de Pithécusses

« Le nom de Pithécuse lui vient non pas du grand nombre de ses singes, comme l'ont pensé certains, mais de ses ateliers de jarres » ;

« *Pithecosa, non a simiarum multitudine, ut aliqui existimauere, sed a figlinis doliorum* »⁴⁵⁷.

Pithécusses, dont le nom provient de ses activités artisanales selon Pline, a été un centre majeur de production céramique en Grande Grèce dès sa fondation vers 750 av. J.-C.⁴⁵⁸. Le quartier de céramique se situe à l'emplacement de l'actuelle église de *Santa Restituta di Lacco Ameno*, sur les pentes du *Monte Vico*, et se développe sur une superficie d'environ 1400m². Cet emplacement est proche des gisements d'argile de bonne qualité, des vignobles, des voies de communication, de la mer et est naturellement protégé⁴⁵⁹. Le quartier a fonctionné durant toute la vie de la Pithécusses antique, ce qui est attesté par la présence de six fours datés entre le milieu du VIII^e et le I^{er} siècle av. J.-C.⁴⁶⁰. Outre les fours, la présence d'un dépôt d'argile près d'un four, les vestiges d'un atelier ainsi qu'une zone de séchage ont prouvé sa vocation artisanale⁴⁶¹.

455. Esposito 2013, p. 203 ; Hellmann 2013, p. 166-168.

456. Hellmann 2013, p. 166.

457. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, III, 12, 82, traduction de Hubert Zehnacker (1998), p. 75.

458. Buchner 1994, p. 17.

459. Morel 1986, p. 332 ; Buchner 1994, p. 17 ; Olcese *et al.* 1996, p. 8-9 ; Olcese 2010, p. 25 ; Esposito 2013, p. 204.

460. Olcese 1999, p. 291 ; Esposito 2013, p. 205.

461. Olcese *et al.* 1996, p. 9.

La production d'amphores à Pithécusses précède celle de *Neapolis* et a débuté au cours de la seconde moitié du VIII^e siècle av. J.-C.⁴⁶². Ensuite, les artisans de Pithécusses ont produit des amphores gréco-italiques de type III et IV, comme celles produites à *Neapolis*, des briques, des objets coroplastiques, de la céramique commune et de la céramique à vernis noir entre le IV^e et le II^e siècle av. J.-C.⁴⁶³.

D'autres quartiers artisanaux spécialisés dans diverses activités sont connus à Pithécusses. Le quartier de *Mazzola*, situé au sud de la nécropole de *San Montano*, est spécialisé dans la métallurgie, comme en témoignent les scories de fer et de bronze mises au jour dans les structures fouillées. Deux édifices sont exclusivement réservés au travail du métal et servent de forges⁴⁶⁴.

De plus, le village de *Punta Chiarito*, au sud de l'île, est placé dans une situation favorable, près de deux anses défendues naturellement et il domine son environnement. Il est occupé à partir du dernier quart du VIII^e siècle av. J.-C. jusqu'à sa destruction par une inondation dans la première moitié du VI^e siècle av. J.-C.⁴⁶⁵. Nous le connaissons uniquement par une maison, dont la première phase est datée du VIII^e siècle av. J.-C. et qui est composée de diverses pièces de stockage et de travail. Autour de ce lieu se trouvent des vignes ainsi que des cultures d'olivier et de céréales⁴⁶⁶. La culture de vigne et la production de vin possèdent un rôle important dans la vie économique de Pithécusses et sont liées aux autres activités artisanales de l'île⁴⁶⁷. En effet, la production d'amphores (dès le VIII^e siècle av. J.-C.) puis la production d'amphores gréco-italiques (dès le IV^e siècle av. J.-C.) est à mettre en relation avec la production vinicole de l'île⁴⁶⁸. Comme le souligne Stefano De Caro, la particularité de cet établissement est la distance qui le sépare des quartiers du *Monte Vico* et de *Mazzola*. Cependant, ce n'est pas un cas isolé, il s'intègre dans le contexte de divers villages agricoles disséminés dans l'ensemble de l'île. En effet, Pithécusses est composé de divers villages distincts qui possèdent des fonctions productives spécialisées⁴⁶⁹.

462. Olcese 2010, p. 25.

463. Pugliese 2014, p. 30 ; Olcese 1999, p. 290-291.

464. De Caro - Gialanella 1998, p. 337.

465. De Caro 2001, p. 894.

466. De Caro - Gialanella 1998.

467. Olcese 2010, p. 17.

468. Olcese 2010, p. 17.

469. De Caro 1994, p. 39.

C. L'activité artisanale à *Neapolis* : les ateliers

Jean-Paul Morel a recensé quatre activités artisanales dans la Naples antique : la production de parfum ; la métallurgie à Pithécusses, qu'il qualifie de « quartier éloigné de Naples »⁴⁷⁰ ; la construction navale dont il ne reste aucune trace archéologique, mais que Tite-Live évoquerait pour la fin du III^e et le début du II^e siècle av. J.-C.⁴⁷¹ ; et l'activité la plus importante, la production de céramique⁴⁷². Celle-ci, qui est la mieux connue par l'archéologie, est attestée entre le milieu du IV^e et le I^{er} siècle av. J.-C., néanmoins, elle a pu débuter dès le V^e siècle av. J.-C. En effet, Angela Pontrandolfo estime qu'il a pu exister une production de vases à figures rouges à *Neapolis* dès le V^e siècle av. J.-C.⁴⁷³.

En ce qui concerne la production céramique, des dépôts et résidus de production ont été mis au jour à *piazza Nicola Amore, via Fiorentini, via Vittorio Emanuele III, au corso Umberto I et via San Marcellino*. Ces découvertes ont permis de révéler la présence d'ateliers artisanaux dans la partie sud de la ville⁴⁷⁴. En outre, les chercheurs estiment, notamment en établissant un lien entre l'importance de la production et de l'exportation des productions napolitaines, qu'il doit exister un nombre plus important d'ateliers : toute la zone sud de la ville devait constituer un quartier artisanal polyfonctionnel⁴⁷⁵.

1. La zone de *piazza Nicola Amore*

a. La production d'amphores gréco-italiques (IV^e-I^{er} siècles av. J.-C.)

Les fouilles de la station *Duomo* de la *Metropolitana* ont permis de mettre au jour une zone artisanale dans le secteur de l'actuelle *piazza Nicola Amore*⁴⁷⁶. Elle est située au sud de la cité antique, juste en dehors de la muraille, sur la plage, près de la ligne de côte antique⁴⁷⁷. Cet

470. Morel 1986, p. 329.

471. Tite-Live XXXV, 16, 2-3 : « En quoi, en effet, les gens de Smyrne et de Lampsaque sont-ils plus grecs que ceux de Naples, de Rhegium et de Tarente, dont à la suite d'un traité vous exigez tribut et navires ? », traduction de Richard Adam (2004), p. 24 ; XXXVI, 42, 1 : « Caius Livius, qui commandait la flotte romaine, partit des environs de Rome avec cinquante navires pontés et se rendit à Naples, où il avait ordonné de se rassembler aux navires découverts », traduction d'André Manuelian (1983), p. 72.

472. Morel 1986, p. 329-332.

473. Borriello *et al.* 1985b, p. 230-232 ; Pontrandolfo 1986, p. 264-265.

474. Dans l'état actuel des connaissances, les ateliers artisanaux sont connus par le biais de fours et de *scarichi* et non de structures, cf. Pugliese 2014, p. 1.

475. Laforgia 1997, p. 145 ; Pugliese 2014, p. 156-157.

476. Cf. Giampaola *et al.* 2017a avec bibliographie précédente.

477. Febraro - Giampaola 2009, p. 119.

atelier est associé avec la structure réalisée au début du IV^e siècle av. J.-C., sans doute un édifice sacré en lien avec le culte de Parthénope, lien sur lequel nous reviendrons ultérieurement. Cet atelier a produit des amphores gréco-italiques entre le milieu du IV^e et le milieu du I^{er} siècle av. J.-C.⁴⁷⁸. Il s'agit de la production napolitaine la plus ancienne connue.

La plus ancienne phase de production d'amphores gréco-italiques à *Neapolis* (seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C.) est documentée uniquement par du matériel de remplissage de deux fosses mises au jour. Le matériel correspond à des rebuts de production d'amphores MGS II (seconde moitié IV^e siècle av. J.-C.)⁴⁷⁹, de la céramique à vernis noir et de la céramique commune⁴⁸⁰.

À partir de la fin du IV^e et du début du III^e siècle av. J.-C., est érigé un édifice monumental à caractère public, sans doute lié au culte de Parthénope. Il se compose de deux espaces séparés par une rue orientée nord-est/sud-ouest⁴⁸¹. Dans la salle méridionale se trouve un puits rituel, fermé à la fin du IV^e siècle av. J.-C., qui contient des fragments d'amphores gréco-italiques IV-Napoli (fin IV^e siècle av. J.-C.)⁴⁸². Ce type d'amphore est produit entre 350 et 280 av. J.-C. essentiellement en Campanie, à Pithécusses, *Neapolis* et *Vélie*⁴⁸³. Nous ne connaissons aucun vestiges de fours ou de structures liés à une production de ces amphores à *piazza Nicola Amore*, néanmoins, celle-ci est documentée grâce à des indicateurs de production mis en lumière par Lydia Pugliese. En premier lieu, de nombreux rebuts de production (malformés et mal cuits) et éléments productifs (supports de cuisson destinés aux amphores - forme incurvée - et éléments liés au travail de l'argile - pilons et mirettes -) ont été mis au jour. Les rebuts de production ont également servi de matériau de construction. En effet, le sol de la rue voisine est riche en matériel céramique mal cuit. En outre, des rebuts de production d'amphores gréco-italiques IV-Napoli ont servi à la construction de l'atelier produisant des amphores gréco-italiques Vb (III^e siècle av. J.-C.). Les rebuts mis au jour présentent quasiment tous trois timbres qui identifient

478. Sur les amphores gréco-italiques, cf. Manacorda 1986, Vandermersch 1994 et Cibecchini - Capelli 2013.

479. Les amphores MGS II, dite aussi de type 4, sont produites à partir du milieu du V^e siècle av. J.-C. jusqu'à la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C., cf. Sourrisseau 2011, p. 215.

480. Giampaola *et al.* 2017a, p. 420 ; pour le détail du matériel mis au jour, cf. en particulier, n. 18-20.

481. Giampaola 2010, p. 18 ; Febraro - Giampaola 2012, p. 1-2 ; Pugliese 2014, p. 4.

482. Elles correspondent, avec les amphores MGS III et MGS V, au type « *Greco-italiche antiche* » de Daniele Manacorda, cf. Manacorda 1986, p. 585 ; Vandermersch 1994, p. 70-75 ; Cibecchini - Capelli 2013, p. 433-434. Cf. Pugliese 2014, p. 3 ; Giampaola *et al.* 2017a, p. 415.

483. Cibecchini - Capelli 2013, p. 434.

l'artisan selon Lydia Pugliese⁴⁸⁴. Enfin, ils présentent les mêmes caractéristiques minéralogiques et morphologiques ainsi que des similitudes dans les modes de fabrication avec la céramique commune produite à *Neapolis*⁴⁸⁵. Un second atelier produisant des amphores gréco-italiques IV-Napoli est attesté *via dei Fiorentini* par la mise au jour de résidus de vases mal cuits, des rebuts de cuisson et des éléments de couverture de fours⁴⁸⁶.

Ensuite, l'espace méridional a été transformé en ateliers de production de céramique à partir du premier quart du III^e siècle av. J.-C.⁴⁸⁷. Des fosses, rebuts de production, *dolia* enterrés et vasques, qui caractérisent la production de céramique, ont permis l'identification de cette structure comme une zone artisanale⁴⁸⁸. Les fours se trouvent à l'extérieur de la structure⁴⁸⁹. L'atelier produit des amphores gréco-italiques Vb puis, à partir de la fin du III^e siècle av. J.-C., des amphores gréco-italiques Vc et VIa⁴⁹⁰. Ces deux types sont également produits dans l'atelier mis au jour *via Vittorio Emanuele III*, près du port⁴⁹¹.

La production des amphores gréco-italiques Vb⁴⁹² court entre 260-250 et 220 av. J.-C. principalement en Campanie et dans la zone campano-latiale⁴⁹³. L'atelier de *Neapolis* constitue le principal lieu de production de cette forme. Pithécusses et d'autres centres vésuviens en ont également produit, notamment vers la fin de la production, en transition avec le type Vc⁴⁹⁴. Celui-ci a été produit entre 225-220 et 200 av. J.-C. principalement en Campanie et dans la zone campano-latiale, comme le type antérieur⁴⁹⁵. Quant aux amphores gréco-italiques VI⁴⁹⁶, leur production est à situer entre la fin du III^e et le début du II^e siècle av. J.-C. Comme les types précédents, l'aire de production principale est l'aire campano-latiale (des ateliers ont été identifiés à Sinuessa, dans l'*ager Falerno* et au sud du Latium)⁴⁹⁷.

484. Pugliese 2014, p. 48 ; Giampaola *et al.* 2017a, p. 421.

485. Pour le détail de ces indicateurs de production, cf. Pugliese 2014, p. 45-54.

486. Giampaola *et al.* 2017a, p. 421.

487. Febbraro - Giampaola 2009, p. 120 ; Febbraro - Giampaola 2012, p. 2 ; Pugliese 2014, p. 6-7.

488. Olcese 2010, p. 356 ; Febbraro - Giampaola 2012, p. 2.

489. Olcese 2012, p. 356 ; Pugliese 2014, p. 11 ; Febbraro - Giampaola 2009, p. 120.

490. Giampaola *et al.* 2017, p. 425.

491. Giampaola *et al.* 2017a, p. 427.

492. Pour l'ensemble des amphores MGS V, cf. Vanderersch 1994.

493. Cibecchini - Capelli 2013, p. 437.

494. Des amphores gréco-italiques Vb-c mises au jour à Pompéi et à Vélia ont été attribuées à une production locale, cf. Cibecchini - Capelli 2013, p. 437.

495. Cibecchini - Capelli 2013, p. 439.

496. Elles correspondent au type « *greco-italiche tarde* » de Daniele Manacorda, cf. Manacorda 1986, p. 586 ; Vanderersch 1994.

497. Cibecchini - Capelli 2013, p. 440-441.

Enfin, cette officine produit de plus en plus de Campanienne A et de céramique commune à partir de la fin du III^e siècle av. J.-C.⁴⁹⁸. Les fouilles de la station *Duomo* ont mis en évidence la coexistence à *Neapolis* de la production d'amphores gréco-italiques, de Campanienne A, de céramique commune, de tuiles ainsi que de la céramique à vernis noir entre la seconde moitié du III^e siècle et le début du II^e siècle av. J.-C.⁴⁹⁹. Cependant, les amphores gréco-italiques et la céramique commune sont produites en bien plus grande quantité que la Campanienne A pendant cette période⁵⁰⁰.

À partir de la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C., une nouvelle rue est aménagée près de l'atelier, partant de cette zone artisanale et se dirigeant vers le port. Cette implantation, due au besoin d'importer la matière première et d'exporter la production, se retrouve fréquemment dans les colonies grecques d'Italie où les voies de communication relient les ateliers artisanaux au port, voire à la *chôra*⁵⁰¹. En outre, cette rue empêche l'extension de l'atelier et, à partir de la première moitié du II^e siècle av. J.-C., les puits qui contiennent l'eau sont progressivement mis hors d'usage et la production cesse. Le matériel mis au jour dans les puits confirme les dates d'utilisation de cette structure comme espace artisanal, entre la première moitié du III^e et le milieu du II^e siècle av. J.-C.⁵⁰². Puis, la destination artisanale de cette zone a cessé définitivement avec l'édification d'un portique au II^e siècle av. J.-C., sans doute en lien avec un gymnase, qui est resté en fonction jusqu'au III^e siècle apr. J.-C. En outre, c'est près de ce portique que se situe le temple des Jeux Isolympiques, institué à *Neapolis* en 2 apr. J.-C. en l'honneur d'Auguste⁵⁰³.

b. Une production commune de Pithécusses et *Neapolis*

Une comparaison entre les timbres et les formes des amphores produites à *Neapolis* et Pithécusses a permis de mettre en relation l'atelier de *piazza Nicola Amore* avec les ateliers situés *via dei Fiorentini* et *via Vittorio Emanuele III*, derrière le port⁵⁰⁴, ainsi que celui sous l'église de *Santa Restituta* à Pithécusses. La production d'amphores gréco-italiques serait donc une production polynucléaire⁵⁰⁵. Des analyses minéralogiques menées sur des amphores produites

498. Giampaola *et al.* 2017a, p. 425.

499. Pugliese 2014, p. 3 ; De Bonis 2016.

500. Febraro - Giampaola 2012 ; Giampaola *et al.* 2017a, p. 425.

501. Pugliese 2014, p. 12 ; Febraro - Giampaola 2009, p. 120 ; Giampaola *et al.* 2017a, p. 419.

502. Febraro - Giampaola 2012, p. 2-3.

503. Olcese 2012a, p. 356 ; Pugliese 2014, p. 12 ; Febraro - Giampaola 2009, p. 120 ; Giampaola *et al.* 2017a, p. 417.

504. Cinquantaquattro 2015, p. 871 ; Giampaola *et al.* 2017a, p. 420.

505. Pugliese 2014, p. 156-157.

à Pithécusses et à *Neapolis* ont révélé qu'elles n'ont pas la même composition chimique, bien qu'elles présentent les mêmes caractéristiques morphologiques⁵⁰⁶. Les analyses chimiques ont révélé l'existence de plusieurs ateliers qui produisent des amphores, localisés à Pithécusses, *Neapolis*, et dans d'autres ateliers du Golfe de Naples non localisés⁵⁰⁷.

Les amphores napolitaines et pithécussaines présentent les mêmes caractéristiques morphologiques et les mêmes timbres. Ces similitudes permettent ainsi d'émettre l'hypothèse d'une production aux « règles » partagées et « une situation économique et/ou administrative similaire ou partagée »⁵⁰⁸. Lydia Pugliese conclut que les ateliers d'amphores gréco-italiques à *Neapolis* et à Pithécusses rentrent dans le même cadre politico-administratif et qu'ils produisent des objets identiques, mais avec des fabricants et des argiles différents⁵⁰⁹. Pithécusses n'est donc pas seulement une possession territoriale de *Neapolis*, elle s'insère dans l'activité productive et l'économie de la *polis*⁵¹⁰. En effet, à l'époque classique, Pithécusses ne possède pas d'autonomie politique et nous pourrions ainsi émettre l'hypothèse que l'établissement appartient au *proasteion* de *Neapolis*, au moins à partir de 466 av. J.-C. date à laquelle l'île passe sous domination napolitaine après le départ des Syracusains⁵¹¹.

c. Les amphores napolitaines et la production de vin en Campanie et à *Neapolis*

La question de la production d'amphores gréco-italiques soulève une seconde question : celle de la production de vin. Ces deux productions sont une force pour l'économie du Golfe de Naples et de la Campanie⁵¹². Divers auteurs anciens décrivent le vin produit en Campanie, qui était parmi les meilleurs du monde romain ainsi que le rapporte Strabon ou Pline l'Ancien⁵¹³.

506. Olcese 2010, p. 41.

507. Olcese 2010, p. 294.

508. Olcese 2010, p. 41.

509. Giampaola *et al.* 2017a, p. 423.

510. Baldassarre 1985, p. 123.

511. Strabon V, 4, 9 ; Lepore 1967, p. 158-160 ; Cassola 1986, p. 55 ; Guzzo 2016a, p. 38.

512. Olcese 2010, p. 17.

513. Strabon V, 4, 3 : « Les Romains font aussi venir de [Campanie] leurs meilleurs vins, le Falerne, le Statanus et le Calénus, mais la concurrence du Surrentinus commence à compter, depuis l'expérience récente qu'il se prête bien au vieillissement », traduction de François Lasserre (1967), p. 104 ; Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XIV, 8, 62-63 : « Au second rang venait le territoire de Falerne et surtout son clos Faustiniens [...]. Le clos de Falerne commence au pont Campanien, à gauche en allant Urbana, colonie de Sylla dernièrement rattachée à Capoue [...]. Aucun vin n'est aujourd'hui plus en vogue » ; XIV, 8, 69-70 : « La Campanie a, depuis peu, fait accéder de nouveaux noms à la célébrité, soit par la culture, soit par hasard : le *Trébellicum*, à quatre milles de Naples, de *Caulinum*, près de Capoue, et le *Trébulanum*, dans le territoire du même nom ; du reste, dans les vins communs,

Nicholas Purcell souligne que la Campanie est à la fois une des régions majeures dans la production de vin à l'époque républicaine et dans la production d'amphore pour le transport du vin⁵¹⁴.

Nous savons que des vins de grand cru sont produits autour de la baie de Naples et sur les collines de la ville. Les liens entre *Neapolis* et le vin démarrent dès la fondation de la cité. En effet, Alfonso Mele prête à *Neapolis* un rôle de première importance dans le commerce du vin grec entre la Grèce et l'Occident, au même titre que son rôle d'intermédiaire pour le commerce du blé entre la Campanie et Athènes⁵¹⁵. Le monde eubéen, auquel appartient *Neapolis*, possède de très forts liens avec le vin. Alfonso Mele évoque le culte de Dionysos, très important pour les Eubéens et présent à Cumes ainsi qu'à *Neapolis*⁵¹⁶. Cumes possède des monnaies qui représentent Dionysos et nous pouvons à ce propos établir un parallèle avec les monnaies hellénistiques de Naxos. En effet, la présence de Dionysos sur les monnaies de Naxos révèle, selon Christian Vandermersch, une production viticole⁵¹⁷. Enfin, des zones viticoles sont attestées autour de Cumes et dans la zone de *Monte Gauro*, à l'ouest de Pouzzoles. La production de vin à *Neapolis* correspondrait ainsi à la continuité des traditions viticoles eubéennes et cumaines. De plus, Alfonso Mele évoque le rôle central du cratère dans l'idéologie funéraire de la *Neapolis* de la fin du V^e siècle av. J.-C. En outre, il estime que la consommation du vin et le *symposion* tiennent une position centrale dans le mode de vie napolitain⁵¹⁸. Pithécusses produit également du vin. En effet, dans l'établissement de *Punta Chiarito*, dont nous avons parlé, se trouve un espace dédié à la production de vin, avec une vasque ovale, daté du début du VI^e siècle av. J.-C.⁵¹⁹. Pour conclure, Alfonso Mele estime que le rôle de *Neapolis* dans la « *produzione, consumo, importazione e diffusione del vino in Campania* » s'est accru à partir du milieu du IV^e siècle av. J.-C. grâce à la diffusion de l'*Amineum*⁵²⁰. Néanmoins, il considère que ce rôle a été important dès le V^e siècle av. J.-C.⁵²¹.

elle n'a pas cessé de tirer gloire aussi du *Trifolinum*. Les vins de Pompéi atteignent en dix ans le summum de la qualité », traductions de Jacques André (1958), p. 44 et p. 47.

514. Purcell 1985, p. 6.

515. Alfonso Mele dans *Neapolis* 1986, p. 361.

516. Alfonso Mele dans *Neapolis* 1986, p. 360.

517. Vandermersch 1994, p. 41.

518. Alfonso Mele dans *Neapolis* 1986, p. 360.

519. Olcese 2010, p. 20.

520. Ce vin est également connu sous le nom de *Trebullanum* ou *Trebellicum*, cf. Athénée, *Les Deipnosophistes*, I, 27c ; sur le vin produit à Naples, cf. Tchernia 1986, p. 276 ; Alfonso Mele dans *Neapolis* 1986, p. 361 ; Olcese 2007, p. 61.

521. Alfonso Mele dans *Neapolis* 1986, p. 361.

Lydia Pugliese a également abordé la question du vin à *Neapolis* en partant des amphores gréco-italiques à timbre en couronne produites dans l'atelier de *piazza Nicola Amore*⁵²². Elle émet l'hypothèse que la couronne pourrait être le signe d'une production en lien avec le sanctuaire auquel est associé l'atelier. Son hypothèse se fonde, d'une part, sur la production d'huile des oliviers sacrés d'Athéna à Athènes qui est ensuite offerte aux vainqueurs des Jeux dans les amphores panathénaïques et, d'autre part, sur le sanctuaire de Zeus à Locres ainsi que ceux de Dionysos et d'Athéna à Héraclée qui possèdent des terres cultivables⁵²³. En outre, il est attesté que le sanctuaire de Locres possède une activité artisanale, notamment la production de briques crues et de *pithoi*. Cela lui permet d'émettre l'hypothèse que la couronne des timbres des amphores napolitaines « *potrebbero far riferimento a personaggi ricoprenti cariche istituzionali, come a Locri o a Eraclea, legati al santuario come ambito di produzione del contenitore* »⁵²⁴. Les producteurs d'amphores et/ou de vin appartiendraient à l'élite de *Neapolis* - terrienne ou marchande -⁵²⁵. Cependant, les espaces agricoles n'étant pas fouillés, cela se limite à la simple hypothèse.

2. Les ateliers de Campanienne A : *corso Umberto I* et *via San Marcellino*

a. La Campanienne A : définition

Avant d'évoquer les divers ateliers de production de Campanienne A à *Neapolis*, il est pertinent de faire un point sur cette céramique⁵²⁶.

La Campanienne A est une céramique produite en Campanie à partir du III^e siècle av. J.-C. à *Neapolis* et à Pithécusses⁵²⁷. La campanienne A du III^e siècle av. J.-C., appelée « archaïque » par Jean-Paul Morel, est une petite production marquée par des formes courantes en Grèce, Grande-Grèce et Sicile. Cette production est diffusée quasiment uniquement dans l'aire napolitaine et dans l'aire massaliote.⁵²⁸ En ce qui concerne la Campanienne A du II^e siècle av. J.-C., appelée « classique », Jean-Paul Morel estime qu'elle est de tradition grecque, en raison

522. Lydia Pugliese, « Piazza Nicola Amore. Le anfore greco-italiche neapolitane (IV-III secolo a.C.) », séminaires *La ceramica per la storia di Napoli e del litorale flegreo (IV a.C. - VII sec. d.C.)*. *Dagli scavi di San Lorenzo Maggiore ad oggi*, Naples, 9-30 octobre 2015.

523. Pour Athènes, cf. Valvanis 1986, p. 454 ; Pour Locres, cf. Costabile 1992 ; Pour Héraclée, cf. Vandermersch 1994, p. 109-116.

524. Pugliese 2014, p. 136-137.

525. Giampaola *et al.* 2017a, p. 423.

526. Pour une étude précise, cf. Morel 1981.

527. Laforgia 1997, p. 145 ; Morel 1986, p. 339.

528. Morel 1986, p. 338-339.

de sa pâte, de ses décors, de ses profils, par les divinités des dédicaces et par son attachement à la tradition pithécussaine⁵²⁹. La production de la Campanienne A est sérielle, standardisée et anonyme⁵³⁰. Elle est produite uniquement à *Neapolis* et est diffusée dans l'ensemble du bassin méditerranéen - Gaule, Espagne, Afrique, Grèce, Italie - uniquement sur les côtes et non dans l'arrière-pays, excepté en Gaule⁵³¹. En outre, cette production « manufacturière » et non plus « artisanale » est destinée uniquement à être vendue et renvoie au « nouveau système de l'Italie centrale tyrrhénienne devenue romaine »⁵³². Pour ce mode de production, Jean-Paul Morel renvoie aux écrits d'Aldo Schiavone qui qualifie de « *sistema mercantile a base schiavistica* » ce type de production⁵³³.

Après la Deuxième Guerre Punique (218-202 av. J.-C.), la Campanienne A a été largement diffusée dans tout le bassin méditerranéen, dans un moment qui voit l'affirmation de la puissance romaine en Méditerranée. De plus, *Puteoli* - colonie romaine de 194 av. J.-C. - devient le port principal d'exportation de cette céramique, dans des navires au sein desquelles les amphores à vins campaniennes sont généralement le chargement principal. La production diminue très fortement dans la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C. quand la Campanienne A n'est plus exportée qu'à Marseille et dans sa région. Enfin, la production de Campanienne A cesse définitivement entre le milieu et le troisième quart du I^{er} siècle av. J.-C., quand elle est diffusée uniquement vers la région marseillaise⁵³⁴.

C'est au II^e siècle av. J.-C. que cette céramique prend ses caractéristiques définitives : vernis noir au reflet métallique, de fines stries, fabriquée à partir d'une argile rouge-brune, généralement granuleuse et avec un répertoire des formes bien défini⁵³⁵. Elle est « culturellement grecque » par ses formes et ses décors⁵³⁶. En outre, elle s'inspire de prototypes attiques du V^e siècle av. J.-C. et de productions régionales de Capoue et de Teano⁵³⁷. Le répertoire des formes est sensiblement réduit, quasiment uniquement des formes plates et ouvertes. Les formes

529. Morel 1986, p. 340 ; Morel 2005, p. 102.

530. Jean-Paul Morel souligne que sur l'ensemble des tessons de Campanienne A mis au jour dans tout le bassin méditerranéen, il n'y a aucune signature de potier, cf. Morel 1976, p. 275.

531. Morel 1976, p. 276 ; Morel 1986, p. 341 ; Bresson 2008, p. 171-172 ; Morel 2005, p. 101.

532. Morel 2005, p. 103. *Neapolis* est entrée dans le monde romain en 326 av. J.-C. à l'issue du siège qui fait d'elle une alliée.

533. Schiavone 1977, p. 44 ; Morel 2005, p. 103.

534. Morel 1986, p. 350.

535. Laforgia 1997, p. 145.

536. Morel 2014, p. 324.

537. Morel 1980, p. 87 ; Morel 1981, p. 521 ; Morel 2014, p. 332.

profondes et fermées sont complètement absentes de la production de campanienne A⁵³⁸.

b. L'exportation de la campanienne A

La question de l'exportation est extrêmement importante dans le cadre de l'étude du *proasteion* de *Neapolis* dans la mesure où, comme nous l'avons vu dans le cadre du port, cette diffusion entraîne des contacts avec des populations grecques et non grecques. Jean-Paul Morel dit à propos de la campanienne A et son lien avec la mer que « c'est une production qui ne peut pleinement exister que grâce à la mer, qui ne s'explique que par la mer »⁵³⁹.

Le bas coût de production et de transport explique sans doute la fortune de ce type de céramique et sa très large diffusion dans l'ensemble du bassin méditerranéen⁵⁴⁰. En effet, elle nécessite « des installations modestes, des artisans peu qualifiés, des matières premières peu coûteuses »⁵⁴¹. Pour le transport, Alain Bresson insiste sur le caractère empilable des formes. Jean-Paul Morel, lui, souligne qu'elle est exportée uniquement par voie maritime et qu'elle est combinée à d'autres produits - vin, huile, etc. -⁵⁴². En outre, il appuie le fait que ces productions et exportations massives se déroulent au moment où les Romains ont fondé *Puteoli* et qu'ils montrent un intérêt particulier aux ports campaniens⁵⁴³. Il considère la production de Campanienne A comme une « symbiose entre les économies napolitaine et romaine (putéolane en l'occurrence) »⁵⁴⁴. L'exportation de la campanienne A se fait sur des navires qui transportent d'autres marchandises, principalement des amphores de vin, notamment des amphores produites dans le Golfe de Naples qui contiennent du vin campanien.

Jean-Paul Morel conclut sur l'extraordinaire succès de la Campanienne A qu'il « résulta de la conjonction d'une organisation manufacturière et commerciale hors de pair (taylorisation avant la lettre, politique des transports avisée) et des circonstances favorables qui suivirent la conquête romaine puis l'abaissement de Carthage : fin des guerres en Méditerranée occidentale, diaspora des *negoratiores Italici*, intérêt accru de Rome pour le grand commerce »⁵⁴⁵.

Actuellement, nous ne connaissons que deux ateliers de production de Campanienne A, mais, au vu de l'importante production et exportation, il est fortement possible que d'autres

538. Morel 1980, p. 88 ; Morel 1982, p. 185.

539. Morel 2005, p. 100.

540. Morel 1976, p. 275.

541. Morel 1976, p. 275.

542. Bresson 2008, p. 171-172 ; Morel 1976, p. 276.

543. Morel 1976, p. 277.

544. Morel 1986, p. 348.

545. Morel 1976, p. 277-278.

ateliers existent⁵⁴⁶.

c. Les ateliers napolitains

Lors de fouilles menées dans les années 1950, Werner Johannowsky a mis au jour un atelier au *corso Umberto I*, attesté par des rebuts de fabrication et éléments caractéristiques d'une production d'objets en céramique⁵⁴⁷. Il a fonctionné de la fin du III^e siècle av. J.-C. jusqu'au début du I^{er} siècle av. J.-C.⁵⁴⁸. Des fosses et puits ont été découverts près de cet atelier, au *vico dei Rocci* qui sont interprétées comme liés à la conservation et au travail de l'argile⁵⁴⁹. En outre, un dépôt de Campanienne A a été mis au jour près des rampes de *San Marcellino* en 1984 qui permet de signaler la présence en ce lieu d'un atelier, non loin de celui situé *corso Umberto I*⁵⁵⁰. Comme pour le premier atelier, la structure et le four ne sont pas connus, mais seulement un dépôt⁵⁵¹. Il semble avoir été en activité du III^e à la fin du II^e siècle av. J.-C. et y ont été fabriqués essentiellement des plats, des bols et des coupes⁵⁵². À partir de la fin du II^e siècle av. J.-C., la production de Campanienne A dans cet atelier cesse progressivement pour laisser place à la Campanienne B⁵⁵³.

Le succès qu'a connu la Campanienne A et l'importance de sa production font penser que les deux ateliers connus ne peuvent pas produire l'ensemble de la production. Ainsi, il a pu exister à *Neapolis* une « concentration géographique d'une nébuleuse de petits ateliers, sous la supervision d'une autorité unique qui aurait veillé à la constance des produits », dont nous n'avons pas de traces archéologiques⁵⁵⁴.

Ces deux ateliers sont situés en marge de l'habitat et près du port. Ils sont situés à l'intérieur des murs, bien que nous ne sachions pas s'ils exercent encore une fonction défensive au III^e siècle av. J.-C.⁵⁵⁵. Pour Jean-Paul Morel, les grandes productions de la Grande-Grèce romaine sont présentes à l'intérieur de la muraille ou en dehors, à proximité de celle-ci⁵⁵⁶. Ces

546. Morel 1986, p. 342.

547. Johannowsky 1960, p. 490 ; Morel 1976, p. 273 ; Accorona *et al.* 1985, p. 378.

548. Morel 1986, p. 342 ; Accorona *et al.* 1985, p. 379.

549. Olcese 2012, p. 349 ; Febbraro *et al.* 1996, p. 101 ; Febbraro 1997, p. 143.

550. Laforgia 1997, p. 145 ; Olcese 2012, p. 360.

551. Laforgia 1997, p. 145.

552. Laforgia 1997, p. 145 ; Olcese 2012, p. 360.

553. Laforgia 1997, p. 145-146.

554. Morel 1982, p. 187 ; Morel 1986, p. 342.

555. Morel 1986, p. 342-343 ; Giampaola 1997, p. 133.

556. Morel 1976, p.320 ; Morel 1986, p. 342.

ateliers se sont implantés dans une zone déjà spécialisée dans l'artisanat, près de l'atelier de *piazza Nicola Amore*, et possèdent ainsi une localisation favorable aux activités artisanales et commerciales.

3. La question de l'origine de l'argile des productions napolitaines

Enfin, la question qui a été longuement posée est celle de l'origine de l'argile des amphores gréco-italiques et de la campanienne A produites à *Neapolis* dans la mesure où la cité ne possède pas de gisement d'argile de bonne qualité. L'historiographie attribut traditionnellement l'origine de l'argile à Pithécusses, où sont également produites des amphores gréco-italiques⁵⁵⁷.

Des analyses archéométriques ont été entreprises sur des fragments de Campanienne A provenant de l'atelier du *corso Umberto I* et celui de *San Marcellino*. De même, des analyses chimiques et pétrologiques ont été réalisées sur des amphores gréco-italiques produites dans l'atelier de *piazza Nicola Amore* et dans l'atelier de S. Restituta à Pithécusses. Les résultats ont montré que l'argile utilisée à *Neapolis*, pour les amphores gréco-italiques et pour la Campanienne A, est différente de celle utilisée à Pithécusses, c'est-à-dire celle présente près du *Monte Vico*⁵⁵⁸. L'hypothèse alors émise est l'utilisation d'une argile d'un autre gisement présent sur l'île ou dans les environs de *Neapolis*, dans les Champs Phlégréens ou encore au nord du *Monte di Cuma*⁵⁵⁹. Ces analyses ont permis d'émettre l'hypothèse d'une production individuelle napolitaine⁵⁶⁰.

4. Les ateliers artisanaux au sein du *proasteion* de *Neapolis*

Tous les ateliers artisanaux connus se situent en zone périurbaine, dans l'espace suburbain (à l'extérieur de la muraille), ou dans l'espace para-urbain (à l'intérieur de la muraille) et sont présents dans les secteurs méridional et occidental de la cité⁵⁶¹. Lydia Pugliese explique l'implantation des ateliers de céramistes dans cette zone pour des raisons pratiques et commerciales. En effet, en dehors des murs de la ville, les dangers que représente l'activité artisanale sont éloignés et de vastes espaces sont disponibles pour le séchage et le stockage

557. Morel 1985, p. 376 ; Morel 1986, p. 343.

558. Olcese 2010, p. 295.

559. Buchner - Rittmann 1948, p. 45 ; Morel - Picon 1994, p. 40 ; Olcese *et al.* 1996, p. 25, n. 62 ; Pugliese 2014, p. 52 ; pour les gisements des Champs Phlégréens, cf. Arthur 1990, p. 3 ; pour le gisement au nord du *Monte di Cuma*, cf. Arthur *et al.* 1991, p. 10.

560. Febbraro - Giampaola 2012, p. 4.

561. Pugliese 2014, p. 1.

des produits. De plus, les ateliers sont situés près de la mer et des voies de communication pour importer les matières premières et exporter les productions. Enfin, en cette zone, la nappe phréatique est haute, ce qui permet de facilement récupérer de l'eau pour la fabrication de la céramique⁵⁶². Marie-Christine Hellmann souligne également le fait que cette situation *extra muros* permet de vendre la production dans les sanctuaires et nécropoles périurbains ou extra-urbains⁵⁶³. Pour ce point, nous savons que l'atelier d'amphores gréco-italiques de *piazza Nicola Amore* est en lien avec un sanctuaire périurbain, qui abrite sans doute le culte de Parthénope. En outre, Marie-Christine Hellmann distingue parmi les ateliers de céramique, les ateliers d'amphores. Elle considère que ces ateliers sont uniquement *extra muros* et situés dans une zone portuaire, près des voies de communication, terrestres ou maritimes, afin que la production soit exportée, à l'instar des ateliers napolitains de *piazza Nicola Amore*, de *via Fiorentini* et de *via Vittorio Emanuele III*⁵⁶⁴.

Si les ateliers napolitains sont situés en marge de l'habitat, ils sont tout de même en lien avec l'*astu* grâce au réseau viaire. En effet, les trois ateliers au sud de la muraille, sur la *piazza Nicola Amore*, au *corso Umberto I* et à *San Marcellino*, sont tous situés en correspondance des *stenopoi* du centre. De plus, les ateliers de *via Fiorentini* et de *via Vittorio Emanuele III* sont placés près de la voie qui relie l'*astu* à *Paleopolis*. En outre, ils sont considérés comme des ateliers urbains bien qu'ils soient situés en périphérie, en marge de l'habitat⁵⁶⁵. Ainsi, ils sont situés dans un espace entre *astu* et *proasteion* et sont centralisés autour du port. Dans un récent article, Daniela Giampaola remarque que la production d'amphores gréco-italiques (V^e-I^{er} siècles av. J.-C.) est répartie sur toute la zone sud-occidentale, tout autour du bassin portuaire alors que la production de Campanienne A (milieu III^e-milieu I^{er} siècles av. J.-C.) est plus concentrée⁵⁶⁶. Cependant, la réflexion sur les liens topographiques ne peut être plus développée dans la mesure où les modalités d'installation et les structures de ces ateliers ne sont pas connues.

Certaines productions napolitaines sont liées entre elles. En effet, la production de vin et la production d'amphores gréco-italiques sont associées dans l'exportation des marchandises, le premier comme contenu et le second comme contenant. De plus, les chantiers navals ont

562. Pugliese 2014, p. 1-2 et p. 8.

563. Hellmann 2013, p. 166.

564. Hellmann 2013, p. 167-168.

565. Morel 1986, p. 342-343 ; Giampaola 1997, p. 133.

566. Giampaola *et al.* 2017a, p. 429.

pu approvisionner les ateliers de céramistes en rebuts de bois pour la cuisson des objets. Jean-Paul Morel remarque que les liens entre artisanat et agriculture ne sont pas uniquement d'ordre topographique, mais, surtout, fonctionnel et commercial. En effet, il explique que les vases de Campanienne A, qu'il qualifie de « parasite »⁵⁶⁷, sont exportés dans les mêmes bateaux que les amphores vinaires et occupent les espaces libres⁵⁶⁸. Il reprend l'exemple de plusieurs épaves qui contiennent essentiellement des amphores de type Dressel I, produites également à *Neapolis*, contenant du vin de Campanie et, dans les espaces vides, de nombreux objets en Campanienne A⁵⁶⁹. Cependant, il nuance tout de même ce propos en reprenant l'exemple d'épaves découvertes à Carthage au sein desquelles la Campanienne A est le chargement principal⁵⁷⁰.

5. Productions artisanales et société napolitaine

Les productions napolitaines suivent les traditions eubéennes et grecques. En effet, la production de vases en céramique est attestée dès le VIII^e siècle av. J.-C. à Pithécusses. Le travail du métal, cher aux Eubéens, se retrouve à Cumes et à Pithécusses, où il se diversifie au moment de la domination napolitaine⁵⁷¹. De plus, la construction navale est une production grecque et Tite-Live associe, à ce propos, *Neapolis* avec deux autres colonies grecques, Rhégion et Tarente⁵⁷². Enfin, la tradition de la production de vin peut être entendue comme un attachement culturel de *Neapolis* à sa métropole et à ses origines eubéennes. De même, le culte de Dionysos, associé à la production du vin, est largement diffusé dans le monde eubéen, notamment à Cumes et *Neapolis*. Enfin, le vin tient une place importante dans le rituel funéraire mis en place à la fin du V^e siècle av. J.-C. dans la mesure où le cratère, vase central du *symposion*, est au cœur de ce rituel.

La question du vin renvoie évidemment à celle des contenants fabriqués à *Neapolis*, les amphores gréco-italiques. Elles sont appelées ainsi puisqu'elles correspondent à une forme de « transition entre le type grec et le type "romain" » selon la définition de Fernand Benoit⁵⁷³. Quant à Nino Lamboglia, il les décrit comme des vases de tradition grecque, mais fabriqués en Italie⁵⁷⁴. Quoi qu'il en soit, les amphores gréco-italiques sont influencées par les amphores

567. Morel 1976, p. 276.

568. Morel 1976, p. 321.

569. Morel 1976, p. 276.

570. Morel 1986, p. 352.

571. Morel 1986, p. 329.

572. Morel 1986, p. 330 ; Tite-Live XXXV, 16, 2-3 ; XXXVI, 42, 1.

573. Benoit 1954, p. 40.

574. Lamboglia 1955.

grecques, italiotes et sicéliotes et sont produites uniquement en Grande-Grèce, principalement en Campanie⁵⁷⁵. De plus, à *Neapolis*, les amphores gréco-italiques produites dans l'atelier de *piazza Nicola Amore* sont à mettre en relation avec la structure sacrée voisine de l'atelier. En effet, les amphores mises au jour dans le sanctuaire présentent un timbre qui représente une couronne aux feuilles verticales, symbole de la lampadédromie, la course rendue en l'honneur de Parthénope. Ces amphores possèdent donc une valeur culturelle et cultuelle dans le cadre du culte de Parthénope.

La Campanienne A est un pur produit, ou plutôt une pure marchandise, de l'aire napolitaine et en ce sens, appartient à la culture matérielle de la ville⁵⁷⁶. En effet, elle est fabriquée uniquement à *Neapolis* et à Pithécusses, qui appartient au *proasteion* de la ville, et est diffusée à partir de *Neapolis* et *Puteoli*. De plus, elle est produite selon les méthodes de productions romaines, s'insère dans l'économie romaine et est diffusée vers l'ensemble du bassin méditerranéen grâce aux réseaux romains. En d'autres termes, la Campanienne A pourrait être une marchandise romaine. Or, c'est une céramique « culturellement grecque », produite dans une ville, elle aussi, culturellement grecque malgré son insertion dans le monde romain en 326 av. J.-C. C'est sa qualité de céramique à vernis noir de tradition hellénisante qui pourrait expliquer en partie⁵⁷⁷ son rayonnement dans l'ensemble du bassin méditerranéen⁵⁷⁸. En outre, l'intégration de la cité dans la communauté romano-italique en 326 av. J.-C. lui donne une « *nuova vivacità di iniziative* »⁵⁷⁹. En effet, cela lui a permis d'être le centre de l'économie campanienne et de la Méditerranée occidentale.

IV. Le sanctuaire de Parthénope : un culte poliade au sein du *proasteion*

Au sein de la *polis*, les lieux de cultes s'intègrent en contexte urbain, périurbain et extra-urbain. Les divinités vénérées dans l'espace périurbain protègent l'espace dans lequel leur sanctuaire est implanté, voire la *polis* dans son ensemble⁵⁸⁰. En effet, les sanctuaires périurbains

575. Cf. Vanderersch 1994 pour une synthèse sur l'origine des amphores gréco-italiques.

576. Jean-Paul Morel considère que la Campanienne A n'est pas un produit mais une marchandise, cf. Morel 1982, p. 187.

577. À cette raison s'ajoute l'aspect financier qui peut également expliquer le rayonnement de la Campanienne A.

578. Morel 1982, p. 185.

579. Lepore 1967, p. 239.

580. Plana-Mallart 2013, p. 136.

protègent symboliquement la cité et complètent la protection physique qu'assure la muraille⁵⁸¹. Ils peuvent, en outre, être liés avec les sanctuaires du centre urbain grâce à des processions et cérémonies religieuses⁵⁸².

Roland Étienne a listé, de façon non exhaustive, quelques divinités considérées comme *pro poleôs* dans la littérature grecque : Déméter, Dionysos, Apollon et Asklépios sont les divinités les plus mentionnées⁵⁸³. Des temples dédiés à Artémis, Héra ou encore Koré se retrouvent également fréquemment dans l'espace périurbain⁵⁸⁴. En outre, et dans une perspective purement topographique, les sanctuaires ont pu servir de délimitation de l'espace périurbain, jouant le rôle de limite et passage entre *proasteion* et *chôra*⁵⁸⁵.

À *Neapolis*, le sanctuaire le plus important et le plus ancien est celui de la sirène Parthénope. Il est connu en particulier par les textes anciens qui le localisent près de la mer, dans la zone portuaire. En outre, les fouilles de la *Metropolitana* ont récemment permis de proposer une localisation plus précise du sanctuaire, effectivement en dehors des murs, près de la mer.

A. Les Sirènes en Occident

En Occident, les Sirènes sont au nombre de trois et se nomment, selon Lycophron, Parthénope, Ligea et Leukosia⁵⁸⁶. Elles sont installées sur les îles Sirénusses (*Seirenoussai*), qui correspondent aux actuelles îles *Li Galli*, décrites par Strabon dans sa *Géographie*⁵⁸⁷. Selon la tradition, notamment celle de Strabon, un temple dédié aux Sirènes est situé près de ces îles, sur le promontoire de Sorrente, mais les fouilles archéologiques n'ont pas confirmé son existence⁵⁸⁸. Une autre tradition, relatée par les *Argonautes Orphiques* et admise par les Chalcidiens du Détroit de Messine, va à l'encontre des traditions homérique et campanienne. Celle-ci localise les Sirènes au Cap Peloro près du Détroit de Messine⁵⁸⁹. Ces traditions remontent aux origines

581. Étienne 2013, p. 22 ; Ménard - Plana-Mallart 2015, p. 17.

582. Bouffier *et al.* 2015c, p. 42.

583. Étienne 2013, p. 17.

584. Bouffier *et al.* 2015c, p. 42.

585. Plana-Mallart 2013, p. 131 ; Ménard - Plana-Mallart 2015, p. 18.

586. Ces noms sont donnés par Lycophron, cf. Lycophron, *Alexandra*, 721-729. La tradition selon laquelle les Sirènes sont trois, et non deux comme dans l'*Odyssée*, pourrait être proprement eubéenne, cf. Breglia 2016, p. 4.

587. Strabon I, 2, 12-13. Cette toponomastique est liée à la présence eubéenne à Cumes et Pithécusses, voir en dernier lieu Breglia 2016, p. 4-5.

588. Bérard - Blanc 1954, p. 8 ; Greco 1992, p. 165 ; Taylor 2014, p. 183.

589. *Argonautiques Orphiques*, 1264-1290 ; cf. Mele 2016, p. 271.

du monde eubéen en Occident⁵⁹⁰. En effet, la traversée d'Ulysse fait écho à l'expérience de la colonisation et les *Seirenoussai* appartiennent au même horizon culturel et chronologique que Pithécusses. Les colons eubiens ont, en effet, voulu reconstruire la géographie homérique au sein de leur nouvelle patrie. C'est ainsi qu'ils ont localisé les Sirènes sur les *Seirenoussai*, aux limites du territoire cumain, le *Kumaios Kolpos*⁵⁹¹ (fig. 102).

Le mythe des Sirènes connaît une évolution avec l'introduction de leur nom - Parthénope, Ligea et Leukosia - et de leur suicide (*katapontismos*) pour ne pas avoir réussi à charmer Ulysse et son équipage, qui constitue une tradition parallèle aux écrits d'Homère. La plus ancienne mention du suicide des Sirènes dans la littérature est celle de Lycophron dans son *Alexandra* :

« Il [Ulysse] tuera les filles de l'enfant de Téthys, toutes trois qui de leurs chants imitaient leur mélodieuse mère ; suicidaires, du haut de leur guette, leurs sauts dans le flot tyrrhénien plongeront leurs ailes où l'amer tissage du lin les entraînera »⁵⁹².

D'autres traditions plus tardives reprennent cette tradition, notamment Hygin⁵⁹³, Apollodore⁵⁹⁴ et les *Argonautes orphiques*⁵⁹⁵.

Néanmoins, la tradition relative à la mort des Sirènes est connue depuis, au moins, le V^e siècle av. J.-C.⁵⁹⁶ grâce à un stamnos conservé au British Museum et produit à Athènes vers 480-

590. Mele 2016, p. 262.

591. Mele 2014, p. 151-152 ; Senatore 2014, p. 23 ; Breglia 2016, p. 5 ; Cerchiai 2017, p. 61.

592. Lycophron, *Alexandra*, 717-721, traduction de André Hurst (2008), p. 42.

593. Hygin, *Fables*, 141 : « Les Sirènes, filles du fleuve Achéloüs et de la Muse Melpomène, errant à l'aventure à la suite de l'enlèvement de Proserpine, arrivèrent à la terre d'Apollon ; là, de par la volonté de Cérés, parce qu'elles n'avaient été d'aucun secours à Proserpine, elles furent transformées en oiseaux. Un oracle les avait averties qu'elles vivraient aussi longtemps qu'à écouter leur chant, personne ne poursuivrait son chemin ; Ulysse leur fut fatal ; du fait de la ruse dont il usa en longeant les rochers où elles demeuraient, elles se précipitèrent à la mer. Elles valurent à ce lieu, entre la Sicile et l'Italie, le surnom de Sirénides », traduction de Jean-Yves Boriaud (1997), p. 107-108.

594. Apollodore, *Épitomé*, 7, 19 : « Mais il y avait sur les Sirènes un oracle disant qu'elles mourraient lorsqu'un navire réussirait à passer », traduction de Jean-Claude Carrière et Bertrand Massonnie (1991).

595. *Argonautiques orphiques*, 1284-1291 : « Tandis que je jouais de ma cithare, les Sirènes, depuis la cime de leur guette, furent prises de stupeur et mirent fin à leur chant. De leurs mains, elles lâchèrent, l'une les roseaux de sa flûte et l'autre sa lyre. Elles poussèrent d'affreux gémissements, car le triste jour de leur mort, fixé par le destin était arrivé. Du haut de l'à-pic, elles se jetèrent dans le gouffre de la mer houleuse et changèrent en pierres leur corps et leur orgueilleuse beauté », traduction de Francis Vian (1987). Synthèse des traditions sur la mort des Sirènes dans Nova 2014.

596. Cette tradition pourrait être plus ancienne, en témoignerait un fragment de vase provenant de Naukratis daté de la fin du VII^e siècle av. J.-C. et conservé au British Museum (inv. 1888.0601.586) . Sur ce fragment sont

470 av. J.-C. (n. inv. 18 431 103,31)⁵⁹⁷. Sur ce stamnos, est représenté au centre un bateau avec quatre rameurs, un autre homme sur la proue qui guide les rameurs et, enfin, un sixième homme, attaché au mat du bateau, Ulysse. Deux Sirènes sont posées sur un rocher placé de part et d'autre du bateau pendant qu'une troisième se jette dans le vide. La présence du mât au-dessus de l'aile sur la partie gauche et de l'éperon devant le rocher sur la partie droite confirme le fait que le bateau ait dépasser les rochers des Sirènes et que ces dernières se suicident, comme le racontent les textes⁵⁹⁸.

Après leur mort, les corps des Sirènes ont été récupérés en trois lieux dans lesquels un tombeau a été érigé à chacune d'elle : Ligea, près du fleuve Ocinaro à Terina en Calabre⁵⁹⁹ ; Parthénope, sur la plage près du site de la future *Neapolis*, en Campanie⁶⁰⁰ et Leukosia, sur l'île de Licosa, à Poseidonia en Campanie⁶⁰¹. Ces cités sont toutes trois des colonies grecques :

représentés cinq hommes sur un bateau et une aile. Celle-ci a été interprétée comme une sirène plongeant dans la mer, cf. Touchefeu-Meynier 1968, p. 145-146 ; Breglia Pulci Doria 1987, p. 76 ; Senatore 2014, p. 23.

597. Sur ce stamnos, voir en dernier lieu Cerchiai 2018 avec bibliographie précédente.

598. Cf. Cerchiai 2018, p. 368-371 pour la description du stamnos. Dernières réflexions sur l'iconographie proposées lors de la présentation de Luca Cerchiai « *La vera storia di Odisseo e le sirene* », dans le cadre des séminaires en ligne du Doctorat *Metodi e Metodologie della Ricerca Archeologica e Storico-Artistica* de l'*Università degli studi di Salerno*, 21 avril 2020.

599. Lycophron, *Alexandra*, 726-729 : « Ligeia sera rejetée par les flots à Térina, recrachant la vague, et les bateliers l'enseveliront sur les galets du rivage non loin des tourbillons de l'Okinaros », traduction d'André Hurst (2008), p. 43.

600. Strabon I, 2, 13 : « Si l'on ajoute qu'à Naples on peut voir un tombeau de Parthénope, l'une des Sirènes », traduction de Germaine Aujac (1969), p. 100 ; V, 4, 7 : « On y montre le tombeau de l'une des Sirènes, Parthénope, et des jeux gymniques y sont célébrés en vertu d'un ancien oracle », traduction de François Lasserre (1967), p. 110 ; Plin l'Ancien III, 9, 62 ; Lycophron, *Alexandra*, 716-717.

601. Lycophron, *Alexandra*, 722-724 : « Sur la rive proéminente de l'Enipeus Leukosia, pour s'y être élancée, tiendra longtemps le roc portant son nom, là où le violent IS et le Laris son voisin rejettent avec fracas leurs eaux », traduction d'André Hurst (2008), p. 42-43 ; Strabon, II, 5, 19 : « Quant aux îles, sur le littoral qui borde la mer Tyrrhénienne jusqu'à la Ligystique, elles sont légion : les plus grandes sont la Sardaigne et la Corse, après la Sicile il est vrai ; c'est elle qui est la plus grande et la plus belle de toutes les îles de notre mer ; Beaucoup moins importantes sont les îles de pleine mer, Pandataria et Ponza, et les îles côtières Æthalia, Planasia, Pithécussa, Prochyte, Capri, Leucosia et autres semblables », traduction de Germaine Aujac (1969), p. 101 ; Strabon VI, 1, 1 : « En gagnant de là [Poseidonia] la haute mer en direction du Sud, on passe l'île de Leucosia, à faible distance de la terre. Elle porte le nom de l'une des Sirènes, qui aurait été rejetée là après qu'elles se furent toutes précipitées, selon la légende, dans les profondeurs de la mer », traduction de François Lasserre (1967), p. 124 ; Plin l'Ancien II, 204 : « Car la nature a aussi formé des îles de cette manière : elle a séparé la Sicile de l'Italie, Chypre de la Syrie, l'Eubée de la Béotie, Atalante et Macria de l'Eubée, Besbicus de la Bithynie, Leucosia du promontoire des Sirènes », traduction de Jean Beaujeu (1950), p. 90.

Pour Denys d'Halicarnasse, en revanche, le nom de Leucosia fait référence à une cousine d'Énée, cf. *Antiquités Romaines*, I, 53, 2 : « Quant à Énée et ses compagnons, quittant la Sicile et traversant la mer Tyrrhénienne, ils mouillèrent d'abord en Italie, au port de Palinure, qui tira son nom, dit-on, de l'un des pilotes d'Énée qui y trouva

Terina, colonie secondaire de Croton - achéenne - ; Poseidonia, colonie secondaire de Sybaris - achéenne - ; et *Neapolis*, colonie fondée par des Cumains et les habitants de Parthénope - eubéenne.

En ces lieux, chaque Sirène a, possiblement, reçu un culte en son nom, mais seul le culte dédié à Parthénope est attesté⁶⁰². Maurizio Giangiulio insiste sur le caractère asymétrique du rapport entre le lieu d'ensevelissement et le culte des Sirènes dans la mesure où si la présence d'un culte implique la présence d'un lieu, la présence d'un lieu n'implique pas la présence d'un culte⁶⁰³.

Pour la figure de Ligea à Terina, Giovanna De Sensi Sestito émet l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'une « *elaborazione mitografica ateniese* » de la seconde moitié du V^e siècle av. J.-C. En effet, elle pense que l'action de refondation des cités chalcidiennes - Rhégion et *Neapolis* - de la part de Diotimos, notamment par le renouvellement du culte de Parthénope à *Neapolis*, pourrait se diriger également vers les « *aree greche e indigene di pertinenza 'achea'* », dont Terina et Poseidonia⁶⁰⁴. L'hypothèse de l'influence napolitaine du culte de Parthénope à Poseidonia et Terina a déjà été formulée auparavant par Emanuele Ciaceri⁶⁰⁵. En revanche, Giulio Giannelli et Gabriella Amiotti considèrent que si l'hypothèse semble valable pour le cas de Poseidonia, le culte de Ligea à Terina est à mettre en relation avec les cercles pythagoriciens de Croton, la métropole de Terina, dans laquelle les Sirènes sont également vénérées⁶⁰⁶. En effet, la figure de Ligea est proche de celle de la ménade-nymphe et de la Muse. Ces figures renvoient au pythagorisme crotoniate, notamment par leur généalogie ainsi que leurs liens avec les cultes chtoniens et le monde de l'Au-Delà⁶⁰⁷. Le lieu de culte dédié aux Muses à Croton devait également accueillir le culte des Sirènes⁶⁰⁸.

B. Le culte de Parthénope à *Neapolis*

À la différence de Leukosia et Ligea qui ont seulement donné leur nom à un lieu, Parthénope a, d'une part, donné son nom à une ville et en est devenue la divinité poliade et, d'autre part, c'est en son nom et en son culte que *Neapolis* a été fondée (fin du VI^e siècle av.

la mort. Puis, ils abordèrent dans une île à laquelle ils donnèrent le nom de Leucasia d'après une cousine d'Énée qui mourut vers cet endroit », traduction de Valérie Fromentin (1998), p. 155.

602. Pugliese Carratelli 1952b, p. 420 ; Mele 2014, p. 156.

603. Giangiulio 1986, p. 117.

604. De Sensi Sestito 1999, p. 105.

605. Ciaceri 1982, p. 242.

606. Giannelli 1963, p. 201 ; Amiotti 1999, p. 90.

607. De Sensi Sestito 1999, p. 141-142.

608. De Sensi Sestito 1999, p. 141.

J.-C.) et refondée (milieu du V^e siècle av. J.-C.)⁶⁰⁹. En outre, la figure et le culte de Parthénope sont liés à d'autres divinités, en particulier Athéna et Déméter, également honorées à *Neapolis*.

1. Athéna et les Sirènes en Grande Grèce

L'association entre Athéna et les Sirènes provient de leur lien privilégié avec la mer. En effet, Athéna est vénérée en Grande Grèce comme une divinité protectrice des navigateurs⁶¹⁰. Pour Luisa Breglia Pulci Doria, le lien entre Athéna et les Sirènes est à envisager comme un rapport entre des « figures négatives » et une figure protectrice de la navigation⁶¹¹. En outre, après leur mort, les Sirènes deviennent des divinités protectrices des navigateurs⁶¹².

Le plus ancien lien entre Athéna et les Sirènes en Occident provient de la région de Sorrente. En effet, selon la tradition, se trouve un temple dédié aux Sirènes sur le promontoire de Sorrente, face aux îles *Li Galli (Seirenoussai)* sur lesquelles se situent les Sirènes⁶¹³. À ce même endroit, Ulysse aurait dédié un temple à Athéna⁶¹⁴. Ce sanctuaire connaît une fréquentation au VI^e siècle av. J.-C., mais a atteint son apogée au V^e siècle av. J.-C., sous l'influence athénienne présente dans la région⁶¹⁵. En outre, l'Athénanion marque le début du Golfe de Naples, qui appartient dans un premier temps à la sphère d'influence cumaine. De plus, dans la région de Vélia, dans laquelle Athéna est la divinité poliade, la sirène Molpè est enterrée à Molpa, près de Palinuro, qui correspond à la limite sud de la *chôra*⁶¹⁶. Emanuele Greco propose ainsi un modèle, un schéma d'association entre les Sirènes et un Athénaion en Occident⁶¹⁷.

Enfin, de façon plus particulière, le culte de Parthénope à *Neapolis* présente des similitudes avec le culte d'Athéna à Athènes. En premier lieu, les jeux en l'honneur de Parthénope se

609. Mele 2014, p. 157-159.

610. Pour le lien entre Athéna et la mer, cf. Breglia Pulci Doria 1998, p. 101-103.

611. Breglia Pulci Doria 1998, p. 179.

612. Senatore 2014, p. 28.

613. Strabon I, 2, 12-13 ; Stace, *Silves*, II, 2, 1-4. Ce temple n'est connu que par les textes anciens, aucun vestige archéologique n'a été attesté pour ce temple, cf. Bérard - Blanc 1954, p. 8 ; Greco 1992, p. 165 ; Taylor 2014, p. 183.

614. Temple décrit dans Strabon V, 4, 8 : « Surrentum, cité campanienne de laquelle se détache le sanctuaire d'Athéna, appelé par certains auteurs promontoire des Sirénusses, est contiguë à Pompéi. A la pointe du promontoire s'élève un temple d'athée bâti par Ulysse », traduction de François Lasserre (1967), p. 112. Voir Carafa 2008, p. 12.

615. Breglia Pulci Doria 1998, p. 180-181.

616. Greco 1992, p. 164-167 ; Pollini 2008, p. 312.

617. Greco 1992, p. 164-167.

déroulent, comme les Panathénées attiques, à la fin du mois de juillet et tous les 4 ans, au cours de la 3^e année des Olympiades⁶¹⁸. En outre, la course aux torches, la lampadédromie, donnée en l'honneur de Parthénope à *Neapolis* et instituée par Diotimos sur conseil d'un oracle⁶¹⁹ est également rendue en l'honneur d'Athéna lors des Panathénées⁶²⁰. C'est une course relais au cours de laquelle les coureurs doivent arriver en premier tout en ayant leur torche encore allumée. Lydia Pugliese estime que la lampadédromie napolitaine et athénienne est « *dedicata a une divinità femminile, poliade ed eponima* » : les jeux rendus en l'honneur de Parthénope instaurés par le général athénien à *Neapolis* seraient inspirés de ceux dédiés à Athéna à Athènes⁶²¹. Il existerait donc une similitude entre les cultes d'Athéna et de Parthénope, deux divinités féminines qui ont donné leur nom à une cité et en sont devenues la divinité poliade.

2. Déméter, Perséphone et Parthénope

Les Sirènes sont également liées à Perséphone⁶²². Luisa Breglia Pulci Doria insiste sur le séjour des Sirènes, un pré fleurissant, qu'elle associe à l'imaginaire de la *parthenos* et notamment à Perséphone. Ce pré est, en outre, rempli d'ossements et cadavres humains, insérant ainsi les Sirènes entre deux pôles, « *uno che fiorisce e il putrido* »⁶²³. En outre, d'après les récits homériques, les Sirènes se trouvent dans la prairie dans laquelle Hadès enlève Perséphone⁶²⁴.

De plus, les mythes qui relèvent de la transformation des Sirènes en oiseaux les lient à Perséphone et Déméter. Selon les traditions d'Apollonios de Rhodes et Hygin, Déméter

618. Beloch 1989 (1890), p. 73.

619. Lycophron, *Alexandra*, 732-735 : « Et, plus tard, pour honorer la première de ces divines sœurs, le chef de toute la flotte de Mopsops ordonnera la course aux torches à ses équipages confiant en l'oracle », traduction d'André Hurst (2008), p. 43 ; Tzetzés schol. Lycoph. 732 (= *FGrHist* I, 3, 566, F 98) : « φησι Τίμαιος Διότιμον τὸν Ἀθηναίων ναύαρχον παραγενόμενον εἰς Νεάπολιν, κατὰ χρησμόν θῦσαι τῆι Παρθενόπῃ καὶ δρόμον ποιῆσαι λαμπάδι δὸν καὶ μέχρι τοῦ νῦν τῆς λαμπάδος ἄγωνα <ἐτησίως> τελεῖσθαι παρὰ τοῖς Νεαπολίταις ».

620. Aristophane, *Les Grenouilles*, v. 1085-1098 : « Eschyle - Personne n'est plus en état, faute d'exercice, de porter la torche aujourd'hui.

Dionysos - Non, certes, par Zeus ; au point que j'ai séché de rire, aux Panathénées, en voyant un petit homme qui courait tête basse, blême, replet, distancé et se donnait un mal terrible. Et voilà que les gens du Céramique qui se tenaient aux portes le frappent au ventre, aux côtes, aux teins, aux fesses ; et lui, sous ces claques, lâche de petits vents, souffle son flambeau et se sauve », traduction de Hilaire Van Daele (1967), p. 137.

621. Pugliese 2014, p. 132.

622. Carafa 2008, p. 12.

623. Breglia Pulci Doria 1990, p. 65-66.

624. Homère, *Hymnes à Déméter*, 5-19 : « Elle [Perséphone] jouait avec les jeunes Océanides à l'ample poitrine et cueillait des fleurs [...] dans une tendre prairie [...]. Mais la terre aux vastes chemins s'ouvrit dans la plaine nysienne, et il en surgit, avec ses chevaux immortels, le Seigneur de tant d'hôtes, le Cronide invoqué sous tant de noms », traduction de Jean Humbert (1976), p. 41 ; Van Lieffering 2012, p. 482.

transforme les Sirènes en oiseaux en punition de leur mauvaise surveillance⁶²⁵. Cette punition est aussi un moyen d'empêcher un mariage et de leur imposer la stérilité. Dans la tradition d'Ovide, les Sirènes sont les instruments de Déméter qui les transforme en oiseaux pour qu'elles retrouvent sa fille, Perséphone⁶²⁶. Ces éléments signifient, selon Luisa Breglia Pulci Doria, que la virginité est en lien avec la mort⁶²⁷, idée renforcée par un passage d'Artémidore qui indique qu'épouser une vierge revient à mourir⁶²⁸.

Enfin, Alfonso Mele et Luisa Breglia Pulci Doria établissent un lien entre le culte de Parthénope et la Déméter attique, lien typique de la tradition tyrrhénienne⁶²⁹. En particulier, Alfonso Mele évoque le caractère céréalicole du culte de la Sirène et de la lampadédromie instituée en l'honneur de Parthénope⁶³⁰. Son hypothèse se fonde sur un passage de Denys le Périégète qui rattache la fertilité de la Campanie à la présence de la Sirène, notamment de son temple⁶³¹. Elle est, en effet, la garante de la fertilité des terres campaniennes⁶³².

3. Le culte poliade : fondation et refondation de *Neapolis*

Si le culte est antérieur à *Neapolis*⁶³³, il connaît un renouveau à sa fondation⁶³⁴. En effet, si nous suivons le récit de Lycophron, en premier lieu, après la mort de Parthénope, des indigènes lui ont érigé une tombe et l'honorent par des libations et des sacrifices⁶³⁵. Mario Napoli estime que le culte existe à la fondation de l'établissement de Parthénope et émet l'hypothèse qu'il est à rattacher à des populations présentes avant la fondation de Parthénope-*Paleopolis*⁶³⁶. Ensuite,

625. Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, IV, 892-902 ; Hygin, *Fables*, 141.

626. Ovide, *Métamorphoses*, V, 551-563 : « Mais vous, filles d'Achéloüs, d'où vous viennent vos plumes et vos pattes d'oiseaux, quand vous avez un visage de vierge ? Serait-ce qu'au moment où Prosepine cueillait les fleurs printanières vous vous trouviez au nombre de ses compagnes, ô doctes Sirènes ? Vous l'aviez vainement cherchée sur toute la terre, quand soudain, pour que la mer eût aussi le spectacle de votre sollicitude, vous avez souhaité de pouvoir planer au-dessus des flots avec des ailes pour rames ; les dieux ont été complaisants à votre prière et vous avez vu tout d'un coup vos membres se couvrir d'un fauve plumage », traduction de Georges Lafaye (1961), p. 143.

627. Breglia Pulci Doria 1987, p. 80.

628. Artémidore, *La clef des songes*, II, 65 : « Épouser une vierge, pour le malade, signifie mort », traduction d'André-Jean Festugière (1975), p. 170.

629. Breglia Pulci Doria 1987, p. 80 ; Mele 2016, p.270.

630. Mele 2016, p. 270.

631. Denys le Périégète, 357-358.

632. Mele 2009, p. 191-192 ; Mele 2014, p. 159.

633. Le seul indice pour cette hypothèse est le nom de l'établissement de Parthénope.

634. Beloch 1989 (1890), p. 66.

635. Lycophron, *Alexandra*, 717-721 ; Mele 2014, p. 181.

636. Napoli 1959, p. 149-150.

selon la tradition de Lutatius, les Cumains auraient reconstruit Parthénope, en fondant *Neapolis*, notamment en renouvelant le culte de la Sirène⁶³⁷.

Le second épisode se déroule lors de l'intervention athénienne à *Neapolis* dirigée par Diotimos, le « chef de toute la flotte de Mopsops »⁶³⁸, qui doit, selon un oracle, renouveler le culte et introduire la lampadédromie⁶³⁹. La date de ce renouvellement correspond ainsi à la date d'intervention de Diotimos à *Neapolis*. Les débats sont nombreux⁶⁴⁰, mais Ettore Lepore propose que Diotimos soit arrivé à *Neapolis* au moment du traité avec Rhégion et de l'expédition à Ségeste, vers 458-457 av. J.-C.⁶⁴¹. Quant à Alfonso Mele il place l'intervention de Diotimos à *Neapolis* entre 456 et 450 av. J.-C., période de la guerre contre les Sicules, et en particulier vers 452 av. J.-C.⁶⁴². Le renouvellement du culte dédié à Parthénope a ainsi pris place dans la *Neapolis* nouvellement refondée politiquement par Diotimos à la fin des années 450 av. J.-C.⁶⁴³. Cet événement est associé à l'arrivée, dans un second temps dans l'histoire de la ville, de colons athéniens, pithécusains et chalcidiens. Ces événements nous invitent à introduire le concept d'*epoikia*⁶⁴⁴, la refondation de *Neapolis* de la part de nouveaux colons relatée par Strabon⁶⁴⁵ :

« Elle reçut plus tard une colonie chalcidienne et quelques ressortissants [*epoikoi*] de Pithécusses et d'Athènes, ce qui lui valut le nom de Nea Polis » ;
« ὕστερον δὲ καὶ Χαλκιδεῖς ἐπόκησαν καὶ Πιθηκουσσαίων τινὲς καὶ Ἀθηναίων, ὥστε καὶ Νεάπολις ἐκλήθη »⁶⁴⁶.

Flavio Raviola conclut ainsi sur la question de l'*epoikia* de *Neapolis* : « *E solo in questo senso si può allora tornare ad affermare (senza con ciò farlo dire a Strabone!) che Neapolis è in qualche modo nea polis “anche” grazie all’epoikia* »⁶⁴⁷. Cette refondation possède une valeur

637. Napoli 1959, p. 149 ; Mele 2009a, p. 185 ; Mele 2014, p. 145 ; Guzzo 2016a, p. 35.

638. Lycophron, *Alexandra*, 732-737.

639. Pour les sources anciennes évoquant cet oracle, cf. Lycophron, *Alexandra*, 732-737 et Strabon V, 4, 7 ; Pour les études, cf. Lepore 1967, p. 152-153, Mele 2014, p. 181 et Taylor 2014, p. 184.

640. Pour un bilan des hypothèses émises à ce sujet, cf. Lepore 1967 et Mele 2014.

641. Lepore 1967, p. 179.

642. Mele 2014, p. 185.

643. Giampaola 2017, p. 209.

644. Raviola 1995, p. 197 ; Mele 2009a, p. 198-199.

645. Guzzo 2016a, p. 40.

646. Strabon V, 4, 7, traduction de François Lasserre (1967), p. 110.

647. Raviola 1995, p. 198.

culturelle puisqu'elle repose sur le renouvellement du culte de Parthénope et l'instauration de la lampadédromie. Pour Rabun Taylor, la refondation de *Neapolis* s'est déroulée en quatre étapes : en premier lieu, un œciste cherche un rituel dans le but de purifier la colonie nouvelle ; puis, il cherche un mortel à sacrifier sur le lieu choisi par les dieux ; ensuite, au lieu du sacrifice, il installe le culte de ce héros ou de cette héroïne ; enfin, ce culte perdure grâce à des jeux⁶⁴⁸. Diotimos pourrait ainsi être considéré comme l'œciste de l'*epoikia* de *Neapolis*.

Enfin, Alfonso Mele et Daniela Giampaola, voit une autre refondation de la ville avec l'instauration en 2 apr. J.-C. des Jeux Isolympiques, en l'honneur d'Auguste, en lien avec les anciens jeux dédiés à Parthénope, dont le sanctuaire se situe à *piazza Nicola Amore*, en dehors des murs de la ville⁶⁴⁹.

4. L'image de Parthénope à *Neapolis*

Selon Alfonso Mele, Parthénope possède à *Neapolis* une image particulière. En effet, la *polis* a été fondée et refondée en son nom, elle a été la divinité poliade de la cité, la garante de la fertilité des terres campaniennes et la protectrice de la cité. L'historien argumente en expliquant que son nom renvoie aux *parthénoi* et la mort d'une *parthénos* entraîne sa renaissance en tant qu'épouse et mère. Dans le cas de Parthénope, à travers sa mort son statut change et acquiert une identité similaire à celle des déesses épouses et mères, sans pour autant en être une⁶⁵⁰. Cette spécificité renvoie à Aphrodite, Héra et Déméter, toutes divinités épouses et mères qui, en outre, possèdent un lien avec les Sirènes.

Le culte dédié à Parthénope à *Neapolis* est tel que les monnaies de la ville représentent la Sirène sur le droit. Le revers, quant à lui, représente un taureau androcéphale couronné par la Victoire ou avec une locuste posée sur sa tête. Il représente Achéloos, symbole fluvial et père des Sirènes⁶⁵¹. Le taureau androcéphale est une figure récurrente dans les mondes italiote et sicéliote. Ainsi, les premières émissions monétaires napolitaines s'insèrent dans les réseaux italiotes et sicéliotes tout en respectant les exigences de la cité, c'est-à-dire la présence d'une tête féminine qui rappelle Parthénope et du taureau androcéphale pour rappeler le fleuve Sebeto⁶⁵². Enfin, la présence de la légende « Neapolitikon » ou « Neapolites » sur les monnaies révèle

648. Taylor 2014, p. 184-185.

649. Mele 2014, p. 146-147 ; Giampaola 2014, p. 25.

650. Mele 2014, p. 159.

651. Cantilena 1985, p. 352.

652. Taylor 2014, p. 185.

l'autonomie, principalement financière, de la nouvelle cité⁶⁵³.

L'association entre Parthénope et Achéloos, outre rappeler l'origine de la Sirène, évoque la position près d'une rivière des tombeaux des Sirènes, décrite par Lycophron⁶⁵⁴. La présence de Parthénope et d'Achéloos sur les premières monnaies napolitaines révèle, selon Maurizio Giangiulio, « *la vitalità all'epoca della fondazione di Neapolis di questa tradizione sulle Sirene, ed in particolare su Parthenope, ma anche il suo significato di fondamentale motivo di orgoglio civico e centrale referente per il sentimento di identità della nuova comunità* »⁶⁵⁵. Autrement dit, Parthénope n'est pas uniquement la divinité poliade de la cité, mais appartient pleinement à son identité dès sa fondation.

C. Un sanctuaire pour Parthénope ?

La question de la localisation du tombeau a fait l'objet de nombreux débats depuis l'époque moderne, comme nous l'avons vu, en raison du manque de documentation archéologique et des vestiges littéraires vagues. Toutefois, les récentes fouilles de la *Metropolitana* ont permis de proposer une localisation plus précise.

1. Les témoignages littéraires antiques

Strabon, qui a vu le monument, évoque la présence du tombeau à *Neapolis* près duquel se déroule la lampadédromie, monument qui est toujours présent à son époque :

« On y montre le tombeau de l'une des Sirènes, Parthénope, et des jeux gymniques y sont célébrés en vertu d'un ancien oracle » ;

« ὅπου δείκνυται μνήμα τῶν Σειρήνων μιᾶς, Παρθενόπης, καὶ ἀγὼν συντελεῖται γυμνικὸς κατὰ μαντείαν »⁶⁵⁶.

« Si l'on ajoute qu'à Naples on peut voir un tombeau de Parthénope, l'une des Sirènes » ;

« ἐὰν δὲ προσθῆτις ὅτι ἐν Νεαπόλει Παρθενόπης δείκνυται μνήμα μιᾶς τῶν Σειρήνων »⁶⁵⁷.

653. Lepore 1967, p. 165-166.

654. Taylor 2014, p. 185.

655. Giangiulio 1986, p. 134.

656. Strabon V, 4, 7, traduction de François Lasserre (1967), p. 110.

657. Strabon I, 2, 12, traduction de Germaine Aujac (1969), p. 100-101.

De plus, l'interprétation des textes de Stace et Lycophron laisse penser que la tombe de Parthénope se situe près de la mer, à l'endroit ou près de l'endroit, où elle a été découverte :

« L'une, rejetée au rivage, sera reçue dans la tour de Phalère
et dans le Glanis qui de son cours humecte le sol.

Et les indigènes bâtiront une tombe à cette fille » ;

« τὴν μὲν Φαλήρου τύρσις ἐκδεδρασμένην

Γλάνις τε ρείθροις δέξεται τέγγων Χθόνα.

οὐ σημα δωμήσαντες ἔγωροι κόρης »⁶⁵⁸.

« Et voici qu'à la recherche du sommeil et du séduisant rivage où l'étrangère
Parthénope trouva son refuge dans un port ausonien [...] » ;

« *En egomet somnum et geniale sectus litus, ubi Ausonio se condidit hospita portu
Parthenope [...]* »⁶⁵⁹.

Maurizio Giangliulo estime que Lycophron a confondu le *Clanis* (qui correspond aux actuels *Regi Lagni*, fleuves de l'*ager campanus*) et le Sebeto, le fleuve de *Neapolis*⁶⁶⁰. En outre, la référence à « la tour de Phalère » est une métaphore décrivant le site où ont été implantées Parthénope et *Neapolis*. En effet, Maurizio Giangliulo estime que, dans la chronologie du récit de Lycophron, ce passage se situe avant la fondation de Parthénope - et donc de *Neapolis*. De plus, la référence à Phalère, un argonaute athénien, renvoie plus précisément, selon Alfonso Mele, à la zone portuaire⁶⁶¹.

L'évocation de Phalère comme œciste mythique de la ville est, selon Maurizio Giangliulo et Alfonso Mele, une tradition athénienne permettant de souligner le rôle qu'a joué Athènes vers l'Occident. En outre, cette tradition accorde une origine mythique athénienne à la ville, qui marque une certaine continuité avec la refondation de l'*epoikia* par Diotimos au milieu V^e siècle av. J.-C.⁶⁶². Enfin, le texte de Stace laisse penser que le tombeau se trouve dans la zone portuaire afin qu'il soit protégé par les navires⁶⁶³.

658. Lycophron, *Alexandra*, 716-717, traduction de André Hurst (2008), p. 42.

659. Stace, *Silves*, IV, 4, 52, traduction de H. J. Izaac (1961), p. 151. Ausonie est un terme utilisé en poésie latine pour désigner l'Italie.

660. Giangliulo 1986, p. 136, n. 87.

661. Mele 2009a, p. 184.

662. Mele 2009a, p. 184 ; Giangliulo 2010, p. 85 ; Cerchiai 2010, p. 219.

663. Beloch 1989 (1890), p. 94.

Ainsi, les indications topographiques de ces divers témoignages permettent de savoir que le tombeau de Parthénope est localisé près de la mer, sans doute autour du port⁶⁶⁴. Le lien entre le port et les sanctuaires des *poleis* semble être récurrent dans le monde colonial d'Occident. En effet, Jon Albers estime que les sanctuaires les plus importants des *poleis* sont localisés soit à l'intérieur du quartier portuaire (en prenant l'exemple de Locres), soit à proximité et visible depuis le port⁶⁶⁵.

2. La dernière hypothèse : l'apport des fouilles de la *Metropolitana*

Les fouilles de la *Metropolitana* ont permis de mettre au jour, dans le secteur de *piazza Nicola Amore*, du matériel et un fragment de plaque de revêtement datés de la seconde moitié du VI^e siècle av. J.-C. Ces deux éléments sont interprétés comme les vestiges d'un édifice sacré du VI^e siècle av. J.-C.⁶⁶⁶. Au même endroit a été érigé au début du IV^e siècle av. J.-C. un édifice à fonction culturelle comme en témoigne les canaux, délimitant la structure, qui contiennent des restes de rituels, libations, sacrifices d'animaux et incinérations d'enfants⁶⁶⁷.

Comme nous l'avons dit auparavant, ce monument a connu une réorganisation entre la fin du IV^e et le début du III^e siècle av. J.-C. et se compose de deux espaces séparés par une rue. Au sud, il s'organise autour d'une grande salle rectangulaire dotée d'une file de pilastres qui abrite une salle de banquet identifiée comme un *hestiatorion*⁶⁶⁸. Dans cette salle, un puits rituel a été creusé dans lequel ont été mis au jour des fragments d'amphores gréco-italiques IV-Napoli produite dans l'atelier voisin. Quant à l'espace septentrional, de dimensions similaires, il est moins bien connu en raison des réaménagements successifs.⁶⁶⁹

Enfin, c'est à cet endroit qu'est érigé le sanctuaire des Jeux Isolympiques en 2 apr. J.-C.⁶⁷⁰.

Cette structure semble avoir, pour la phase du IV^e siècle av. J.-C., une fonction culturelle, probablement liée au culte de Parthénope, servie par l'atelier de *piazza Nicola Amore*⁶⁷¹. En effet, les amphores gréco-italiques locales, datées de la fin du IV^e-début du III^e siècle av. J.-C., présentent des timbres qui représentent une couronne avec des feuilles verticales, symbole de

664. Pugliese 2014, p. 132 ; Giampaola 2017, p. 211.

665. Albers 2018, p. 22.

666. Giampaola *et al.* 2005, p. 51 ; Febraro - Giampaola 2009, p. 119 ; Giampaola 2010a, p. 18.

667. Febraro - Giampaola 2009, p. 119 ; Pugliese 2014, p. 4 ; Manasse *et al.* 2017, p. 203.

668. Febraro - Giampaola 2012, p. 2 ; Pugliese 2014, p. 6 ; Febraro - Giampaola 2009, p. 120.

669. Pugliese 2014, p. 6 ; Febraro - Giampaola 2009, p. 120.

670. Giampaola 2014, p. 25.

671. Giampaola 2017, p. 211.

la lampadédromie⁶⁷². En outre, Lydia Pugliese émet l'hypothèse que le symbole de la couronne sur le timbre pourrait être le signe d'une production destinée au sanctuaire⁶⁷³. Quant à la séquence ΓΑΡ, elle pense qu'elle pourrait se référer à une institution ou une personne en lien avec les jeux⁶⁷⁴. Enfin, l'emplacement de l'édifice cultuel de *piazza Nicola Amore* correspond aux indications topographiques des sources littéraires précédemment mentionnées (Strabon, Stace et Lycophron)⁶⁷⁵.

D. Le culte des Sirènes, figures marginales, culte périurbain ?

1. Les Sirènes, figures des marges

Du point de vue purement symbolique, les Sirènes se trouvent dans un espace liminal, de transition : entre la vie et la mort, entre la mémoire et l'oubli⁶⁷⁶. Le mythe des Sirènes explore les confins. Le passage devant les Sirènes représente la ligne de démarcation entre l'humain et le non-humain, entre la vie et la mort, c'est-à-dire aux limites du monde⁶⁷⁷. En effet, entendre le chant des Sirènes signifie mourir⁶⁷⁸. Luisa Breglia Pulci Doria, suivant la même idée, indique que les Sirènes sont situées aux limites du monde et incarnent le « *passaggio del confine* »⁶⁷⁹. L'image des Sirènes comme celle de figures des marges apparaît dès les poèmes homériques. Felice Senatore souligne que les Sirènes homériques se situent près de l'île d'Ééa sur laquelle se trouve Circé, qui est aux marges du monde civilisé. La généalogie même des Sirènes révèle leur marginalité. Elles sont les filles d'Achéoloos, le fleuve situé entre l'Étolie et l'Acarmanie : l'Étolie est considérée comme une zone de confins, juste avant juste avant l'Acarmanie, terre semi-barbare⁶⁸⁰.

Les traditions des Sirènes tyrrhéniennes reflètent également leur marginalité. En effet, la pointe de Sorrente, liée au mythe de Sirènes, présente deux phases, qui renvoient à un

672. Pour une analyse des amphores napolitaines, cf. Pugliese 2014.

673. Pugliese 2014, p. 137.

674. Pugliese 2014, p. 136.

675. Giampaola 2017, p. 211.

676. Mancini 2010, p. 956 ; Scafuro 2016, p. 43.

677. Mancini 2010, p. 958 ; Senatore 2014, p. 10.

678. Senatore 2014, p. 10.

679. Breglia Pulci Doria 1990, p. 77.

680. Breglia Pulci Doria 1987, p. 67 ; Mancini 2010, p. 965 ; Senatore 2014, p. 10.

espace liminal. Pour la première, qui se réfère au VI^e siècle av. J.-C., les Sirènes sont installées sur les *Seirenoussai*, qui marquent alors la limite du *Kumaios Kolpos*⁶⁸¹. Le Pseudo-Aristote précise que les îles *Seirenoussai* séparent le Golfe de Cumes du Golfe de Poseidonia. Cela ne peut renvoyer qu'à l'époque archaïque, entre la fondation de Poseidonia (600 av. J.-C.) et la naissance de *Neapolis*, quand le Golfe de Cumes est devenu le *Cratere*⁶⁸². En s'inspirant des textes antérieurs, Strabon précise que le sanctuaire des Sirènes et l'Athénaion, qu'il attribue au territoire de Sorrente, se trouvent à la limite des Golfes de Cumes et de Poseidonia.⁶⁸³ Cette seconde tradition renvoie ainsi à un moment où l'Athénaion existe déjà et où Sorrente est considérée comme une cité des Campaniens, c'est-à-dire à la fin du V^e siècle av. J.-C.⁶⁸⁴.

2. Un culte périurbain ?

Les Sirènes, de leur vivant, incarnent donc la marginalité, l'entre-deux, en dehors de la ville, en dehors du monde⁶⁸⁵. D'après leur nature, le lieu de leur culte doit se trouver aux confins, en marge, d'un point de vue géographique. En effet, l'implantation d'un lieu de culte au sein de la *polis* dépend de la nature de la divinité honorée. Celles considérées comme étant périurbaines dans le monde grec sont des divinités protectrices, généralement associées au monde des morts et à l'agriculture⁶⁸⁶.

Luisa Breglia Pulci Doria considère que les Sirènes sont des « génies des passes » selon la définition qu'en a donné l'auteur de ce terme, Francis Vian : « Ces êtres, s'ils sont divers par leur aspect et leur origine, sont tous chargés de garder des passages périlleux pour le voyageur ou le marin : caps, détroits, défilés »⁶⁸⁷. Après leur mort, ces génies deviennent des êtres protecteurs et sont garants de la fertilité, à l'image de Parthénope à *Neapolis*⁶⁸⁸.

Ainsi, la divinité poliade de *Neapolis* est honorée dans le *proasteion*, en dehors des murs de la ville, près du port. Il est, d'après les dernières hypothèses, situé à *piazza Nicola Amore*, c'est-à-dire près de la muraille et en correspondance de l'actuelle *via Duomo*, un des *stenopoi* de l'*astu*. L'image de la Sirène peut expliquer la place de ce culte poliade en dehors de l'enceinte : une figure liminale, de confins, à la limite du monde habité. À *Neapolis*, ainsi,

681. Cerchiai 2017, p. 62.

682. Senatore 2014, p. 37-38.

683. Strabon I, 2, 12-13 ; Ps. Aristote, *De mir. Ausc.*, 103.

684. Cerchiai 2017, p. 63.

685. Scafuro 2016, p. 31.

686. Étienne 2013, p. 17.

687. Vian 1952, p. 129.

688. Breglia Pulci Doria 1987, p. 81 ; Senatore 2014, p. 28 ; Breglia 2016, p. 6.

le culte de Parthénope, culte périurbain, ne protège pas uniquement le *proasteion*, mais la *polis* dans son intégralité.

V. Les nécropoles urbaines de *Neapolis*

Les nécropoles urbaines relèvent toujours de la problématique périurbaine dans la mesure où les activités funéraires sont rejetées en dehors des murs de la ville⁶⁸⁹. Comme le montrent les recherches récentes sur le *proasteion*, les nécropoles les plus anciennes sont généralement les plus éloignées de la ville et peuvent servir de marqueur de limite entre le *proasteion* et la *chôra*⁶⁹⁰.

Les nécropoles de *Neapolis* ont été étudiées de façon traditionnelle, documentant l'histoire de *Neapolis*, les pratiques funéraires et liens avec le monde étrusco-samnite. L'étude proposée ici tente de replacer les nécropoles au sein de l'espace périurbain, de comprendre leur rôle et leur fonction dans l'extension et la topographie de cet espace. De plus, le *proasteion* étant entendu à la fois comme objet topographique et objet sociologique, les nécropoles peuvent renseigner les faits topographiques ainsi que les aspects culturels et sociaux.

A. Nécropole de Parthénope-*Paleopolis*

Pour bien comprendre et analyser les nécropoles urbaines de *Neapolis* et leur interprétation dans la société napolitaine, l'analyse la nécropole de Parthénope-*Paleopolis* est nécessaire. Celle-ci a été mise au jour en mai 1949 lors de fouilles préventives *via Nicotera* dirigées par Mario Napoli. Comme le souligne Stefano De Caro, le manque de temps et de moyens n'ont permis qu'une vision partielle de cette nécropole⁶⁹¹.

Elle a été utilisée entre le milieu du VII^e et le milieu du VI^e siècle av. J.-C., puis entre la fin du IV^e et le III^e siècle av. J.-C. selon le mobilier mis au jour. Malheureusement, les pratiques funéraires ne sont pas documentées pour les périodes archaïque et hellénistique, les tombes ayant déjà été ouvertes et le mobilier dispersé.

Les tombes sont du type à caisse, comme les tombes cumaines contemporaines, et

689. Vallet 1968, p. 79-80 ; Tréziny 1986, p. 7 ; Greco 1995, p. 87.

690. Tréziny 2012a, p. 36 ; Plana-Mallart 2013, p. 131 ; Lemaire 2015, p. 33.

691. De Caro 1985, p. 99.

composées de plaques de tuf clair local. Une seule tombe est différente et est de type « *a culla* » dont les encaissements sont taillés directement dans le banc de tuf⁶⁹². Elles sont composées de vases de production corinthienne et cumaine essentiellement pour l'époque archaïque. Le mobilier du VII^e siècle av. J.-C., notamment des oenochoés et des lécythes, est similaire à celui présent dans les tombes de Cumes et de Pithécusses⁶⁹³.

Pour Stefano De Caro, le hiatus entre le VI^e et le IV^e siècle av. J.-C. ne correspond pas forcément à un abandon ou la destruction de l'établissement. Il peut également révéler un manque de données archéologiques. Autrement dit, il est possible que les nécropoles d'époque tardo-archaïque et classique se trouvent sous les structures modernes, donc non fouillées et non documentées⁶⁹⁴.

Quant au matériel des IV^e-III^e siècles av. J.-C., il est composé de vases à figures rouges de production cumaine (deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C.), de vases à vernis noir produits à *Neapolis* (fin IV^e-III^e siècles av. J.-C.) et de céramique sans vernis (III^e siècle av. J.-C.)⁶⁹⁵. Le matériel hellénistique est similaire à celui des nécropoles urbaines de *Neapolis*. Cette similitude renforce l'idée que les deux établissements appartiennent à la même sphère culturelle et donc à la même *polis*.

B. Nécropoles urbaines de *Neapolis*

1. Étude topographique des nécropoles de *Neapolis*

Dans un article qui compare l'organisation de la *polis* de Mégare, la métropole, et de Mégara Hyblaea, la colonie, Claude Bérard évoque le problème de l'implantation des nécropoles urbaines⁶⁹⁶. Il considère que dans les colonies grecques, l'implantation des nécropoles urbaines ne perturbe pas l'organisation de l'espace urbain dans la mesure où elles sont situées autour de cet espace⁶⁹⁷. Cela peut s'expliquer par le fait que les colonies grecques sont fondées avec un programme urbanistique et d'organisation des espaces. Généralement, les nécropoles les plus

692. De Caro 1974, p. 37.

693. De Caro 1974, p. 41-42.

694. De Caro 1974, p. 66.

695. Pour le mobilier archaïque, cf. De Caro 1985, p. 100-102 ; pour le mobilier tardo-classique et hellénistique, cf. De Caro 1985, p. 282 ; pour le catalogue des vases, cf. De Caro 1974.

696. Bérard 1983, p. 640.

697. Bérard 1983, p. 640.

anciennes sont situées les plus loin de la muraille et elles s'avancent au cours du temps⁶⁹⁸.

La situation des nécropoles urbaines de *Neapolis* est un peu singulière dans le paysage des colonies grecques d'Occident dans la mesure où les nécropoles les plus anciennes sont situées dans les espaces voisins de la muraille. Néanmoins, elles semblent tout de même avoir joué le rôle de limite, l'espace urbain n'ayant pas été étendu au-delà. En outre, ces zones funéraires sont restées en fonction jusqu'à l'époque romaine⁶⁹⁹.

La première nécropole, la nécropole de *Castel Capuano*, a été utilisée dès le début du V^e siècle av. J.-C., soit peu après la fondation de la cité. Elle est implantée dans la zone est de la cité, juste au débouché de l'actuelle *via dei Tribunali*, la *plateia* centrale de la *polis*. Cette zone funéraire est la seule à avoir été utilisée durant toute la vie de la ville antique, du début du V^e siècle av. J.-C. jusqu'à l'époque romaine⁷⁰⁰. Les autres aires funéraires se sont développées à partir du début du IV^e siècle av. J.-C. Elles se situent au nord, *via Carbonara-via Cirillo*, au débouché de l'actuelle *via Duomo*, un des *stenopoi* de la cité, et au nord-ouest, *via Santa Teresa*, au débouché de divers *stenopoi*⁷⁰¹. Le quatrième groupe de nécropole est situé à l'ouest, autour de l'actuelle église de *San Domenico Maggiore*, au débouché de l'actuelle *via San Biagio ai Librai*, la *plateia* sud de la cité⁷⁰². En dehors des zones de nécropoles, des sépultures, individuelles ou groupées, sont dispersées tout autour de la muraille. Près de la voie qui relie le centre urbain à Parthénope-*Paleopolis*, se trouvent quelques tombes, dont seulement deux sont connues et datées du V^e siècle av. J.-C. Elles appartiendraient plutôt à Parthénope-*Paleopolis* ou au port et non à *Neapolis* selon Mario Napoli⁷⁰³. Les fouilles de la *Metropolitana* de Naples ont permis d'observer la présence de nombreuses tombes, datées du V^e au III^e siècle av. J.-C., autour de cette voie, au-dessus desquelles des édifices résidentiels, thermaux et commerciaux ont été construits à partir de la fin de la République⁷⁰⁴.

L'implantation des nécropoles urbaines de *Neapolis* répond à des contraintes topographiques de la région. En effet, le centre urbain est situé sur un plateau dégradant vers la mer au sud et entouré de collines et de vallées. Teresa Tauro a souligné l'importance de la

698. Tréziny 2012a, p. 36.

699. Pontrandolfo 1986, p. 258.

700. Pontrandolfo 1986, p. 258.

701. Pontrandolfo 1986, p. 257.

702. Pontrandolfo 1986, p. 257.

703. Napoli 1967a, p. 476.

704. Giampaola *et al.* 2005, p. 52.

topographie dans l'extension de l'*astu* et dans l'implantation des nécropoles urbaines⁷⁰⁵. Ces dernières sont en particulier localisées près des zones marécageuses orientales et des collines septentrionales, dans des zones non-utilisables. L'implantation des nécropoles sur des zones non exploitables, pour l'urbanisme ou la culture, a été mise en lumière par Emanuele Greco pour l'exemple de Poseidonia⁷⁰⁶.

Ainsi, les nécropoles urbaines appartiennent à l'espace périurbain de la cité tel qu'il est défini par les chercheurs actuels⁷⁰⁷. Le *proasteion* de *Neapolis* est délimité et composé uniquement des nécropoles au nord et à l'est, ces zones ne pouvant pas être exploitées. Cependant, les nécropoles napolitaines ne délimitent pas le *proasteion* tout autour de l'*astu*. En effet, vers l'ouest, cet espace se développe jusqu'au pôle de Parthénope-*Paleopolis*, soit après les zones funéraires éparses. L'espace périurbain est, comme l'a montré Henri Tréziny, un espace d'exclusion, spécialement pour les nécropoles. Même si les nécropoles sont exclues du centre urbain, elles sont tout de même en lien avec lui grâce à leur implantation en correspondance du système viaire. À *Neapolis*, comme à Mégara Hyblaea, les nécropoles urbaines forment « une ceinture de faubourgs muets »⁷⁰⁸. Les nécropoles urbaines, c'est-à-dire les nécropoles où est enterrée la population citadine, marquent une continuité avec le centre urbain.

2. Les pratiques funéraires

a. Première moitié du V^e siècle av. J.-C. : attachement aux traditions funéraires italiotes et cumaines

Les premières tombes de *Neapolis* sont datées du début V^e siècle av. J.-C. Elles sont caractérisées par le rite de l'inhumation en tombe à caisse, construites avec des plaques de tuf. Le mobilier est réduit et se limite à quelques vases, notamment liés au service du vin, dont certains, de production uniquement attique, sont pourvus de scènes figurées⁷⁰⁹. En outre, dès le début du V^e siècle av. J.-C. et jusqu'au III^e siècle av. J.-C., quasiment toutes les tombes napolitaines sont pourvues d'amphorettes de production locale⁷¹⁰.

Nous retrouvons ce rituel funéraire de façon générale dans l'ensemble du monde italiote,

705. Longo - Tauro 2016, p. 192.

706. Greco 1982, p. 52.

707. Cf. en particulier à propos des nécropoles Tréziny 2012a, p. 35-38.

708. Vallet *et al.* 1983, p. 147.

709. Pour une description des vases, cf. Pesce 1935, p. 259-264 ; Borriello *et al.* 1985b.

710. Pontrandolfo 1986, p. 262 ; Giampaola 1994, p. 79.

notamment à Cumes. Les époques archaïque et classique sont marquées à Cumes par une prédominance du rite de l'inhumation dans des tombes à caisses monolithes en tuf. Cela marque une différence avec *Neapolis* puisque les tombes sont généralement composées de plusieurs plaques de tuf. Le mobilier est également réduit à des vases à parfums, essentiellement des lécythes, un vase du service du vin et un vase à forme fermée de plus grandes dimensions⁷¹¹. Ces caractéristiques, que nous retrouvons à *Neapolis*, sont communes à l'ensemble des colonies grecques d'Italie⁷¹².

Seule la tombe 1 de la nécropole de *via San Tommaso d'Aquino*, à l'ouest, présente le rite de l'incinération. Cette tombe, formée par un réceptacle en bloc de tuf dont l'intérieur prend la forme d'un cylindre, possède une peliké attique à figures rouges qui sert d'ossuaire et comprend également un lécythe. Ettore Lepore propose l'hypothèse que cette tombe appartient à un Cumain qui aurait fui sa ville après la prise par les Campaniens en 421 av. J.-C.⁷¹³. Si elle est l'unique tombe à incinération de *Neapolis*, Werner Johannowsky estime que d'autres tombes similaires doivent exister, mais ne sont pas documentées⁷¹⁴.

Ce rite révèle un attachement particulier aux pratiques funéraires aristocratiques eubéennes. Ce type de tombe est, en effet, diffusé à Cumes depuis le VII^e siècle av. J.-C.⁷¹⁵, ou encore à Pithécusses, comme en atteste une tombe du V^e siècle av. J.-C.⁷¹⁶. De même, dans certaines tombes à incinération de Cumes et de Pithécusses, des vases attiques à scènes figurées font office d'ossuaire. Ce rite est diffusé également à Capoue et dans d'autres centres de Campanie⁷¹⁷.

b. Le tournant de la seconde moitié du V^e siècle av. J.-C. : apparition d'une communauté mixte

La deuxième moitié du V^e siècle av. J.-C. marque un bouleversement social à *Neapolis* avec l'installation de Campaniens. Cela se traduit par un changement du rituel funéraire, en particulier dans le mobilier. Le rite employé est toujours l'inhumation en tombes à caisse, mais à présent, en plus du mobilier déjà utilisé auparavant, un cratère est déposé aux pieds du défunt. Un phénomène similaire se déroule à Poseidonia, à la fin du V^e siècle av. J.-C., après la prise de

711. Rescigno - Cuzzo 2008, p. 186-187.

712. Pour l'exemple de Poseidonia, cf. Pontrandolfo *et al.* 1997, p. 8 ; Cipriani *et al.* 2003, p. 150.

713. Lepore 1985, p. 110.

714. Johannowsky 1960, p. 202.

715. Gabrici 1913, p. 423, p. 567-568 et p. 748.

716. Johannowsky 1960, p. 202.

717. Johannowsky 1986, p. 230-231.

la ville par les Lucaniens, et à Capoue dans les nécropoles de la seconde moitié du V^e siècle av. J.-C., après la prise de la ville par les Campaniens.

Le changement majeur concerne le mobilier, désormais bien plus important. Le cratère devient le vase central des tombes napolitaines⁷¹⁸. Cette nouvelle pratique, qui est à rattacher aux modèles étrusco-italiques présents en Campanie et non plus aux modèles grec⁷¹⁹, devient « quasiment canonique » à la fin du V^e siècle av. J.-C.⁷²⁰. Il existe donc à *Neapolis*, une influence campanienne⁷²¹. Même si *Neapolis* n'est pas devenue « barbare » comme le reste de la Grande Grèce selon Strabon⁷²², elle a tout de même adopté les coutumes funéraires des Campaniens.

Les nécropoles urbaines semblent être les témoins de la culture mixte qui caractérise *Neapolis*. Gennaro Pesce et Ettore Lepore soulignent que le mobilier des tombes de *Neapolis* « *concorda in generale con i dati della tradizione storica* »⁷²³. Au contraire des sites de métropoles où le problème de la diversité culturelle est limité à l'extérieur de l'espace urbain, à *Neapolis* c'est un phénomène général de la *polis* dû au contexte culturel du monde colonial et spécialement au contexte culturel de la Campanie. Comme le souligne Daniela Giampaola, il existe à *Neapolis* des « *modelli culturali misti, nella polis greca, dovuti alla presenza al suo interno di gruppi di origine campana* »⁷²⁴. Ainsi, les nécropoles peuvent être considérées comme les témoins des échanges entre *Neapolis* et les autres cités et populations, qu'elles soient grecques, étrusques ou italiques.

c. Les IV^e-III^e siècles av. J.-C. et l'époque romaine

Au cours du IV^e siècle av. J.-C. le rituel mis en place à la fin du V^e siècle av. J.-C. à *Neapolis* perdure et connaît une évolution. Le nombre de vases augmente et apparaissent deux nouvelles formes dans les tombes : l'hydrie et l'*olla* achrome. Cette dernière est extérieure aux coutumes funéraires grecques, mais liée aux traditions italiques. Elle se retrouve en particulier dans les tombes campaniennes étrusco-italiques et dans la Cumes devenue samnite⁷²⁵. Comme le souligne Nazarena Valenza Mele, à la suite de la prise de Cumes, « *la necropoli cumana*

718. Pontrandolfo *et al.* 1997, p.9.

719. Le cratère et les références au rituel du *symposion* sont en effet absents des tombes grecques d'époque archaïque et classique, cf. Pontrandolfo - d'Agostino 1990, p. 103

720. Pontrandolfo 1986, p. 263

721. Rescigno - Valenza Mele 2010, p. 32.

722. VI, 1, 2.

723. Pesce 1935, p. 292 ; Lepore 1967, p. 188-189.

724. Giampaola 1994, p. 79.

725. Pontrandolfo 1986, p. 266 ; Giampaola - d'Henry 1986, p. 283 ; Giampaola 1994, p. 79.

mostra indiscutibili segni della trasformazione violenta subita dalla città »⁷²⁶. La pratique de l'incinération a disparu, laissant place uniquement à des inhumations. Contrairement à l'époque archaïque, les caisses sont faites à partir de plusieurs plaques de tuf. Le mobilier céramique est identique pour les hommes et les femmes et est placé au pied du défunt. Il est composé d'une *olla* achrome de grandes dimensions, généralement recouverte d'un plat qui contient des os d'animaux, et des petits vases du service du vin, dont certains renferment des cendres de bois⁷²⁷.

À partir de la fin du IV^e siècle av. J.-C., apparaissent de nouveaux types de tombe : les tombes à chambres, que nous développerons ensuite ; les tombes à *cappuccina* en tuiles, essentiellement dans la nécropole de *Santa Teresa* ; et des incinérations déposées dans des urnes à deux anses. En ce qui concerne le mobilier, les vases figurés disparaissent progressivement, alors que les *uguentaria* et les vases achromes augmentent⁷²⁸. Enfin, à partir du III^e siècle av. J.-C. et jusqu'à l'époque romaine, l'incinération devient le rite principal à *Neapolis*⁷²⁹.

3. Nécropoles et société napolitaine

Les nécropoles urbaines sont un des éléments qui définissent le *proasteion*. Ce sont également les contextes qui offrent le plus d'informations sur les sociétés antiques. En se basant sur une étude des liens entre ethnicité et pratiques funéraires, Reine-Marie Bérard soutient que nous devons voir une colonie grecque en Italie comme « une entité indépendante, définissant sa propre identité au contact des autres groupes sociaux auxquels elle était confrontée »⁷³⁰. Si nous analysons *Neapolis* en tenant compte de cette idée, nous pouvons émettre l'hypothèse que l'identité culturelle de *Neapolis* s'est construite à partir des contacts avec les mondes grec, italiote et italique. En outre, les vases, leur provenance, leur forme et leur iconographie, peuvent documenter des éléments historiques, politiques, sociaux ou encore culturels de la société napolitaine.

a. Les nécropoles de *Neapolis* comme témoins des échanges

L'origine des vases présents dans les nécropoles urbaines permet d'appréhender, en partie, les relations commerciales qu'entretient la *polis*. Néanmoins, dans le cas de *Neapolis*, les vases ne permettent que de « *dare un'idea* » de ces relations commerciales et de ne proposer

726. Valenza Mele 1990, p. 23.

727. Valenza Mele 1990, p. 23.

728. Pontrandolfo 1986, p. 266-267.

729. Borriello et al. 1985a, p. 229 ; Giampaola 1994, p. 79.

730. Bérard 2012, p. 79.

que des résultats « *provvisorie e schematiche* » dans la mesure où peu de vases sont connus⁷³¹.

i. Neapolis, Athènes et le commerce des vases

Grâce à Strabon et Lycophron nous savons que des colons athéniens se sont installés à *Neapolis* avec l'expédition de Diotimos, ce qui s'est conclu par la fondation de l'*epoikia*⁷³². Athènes a exercé une forte influence au cours du V^e siècle av. J.-C., et plus précisément vers le milieu du siècle⁷³³. En outre un important commerce est développé entre les deux villes, Athènes exportant ses vases vers la Grande Grèce, notamment *Neapolis* et la Campanie, en échange de blé que peut fournir *Neapolis* grâce à ses liens avec *Dicearchia*, Cumes et les cités italiques voisines⁷³⁴. Ainsi, la présence de vases attique témoigne des contacts que le monde athénien entretient avec *Neapolis*, quasiment dès sa fondation. Elle permet également de mettre en exergue le rôle prééminent de *Neapolis* dans le commerce international entre Athènes, le monde italiote et le monde sicéliote. En outre, à la fin du V^e siècle av. J.-C. *Neapolis* représente le *terminus* entre le monde italiote et le monde campanien fondé dans l'arrière-pays de *Neapolis*⁷³⁵.

Les vases présents dans les nécropoles napolitaines sont principalement de production attique pour la période comprise entre 475 et 400 av. J.-C. La diminution des vases attiques jusqu'à leur disparition après le milieu du IV^e siècle av. J.-C. s'explique par le fait que la production attique diminue et cesse progressivement, ainsi que les contacts avec Athènes⁷³⁶.

ii. Vases lucaniens et campaniens

Après la prédominance des vases attiques au V^e siècle av. J.-C., à partir de la fin du V^e siècle av. J.-C., les importations de vases attiques diminuent. De cette période sont connus deux vases, deux cratères en cloche, attribués à la production protolucanienne (*ca.* 420 av. J.-C.) grâce aux ressemblances avec les œuvres du Peintre de Pisticci et du Peintre d'Amykos⁷³⁷ (fig. 128), et à la production lucanienne (*ca.* 415-410 av. J.-C.) grâce aux ressemblances avec les œuvres du Peintre de Pisticci et du Peintre du Cyclope (fig. 129)⁷³⁸. Luca Cerchiai interprète

731. Lepore 1967, p. 188-189.

732. Strabon V, 4, 7 ; Lycophron, *Alexandra*, 732-735.

733. Lepore 1967, p. 185 ; Mele 2007, p. 259-263.

734. Lepore 1967, p. 182.

735. Lepore 1967, p. 190.

736. Lepore 1967, p. 197-198.

737. Borriello *et al.* 1985b, p. 236.

738. Borriello *et al.* 1985b, p. 245.

la présence, en petite quantité, de vases de production lucanienne à *Neapolis* et à Nola comme la preuve de l'existence de routes internes entre la côte ionienne et les cités campaniennes⁷³⁹. En outre, un cratère en cloche du Peintre de Naples 1959 daté d'environ 370-360 av. J.-C. est présent dans la tombe 57 de la nécropole de *Castel Capuano* (fig. 156). En effet, les vases de production lucanienne sont encore exportés vers la Campanie, au moins jusqu'au début de la production campanienne (Capoue et Cumes). Les circuits commerciaux entre le versant ionien et la Campanie sont ainsi maintenus jusqu'au IV^e siècle av. J.-C.⁷⁴⁰.

Ensuite, au IV^e siècle av. J.-C., les vases des nécropoles de *Neapolis* proviennent essentiellement de Campanie, Cumes et Capoue, voire de *Neapolis* même⁷⁴¹. En effet, la plupart des vases de production campanienne n'ont pas une attribution précise et l'atelier n'est pas localisé. Parmi les ateliers non localisés s'insère le Peintre de l'Éros et du Lièvre, dont un seul vase lui est attribué (fig. 143) et d'autres sont rapprochés de son style (fig. 147, 148 et 152), dont l'atelier serait localisé précisément à *Neapolis* selon Angela Pontrandolfo⁷⁴². Sur les 24 vases campaniens des nécropoles de *Neapolis*, 6 sont rattachés à la production de Capoue et 5 à la production de Cumes. Les vases de Capoue sont tous à rattacher au premier atelier de Capoue, à commencer par le Peintre de Parrish, élève du Peintre de Cassandre, chef de file des artisans de Capoue⁷⁴³. Les vases les plus récents des nécropoles de *Neapolis*, datés de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C., sont des productions cumaines. En particulier, deux hydries jumelles sont placées dans la tombe 18 (fig. 163). Elles sont attribuées au Peintre de Castel Capuano par Maria Rosaria Borriello et Martine Denoyelle⁷⁴⁴. Ce peintre est installé en Campanie, mais son atelier n'est pas précisément localisé. Martine Denoyelle s'est demandé s'il n'était pas installé à *Neapolis* même. Cependant, le décor ornemental évoque la production de lécythes et de pyxides au décor non figuré fabriqués à Cumes et laisse penser qu'il serait installé à Cumes⁷⁴⁵.

739. Cerchiai 1995, p. 192.

740. Gadaleta - Todisco 2013-2014, p. 7.

741. Angela Pontrandolfo émet l'hypothèse d'une production de vases à figures rouges à *Neapolis* dès le V^e siècle av. J.-C., cf. Borriello *et al.* 1985a, p. 230 ; Pontrandolfo - d'Agostino 1990, p. 105 ; Pontrandolfo 1997, p. 96.

742. Pontrandolfo 2009, p. 97.

743. LCS, p. 247-249 ; Denoyelle - Iozzo 2009, p. 196.

744. Borriello *et al.* 1985b, p. 262 ; Denoyelle - Iozzo 2009, p. 202.

745. Denoyelle - Iozzo 2009, p. 202.

b. Iconographie et société napolitaine

i. Présence et influence athénienne à *Neapolis*

L'iconographie permet également de révéler les échanges avec Athènes et l'influence athénienne à *Neapolis*. En premier lieu, le skyphos de la tombe 50 - daté de 460-450 av. J.-C. et attribué au Peintre d'Orphée - affiche une chouette entourée de rameaux d'olivier, symboles d'Athènes (fig. 130)⁷⁴⁶. Selon les motifs avec lesquels elle est associée, la chouette peut posséder plusieurs significations. En particulier, l'association de la chouette et de l'olivier représente exclusivement la ville d'Athènes et peut posséder une valeur politique⁷⁴⁷. Nous pourrions ainsi lier cette image à la présence athénienne à *Neapolis* et la fondation de l'*epoikia* par Diotimos dans les années 450 av. J.-C. La circulation de ce motif en Campanie peut également attester la circulation importante de produits athéniens en Campanie⁷⁴⁸.

Du Peintre d'Orphée est également attribué une hydrie datée du troisième quart du V^e siècle av. J.-C., représentant une scène de départ de guerrier et située dans la tombe 45 (fig. 138)⁷⁴⁹. Cette scène est, comme la chouette, un motif typiquement attique et très répandu dans la peinture sur vases du V^e siècle av. J.-C. Cette même scène se retrouve sur une kylix de la tombe 59, datée de la fin du V^e siècle av. J.-C., entre 430 et 420 av. J.-C. et attribuée au Peintre de Codros ou à Aison, son élève (fig. 133)⁷⁵⁰. Angela Pontrandolfo a émis l'hypothèse que cette scène illustre le départ de Thésée⁷⁵¹. L'iconographie liée à Thésée, dont les valeurs d'héroïsme et de vertu guerrière trouvent leur place dans les sociétés aristocratiques, semble également porter l'idéologie athénienne, en particulier péricléenne⁷⁵². La présence d'un épisode du mythe de Thésée sur une coupe napolitaine participe de l'iconographie attique dans la mesure où Thésée est « le héros par excellence de l'Attique »⁷⁵³. La figure du héros semble relativement fréquente sur les vases attiques⁷⁵⁴.

746. Pesce 1935, p. 261 ; Borriello *et al.* 1985b, p. 235.

747. Si la chouette est souvent associée à Athéna, l'association de ces deux motifs ne peut évoquer la déesse, cf. Bron 1983, p. 47. En outre, les vases représentant une chouette entourée d'olivier peuvent également être des « souvenirs » d'Athènes, cf. Bron 1983, p. 45.

Sur l'iconographie de la chouette sur les vases attiques, cf. en particulier Johnson 1955 et Bron 1983.

748. Campone 2004, p. 160.

749. Pesce 1935, p. 268 ; Borriello *et al.* 1985b, p. 235 ; Beazley 1963, p. 1105, n. 17.

750. Pesce 1935, p. 262-263 ; Borriello *et al.* 1985b, p. 241-242 ; Chazalon 2009, p. 86.

751. Borriello *et al.* 1985b, p. 242.

752. Mugione 2000, p. 129.

753. Grimal 2007, p. 451.

754. Lissarrague 1999, p. 84.

Un autre héros, également fréquent sur les vases attiques, est représenté sur un vase de *Neapolis*, Achille (fig. 154). Les thèmes liés à Achille sont adoptés également en raison des valeurs de l'*aristeia* et des valeurs héroïques portées par cette iconographie, qui met en avant les sociétés aristocratiques⁷⁵⁵. Eliana Mugione estime que ces thèmes permettent aux communautés italiennes émergentes au V^e siècle av. J.-C. de se légitimer et d'exprimer leur statut politique⁷⁵⁶.

Enfin, sur la péliké de la tombe 1 de *via San Tommaso d'Aquino* est représenté le thème de la naissance d'Hélène, qui est également à rattacher au monde attique (fig. 140). En effet, cette image se réfère à la tradition attique selon laquelle Hélène naît de l'union de Zeus et de Némésis⁷⁵⁷. Ce mythe servirait à la propagande athénienne, notamment après 431 av. J.-C. (début de la Guerre du Péloponnèse) et au moment de la paix de Nicias (421 av. J.-C.), et mettrait en valeur l'Athènes de Périclès. Certains chercheurs ont même proposé que ce thème personnifie les valeurs péricléennes⁷⁵⁸. En outre, cette iconographie serait également à mettre en lien avec des croyances orphiques, comme nous le verrons ensuite.

ii. Le griffon comme témoin de l'appartenance à une *koinè* culturelle hellénistique

Une scène de grypomachie est présente sur une peliké du second quart du IV^e siècle av. J.-C., attribuée au Groupe G, groupe attique actif durant le second quart du IV^e siècle av. J.-C. dont l'image principale est celle du griffon (fig. 153)⁷⁵⁹. Cette iconographie a connu un certain succès dans les régions du Pont et en Adriatique. Maria Cecilia D'Ercole interprète le succès de ce mythe à Athènes à partir de la fin du V^e siècle et surtout au IV^e siècle av. J.-C. comme allant de pair avec le succès des scènes de combat à la même période⁷⁶⁰. Elle estime que ce mythe, à Athènes, représente les richesses des mondes barbares ainsi qu'une représentation des confins du monde. Quant à la région italienne, le mythe serait arrivé par le biais d'échanges⁷⁶¹. Enfin, pour conclure, ce thème est autant pour les peintres attiques que les commanditaires, dont le commanditaire napolitain de la peliké, un thème exotique, étranger, lointain et fabuleux, pour

755. Lissarrague 1999, p. 87 ; Mugione 2000, p. 133.

756. Mugione 2000, p. 135-136.

757. Selon la tradition laconienne, Hélène est l'enfant de Léda et Zeus. Dans les deux traditions, Hélène naît devant Zeus et Léda.

758. Bottini 1988, p. 7 ; Bottini 1992, p. 64-91 ; Mugione 2000, p. 95 et p. 144.

759. *ARV*¹, p. 1462.

760. D'Ercole 2009, p. 210.

761. D'Ercole 2009, p. 229-230.

reprendre les termes d'Henri Metzger et de Maria Cecilia d'Ercole⁷⁶².

Christiane Delplace estime que le déclin du pouvoir athénien sur le monde grec et l'accroissement des « civilisations périphériques », dont la Grande Grèce, est à l'origine du développement de motifs comme le griffon⁷⁶³. En outre, elle considère que Tarente et les régions du Pont - dans lesquelles le mythe du griffon est largement diffusé - ont connu de nombreux échanges au IV^e siècle av. J.-C., notamment dans les domaines artistiques⁷⁶⁴. En effet, le IV^e siècle av. J.-C. voit se former une *koinè* culturelle à laquelle appartiennent le monde grec, le monde étrusque, Tarente, le monde scythe, le monde alexandrin, et même *Neapolis*⁷⁶⁵.

iii. Iconographie et cultes napolitains

L'iconographie de vases mis au jour à *Neapolis*, ainsi que certains éléments des tombes à chambre, permettent de révéler l'adhésion des populations grecques et italiques, notamment campaniennes, à des croyances orphiques, en particulier les cultes à mystères d'Éleusis et les cultes dionysiaques⁷⁶⁶.

À partir du milieu du V^e siècle av. J.-C., apparaissent des images liées à ces nouvelles religions, notamment des thèmes liés, directement ou indirectement, à Orphée⁷⁶⁷. En particulier, le mythe de la mort d'Orphée, qui se retrouve à *Neapolis* sur un cratère à colonnettes attique attribué au Peintre d'Agrigente dans la tombe 59 (fig. 131), est clairement lié aux religions à mystères⁷⁶⁸.

Si la représentation du mythe de la naissance d'Hélène met en avant les valeurs athéniennes et la politique d'Athènes envers l'Occident, elle est également liée aux religions orphiques. En effet, ce thème est devenu le symbole même de la doctrine orphique, au centre de laquelle se trouve l'œuf. Eliana Mugione considère ainsi que la circulation de ce thème révèle l'adhésion des populations à cette doctrine⁷⁶⁹. Outre le vase de *Neapolis*, nous connaissons plusieurs autres vases reprenant le même thème en aire campanienne. Ce thème est en effet

762. Metzger 1951, p. 332 ; D'Ercole 2009, p. 220.

763. Delplace 1990, p. 238.

764. Delplace 1990, p. 230 et 236.

765. Delplace 1990, p. 233 ; Morel 1986, p. 309.

766. Mugione 2000, p. 145-146.

767. Mugione 2000, p. 144.

768. Mugione 2000, p. 144.

769. Mugione 2000, p. 144-145 ; Scatozza Hörich 2018, n. 69.

relativement populaire en Grande Grèce et notamment en Campanie⁷⁷⁰. Fernand Chapouthier a dressé une liste des vases qui représentent le mythe de la naissance d'Hélène de l'œuf de Némésis. Le plus ancien est une coupe attique de Xenotimos datée de 440-420 av. J.-C., provenant de Sorrente et conservée au Museum of Fine Arts de Boston (inv. 99.539)⁷⁷¹. La scène est quasiment identique à celle de Naples : Clytemnestre fait un geste d'émerveillement, Tyndare se trouve auprès de l'autel sur lequel repose l'œuf, Léda. La seule différence est la présence d'un aigle posé sur l'autel, qui signifie que la scène se déroule dans un temple dédié à Zeus. Un autre vase attique (440-430 av. J.-C.) qui illustre cette naissance divine provient de Nola et est conservé à Berlin (inv. F2430). Ce lécythe montre Léda devant un autel sur lequel est posé un œuf duquel sort un enfant⁷⁷². Enfin, il évoque un cratère en cloche de production italote, attribué au Peintre de Caivano (*ca.* 340 av. J.-C.) mis au jour à Caivano, dans l'arrière-pays napolitain, et aujourd'hui conservé à Naples (inv. 147950)⁷⁷³. Sur ce vase est représenté le moment de la naissance d'Hélène, devant Léda et Tyndare. Angela Pontrandolfo souligne que contrairement aux peintres attiques - dont l'auteur du vase de *Neapolis* -, les peintres italiques représentent la naissance même⁷⁷⁴. Le vase de Naples illustre donc la tradition attique - Hélène naissant de l'œuf de Némésis dans le temple de Zeus à Sparte - et suit la convention attique de la représentation, c'est-à-dire l'attente de l'éclosion. Cet épisode se retrouve sur des vases de plusieurs centres campaniens, mais ils révèlent une différence notable : ils suivent la représentation italique, c'est-à-dire la naissance même⁷⁷⁵.

En outre, la représentation sur cette peliké possède une signification particulière à *Neapolis* dans la mesure où les étoiles représentent les Dioscures, qui appartiennent aux *dii partri* de la cité⁷⁷⁶.

La tombe 57 possède une petite hydrie à relief polychrome de production attique datée du deuxième quart du IV^e siècle av. J.-C.⁷⁷⁷ (fig. 157). Il est à noter que l'hydrie est un vase très rare

770. Denoyelle - Iozzo 2009, p. 196.

771. Fernand Chapouthier donne Capoue comme provenance, cf. Chapouthier 1942, p.9 ; Lacey D. Caskey et John D. Beazley indiquent que le vase, auparavant noté comme provenant de Capoue, aurait été mis au jour à Sorrente, cf. L. D. Caskey, J. D. Beazley, *Attic Vase Paintings in the Museum of Fine Arts, Boston*, p. 539, pl. 163 ; Mugione 2000, p. 203, cat. 700.

772. *CVA Berlin, Antikensammlung XIII*, p. 72-73, 15.3, pl. 60 ; Mugione 2000, p. 203, cat. 698.

773. Chapouthier 1942, p. 10 ; Picard 1938, p. 103-105 ; Pontrandolfo 2009, p. 128-129.

774. Pontrandolfo 2009, p. 128.

775. Picard 1938, p. 105.

776. Johannowsky 1985, p. 231.

777. Pesce 1935, p. 265 ; Borriello *et al.* 1985b, p. 249.

dans la production attique, mais bien plus présente dans la production italiote⁷⁷⁸. Il s'agit ici, par sa taille (H. 15 cm), d'un vase non fonctionnel, mais qui présente une forte valeur spirituelle⁷⁷⁹. En effet, il représente Déméter au centre, assise, vêtue d'un chiton et tenant un sceptre, Koré à gauche et un homme barbu (Iacco ?) à droite appuyé sur un bâton. Cette iconographie est à rattacher aux Mystères d'Éleusis. En effet, le culte de Déméter à *Neapolis* possède un caractère thesmophorique et éleusinien⁷⁸⁰. En particulier, la référence au culte éleusinien se fonde sur le témoignage de Stace :

« tuque, *Actaea Ceres, cursu cui semper anhelus / votivam taciti quassamus lampada mystae* »⁷⁸¹.

En effet, la Déméter *Actaea* décrite par le poète est clairement une Déméter éleusinienne (attique) à laquelle est rendue une lampadédromie et l'aspect mystique du culte éleusinien est noté par le terme « *mystae* » et par la référence à une cérémonie réservée aux initiés selon Luisa Breglia Pulci Doria⁷⁸². Néanmoins, Déméter est également honorée sous sa forme de Thesmophoros à *Neapolis*. Le culte de la Déméter *Actaea* semble lié à la fondation de l'*epoikia* par Diotimos⁷⁸³. Luisa Breglia Pulci Doria estime que le culte de la *polis* est rendu à la Déméter Thesmophoros, alors que le culte de la Déméter éleusienne est réservé aux initiés⁷⁸⁴. Selon une autre hypothèse, le culte de la Déméter éleusinienne s'est superposé, voire a dénaturé, le culte de la Déméter Thesmophoros⁷⁸⁵.

Enfin, à partir de la fin du V^e siècle av. J.-C., la figure des Sirènes est devenue répandue dans le monde funéraire grec, sans doute à mettre en relation avec la vision des Sirènes comme démons de l'au-delà dans le monde oriental⁷⁸⁶. Le motif des Sirènes se diffuse dans les tombes à partir de la fin du V^e siècle av. J.-C.⁷⁸⁷. Cependant, alors que la figure de la Sirène est très

778. Courby 1922, p. 125 et p. 145.

779. Bérard 2008, p. 85.

780. Giangiulio 1986, p. 142 ; Greco 2017, p. 264.

781. *Silves*, IV, 8, 45.

782. Luisa Breglia Pulci Doria dans *Neapolis* 1986, p. 158 ; Miranda de Martino 2017, p. 368.

783. Giangiulio 1986, p. 146-148 ; De Cazanove 1990, p. 392 ; Alfonso Mele dans *La vigna di Dionisio* 2011, p. 88-89 ; Mele 2014, p. 180 ; Scatozza Höricht 2018.

784. Luisa Breglia Pulci Doria dans *Neapolis* 1986, p. 158

785. Giangiulio 1986, p. 148, n. 122 ; De Cazanove 1990, p. 392. Il semblerait qu'il ait existé également un culte de Déméter lié à la sphère syracusaine au début du V^e siècle av. J.-C., cf. Greco 2013, p. 68.

786. Nova 2014, p. 71.

787. Nova 2014, p. 72 ; Woysch-Méautis 1982, p. 91 ; Andreae - Parisi Presicce 1996, p. 96-107 et p. 101-103.

présente à *Neapolis*, aucun vase figuré retrouvé dans les tombes ne représente une sirène. Seul un vase, un cratère en cloche campanien produit au début du IV^e siècle av. J.-C., peut être mis en relation, de façon indirecte, avec les Sirènes, en particulier avec le culte de Parthénope (fig. 149). Un jeune coureur porte un flambeau sur la première face et Éros qui porte une couronne se tient sur la seconde. Lydia Pugliese estime que le coureur pourrait symboliser la lampadédromie, la course aux flambeaux rendue à *Neapolis* en l'honneur de Parthénope. En effet, un certain nombre de vases attiques représente la course aux flambeaux rendue en l'honneur d'Athéna. Cependant, sur le vase de Naples, n'est pas figurée la couronne à feuille verticale, symbole de cette course. Cette image de la lampadédromie, notamment à travers la couronne, se retrouve à *Neapolis* sur les amphores gréco-italiques et sur les monnaies. Lydia Pugliese estime que « *l'utilizzo di un simbolo come la corona, vicino al sistema di simbole utilizzato dalla polis nelle sue emissioni ufficiali può avere, quindi, un valore "identitario"* »⁷⁸⁸. Ainsi, comme nous l'avons vu pour les monnaies, l'image de la Sirène qu'il s'agisse d'un personnage féminin ou de symboles liés (couronne) appartient à l'identité de la ville. En outre, nous pourrions penser que la quasi absence d'iconographie liée à Parthénope dans les nécropoles urbaines est liée à l'image particulière que possède Parthénope à *Neapolis*. Néanmoins, notre connaissance du mobilier composant les tombes napolitaines étant fragmentaire - un certain nombre d'objets ayant été dispersé - cela se limite à la simple hypothèse à partir des objets connus.

c. *Neapolis* comme médiateur de l'hellénisme vers les communautés indigènes : les nécropoles de l'arrière-pays napolitain

Une comparaison est possible entre les nécropoles urbaines de *Neapolis* et celles des villages de l'arrière-pays, occupé plus densément à partir du milieu du IV^e siècle av. J.-C.⁷⁸⁹. Le mobilier de tombes de Campanie (Caivano, Nola) et du Samnium (Saticula, Caudium) du début du IV^e siècle av. J.-C. se compose en partie de vases attiques jusqu'au milieu du IV^e siècle av. J.-C. Cette présence est interprétée comme le résultat des intérêts d'Athènes pour la Campanie agricole et le rôle de médiation qu'a joué *Neapolis* dans l'échange de ces productions⁷⁹⁰. Ensuite, à partir du milieu du IV^e siècle av. J.-C., elles sont composées de vases qui proviennent de Capoue et de Cumes en quantités différentes. Cela s'explique d'une part, par la proximité de ces centres avec Capoue ou Cumes et, d'autre part, pour des raisons chronologiques - la production capouane a débuté avant la production cumaine. Ainsi, les nécropoles de Caivano -

788. Pugliese 2014, p. 134-135.

789. D'Henry - Giampaola 1985, p. 301.

790. Johannowsky 1985c, p. 328, n. 102.1 ; Giampaola - d'Henry 1986, p. 275.

400-325 av. J.-C. -, de Frignano Piccolo - 375-325 av. J.-C. - et de Ponticelli - 375-300 av. J.-C. - présentent des vases figurés des deux centres en quantités égales, les vases de l'unique tombe avec matériel figuré d'Aversa - 375-350 av. J.-C. - proviennent uniquement de Capoue, quant à ceux de Sant'Antimo - 375-325 av. J.-C. -, ils sont de fabrication cumaine⁷⁹¹. Des vases à vernis noir d'inspiration ou d'imitation attique sont également présents dans les tombes. De façon générale, les tombes présentent des similitudes pour le rituel funéraire, pour la composition de la tombe ainsi que pour le mobilier avec les tombes de la Cumes samnite, avec les sites de l'*ager pompeianus*, ainsi qu'avec les cités du territoire capouan. Les données des nécropoles se réfèrent, non pas au monde grec, ni au monde napolitain, mais au monde italique⁷⁹².

L'analyse de ces nécropoles, en particulier des pratiques funéraires, a permis à Gabriella d'Henry et Daniela Giampaola de conclure que *Neapolis* n'occupe pas son arrière-pays. Les pratiques funéraires des établissements de l'*hinterland* campanien relèvent d'une culture italique et non napolitaine⁷⁹³. Néanmoins, *Neapolis* a joué un rôle important dans ces pratiques, notamment à travers la médiation de l'hellénisme vers le territoire campanien et les communautés italique. En effet, le mobilier des tombes, composé d'un vase dédié au stockage du vin et de vases du service du vin, est lié à la pratique du *symposion*. Les vases grecs sont choisis à la fois pour la forme et pour l'iconographie⁷⁹⁴. Ainsi, deux vases, mis au jour à Caivano et à Aversa, représentent une scène de banquet. Le cratère de Caivano, attribué à une production attique, met en scène trois banqueteurs, une joueuse d'aulos et un homme debout qui tient un thyrsos⁷⁹⁵. Quant à l'olpe d'Aversa, elle représente un banquet qui mêle hommes et femmes⁷⁹⁶. Cette pratique du *symposion* est introduite dans le monde italique grâce aux contacts avec le monde grec, dont *Neapolis* est l'unique représentante dès la fin du V^e siècle av. J.-C.

Dans le cadre des relations entre Athènes et l'Occident campanien par *Neapolis*, nous pouvons citer l'exemple de l'hydrie Vivenzio de Nola. Nola est une riche cité campanienne située au cœur de la plaine fertile, qui contrôle la production de blé, et qui est étroitement liée à *Neapolis* au V^e siècle et une partie du IV^e siècle av. J.-C. Quant à l'hydrie Vivenzio, il

791. Giampaola - D'Henry 1986, p. 279.

792. D'Henry - Giampaola 1985, p. 301 ; Giampaola - D'Henry 1986, p. 283. Sur les rituels funéraires étrusco-campaniens, cf. Lubchansky 2018.

793. D'Henry - Giampaola 1986, p. 283-284.

794. Sur le mobilier funéraire lié au monde du *symposion*, cf. Cerchiai - Cuzzo 2016, p. 199-200.

795. Johannowsky 1985c, p. 328, n. 102.1.

796. D'Henry 1985, p. 330, n. 106.1.

s'agit d'un vase de production attique, attribuée au Peintre de Kléophradès, retrouvé dans une riche tombe de Nola. Elle est déposée à l'intérieur d'un *dolium* et est utilisée pour contenir les cendres du défunt ainsi que le mobilier funéraire⁷⁹⁷. Elle illustre des scènes de l'*Ilioupersis* dans une composition originale du peintre, mettant en avant plusieurs groupes : Énée, Ascagne et Anchise ; *Aithra*, Acamas et Démophon ; Ajax et Cassandra ; le meurtre de Priam avec Astyanax et Neptolème⁷⁹⁸. Les deux premiers groupes font référence à la vie d'Hélène par les figures d'Énée et d'*Aithra*, quant aux derniers, ils font référence à la chute de Troie⁷⁹⁹. Luca Cerchiai propose une analyse de la signification de cette hydrie, de son contexte de production, de sa réception et de son iconographie, dans le cadre des relations entre Athènes et la Campanie. Selon la tradition de Stésichore, auteur d'origine chalcidienne, Énée s'arrête en Campanie après son départ de Troie⁸⁰⁰. En outre, par les références à l'*Ilioupersis*, le programme iconographique met en avant de la généalogie de Tyndare, dont la figure est particulièrement célébrée au V^e siècle av. J.-C. en Campanie⁸⁰¹.

Pour Luca Cerchiai, cette iconographie révèle la solidarité entre héros athéniens (Acamas et Démophon) et Ébale. Cette solidarité anticiperait et confirmerait, « *su un piano mitostorico* », l'intérêt d'Athènes pour les plaines agricoles de Campanie, contrôlées par Nola⁸⁰². Ainsi, *Neapolis* a joué un rôle dans les échanges entre blé et vases, entre la Campanie et Athènes et a servi d'intermédiaire d'un point de vue mythico-historique pour ce vase. En effet, les figures d'Hélène et de Tyndare, mises en avant sur l'hydrie, sont valorisées à *Neapolis* en raison de leur lien avec les Dioscures, qui font partie des divinités principales de la *polis*⁸⁰³. Luca Cerchiai conclut ainsi sur cette hydrie dans le cadre des relations entre *Neapolis*, Nola et Athènes : « *l'acquisto - se non l'esecuzione - del vaso è frutto di una specifica committenza, volta a rinsaldare, attraverso Neapolis, i rapporti tra Atene e Nola* »⁸⁰⁴.

De façon générale, la réception de vases attiques en Occident, notamment dans les communautés indigènes, révèle des liens étroits entre les peintres et les commanditaires dans la mesure où les images portent de forts messages idéologiques, à l'image de l'hydrie Vivenzio. Cela présuppose, selon l'interprétation d'Angela Pontrandolfo, que ces communautés connaissent et

797. Sur le contexte de l'hydrie Vivenzio, cf. Cerchiai 2006, p. 39.

798. Pour la description de l'iconographie du vase, cf. Cerchiai 2006, p. 42-44.

799. Cerchiai 2008a, p. 15.

800. Sur les liens entre iconographie et monde chalcidien, cf. Cerchiai 2006, p. 44 ; Cerchiai 2008a, p. 18.

801. Mele 1985, p. 105 ; Cerchiai 2006, p. 44.

802. Cerchiai 2006, p. 44-45.

803. Cerchiai 2006, p. 45.

804. Cerchiai 2008a, p. 18.

comprennent le message des thèmes mythologiques⁸⁰⁵.

C. Les tombes à chambre : IV^e-III^e siècles av. J.-C.

1. Emplacement

À partir de la fin du IV^e et du début du III^e siècle av. J.-C. apparaissent les tombes à chambre, principalement au nord de l'*astu*. Leur localisation est en direction de Capodimonte, dans le quartier actuel de la *Sanità*. Quasiment tous les hypogées sont concentrés dans le nord de la cité dans la mesure où les hauteurs présentent les conditions favorables pour ce type de construction puisqu'ils sont creusés directement dans le tuf. En outre, ils sont situés autour de la *Porta San Gennaro*, en dehors des murs de la ville, le long de voies qui partent de l'*astu* vers l'extérieur de la ville⁸⁰⁶. Seul un hypogée, isolé, est située près de l'église de *Santa Maria La Nova*, au sud-ouest de la cité. Ettore Gabrici souligne que les collines méridionales, dont la colline de *Santa Maria La Nova*, sont constituées de strates de lapilli et de strates de pouzzolane, les deux étant des roches très tendres et poreuses. Ainsi, cet hypogée possède une structure construite à l'aide de blocs de tuf similaires à ceux de la muraille. Ce type de construction se retrouve également à Tarente, à Érétrie et en Macédoine⁸⁰⁷.

Dans l'état des connaissances actuelles, 17 tombes sont connues et réparties en plusieurs noyaux. Seules trois tombes appartiennent à la toute fin du IV^e siècle av. J.-C. : celle de *Santa Maria La Nova*, un hypogée situé à *Santa Maria Antesaecula* et le complexe de *via dei Cristallini*. Quant aux autres, elles datent de la première moitié du III^e siècle av. J.-C. (*vico Traetta*, *via Santa Maria Antesaecula*, *via Giovanni a Carbonara* et *via Foria*)⁸⁰⁸.

805. Pontrandolfo 2000, p. 121. Un phénomène similaire se retrouve en Étrurie. En effet, si les Étrusques semblent plus intéressés par la forme que par l'iconographie, il a été démontré que certains ateliers attiques avaient une production destinée à l'Étrurie présentant des thèmes liés aux valeurs étrusques et non grecques, ou alors que les commanditaires étrusques choisissaient l'iconographie, cf. en dernier lieu Lubtchansky 2014 avec bibliographie précédente, en particulier p. 362, 363-365 et 366-369.

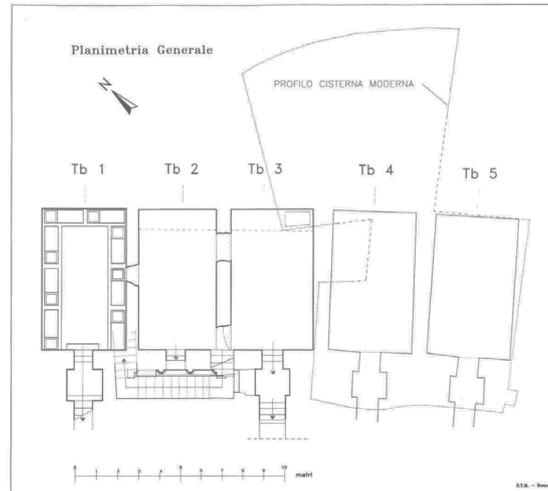
806. Giampaola 1994, p. 80 ; Baldassarre 1998, p. 95.

807. Gabrici 1912, p. 157-158 ; pour Tarente, cf. Martin 1987b, p. 524.

808. Pontrandolfo - Vecchio 1985, p. 283.

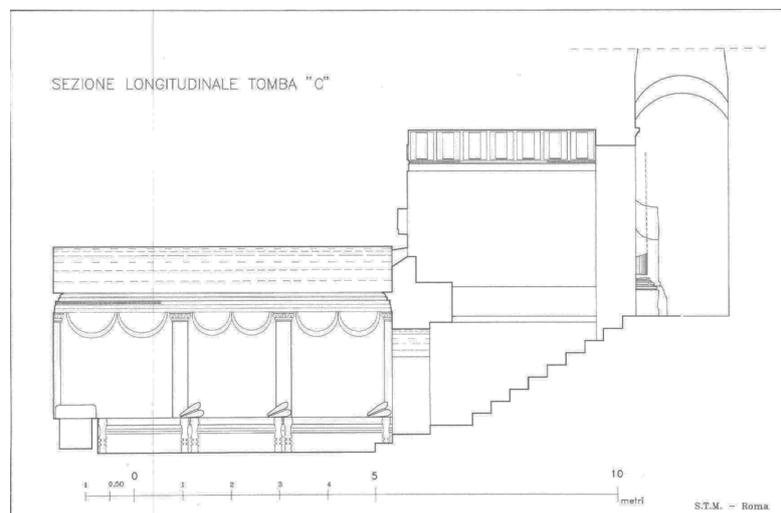
2. Architecture et composition des hypogées

Les hypogées sont composés d'une ou plusieurs chambres rectangulaires, accessibles par un *dromos*, comme visible sur le schéma du complexe du *vico Traetta*, reproduit ici⁸⁰⁹ :



Chaque chambre est couverte par une voûte, ce qui rappelle les hypogées macédoniens de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C.⁸¹⁰ et apuliens de la fin du IV^e siècle av. J.-C.⁸¹¹.

Seul le complexe situé *via dei Cristallini* possède une organisation particulière puisque deux salles sont superposées : un vestibule et une chambre à plan rectangulaire⁸¹² :



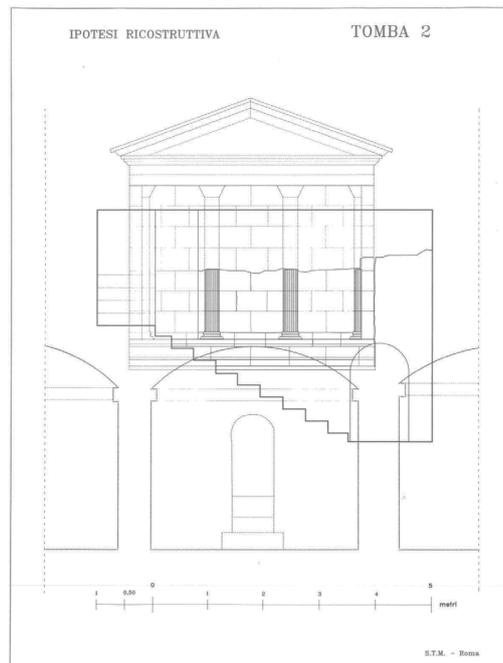
809. Plan des cinq tombes à chambre du complexe du *vico Traetta*, relevé S.T.M., publié dans Baldassarre 1998, p. 116, fig. 13.

810. Pontrandolfo 1986, p. 269.

811. Lamboley 1982, p. 112-115.

812. Coupe longitudinale de la tombe C du complexe *via dei Cristallini*, relevé S.T.M., publiée dans Baldassarre 1998, p. 106, fig. 8.

Chaque tombe est marquée par une façade monumentale rythmée par des colonnes et des ouvertures⁸¹³ :



Les tombes à chambre sont toutes similaires quant à leur organisation, leur décor et leur mobilier⁸¹⁴. Seules les façades présentent des différences entre les hypogées. D'un point de vue architectural, les modèles des hypogées napolitains sont clairement les tombes macédoniennes hellénistiques⁸¹⁵.

La pratique funéraire est l'inhumation en sarcophage sculpté en forme de *klinè*. Tous les hypogées sont à déposition plurielle, sans aucune hiérarchie, et révèlent, selon Ida Baldassarre, la volonté d'ostentation dans le monde funéraire, en opposition avec les autres pratiques funéraires contemporaines de *Neapolis*⁸¹⁶. Les sarcophages, faits de plaques de tuf, sont disposés le long des parois. L'organisation des sarcophages fait penser à Ettore Gabrici que leur construction et leur placement se sont déroulés en même temps⁸¹⁷. Si le lit funéraire en forme de *klinè* est largement répandu dans les mondes macédonien et italien - italiote et italique -, son utilisation comme sarcophage à *Neapolis* est unique⁸¹⁸.

813. Façade de la tombe 2 du complexe *vico Traetta*, relevé S.T.M., publiée dans Baldassarre 1998, p. 120, fig. 17.

814. Baldassarre 1998, p. 123-724.

815. En particulier, Angela Pontrandolfo compare la tombe de *Santa Maria la Nova* avec une tombe de Nea Kerdyliia, l'antique Argilos, mise au jour en 1974 et datée du IV^e siècle av. J.-C., cf. Pontrandolfo - Vecchio 1985, p. 285.

816. Pontrandolfo - Vecchio 1985, p. 284 ; Baldassarre 1998, p. 124.

817. Pour l'exemple de la tombe de *Santa Maria La Nova*, cf. Gabrici 1912, p. 151.

818. Pontrandolfo 1986, p. 270 ; Baldassarre 1998, p. 128.

Le mobilier, placé à l'intérieur du sarcophage ou sur une corniche, est le même que celui des tombes urbaines contemporaines : mobilier céramique (balsamaire, *olle*, amphorettes achromes) et objets en métaux (miroirs et épingles en bronze, strigiles en fer). En outre, quelques hypogées possèdent des statuettes d'argile peintes⁸¹⁹.

3. Les peintures funéraires

Certains hypogées sont dotés de peintures murales, composées d'un décor ornemental⁸²⁰. Ceux de *Santa Maria Antesaecula* et de *Santa Maria La Nova* révèlent un usage réduit de la couleur - noir et gris - et les motifs correspondent à des guirlandes de feuillages et des grenades⁸²¹. Ces motifs sont largement répandus dans les tombes lucaniennes et campaniennes du IV^e siècle av. J.-C. et dans les tombes macédoniennes⁸²². D'autres, notamment ceux *vico Traetta* et *via Foria*, possèdent des peintures plus développées. Elles représentent des érotes, des guirlandes de feuillage, des candélabres, des vases, des rubans et des couronnes⁸²³. Certaines chambres comportent également des pilastres feints qui encadrent les sarcophages. Ces motifs sont répétés dans l'ensemble des chambres funéraires napolitaines et leurs différences relèvent plus de critères « *più stilistic[i] che significanti* »⁸²⁴. Cette différence s'explique selon Daniela Giampaola par la chronologie. Les hypogées de *Santa Maria La Nova* et *Santa Maria Antesaecula* datent de la fin du IV^e siècle av. J.-C., alors que les autres appartiennent à la première moitié du III^e siècle av. J.-C. L'étude du mobilier des tombes confirme cette explication⁸²⁵.

Tous les éléments peints, communs à l'ensemble des hypogées, possèdent une signification particulière et relèvent tous des rituels funéraires⁸²⁶. Ainsi, les fruits, principalement la grenade et le raisin, sont les symboles de l'immortalité, de la fertilité et de la vie⁸²⁷. Les rubans sont liés au monde chthonien et à Déméter en particulier⁸²⁸. Les érotes et les motifs liés à la lumière, les candélabres et les lampes, sont à rattacher à Aphrodite, symbole de vie, qui se transforme en

819. Pontrandolfo 1986, p. 268 ; Baldassarre 1998, p. 124, n. 41.

820. Pontrandolfo - Vecchio 1985, p. 284.

821. Giampaola 1994, p. 80 ; Pontrandolfo - Vecchio 1985, p. 286.

822. Pontrandolfo 1986, p. 268-269.

823. Pour l'hypogée dit de Epilutos, cf. Pontrandolfo - Vecchio 1985, p. 289 ; pour les tombes de *via dei Cristallini*, cf. Pontrandolfo - Vecchio 1985, p. 290-291 et Baldassarre 1998, p. 107-115.

824. Baldassarre 1998, p. 123.

825. Giampaola 1994, p. 80-81.

826. Baldassarre 1998, p. 123-124.

827. De Pasquale 1990, p. 48-49 ; Benassai 2001, p. 151.

828. De Pasquale 1990, p. 51 ; Benassai 2001, p. 150.

« *luce funebre* » qui guide l'âme vers l'Au-Delà⁸²⁹. Enfin, les couronnes, généralement liées à la Victoire, peuvent être le symbole de la victoire sur la mort⁸³⁰. En outre, l'association de la *klinè*, de la grenade, du raisin, des candélabres et de vases fait penser à Angela Pontrandolfo que le mort est placé au centre d'un *symposion* dans l'Au-Delà⁸³¹.

Les peintures funéraires des hypogées napolitains reproduisent également des éléments architectoniques et Valeria Valerio souligne que les peintures de la tombe C du complexe *via dei Cristallini* « révèle leur totale adéquation avec l'architecture générale et la manière dont elles soulignent ses caractéristiques structurelles »⁸³².

L'hypogée C de la *via dei Cristallini* présente, en outre, un élément unique à *Neapolis* : une tête de Gorgone, qui symbolise le « *sole dei morti* »⁸³³, reproduite ici⁸³⁴ :



Elle est sculptée dans le tuf et peinte. Ida Baldassarre la place dans la série des « *Gorgone belle* », c'est-à-dire que la Méduse est humanisée⁸³⁵. Ce motif se retrouve à la fois dans le monde étrusque et dans le monde macédonien⁸³⁶. Néanmoins, ici, le visage de la Gorgone est original ici puisque, même si la Méduse humanisée est un type hellénistique, à *Neapolis* elle ne

829. De Pasquale 1990, p. 52.

830. Benassai 2001, p. 148-149.

831. Pontrandolfo 1998, p. 226.

832. V. Valerio 2007, p. 149.

833. De pasquale 1990, p. 53.

834. Photo du Gorgonéion, dans V. Valerio 2007, p. 158, fig. 15.

835. Baldassarre 1998, p. 109.

836. Pontrandolfo 1998, p. 241.

présente pas les cheveux en serpents.

Ida Baldassarre souligne que si ce n'est pas un *unicum*, elle présente une originalité, notamment dans le traitement des cheveux. Enfin, malgré sa spécificité stylistique, elle conserve sa valeur apotropaïque dans un contexte funéraire par son aspect frontal et les dents apparentes sous les lèvres entrouvertes rappellent son caractère monstrueux⁸³⁷. Cet exemple marque également l'appropriation à *Neapolis* du « *linguaggio di koinè* » diffusé en Italie dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. et, dans un second temps, la réélaboration de ce langage qui révèle la création d'un hellénisme napolitain⁸³⁸.

4. *Neapolis* comme médiateur vers l'arrière-pays et centre de diffusion de l'hellénisme

Cette *koinè* culturelle et artistique du IV^e siècle av. J.-C. se diffuse dans tout le bassin méditerranéen et unit essentiellement la Macédoine d'une part et Tarente et Naples d'autre part⁸³⁹. Dans la Campanie de la fin du IV^e et le début du III^e siècle av. J.-C. deux traditions existent dans les arts funéraires, la tradition grecque (diffusée depuis la Macédoine, Tarente et *Neapolis*) et la tradition étrusco-italique pour le décor architectural et le décor figuré⁸⁴⁰. *Neapolis* peut être considéré comme le foyer ou le centre de diffusion de l'hellénisme vers la Campanie et vers Rome. Elle est, en effet, la cité grecque la plus proche géographiquement et politiquement de Rome et une des rares cités encore empreintes de la culture grecque à la fin du IV^e siècle av. J.-C.⁸⁴¹. C'est ainsi qu'elle a joué un rôle important dans la diffusion de l'hellénisme vers la Campanie et vers Rome⁸⁴².

Dans le cadre de l'étude des tombes à chambre hellénistiques de *Neapolis*, nous pouvons faire un parallèle avec celles des autres sites campaniens, notamment Teano et Cumès, devenue samnite. Dans ces deux sites en effet, les tombes peintes ne concernent qu'une petite partie des

837. Baldassarre 1998, p. 140-141.

838. Pontrandolfo 1986, p.270.

839. Morel 1986, p. 310.

840. Rouveret 1998, p. 3.

841. Strabon VI, 1, 2 : « Aujourd'hui, en revanche, à l'exception de Tarente, de Rhégion et de Néapolis, tout ce pays est devenu entièrement barbare, en ce sens qu'il appartient pour une part aux Lucaniens et aux Brettians, pour l'autre part à des Campaniens, qui sont d'ailleurs Campaniens de nom seulement et Romains de fait, puisqu'ils sont devenus citoyens romains », traduction de François Lasserre (1967), p. 127.

842. Ettore Gabrici a noté les liens commerciaux entre *Neapolis* et les cités campaniennes dans son article sur les nécropoles hellénistiques de Teano, cf. Gabrici 1910, p. 55.

tombe et appartient à une « koinè *decorativa tipicamente ellenistica* »⁸⁴³.

La structure à deux niveaux des tombes du complexe *via dei Cristallini* est « *un'eco piuttosto che un modello* » de certaines tombes tarquiniennes du début du III^e siècle av. J.-C., notamment la tombe des Charons⁸⁴⁴. Cette structure devient une caractéristique des tombes à façade rupestres étrusques, principalement présentes dans l'aire méridionale et autour de Viterbe (à Norchia par exemple)⁸⁴⁵. Ida Baldassarre note néanmoins que ces exemples sont des « *prodotti di originale rielaborazione della koinè ellenistica italica, ma sempre sulla linea di sviluppo dei sepolcri a due piani* »⁸⁴⁶. Elle fait également un rapprochement entre le tombeau des Scipions à Rome (fin III^e siècle av. J.-C.) et la tombe du *vico Traetta* à *Neapolis*, autant pour l'architecture que pour la peinture⁸⁴⁷. Ce parallèle lui permet de souligner le rôle de *Neapolis* dans la diffusion de l'hellénisme vers Rome même⁸⁴⁸. Pierre Gros établit, en outre, un parallèle entre le tombeau des Scipions et certaines tombes rupestres étrusques, en particulier le tombeau de la *gens Furia* à *Tusculanum*, lui-même proche structurellement des tombes de Norchia et Sovana⁸⁴⁹.

Ainsi, les hypogées rappellent, autant par leur architecture que leur décoration, les traditions d'une *koinè* qui lie d'une part la Macédoine et Alexandrie et d'autre part Tarente et *Neapolis*⁸⁵⁰. Les tombes à chambres, « *espressione di una caratteristica tipologia funeraria napoletana* »⁸⁵¹, révèlent la place particulière que tient *Neapolis* dans la diffusion de la culture hellénistique vers le monde campanien. Les hypogées napolitains marquent la création d'un hellénisme proprement napolitain.

843. Benassai 2001, p. 250-251.

844. Baldassarre 1998, p. 128-129 ; sur la tombe des Charons, cf. S. Steingraber, *Catalogo ragionato della pittura etrusca*, Milan, 1984, p. 305-306 ; G. Colonna, « Per una cronologia della pittura etrusca di età ellenistica », dans *Dialoghi di archeologia*, I, 1984, p. 1-24 ; en dernier lieu, cf. la notice sur la base de données ICAR (<http://icar.huma-num.fr/web/fr/icar/support/420>).

845. Baldassarre 1998, p. 129 ; Pour les tombes de Norchia et Sovanna, cf. G. Colonna, « L'Etruria meridionale interna dal Villanoviano alle tombe rupestri », dans *Studi Etruschi*, 37, 1967, p. 3-29 et E. Colonna di Paolo, *Necropoli rupestri del viterbese*, Novara, 1979.

846. Baldassarre 1998, p. 129.

847. Sur le tombeau des Scipions, cf. Gros 2001, p. 384-387.

848. Lamboley 2004, p. 162 ; Pontrandolfo 2003, p. 54.

849. Gros 2001, p. 387.

850. Morel 1986, p. 309.

851. Baldassarre 1998, p. 126.

VI. Conclusion : proposition de définition du *proasteion* de *Neapolis*

Après cette synthèse, nous pouvons proposer une définition du *proasteion* de *Neapolis*. Les éléments naturels et les activités semblent le délimiter : la mer au sud, les collines de Pizzofalcone et du Vomero à l'ouest et au nord-ouest, les collines au nord et le Sebeto à l'est. En outre, la topographie des zones orientales et septentrionales empêche leur utilisation et elles sont dédiées aux nécropoles. Ainsi, le *proasteion* est défini et délimité par les nécropoles et par les éléments naturels qui caractérisent ces espaces, les collines septentrionales et le Sebeto.

Ce sont finalement, comme les recherches actuelles le mettent en avant, les activités qui définissent le mieux cet espace (cartes de l'évolution du *proasteion*, fig. 107-110 ; carte de synthèse, fig. 111). En premier lieu, Parthénope-*Paleopolis* est le second pôle de la *polis* présent avant celle-ci puis englobé dans la *polis* à sa fondation. Il est d'ailleurs considéré comme l'ancien quartier de la ville, l'*astu* de *Neapolis* étant le nouveau. En second lieu, le port est situé en dehors des murs de la ville, dans une anse naturellement protégée favorable à ce type d'activité et qui, en même temps, est situé à bonne distance des murs pour éviter les attaques. Nous pouvons noter que ces deux éléments existaient avant la fondation de *Neapolis* et appartenaient à l'établissement de Parthénope. Nous notons ainsi une continuité entre l'ancien et le nouvel établissement. Si nous ne connaissons pas son emplacement exact ni par l'archéologie ni par les textes, nous pouvons tout de même affirmer que le tombeau de Parthénope se situe dans la zone sud ou sud-ouest, près du port. La dernière activité localisée dans le *proasteion* est l'activité artisanale, en particulier la production de vases, qui aurait débutée dès le V^e siècle av. J.-C., mais dont nous n'avons aucune trace archéologique avant le IV^e siècle av. J.-C. Les ateliers connus se trouvent essentiellement au sud, le long de la muraille, et à l'ouest, près du port. Enfin, les nécropoles urbaines sont, par définition, périurbaines et, cas particulier à *Neapolis*, elles longent la muraille et présentent une longue continuité d'utilisation jusqu'à l'époque romaine. Le port et les ateliers artisanaux font du *proasteion* de *Neapolis* le cœur économique et productif de la *polis*. De plus, le tombeau de la Sirène en fait un des centres religieux. Cet espace est ainsi primordial dans le fonctionnement de la *polis* et complète les activités de l'*astu* et de la *chôra*. Il présente ainsi des activités urbaines, notamment résidentielles et religieuses, et extra-urbaines, avec les nécropoles et les activités agricoles. Il correspond donc à un espace de transition entre l'*astu* et la *chôra*. Il est ainsi nécessaire de considérer la *polis*, en l'occurrence *Neapolis* pour cette étude, comme un ensemble inséparable placé dans un contexte géographique précis.

**Chapitre 3. *Neapolis* dans son environnement naturel :
étude morphologique et diachronique de la ville**

L'étude d'une *polis* ne peut être complète sans celle de sa morphologie et de son environnement naturel : ils régissent son extension, ils axent son développement, ils dirigent les communications entre les différents espaces de la *polis* et avec l'arrière-pays et, bien souvent, les particularités naturelles sont des marqueurs de limite. La géographie physique d'une *polis* joue un rôle essentiel dans sa mise en place. La *polis* est en effet avant tout un objet à replacer dans son contexte géographique et morphologique. Ainsi, après avoir défini le *proasteion* de *Neapolis* d'un point de vue archéologique, nous allons nous intéresser à la morphologie de la *polis* et, en particulier, à ses espaces périphériques.

L'objectif de ce chapitre est double : replacer *Neapolis* dans son environnement et comprendre l'évolution de la *polis* grecque, notamment de ses espaces périphériques. Pour cela, nous nous aiderons de la morphologie, des textes anciens ainsi que des cartes et vues médiévales et modernes. Cette documentation, bien qu'hétérogène, nous apporte des données supplémentaires à celles relatives à l'Antiquité, plus lacunaires.

Dans un premier temps, nous étudierons la morphologie de *Neapolis* afin de comprendre son insertion dans la morphologie particulière de la Campanie et comment elle l'utilise. Ensuite, l'étude attentive de l'évolution de la muraille, associée à celle de la morphologie, nous permettra de percevoir quelles sont les fonctions de la muraille et son rôle dans l'organisation de la *polis*. Enfin, dans un dernier temps, nous tenterons de comprendre l'évolution de Naples, de ses origines jusqu'au XVI^e siècle et le projet de don Pedro de Toledo. « Naples est par excellence “une cité de mythes, de traces, de sédiments” »⁸⁵², son urbanisme actuel révèle la stratigraphie de son histoire, de l'Antiquité à nos jours, à travers ses différents quartiers. Naples présente ainsi un particularisme urbain qui caractérise la ville jusqu'à nos jours⁸⁵³ : le centre historique qui a conservé l'urbanisme grec originel ; le quartier sud-occidental irrégulier du Haut Moyen Âge ; le *Mercato* des Angevins ; enfin, les *Quartieri Spagnoli* conçus par don Pedro de Toledo. Cette approche permet de ne pas se fonder uniquement sur les vestiges archéologiques et les textes antiques, mais prendre en compte et interroger les traces laissées par des vestiges aujourd'hui disparus.

852. Vallat *et al.* 1998, p. 7.

853. Paul Arthur, Errico Cuzzo et Jean-Marie Martin ont relevé cette caractéristique de Naples pour le Haut Moyen Âge, cf. Arthur 1991, Arthur 1995 et Cuzzo - Martin 1995.

I. Le cadre morphologique de *Neapolis* : une cité entre volcans, mer et collines

La morphologie de la région de Naples devait être plus irrégulière dans l'Antiquité qu'aujourd'hui. Cependant, la morphologie actuelle permet d'avoir une première vision du territoire et la façon dont la *polis* s'insère dans son environnement (fig. 120-125). De plus, Naples et la Campanie ont été l'objet de nombreuses cartes topographiques et images urbaines depuis le XIV^e siècle. Les plus précises nous permettent d'avoir une idée de ce qu'était le territoire campanien avant son occupation plus intensive au cours des siècles.

A. La Campanie

Neapolis est située dans la région actuelle de la Campanie, entre les Champs Phlégréens à l'ouest, le Vésuve à l'est, la mer au sud et l'*ager campanus* au nord (fig. 103). Les Champs Phlégréens ont une topographie très irrégulière due aux nombreux cratères et collines formés par les volcans. Quant à la zone est, elle est marquée par la présence du Vésuve⁸⁵⁴. La Campanie se définit essentiellement d'un point de vue géographique grâce à des frontières naturelles : au nord le *Mons Massicus* et le fleuve *Volturnum* ; à l'ouest le *Tifernus Mons*, le *Mons Sant'Angelo* et le *Mons Visciano* ; au sud le Vésuve et les Champs Phlégréens ; à l'ouest la mer Tyrrhénienne⁸⁵⁵.

1. Description morphologique de la Campanie

Les Champs Phlégréens occupent une vaste région d'environ 15 000 ha et s'étendent de Naples à l'île d'Ischia. Ils constituent une zone volcanique aux nombreux cratères et ont connu plusieurs grandes phases d'activités (42000-35000 BP ; 35000 BP ; 5000-15000 BP) puis diverses activités entre 10500 BP et 1538. Chacune de ces activités a eu des conséquences sur la morphologie de la région. En particulier, la première phase a vu l'érection du *Monte di Cuma* (acropole de Cumès) et la dernière phase d'activité a mis en place le tuf jaune napolitain dont le territoire de Naples est essentiellement composé⁸⁵⁶.

L'*ager Campanus* correspond à la grande plaine campanienne, délimitée au nord par les fleuves *Volturnus* (Volturno)⁸⁵⁷ et *Clanis* (Regi Lagni), à l'ouest par la mer Tyrrhénienne, au sud

854. Ruocco 1967, p. 61.

855. Frederiksen 1984, p. 2.

856. Stefaniuk *et al.* 2003, p. 401.

857. Celui-ci marque la frontière avec l'*ager Falernus* au nord.

par les collines de Naples et des Champs Phlégréens et à l'est par les divers monts⁸⁵⁸. Il est situé au nord de Naples et en est séparé par le système collinaire de la ville. Cette grande plaine est réputée pour être la plus fertile de toute l'Italie, la *felix Campania* décrite par Pline l'Ancien⁸⁵⁹.

Le Vésuve est entouré de plaines, de la mer à l'est et domine la baie de Naples. La morphologie ancienne du Vésuve est radicalement différente de celle d'aujourd'hui et même de celle connue par les diverses vues du volcan. Les descriptions littéraires antiques du Vésuve, notamment celles rédigées avant l'éruption de 79 apr. J.-C. - qui a modifié la physionomie du volcan -, peuvent nous donner une idée de sa morphologie⁸⁶⁰. Strabon, qui écrit avant l'éruption de 79 apr. J.-C., évoque un sommet qui domine la région d'Herculanum dont les pentes et les plaines environnantes sont recouvertes de cultures puisque la terre est très fertile⁸⁶¹. Dion Cassius, qui écrit après l'éruption de 79 apr. J.-C., quant à lui, parle d'une montagne au bord de la mer près de Naples, qui possède de nombreux arbres et vignes sur les pentes⁸⁶². La seule source qui peut faire exception, pour Martin Frederiksen, est Procope de Césarée. Il la décrit lui aussi comme une montagne escarpée recouverte de forêts et entourée de plaines, près de Naples. Cependant, ce qui semble plus précis est le détail de la présence d'un profond cratère en feu qui crache des cendres. Enfin, il précise que les terres environnantes sont fertiles et que l'air est sain pour la santé⁸⁶³.

Concernant l'insertion d'une cité entre les Champs Phlégréens et la mer, un point de comparaison idéal est Cumae. Elle est située à l'ouest des Champs Phlégréens, dont les éruptions ont permis l'érection du *Monte di Cuma*, point stratégique pour l'installation d'une colonie grecque puisqu'il offre une protection naturelle, et borde la mer Tyrrhénienne. En outre, la cité possède des terres fertiles et se trouve suffisamment éloignée des manifestations volcanotectoniques des Champs Phlégréens⁸⁶⁴. Ainsi, le territoire de *Neapolis*, comme celui de Cumae, est placé « entre volcans et mer »⁸⁶⁵.

858. Breislak 1801a, p. 62 ; Frederiksen 1984, p. 4-5 et p. 36.

859. Pline l'Ancien III, 60.

860. Frederiksen 1984, p. 9.

861. Strabon V, 4, 8.

862. Dion Cassius, *Histoire romaine*, LXVI, 21.

863. Procope de Césarée, *Histoire des Goths*, II, 4, 21-30.

864. Stefaniuk *et al.* 2003, p. 404.

865. Poupet - Harfouche 2005, p. 46.

2. La Campanie dans les sources anciennes

Les auteurs anciens, grecs comme latins, en particulier Polybe, Strabon et Pline l'Ancien, ont largement décrit la géographie physique de la Campanie. La description de Polybe prend place dans le cadre de son récit sur l'expédition d'Hannibal et il se concentre essentiellement sur l'*ager campanus*. Il début par mettre en avant les avantages qui font de la Campanie « la plus fameuse d'Italie pour sa fertilité, pour sa beauté, pour sa situation au bord de la mer et pour la présence de ces ports de commerce ». En outre, l'historien insiste sur le fait que cette région est « naturellement fortifiée et très difficile à envahir ». En effet, il précise qu'elle « est bordée d'un côté par la mer et de l'autre, c'est-à-dire sur la plus grande partie de son pourtour, par des montagnes partout élevées, formant une chaîne ininterrompue qu'on ne peut franchir, quand on vient de l'intérieur, que par trois passages étroits et difficiles »⁸⁶⁶. Le passage de Strabon est une longue description de la côte, de Cumes à Sorrente. Il y détaille les différentes cités ainsi que leurs caractéristiques morphologiques et parfois quelques éléments historiques (origine et toponymie de Dicéarchia-*Puteoli* entre les Grecs et les Romains, colons de *Neapolis*, site d'Herculanum, sanctuaire d'Athéna près de Sorrente, etc.). En outre, il décrit également les éléments naturels présents dans la région (les lacs, les ports naturels, le Vésuve)⁸⁶⁷. Enfin, Pline l'Ancien décrit essentiellement les plaines de la *felix Campania* et liste les différentes populations qui y vivent (Osques, Grecs, Ombriens, Étrusques et Campaniens)⁸⁶⁸.

Ainsi, les témoignages des textes anciens nous apprennent que *Neapolis*, les cités des Champs Phlégréens et les cités vésuviennes sont situées autour du Cratère, l'antique nom du Golfe de Naples⁸⁶⁹. Les terres campaniennes présentent de nombreux monts et cratères et sont particulièrement fertiles. En outre, la région est naturellement défendue et possède plusieurs points stratégiques quant aux communications, terrestres et maritimes. Enfin, Polybe divise la Campanie en quatre régions : l'*ager Falernus* au sud et à l'est avec *Caudium* et Nola ; la côte, autour de Sinuessa, Cumes, Pouzzoles, *Neapolis* et Nuceria ; le nord autour de Calès et de *Teanum* ; enfin, le centre autour de Capoue, l'*ager Campanus*. Pour Ettore Lepore, la Campanie est unifiée, géographiquement et politiquement, à partir de l'époque romaine. Auparavant,

866. Polybe III, 91, traductions de Éric Foulon (2004), p. 126-127.

867. Strabon V, 4, 5-8.

868. Pline l'Ancien III, 60.

869. Le Golfe de Naples est appelé Golfe de Cumes par Ératosthène, cité dans Strabon I, 2, 13. Il prend également le nom de Cratère à partir de la fondation de *Neapolis*, cf. Polybe XXXIV, 11, 5-7 (cité dans Strabon V, 4, 3) : « On appelle le Cratère (Κρατήρα) le golfe que forment le cap Misène et celui de l'Athénaion », traduction de Denis Roussel (2003), p. 1290. Sur cette question, cf. Mele 2014, p. 231-232.

la *παράλια*, la côte formée par les *urbes ad mare* décrites par Florus⁸⁷⁰ - Formies, Cumes, Pouzzoles, Naples, Herculaneum, Pompéii - et la *Καμπανία*, la campagne, l'arrière-pays sont séparées et ne communiquent que très peu⁸⁷¹.

3. Descriptions visuelles de la Campanie

Nous pouvons avoir une image de cette topographie particulière de la Campanie antique grâce aux cartes topographiques, créées dès le XVI^e siècle, qui concordent avec les descriptions textuelles de Strabon, Polybe et Pline l'Ancien. En premier lieu, *Il vero disegno in sul proprio luogo rittrato del infelice paese di Posuolo* du Maestro del Trabocchetto⁸⁷² (ca. 1540) illustrant l'éruption du *Monte Nuovo* de 1538 est à la fois la première représentation de nombreux lieux voisins de Naples et une des premières représentations significatives de la ville selon Vladimiro Valerio (fig. 8)⁸⁷³. La topographie générale, les distances et la localisation de certains lieux ne sont pas exactes, mais nous retrouvons la géographie physique ainsi que les monuments et éléments naturels principaux de la région. Le Vésuve est situé trop près de Naples et ne présente pas de trace de ses différentes éruptions, en particulier un seul sommet est présent, néanmoins, il surplombe son environnement. Quant à la cité de Cumes, elle est submergée dans le Golfe de Pouzzoles. En revanche, le fleuve Sebeto semble partir des pieds du Vésuve pour se jeter dans la mer à l'est de Naples. De plus, l'image de Naples est encore celle d'une ville fermée par son enceinte - en l'occurrence celle des Aragonais -, encastrée entre la mer au sud, les collines au nord et le Sebeto à l'est. Au nord, trois collines sont présentes : Poggioreale, dont le nom est inscrit ; Camaldoli est identifiée grâce à l'inscription « SALVATORE » du nom de l'église ; et la colline du Vomero est identifiée grâce à l'inscription « S. ELMO » et « S. MARTINO » du nom du château et de l'église⁸⁷⁴. Malgré les inexactitudes, cette carte permet d'avoir une première vision de l'insertion de Naples dans son environnement, entre les Champs Phlégréens, les collines, le Sebeto et le Vésuve.

870. Florus, I, 16, 6 : « *Urbes ad mare, Formiae, Cumae, Puteoli, Neapolis, Herculaneum, Pompeii* ».

871. Lepore 1967, p. 148.

872. Le *Maestro del Trabocchetto* est anonyme et connu uniquement par le monogramme « A. G. ». Nous savons par ailleurs qu'il est actif à Rome dans la première moitié du XVI^e siècle, appartient au cercle de Marcantonio Raimondi (nommé Marcantonio Bolognese par Giorgio Vasari) et travaille pour l'éditeur Antonio Salamanca, cf. Valerio 1998, p. 23 ; Bifulco - Ronca 2014, p. 392.

873. Valerio 1998, p. 24.

874. Valerio 1998, p. 23-24.

Après ces cartes schématiques, les cartes du XVIII^e siècle sont de plus en plus minutieuses et précises, en particulier grâce à des relevés sur le terrain. Karl Weber et Francesco La Vega, tous deux en charge des fouilles à Pompéi et Herculaneum, ont réalisé, respectivement en 1754 et en 1780, une carte de la Campanie qui relève les reliefs (volcans, lacs, etc.) des Champs Phlégréens et du Golfe de Pouzzoles avec une minutie topographique et orographique (fig. 9, 12 et 14)⁸⁷⁵. Giovanni Antonio Rizzi Zannoni propose également plusieurs cartes de la région napolitaine illustrant le système géomorphologique de la région (fig. 10, 11 et 13)⁸⁷⁶. La première, réalisée en 1771 pour le roi Ferdinand IV, représente l'ensemble du Royaume de Naples. En outre, il a publié en 1794 la carte de Naples appartenant à son *Atlante geografico del Regno di Napoli* (1788-1812), également commandité par Ferdinand IV (fig. 15). Cette carte a été réalisée à Naples même grâce à des observations astronomiques et des relevés directement sur place⁸⁷⁷ et semble d'ailleurs parfaitement exacte pour ses contemporains⁸⁷⁸.

875. Karl Weber est un ingénieur-architecte militaire suisse. Il a été l'assistant de Roque Joachim de Alcubierre lorsqu'il était directeur des fouilles d'Herculaneum. Il a ensuite été responsable des fouilles de Pompéi, Stabies et d'Herculaneum entre 1750 et 1764. Il a une approche topographique des fouilles et a ainsi réalisé un grand nombre de plans des villes et des monuments. Francesco La Vega est ingénieur militaire-archéologue, notamment en charge des fouilles à Pompéi et Herculaneum entre 1764 et 1804, prenant la succession de Karl Weber, duquel il a été l'assistant. Cf. Grell 1982, p. 94-122 ; Parslow 1993 ; De Haan 2017, p. 131. Sur Karl Weber, cf. C. Charles, *Rediscovering Antiquity. Karl Weber and the Excavation of Herculaneum, Pompeii, and Stabiae*, Cambridge-New York-Melbourne, 1995.

876. Giovanni Antonio Rizzi Zannoni (1736-1814) est un astronome et géographe italien formé à l'Université de Padoue et de façon autodidacte. En 1757, il se rend en Allemagne où il travaille pour les éditeurs cartographiques Seutter (par exemple, la fig. 31 est un plan de Naples accompagné de vignettes publié par Matthäus Seutter) avant de travailler avec les élèves du cartographe Johann Baptist Homann. Ensuite, il a eu une intense activité de cartographe, avec un certain succès, à Paris, où il réside entre 1760 et 1776. C'est à Paris qu'il a réalisé la carte du Royaume de Naples de 1771. Après un retour de quelques années à Padoue, Antonio Rizzi Zannoni est parti à Naples en 1781, à la cour de Ferdinand IV de Bourbon à Naples (1759-1806 ; 1815-1816) en tant que géographe du roi. Il a notamment été le directeur scientifique de la *Real Officina Geografica e Topografica*, en collaboration avec l'abbé Galiani, dont l'objectif est d'améliorer la carte du Royaume de Naples réalisée à Paris, cf. Valerio 2014.

877. Valerio 2014, p. 20.

878. « Ferdinand IV, roi de Naples, a confié à Rizzi-Zannoni le soin de lever et de faire graver une carte des Deux-Siciles ; elle est projetée d'après les principes de Cassini : sur quarante-cinq feuilles qui doivent la composer, il en a déjà paru onze. Zannoni avait présumé à cette entreprise par un Royaume de Naples, en quatre feuilles. Ce géographe a toujours fait choix des graveurs les plus distingués, et tous ses ouvrages sont remarquables par le genre pittoresque, neuf et soigné, avec lequel il a fait rendre ses idées, quoiqu'elles fussent très confusément exprimées dans ses originaux : tout, dans cette carte du royaume de Naples, est d'une exécution supérieure ; l'œil voit tous les objets, ou du moins les devine sans peine, quoiqu'à la hauteur de 45 degrés ; et cet effet n'était pas aisé à obtenir. Les bassins, les vallées, les ondulations du terrain, y sont d'une grande vérité ; les parcs, les forêts, sont détaillés avec luxe. Cette carte enfin est dessinée et gravée avec beaucoup de talent, et sera toujours un des plus beaux ouvrages en ce genre, si elle réunit le mérite essentiel d'une exacte géodésie », dans *Mémorial topographique et militaire, rédigé au Dépôt général de la guerre*, 3, 1802, p. 91-92.

Comme celles de Karl Weber et Francesco La Vega, la carte d'Antonio Rizzi Zannoni revêt une dimension scientifique. Elle illustre, de manière précise, la couronne de collines qui entourent Naples, couronne qui peut être vue comme un *continuum*⁸⁷⁹. Au-delà des collines, l'*ager campanus* est présenté comme une plaine fertile. Nous retrouvons, de manière détaillée, l'ensemble des « bassins, vallées [et] ondulations du terrain » des Champs Phlégréens à l'ouest et le Vésuve vers l'est.

Il a, en outre, réalisé en 1797 une carte de la *Topografia fisica della Campania*. Cette carte est très proche de la précédente et présente également de manière correcte la géographie physique de la Campanie. Elle a été publiée dans la *Topografia fisica della Campania* (1798) puis dans les *Voyages physiques et lythologiques dans la Campanie* (1801) de Scipione Breislak dans lesquels l'auteur décrit la topographie de la région, notamment les collines et les cratères de Naples⁸⁸⁰. Les spécificités de la Campanie apparaissent dès le début des *Voyages physiques et lythologiques* : un territoire caractérisé et rythmé par des éléments naturels, des volcans, des sources thermales, des lacs et des montagnes⁸⁸¹. Ces deux ouvrages correspondent à la publication des résultats de l'observation des volcans campaniens par le géologue, effectuée entre 1787 et 1798⁸⁸². En outre, ils s'insèrent dans un mouvement d'intérêt pour les sciences de la Terre, en particulier la volcanologie⁸⁸³. Les cartes topographiques d'Antonio Rizzi Zannoni permettent de mettre en image le contexte géographique particulier avec le Vésuve à l'est, la mer au sud, les collines au nord et les Champs Phlégréens avec leur morphologie irrégulière à l'ouest.

Enfin, dans la production du XIX^e siècle, nous pouvons noter les cartes d'Andrea de Jorio (fig. 16 - Campanie - et 35 - Naples -), chanoine et érudit, qui a été inspecteur général de l'instruction publique, membre honoraire de l'Académie de Beaux-Arts et a participé aux fouilles de Pompéi, Herculaneum, Cumae ou encore Pouzzoles. Il a produit une importante documentation textuelle et cartographique, notamment sur les antiquités et sites de sa région, dont l'ouvrage *Indicazione del più rimarcabile i Napoli e contorni* (1819) duquel sont tirés les plans de la Campanie et de Naples⁸⁸⁴.

879. De Seta - Visone 2016, p. 13.

880. Cipollone 2013, p. 164.

881. Breislak 1801a, p. I-II.

882. Il évoque ses séjours à Naples et en Campanie dans l'introduction de son ouvrage, cf. Breislak 1801a, p. IV-V.

883. Cipollone 2013, p. 163.

884. Le plan de Naples inséré dans l'annexe est une réédition publiée en 1826.

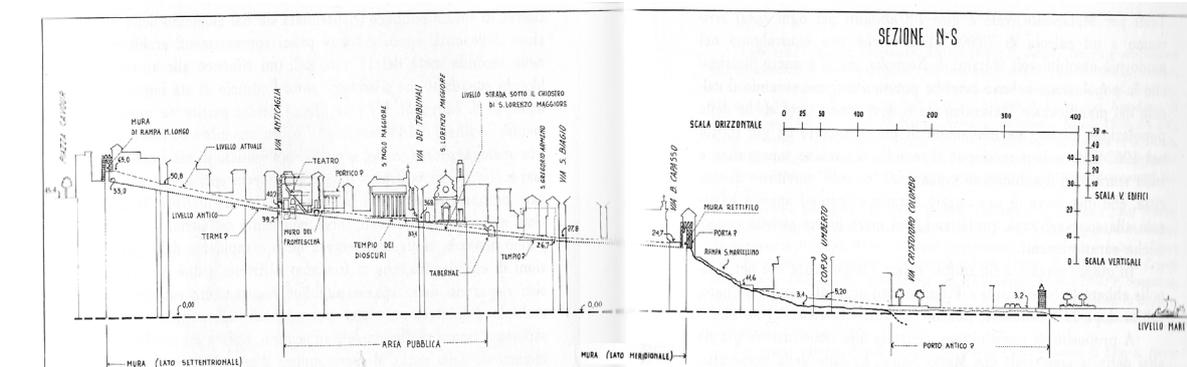
B. Parthénope et Neapolis

1. Description morphologique de Parthénope et Neapolis

La morphologie de Naples s'est mise en place progressivement par les activités volcaniques des Champs Phlégréens et du Vésuve ainsi que le dépôt de sédiments. En particulier, les chercheurs ont identifié trois moments importants dans la formation de la morphologie napolitaine. Les éruptions des Champs Phlégréens (avant celles du tuf jaune) ont constitué toute la zone collinaire au nord de Naples. Ensuite, l'aire de Pendino sur laquelle est installée *Neapolis* a été formée entre 15000 et 5000 BP par les éruptions du tuf jaune napolitain. Enfin, la zone occidentale (Pausillipe, plaine de Bagnoli) et la zone orientale (plaine du Sebeto) ont été formées lors de la seconde partie de l'Holocène⁸⁸⁵.

a. Parthénope et Neapolis : forme et emplacement

Parthénope puis *Neapolis* naissent ainsi dans ce contexte géographique particulier. Parthénope est localisée sur l'actuelle colline de Pizzofalcone, colline de tuf, et se prolonge jusqu'à l'île de Mégaride, qui accueille aujourd'hui le *Castel dell'Ovo*.⁸⁸⁶ La colline de Pizzofalcone forme une avancée en direction de la mer, elle surplombe son environnement. La mer au sud et les collines sur le côté nord, en particulier la colline du Vomero particulièrement accentuée, défendent naturellement l'établissement. Parthénope répond ainsi aux caractéristiques communes des premiers établissements grecs : situé en hauteur, naturellement défendu, localisé près de la mer et d'un lieu propice aux activités portuaires⁸⁸⁷. En outre, les *epineia* cumains situés à Pouzzoles et à Misène présentent les mêmes caractéristiques morphologiques⁸⁸⁸. Quant à *Neapolis*, elle se situe sur un plateau irrégulier étendu sur 72 ha environ qui présente une pente dégradante vers la mer⁸⁸⁹ :



885. Pour une description détaillée de la formation de la morphologie napolitaine et de sa chronologie, cf. Amato et al. 2009, p. 24-25 ; Di Donato et al. 2018, p. 543-544.

886. De Caro 1985, p. 100.

887. Le port de Parthénope devait se trouver dans la zone de *piazza Municipio*, cf. Giampaola 2017, p. 212.

888. Giampaola - De Caro 2008, p. 111.

889. Section nord-sud de *Neapolis*, relevé et dessin de E. Mitchell publiée dans Greco 1986, fig. 6, p. 214.

Les deux établissements sont entourés de collines d'origine volcanique et au sud, d'une zone de faux plat située au pied de la colline du Vomero. Celle-ci est marquée par une large anse qui court entre *piazza Municipio* et *piazza Bovio* et caractérisée par une morphologie particulière composée de vallées et de sillons en direction de la mer⁸⁹⁰.

b. Les collines de *Neapolis*

Scipione Breislak aborde, au début du second volume de ses *Voyages physiques et lythologiques*, l'ensemble des collines voisines de Naples (fig. 63-91). D'est en ouest, nous retrouvons celles de Capodichino - dont l'extrémité orientale correspond à la colline de Poggioreale⁸⁹¹, puis la colline de Capodimonte, liée à la première⁸⁹². Des plaines bordent ces deux collines. Ensuite, les collines de Pizzofalcone et du Vomero occupent l'ouest de la ville⁸⁹³. Enfin, à l'ouest de celles-ci se trouve la colline du Pausillipe, que Scipione Breislak considère comme appartenant au même cratère que les collines de Pizzofalcone et du Vomero⁸⁹⁴. Cette dernière domine à la fois la colline de Pizzofalcone au sud et le centre de Naples à l'est. Elle semble d'ailleurs former un lien topographique entre les deux établissements de la *polis*. En effet, pour Teresa Tauro, l'implantation du plan urbain de *Neapolis* ne s'est pas faite au hasard, mais depuis le sommet de la colline du Vomero. Elle a mis en lumière le fait que le sommet de la colline est parfaitement aligné avec la *plateia* inférieure de *Neapolis* (actuelle *via San Biagio ai Librai*) et avec la colline de Pizzofalcone et l'île de Mégaride⁸⁹⁵.

c. Les fleuves de *Neapolis*

Le fleuve de *Neapolis*, le Sebeto, est localisé à l'est de la ville (fig 92-99)⁸⁹⁶. Il prend sa source à la Bolla, sur les pentes du Vésuve, et se jette dans la mer à l'est de Naples, à l'emplacement de l'actuelle *via Ponte della Maddalena*. Cette rue porte le nom du *Ponte della Maddalena*, nommé *pons paludis* au Moyen Âge, aujourd'hui détruit⁸⁹⁷. Le Sebeto est ensuite

890. Carsana *et al.* 2009, p. 15 ; Giampaola - Carsana 2010, p. 119 ; Giampaola *et al.* 2017a, p. 418.

891. Breislak 1801b, p. 20.

892. Breislak 1801b, p. 24.

893. Breislak 1801b, p. 28-29.

894. Breislak 1801b, p. 30.

895. Longo - Tauro 2016, p. 205-206.

896. Dans les sources, l'existence de ce fleuve à *Neapolis* est mentionnée par Virgile (*Énéide*, VII, 735), Stace (*Silves*, I, 2, 260-265) et Columelle (*De Re Rustica*, X, 134), mais ils ne donnent pas d'indication géographique sur son emplacement.

897. Capasso 1855, p. 43, n. 29 ; Carletti 1776, 45 ; Napoli 1969, p. 765 ; Nava *et al.* 2007, p. 102.

appelé *Rubeolo* au Moyen Âge⁸⁹⁸. Des marécages dus à l'embouchure du fleuve marquent toute la zone à l'est de *Neapolis*⁸⁹⁹. Il délimite le territoire de *Neapolis* à l'est de la ville dès l'Antiquité et encore au Moyen Âge⁹⁰⁰. Cette zone marécageuse n'est pas urbanisée et est occupée uniquement par des nécropoles durant toute l'Antiquité et, ensuite, par de rares édifices chrétiens ainsi que des moulins gérés par les structures religieuses. Cette zone est néanmoins importante pour la cité puisque s'y trouvent deux voies extra-urbaines : la première, qui se dirige vers Nola depuis la *Porta Herculanensis* et la seconde qui part de la *Porta Capuana* et se dirige vers Capoue⁹⁰¹.

Lycophron pointe un élément essentiel de la topographie napolitaine : le fleuve *Clanis*, qu'il nomme *Glanis*⁹⁰². Si le poète confond le Sebeto et le *Clanis*, ce dernier joue néanmoins un rôle important dans la topographie campanienne. En effet, il forme la limite nord de la *chôra* cumaine puis la frontière septentrionale de l'arrière-pays napolitain⁹⁰³. Il prend sa source dans les Monts d'Avella et se jette dans la mer Tyrrhénienne⁹⁰⁴. Pour Ettore Lepore, le récit de Lycophron n'est qu'une description schématique du territoire de *Neapolis*, mais correspond à la véritable implantation de *la polis* dans son environnement⁹⁰⁵.

En outre, le *Clanis* a rendu les zones au nord de *Neapolis* marécageuses et a ainsi empêché les communications entre la côte et l'arrière-pays⁹⁰⁶. C'est cela qui explique, selon Cesare De Seta, que les *urbes ad mare* entretiennent des échanges plus étroits entre elles qu'avec l'*hinterland*⁹⁰⁷. En effet, deux zones semblent émerger de cette séparation de la Campanie par le *Clanis* : la zone côtière qui présente une importante densité et l'arrière-pays, rassemblé autour de Capoue et Caserta⁹⁰⁸.

Ainsi, Parthénope et *Neapolis*, par leur position, occupent une place stratégique, centrale, dans les réseaux maritimes de la Méditerranée et contrôlent la navigation et le commerce

898. Napoli 1969, p. 765.

899. Napoli 1967a, p. 377.

900. Capasso 1893b, p. 318.

901. Napoli 1969, p. 765-766.

902. Lycophron, *Alexandra*, 717-718.

903. Lepore 1967, p. 143 ; Gras 1985, p. 14.

904. Frederiksen 1984, p. 18.

905. Lepore 1967, p. 142.

906. Mele 2014, p. 192.

907. De Seta 1969, p. 4-5.

908. Lepore 1967, p. 144-146 ; Frederiksen 1984, p. 18.

de l'ensemble du Golfe de Naples⁹⁰⁹. Elles s'insèrent dans la morphologie particulière de la Campanie, entre les Champs Phlégréens, le Vésuve et l'*ager campanus*. Le *Clanis*, qui forme une frontière naturelle, sépare les différentes parties de la Campanie. Outre le *Clanis*, la couronne de collines qui entoure Parthénope et *Neapolis* les sépare également de l'arrière-pays⁹¹⁰. La *polis* elle-même s'insère dans une morphologie particulière, elle est située sur un plateau entouré de collines, de la mer et du Sebeto. Cette géographie physique a largement été mise en image par les vues et portraits de Naples depuis le XIV^e siècle.

2. Descriptions visuelles de Parthénope et *Neapolis*

Naples est l'objet d'une abondante documentation visuelle révélant le caractère montagneux de la région. Les nombreux portraits de Naples prennent place selon différents points de vue qui permettent d'appréhender le paysage napolitain dans son ensemble. L'objectif de notre étude est de comprendre l'implantation de la ville antique dans son environnement grâce aux cartes et vues de la ville, nous allons ainsi centrer notre propos sur une liste non exhaustive d'exemples, les plus réalistes et les œuvres modèles.

Les portraits de la ville, des premiers au XIV^e siècle jusqu'au XVII^e siècle, représentent les lieux du pouvoir, les lieux où se sont déroulés des événements importants ainsi que lesdits événements. Ensuite, à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, les vues de Naples se diversifient, apparaît alors la vue depuis les collines. Au XVIII^e siècle naît la vue depuis le Pausillipe avec le Vésuve en fond. Enfin, à partir du XVIII^e siècle, les artistes recherchent des angles et points de vue pittoresques et ainsi émergent les vues depuis « tous les côtés »⁹¹¹.

a. Parthénope

La zone de Pizzofalcone ne semble pas avoir connu de changement topographique majeur entre l'Antiquité et le XVII^e siècle⁹¹². Ainsi, nous pouvons avoir une idée de la topographie du site grâce aux nombreuses cartes et vues de Naples (fig. 47-62). Le colline de Pizzofalcone est mise en image dès le XV^e siècle sur la *Tavola Strozzi*. Sur cette oeuvre, elle est représentée comme une falaise de tuf donnant sur la mer et reliée, par un pont, à l'île de Mégaride, sur laquelle se dresse le *Castel dell'Ovo*. Néanmoins, la colline ne semble pas urbanisée ni occupée.

909. Giampaola 2017, p. 207.

910. Napoli 1967a, p. 449.

911. Di Mauro 2006, p. 13.

912. Napoli 1967, p. 376.

Les représentations postérieures reprennent cette même image. La différence principale est l'occupation de la colline, de plus en plus importante au cours des siècles, et donc reproduite sur les différentes cartes et vues, notamment le plan Lafréry-Dupérac (1566) et le plan Baratta (1629). La *Veduta di Napoli a volo d'uccello* de Didier Barra (1647) est particulièrement intéressante quant à l'implantation de Parthénope (fig. 30)⁹¹³. Le peintre crée des vues « avec la méticulosité d'un cartographe » et semble s'être inspiré de la carte d'Alessandro Baratta pour cette vue de Naples⁹¹⁴. Des falaises de tuf marquent la colline de Pizzofalcone, plus densément occupée au XVII^e siècle. Elle est entourée par la mer sur les trois côtés et se termine par l'île de Mégaride.

b. Les premières vues : une image stéréotypée de Naples

Naples est entourée de collines d'origine volcanique, comme un théâtre entouré de ses gradins⁹¹⁵. Ce sont elles qui ont empêché l'extension du centre urbain et qui conditionnent l'image de Naples : une ville entourée par la mer et les collines. *La conquête de Naples par Charles d'Anjou* peinte par le Maître de Charles de Durazzo, qui semble être le plus ancien portrait connu de Naples (vers 1382), révèle cette caractéristique (fig. 19)⁹¹⁶. Ce *cassone* représente en trois *occuli* la prise de Naples par Charles d'Anjou, ou Charles de Durazzo, en 1381. Naples apparaît seulement sur le troisième *occulus* qui représente l'entrée de Charles d'Anjou dans la ville par la *Porta Capuana*. Plusieurs identifications ont été proposées pour la ville, notamment Salerne ou Tarente, mais Naples est reconnaissable par différents éléments. En premier lieu, la topographie est caractéristique de la ville : sur les trois *occuli*, les collines occupent l'arrière-plan et la mer occupe la partie basse du troisième *occulus*. En second lieu, plusieurs monuments et éléments de la ville sont aisément identifiables par leur type et leur emplacement bien que leur apparence ne reflète pas la réalité architecturale. En effet, comme le souligne Keith Christiansen, « *the artist was clearly well informed about the topography of the*

913. Didier Barra est un peintre lorrain actif à Naples entre 1619 et 1654.

914. De Seta 1998, p. 21 ; Toscano *et al.* 2015, p. 43.

915. L'idée que le territoire de Naples se forme comme un théâtre est régulièrement reprise, qu'il s'agisse des collines septentrionales de la ville ou de la région entière autour de Naples. À ce propos, Giuseppe Maria Galanti, par exemple, dans sa *Breve descrizione della città di Napoli e del suo contorno* (1792) décrit « *la sua posizione e a guisa di anfiteatro sopra di un cratere, che sembra quasi chiuso dall'isola di Capri [...] e dall'isola di Procida e d'Ischia* », p. 1-2.

916. Le Maître de Charles de Durazzo est un artiste anonyme, dont le nom a été donné par Everett Fahy en 1994. Il semble qu'il a été formé à Florence, et Everett Fahy a tenté de l'identifier comme étant Francesco di Michele, cf. Fahy 1994, p. 239. L'hypothèse florentine a été ensuite reprise par quasiment l'ensemble des chercheurs, seuls Pierluigi Leone de Castris et Cesare De Seta le considèrent comme un artiste anonyme napolitain, cf. Leone de Castris 1986, p. 83 et De Seta 1997, p. 31.

city but did not have first-hand knowledge of the appearance of the building »⁹¹⁷. À l'extérieur de la cité, nous retrouvons le môle Saint Vincent, le *Castel dell'Ovo* sur l'île de Mégaride et, dans la partie nord-ouest de la ville, le *Castel Sant'Elmo* et la chartreuse de *San Martino*. La ville, quant à elle, est ceinte d'une muraille et est dotée d'une porte à l'est (la *Porta Capuana*), par laquelle entrent Charles d'Anjou et ses troupes. En son sein se trouvent différents bâtiments dont deux sont mis en valeur : un château situé à l'ouest de la ville près de la muraille (le *Castel Nuovo*) et une cathédrale, située au cœur de la ville (le *Duomo*).

Cette image d'une ville entre mer et collines se retrouve sur l'ensemble de la documentation visuelle de Naples. Les miniatures de Jacopo Filippo Foresti, publiées dans le *Supplementum Chronicarum* de 1486 et 1490 (fig. 20 et 21), et le frontispice de l'édition de 1526 de la *Cronaca di Partenope* (fig. 23) sont considérés comme des idéogrammes ou des métonymies de Naples. Elles représentent le symbole même de la ville : une cité bien défendue (murs, portes et châteaux), religieuse (de nombreuses églises ou le temple des Dioscures), maritime (la mer, le port et ses structures occupent une part importante de l'image) et entourée de collines⁹¹⁸. Naples est ainsi une ville au paysage escarpé, entre mer et collines, qui présente un centre entouré d'une muraille au sein duquel les monuments religieux sont largement mis en valeur. En outre, la mer tient une place très importante dans l'image de la ville. L'objectif des premières représentations de Naples n'est pas de donner une image réaliste de la ville. Elles présentent toujours « *an indistinct topos, an emblem of human aggregation with heuristic and didactic value, which simply aimed to represent the concept of the city through the use of specific symbolic elements* »⁹¹⁹. Ainsi, Naples apparaît toujours comme une ville encadrée entre mer et collines, entourée d'une muraille et densément lotie, dont l'élément religieux est primordial.

c. Naples depuis la mer : la *Tavola Strozzi*

La *Tavola Strozzi* attribuée au peintre florentin Francesco Rosselli (1472-1473) constitue la première vue réaliste de la ville (fig. 22)⁹²⁰. Elle représente l'entrée dans le port de Naples de la flotte aragonaise après sa victoire à Ischia le 7 juillet 1465. Elle a été envoyée à Naples dès la fin de sa réalisation en avril 1473 à destination de Ferdinand de Naples par Filippo

917. Keith Christiansen dans la notice du *Metropolitan Museum of Art*, 2011 (<https://www.metmuseum.org/art/collection/search/437001>).

918. De Seta 1997, p. 35 ; Lenzo 2011, p. 39.

919. Valerio 2013, p. 64.

920. Cartographe et miniaturiste florentin selon Cesare De Seta, cf. De Seta 1998, p. 7.

Strozzi. Les éléments morphologiques occupent la majeure partie du tableau, la mer dans la partie basse et les collines dans la partie supérieure, ne laissant à la ville en elle-même que la partie centrale. Les monuments sont représentés de façon conventionnelle⁹²¹. Le peintre a utilisé une méthodologie géométrique afin de rendre cette vue précise, faisant de la *Tavola Strozzi* une œuvre réaliste tant du point de vue topographique qu'urbanistique

Le point de vue depuis la mer propose une vue de Naples du *Castel dell'Ovo* à l'ouest jusqu'au *Castello del Carmine* à l'est. Le centre urbain semble condensé entre les habitations et les structures religieuses, dont certaines sont clairement reconnaissables : le complexe de *Santa Chiara*, l'église de *San Domenico Maggiore*, l'église de *San Lorenzo Maggiore*, le *Duomo* et l'église de *San Giovanni a Carbonara*. La muraille méridionale est ponctuée de portes ouvertes sur la plage et sur la zone portuaire. La ligne de côte est représentée linéaire, sans aucune interruption à l'exception du môle, contrairement à la véritable morphologie⁹²².

Cette image est un « *suggestivo aspetto del panorama urbano* » avec quelques déformations, mais propose une image réaliste de la Naples de la seconde moitié du XV^e siècle⁹²³. La mer occupe quasiment la moitié inférieure de la composition en raison de l'événement représenté. Cela révèle également toute l'importance de celle-ci et du port dans le fonctionnement de la ville, d'un point de vue politique (présence imposante du *Castel Nuovo*), militaire (arrivée de la flotte aragonaise après leur victoire navale) et économique. De plus, ce sont les monuments religieux auxquels est apporté le plus grand soin, preuve de l'importance de la religion à Naples. Quant au centre historique, une étude détaillée de Cesare De Seta a révélé que le tissu urbain grec encore en place, organisé autour des *plateiai*, est décelable dans l'alignement des bâtiments⁹²⁴. Enfin, la partie nord est constituée de l'ensemble du système collinaire qui entoure la ville : Capodimonte à l'est, puis Camaldoli, le Vomero avec le Belforte et enfin Pizzofalcone à l'ouest⁹²⁵.

Naples apparaît ainsi située entre mer et collines. Nous retrouvons ici les mêmes caractéristiques que les idéogrammes de Jacopo Filippo Foresti : une ville bien défendue, religieuse et maritime, située entre mer et collines.

921. Pane 2009, p. 20.

922. De Seta - Visone 2016, p. 33.

923. De Seta - Visone 2016, p. 70.

924. De Seta 1997, p. 18 ; De Seta - Visone 2016, p. 70.

925. De Seta - Visone 2016, p. 70.

d. Naples depuis l'est : la vue de Guillaume Guérout (1552)

Dans son *Premier livre des figure set pourtraitz des villes plus illustre set renommées d'Europe* en 1552, Guillaume Guérout insère une vue inédite de Naples depuis l'est (fig. 24). Il dresse un historique des « succès & batailles pour la conuoytise d'iceluy faictes » ainsi que les différentes dominations qu'a connu la ville⁹²⁶. Cette illustration est la première représentation depuis le *Ponte della Maddalena*, à l'est de la cité et est ensuite devenue un modèle pour la représentation de Naples⁹²⁷. Le paysage occupe la plus grande partie de l'image : la mer et la plage toute la partie basse, les collines la partie haute. La zone orientale de la ville, entre la muraille et le *Ponte della Maddalena*, est représentée comme une plage sur laquelle se déroulent diverses activités quotidiennes et sur laquelle se trouve le *Castello del Carmine*. Naples est identifiée grâce à l'architecture et aux inscriptions pour les monuments principaux : le *Castel dell'Ovo*, le môle Saint Vincent, le *Castel Nuovo* et le *Castel Sant'Elmo*. Sur les quatre bâtiments dont le nom est inscrit, trois sont des châteaux qui ont ou ont eu une fonction défensive. De plus, sur la droite se trouve le *Castello del Carmine*, un monument défensif dont, ici, la taille est démesurément grande.

Comme le souligne Brigitte Marin, cette vue n'a pas « la valeur topographique que l'on peut attendre d'un plan, ou d'une vue cavalière »⁹²⁸, mais semble tout de même présenter une certaine véracité. En outre, Cesare De Seta estime que cette image renvoie une vision réaliste de Naples, le seul élément non réaliste étant les dimensions trop importantes du *Castello del Carmine*⁹²⁹. Vlademirio Valerio émet d'ailleurs l'hypothèse que Guillaume Guérout a dessiné cette vue sur place dans la mesure où nous savons qu'il a visité Naples⁹³⁰. La colline du Vomero, avec le *Castel Sant'Elmo*, semble bien trop haute, cependant, elle surplombe à la fois le centre de Naples et la colline de Pizzofalcone, elle-même accentuée. Finalement, la ville n'occupe qu'une petite partie de la composition. Naples est ainsi encadrée entre la mer, les collines et est entourée d'un système défensif caractérisé par les forteresses mises en valeur.

926. Guillaume Guérout, *Épitomé de la corographie d'Europe illustré des pourtraitz des Villes plus renommées d'icelle mis en Francoys par Guillaume Guérout*, Lyon, Balthazar Arnoullet, 1553, p. 47-52.

927. Valerio 1998, p. 28 ; Valerio 2013, p. 68.

928. Marin 1990, p. 176.

929. De Seta 1997, p. 26.

930. Valerio 2013, p. 68.

e. Naples depuis l'ouest : la vue de Joris Hoefnagel (1578)

L'*Elegantissimus ad mare Tyrrhenum ex Monte Pausilipo Neapolis Montisque Vesuvii prospectus* (1578) de Joris Hoefnagel (dessinateur et graveur)⁹³¹ et Abraham Hogenberg (graveur) représente une vue de Naples depuis la colline du Pausilippe (fig. 27). En particulier, la vue représente l'entrée de la *crypta neapolitana* du côté du Pausilippe, avec la ville de Naples en arrière-plan. Cette vue de Naples est impossible : la colline du Pausilippe entrave la vue vers la ville. Le dessinateur a en réalité assemblé différentes vues de la ville. Ermanno Bellucci estime que l'objectif de Georg Hoefnagel n'est pas de réaliser une description topographique précise, mais « *un paesaggio 'd'istinto' di raffigurare, stupito, emozionato, un panorama di assoluta bellezza naturale, e al contempo, carico del fascino derivante dai miti e culti misterici legati all'antica Partenope* »⁹³². Si cette vue est impossible, les éléments qui identifient la ville sont bien localisés. En effet, nous retrouvons au nord-ouest de la ville la colline du Vomero et le *Castel Sant'Elmo*, au sud-ouest la colline de Pizzofalcone et l'île de Mégaride avec le *Castel dell'Ovo* et enfin, à l'est, le Vésuve et ses deux sommets. Ainsi, l'auteur combine différents points de vue qui permettent cette vision d'ensemble de Naples depuis le Pausilippe jusqu'au Vésuve, tout en respectant la localisation de chaque élément et la topographie de la ville. Cette vue permet de comprendre toute la complexité du développement de la ville vers le nord, zone jalonnée par des collines.

f. Naples depuis les collines septentrionales : la vue de Jan van Stinemolen (1582)

En complément de la *Tavola Strozzi*, la vue de Jan van Stinemolen de 1582 apporte un point de vue nouveau (fig. 28). En effet, contrairement à l'habituelle vue depuis la mer, le peintre offre une vue depuis les hauteurs septentrionales. Il s'agit ici de la première représentation de Naples depuis les hauteurs et présentant au premier plan la nouvelle muraille espagnole⁹³³. L'image propose un large panorama du Golfe de Naples, du Vésuve et ses plaines environnantes jusqu'à la colline du Pausilippe.

931. Joris Hoefnagel est fils d'orfèvre et a reçu une éducation classique. Il est habitué tôt à utiliser les instruments nécessaires à l'orfèvrerie et la gravure en fréquentant la boutique de son père. Il voyage beaucoup, notamment pour le commerce, et réalise des vues des villes qu'il visite en y ajoutant diverses annotations naturalistes. Ses dessins sont notamment utilisés pour des missels et des livres de sciences naturelles, cf. Valerio 1998, p. 59.

932. Valerio 1998, p. 60.

933. Amirante 2015, p. 11.

Dans le fond, le Vésuve est entouré de plaines cultivées qui semblent peu occupées. Ensuite, la ville est encerclée par la muraille mise en place par don Pedro de Toledo à partir de 1537. La partie nord du centre historique, qui accueille des voies de communication, révèle une topographie irrégulière et se termine par les collines de Capodimonte et de Poggioreale. La ville se développe ensuite autour de la mer et du port, représentés comme une grande baie. Pour Cesare De Seta, le point de vue peut être la colline des Camaldoli, la plus haute colline du territoire qui entoure Naples⁹³⁴. Sur la droite de la composition, la colline du Vomero avec le *Castel Sant'Elmo* et la chartreuse de San Martino sont visibles, face à la colline de Pizzofalcone plus au sud. Enfin, la vue se prolonge jusqu'à la colline du Pausilippe.

Pour l'obtenir, le peintre a combiné deux vues, depuis le *Castel Sant'Elmo* à l'ouest et depuis la *salita dello Scudillo*, près de la colline de Capodimonte, à l'est, ce qui implique quelques déformations topographiques⁹³⁵. Comme le souligne Emanuela D'Auria, sur cette vue « *il sistema morfologico e orografico è rappresentato con grande effetto chiaroscurole, oltre che con estrema sensibilità vedutistica* »⁹³⁶. Selon Cesare De Seta, cette vue est la première topographiquement réaliste de la Naples du XVI^e siècle⁹³⁷. La combinaison des deux vues permet d'avoir une vision complète de la morphologie de Naples et de l'intégration de la ville dans son environnement.

3. Synthèse : les cartes et vues de Naples comme témoins de la morphologie antique

Antonio Rizzi Zannoni a publié, quelques années avant ses cartes de la Campanie dont nous avons parlé, une *Pianta della città di Napoli come esiste nel presente anno 1790* (fig. 34) qui présente une exactitude orographique et même urbanistique. En effet, l'observation attentive du centre historique et des quartiers adjacents révèle le véritable urbanisme de la ville, dont la comparaison la plus pertinente est la *Mappa topografica* du duc de Noja (1775)⁹³⁸. Tout l'intérêt de cette carte est la représentation précise du système collinaire qui entoure Naples, d'est en ouest. Celui-ci est également largement perceptible sur le plan du *Reale Ufficio Topografico della guerra* (1828) qui est un des plans les plus précis de Naples (fig. 36). Plus au sud, sur le côté ouest, nous retrouvons les collines du Vomero et du Pausillipe. La partie orientale, qui

934. De Seta - Visone 2016, p. 108.

935. De Seta 1997, p. 55.

936. D'Auria 2013, p. 101.

937. De Seta 1997, p. 55.

938. De Seta - Visone 2016, p. 177.

n'est pas urbanisée, est identifiée comme « *le paludi* », et correspond à la zone marécageuse du Sebeto.

Ainsi, nous pouvons aisément replacer Parthénope-*Paleopolis* et *Neapolis*, dont l'urbanisme et le périmètre sont clairement reconnaissables, dans leur contexte géographique d'origine, entre collines au nord et à l'ouest, zones marécageuses à l'est et mer au sud. La morphologie a donc conditionné la ville et a impliqué son développement uniquement vers l'ouest. Mario Napoli souligne d'ailleurs, à propos du développement suburbain de la Naples du Haut Moyen Âge, que les caractéristiques morphologiques à l'est et au nord, ainsi que la présence de la mer au sud n'ont laissé que la zone ouest comme seule possibilité de développement pour la ville⁹³⁹. Malgré ces désavantages, la position de Naples offre de nombreux avantages. En particulier, elle propose un climat stimulant pour l'agriculture et l'économie, la proximité de la mer, une position centrale en Méditerranée et dans le commerce méditerranéen, la présence de nombreux gisements de tuf et de pouzzolane d'origine volcanique pour la construction. Comme le souligne William Tronzo, le seul désavantage est la menace des tremblements de terre et d'éruptions du Vésuve ou des volcans des Champs Phlégréens⁹⁴⁰. Sur les vues de Naples, deux éléments reviennent constamment : la morphologie, comme nous venons de le voir, et la muraille, autre élément inhérent à l'image de la ville et qui lui confère un avantage supplémentaire.

II. La muraille de *Neapolis*

Dans notre premier chapitre nous avons proposé un bilan historiographique sur la muraille de *Neapolis*. Celui-ci décrivait les différents tracés proposés au cours des siècles, du XVII^e siècle à nos jours ainsi que les réflexions sur les techniques de construction et les datations. Dans le cadre de ce chapitre, nous proposons une réflexion sur le rôle de la muraille au sein de *polis*. En outre, nous proposons la description du tracé de la muraille grecque de *Neapolis* pour appréhender l'organisation topographique de la *polis*, puis les différents tracés postérieurs pour comprendre l'évolution de la ville.

939. Napoli 1969, p. 763.

940. Bruzelius - Tronzo 2011, p. 1.

A. Emplacement et rôle de la muraille dans la *polis*

La plus ancienne description connue de la *polis* dans les sources est Homère, en particulier pour la ville de Troie. D'ailleurs, lors de la première mention de Troie au livre 1 de l'*Iliade*, la ville n'existe que par sa muraille⁹⁴¹. Dans les textes homériques, la plupart des *poleis* sont pourvues de remparts⁹⁴². Thucydide retrace, en introduction à son *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, l'histoire du monde grec depuis la naissance de la civilisation grecque. Pour lui, les premiers habitats ne possèdent pas de muraille, ce qui implique que les habitants sont toujours en armes⁹⁴³. Dans une époque plus récente, toujours antérieure à la guerre de Troie, les villes sont fondées près de la mer pour faciliter les échanges et sont ceintes d'une muraille pour assurer la défense de la ville. Cette évolution survient grâce au développement de la navigation et de l'économie⁹⁴⁴. En s'appuyant sur ce texte de Thucydide qui associe la muraille au commerce et aux réserves monétaires, Yvon Garlan conclut que la muraille, « considérée à la fois comme une conséquence et comme une cause du progrès économique et politique », est un élément essentiel de la vie des cités grecques⁹⁴⁵. En outre, la plupart des sources écrites mentionnent la *polis* comme une ville fortifiée⁹⁴⁶.

Des vestiges archéologiques corroborent ces témoignages littéraires. Le *Copenhague Polis Center* a recensé 860 *poleis* d'époques archaïque et classique dont l'emplacement est connu. La présence d'une muraille est attestée pour 438 d'entre elles par des vestiges archéologiques et pour 90 par des textes. En outre, il souligne que les sources littéraires mentionnent 222 *poleis* qui possèdent une muraille aux époques archaïque et classique et seulement 19 *poleis* qui n'en sont pas pourvues⁹⁴⁷. En prenant en compte le fait que certaines enceintes anciennes ne sont

941. Homère, *Iliade*, I, 129 : « πόλιν Τροίην εὐτείχεον » ; « La cité troyenne aux solides murailles », traduction de Philippe Brunet (2010), p. 41 ; Ducrey 1995, p. 249.

942. Cf. en dernier lieu Hansen 2008, p. 119 et p. 204, n. 1.

943. Thucydide, I, 6, 1 : « Car toute la Grèce portait les armes, faute d'habitations protégées et de communications sûres : vivre sous les armes était une habitude constante, comme chez les barbares », traduction de Jacqueline de Romilly (2009), p. 11.

944. Thucydide I, 7 : « Quant aux villes, celles qui furent fondées tard, à une époque de navigation plus développée, et qui avaient dans une plus large mesure de l'argent en réserve, étaient alors construites avec des remparts, en bordure même de la mer ; et elles occupaient les isthmes, à la fois pour le commerce et pour avoir, vis-à-vis de leurs voisins respectifs, plus de force. Mais celles d'autrefois, étant donné l'usage persistant de la piraterie, avaient été fondées plutôt à l'écart de la mer », traduction de Jacqueline de Romilly (2009), p. 13.

945. Garla, 1974, p. 95.

946. Cf. Hansen - Nielsen 2004, p. 135 et Hansen 2008, p. 120 qui fait la liste des sources anciennes mentionnant la *polis* comme ville fortifiée.

947. Pour six d'entre elles, des sources littéraires tardives les décrivent comme fortifiées, cf. Hansen - Nielsen 2004, p. 137.

pas connues, Mogens Herman Hansen estime que quasiment toutes les *poleis* doivent posséder des murs aux époques archaïque et classique⁹⁴⁸. Certaines *poleis* en sont dépourvues de façon volontaire, au moins avant la fin de l'époque classique, toutes en Grèce et en Asie Mineure : Délos, Delphes (Phocide), Gortyne (Crète), Sparte (Laconie, Péloponnèse), Elis (Arcadie, Péloponnèse), Magnésie du Méandre (Ionie) et Tralles (Lydie)⁹⁴⁹. De ces résultats, Mogens Herman Hansen conclut que « *the defence circuit was an essential aspect of the concept of the Archaic polis* »⁹⁵⁰. La muraille est ainsi une caractéristique essentielle de la *polis*, au moins à partir de 600 av. J.-C.

À la question « la muraille est-elle un élément constitutif d'une cité ? », Pierre Ducrey répond ainsi : « Sans doute non, en tout cas au moment de la constitution des cités, à la fin des "âges obscurs" et de l'époque archaïque. Plus tard, en revanche, dès la fin du VI^e siècle et au V^e siècle, les remparts jouent un rôle déterminant pour l'autonomie, voire la survie des cités, en cas de menace extérieure »⁹⁵¹. La plupart des cités grecques se dotent d'une muraille dès le début de l'époque archaïque. Ainsi, la muraille devient constitutive de l'identité de ces cités à sa construction⁹⁵². Pour Yvon Garlan, la muraille est d'ailleurs un fait de civilisation du monde grec appartient au « concept de cité »⁹⁵³. Dès l'époque archaïque, la muraille est un élément essentiel de la *polis*, mais pas indispensable. Autrement dit, la présence d'une muraille ne permet pas de définir une cité comme étant une *polis* aux époques archaïque et classique, mais elle en constitue une caractéristique matérielle essentielle⁹⁵⁴.

Au sein de la *polis*, la muraille possède une triple fonction : sécuritaire, politique et militaire. En premier lieu, la muraille est mise en place afin de protéger la ville des attaques extérieures. Sa fonction primordiale, comme le souligne Pierre Ducrey, est de dissuader l'ennemi d'attaquer

948. Hansen - Nielsen 2004, p. 137.

949. Hansen - Nielsen 2004, p. 135.

950. Pour une description complète de ces témoignages archéologiques, cf. Hansen 2008, p. 116 ; Hansen - Nielsen 2004, p. 136.

951. Ducrey 1995, p. 254.

952. Ducrey 2019b, p. 356-357. John M. Camp estime, au contraire, que la muraille appartient à l'identité de la *polis* dès sa fondation, puisque, selon lui, la *polis* classique est composée de « *a critical mass of population and a fortified site* ». L'historien conclut son étude en affirmant que « *when we look at the institution of the polis at its origin, during its floruit, or at its end, we find walls are there to define it* », autrement dit, la muraille serait un élément constitutif de la *polis*, cf. Camp 2000, p. 48-51.

953. Garlan 1974, p. 92.

954. Ducrey 1995, p. 254-255 ; Hansen - Nielsen 2004, p. 137.

la ville⁹⁵⁵. Sur l'efficacité des murailles d'un point de vue militaire, il a fait la liste des sièges effectués lors de la Guerre du Péloponnèse connus par les textes, notamment Thucydide. Il conclut, tout en insistant sur le caractère approximatif des données de Thucydide et sur le fait que des cités ayant fait l'objet d'assauts ne sont pas forcément dotées de rempart, que les assauts réussis sont relativement peu nombreux, en comparaison des sièges levés et des sièges ayant pris fin après une reddition, par trahison ou non⁹⁵⁶. En second lieu, en cas d'attaque, la muraille offre une protection à l'ensemble des habitants de la *polis*, qu'ils soient citoyens ou ruraux. En effet, elle est un monument appartenant à l'ensemble de la *polis* et qui a pour but de protéger l'ensemble de la *polis* : les espaces vides *intra muros* ont pour fonction d'accueillir les populations rurales de la *polis* en cas de siège ou d'attaque. Ainsi, la muraille ne marque pas une limite nette entre la ville et sa campagne. Enfin, la muraille est également un monument ostentatoire qui permet de montrer la puissance de la cité⁹⁵⁷.

B. La muraille grecque et ses agrandissements

Naples a toujours été défendue par des murs, de son origine jusqu'à leur destruction progressive par les Bourbons à la fin du XVII^e siècle. Ils ont été entretenus, soit par des restaurations, soit par la création de nouveaux murs. Ainsi, le développement de la ville est visible en premier lieu par les transformations de la muraille (fig. 119).

1. Première muraille de *Neapolis* (V^e siècle av. J.-C. ; IV^e-III^e siècles av. J.-C.)

La première muraille de *Neapolis* a été mise en place au début du V^e siècle av. J.-C., entre 500 et 480 av. J.-C.⁹⁵⁸. Elle suit les collines qui entourent la ville et court sur un périmètre de 3,8 km⁹⁵⁹. Elle n'a pas connu d'extension pendant la période grecque, uniquement un renforcement à la fin du IV^e et du III^e siècle av. J.-C., sans doute à mettre en lien avec les Guerres Samnites⁹⁶⁰. Le tracé oriental et septentrional a été décrit dès le XIX^e siècle par les historiens Julius Beloch et Bartolommeo Capasso. Ce dernier commence sa description des murs par l'est où il situe « *da tempi antichissimi una fortellezza* », le *Castel Capuano*⁹⁶¹. Il rapporte qu'un document de 916

955. Ducrey 2019c, p. 361.

956. Pour les listes des sièges et de leur fin, cf. Ducrey 2019a, p. 338-341.

957. Hansen 2008, p. 126 ; Hellmann 2010, p. 294 et p. 298-299 ; Hellmann 2012, p. 301.

958. Giampaola 1996, p. 84 ; Giampaola - d'Agostino 2005, p. 60.

959. Greco 1986, p. 211.

960. Greco 1986, p. 211 ; Giampaola 1996, p. 84 ; Giampaola 1997, p. 135-136 ; Giampaola 2004, p. 40.

961. Capasso 1891, p. 836.

fait mention d'une partie de la muraille dans la zone de l'église des *Santi Apostoli* au nord-est de la cité⁹⁶². Entre les deux monuments, la muraille suit le tracé de l'actuel *vico Santa Sofia*⁹⁶³. Ensuite, elle se poursuit vers l'ouest et suit la *via Settembrini* en passant par les monastères de *Santa Maria di Donna Regina* et de *Santa Maria del Gesù*, par l'Hôpital des Incurables et rejoint l'église de *Sant'Aniello a Caponapoli* au nord-ouest⁹⁶⁴.

Comme le souligne Emanuele Greco, la partie occidentale est celle dont le tracé est le moins connu en raison d'un manque de documentation⁹⁶⁵. Après l'église de *Sant'Aniello a Caponapoli*, la muraille part vers le sud et semble suivre la *via Santa Maria di Costantinopoli* jusqu'à l'église de *Sant'Antonello alle Monache*, au nord de la *piazza Bellini* (seconde moitié du V^e siècle av. J.-C.)⁹⁶⁶. Elle se poursuit ensuite par la *via San Sebastiano* et la *via San Giovanni Maggiore dei Pignatelli* puis rejoint la *via Mezzocannone*⁹⁶⁷.

Les parties sud et sud-occidentale de la muraille ont été découvertes en grande partie à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle en raison de l'opération du *Risanamento*⁹⁶⁸. Ensuite, les fouilles de la Surintendance dans les années 1990 de la zone méridionale de la ville ont permis de préciser le tracé de la muraille⁹⁶⁹. Sur le côté sud, elle passe par l'actuelle *via Mezzocannone*⁹⁷⁰, longe les pentes de la colline de *Monterone*, puis remonte vers le nord le long de la *via Rodinò* en suivant les rampes de *San Marcellino*. Ensuite, elle se poursuit à l'angle entre *via d'Alagno* et la *piazza Grande Archivio* (IV^e siècle av. J.-C.). Ces éléments sont en lien avec les parties de muraille mises au jour entre les rampes de San Severino et la *via Arte della Lana*⁹⁷¹. Elle passe ensuite par la *piazza Nicola Amore* et le *corso Umberto I* (V^e et IV^e siècles av. J.-C.)⁹⁷². Puis, la muraille se poursuit dans le secteur la *via Pietro Colletta*, la *via Forcella* et la *via Egiziaca* (fin V^e siècle av. J.-C.). En ces endroits, elle longe les pentes méridionales de la colline de *Sant'Agostino alla Zecca*⁹⁷³. La muraille remonte ensuite vers le nord par le *vico Sopramuro* (début V^e siècle av. J.-C.) et la *via Maddalena* qui correspond aux pentes orientales du système

962. Capasso 1891, p. 841.

963. Capasso 1891, p. 843.

964. Capasso 1891, p. 843.

965. Greco 1986, p. 192.

966. Giampaola 2004, p. 39.

967. Fratta 1996, p. 94-96.

968. Cf. les publications d'Ettore Gabrici, Gabrici 1902, 1906 et 1951.

969. Giampaola 1997, p. 135-136.

970. Cf. également Gabrici 1951, p. 561-562.

971. Giampaola 1997, p. 137.

972. Giampaola 1997, p. 137 ; Giampaola 2004, p. 46.

973. Giampaola 1997, p. 138.

collinaire, avant de rejoindre le *Castel Capuano*⁹⁷⁴.

2. La muraille romaine et byzantine : entre non-fonctionnalité et valeur défensive

La muraille ne semble plus être véritablement utile au cours de l'Empire. Sous l'ère augustéenne, seulement des réfections sont réalisées. Ensuite, Néron en fait abattre une partie de façon à faire une entrée triomphale dans la ville⁹⁷⁵. Si elle ne semble plus utile, elle ne constitue pas non plus un obstacle pour l'expansion de la cité qui se développe au-delà des murs, principalement au sud et au sud-ouest, autour de la zone portuaire⁹⁷⁶. D'ailleurs, pour Mario Napoli, ce sont les quartiers résidentiels *extra muros* situés le long de la côte près de la colline de Pizzofalcone qui caractérisent la ville au cours de l'Empire et non plus le centre urbain en lui-même⁹⁷⁷.

C'est à la fin de l'Antiquité, au cours du V^e siècle apr. J.-C., que la muraille reprend toute sa signification et sa valeur défensive lorsque les Vandales envahissent l'Italie du Sud. C'est ainsi, qu'entre 425 et 450 apr. J.-C., Valentinien III entreprend une restauration de la muraille gréco-romaine dans les zones sud et ouest de façon à protéger la ville⁹⁷⁸. En revanche, ces restaurations ne semblent pas toucher aux parties nord et est⁹⁷⁹. C'est également au règne de Valentinien III que remonte le *Castrum Lucullanum*, érigé à l'emplacement de l'ancienne villa impériale de Lucullus, sur la colline de Pizzofalcone. S'il n'est pas à l'intérieur du centre urbain, il en constitue un « prolongement naturel et entretenait avec lui des relations étroites »⁹⁸⁰. Jean-Marie Martin émet l'hypothèse que sa construction est due aux attaques vandales et qu'il sert de point défensif. Dans les sources littéraires, Procope l'évoque comme le « fort qui se trouve dans le faubourg de la ville »⁹⁸¹. Après son abandon en 901, le *castrum* a perdu ses fonctions défensives. Ses murs n'ont été que partiellement détruits et il a conservé son nom au moins jusqu'au XII^e siècle. En revanche, s'il n'accueille plus d'habitation dès 901, des monastères

974. Greco 1986, p. 192 ; Giampaola 1997, p. 139.

975. Suétone, *Néron*, XXV : « Revenu de Grèce à Naples, comme c'était dans cette ville qu'il avait pour la première fois produit ses talents, il y fit son entrée sur un char attelé de chevaux blancs, par une brèche ouverte dans la muraille, comme c'est l'usage pour les vainqueurs des jeux sacrés », traduction de Henri Ailloud (1961), p. 170. Cf. Napoli 1969, p. 764.

976. De Seta - Visone 2016, p. 12.

977. Napoli 1969, p. 764 ; Giampaola 2004, p. 39-40.

978. Arthur 2002, p. 35.

979. Giampaola 2010a, p. 22.

980. Martin 2008, p. 303.

981. Procope de Césarée, *Histoire des Goths*, I, 8, 6.

et églises sont toujours présents en son sein⁹⁸². Comme Valentinien, Bélisaire, au VI^e siècle apr. J.-C., n'agrandit pas la muraille, mais la renforce et y ajoute sept tours. Ensuite, Totila, roi goth, détruit la majeure partie du circuit défensif à partir de 542 de façon à ce que la cité ne dispose pas de défense si elle est reprise par les Byzantins. Enfin, la cité est reprise par les Byzantins, par Narsès, en 552 av. J.-C. C'est sous son règne qu'un agrandissement en direction de la mer et du port est réalisé dans la seconde moitié du VI^e siècle apr. J.-C.⁹⁸³. Le cœur gréco-romain de la ville reste donc intact et est réutilisé au cours de l'époque byzantine. Si Mario Napoli accorde une valeur militaire et défensive à la muraille agrandie par Narsès, il estime qu'elle sert également de délimitation de la ville et concrétise « *un netto fenomeno di recessione urbanistica* ». Désormais, Naples est comprise entre les murs et ce qui est à l'extérieur ne lui appartient plus⁹⁸⁴. Pour Amedeo Feniello, Naples a connu une importante réorganisation au cours du VI^e siècle qui s'est déroulée en deux phases. La première correspond à l'érection de nouveaux murs dans la zone sud de la cité pour protéger l'espace maritime. La seconde est le déplacement du port qui désormais n'est plus situé dans la zone de *piazza Municipio*. Amedeo Feniello donne sa distance du centre urbain comme raison de son abandon⁹⁸⁵. Cependant, les fouilles ont révélé que cette zone a connu un important ensablement à cette période. En effet, dès le début du V^e siècle apr. J.-C., l'anse entre *piazza Municipio* et *piazza Bovio* est devenue une zone marécageuse et s'ensable progressivement, faisant avancer la ligne de côte et déplacer le port vers l'est⁹⁸⁶.

3. La muraille entre les IX^e et XII^e siècles

Au cours des époques ducales et normandes, uniquement des restaurations sont effectuées, pas d'agrandissement de la muraille⁹⁸⁷. Ensuite, au IX^e siècle de nouveaux murs (*antemurali*), connus comme *baricatoria* ou *muricina*, ont été érigés. Ils suivent la ligne de côte et relient la muraille antique de façon à mieux protéger la zone portuaire. Cet agrandissement est noté dans la *Vita Athanasii episcopi Neapolitani*, qui souligne que ce rempart est particulièrement solide et efficace⁹⁸⁸. Cette fortification protège le port et le quartier marchand lié à celui-ci⁹⁸⁹.

982. Martin 2007, p. 32-33.

983. Arthur 2002, p. 35 ; Martin 2008, p. 299-300 ; cf. la synthèse dans Giampaola 2010a, p. 22-24.

984. Napoli 1969, p. 764.

985. Feniello 2012, p. 569.

986. Giampaola *et al.* 2009, p. 17.

987. Napoli 1969, p. 743.

988. *Vita Athanasii episcopi Neapolitani*, 1, p. 440 : « *et tam firmissimo munivit aedificio, ut etiam honustae mercimoniis trieres a supereminentibus validissime tueantur* » ; Martin 2007, p. 23 ; Martin 2008, p. 300.

989. Martin 2007, p. 30.

L'espace ainsi créé entre la muraille et l'*antemurale* s'est progressivement peuplé et urbanisé de façon chaotique, sans aucune organisation. Le quartier possède tout de même une voie centrale orientée nord-sud. Cet espace, connu sous le nom de *iunctura civitatis*⁹⁹⁰, a été mis en place au X^e siècle après l'abandon du *castrum lucullanum* en raison des invasions des Sarrasins⁹⁹¹. Pour Amedeo Feniello, ce quartier est le « *specchio della precisa volontà politica dei duchi di non rinunciare alla difesa del litorale e di preservarne la funzione vitale, i suoi attracchi, le sue botteghe, le sue possibilità di smercio, le sue navi* »⁹⁹². Il abrite, jusqu'au XIV^e siècle, des ateliers artisanaux, des habitations et des structures religieuses⁹⁹³.

Bartolommeo Capasso est la source la plus importante pour le circuit de la muraille de la Naples au XI^e siècle (fig. 2). Il affirme que le tracé oriental et septentrional n'a pas connu d'agrandissement avant celui des Aragonais (à partir de 1484) et correspond à celui de la ville gréco-romaine⁹⁹⁴. En effet, ces parties n'ont connu aucun agrandissement de leur origine jusqu'au XIII^e siècle⁹⁹⁵. Après la zone de l'église de *Sant'Aniello a Caponapoli*, la muraille part vers le sud, suit la *via San Sebastiano* et rejoint la *piazza Bellini*, l'église de *San Pietro a Majella* puis le monastère de *Santa Chiara*. Ensuite, elle se dirige vers l'ouest et gagne la *via Carrozzieri* en passant par le campanile de *Donna Albina* et l'église *Santa Maria la Nova*⁹⁹⁶. Puis, elle longe la *via Catalana* jusqu'à la *via Alcide de Gasperi*⁹⁹⁷. Vers l'est, la muraille suit la *via Calzettari* (aujourd'hui détruite) et rejoint l'actuelle faculté de Lettres et de Philosophie de l'Université Federico II et l'église de *Sant'Agostino alla Zecca*. Elle va vers le nord, jusqu'au *vico dei Tarallari* et la suit vers l'est, puis remonte jusqu'au *Castel Capuano* en passant par le *vico Santa Maria a Cannello* et la *via Maddalena*⁹⁹⁸.

Le *Chronicon Beneventanum* évoque le calcul de la longueur de la muraille demandé par le roi de Sicile Roger II lorsqu'il est entré à Naples en 1140. La ville, d'une superficie d'un peu moins de 100 ha, est englobée d'une muraille dont le périmètre mesure 2363 pas soit

990. Pour une étude approfondie de la *iunctura civitatis*, cf. Feniello 1996.

991. Giampaola 2004, p. 46.

992. Feniello 2012, p. 570.

993. Feniello 1996, p. 138.

994. Capasso 1891, p. 837

995. Giampaola 2004, p. 38.

996. Capasso 1891, p. 847-851.

997. Capasso 1891, p. 854.

998. Capasso 1891, p. 861-862.

environ 4,2 km⁹⁹⁹. Cela fait de Naples une cité aux dimensions exceptionnelles pour l'époque, comparativement aux villes voisines¹⁰⁰⁰.

4. La muraille angevine et l'intégration de l'espace méridional

À partir de 1270, Charles I^{er} d'Anjou (roi de Naples entre 1266 et 1285) entreprend des travaux de réfection et d'agrandissement de la muraille du côté sud. Le rempart angevin englobe toute la partie sud-orientale de la ville¹⁰⁰¹. De la *Porta Forcellaria*, il part par la *via Egiziaca a Forcella* puis se dirige vers le sud, vers la ligne de côte en passant par la *via Lavinaio* et englobant le *Castello del Carmine*¹⁰⁰². Ensuite, au sud il longe la ligne de côte et rejoint la muraille précédente à l'emplacement de *piazza Bovio*¹⁰⁰³. Toute cette zone constitue le faubourg du *Campo del Moricini*. Son intégration à l'intérieur des murs participe au projet de Charles I^{er} d'Anjou d'agrandir la ville vers le sud-est¹⁰⁰⁴.

5. La muraille aragonaise : extension vers l'est et l'ouest

À partir de 1484, les Aragonais font ériger une nouvelle muraille à Naples pour des raisons politiques (affirmation du pouvoir royal), urbanistiques (besoin de place pour la croissance démographique et besoin de créer des murs défensifs) et technico-militaires (mauvais état des murs après les guerres et évolutions des techniques militaires)¹⁰⁰⁵.

Les changements majeurs concernent les murs sud-occidental et oriental. Quant aux murailles septentrionale et méridionale, elles ne connaissent qu'un petit agrandissement ou des réfections. Du côté est, la muraille passe désormais par le *Castello del Carmine* et la *Porta Nolana* en suivant la *via Sopramuro*. Sont ainsi intégrés dans le centre urbain des édifices religieux ainsi que leurs potagers et jardins attenants auparavant périurbains (*Santa Maria dell'Annunziata*, *Santa Maria Egiziaca*, *San Pietro ad Aram*, *Santa Maria Maddalena*). En outre, la *Porta Furcillensis* est désormais englobée au sein de la muraille et une nouvelle rue

999. Falcone di Benevento, *Chronicon Beneventanum*, § 1140, 5, 9 : « *Interea noctis silentio prefatus rex totam civitatem Neapolim extrinsecus metiri fecit, cognoscere volens quanta esset circumquaque latitudinis; invenit itaque studiose metiendo in girum passus duo milia trecentum et sexaginta tres* » ; Martin 2008, p. 299, n. 1.

1000. Martin 2007, p. 21.

1001. De Seta - Visone 2016, p. 44.

1002. Venditti 1969, p. 668 ; Rusciano 2002, p. 63-65.

1003. Venditti 1969, p. 669.

1004. Gambardella 1990, p. 19.

1005. La saturation du centre urbain et le manque de place pour l'habitat ont entraîné l'installation d'habitations dans les courtines et tours de la muraille qui ont perdu leur fonction défensive, cf. Rusciano 2002, p. 53-55.

qui relie cette porte à la *Porta Nolana* est créée¹⁰⁰⁶. Le *Castel Capuano*, auparavant seulement en partie à l'intérieur des murs, l'est désormais entièrement, la muraille passant par la *Porta Capuana*, près de l'église de *Santa Caterina a Formiello*, elle aussi intégrée dans les murs¹⁰⁰⁷. La *Porta Capuana* est devenue l'entrée principale de la ville, notamment grâce à la création de la voie vers la villa de Poggioreale¹⁰⁰⁸. Ensuite, la muraille suit la *via Cesare Rosaroll*, englobe l'église de *San Giovanni a Carbonara* et rejoint le tracé de la vieille muraille septentrionale au croisement de la *via Settembrini* et du *vico Donnaregina*¹⁰⁰⁹. L'agrandissement de la muraille orientale crée un nouveau quartier, le *Lavinaiio*, constitué de onze îlots identiques construits quasiment *ex nihilo*¹⁰¹⁰. Le cours d'eau *Lavinaiio*, qui court le long de l'actuelle *via Lavinaiio*, protège cette partie de la muraille¹⁰¹¹. Dans la partie nord-orientale, la muraille englobe désormais l'église de *San Giovanni a Carbonara*, l'église de *Santa Catarina a Formello* et la *via Carbonara*¹⁰¹². La destruction de la partie occidentale de la muraille aragonaise par don Pedro de Toledo ne permet pas de connaître précisément le tracé¹⁰¹³. Nous savons qu'elle est conservée de *Caponapoli* jusqu'à la *Porta Reale vecchia* (située à l'ouest de l'église du *Gesù Nuovo*)¹⁰¹⁴. Ensuite, elle semble rejoindre et suivre vers le sud le tracé de la future *via Toledo* avant de partir vers l'est et arriver au *Castel Nuovo* en passant par la *via Santa Brigida*¹⁰¹⁵. Cet agrandissement permet au centre urbain de s'étendre désormais sur 400 ha¹⁰¹⁶.

6. La muraille espagnole : l'ultime agrandissement

L'ultime projet d'agrandissement de la muraille a débuté le 30 avril 1537 sous le vice règne de don Pedro de Toledo¹⁰¹⁷. Cet agrandissement répond à des exigences de protection de la ville et à un besoin de place en raison d'un accroissement démographique¹⁰¹⁸.

1006. Rusciano 2002, p. 65-66.

1007. Sous le règne des Aragonais, le *Castel Capuano* perd sa fonction de résidence royale et devient la résidence du duc de Calabre. Sur le rôle du *Castel Capuano*, cf. De Divitiis 2013, p. 445 ; De Seta - Visone 2016, p. 73.

1008. Rusciano 2002, p. 67.

1009. Rusciano 2002, p. 67-68.

1010. Rago - Quinterio 2012, p. 389.

1011. Vitolo - Di Meglio 2003, p. 61.

1012. Rago - Quinterio 2012, p. 392.

1013. Rusciano 2002, p. 102.

1014. Rusciano 2002, p. 103.

1015. Rusciano 2002, p. 104-105.

1016. Vallat *et al.* 1998, p. 71-72.

1017. Strazzullo 1995, p. 12.

1018. Marin *et al.* 2010, p. 190.

Le tracé de la muraille espagnole est connu à la fois par les cartes de la ville et par la description de Bartolommeo Capasso¹⁰¹⁹. Il précise que la muraille aragonaise orientale et septentrionale jusqu'à l'église de *San Giovanni a Carbonara* est conservée. Ensuite, le vice-roi agrandit légèrement la muraille septentrionale. Elle part vers le sud *via Enrico Pessina*, puis vers l'ouest à *piazza Dante*, puis passe par le *Palazzo Latilla*, l'hôpital de la Trinité et rejoint la pente orientale du Vomero. La muraille occidentale aragonaise, elle, est détruite¹⁰²⁰. Sur la colline, don Pedro de Toledo a fait reconstruire le *Castel Sant'Elmo* par l'architecte Pedro Luis Escrivà entre 1537 et 1547 qui lui a donné sa forme étoilée¹⁰²¹. De tout temps, cette forteresse a été essentielle dans le rôle militaire de Naples et pour sa défense¹⁰²². En effet, il est situé sur la colline la plus haute, surplombe la ville et ses environs et peut ainsi la contrôler depuis les hauteurs¹⁰²³. Le projet initial, qui n'a pas été réalisé, prévoyait d'intégrer la zone comprise entre le *Castel Sant'Elmo* et le *Castel Nuovo* dans une importante citadelle¹⁰²⁴. Ensuite, au sud de la colline du Vomero, la muraille passe par le monastère de Suor Orsola, l'église de *San Carlo alle Mortelle*, par le *vico Santa Maria a Cappella Vecchia* et par les palais *Medici di Ottaviano* et *Sant'Arpino* situés sur la *via Chiaia*, puis se dirige vers Pizzofalcone et enfin au *Castel Nuovo*. La muraille méridionale est renforcée et avancée vers la mer. En outre, c'est sous le vice règne de Pedro de Toledo qu'est construit le *Castello del Carmine* à l'angle sud-est de la muraille¹⁰²⁵. La défense de Naples est ainsi tournée vers les deux points névralgiques : l'est qui correspond à l'entrée principale de la ville et le point de départ vers l'*hinterland* (*Castel Capuano*, *Castello del Carmine*) ; et l'ouest qui est le point de départ vers les Champs Phlégréens et surtout le barycentre de la ville (*Castell dell'Ovo*, *Castel Nuovo*, *Castel Sant'Elmo*).

Ainsi, le tracé des murs orientaux, septentrionaux et méridionaux de l'époque aragonaise est conservé. Le changement le plus important est l'agrandissement vers l'ouest : désormais, le centre urbain englobe également les collines du Vomero et de Pizzofalcone. Outre agrandir de

1019. Description des murs par Bartolommeo Capasso, cf. B. Capasso, *Sulla circoscrizione civile ed ecclesiastica e sulla popolazione della città di Napoli dalla fine del secolo XIII fino al 1809*, Naples, Tipografia della Regia Università, 1883, p. 124-125 ; passage cité dans Strazzullo 1995, p. 13.

1020. Amirante 2015, p. 11.

1021. De Seta - Visone 2016, p. 102.

1022. Le château a été construit par Charles II d'Anjou (*Castel Sant'Erasmo*) sur la colline du Vomero, à l'emplacement de la tour normande (*Belforte*). Après l'urbanisation de la plaine occidentale, Charles II d'Anjou s'intéresse à la colline du Vomero.

1023. De Seta - Visone 2016, p. 101.

1024. Pessolano 2015, p. 55.

1025. Pessolano 2015, p. 56 ; De Seta - Visone 2016, p. 99.

façon significative le centre urbain, ce projet modifie également la physionomie de la ville et le barycentre de Naples est déplacé à l'ouest, dans la zone du port, du palais du vice-roi et du *Castel Nuovo*¹⁰²⁶. Cette intégration répond à des exigences topographiques et stratégiques : les collines du Vomero et de Pizzofalcone sont salubres et ces zones présentent un certain intérêt économique et politique, contrairement aux collines du nord et aux marécages orientaux¹⁰²⁷.

Pour conclure, les différents agrandissements de la muraille révèlent que ce sont essentiellement les zones méridionales et occidentales qui ont été englobées à l'intérieur des murs : la muraille sud a été étendue jusqu'à la mer et la muraille ouest a englobé la colline de Pizzofalcone (Parthénope-*Paleopolis*) et une partie de la colline du Vomero. La muraille septentrionale et orientale n'a quasiment pas été agrandie depuis l'Antiquité, seulement de quelques centaines de mètres. Cela s'explique en partie par la topographie : les zones septentrionales sont marquées par des collines et les zones orientales par des marécages. Cependant, la simple explication topographique n'est pas suffisante. En effet, le sud et l'ouest de la ville possèdent un certain intérêt politique et économique.

C. La muraille de Naples : une muraille inviolable ?

Naples a connu de nombreux assauts et sièges durant l'Antiquité et le Moyen Âge, mais la muraille semble avoir toujours résisté. Le premier siège connu est celui du consul Q. Publilius Philo en 327-326 av. J.-C., événement qui a marqué le début de la Deuxième Guerre Samnite. Tite-Live, qui est la source la plus importante pour cet événement, raconte que le consul s'est installé entre *Neapolis* et *Paleopolis* afin que les deux parties de la *polis* ne puissent pas communiquer. Si ce siège s'achève sur la reddition de Naples et le *foedus neapolitanum*, les murs n'ont pas été touchés. En effet, ce sont les deux *principes* de la cité, Nymphius et Charilaus, qui ont rendu la cité aux Romains.

Tite-Live dresse également le récit de la tentative d'assaut d'Hannibal en 216 av. J.-C., lors de la Deuxième Guerre Punique. Il y renonce à « la vue des remparts qui ne se prêtaient nullement à une attaque »¹⁰²⁸. Il tente à nouveau, après avoir pris Capoue et tenté de prendre Nola, puisqu'il souhaite contrôler une ville maritime de façon à faire arriver les flottes d'Afrique¹⁰²⁹.

1026. De Seta 1981, p. 119 ; Vallat *et al.* 1998, p. 74 ; Vitolo 2014, p. 35.

1027. Vallat *et al.* 1998, p. 74.

1028. Tite-Live XXIII, 1, 10 : « *Ab urbe oppugnanda Poenum absterreuerè conspecta moenia haudquaquam prompta oppugnanti* ». La traduction proposée est celle de Paul Jal (2001), p. 2.

1029. Tite-Live XIII, 15, 1.

Enfin, il abandonne l'idée de prendre Naples lorsqu'il apprend qu'un officier romain - M. Iunius Silanus - contrôle la ville et part tenter de prendre Nucéria¹⁰³⁰. Si l'idée du renoncement en raison du commandement par un Romain peut être considérée comme un *topos* pro-romain de la part de Tite-Live, il n'en reste pas moins qu'Hannibal a plusieurs fois tenté de prendre Naples sans jamais réussir, peut-être en raison de la muraille et de la topographie de la région, vantées par Tite-Live comme imprenables puisque « la plupart du temps, il y a des chemins creux et des lieux encaissés »¹⁰³¹.

Ensuite, les attaques de Vandales et des Byzantins en direction de Naples marquent le passage entre l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge. En particulier, Procope de Césarée évoque le siège de Bélisaire entre 536 et 540 et le caractère imprenable de Naples :

« [Bélisaire] lança de multiples attaques contre l'enceinte, mais elles se soldèrent toutes par des échecs où il perdit foule de soldats, et surtout, bien sûr, ceux qui d'aventure avaient quelque prétention à la bravoure : c'est que le rempart de Naples était inaccessible tant à cause de la mer d'un côté que de la présence, de l'autre côté, d'accidents de terrain ; aussi les assaillants ne pouvaient-ils absolument pas y prendre pied, pour de multiples raisons, mais surtout à cause de la déclivité de la pente »¹⁰³².

Enfin, Bélisaire a pu conquérir Naples en entrant dans la ville grâce à une ouverture dans l'aqueduc souterrain dont il a coupé l'eau¹⁰³³. Comme Tite-Live, Procope loue la morphologie particulière de la région qui constitue un premier obstacle et la robustesse de la muraille. C'est grâce à la combinaison de ces deux éléments que la ville est inexpugnable. Puis, en 542, Totila, un roi ostrogoth, assiège et conquiert Naples. La reddition de la ville est due à la famine et les murs n'ont pas été touchés¹⁰³⁴. Ensuite, il fait raser les murs afin que les

1030. Tite-Live XXIII 15, 2 : « *Ceterum postquam Neapolim a praefecto Romano teneri accepit - M. Iunius Silanus erat, ab ipsis Neapolitanis accitus - Neapoli quoque, sicut Nola, omissa petit Nuceriam* ».

1031. Tite-Live XXIII 1, 6 : « *Et pleraeque cauae sunt uiae sinusque occulti* ». La traduction proposée est celle de Paul Jal (2001), p. 2.

1032. Procope de Césarée, *Histoire des Goths*, I, 8, 43-44 ; traduction de Denis Roques (2015), p. 43.

1033. Procope de Césarée, *Histoire des Goths*, I, 9-10. Une autre source, *Compilation anonyme sur la défense des places-fortes* (17), mentionne une prise de Naples par les souterrains, source citée dans Bouffier 2013, p. 123, n. 5. L'aqueduc de *Neapolis* a été mis en place au cours du I^{er} siècle apr. J.-C., cf. Baldassarre 1986, p. 225.

1034. Procope de Césarée, *Histoire des Goths*, III, 7, 17.

Byzantins ne puissent pas reprendre la ville¹⁰³⁵. Dans la *Vita Athanasii episcopi Neapolitani*, au IX^e siècle, l'auteur souligne qu'après l'agrandissement de la muraille par Narsès, la ville « a pu ainsi résister aux attaques des Vandales, puis des Lombards, durant environ deux cents ans »¹⁰³⁶. Jean-Marie Martin estime que cette durée est trop faible, mais l'attention est tout de même portée au fait que les murs de la ville n'ont pas été pris et ont résisté aux attaques sur une longue période¹⁰³⁷. Enfin, au XII^e siècle, Alexandre de Telese, abbé et chroniqueur, est chargé de rédiger un ouvrage sur le règne de Roger II de Sicile, roi de Naples de 1127 à 1140, à la demande de la demi-sœur de celui-ci. Il raconte notamment la prise de la ville par Roger II et insiste à deux reprises sur le caractère imprenable de la ville :

« *Res inquam valde stupenda : nam, uti iam in secundo expressum est libro, Neapolis, que post Romanum imperium vix umquam ferro potuit subdi, nunc quoque verbo tantum visa est constringi* »¹⁰³⁸.

« *Cuius quoque magnitudo pregrandis erat, que a parte meridiana non solum murorum altitudine, verum etiam Tirreno mari munitur. À ceteris vero partibus excelsis menibus roboratur. Quam ob rem adeo ipsa inexpugnabilis constat, ut nisi famis periculo coarctata, nullatenus comprehendi queat* »¹⁰³⁹.

Dans la littérature, Tite-Live au tournant du I^{er} siècle av. J.-C. et du I^{er} siècle apr. J.-C., Procope de Césarée au VI^e siècle apr. J.-C., l'auteur de la *Vita Athanasii episcopi Neapolitani* au IX^e siècle apr. J.-C. et Alexandre de Telese au XII^e siècle vantent tous la même inviolabilité de Naples grâce à ses murs et sa morphologie, entre mer et collines. Ainsi, pour Jean-Marie Martin, « Alexandre de Telese a raison, à nos yeux, de voir dans l'enceinte, seule fortification de Naples qui ait traversé les siècles, le bouclier de l'indépendance de la ville »¹⁰⁴⁰.

1035. Procope de Césarée, *Histoire des Goths*, IV, 8, 10-11 : « Par ailleurs, il entreprit de raser jusqu'au sol le rempart de Naples, pour empêcher les Romains de reprendre la ville et de l'utiliser comme base permettant de nuire aux Goths. Car Totila voulait trancher le différend qui l'opposait aux Romains en plaine et ouvertement plutôt que d'employer, dans des luttes permanentes, expédients et artifices. Après avoir abattu une grande partie du rempart, il en laissa subsister le reste », traduction de Denis Roques (2015), p. 39.

1036. § 1, p. 440-441 ; Martin 2008, p. 300.

1037. Martin 2008, p. 300.

1038. Alexandre de Telese, *De rebus gestis Rogerii Siciliae regis (1127-1135)*, II, 67, p. 56.

1039. Alexandre de Telese, *De rebus gestis Rogerii Siciliae regis (1127-1135)*, III, 19, p. 69.

1040. Martin 2008, p. 302.

Aux exemples déjà évoqués, nous pourrions ajouter celui du *Liber ad honorem augusti sive de rebus Siculis* (ca. 1195-1197) rédigé par Pierre d'Éboli (fig. 18). Ce texte est agrémenté de diverses illustrations, dont une qui représente le siège de Naples par Henry VI. Une importante fortification symbolise la ville elle-même, « *protected place under the aegis of the ruler* »¹⁰⁴¹. Autant dans la littérature qu'en image, Naples apparaît toujours comme une ville fortifiée. Pour Chiara Frugoni, les représentations médiévales de Naples représentent une « *beautiful in all the constructions that defend it, beautiful for its outlying quarters, and for the religious piety of the Christians who dwell inside the walls* »¹⁰⁴². William Tronzo ajoute que les murs signifient la puissance et la protection divine de Naples¹⁰⁴³.

Ainsi, la muraille a toujours été un monument essentiel qui participe de l'image et de l'identité napolitaines, de sa fondation à sa destruction au XVIII^e siècle. La muraille grecque est d'ailleurs, avec le plan d'urbanisme, un des rares vestiges grecs encore visibles aujourd'hui. Sa présence ne permet pas de définir *Neapolis* comme une *polis*, mais elle y participe. *Neapolis* est défendue naturellement et par le rempart. En effet, aux avantages de la position géographique de *Neapolis* déjà évoqués, nous pourrions ajouter que la topographie couplée à la muraille a rendu la ville imprenable pendant de longs siècles.

III. Naples après *Neapolis* : étude diachronique de l'urbanisme napolitain

Faire ici un historique de la ville de Naples après la période grecque semble beaucoup trop long et surtout bien inutile tant d'autres se sont attelés à cette tâche¹⁰⁴⁴. En revanche, à l'aide d'études sur l'histoire de l'urbanisme napolitain, ainsi que de l'analyse de cartes et vues de Naples, nous allons tenter d'observer les évolutions urbanistiques de la ville au cours des siècles, de quelle façon elles se sont intégrées à la géographie physique et quelle a été l'évolution des zones périurbaines et extra-urbaines. Cela nous permettra de comprendre pourquoi l'urbanisme grec, mis en place au début du V^e siècle av. J.-C., est toujours visible aujourd'hui, de comprendre l'intégration de la *polis* dans son environnement et quelle a été son évolution. Cette analyse s'appuie sur la méthode régressive dont le principe est d'identifier et

1041. Bruzelius - Tronzo 2011, p. 4.

1042. Bruzelius - Tronzo 2011, p. 4 ; Frugoni 1991, p. 67.

1043. Bruzelius - Tronzo 2011, p. 4-5.

1044. Cf. en particulier De Seta 1969 ; Arthur 1991 ; Vallat *et al.* 1998 ; Arthur 2002 ; *Naples* 2010 et De Seta - Visone 2016.

d'interpréter les signes du passé dans des sources postérieures et dans les paysages actuels¹⁰⁴⁵. Cette méthode permet de mettre en lumière des traces du passé dans un état postérieur et de comprendre les rapports et les formes de continuité entre la ville et la géographie physique, notamment en absence de sources suffisantes pour les périodes considérées. L'utilisation de cette méthode, bien qu'elle ait ses limites, nous semble pertinente dans le cas de Naples dans la mesure où la ville s'est développée autour du noyau originel grec¹⁰⁴⁶.

A. Naples et les projets urbanistiques : de la ville romaine au vice-royaume espagnol

1. Naples romaine : reprise de la *polis* grecque et développement des aires suburbaines

La ville romaine reprend l'organisation de la ville grecque et est étendue aux zones périurbaines, notamment par le développement des villas suburbaines¹⁰⁴⁷. Le développement du port de *Puteoli* en 194 av. J.-C. a marqué le déclin économique de Naples et la guerre contre Silla en 82 av. J.-C. a eu pour conséquence la fin de la classe des *negotiatores*. À la suite de ces deux événements, les activités commerciales se déroulent essentiellement à *Puteoli*. Quant à Naples, elle s'est transformée en lieu de l'*otium* pour de riches aristocrates romains de la classe sénatoriale essentiellement attirés par le calme et la beauté de la ville et de son environnement¹⁰⁴⁸.

Le cœur de la cité romaine, le forum, est implanté sur l'agora grecque et tous les monuments connus sont romains. La *plateia* centrale le divise en deux parties de fonctions différentes. L'espace nord, avec le temple des Dioscures - dont la phase la plus ancienne conservée remonte au I^{er} siècle apr. J.-C. -, l'odéon et le théâtre, sert de cœur religieux et de divertissement et, sans doute politique également. Le *macellum* et les activités commerciales sont situés dans la zone sud¹⁰⁴⁹. Cette partie semble être encore le centre de *Neapolis* au VI^e

1045. Sur la méthode, cf. Bloch 1999 (1931), p. 45-51 et Coste 1988. En dernier lieu, cf. Leveau 2002.

1046. Philippe Leveau fait un bilan des limites de cette méthode, notamment sur la pertinence de la continuité toponymique, de l'utilisation des cadastres pour définir des limites plus anciennes, en particulier dans le cas de la création de cités romaines qui ont, parfois, entraîné d'importants changements territoriaux, cf. Leveau 2002, p. 9-10.

1047. Baldassarre 1986, p. 224 ; Bruzelius - Tronzo 2011, p. 9.

1048. Baldassarre 1986, p. 224 ; De Seta - Visone 2016, p. 17-18.

1049. Des *tabernae* ont, en effet, été mises au jour sous l'actuel complexe *San Lorenzo Maggiore*, cf. De Simone 1985 ; Greco 1985b, p. 128 ; De Simone 1986 ; et en dernier lieu Giampaola 2005c, p. 11-16.

siècle apr. J.-C. comme en témoigne le passage de Procope de Césarée sur l'agora (ἀγορᾶ) de la ville¹⁰⁵⁰. Cependant, le théâtre et l'odéon commencent à être abandonnés et détruits dès le milieu du V^e siècle apr. J.-C.¹⁰⁵¹.

La *Neapolis* romaine se développe principalement vers l'ouest qui constitue un axe d'attraction en raison de la présence du port et de la voie qui la relie à Parthénope-*Paleopolis* et aux Champs Phlégréens¹⁰⁵². De façon générale, dès l'époque tardo-républicaine, *Neapolis* connaît une expansion principalement orientée vers les Champs Phlégréens par la présence de villas suburbaines, par exemple celle de Lucullus (fin du I^{er} siècle av. J.-C.). Le développement de l'habitat vers l'ouest se limite à la zone extérieure immédiatement adjacente à la muraille grecque. Les seules exceptions sont les thermes à l'emplacement de *Santa Chiara* et les structures d'habitation *via Santa Maria La Nova* qui semblent plutôt appartenir au port ou au quartier suburbain méridional¹⁰⁵³. La zone sud de la ville, entre la muraille et la mer, perd progressivement sa fonction artisanale à partir du II^e siècle av. J.-C. Dans un premier temps, au II^e siècle av. J.-C., un gymnase est construit à l'emplacement de l'actuelle *piazza Nicola Amore*¹⁰⁵⁴. Un peu plus à l'ouest, sur l'actuelle *piazza Bovio*, un édifice thermal accolé d'un cryptoportique a été implanté au-dessus de noyaux de nécropoles des V^e et IV^e siècles av. J.-C.¹⁰⁵⁵. La zone continue, en outre, à être dédiée aux jeux sportifs avec l'instauration des Jeux Isolympiques en 2 apr. J.-C., en l'honneur d'Auguste, et l'érection du sanctuaire à *piazza Nicola Amore*¹⁰⁵⁶. Enfin, un autre édifice thermal est érigé au II^e siècle apr. J.-C. à l'emplacement de l'actuelle église *Sant'Agostino alla Zecca*¹⁰⁵⁷.

Ainsi, toute la zone sud et sud-ouest est dotée au cours de l'époque impériale d'une fonction résidentielle, thermale et artisanale. En tout, huit édifices thermaux sont connus au sein de l'espace périurbain : six grâce à l'archéologie et deux par les sources¹⁰⁵⁸. Deux autres complexes thermaux, datés du II^e siècle apr. J.-C., sont également connus dans le territoire de *Neapolis*, au nord-ouest de la ville, situés *via Terracina* et à Agnano¹⁰⁵⁹. De façon générale, la Campanie

1050. Procope de Césarée, *Histoire des Goths*, I, 24, 2.

1051. Arthur 2002, p. 156 ; Giampaola 2010b, p. 28-29.

1052. Giampaola 2005a, p. 87.

1053. Giampaola *et al.* 1996, p. 120 ; Giampaola 2004, p. 41.

1054. Giampaola 1994, p. 75 ; Giampaola 2010, p. 20.

1055. Giampaola 1994, p. 76.

1056. Giampaola 2010, p. 20.

1057. Giampaola 2010, p. 20.

1058. Arthur 1999, p. 141.

1059. Cf. Laforgia 1985, p. 340-347. Les thermes de *via Terracina* et d'Agnano sont l'objets de nouvelles fouilles

compte de nombreuses zones thermales en raison de sa nature volcanique¹⁰⁶⁰.

Le quartier périurbain sud-ouest a, au moins entre les I^{er} et IV^e siècles apr. J.-C., connu un grand dynamisme en raison notamment de la proximité du port¹⁰⁶¹. Pour Daniela Giampaola, l'inclusion de cette zone dans la muraille à la fin de l'Antiquité confirme sa forte attraction. Entre la fin du IV^e et le début du V^e siècle apr. J.-C., la plupart des édifices au sud du mur sont abandonnés dans la mesure où la zone est devenue marécageuse¹⁰⁶².

Les espaces nord et est continuent à être peu utilisés au cours de l'époque romaine. Seuls le stade et l'hippodrome sont construits en dehors de la muraille, mais appuyés sur celle-ci, et placés à proximité des voies de communication du centre urbain, selon l'hypothèse de Bartolommeo Capasso¹⁰⁶³. Cependant, dans un récent colloque, Daniela Giampaola a proposé l'hypothèse que le stade soit localisé près du sanctuaire des Jeux Isolympiques¹⁰⁶⁴. Près de ces deux monuments se trouvent des thermes, renfermant également le gymnase, dans le quartier nommé *regione termense*¹⁰⁶⁵.

Ainsi, la ville romaine reprend l'ensemble de la *polis* grecque et développe les aires suburbaines, notamment occidentales. Cette expansion vers l'ouest anime toute la période romaine jusqu'au II^e siècle apr. J.-C. Comme pour la *polis* grecque, la ville romaine se développe selon l'axe cité-port¹⁰⁶⁶. Au cours de l'Empire, l'expansion périurbaine vers l'ouest va au-delà de Pizzofalcone, jusqu'à la côte du Pausilippe. Quant aux espaces nord et est, ils sont réutilisés comme zones de nécropoles, en continuité avec la ville grecque¹⁰⁶⁷. Ce dynamisme vers l'ouest

et études sous la direction de Marco Giglio. Sur les thermes de *via Terracina*, voir en dernier lieu M. Giglio, « Napoli Fuorigrotta (Napoli). Le terme di via Terracina », dans A. Pizzo, M. Medri (dir.), *Le Terme Pubbliche nell'Italia Romana (II secolo a.C. - fine IV sec. d.C.)*, Rome, 2019, p. 245-257 et M. Giglio, G. Soricelli, « Terme romane di via Terracina (Napoli) - Campagna 2019 », dans *Newsletter di Archeologia CISA*, 10, 2019, p. 227-237 avec bibliographie précédente. Sur les thermes d'Agnano, cf. M. Giglio, avec la contribution de G. Borriello, G. Merone, Ch. Penzone, « Nuove indagini presso il complesso archeologico di età romana delle terme di Agnano », dans G. Camodeca, M. Giglio (dir.), *Puteoli. Studi di storia ed archeologia dei Campi Flegrei*, Naples, 2016, p. 233-258.

1060. Arthur 1999, p. 141.

1061. Giampaola 1994, p. 76-77.

1062. Giampaola 1994, p. 77.

1063. Capasso 1905, p. 51.

1064. Daniela Giampaola, Beatrice Roncella, « Gli agoni di *Neapolis* :topografia e monumenti », colloque international *Essere sempre il migliore. Concorsi e gare nella Napoli antica*, Naples, 15-17 mai 2019.

1065. Capasso 1905, p. 42.

1066. Napoli 1967a, p. 460.

1067. Napoli 1967b, p. 763-765.

se poursuit ensuite à l'ère médiévale.

2. Passage ville romaine, ville médiévale : entre continuités et bouleversements

a. Naples, une ville médiévale aux dimensions exceptionnelles

Au passage à l'ère paléochrétienne, Naples a conservé son centre grec et sa muraille. Jean-Marie Martin souligne que la particularité de Naples au Moyen Âge est la superficie de la cité, bien plus grande que les autres cités d'Italie du Sud¹⁰⁶⁸. Amedeo Feniello ajoute que le « succès » de Naples au VI^e siècle apr. J.-C. est dû à sa position « *sul mare* »¹⁰⁶⁹. Paul Arthur explique cette longue conservation de l'aire urbaine antique, qui est inhabituelle. Il reprend et étoffe la définition des établissements urbains médiévaux de Richard Hodges et en définit sept points essentiels :

« 1. The settlement must be a central place, possessing a dependent territory, and preferably should also be a node in an economic network.

2. Administration of the settlement should be autonomous or semi-autonomous.

3. This should lead to the creation of public works.

4. The economic base should be diversified insofar as, though agriculture may play a leading part in the sustenance of the urban structure, a surplus is fundamental in stimulating manufacturing activities and an interregional exchange system, upon which wealth and power may be based.

5. It thus follows that the town should possess a substantial proportion of non-agricultural adult labour (say greater than 1/3), excluding subsidiary domestic labour or household activity.

6. Administration, a diversified economic base and diversified labour should, in turn, lead to the development of a social hierarchy.

7. Finally, these conditions should bring about a concentrated and quantitatively substantial population, or citizen body »¹⁰⁷⁰.

Ainsi la Naples de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge semble posséder tous les éléments qui ont permis la conservation du centre antique. Cependant, la ville a progressivement

1068. Martin 2005, p. 742.

1069. Feniello 2012, p. 568.

1070. Arthur 1991, p. 761. Pour cette définition, Paul Arthur est parti de celle de Richard Hodges et l'a enrichie, cf. Richard Hodges, *Dark Age Economics. The Origins of Towns and Trade A.D. 600-1000*, London, Duckworth, 1982, p. 20-25.

changé de physionomie. En effet, lors de l'époque ducal (fin VI^e siècle apr. J.-C. - 1137), Naples se développe de façon irrégulière vers le sud de la cité, ce qui est nettement visible sur la carte Lafréry-Dupérac (fig. 26). En outre, elle connaît également un changement dans l'organisation du fonctionnement de la ville, qui est devenue polycentrique¹⁰⁷¹. En particulier, le siège du pouvoir est délocalisé de l'antique forum vers le palais ducal sur la colline de *Monterone*, au sud-ouest de la cité. Les édifices du forum sont, quant à eux, transformés progressivement en habitations¹⁰⁷².

Si l'organisation urbaine originelle de la ville est conservée au passage à l'époque paléochrétienne et marque ainsi une continuité avec la période antique, il en est différemment pour les monuments. En effet, les édifices anciens situés près de la mer sont, à partir de la fin du IV^e siècle apr. J.-C., abandonnés et progressivement détruits, naturellement ou volontairement. Leurs matériaux sont spoliés et réutilisés pour la construction de nouveaux édifices¹⁰⁷³. En outre, le principal changement est l'apparition de nombreuses églises¹⁰⁷⁴. Les temples de *Neapolis* révèlent une continuité fonctionnelle, architecturale et urbanistique entre l'ère antique et l'ère médiévale. En effet, dès l'époque de Constantin, la plupart des temples sont progressivement convertis en églises. Le temple des Dioscures a été transformé en église dédiée à *San Paolo* entre la fin du VIII^e et le début du IX^e siècle. Le plan du temple a été respecté et l'antique façade est devenue un portique au sein duquel se déroulent des activités commerciales et judiciaires¹⁰⁷⁵. Puis, lors des travaux des Théatins à la fin du XVI^e siècle, l'ancienne façade a été intégrée dans l'église agrandie et sert de vestibule monumental¹⁰⁷⁶. William Tronzo note une différence entre les églises *intra muros* qui doivent respecter l'urbanisme grec - et sont donc orientées au sud - et les églises *extra muros* orientées vers l'est¹⁰⁷⁷. Nous pouvons ainsi percevoir une continuité entre l'ère antique et l'ère paléochrétienne par le respect de l'organisation des rues et la réoccupation des lieux de culte et une discontinuité avec un changement d'usage lié à des exigences liturgiques. Dès l'avènement du christianisme, des structures religieuses n'ont cessé d'être construites dans le centre de la ville, faisant de lui une « citadelle sacrée, saturée d'églises et de monastères »¹⁰⁷⁸. Marino Niola recense en effet 500 églises et 150 monastères uniquement dans le centre au

1071. De Seta 1969, p. 29.

1072. De Seta 1969, p. 29.

1073. Giampaola 2010a, p. 22.

1074. Arthur 2002, p. 32.

1075. Lenzo 2011, p. 24.

1076. Rega 1890, p. 6 ; Adamo Muscettola 1985, p. 196-197.

1077. Bruzelius, Tronzo 2011, p. 50-51.

1078. Vallat *et al.* 1998, p. 86.

XVII^e siècle¹⁰⁷⁹. Dès lors, c'est essentiellement l'espace périurbain de la ville qui connaît le développement le plus important, le centre antique étant saturé d'églises et d'habitations.

b. Un territoire qui s'accroît : développement des zones périphériques et passage de l'arrière-pays sous domination napolitaine

La partie septentrionale de Naples est restée la zone de nécropole principale de la ville de l'Antiquité jusqu'à l'ère paléochrétienne¹⁰⁸⁰. En effet, si l'aire occidentale s'intègre progressivement à l'intérieur des murs et entretient des relations privilégiées avec le centre urbain, il en est tout autre des espaces orientaux et septentrionaux. Ils ne sont pas urbanisés et seules quelques rares installations religieuses les occupent. En outre, les structures religieuses de la zone orientale, marquée par les marécages dus au Sebeto, gèrent également des moulins. Néanmoins, ces zones accueillent toujours deux importantes voies, la première qui part de la *Porta Herculansensis* et se dirige vers Nola, Herculanium et Pompéi, et la seconde qui part de la *Porta Capuana* et se dirige vers Capoue, forment deux régions à l'extérieur de la ville.

L'espace entre la muraille et les collines au nord prend le nom de *campus*, ce qui reflète la réalité périphérique : une zone - quasiment - vide de toute installation, à l'exception de quelques structures religieuses. La zone la plus occupée est celle qui entoure la rue qui part de la Porte de *San Gennaro* où sont installées des églises¹⁰⁸¹. Après l'Antiquité, les périphéries, en particulier les zones méridionales et occidentales, connaissent un important développement en raison de la saturation du centre historique.

Concernant le territoire de la ville, celui-ci est restreint au cours de l'ère gréco-romaine et semble s'être largement accru entre la fin du V^e et le début du VI^e siècle apr. J.-C. En effet, après la chute de *Puteoli* à la fin du V^e siècle apr. J.-C., une importante partie de l'*ager Puteolanus* est passée sous le contrôle de Naples. De plus, le territoire du duché de Bénévent - créé par les Byzantins après les invasions lombardes de 568 - est également passé sous le contrôle de Naples. En outre, l'ensemble des établissements de l'arrière-pays sont devenus des *castra* sous domination napolitaine, amenant ainsi la ville à un territoire d'environ 1500 km² au VI^e siècle apr. J.-C.¹⁰⁸² Au IX^e siècle, Naples compte plus d'une cinquantaine de *casali* disséminés sur l'ensemble de son territoire, principalement vers l'est - et les zones vésuviennes - ainsi que vers le nord jusqu'à Aversa. Ils sont en revanche peu nombreux en direction des Champs Phlégréens

1079. Niola 2015, p. 215.

1080. Luciano 2015, p. 481-482.

1081. Napoli 1969, p. 765-766.

1082. Arthur 1991, p.762.

à l'ouest. Ensuite, leur nombre se réduit, ils ne sont plus qu'une trentaine au XVIII^e siècle et, enfin, ils deviennent autonomes au XIX^e siècle¹⁰⁸³.

Ainsi, dans la continuité de la ville antique, Naples se développe essentiellement vers l'ouest au cours de l'époque médiévale. Le siège du pouvoir est désormais situé dans l'aire sud-ouest, qui est également une des zones les plus habitées de la ville médiévale¹⁰⁸⁴. Les espaces septentrionaux et orientaux sont toujours peu occupés et peu utilisés. Néanmoins, alors que ces zones sont uniquement dédiées aux nécropoles dans l'Antiquité, elles sont occupées par des structures chrétiennes dès le Haut Moyen Âge¹⁰⁸⁵.

3. Don Pedro de Toledo et les quartiers espagnols

a. Le projet de don Pedro de Toledo

Naples a conservé cette physionomie de ville polycentrique organisée autour du cœur antique et de la zone sud-ouest jusqu'au XVI^e siècle. En 1532, Charles Quint confie le royaume de Naples au vice-roi don Pedro de Toledo qui engage un important programme urbanistique pour rendre Naples « *deгна di una capitale* »¹⁰⁸⁶. Il entreprend la création d'une grande rue flanquée d'un nouveau quartier. Cette rue, qui porte toujours le nom de *via Toledo*, est située sur le tracé de la muraille antique et relie d'un côté la Porte royale, sur l'actuelle *piazza Dante*, et le Palais Royal, sur l'actuelle *piazza del Plebiscito*. Le nouveau quartier, ouvert au nord de cette rue, est composé de six rues parallèles à la *via Toledo* coupées par de nombreuses ruelles. Dès son origine, ce quartier est populaire, à l'exception de quelques beaux palais bordant la voie¹⁰⁸⁷. De nouveau, l'expansion de la ville se fait vers l'ouest pour des raisons stratégiques, mais, avant tout, pour des raisons topographiques. En effet, des marécages marquent toujours la zone orientale et de nombreuses collines rythment le nord. En revanche, les collines occidentales sont devenues salubres et peuvent être loties¹⁰⁸⁸.

Ce réaménagement entraîne une modification de la physionomie et du fonctionnement de la ville. Désormais, l'unique centre de Naples se situe au sud-ouest. En effet, la zone occidentale est désormais le barycentre de la ville et une zone charnière par la présence de

1083. Vallat *et al.* 1998, p. 99-100.

1084. Napoli 1967b, p. 766.

1085. Napoli 1967b, p. 765-766.

1086. Strazzulo 1995, p. 6 ; Vallat *et al.* 1998, p. 71.

1087. Vallat *et al.* 1998, p. 72-73.

1088. De Seta 1981, p. 119 ; Vallat *et al.* 1998, p. 74.

structures politique (palais du vice-roi, nouveau siège du pouvoir), militaires, portuaires et résidentielles¹⁰⁸⁹. En effet, la colline de Pizzofalcone est devenue un quartier résidentiel réservé à la cour du vice-roi ainsi qu'à l'aristocratie et la bourgeoisie napolitaines¹⁰⁹⁰. En outre, la colline du Vomero est devenue un quartier militaire, renforcé par la reconstruction du *Castel Sant'Elmo*¹⁰⁹¹. Néanmoins, le vice-roi ne délaisse pas de son programme le centre antique de la ville, toujours conservé. En effet, il fait paver les rues, ôter les anciens arcs, remettre en état les *plateiai* et entreprend un programme de rénovation et d'embellissement de la ville¹⁰⁹². La *plateia* centrale, l'actuelle *via dei Tribunali*, retrouve une certaine importance avec l'installation des tribunaux dans le *Castel Capuano* à son extrémité orientale. De plus, la *plateia* inférieure, l'actuelle *via San Biagio ai Librai*, est prolongée vers la colline du Vomero, coupe la *via Toledo* et redevient ainsi un des axes majeurs¹⁰⁹³.

Ce programme est l'un des plus importants de la vie de Naples. En effet, il fixe les formes de la ville qui sont conservées au moins jusqu'au *Risanamento* en 1884. Les plans d'urbanisme postérieurs concernent quasiment exclusivement la modification de places ou des entreprises de salubrité, mais pas de programme de cette ampleur qui change la physionomie de la ville. En outre, la muraille du XVI^e siècle est la dernière à être mise en place, ensuite elle est progressivement détruite à partir du XVIII^e siècle¹⁰⁹⁴. Ainsi, au XVI^e siècle, l'ancienne cité grecque correspond au cœur de la magistrature (*Castel Capuano*), la zone sud - le quartier artisanal de la ville gréco-romaine, puis l'extension de l'habitat médiéval - correspond au centre commercial et artisanal et révèle une continuité fonctionnelle. Enfin, la zone sud-ouest correspond au centre du pouvoir avec le palais du vice-roi et le *Castel Nuovo*.

b. Une mise en image du projet de don Pedro de Toledo : la carte de Carlo Theti (1560) et la carte Lafréry-Dupérac (1566)

Le projet d'urbanisme de don Pedro de Toledo a été mis en image par deux plans qui présentent le même intérêt topographique (fig. 25 et 26) : celui dessiné par Carlo Theti¹⁰⁹⁵ et gravé

1089. Amirante 2015, p. 9.

1090. Amirante 2015, p. 30-31.

1091. Amirante 2015, p. 24.

1092. Strazzullo 1995, p. 13-14.

1093. Strazzullo 1995, p. 12-13 ; Vallat *et al.* 1998, p. 75.

1094. Vallat *et al.* 1998, p. 76.

1095. Carlo Theti est un architecte militaire formé à Naples. Il a notamment étudié l'architecture militaire et les fortifications. Cf. Marin 1990, p. 169-170.

par Sebastiano di Re (1560)¹⁰⁹⁶ et celui de Étienne Dupérac édité par Antoine Lafréry (1566). Le plan Lafréry-Dupérac offre une large image de Naples de la séparation de la grande voie qui part d'un côté vers Pouzzoles et de l'autre vers Piedigrotta à l'ouest au *borgo Sant'Antonio Abate* à l'est, et de la colline de Capodimonte au nord jusqu'à la mer au sud. Quant au plan de Carlo Theti, il semble plus focalisé autour du centre de Naples, mais en réalité, les zones en dehors des murs sont contractées. Il représente Naples de *Santa Maria di Piedigrotta* à l'ouest jusqu'à la villa de Poggioreale à l'est, peu après la muraille, et de la colline de Capodimonte au nord jusqu'à la mer au sud. Outre l'intérêt porté à la muraille, le plan de Carlo Theti présente une attention particulière à l'architecture et aux détails dans la mesure où l'auteur a vécu à Naples, contrairement à Étienne Dupérac, et a une réelle connaissance de la ville bien que, comme le souligne Brigitte Marin, ce plan n'a « ni la finesse, ni l'élégance du plan Dupérac-Lafréry »¹⁰⁹⁷. Dans les deux cas, les habitations sont représentées de façon conventionnelle. Quant à l'urbanisme et la topographie, ils présentent une plus grande précision sur le plan Lafréry-Dupérac. Les questions d'échelle et de topographie sont ignorées par Carlo Theti : il ne donne pas d'indication d'échelle et présente une vue contractée des abords de la ville¹⁰⁹⁸. Les deux cartes révèlent en effet une différence de traitement dans la topographie et l'urbanisme de Naples. Brigitte Marin prend l'exemple du quartier espagnol, représenté par six rues parallèles à la *via Toledo* sur le plan Lafréry-Dupérac et par une seule par Carlo Theti. Vladimiro Valerio estime qu'il est n'est pas possible que les rues supplémentaires ont été construites dans l'intervalle entre la publication des deux cartes et Brigitte Marin émet l'hypothèse que Carlo Theti a pu représenter ce quartier comme un bloc compact¹⁰⁹⁹.

Si le plan de Carlo Theti peut être un peu inexact quant à la topographie, il est d'une grande précision en ce qui concerne l'architecture de Naples. En particulier, Brigitte Marin note que ce plan montre Naples encore riche d'arcs disséminés dans toute la ville, dont une partie a été détruite par don Pedro de Toledo¹¹⁰⁰. Pour Vladimiro Valerio, la présence des arcs est à mettre en relation avec l'aspect militaire de la carte voulu par Carlo Theti¹¹⁰¹. En outre, ce plan signale et légende 158 lieux de la ville, contrairement au plan Lafréry-Dupérac qui n'en présente que

1096. Ce plan est un des premiers plans de Naples de cette précision topographique et qui représente la ville réorganisée par don Pedro de Toledo. Pour une étude complète de ce plan, cf. Marin 1990.

1097. Marin 1990, p. 168 et p. 184-187.

1098. Valerio 2007, p. 955.

1099. Marin 1990, p. 184 ; Valerio 2007, p. 956, n. 80.

1100. Marin 1990, p. 186.

1101. Valerio 2007, p. 956.

74¹¹⁰². Ces éléments révèlent la très bonne connaissance de la ville par Carlo Theti¹¹⁰³.

B. Les zones périurbaines et leur évolution

Notre recherche s'intéresse principalement aux aires périphériques. À partir de l'étude sur l'évolution de la cité que nous venons de réaliser, nous allons tenter de mieux appréhender le dynamisme de ces zones périphériques et leur intégration au sein de la géographie physique. Ainsi, nous consacrons une partie à l'analyse du développement des espaces périurbains selon deux axes : les aires méridionales et occidentales, qui fonctionnent de pair et qui correspondent au principal axe de développement de Naples ; et les zones orientales et septentrionales qui, par leur morphologie, ne peuvent être utilisées, mais qui représentent tout de même des points névralgiques de la cité.

1. Zone sud-ouest : point névralgique de *Neapolis*, devenu le nouveau barycentre de la ville

Dès la fondation de *Neapolis*, la zone sud-ouest a été un lieu névralgique de la ville, principalement en raison de la présence du port. Elle a constitué, pour la ville antique, un véritable pôle d'attraction, attraction qui s'est ensuite poursuivie au Moyen Âge et à l'époque moderne. En effet, comme nous l'avons vu, pour des raisons topographiques, politiques, économiques et sociales, le développement de Naples s'est fait vers les zones *extra muros* sud-occidentales au fil des siècles. Elles présentent d'ailleurs une certaine continuité fonctionnelle puisque les zones autour de *piazza Municipio* et de *piazza Bovio* ont toujours été utilisées pour le port.

Parmi les régions « nouvelles », situées au sud et au sud-ouest, décrites par Bartolommeo Capasso pour le XI^e siècle (fig. 2)¹¹⁰⁴, la *Regio de Castellione novo* doit son nom au château construit en 902. Elle est la plus proche des ports, le *portus Vulpulum* et le *portus de Arcina*, évoqués par le topographe pour le XI^e siècle. Si cette zone a connu des transformations naturelles (apparition de marécages, phénomène d'ensablement, modification de la ligne de côte) et urbanistiques, elle a, de tout temps, accueilli les activités portuaires¹¹⁰⁵.

Des activités maritimes se déroulent dans ce quartier, notamment l'embarquement et le

1102. Marin 1990, p. 168.

1103. Marin 1990, p. 186 et p. 188-189 ; Valerio 2007, p. 956.

1104. Pour la description des régions de Naples au XI^e siècle, cf. Capasso 1892.

1105. Pour un historique complet du port de Naples, cf. Colletta 2006.

débarquement de marchandises, ainsi que des activités résidentielles. Teresa Colletta y voit, en effet, un quartier où sont établies des communautés étrangères¹¹⁰⁶. C'est dans cette région que se place, entre le X^e et le XII^e siècle, la *Iunctura Civitatis*, quartier périurbain entre muraille et mer décrite par Bartolommeo Capasso et protégé par un système de mur dès le X^e siècle¹¹⁰⁷. Dans ce quartier artisanal sont travaillés le calcaire et le verre et il est également un important lieu d'échanges¹¹⁰⁸. La *Iunctura Civitatis* n'est plus à la fin du XII^e siècle, la zone orientale et méridionale en dehors des murs est pourvue d'habitations - avec tout de même quelques endroits non édifiés - et est nommée *Regione media*¹¹⁰⁹. Le quartier est ensuite englobé dans la muraille à l'époque angevine¹¹¹⁰. D'ailleurs, à l'arrivée des Angevins à Naples en 1265, la ville se présente en trois zones : l'ancien *astu* de la *polis* grecque ; la zone méridionale, depuis les pentes des collines de *Forcella* et de *Monterone* jusqu'à la mer ; et la *Iunctura Civitatis*¹¹¹¹. Ainsi, encore au XIII^e siècle, l'expansion de la ville se fait vers le sud et le sud-ouest, deux zones avantageuses tant d'un point de vue topographique qu'économique par la présence du port et des ateliers artisanaux. Les espaces orientaux et septentrionaux, même s'ils présentent de petits faubourgs, sont toujours délaissés.

La zone portuaire renforce son importance avec l'érection entre 1279 et 1284 du *Castel Nuovo*, au sud-ouest de la ville, près de *piazza Municipio*, par Charles I^{er} d'Anjou pour en faire sa nouvelle résidence royale. Cesare De Seta ajoute que le château n'a pas seulement l'apparence d'une *reggia*, mais également d'une forteresse et répond donc à des exigences stratégiques¹¹¹². Pour finir, entre le XIII^e et le XIV^e siècle, les rois angevins, Charles I^{er} d'Anjou, Charles II d'Anjou et Robert d'Anjou, ont développé les zones et les activités portuaires, à la fois pour des raisons militaires et commerciales (agrandissement du port et des arsenaux, construction du môle angevin, construction du grand arsenal)¹¹¹³.

1106. Colletta 2006, p. 55-56.

1107. Capasso 1892, p. 451 ; Colletta 2006, p. 55.

1108. De Seta - Visone 2016, p. 32.

1109. Colletta 2006, p. 57.

1110. Rago 2012, p. 335.

1111. Venditti 1969, p. 668 ; Gambarelli 1990, p. 19.

1112. De Seta - Visone 2016, p. 44.

1113. Gambardella 1990, p. 20.

2. La zone méridionale : zone artisanale et commerciale

Comme la zone sud-ouest qui a conservé sa fonction portuaire, la zone méridionale est restée une zone artisanale. Parmi les régions « nouvelles », se trouvent la *Regio Portanovens* - à l'intérieur des murs du XI^e siècle - et au sud de celle-ci, la *Regio nova de Calcariae* - à l'extérieur des murs. La *Regio Portanovens*, ou *Regio porta nolensis*¹¹¹⁴, est, semble-t-il, destinée à des communautés étrangères, notamment hébraïques¹¹¹⁵. Quant à la *Regio nova de Calcariae*, elle accueille des activités résidentielles, commerciales et artisanales avec le travail de la chaux, qui a donné son nom à la région.

La zone de la *Selleria*, entre les collines de *Monterone* et de *Sant'Agostino alla Zecca*, a été extrêmement importante dans l'histoire de Naples, depuis l'Antiquité, par son rôle de connexion entre le centre antique et la partie sud-ouest¹¹¹⁶. De faubourg de la ville gréco-romaine et du Haut Moyen Âge, la *Selleria* est devenue urbaine sous Charles I^{er} d'Anjou au XIII^e siècle¹¹¹⁷. Puis, Charles II d'Anjou, à la suite de son père, a fait transférer les tanneries en ce lieu. Enfin, en 1455-1456, sous l'impulsion d'Alphonse I^{er} le Magnanime¹¹¹⁸, cette zone a été l'objet d'une transformation urbanistique avec la création d'une place-rue marchande, détruite lors des travaux du *Risanamento*¹¹¹⁹. Nous pouvons observer une continuité fonctionnelle de cette zone jusqu'au XIV^e siècle. En effet, c'est ici que sont localisés les ateliers de potiers de *Neapolis* attestés archéologiquement dès le IV^e siècle av. J.-C. et dont la fonction artisanale a perduré au cours des siècles. En outre, cette zone est également le lieu de bains, en particulier sur les collines de *Monterone* et de *San Marcellino*. C'est d'ailleurs celui situé à proximité de l'église *Santa Maria ad balneu nobu* qui a donné son nom à la *regio balnei novi*¹¹²⁰. Les bains romains et médiévaux sont présents uniquement dans cet espace, à l'exception du bain Nostriano localisé près du forum antique dès le V^e siècle apr. J.-C.¹¹²¹.

La cité basse possède une troisième activité, également en continuité avec la *polis* grecque : le commerce¹¹²². La zone portuaire périurbaine s'est développée de façon significative

1114. Capasso 1892, p. 449.

1115. Feniello 2002, p. 73 ; Colletta 2006, p. 56.

1116. Rago 2012, p.291.

1117. Gambardella 1990, p. 19 ; Colletta 2006, p. 265.

1118. Colletta 2006, p. 265.

1119. Colletta 2006, p. 267.

1120. Feniello 2002, p. 74.

1121. Feniello 2002, p. 77.

1122. Pour un descriptif complet des activités portuaires, artisanales et commerciales de cette zone de Naples entre le VIII^e et le XVII^e siècle, cf. Colletta 2006.

après le démantèlement du *Castrum Lucullanum* en 901, après lequel les habitants se sont installés dans des faubourgs au sud et à l'ouest des murs. C'est à ce moment précis que, selon Teresa Colletta, le cœur marchand de la ville prend place vers la zone portuaire, délaissant en partie l'ancien forum¹¹²³. Ensuite, l'avènement de la cour angevine a changé la physionomie de la ville. En effet, à partir de 1270, Charles I^{er} d'Anjou fait créer le *Foro Magno*, actuelle *piazza del Mercato*, au sud-est en dehors des murs de la ville. C'est une véritable place commerciale qui remplace l'ancien forum comme cœur commercial de Naples¹¹²⁴. Ce transfert est interprété comme la volonté d'alléger le centre historique, densément occupé, et de rapprocher le marché du port et des zones commerciales¹¹²⁵. Avant la création du *Foro Magno*, cet espace constituait un faubourg périurbain, pourvu de quelques édifices religieux¹¹²⁶.

Ainsi, la cité basse de Naples, la zone sud-ouest et la zone méridionale connaissent, depuis l'Antiquité, une forte attractivité, en particulier en raison de la présence de la mer et du port. Nous constatons une continuité fonctionnelle de ces zones périurbaines devenues au cours du temps urbaines : activités portuaires, maritimes, artisanales, commerciales et, quelque peu, résidentielles. À partir de l'Antiquité tardive, ces zones endossent également un rôle défensif avec le *Castrum Lucullanum* et le *Castellione novo*. Elles possèdent également un rôle politique avec le déplacement du centre du pouvoir au *Castel Nuovo* par Charles I^{er} d'Anjou. Comme le souligne Alfonso Gambardella, le *Castel Nuovo*, le *Mercato*, le port et les quartiers des marchands étrangers sont les lieux les plus importants de la vie napolitaine sous les Angevins¹¹²⁷. À l'exception du *Mercato* qui n'était que très peu occupé auparavant, les autres zones mises en avant par la cour angevine ont toujours, depuis sa fondation, été des lieux essentiels du fonctionnement de la ville.

3. Les zones orientales et septentrionales : deux points névralgiques peu occupés

Pour bien comprendre l'évolution des zones orientales et septentrionales, il est intéressant de comparer les différents plans de la ville, ces zones ayant laissé moins de traces. En particulier, nous nous baserons sur les plans les plus significatifs et les plus précis quant à la topographie de Naples et ses évolutions. Les plans de Carlo Theti (1560) et de Lafréry-Dupérac

1123. Colletta 2006, p. 54.

1124. Colletta 2006, p. 382 ; De Seta - Visone 2016, p.43.

1125. Gambardella 1990, p. 19 ; De Seta - Visone 2016, p. 43-44.

1126. Gambardella 1990, p. 16.

1127. Gambardella 1990, p. 20.

(1566) sont réalisés au lendemain du projet de don Pedro de Toledo - extension maximale de la muraille -, celui d'Alessandro Baratta (1629) rend compte de la ville au XVII^e siècle et enfin la *Mappa topografica della città di Napoli e dei suoi contorni* du duca di Noja publiée en 1775 donne une image de la Naples des Bourbons (fig. 33).

a. Zone nord : un développement organisé autour des structures religieuses

En premier lieu, sur le plan Lafréry-Dupérac, la zone septentrionale est organisée par diverses voies irrégulières. Celle-ci est occupée essentiellement par des palais accolés à de grands jardins et présente une petite zone urbaine¹¹²⁸. L'élément naturel reste tout de même prédominant. Sur le plan de Carlo Theti, les voies apparaissent, mais l'ensemble du paysage est composé d'arbres et d'éléments naturels. De façon générale, l'architecte ne place que des éléments naturels au nord et à l'est. Les seuls monuments légendés au nord sont l'église de la *Misericordia* et le *Borgo San Gennaro*.

La large voie (ou place ?) présente sur les plans Lafréry-Dupérac et Baratta accolée aux murs espagnols à l'extérieur, sur laquelle s'ouvre le *Palazzo degli Studi* - qui accueille aujourd'hui le Musée Archéologique National de Naples - correspond à l'actuelle *via Foria*. L'étroite rue située près des murs à l'intérieur correspond à l'actuelle *via Luigi Settembrini*, limite septentrionale de la muraille grecque. Ainsi, comme pour le mur oriental, il est possible de retrouver le tracé du rempart grec grâce au réseau viaire et de mettre en avant la faible extension du centre vers le nord.

Le développement de la zone septentrionale est largement perceptible sur la carte d'Alessandro Baratta. En effet, la zone immédiatement à l'extérieur des murs est bien plus occupée et urbanisée et présente des voies, toujours irrégulières. Après cette zone, nous retrouvons les collines occupées par quelques structures religieuses dont l'église de *San Francesco a Capodimonte* qui est notée en légende. En outre, la voie qui part de la *Porta San Gennaro* conduit sur la colline de Capodimonte occupée par un bâtiment dont le nom n'est pas reporté en légende.

Enfin, la large vision de la *Mappa topografica* de Giovanni Carafa insère non seulement la ville et ses périphéries, mais également une partie de son territoire de façon à intégrer les grands axes de communication. Parmi les voies représentées, sont présents à l'est l'axe sud-

1128. De Seta - Visone 2016, p. 111.

oriental qui longe la côte et se dirige vers le Palais de Portici (*Strada Regia che porta alla Real Villa di Portici*), l'actuelle *via Foria* qui va vers le nord-est et passe devant l'*Albergo dei Poveri*, également construction bourbonnienne (voie nommée *Strada fatta dal Pubblico nel 1766* sur le plan) et la voie qui de la *Porta Capuana* se dirige vers l'est et l'*hinterland* en passant devant *Poggio Reale*, puis qui prend le nom de *Strada di Puglia* après le Palais de *Poggio Reale*. Vers le nord, nous retrouvons les voies qui vont vers le Palais de Capodimonte et au-delà. En outre, les palais de Capodimonte, au nord et de Portici, à l'est sont également présents.

Ainsi, l'occupation plus importante dans le secteur nord-oriental est décelable sur cette carte et survient avec le tracé de la *Strada nuova fatta dal Pubblico nel 1766*, la construction de l'*Albergo dei Poveri* dès 1751 et de divers palais sous l'impulsion de Charles III de Bourbon. De façon générale, l'espace septentrional semble plus occupé à l'époque bourbonnienne, avec une organisation irrégulière. Néanmoins, cette occupation ne s'étend pas au-delà de la colline de Capodimonte. Ensuite, nous retrouvons un paysage vert qui présente uniquement quelques structures religieuses et habitations rurales.

b. Zone est : entrée principale de la ville et zone marécageuse

La carte Lafréry-Dupérac propose un court panorama vers l'est : jusqu'au bourg de *Santa Maria dello Reto* et l'église *Sant'Antonio*. Celles de Carlo Theti et d'Alessandro Baratta vont jusqu'au palais de Poggioreale. Les deux présentent néanmoins une grande différence : le plan de Carlo Theti contracte les alentours de la ville, le palais est donc trop près des murs alors que le plan Baratta est plus réaliste et montre, en outre, le *Ponte della Maddalena*. Quant à celui du duc de Noja, il représente le territoire de la ville jusqu'à Portici. Les trois cartes offrent une image relativement semblable de la zone orientale, malgré les siècles qui les séparent : occupation sur la côte et aux abords de la grande voie qui part de la *Porta Capuana* et rejoint les cités vésuviennes. Déjà sur la carte d'Alessandro Baratta, le *Ponte della Maddalena* ne semble plus véritablement utile, le fleuve Sebeto n'étant plus qu'un cours d'eau. Le reste du paysage oriental est caractérisé par l'élément naturel ainsi que quelques fabriques religieuses et moulins. En outre, les trois plans signalent les voies de communication : les deux voies qui partent de la *Porta Capuana* et qui se dirige d'une part vers le *Ponte della Maddalena* et d'autre part vers les cités vésuviennes ; la voie nord-orientale qui correspond à l'actuelle *via Foria*.

Le plan de Carlo Theti ne représente pas une large partie de la zone orientale, mais y insère tout de même le palais de Poggioreale, construit à partir de 1487 par le duc de Calabre,

bien qu'il soit situé en réalité bien plus loin des muraille¹¹²⁹. Les plans d'Alessandro Baratta et du duc de Noja, qui offrent un plus large panorama sur les alentours de la ville, présentent également le palais de Poggioreale entouré de ses jardins, et surtout, l'importante voie qui conduit à ce palais depuis la *Porta Capuana*. Un second faubourg oriental est présent sur ces deux cartes : le bourg *Santa Maria Loreto*¹¹³⁰. Il est absent uniquement du plan de Carlo Theti dans la mesure où l'auteur n'a pas donné un panorama suffisant. Celui-ci est situé juste à l'extérieur des murs, après le *Castello del Carmine*, sur la côte. Enfin, toutes les cartes représentent le *Borgo di Sant'Antonio Abate*, du nom de l'église du même nom, faubourg du XV^e siècle situé dans la partie nord-est, autour de la *via Sant'Antonio Abate*, qui relie la *Porta Capuana* à l'actuelle *via Foria*. Ces faubourgs confirment les points d'intérêt orientaux : la plage et les voies qui conduisent vers les cités vésuviennes et l'arrière-pays.

De tout temps, la zone orientale est celle qui a été le moins développée, l'agrandissement maximal de la muraille en cet endroit n'est que de quelques centaines de mètres par rapport au rempart grec et l'occupation est relativement ponctuelle.

Sur le plan Lafréry, le tracé de la muraille grecque orientale est visible grâce aux voies : cela révèle la faible extension de la muraille à l'est¹¹³¹. Outre le fait que la *Porta Capuana* soit l'entrée principale dans la ville, cet espace ne semble avoir que peu d'intérêt pour les dominations successives. L'agrandissement de la muraille en direction de l'est est, en premier temps, réalisé par Alphonse II d'Aragon, encore duc de Calabre et qui réside au *Castel Capuano*, dans la seconde moitié du XV^e siècle. Ensuite, l'agrandissement du XVI^e siècle résulte de la volonté de don Pedro de Toledo d'assainir et de rendre salubre cette zone¹¹³².

Ainsi, les zones septentrionale et orientale représentent deux points névralgiques de la ville, également dans l'Antiquité, bien qu'elles ne soient que très peu occupées. En effet, elles servent uniquement de nécropoles pour la ville grecque et romaine, puis sont occupées par quelques structures religieuses¹¹³³. L'intérêt principal de ces zones réside dans le fait qu'elles abritent deux portes principales de la ville : la *Porta Capuana* à l'est et la *Porta San Gennaro* au nord. La *Porta Capuana* est l'entrée principale de la ville et le point de départ vers les

1129. Marin 1990, p. 188.

1130. L'orthographe du bourg varie : Alessandro Baratta le nomme « *Borgo di Santa Maria dello Reto* » et Niccolò Carletti sur le plan Carafa « *Borgo di Santa Maria dell'Oreto* ».

1131. Greco 1986, p. 194.

1132. De Seta - Visone 2016, p. 81.

1133. Amodio 2014, p. 18.

cités vésuviennes et l'arrière-pays. Elle est d'ailleurs protégée par deux forteresses, le *Castel Capuano* et le *Castello del Carmine*. Cette importante voie semble exister depuis l'Antiquité comme en témoigne le récit du siège de *Neapolis* par Q. Publilius Philo en 327-326 av. J.-C. par Tite-Live¹¹³⁴.

IV. Éléments conclusifs : *Neapolis*, une *polis* intégrée dans son environnement qui exploite sa morphologie particulière

Ainsi, au terme de ce chapitre qui appliquait une méthode diachronique, de l'Antiquité au XVI^e siècle, d'étude de la ville, nous pouvons proposer quelques éléments conclusifs sur l'intégration de *Neapolis* dans son environnement.

En premier lieu, différents facteurs ont motivé le choix du lieu d'implantation de *Neapolis*. Il a été choisi pour des raisons logistiques, urbanistique et politique. Le plateau de *Neapolis* est déjà fréquenté au moins dès la première moitié du VI^e siècle av. J.-C. de la part de Parthénope. En outre, les zones méridionales ont connu des périodes d'occupation dès le Néolithique final. Enfin, des traces de fréquentation - des fragments de céramique - sont également attestées pour le milieu du VI^e siècle av. J.-C. autour de la zone de *piazza Nicola Amore*¹¹³⁵. Et, dès le dernier tiers du VI^e siècle av. J.-C., l'ensemble du plateau semble occupé¹¹³⁶. Celui-ci et le littoral peuvent ainsi être considérés comme appartenant au territoire de Parthénope¹¹³⁷. Ensuite, ce plateau permet à la *polis* d'installer un urbanisme régulier, contrairement à ce que peut offrir la colline de Pizzofalcone. Sa situation topographique est stratégique d'un point de vue défensif. En effet, les collines au nord et au sud protègent le plateau. De plus, si les marécages orientaux limitent l'extension dans cette direction, ils sont aussi « *a good deal of protection* »¹¹³⁸. Cette position, couplée avec la muraille, a rendu la ville imprenable.

Si *Neapolis* a été fondée, non pas à l'emplacement de Parthénope, mais dans un lieu différent, les deux établissements sont liés topographiquement par la colline du Vomero qui les surplombe et dont le point le plus haut est aligné avec Parthénope vers le sud et la *plateia*

1134. Tite-Live VIII, 26.

1135. Carsana *et al.* 2009, p. 15-17.

1136. Giampaola - D'Agostino 2005, p. 60.

1137. Stefano De Caro a tiré cette conclusion après la mise au jour d'un fragment de vase de la fin du VI^e siècle av. J.-C., alors le plus ancien fragment provenant du plateau de *Neapolis*, cf. De Caro 1995, p. 698.

1138. Frederiksen 1984, p. 19.

inférieure de *Neapolis* vers l'est¹¹³⁹. Parthénope regarde plutôt vers l'est où se trouvent son port, son possible territoire ainsi que le tombeau de la Sirène, selon les dernières hypothèses. Ainsi, dès la naissance de *Neapolis*, la topographie du site et les liens avec le vieil établissement ont favorisé son intérêt vers le sud et l'ouest, où se trouvent *Paleopolis*, le port et le tombeau de la Sirène.

Le développement de la ville vers l'ouest est évidemment conditionné par la morphologie, l'est étant marqué par des marécages et le nord par des collines, mais pas uniquement. En effet, l'ouest représente la mémoire de la ville avec Parthénope-*Paleopolis*, le premier établissement napolitain, le cœur économique avec le port, le cœur culturel avec le tombeau de Parthénope et le départ vers les Champs Phlégréens et Cumès. L'ensemble de ces éléments renforcent l'idée selon laquelle *Neapolis* est la transformation de Parthénope en une véritable *polis*.

Neapolis tire profit de sa position géographique particulière : toute la zone nord constitue un rempart naturel par la présence de collines et la zone est par les marécages ; le port est situé dans une anse entre les deux établissements de la *polis* ; le plateau est également protégé par les collines intégrées dans l'enceinte urbaine et permet une urbanisation régulière du site¹¹⁴⁰ ; l'*astu* est placé près de la mer et de la zone portuaire tout en étant assez éloigné pour se protéger contre les attaques.

La préservation de la totalité de la superficie de la ville antique au passage à l'ère médiévale et la surcharge architecturale de celle-ci ont permis la conservation du cœur grec et de l'urbanisme originel jusqu'à nos jours. Les différents programmes urbanistiques qu'a connus Naples privilégient les zones originellement périurbaines (sud et ouest) pour les intégrer progressivement à l'intérieur des murs et les développer au détriment du centre historique, surchargé d'habitations et d'édifices religieux. Celui-ci n'a connu que des tentatives de désencombrement. Ainsi, ce sont essentiellement les zones périurbaines de la cité grecque qui ont été développées au cours des siècles et nous observons une logique topographique et une certaine continuité fonctionnelle. En effet, les secteurs orientaux et septentrionaux ne sont utilisés que pour les nécropoles lors de la période grecque. La partie orientale est ensuite occupée par quelques fabriques religieuses et est en partie intégrée au centre urbain, d'abord par

1139. Longo - Tauro 2017, p. 210.

1140. Amedeo Feniello dit à ce propos : « Vue du large, perchée sur les collines de San Marcellino, du Monterone et de San Giovanni Maggiore [au sud de la ville], comme une sorte de puissant bastion rocheux s'avancant sur la mer, apparaissait inaccessible », cf ; Feniello 2010, p. 99-100.

les Angevins puis par les Aragonais et enfin par don Pedro de Toledo. Néanmoins, la muraille connaît seulement une faible extension. En revanche, la création du *Castel Capuano* et de la *Porta Capuana* en fait un des lieux privilégiés de Naples : le *Castel Capuano* a été le cœur du pouvoir politique et la *Porta Capuana* est la porte principale de Naples, notamment puisque l'entrée dans la ville du nouveau souverain par cette porte était un des rituels du pouvoir¹¹⁴¹. La zone sud-est revêt une large importance dans la vie de Naples à partir du XIII^e siècle et du projet de Charles I^{er} d'Anjou : en faire la place du marché. Cette zone de faubourg est intégrée dans la muraille et est créé le *Foro Magno*, nouveau marché de Naples - qui aujourd'hui encore conserve cette fonction. En outre, l'érection au XIV^e siècle du *Castello del Carmine* dans l'angle sud-est de la muraille en fait un des points défensifs stratégiques de la ville. Quant à la zone septentrionale, elle est aussi occupée par des édifices religieux et n'est qu'en partie englobée dans les murs qu'à partir du XVI^e siècle. Comme pour la zone orientale, la muraille ne connaît qu'une faible extension par rapport à l'époque grecque. Si elle est plus urbanisée que la zone orientale, son occupation est tout de même limitée et ne s'étend pas au-delà de la colline de Capodimonte.

L'expansion de la ville, de tous temps, se dirige avant tout vers le sud et l'ouest : la partie sud possède une forte attractivité en raison de sa proximité avec la mer et la partie ouest correspond à l'unique axe de développement possible d'un point de vue topographique (mer au sud, marécages à l'est, collines au nord). La zone méridionale en dehors des murs connaît un développement très rapide dès l'intégration de la ville dans le monde romain avec le développement des activités artisanales et commerciales, des résidences suburbaines et d'édifices de divertissement. Toutes ces activités perdurent et s'amplifient à l'époque médiévale. En outre, le cœur marchand de la ville est progressivement déplacé du centre urbain - agora/forum de la ville gréco-romaine - vers la zone sud-ouest, autour du port puis au sud-est avec la création de la *piazza Mercato*. De même, le cœur politique de la ville est déplacé vers le sud-ouest. Ainsi, le développement de la ville, et même de la *polis*, vers le sud et l'ouest n'est pas uniquement dû à la morphologie, mais également à des raisons économiques, sociales, culturelles et politiques. Cesare De Seta affirme que, entre l'ère angevine et l'ère aragonaise, « *potremmo dire che lo scheletro portante della città non subisce mutamenti nelle sue strutture fondamentali, legate a inalterabili ragioni morfologiche e strategiche, mentre il tessuto edilizio sviluppatosi intorno a quelle strutture si trasforma nel corso del tempo col mutare delle esigenze della città* »¹¹⁴². Cela semble valable sur une bien plus longue période chronologique, voire pour certains aspects de l'Antiquité

1141. Ventura 2010, p. 184.

1142. De Seta - Visone 2016, p. 73.

jusqu'à l'époque moderne. Nous observons en effet une longue continuité fonctionnelle de certaines zones ainsi qu'un axe privilégié de développement de la ville, vers l'ouest.

**Chapitre 4. Proposition de relecture de la *polis* de
*Neapolis***

La dernière étape de notre étude est la relecture de la *polis*. À partir des résultats obtenus sur le *proasteion* de *Neapolis* et sur la géographie physique, ainsi qu'une étude attentive des recherches sur la ville grecque, ce chapitre propose une relecture de la *polis* de *Neapolis*, de son contexte, de son organisation et de son fonctionnement. Nous avons choisi d'aborder cette relecture en commençant par appréhender la place de *Neapolis* dans le cadre des *Neapolis* grecques. Ainsi, nous établirons une comparaison avec les autres *Neapolis* archaïques et classiques et nous nous demanderons dans quels contextes une cité prend un tel nom dans le monde grec. En outre, l'adoption d'un tel nom ne prend sens que s'il s'oppose à une fondation plus ancienne et s'intègre dans un contexte de mutation et de changement. Comme nous l'avons vu, *Neapolis* prend ce nom en opposition à celui de *Paleopolis*, l'ancienne Parthénope et premier établissement de Naples. *Neapolis* est une cité nouvelle, correspond à la refondation d'un ancien établissement et est implantée dans une région en réorganisation, à l'image de Nola dans le monde italique et Marzabotto dans le monde étrusque. Nous mettrons ainsi en parallèle *Neapolis* avec Nola et Marzabotto qui, en outre, s'insèrent également dans un contexte de réorganisation régionale.

Neapolis présente également une filiation avec Cumes et avec le monde eubéen. Nous proposons ainsi, dans une deuxième partie, de replacer *Neapolis* dans le cadre du monde eubéen d'Occident. Les recherches sur le monde eubéen d'Occident ont, en effet, peu pris en compte le V^e siècle av. J.-C.¹¹⁴³. Or, comme le dit Jean-Paul Morel, « la vie ne s'arrête pas au VIII^e siècle pour le monde eubéen »¹¹⁴⁴ et, même encore au V^e siècle av. J.-C., les cités eubiennes se considèrent comme telles¹¹⁴⁵. Nous tenterons ainsi de déceler comment *Neapolis* s'insère dans le monde eubéen malgré sa place particulière et s'il existe un modèle eubéen d'organisation, auquel *Neapolis* appartiendrait.

Afin de proposer une relecture de la *polis*, il est nécessaire, en amont, de décrire les composantes déjà étudiées de *Neapolis*, l'*astu* et la *chôra*. Notre synthèse des travaux antérieurs

1143. Les importants événements liés à la recherche sur le monde eubéen d'Occident - *Contribution* 1975 ; *Nouvelle contribution* 1982 ; *Gli Eubei in Occidente* 1979 ; *Euboica* 1998 ; le récent colloque « *Pithekoussai e l'Eubea tra Oriente e Occidente* » (Ischia, 14-17 mai 2018) - portent essentiellement sur les VIII^e et VII^e siècles av. J.-C., voire sur le VI^e siècle av. J.-C. Néanmoins, quelques articles ont concerné les VI^e et V^e siècles av. J.-C. en particulier Valenza Mele 1982 sur les nécropoles de Cumes entre le VI^e et le V^e siècle av. J.-C., ainsi que Morel 1998 à propos des liens entre Eubiens et Phocéens à partir du VI^e siècle av. J.-C.

1144. Morel 1998, p. 31.

1145. Filippo Cassola à propos de *Neapolis*, cf. Cassola 1986, p. 56.

aborde l'ensemble des questions liées à ces deux espaces : délimitation, forme, fonctions, aspects politiques, religieux, sociaux et économiques. En particulier, nous porterons une certaine attention à l'espace *intra muros* libre, relevé par les chercheurs. Nous tenterons de comprendre sa localisation ainsi que ses fonctions. En outre, la *chôra* étant restreinte et peu utilisée, nous étudierons également les rapports de la *polis* avec son arrière-pays grâce aux données funéraires et monétaires.

Enfin, en partant de cette description, nous proposons, dans la dernière partie de ce chapitre, de revoir le fonctionnement et l'organisation de la *polis* en considérant la présence d'une aire intermédiaire entre l'*astu* et la *chôra*, le *proasteion*. Ainsi, nous tenterons de comprendre comment s'est organisée la *polis* à sa fondation ainsi que la chronologie de sa mise en place. En outre, nous reverrons le rôle de chacun des espaces dans le fonctionnement de la *polis*.

I. *Neapolis* et les cités nouvelles

A. Les *Neapolis* grecques

Dans le monde grec, une cité est nommée *Neapolis* dans des contextes précis qui témoignent d'une nouveauté : en opposition avec la métropole (la *Paleopolis*) ; pour la refondation d'une cité déjà existante ; et pour la fondation d'un nouveau quartier¹¹⁴⁶. Pour ce dernier cas, nous pouvons évoquer le cas d'*Emporion*, comptoir phocéen implanté en Ibérie vers 600 av. J.-C.¹¹⁴⁷. Le premier établissement de cette colonie, nommé *Paleopolis*, est situé à l'emplacement de Sant Martí d'Ampurias¹¹⁴⁸. Peu de temps après, vers 580-570 av. J.-C., les Grecs se sont également implantés sur le continent et l'établissement ainsi créé a pris le nom de *Neapolis*. Ce déplacement pourrait être dû, selon Rosa Plana Mallart, à l'exploitation du territoire, à des liens plus étroits avec les populations locales situées près de *Neapolis* et la naissance de fonctions urbaines, nécessitant une expansion territoriale¹¹⁴⁹. La fondation de *Neapolis* entraîne une évolution urbaine d'*Emporion* avec l'installation d'une enceinte, d'une agora, d'un sanctuaire poliade *intra muros* et de sanctuaires *extra muros*, faisant d'*Emporion* une *polis*. En outre, comme *Neapolis*, *Emporion* est une cité maritime et possède une *chôra*

1146. Guzzo 2016a, p. 36.

1147. Plana Mallart 1994, p. 22.

1148. Strabon (III, 4, 8) nomme cet emplacement « *Paleopolis* » ; Plana Mallart 1994, p. 23.

1149. Plana Mallart 1994, p. 26.

extrêmement restreinte. La *polis* entretient, en revanche, d'étroits échanges les populations locales de son arrière-pays¹¹⁵⁰.

Si aux époques hellénistique et romaine les *Neapolis* sont nombreuses, elles ne sont que quatre aux époques archaïque et classique selon la recension du *Copenhaguen Polis Center*. Dans l'ordre chronologique, nous retrouvons *Neapolis* en Thrace, colonie secondaire de Thasos (650-625 av. J.-C.), *Neapolis* en Chalcidique, colonie secondaire de Mendè (VII^e ou VI^e siècle av. J.-C.), *Neapolis* en Campanie, fondée par des Cumains et les habitants de Parthénope (fin VI^e siècle av. J.-C.), et *Neapolis* en Thrace Propontique, colonie primaire d'Athènes (V^e siècle av. J.-C.) (fig. 100).

Neapolis en Thrace est située au nord du Golfe Strymonique, à l'emplacement de l'actuelle Kavala. Elle a été fondée par Thasos vers 650-625 av. J.-C., elle-même fondation de Paros (vers 680 av. J.-C.), en face de celle-ci et correspond à sa première colonie secondaire. Il semblerait que Thasos ait fondé cette *apoikia* de façon à avoir une emprise également sur le continent. De fait, *Neapolis*, représente pour sa métropole le site le plus attractif à la fois par sa géographie physique favorable à l'agriculture et par la présence d'un port naturel¹¹⁵¹. Elle permet également de faire le lien entre Thasos et sa *peraia*¹¹⁵².

Neapolis en Chalcidique est une fondation de Mendè, elle-même fondation d'Érétrie (VIII^e siècle av. J.-C.), située au nord-est de Mendè. Selon Michalis Tiverios, la colonie a pris le nom de « nouvelle cité » par opposition à Mendè, la vieille cité¹¹⁵³. D'après la description d'Hérodote, le site de *Neapolis* serait localisé à l'emplacement de l'actuelle Polychronon, sur la côte nord-est de la Péninsule de Palléné¹¹⁵⁴. Quelques vestiges ont été mis au jour pour le VII^e siècle av. J.-C., mais les VI^e et V^e siècles av. J.-C. ont livré de plus importantes traces d'occupation, des zones d'habitat et des zones de nécropoles¹¹⁵⁵. L'établissement semble avoir été abandonné au cours de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C.¹¹⁵⁶.

1150. Rouillard - Moret 2012, p. 153-154.

1151. Tiverios - Tsatskhladze 2008, p. 80.

1152. Isaac 1986, p. 66.

1153. Tiverios - Tsatskhladze 2008, p. 37.

1154. VII, 123, 1 ; Tiverios - Tsatskhladze 2008, p. 37.

1155. Voir en particulier Vokotopoulou 1994, p. 89-91 ; Hansen - Nielsen 2004, p. 833 ; Tiverios - Tsatskhladze 2008, p. 37.

1156. Hansen - Nielsen 2004, p. 833.

Matteo d'Acunto met en regard la colonisation eubéenne en Chalcidique et en Campanie. En effet, ces deux mouvements de colonisation se sont opérés de façon contemporaine, ont lieu dans des régions volcaniques et les colonies eubéennes entretiennent d'étroits rapports avec les populations locales. En outre, dans ces deux régions se développent des mythes locaux liés à la Gigantomachie. Matteo d'Acunto lie la Gigantomachie phlégréenne aux premières phases de la colonisation eubéenne des Champs Phlégréens et aux rencontres avec les populations locales¹¹⁵⁷. Un mythe semblable est développé dans la région de la Pallène, où se situent Mendè et *Neapolis*, également dès les débuts de la colonisation eubéenne. Ainsi, Matteo d'Acunto estime que la genèse des Gigantomachies se fonde sur les phénomènes coloniaux eubéens pour l'élaboration d'un imaginaire mythique lors des premières phases de la colonisation¹¹⁵⁸

Enfin, *Neapolis* en Thrace Propontique, qui semble être une colonie d'Athènes, est classée, selon la recension du *Copenhaguen Polis Center*, comme étant probablement une *polis*, mais n'est pas attestée comme telle dans les sources. Elle n'est connue que par la littérature, à propos des listes de tributs (en 447 et 441 av. J.-C.) et par sa frappe monétaire¹¹⁵⁹. Rares sont les informations sur cette cité et Benjamin Isaac la décrit ainsi : « *Athenian settlement near the Chersonese, possibly connected with a kleruchy, paid tribute, site unknown* »¹¹⁶⁰. Sur la base des textes anciens (Pseudo-Skylax et Ptolémée), les chercheurs identifient ce site avec celui d'Herakleia (actuelle Heraklitsa ou Erikli, en Turquie)¹¹⁶¹.

Ainsi, dans le monde grec archaïque et classique, seules quatre *poleis* - primaires ou secondaires - ont été nommées *Neapolis*. Elles sont toutes considérées comme de véritables *poleis* et sont nommées ainsi par opposition à leur cité mère (Thasos pour *Neapolis* en Thrace ; Parthénope pour *Neapolis* en Campanie ; Mendè pour *Neapolis* en Chalcidique). En outre, elles sont fondées dans la *chôra* ou la *peraia* (à l'exception de la *Neapolis* athénienne) de leur métropole et permettent ainsi à la *polis* de contrôler un port ou un territoire stratégique pour les échanges commerciaux¹¹⁶².

1157. D'Acunto 2015, p. 190

1158. D'Acunto 2015, p. 191.

1159. Isaac 1986, p. 201 et p. 204.

1160. Isaac 1986, p. 214.

1161. Isaac 1986, p. 204, n. 266 ; Hansen - Nielsen 2004, p. 919.

1162. Tiverios - Tsatskhiladze 2008, p. 34-35 pour la *Neapolis* de Mendè et p. 80 pour la *Neapolis* thasienne.

Si les *Neapolis* grecques présentent certaines similitudes, la comparaison des *poleis* nommées ainsi dans le monde grec ne peut être approfondie. Néanmoins, les cités nouvelles en Occident, dans les mondes italique et étrusque, semblent bien plus proches du cas de *Neapolis*.

B. Les cités nouvelles en Occident : *Neapolis*, Nola et Marzabotto

1. *Neapolis* et Nola : un couple au rôle prédominant dans la Campanie des V^e et IV^e siècles av. J.-C.

La « cité nouvelle » la plus proche de *Neapolis* d'un point de vue géographique et pour les échanges est Nola. Cette cité - ausone selon la tradition historique - est refondée au début du V^e siècle av. J.-C. sur un établissement fondé à la fin du VIII^e siècle av. J.-C., et prend le nom de « cité nouvelle » (*Nuv-la*)¹¹⁶³. L'adoption d'un tel nom est, selon Luca Cerchiali, la manifestation de l'identité d'un élément nouveau en Campanie¹¹⁶⁴. En effet, les dynamiques entre les composantes grecques, étrusques et italiques ont entraîné un changement social, politique et économique à la fin du VI^e siècle av. J.-C. La fondation de Nola entre dans le cadre d'une mutation dans le Latium et en Campanie entre la fin du VI^e et le début du V^e siècle av. J.-C. En particulier, elle s'exprime en Campanie par la samnitisation de la Vallée du Sarno et de la *mesogeia*, dont Nola est la capitale¹¹⁶⁵. Mario Cesarano associe la « refondation » de certains centres, dont Nola et *Neapolis*, à ces changements¹¹⁶⁶.

L'hellénisation de la cité italique, ou plutôt son caractère philhellène, est notée par Denys d'Halicarnasse dans son récit du siège de Naples de 327-326 av. J.-C. L'historien précise que les Nolains « chérissai[ent] tout particulièrement les Grecs »¹¹⁶⁷. En outre, plusieurs traditions tardives, en particulier les textes de Silius Italicus et Justin, attribuent à Nola une origine chalcidienne, mais les éléments concordants sont trop peu nombreux¹¹⁶⁸. Enfin, Hécatée de Milet relate une origine ausosienne et décrit Nola comme une « *polis* des Ausones »¹¹⁶⁹. Dès la fondation de la communauté au VIII^e siècle av. J.-C., l'élite de Nola entretient des échanges avec les élites grecques de Campanie, en particulier eubéennes, de Cumes et Pithécusses, et

1163. Cesarano 2018, p. 173.

1164. Cerchiali 2014a, p. 80.

1165. Cerchiali 2014b, p. 301-302 ; Cerchiali 2016, p. 7.

1166. Cesarano 2018, p. 176.

1167. XV, H, traduction de Sylvie Pittia (2005), p. 150.

1168. Silius Italicus, *La Guerre Punique*, XII, 161-162 : « De là, vers Nola la Chalcidienne il fait rapidement passer son armée », traduction de Michel Martin (1984), p. 100 ; Justin XX, 1, 13.

1169. *FGrHist I*, 1 F 61 : Steph. Byz., « Νῶλα, πόλις Αὐσονῶν » ; Cesarano 2011, p. 147.

les élites étrusques, comme le révèlent les nécropoles de la ville et les inscriptions¹¹⁷⁰. Ensuite, dès leur (re)fondation, les deux cités nouvelles perpétuent les échanges et l'axe *Neapolis-Nola* assume un rôle prédominant dans le nouveau cadre économique et politique campanien¹¹⁷¹. En outre, elles constituent les sites principaux de la politique athénienne vers l'Occident aux V^e et IV^e siècles av. J.-C., Nola comme grenier à blé et marché de mercenaires, *Neapolis* comme intermédiaire entre Athènes et la Campanie¹¹⁷².

L'implantation urbaine de la Nola antique est mal connue, notamment en raison d'une longue continuité de vie et de la superposition de la ville moderne sur la ville antique. Rien, ou quasiment rien, de l'habitat n'est connu et toutes les données concernant Nola proviennent du monde funéraire, connu de l'époque orientalisante à la fin de l'époque hellénistique¹¹⁷³. Toutes les recherches sur la ville antique se réfèrent au plan réalisé par Ambrogio Leone au XVI^e siècle¹¹⁷⁴. La ville antique devait d'étendre sur environ 75 ha et se présenter de forme plus ou moins circulaire. Les limites nord et est de la ville correspondent au tracé des actuelles *via Anfiteatro laterizio*, *via Renzullo*, *via Fonseca* et *via La Rocca*. Cette limite semble certaine dans la mesure où les zones au-delà ont été utilisées comme zones de nécropole¹¹⁷⁵. Quant aux limites sud et ouest, elles sont débattues, notamment en raison de l'absence de données archéologiques. L'implantation urbaine originelle (ou romaine) de Nola pourrait être orientée selon des données astronomiques et organisée autour d'une voie nord-sud (*cardo*) correspondant à l'actuelle *via San Paolino* et d'une voie est-ouest (*decumanus*) correspondant aux actuelles *via G. Bruno*, *San Felice* et *Remondini*¹¹⁷⁶.

2. Marzabotto-Kainua : cité nouvelle étrusque

Marzabotto, dont le nom antique *Kainua* signifie « cité nouvelle » a été fondée vers 500 av. J.-C. par des Étrusques de l'Étrurie padane et des populations locales sur le plateau de Misano, sur les pentes des Apennins. Elle prend place près du fleuve Reno, au-dessus d'un établissement dont nous ne connaissons quasiment rien. Cette (re)fondation se fonde sur des aspects politiques,

1170. Bonghi Jovino - Donceel 1969 ; Cesarano 2011 ; en dernier lieu, cf. Cesarano 2016.

1171. Cerchiai 2012, p. 352 ; Cerchiai 2016, p. 7 ; Cesarano 2018, p. 173.

1172. Cesarano 2018, p. 176.

1173. Cerchiai 2010a, p. 71 ; Cesarano 2011, p. 143. Les quelques éléments de l'implantation urbaine connus remontent à la déduction de Sylla (I^{er} siècle av. J.-C.), cf. Ruffo 2010, p. 258.

1174. Ambrogio Leone, *Libri III antiquitatum et historiarum urbis et agris nolani*, Venise, 1514 ; Cf. Ruffo 2010, p. 258.

1175. Ruffo 2010, p. 259.

1176. Ruffo 2010, p. 259.

sacrés et institutionnels, comme *Neapolis*¹¹⁷⁷. C'est ainsi que Giuseppe Sassatelli et Elisabetta Govi établissent une comparaison entre Marzabotto dans le monde étrusque, *Neapolis*, dans le monde italiote ainsi que Nola et Nocera dans le monde italique¹¹⁷⁸.

En outre, nous possédons une bonne connaissance de l'urbanisme de la ville. Celui-ci se présente comme régulier, planifié et hérité du monde grec. La ville est organisée autour de quatre voies principales orientées selon les points cardinaux. Trois *plateiai* est-ouest (15 m) sont coupées par de nombreux *stenopoi* (5 m) et une *plateia* centrale (15 m) nord-sud, formant ainsi des *insulae*. Les lots définis à l'intérieur des *insulae* ne sont pas égaux et laissent penser à Elisabetta Govi que les familles possèdent des maisons plus ou moins grandes en fonction de leur statut, contrairement au monde grec colonial où les lots sont égaux¹¹⁷⁹. Bien que l'implantation urbaine régulière organisée autour de *plateiai* semble hérité du monde grec, le rite de fondation, l'orientation du plan urbain et l'implantation des voies appartiennent à la *disciplina etrusca*¹¹⁸⁰. En effet, l'acropole, au nord-ouest, correspond au siège de l'*auguraculum* où ont été pris les auspices. En outre, la *plateia* est-ouest ainsi que la *plateia* centrale nord-sud se croisent au centre de la *limitatio*, marqué de bornes gravées du *decussis*¹¹⁸¹. La visée astronomique et les mouvements du soleil seraient à l'origine de l'implantation urbaine selon l'hypothèse d'Antonio Gottarelli¹¹⁸². Ainsi, cette organisation suit les rites religieux et auguraux propres aux rites de fondation étrusques, tout en se fondant sur des figures géométriques, un carré compris dans un cercle, influencées par le monde grec et présentes à *Neapolis*. Si des similitudes urbanistiques (implantation fondée sur un carré compris dans un cercle et organisation par des *plateiai* et des *stenopoi*) apparaissent entre les plans urbains de *Neapolis* et de Marzabotto, ils répondent à des exigences culturelles et politiques différentes. Guido Mansuelli estime en effet que le plan de Marzabotto n'est pas « *il ricalco di uno schema greca* », mais une « *combinazione fra le*

1177. Govi 2017, p.88.

1178. Sassatelli *et al.* 2004, p. 56 ; Sassatelli - Govi 2010, p. 34.

1179. Govi 2017, p. 94-95.

1180. Govi 2017, p. 89.

1181. Sassatelli - Govi 2010, p. 27.

1182. Antonio Gottarelli, « Auguraculum, sedes inaugurationis e limitatio rituale della città fondata. Elementi di analogia tra la forma urbana della città etrusca di Marzabotto ed il templum augurale di Bantia », dans *OCNUS*, 11, 2003, p. 135-149 ; Antonio Gottarelli, « Modello cosmologico, rito di fondazione e sistemi di orientazione rituale. La connessione solare », dans *OCNUS*, 11, 2003, p. 151-170 ; Antonio Gottarelli, « Templum Solare e città fondata: la connessione astronomica della forma urbana della città etrusca di Marzabotto », dans Giuseppe Sassatelli, Elisabetta Govi (dir.), *Culti, forma urbana e artigianato a Marzabotto. Nuove prospettive di ricerca*, Atti del Convegno di Studi (Bologna, 3-4 giugno 2003), Bologne, Ante quem, 2005, p. 101-138 ; synthèse dans Joncheray 2010, p. 173-176.

esperienze del rituale etrusco e l'ortogonalità acquisita dalle esperienze del mondo coloniale greco, con una prevalenza, credo, del rituale sulla regolarità »¹¹⁸³. Autrement dit, le plan urbain de Marzabotto révèle une influence grecque, mais qui a été adaptée aux schèmes et rites propres du monde étrusque.

3. Neapolis, Marzabotto et Nola : des cités nouvelles dans des régions « nouvelles »

Ces trois villes, qui prennent le nom de « cité nouvelle », sont fondées de façon quasiment contemporaine, dans un contexte similaire et présentent également une organisation urbaine similaire. Leur (re)fondation, qui repose sur des éléments politiques, institutionnels et sacrés, intervient dans un contexte de restructuration et de refondation territoriale, économique et politique de leur région respective.

La fondation de *Neapolis* et Nola en Campanie s'est réalisée dans un moment de réorganisation du Golfe de Naples, de la Vallée du Sarno et de la *mesogaia*, marquée par la structuration urbaine par synœcisme de plusieurs communautés italiques, notamment Pompéi, Nocera et Nola, ainsi que la tyrannie d'Aristodème à Cumes. Elle est également marquée par la refonctionnalisation de mythes et cultes liés à la Campanie. Luca Cerchiali évoque, notamment, le mythe de *Telon*, roi de Capri et des *Teleboi*, selon des traditions eubéennes et napolitaines. Il est l'époux de *Sebethis*, la nymphe du fleuve éponyme de *Neapolis*. *Telon*, puis *Oebalus*, fils de *Telon* et *Sebethis*, règnent également sur une grande partie de la Campanie, de la Vallée du Sarno jusqu'à Abella, ce qui correspond au territoire de Nola¹¹⁸⁴. Cette restructuration s'exprime par la reprise par *Neapolis* du rôle que détenait Cumes auparavant pour le contrôle des routes maritimes et d'une vaste aire d'influence¹¹⁸⁵. En outre, à ce moment, ont été instaurées des relations privilégiées avec Athènes grâce aux importations de produits athéniens, notamment des vases à figures rouges, vers l'*hinterland* campanien et à l'exportation vers Athènes des ressources céréalières campaniennes. Comme le souligne Luca Cerchiali, pour garantir ses échanges, *Neapolis* s'est tournée vers la *mesogaia* campanienne et en particulier Nola¹¹⁸⁶. De même, la fondation de Marzabotto s'inscrit dans le cadre réorganisation territoriale, économique

1183. Mansuelli 1988, p. 109 ; Elisabetta Govi suit également cet avis, cf. Govi 2007, p. 10-12.

1184. Ces traditions sont relatées par Virgile, cf. *Énéide*, VII, 733-740 ; Mele 1985, p. 105 ; Cerchiali 1995, p. 180-182 ; Cerchiali 2006, p. 44.

1185. Cerchiali 1995, p. 180.

1186. Cerchiali 2010a, p. 97.

et politique de la Vallée du Pô vers le milieu du VI^e siècle av. J.-C.¹¹⁸⁷ Cette restructuration territoriale et poléographique, qui répond à des besoins agricoles et commerciaux entre l'Étrurie, le monde grec et la côte Adriatique, se traduit par la création de cités liées économiquement et politiquement de la Plaine du Pô (Marzabotto) jusqu'à la côte adriatique (Spina)¹¹⁸⁸. En outre, si nous connaissons mal l'organisation urbaine de Nola, celles de *Neapolis* et de Marzabotto sont connues et présentent de nombreuses similitudes. En effet, elles sont toutes les deux fondées sur des figures géométriques, celles d'un carré contenu dans un cercle, dont le centre correspond au centre de la ville, selon l'hypothèse de Teresa Tauro pour *Neapolis* et Antonio Gottarelli pour Marzabotto¹¹⁸⁹.

Ainsi, comme le soulignent Giuseppe Sassatelli et Elisabetta Govi, la fondation de Marzabotto, *Neapolis*, Nola et Nocera est la conséquence d'un processus de réorganisation qui a impliqué également une réorganisation urbaine¹¹⁹⁰. En effet, au-delà de posséder un toponyme similaire, la fondation de ces cités nouvelles correspond à la refondation d'un établissement antérieur (Parthénope dans le cas de *Neapolis*) qui se fonde sur des aspects politiques, culturels et institutionnels et qui s'exprime par la mise en place d'un urbanisme régulier. En effet, la fondation de *Neapolis* entre dans le cadre d'une renaissance politico-institutionnelle (passage d'un établissement portuaire relativement autonome à une véritable *apoikia*) et sacrée (renouvellement du culte dédié à Parthénope).

II. *Neapolis*, une cité eubéenne

Neapolis est également une cité nouvelle au sein du monde eubéen d'Occident. Elle occupe néanmoins une place particulière dans la fondation d'établissements secondaires eubéens, mais s'insère dans l'organisation du monde eubéen.

A. *Neapolis* et le monde eubéen d'Occident

Neapolis est un établissement secondaire eubéen, bien qu'elle tienne une place particulière dans le contexte de la colonisation eubéenne. En effet, la fondation de *Neapolis* a eu lieu à l'intérieur de la *chôra* de Cumes et serait liée à l'arrivée d'aristocrates ayant fui

1187. Govi 2007, p. 9.

1188. Sassatelli 2008, p. 72 ; Sassatelli 2014, p. 99.

1189. Pour Marzabotto, cf. les articles d'Antonio Gottarelli cités *supra*, p. 264, n. 1178 ; pour *Neapolis*, cf. Longo - Tauro 2016 et Longo - Tauro 2017.

1190. Sassatelli - Govi 2010, p. 34.

Cumes, sous la domination du tyran Aristodème¹¹⁹¹. *Neapolis* ne serait ainsi pas fondée comme un établissement secondaire dans une volonté de contrôle, comme Parthénope, mais, au contraire, comme une cité concurrente de Cumes, reprenant le rôle que cette dernière détenait auparavant¹¹⁹². *Neapolis* est une cité eubéenne, plus précisément chalcidienne. En effet, la cité a été fondée par des Cumains, colons chalcidiens, et les habitants de Parthénope-*Paleopolis*, descendants des colons qui ont participé à la fondation de Cumes. En outre, des Chalcidiens sont arrivés à *Neapolis* au moment de la fondation de l'*epoikia* selon le témoignage de Strabon (V, 4, 7). Filippo Cassola estime ainsi que les Chalcidiens constituent la population majoritaire à *Neapolis*. L'historien conclut que cette conscience ethnique eubéenne perdure et que « *in età romana infatti i Napoletani si consideravano ed erano considerati euboici, e specificamente calcidesi* »¹¹⁹³.

L'organisation de la colonisation eubéenne en Occident atteste de la volonté de contrôler le trafic maritime (fig. 101). En effet, l'ensemble des colonies eubéennes suivent le même schéma d'implantation : elles sont situées dans des positions stratégiques quant aux routes maritimes et terrestres. Naxos de Sicile forme le point d'arrivée des navires en l'Occident¹¹⁹⁴ ; Zancle et Rhégion contrôlent le Déroit de Messine ; Pithécusses, Cumes puis *Neapolis* contrôlent la route qui relie les zones grecques, étrusques et latines de la mer Tyrrhénienne¹¹⁹⁵ ; enfin, Himère, par sa position sur la partie nord de la Sicile, contrôle le trafic maritime au nord de l'île¹¹⁹⁶. Dès la seconde moitié du VIII^e siècle av. J.-C., des échanges s'opèrent entre les cités eubéennes de Campanie, Calabre et Sicile¹¹⁹⁷. Naxos est liée à Pithécusses et Cumes dès sa fondation, ainsi qu'avec ses deux cités-sœurs, Catane, qu'elle a fondé en 729-728 av. J.-C. et *Leontinoi*, fondée par le même œciste, Théoclès, en 728 av. J.-C. par le biais d'échanges par voie maritime et terrestre¹¹⁹⁸. De plus, Rhégion a rapidement été fondée en Calabre, face à Zancle, de l'autre côté du Déroit de Messine, de façon à en assurer le contrôle. Zancle a fondé le *phourion* de *Mylai* puis, au milieu du VII^e siècle av. J.-C., une véritable *apoikia*, Himère¹¹⁹⁹. Le monde

1191. Giampaola - D'Agostino 2005, p. 62.

1192. La fondation d'établissements secondaires répond, en effet, à une volonté de contrôle d'un vaste territoire, cf. Frisone 2009, p. 103.

1193. Cassola 1986, p. 56.

1194. Lentini *et al.* 2016, p. 256.

1195. Giampaola 2017, p. 208.

1196. Vallet 1958, p. 81 ; Allegro 1999, p. 271 ; Allegro 2017, p. 219.

1197. Morel 1998, p. 31-32 ; Lentini *et al.* 2016, p. 256.

1198. Lentini *et al.* 2016, p. 256.

1199. Vallet 1958, p. 81, 84 et 119 ; Allegro 1999, p. 271

eubéen d'Occident s'organise ainsi en réseaux d'établissements (Pithécusses-Cumes-*Neapolis* ; Naxos-Catane-*Leontinoi* ; Zancle-Rhégion ; Zancle-*Mylai*-Himère) qui eux-mêmes sont en lien avec les autres, par voie maritime principalement, formant un réseau eubéen du côté ionien et tyrrhénien¹²⁰⁰.

Enfin, après la prise de Cumes par les Campaniens en 421 av. J.-C., *Neapolis* reste la dernière cité eubéenne de Campanie et hérite des traditions eubéennes, notamment celles relatives à Cumes, à l'image de la tradition de la colombe guidant les colons pour fonder Cumes que Stace lie également à *Neapolis*¹²⁰¹.

Neapolis s'insère ainsi pleinement dans le monde colonial eubéen d'Occident à partir de la fin du VI^e siècle et pour, au moins, tout le V^e siècle av. J.-C. En effet, dès sa fondation, elle s'insère dans les réseaux coloniaux eubéens, reprend le contrôle du trafic maritime et contrôle la route qui relie la Grande Grèce, le Latium et l'Étrurie¹²⁰². Outre l'appartenance à ce réseau, *Neapolis* présente de nombreuses similitudes avec les *poleis* eubéennes d'Occident.

B. Cumes, Parthénope et *Neapolis* : questions de filiation

Les chercheurs ont mis en lumière deux traditions opposées de la littérature ancienne à propos des questions de filiation entre *Neapolis*, Cumes et Parthénope. La première adopte un point de vue napolitain et met en avant la filiation entre Parthénope et *Neapolis* (Lutatius¹²⁰³, Lycophon¹²⁰⁴ et Tite-Live¹²⁰⁵). La seconde adopte un point de vue cumain et valorise la filiation entre Cumes et *Neapolis*, faisant ainsi abstraction de Parthénope (Strabon¹²⁰⁶, Velleius

1200. Sur les échanges entre cités eubéennes et les populations d'Italie, voir en particulier les travaux de Michel Gras, Gras 1985 et Gras 2000. Voir également le « *coordinamento funzionale delle fondazioni coloniali* » défini par Pier Giovanni Guzzo. Selon l'historien, les colonies s'installent selon une « coordination », c'est-à-dire en prenant en compte les échanges entre elles et avec les populations locales, cf. Guzzo 1986, p. 15-17. Récemment Laurence Mercuri a repris ce concept pour expliquer l'installation des Eubéens en Calabre et leurs échanges avec les populations locales, cf. Mercuri 2012, p. 971.

1201. Stace, *Silves*, III, 5, 89 : « On y voit aussi, à la fois trop étroite pour ses habitants et non dépourvue d'étrangers, notre Parthénope, à qui, comme elle venait d'outre-mer, Apollon lui-même désigna ce sol clément en y faisant voler la colombe de Dionè », traduction de H. J. Izaac (1961). Cf. Mele 2009a, p. 183.

1202. Giampaola 2017, p. 208.

1203. *Schol. Vatic. in Verg. Georg.* IV, 563. En particulier, Lutatius révèle que l'établissement de Parthénope a été fondé par un groupe dissident de Cumes dans un acte de séparation.

1204. *Alexandra*, 717-719 et 732-737.

1205. VIII, 22, 5.

1206. V, 4, 7 : « A Dicéarchia succède la ville de Néapolis. Fondée par les habitants de Cumes [...] », traduction

Paterculus¹²⁰⁷ et le pseudo-Scymnos¹²⁰⁸)¹²⁰⁹. Alfonso Mele fait de *Neapolis* une « *città cumana* » en raison de l'héritage de l'organisation politique, des cultes, des traditions, de la culture matérielle et du système pondéral pour la frappe monétaire¹²¹⁰. En effet, le corps civique de *Neapolis* est divisé en phratries dont le nom est lié à Cumes et au monde eubéen¹²¹¹. Parmi les phratries, les *Eueridai*, les *Eumelidai*, les *Eunostidai*, les *Kretondai*, les *Pankleidai*, les *Theodatai* se réfèrent à des patronymes gentilices, qui descendent du monde aristocratique de Cumes et de l'Eubée selon Giovanna Greco¹²¹². En outre, les *Aristaioi*, les *Artemisioi*, les *Hermaioi* et les *Herakleidai* se réfèrent à des divinités honorées à *Neapolis* comme à Cumes. Enfin, les *Euboeis* et les *Kymaioi* portent des noms ethniques, directement en lien avec Cumes¹²¹³. Ettore Lepore pense, en outre, que les membres des phratries des *Kymaioi*, des *Euboeis* et des *Artemisioi* sont des habitants de Parthénope intégrés à *Neapolis*¹²¹⁴. Ces éléments sur les phratries napolitaines nous permettent de mettre en avant la filiation entre Cumes et *Neapolis*.

Les cultes, en outre, témoignent également de cette filiation. En effet, le culte dédié à Déméter, honorée sous sa forme de Thesmophore, est identique à celui de Cumes¹²¹⁵. Apollon est la divinité *archégète* des Chalcidiens et est devenue la divinité tutélaire de Cumes. Selon la tradition de Stace, Apollon aurait joué également un rôle dans la fondation de *Neapolis*. Il considère que Parthénope est arrivée sur le rivage napolitain guidée par la colombe de Dionè envoyée par Apollon¹²¹⁶. Cela renvoie directement à la fondation de Cumes. En effet, Velleius Paterculus rapporte qu'une des légendes concernant la fondation de Cumes évoque une colombe qui aurait guidé les œcistes vers l'emplacement de leur colonie¹²¹⁷. Enfin, l'ensemble des autres

de François Lasserre (1967), p. 110.

1207. *Histoire romaine* I, 4, 2 : « *Pars horum cuium [Cumas], magno post interuallo, Neapolim condidit* », « Une partie des habitants de cette ville [Cumes] fonda, longtemps après, Naples », traduction de Joseph Hellegouarc'h (1982), p. 4.

1208. *Circuit de la terre*, 242-243 : « *Εκ της δὲ Κύμης της πρὸς Ἄδρνῳ κειμένης κτίσιν κατὰ χρησμὸν ἔλαβεν Νεάπολις* », « C'est de cette Cumes sis près de l'Averne que Naples, sur l'ordre d'un oracle, reçut sa fondation », traduction de Didier Marcotte (2000), p. 114.

1209. Mele 2009a, p. 185.

1210. Mele 2014, p. 177-180 ; Greco 2017, p. 264 ; voir également Giampaola - d'Agostino 2005, p. 62-63.

1211. Giovanna Greco émet d'ailleurs l'hypothèse qu'elles sont héritées des phratries cumaines, dont nous ne connaissons rien, cf. Greco 2017, p. 264.

1212. Greco 2017, p. 264.

1213. Mele 2014, p. 177.

1214. Lepore 1967, p. 204-206.

1215. Greco 2017, p. 264.

1216. Stace, *Silves*, III, 5, 89.

1217. Velleius Paterculus I, 4, 1 : « C'est peu après que les Chalcidiens, originaires d'Athènes, ainsi que nous venons de le dire, fondèrent, sous la conduite d'Hippoclès et de Mégasthénès, Cumes, en Italie. La marche de leur flotte fut guidée, selon les uns par une colombe qui volait devant eux, selon d'autres par un bruit d'airain dans la

cultes présents à *Neapolis* - Aristée, Héraklès, Hermès, Leucothéa, Dionysos et Artémis - sont d'origine eubéenne voire cumaine¹²¹⁸. Au sein de la tradition historiographique, les chercheurs ont longtemps estimé que Cumès était extérieure au culte de Parthénope¹²¹⁹. Néanmoins, Maurizio Giangliulo a démontré que le mythe et le culte des Sirènes en Occident sont fortement liés à la sphère eubéenne, notamment cumaine. En effet, les premiers colons grecs se sont installés sur la côte tyrrhénienne empreints de leur culture épique, dont fait partie le récit odysseén. En Occident deux traditions s'opposent à propos de la localisation des Sirènes : la tradition campanienne qui a localisé les Sirènes sur la pointe de Sorrento (sphère cumaine) et la tradition liée au Détroit de Messine qui situe les Sirènes au Cap Peloro¹²²⁰. En particulier, d'un point de vue chronologique, Alfonso Mele estime que dès la fin du VIII^e siècle av. J.-C., les colons eubéens se sont reconnus comme les héritiers des héros homériques et ont localisé les personnages des poèmes homériques en Italie¹²²¹. De façon plus générale, le monde eubéen s'approprie les terres et y exerce un contrôle par le biais de la présence mythique de personnages liés au monde épique localisés en zones eubéennes¹²²².

Ainsi, les chercheurs mettent en avant le rôle joué par Cumès dans la fondation de *Neapolis*¹²²³. Néanmoins, une relation de concurrence existe entre les deux cités. En premier lieu, Bruno d'Agostino considère que *Neapolis* a été fondée « *ad opera di oligarchi, mossi dal desiderio di fondare una nuova Cuma, in tutto simile alla città che li aveva espulsi* »¹²²⁴. Matteo d'Acunto souligne le fait que *Neapolis* est destinée à prendre le rôle auparavant joué par Cumès, en particulier dans le contexte politique de cette dernière. En effet, elle connaît plusieurs *staseis* entre la fin du VI^e siècle et la fin du V^e siècle av. J.-C. : tyrannie d'Aristodème, restauration de l'oligarchie vers 485-484 av. J.-C., seconde bataille de Cumès en 474 av. J.-C. et, enfin, prise de la ville par les Campaniens en 421 av. J.-C.¹²²⁵. Le passage d'une domination cumaine à une

nuît, comme il s'en produit aux fêtes de Cérès », traduction de Joseph Hellegouarc'h (1982).

1218. Greco 2017, p. 265.

1219. Hypothèse de Julius Beloch (Beloch 1989 (1890), p. 28), reprise par Roy Merle Peterson (Peterson 1919, p. 175-176), par Giovanni Pugliese Carratelli (Pugliese Caratelli 1952a, p. 247) et par Mario Napoli (Napoli 1969, p. 129).

1220. Giangliulo 1986, p. 119-120 ; voir également les travaux d'Alphonso Mele, en particulier Mele 2016 avec bibliographie précédente.

1221. Mele 2016, p. 262.

1222. Giangliulo 2010, p. 75.

1223. Giampaola - d'Agostino 2005 ; Mele 2009a ; Mele 2014 ; Guzzo 2016a ; Greco 2017.

1224. Giampaola - d'Agostino 2005, p. 62.

1225. D'Acunto 2015, p. 203.

domination napolitaine sur Pithécusses confirmerait, selon Alfonso Mele, un tel transfert¹²²⁶.

C. Les Eubéens et la mer

« *I suoi cittadini sono naviganti, come naviganti erano i loro antecessori cumani, e come naviganti per eccellenza erano gli abitatori dell'antichissima Partenope* »¹²²⁷.

C'est ainsi qu'Ettore Gabrici décrit les habitants de Cumes, de Parthénope et de *Neapolis*. En effet, comme Cumes, qui possède plusieurs ports au sein de son territoire et qui contrôle une partie du trafic maritime au nord du Golfe de Naples, et comme Parthénope, *Neapolis* est une cité tournée vers le monde maritime.

Le port - ou l'espace portuaire - est en effet un point nodal des cités eubéennes, mais son organisation ne suit pas un modèle unique. Nos recherches nous ont permis de distinguer quatre schémas d'implantation portuaire dans le monde eubéen d'Occident.

Le premier schéma est la présence d'*epineia* au sein de la *chôra*, documenté en particulier par Cumes. La cité peut, en effet, compter sur un réseau d'*epineia* au sein de son territoire, fondés à partir de la fin du VIII^e siècle av. J.-C., dans des lieux naturellement propices aux activités portuaires¹²²⁸. En outre, les fouilles du Centre Jean Bérard ont mis en lumière le fait que Cumes possède un point d'accostage naturel au nord du *Monte di Cuma*, où se développe la lagune de Licola¹²²⁹.

Le second schéma est la présence du port à l'intérieur des murs, illustré par les exemples de Rhégion et de Zancle. La localisation même de ces deux *poleis* est stratégique : près du Déroit de Messine, passage obligé pour les navires qui désirent se rendre en mer Tyrrhénienne. La localisation du port de Rhégion, comme celui de *Neapolis*, est un débat animé depuis le XVIII^e siècle¹²³⁰. Pour Laurence Mercuri, le port de Rhégion se situe à l'intérieur de l'enceinte occidentale, sur l'actuel *corso Vittorio Emanuele*, et possède ses propres défenses

1226. Mele 2009a, p. 185 ; Mele 2014, p. 144-145.

1227. Gabrici 1913, p. 6.

1228. Greco 1996b, p. 17.

1229. Brun *et al.* 2000, p. 143 ; Stefaniuk *et al.* 2003, p. 404 et 418.

1230. Pour une synthèse des débats, cf. Mercuri 2004, p. 252.

(*diateichisma*)¹²³¹. En ce qui concerne Zancle, la zone portuaire semble être localisée dans la baie, à nouveau à l'intérieur des murs, incluant l'embouchure du Portalegna¹²³².

Le troisième schéma est celui, particulier, de *Leontinoi*, seule cité terrestre eubéenne, mais dont les activités maritimes ont toute leur importance dans l'économie de la cité. En effet, la cité est localisée près du fleuve *Terias* (l'actuel *San Leonardo*) qui rejoint la mer¹²³³. La *polis* possède ainsi un port fluvial, lié au *Terias*, organisé autour d'un véritable quartier portuaire localisé à l'emplacement de l'actuelle *piazza Umberto I* où des fouilles ont mis en lumière des niveaux de fréquentation grecs du VII^e siècle av. J.-C.¹²³⁴.

Le dernier schéma, et celui auquel appartient *Neapolis*, est la présence du port en dehors des murs, mais lié à l'habitat grâce au réseau viaire. Le port de Naxos de Sicile est bien connu grâce aux fouilles dirigées par Maria Costanza Lentini. Le port est situé au nord-est de l'*astu*, juste à l'extérieur des murs, dans une anse naturellement protégée¹²³⁵. Le port d'Himère constitue un véritable *emporion* dont la superficie est comprise entre six et dix hectares¹²³⁶. Ce quartier existe probablement dès la première phase de la cité. Nunzio Allegro interprète ces données comme la confirmation du rôle de la colonie dans les trafics maritimes tyrrhéniens dès sa fondation¹²³⁷. Ensuite, le port a été reconstruit, comme l'*astu*, au cours du VI^e siècle av. J.-C. et présente un urbanisme *per strigas*, similaire à celui de la cité basse¹²³⁸.

Ainsi, le port des *poleis* eubéennes se retrouve soit en position *intra muros* (espace para-urbain) à Zancle et Rhégion, soit en position *extra muros* à Naxos, Himère, *Neapolis*, *Leontinoi* (pour le port fluvial) ou Cumes (point d'accostage près de la lagune de Licola). Seule Cumes présente une caractéristique propre avec son réseau *d'epineia* au sein de sa *chôra*. Cette implantation dépend de la topographie de la ville et ne répond pas à un modèle unique d'organisation, mais est toujours en lien avec le centre urbain grâce aux voies de communication. Les *poleis* eubéennes présentent toutes les mêmes caractéristiques : ce sont des cités maritimes

1231. Mercuri 2004, p. 291.

1232. Bacci - Tigano 1999, p. 51.

1233. Frasca 2009, p. 45.

1234. Basile 2004, p. 114.

1235. Blackman - Lentini 2006, p. 548-549 ; Lentini *et al.* 2016, p. 260.

1236. Allegro 2014, p. 34.

1237. Allegro 2017, p. 220.

1238. Allegro 2017, p. 220.

implantées dans des lieux stratégiques quant aux routes maritimes et leur port est inséré dans une zone naturellement favorable aux activités portuaires, lié à l'habitat grâce au réseau viaire. Ces considérations prévalent pour les cités eubéennes, sur lesquelles nous nous sommes concentrés pour cette recherche. Néanmoins, il nous semble pertinent d'approfondir une comparaison avec les autres colonies, en particulier les colonies phocéennes qui présentent de nombreux points communs avec les colonies eubéennes.

D. Un urbanisme eubéen ?

L'urbanisme et l'organisation urbaine des cités eubéennes sont encore mal connus, tant pour les métropoles Éréttrie et Chalcis, que pour les colonies.

À Cumes, la connaissance de l'habitat antique est limitée à une zone, comprise entre les thermes du forum et l'enceinte nord, fouillée sous la direction de Matteo D'Acunto¹²³⁹. Dès sa fondation au VIII^e siècle av. J.-C., Cumes serait, selon lui, établie avec la définition et la délimitation des espaces urbains et extra-urbains dans la mesure où l'enceinte est construite près des habitations datées des premières années de vie de la colonie¹²⁴⁰. L'enceinte semble avoir été mise en place au VII^e siècle av. J.-C., les plus anciens vestiges connus datant de cette époque¹²⁴¹. Selon l'hypothèse de Matteo D'Acunto, le plan urbain a été établi vers 700-690 av. J.-C.¹²⁴². De celui-ci nous connaissons seulement quatre *stenopoi* orientés est-ouest, une *plateia* orientée nord-sud et une *plateia* dont le tracé est irrégulier, qui est orientée dans sa partie septentrionale nord-est/sud-ouest puis s'oriente vers le sud de façon à rejoindre l'agora¹²⁴³. En outre, aux pieds de l'acropole, ont été mises au jour des habitations du VIII^e siècle av. J.-C., formant des groupes éparses¹²⁴⁴. Cette zone connaît un changement fonctionnel et urbanistique radical à la fin du VI^e siècle av. J.-C., au moment où se met en place l'agora¹²⁴⁵. Ainsi, nous pouvons noter l'appartenance de Cumes et *Neapolis* au même modèle urbanistique, l'urbanisme colonial *per strigas* caractérisé par de larges voies (*plateiai*) coupées par des voies plus étroites (*stenopoi*) définissant des *insulae*. Néanmoins, une comparaison plus directe ne pourrait être développée

1239. Sur l'urbanisme de Cumes, cf. D'Acunto 2008, D'Acunto 2009a, D'Acunto 2009b, D'Acunto 2014, D'Acunto *et al.* 2014, D'Acunto *et al.* 2015, D'Acunto *et al.* 2016 et D'Acunto 2020.

1240. Greco *et al.* 2008, p. 160 ; D'Acunto *et al.* 2014, p. 24.

1241. Brun - Munzi 2011, p. 166.

1242. D'Acunto 2020, p. 40.

1243. D'Acunto 2017, p. 298-300 ; D'Acunto 2020, p. 384.

1244. Greco 2011, p. 35-36.

1245. Greco 2011, p. 36-39.

en raison d'un manque de données sur Cumès, des siècles qui séparent l'implantation urbaine des deux cités et le fait que cette implantation est caractéristique de l'ensemble des *apoikiai* d'Occident.

Nous possédons plus de données sur l'urbanisme des cités eubéennes fondées ou refondées entre le VI^e siècle et le début du V^e siècle av. J.-C., en particulier *Neapolis*, Himère (reconstruite lors de la première moitié du VI^e siècle av. J.-C.) et Naxos (reconstruite vers 470 av. J.-C.). Ces trois cités présentent à la fois tous les éléments de la nouvelle conception de l'urbanisme du VI^e siècle av. J.-C. et des réminiscences archaïques par leurs *insulae* allongées. En outre, bien que le contexte politique soit différent, les implantations urbaines de ces trois cités s'insèrent dans un contexte de refondation¹²⁴⁶.

La cité d'Himère est une colonie secondaire de Zancle, fondée en 648 av. J.-C. et permet à sa métropole, à l'instar du *phrourion* de *Mylai* à la fin du VIII^e siècle av. J.-C., de posséder un vaste territoire¹²⁴⁷. De plus, comme *Neapolis*, Himère possède un territoire restreint et est tournée vers la mer. La cité connaît une réorganisation urbaine vers le milieu du VI^e siècle av. J.-C.¹²⁴⁸. La partie haute et la partie basse présentent des paramètres différents, bien qu'elles possèdent chacune un plan régulier et orthonormé. La cité basse présente une *plateia* est-ouest large de 9 m¹²⁴⁹ et de nombreux *stenopoi* nord-sud larges de 6,2 m, délimitant ainsi des *insulae* de 41 m de large. Chacune des *insulae* est séparée en deux par un *ambitus* et possède des *oikopeda* carrés de 21 m de côté¹²⁵⁰. En outre, l'agora est localisée à l'est, près du Temple de la Victoire¹²⁵¹. Stefano Vassallo décrit cette implantation comme organique, fonctionnelle, rationnelle, fondée sur un module et intégrant des aires publiques, éléments caractéristiques de l'urbanisme tardo-archaïque¹²⁵². Cette même description peut être proposée pour *Neapolis*, comme nous le verrons ensuite.

1246. Stefano Vassallo propose l'hypothèse que la réorganisation d'Himère soit motivée par une guerre gagnée, par l'arrivée de nouveaux colons ou est la conséquence d'une croissance démographique, cf. Vassallo 2005, p. 30.

1247. Vallet 1979, p. 92 ; Allegro 1999, p. 271.

1248. Vassallo 2005, p. 55 ; Allegro 2008, p. 213-216 sur la chronologie d'Himère.

1249. Cette *plateia* devait être l'axe principal de la cité basse. En outre, Stefano Vassallo émet l'hypothèse de l'existence de trois *plateiai* dans la cité basse, cf. Vassallo 2009, p. 199.

1250. Vassallo 2009, p. 198-199 ; Vassallo 2013, p. 80-81.

1251. Vassallo 2012 ; Vassallo 2019, p. 2.

1252. Vassallo 2005, p. 28 et p. 55.

De façon plus ou moins contemporaine à l'implantation urbaine de *Neapolis*, au début du V^e siècle av. J.-C., Naxos de Sicile, autre colonie eubéenne située sur la côte est de la Sicile, connaît un réaménagement urbain sous l'impulsion, sans doute, de Hiéron de Syracuse, vers 470 av. J.-C.¹²⁵³. Cette réorganisation radicale révèle une implantation orthonormée. La ville présente trois *plateiai* orientées est-ouest dont la principale, la *plateia A*, est la plus large, comme à *Neapolis*. En effet, les *plateiai* B et C mesurent respectivement 6,8 m et 6,5 m, alors que la *plateia A* mesure 9,5 m. La hiérarchisation des voies concerne également les *stenopoi*, larges de 5 m, à l'exception du *stenopos* dit 6, qui mesure 6,4 m. Celui-ci devait jouer un rôle important dans le système de Naxos, comme le souligne Maria Costenza Lentini, en raison de sa largeur et de son prolongement avec la voie de communication qui relie Naxos à Zancle¹²⁵⁴. Les *insulae* ainsi délimitées mesurent 39,2 x 156,7 m, soit un rapport de 1/4¹²⁵⁵. Enfin, l'agora classique est localisée au nord de la cité, près du port et de l'arsenal¹²⁵⁶. Elle s'étend sur environ 1,2 ha, est bordée par le *stenopos* 6 vers l'ouest, semble occuper trois demi îlots et englobe la partie occidentale de la *plateia C*. Maria Costenza Lentini attribue d'ailleurs à cette *plateia* une fonction marchande en raison de la présence de nombreuses monnaies mise au jour lors de fouilles¹²⁵⁷.

Ainsi, les situations de la Naxos archaïque - qui est la première colonie eubéenne de Sicile et quasiment contemporaine de Cumès - comme celle de la Naxos classique - quasiment la jumelle de *Neapolis* - et celle d'Himère sont similaires à celle de *Neapolis*. Elles sont situées dans une position stratégique quant aux routes maritimes, localisées près d'un fleuve et leur économie repose sur les activités maritimes. De plus, elles possèdent un territoire restreint et un port au pied du mur, en lien avec l'*astu* grâce au réseau viaire. Enfin, elles entretiennent des contacts privilégiés avec les populations non grecques par voie terrestre comme maritime¹²⁵⁸. Néanmoins, il est important de noter que, contrairement à *Neapolis*, la réimplantation urbaine de Naxos et d'Himère est tributaire de l'ancienne¹²⁵⁹.

1253. Naxos a été prise par Hippocrate de Gela en 492-491 av. J.-C. et ses habitants ont été transféré à *Leontinoi* en 476-475 av. J.-C. par Hiéron de Syracuse. Ensuite, les Naxiens ont pu revenir à Naxos en 467 av. J.-C., après la mort de Hiéron. La réorganisation urbaine de Naxos intervient entre ces deux derniers événements, cf. Lentini *et al.* 2015, p. 24.

1254. Lentini - Pakkanen 2012, p. 155.

1255. Di Vita 1998, p. 122 ; Lentini *et al.* 2015, p. 24-25.

1256. Synthèse sur l'agora de Naxos dans Lentini - Pakkanen 2012.

1257. Lentini - Pakkanen 2012, p. 155 et p. 157.

1258. Vassallo 2005, p. 28 pour Himère ; cf Lentini *et al.* 2016, p. 256 pour Naxos.

1259. Mertens 2006, p. 373 à propos de l'emplacement de l'agora ; Lentini - Pakkanen 2012, p. 153.

Nous pouvons identifier un fort lien entre les cités eubéennes grâce aux activités maritimes et une certaine similitude dans l'organisation du territoire à partir de cette comparaison entre Himère, Naxos et *Neapolis*. En outre, l'implantation urbaine de ces trois cités présente de nombreux points communs : ce sont des plans rationnels, organiques et fonctionnels. Dieter Mertens établit d'ailleurs un parallèle entre ces trois cités, en particulier à propos de la standardisation des *insulae*, de l'homogénéité des dimensions des voies et de la hiérarchie entre elles¹²⁶⁰.

E. Territoires eubéens et établissements secondaires

1. La *chôra* des cités eubéennes et phocéennes : « même combat »¹²⁶¹ ?

Deux types de colonies ont longtemps été opposés : les colonies agricoles qui possèdent une très vaste *chôra* et les colonies à vocation maritime, quasiment sans territoire¹²⁶². La classification de ces colonies à vocation maritime a été réalisée à partir des colonies phocéennes et des exemples de Zancle et Rhégion¹²⁶³. L'intérêt premier de ces deux colonies, selon Georges Vallet, et des colonies phocéennes, selon Roland Martin, est de s'implanter dans un lieu stratégique par rapport aux routes commerciales et de présenter un site particulièrement favorable aux activités maritimes¹²⁶⁴. Aleksandra Wasowicz oppose également deux types de colonies : le « modèle mégarien », qui regroupe les colonies doriennes et achéennes, et le « modèle milésien », qui regroupe les colonies milésiennes, phocéennes et eubéennes¹²⁶⁵. Bien qu'elle signale une différence d'organisation de la *chôra* entre ces deux modèles, elle estime que les « colonies milésiennes » possèdent également une *chôra* qui est, dans ce cas, organisée par les voies de communications¹²⁶⁶. Néanmoins, l'établissement de modèles et l'hypothèse de colonies sans territoire sont désormais obsolètes et la présence d'un territoire est considérée comme inhérente à toute fondation coloniale et même à toute *polis*¹²⁶⁷. Lors du colloque de

1260. Mertens 2006, p. 372.

1261. Selon l'expression de Jean-Paul Morel dans un article mettant en avant les liens entre les mondes eubéen et phocéen en Occident, cf. Morel 1998.

1262. Vallet 1958 ; Vallet 1968 ; Lepore 1968 ; Martin 1987d.

1263. Roland Martin qualifie d'ailleurs ce type de colonie de « phocéen », cf. Martin 1987d, p. 583 ; Georges Vallet défend l'idée que Zancle et Rhégion ne possèdent pas de vaste territoire - uniquement le territoire immédiat - puisque leur rôle est de contrôler le Déroit de Messine, cf. Vallet 1958, p. 116-117 sur le territoire de Zancle et p. 133 pour le territoire de Rhégion.

1264. Vallet 1958 pour Zancle et Rhégion ; Martin 1987d, p. 583 pour les cités phocéennes.

1265. Wasowicz 1999, p. 245.

1266. Wasowicz 1999, p. 256. Quant aux cités du « modèle mégarien », elle estime que leur *chôra* est organisée par un cadastre régulier, à l'image de l'urbanisme, cf. Wasowicz 1999, p. 247-249.

1267. Sur le territoire de Rhégion, voir en particulier Costamagna 2000 et Mercuri 2004. L'ensemble des hypothèses

Tarente dédié à la *chôra* coloniale, Aleksandra Wasowicz rejetait définitivement l'opposition entre colonie agraire possédant une *chôra* et colonie commerciale dépourvue de *chôra*¹²⁶⁸. En outre, comme le souligne Luigi Gallo, « *una polis presuppone sempre una chora ove i politai hanno loro terre* » et celle-ci est nécessaire au fonctionnement de la *polis*, en particulier pour assurer sa subsistance¹²⁶⁹.

Nous pourrions, à propos de la *chôra*, proposer une comparaison avec les cités phocéennes, et en particulier Vélia, cité phocéenne de Campanie présentant les mêmes caractéristiques que *Neapolis*¹²⁷⁰. En effet, les cités phocéennes vivent du commerce maritime et leur territoire est exigü. Les textes de Justin et Strabon, quasiment similaires, à propos du territoire de Phocée, Massalia et Vélia évoquent le rôle fondamental du commerce et le rôle secondaire de la *chôra* des cités phocéennes :

« Les Phocéens étaient contraints par l'exigüité et la maigreur de leur territoire à exploiter plus intensément la mer que les terres : ils survivaient grâce à la pêche, au commerce, voire le plus souvent à la piraterie, qui en ce temps-là passait pour une activité honorable »¹²⁷¹ ;

« La contrée [de Massalia] est plantée d'oliviers et de vignobles, mais elle est très pauvre en blé à cause de son sol rocailleux. Aussi les Massaliotes ont-ils d'abord compté sur la mer plus que sur la terre et tiré parti, de préférence, des avantages naturels qui s'offrent à la navigation »¹²⁷² ;

« Les Éléates sont contraints par la pauvreté de leur sol d'exploiter principalement les ressources de la mer, l'industrie des salaisons et d'autres activités du même ordre »¹²⁷³.

et débats a été synthétisé par Aleksandra Wasowicz et Michèle Brunet dans le colloque de Tarente de 2000 dédié à la *chôra* coloniale, cf. Wasowicz 2001 et Brunet 2001, puis par Airton Pollini dans sa thèse, cf. pollini 2008a, p. 78-104.

1268. Wasowicz 2001, p. 25.

1269. Gallo 1999, p. 37.

1270. Sur Vélia et ses liens avec sa *chôra*, cf. Lepore 1968, p. 35-36 et Vallet 1968, p. 136.

1271. Justin XLIII, 3, traduction citée dans Morel 2006, p. 1750.

1272. Strabon IV, 1, traduction de François Lasserre (1967), p. 127..

1273. Strabon VI, 1, 1, traduction de François Lasserre (1967), p. 125.

Vélia et *Neapolis* montrent donc les caractéristiques des villes maritimes : « une acropole, une petite plaine côtière, un port dans une position protégée, tels sont les éléments de ce paysage urbain particulièrement bien adapté au relief des côtes méditerranéennes. »¹²⁷⁴. Ainsi, les cités eubéennes comme les cités phocéennes présentent des caractéristiques morphologiques et d'organisation similaires. Elles possèdent une *chôra*, même restreinte, qui assure la subsistance - ou une partie de la subsistance - de la cité. En outre, les deux types de colonies sont tournés vers la mer et leur économie repose avant tout sur les activités maritimes.

2. Établissements secondaires et territoires sous contrôle

Dans le monde eubéen d'Occident, la diversité des fondations (cité maritime, cité terrestre, *apoikia*, *phourion*, *emporion*, *epineion*, etc.) implique une diversité du rapport de la cité à son territoire et, comme pour le port, ne suit pas un modèle unique d'organisation. En outre, la colonisation secondaire, qui suit rapidement la colonisation primaire, semble répondre à une volonté de contrôle territorial de la part des Eubéens afin de créer des groupes d'établissements possédant un vaste territoire fertile ainsi que les principales voies de communication vers le monde maritime et vers l'*hinterland*.

En premier lieu, Cumès, grâce à son réseau d'*epineia*, contrôle le Golfe de Naples. Rhégion a rapidement été fondée de l'autre côté du Déroit de Messine par des Chalcidiens, dans le but de contrôler ce Déroit. Le *phourion* de *Mylai*, situé à environ 35 km à l'ouest de Zancle, délimite la frontière ouest de sa *chôra* et permet à sa métropole de posséder une plaine fertile et de contrebalancer la pauvreté de son territoire immédiat. Enfin, Zancle a également fondé deux véritables *poleis*, Himère, en Sicile septentrionale, et Metauros, en Calabre, au cours du VII^e siècle av. J.-C. afin de contrôler plus de terre, en raison de l'augmentation démographique de la cité¹²⁷⁵. Naxos, *Leontinoi* et Catane occupent et contrôlent le territoire fertile autour de l'Etna¹²⁷⁶. Pour finir, *Leontinoi* est située sur deux collines aux marges de la Piana di Catania et, comme le souligne Massimo Frasca, cette position répond « *al disegno dei Calcidesi* » de contrôler la plaine alluviale ainsi que les fleuves qui la traversent¹²⁷⁷. La cité contrôle ainsi un territoire d'environ 400 km² et englobe de nombreux établissements indigènes avec lesquels la colonie est en contact dès sa fondation. Ce contrôle est possible grâce à la fondation de la

1274. Martin 1974 [1956], p. 37.

1275. Vallet 1958, p. 81 et p. 84 ; Allegro 1999, p. 271.

1276. Frasca 2009, p. 37-38.

1277. Frasca 2009, p. 45.

colonie secondaire Euboia et de *phouria* comme Brikinniai dès la fin du VII^e siècle av. J.-C.¹²⁷⁸.

Nous observons donc une véritable volonté de contrôler l'arrière-pays par les échanges avec les *komai* indigènes et par la fondation d'établissements secondaires. Nous retrouvons alors dans l'ensemble du monde eubéen d'Occident ce que Massimo Frasca a mis en lumière pour le cas de *Leontinoi*, le « *progetto coloniale calcidese* », c'est-à-dire le contrôle des terres fertiles, des points stratégiques de l'arrière-pays et des principales voies de communication vers l'intérieur¹²⁷⁹. À cette définition, nous pouvons ajouter la volonté de contrôler également le trafic maritime et le commerce par l'implantation des colonies secondaires toujours dans des points stratégiques, près des routes maritimes¹²⁸⁰.

F. Un modèle eubéen ?

La diversité des établissements eubiens ne permet pas de définir un modèle unique d'organisation de la cité. Néanmoins, les *poleis* eubiennes possèdent un port dans le site le plus favorable à ce type d'activité, contrôlent les principales voies de communication, maritimes et terrestres, ainsi qu'un vaste territoire grâce à la fondation d'établissements secondaires. En outre, nous décelons de nombreuses similitudes entre *Neapolis*, Himère et Naxos.

De plus, nous pouvons individualiser un modèle eubéen d'organisation au sein de la colonisation grecque d'Occident, auquel appartient *Neapolis*. En premier lieu, les cités eubiennes sont localisées dans des zones stratégiques, au carrefour des routes commerciales entre les mondes oriental, grec, phénicien, italiote, italique et étrusque. En second lieu, le monde colonial eubéen présente une grande diversité de fondations : *emporía*, *apoikia*, *epineia*, *phouria*, cités maritimes et cités terrestres. Parmi ces fondations de natures diverses se trouve un grand nombre d'établissements secondaires. La colonisation secondaire a en effet joué un rôle majeur dans la constitution du monde eubéen d'Occident et a permis aux cités eubiennes de contrôler de vastes territoires et ports naturels. Cela a également permis de créer des groupements eubiens en lien, constituant ainsi un grand réseau eubéen. Celui-ci révèle toute l'importance que revêtent le commerce et les échanges maritimes pour les cités eubiennes ainsi que les échanges avec les populations extérieures.

1278. Frasca 2009, p. 45-46.

1279. Frasca 2009, p. 49.

1280. Bouffier 2012, p. 60.

Enfin, nous connaissons, grâce aux sources anciennes, l'oracle de fondation de Rhégion. Celui-ci présente plusieurs versions selon les auteurs (différences dans les indications topographiques et l'origine des colons), mais toutes sont fondées sur la complémentarité mâle/femelle et figuier/vigne¹²⁸¹. En particulier, trois versions mentionnent des indications topographiques : Diodore mentionne le fleuve Apsias (identifié comme l'actuel Calopinace), Aristote (relaté par Héraclide) mentionne la tombe de Iocaste et Denys d'Halicarnasse mentionne Pallantion¹²⁸². En particulier, la tradition relatée par Diodore de Sicile nous intéresse particulièrement :

« Les Chalcidiens, dont un dixième avait été consacré à la divinité, se rendirent à Delphes pour interroger l'oracle au sujet d'une colonisation ; la Pythie leur répondit :

“Là où Apsia, le plus sacré des fleuves, se jette dans la mer,
Là où, en remontant son cours, on voit la femelle s'unissant au mâle,
En ce point, fonde une ville, et le dieu te donnera la terre d'Ausonie”

Les Chalcidiens trouvèrent sur les rives du fleuve Apsia une vigne embrassant un figuier sauvage, mâle et femelle à la fois, selon l'oracle, et fondèrent une cité »¹²⁸³.

Si l'emplacement d'une colonie près d'un fleuve n'est pas une caractéristique propre aux Eubéens¹²⁸⁴, la plupart des cités eubéennes sont implantées près de l'embouchure d'un fleuve, situé en position périurbaine, ce qui permet des échanges avec les populations locales. La présence d'un fleuve semble donc une des raisons du choix du site¹²⁸⁵. L'installation d'une cité à proximité de l'embouchure d'un fleuve semble récurrente dans le monde eubéen d'Occident. En effet, par exemple, Naxos est probablement un des principaux centres de diffusion de produits grecs vers l'*hinterland* grâce aux voies terrestres, mais également aux voies fluviales,

1281. Cf. Bouffier 2002, p. 243-244 sur ces questions.

1282. Denys d'Halicarnasse XIX, 2 (= XIX, C Pittia) : « Artimède de Chalcis reçut l'ordre d'un oracle de rester là où il trouverait le mâle épousé par la femelle et de ne plus naviguer au-delà. Comme il contournait Pallantion d'Italie, voyant une vigne [...] comme mâle un figuier, et dans cette croissance conjointe un accouplement, il supposa que l'oracle était accompli. Il chasse les Barbares qui occupaient la région et s'installe. L'endroit se nomme Rhégion », traduction de Sylvie Pittia (2005), p. 272.

Pour une synthèse, cf. Valenza Mele 1977, p. 513-514, Malkin 1987, p. 35 et Bouffier 2002, p. 242-243.

1283. Diodore de Sicile, VIII, 23, 2 (Fr. 32), traduction d'Aude Cohen-Skalli (2012), p. 112.

1284. Les colonies grecques sont souvent localisées à proximité d'un fleuve, bien qu'Aleksandra Wasowicz estime qu'il ne s'agit pas d'une généralité, et celui-ci peut servir de frontière, cf. Wasowicz 2001, p. 22-23. Sur les fleuves comme frontières des *poleis* grecques, cf. Vallet 1996, p. 483.

1285. Les fleuves sont, en effet, les voies de communication principales vers l'*hinterland*, cf. D'Ercole 2012, p. 24.

par l'Alcantara et le Santa Venera¹²⁸⁶. La fondation de l'établissement de Francavilla di Sicilia et la découverte de fragments de céramique de production chalcidienne dans les nécropoles des communautés italiques installées le long du fleuve témoignent de l'influence de Naxos dans la vallée de l'Alcantara¹²⁸⁷. En outre, nous pouvons évoquer également *Leontinoi*, dont le port fluvial permet des échanges avec l'arrière-pays¹²⁸⁸. Ces échanges avec les populations locales de l'arrière-pays et avec le monde méditerranéen est une prédilection des cités maritimes selon Aleksandra Wasowicz¹²⁸⁹. Sans chercher à catégoriser les différents types de colonies, nous remarquons que les échanges avec les populations locales de l'arrière-pays, qu'ils s'opèrent par voie fluviale ou terrestre, est une caractéristique des colonies eubéennes.

III. *Neapolis*, description d'une *polis*

Après avoir replacer *Neapolis* au sein du monde eubéen et retracer les grandes lignes de son organisation, nous allons décrire la *polis* en elle-même. Dans le cadre de cette description de *Neapolis*, nous nous concentrerons, dans un premier temps, sur l'*astu*, l'espace le mieux connu de la ville grâce à la conservation de l'urbanisme originel, aux fouilles effectuées dans l'aire urbaine et à la longue tradition historiographique que nous avons vu au chapitre 1. En particulier, nous nous intéressons à sa superficie, son urbanisme, ses espaces publics et nous proposerons une analyse des espaces libres *intra muros*. Puis, dans un second, nous décrirons la *chôra* ainsi que les relations qu'entretient la *polis* avec l'arrière-pays italique grâce aux données funéraires et monétaires.

A. L'espace *intra muros* : entre *astu* et *proasteion*

L'*astu* de *Neapolis* a été décrit et étudié, depuis la *Cronaca di Partenope* au XIV^e siècle jusqu'aux recherches actuelles, notamment en raison de la conservation de l'urbanisme originel et de tronçons de la muraille grecque.

1. Superficie et population

L'espace *intra muros* s'étend sur une surface de 72 ha et présente diverses zones fonctionnelles : espaces privés, espaces publics, espaces religieux et *area di rispetto*¹²⁹⁰.

1286. Hansen - Nielsen 2004, p. 218 ; Lentini *et al.* 2016, p. 256.

1287. Spigo *et al.* 2008.

1288. Frasca 2009, p. 45 ; Grasso 2009, p. 1.

1289. Wasowicz 1999, p. 257.

1290. Espaces libres *intra muros*. Pour une définition complète, cf. *infra*, p. 289-291.

À partir des recherches de David M. Robinson pour Olynthe, de David Asheri pour Himère et de M. P. Testi pour Métaponte, Emanuele Greco a tenté de définir la démographie napolitaine et la surface dévolue à l'habitat¹²⁹¹. Selon ses calculs, 38 ha sont réservés aux habitations et *Neapolis* devait comporter au maximum 50 îlots de 20 *oikoi* qui abritent entre 7 et 8 habitants. Ainsi la ville pouvait accueillir au plus entre 7000 et 8000 habitants¹²⁹². En outre, il estime que les espaces publics (acropole et agora) occupent 8 ha. Enfin, en reprenant les calculs d'Emanuele Greco sur l'habitat et les espaces publics, Anna Muggia estime que des zones non urbanisées s'étendent sur 26 ha¹²⁹³. Les aménagements résidentiels de *Neapolis* n'étant pas connus pour l'époque grecque, ces données restent largement hypothétiques.

2. Le plan urbain de *Neapolis* et l'urbanisme colonial

a. L'urbanisme colonial

Dès la naissance des colonies en Occident, se met en place un urbanisme régulier, nommé urbanisme *per strigas* par Ferdinando Castagnoli¹²⁹⁴, qui correspond à une « *tradizione "occidentale"* »¹²⁹⁵. Il est caractérisé par une division régulière de l'espace par des voies nord-sud (*stenopoi*) et est-ouest (*plateiai*), formant de longs îlots, les *strigae*, composés de lots (*oikopeda*). Au sein des premiers exemples d'urbanisme colonial, les *oikopeda* constituent le module de base et les îlots ne sont qu'une « conséquence », comme le mettent en lumière Michel Gras et Henri Tréziny pour le cas de Mégara Hyblaea¹²⁹⁶. Ces îlots sont, dans un premier temps, irréguliers (Mégara Hyblaea) et deviennent progressivement réguliers (Métaponte, Poseidonia), mais restent très allongés. En outre, les colonies présentent dès leur origine une division fonctionnelle¹²⁹⁷. Enfin, dès la fondation des villes, de vastes espaces sont réservés afin d'accueillir des monuments sacrés, publics et administratifs : agora et sanctuaire.

Cette forme évolue entre la fin du VI^e siècle et le début du V^e siècle av. J.-C. L'espace urbain est dès lors un espace rationnel, dont les éléments sont organisés selon une certaine

1291. D. M. Robinson, *Excavations at Olynthus Part VIII. The Hellenistic house, a study of the houses found at Olynthus with a detailed account of those excavated in 1931 and 1934*, Baltimore, 1938 ; D. Asheri, « La popolazione di Imera nel V secolo a.C. », dans *RFIC*, 4, 1973, p. 457-465 ; M. P. Testi, « Popolazione e territorio di Metaponto nel VI-V sec. a.C. », dans *Annali della Fac. di Lett. e Filos. Dell'Univ. Di Siena*, I, 1980, p. 19-32.

1292. Greco 1986, p. 216.

1293. Muggia 1997, p. 104.

1294. Castagnoli 1956.

1295. Greco 1986, p. 203 à propos de *Neapolis*.

1296. Gras - Tréziny 2012, p. 1137-1139.

1297. Mertens - Greco 1996, p. 249.

hiérarchie et un module régit l'ensemble de la ville¹²⁹⁸. Les *stenopoi* sont tous identiques et moins larges que les *plateiai*. Elles-mêmes présentent un ordre hiérarchique : la *plateia* centrale est plus large que les autres. En outre, les dimensions des *insulae* sont standardisées, régies selon des proportions mathématiques et présentent un rapport de 1/4 à 1/5, créant ainsi des *insulae* régulières moins allongées¹²⁹⁹. Cette nouvelle conception de l'urbanisme présente également une parfaite adhésion à l'orographie et à la morphologie du site. Ainsi, la définition du module ne suit pas une règle stricte, mais s'adapte à chaque colonie¹³⁰⁰.

Cette nouvelle conception de l'urbanisme a souvent été associée à des théories astronomiques et mathématiques ainsi qu'aux préceptes de Pythagore et à ses influences¹³⁰¹. Les sources nous informent qu'il est venu en Grande-Grèce au cours du VI^e siècle av. J.-C., sans doute vers 530 av. J.-C.¹³⁰². En outre, certains chercheurs estiment que son influence et celle de son école ont joué un grand rôle dans le monde occidental de la fin du VI^e siècle av. J.-C., en particulier dans les colonies achéennes, Sybaris, Métaponte, Caulonia ou encore Crotona, mais également à Tarente et Rhégion¹³⁰³. Selon la doctrine du philosophe-mathématicien, l'univers est dominé par l'ordre et l'harmonie : chaque élément de l'univers est une entité numérique et l'ensemble est régi par la hiérarchie et l'harmonie¹³⁰⁴. Ainsi, les pythagoriciens conçoivent la cité comme hiérarchisée et harmonique. Si Jean-Pierre Vernant note qu'en absence de documentation, le lien entre cette conception de la *polis* et le pythagorisme n'est qu'hypothétique, il approuve l'hypothèse par le fait que la *polis* du V^e siècle av. J.-C. est hiérarchisée¹³⁰⁵. Piero Lo Sardo insiste sur les rapports entre urbanisme et géométrie à partir de la fin du VI^e siècle av. J.-C., en particulier sur les figures du cercle et du carré¹³⁰⁶. Ces deux figures sont d'ailleurs à l'origine de la cité fondée par Méton pour deux Athéniens dans les *Oiseaux* d'Aristophane¹³⁰⁷ :

1298. Longo - Tauro 2016, p. 209.

1299. Mertens 2006, p. 372.

1300. Belvedere 1990, p. 64.

1301. Lo Sardo 1999, p. 91.

1302. Polybe II, 39.

1303. Mele 2013, p. 101 et p. 113.

1304. Sassi 1996, p. 518.

1305. Vernant 2005, p. 252-253.

1306. Lo Sardo 1999, p. 90.

1307. Méton est un géomètre et astronome athénien du V^e siècle av. J.-C. Il est qualifié de « pédant guide dans la cité des nombres » par Michel Casevitz dans son commentaire des *Oiseaux*, cf. Casevitz 1978, p. 10.

« Comme qui dirait le lieu. Mais comme cela tourne et que tout passe à travers, on appelle aujourd'hui ce site sphérique. Colonisez-le et munissez-le de remparts, au lieu de "site sphérique" on l'appellera "cité" »¹³⁰⁸ ;

« Je prendrai mes dimensions avec une règle droite que j'applique, de manière que le cercle devienne carré. Au centre il y aura une place publique, où aboutiront des rues droites convergeant vers le centre même, et comme d'un astre lui-même rond, partiront en tous sens des rayons droits »¹³⁰⁹.

Ce passage, bien qu'il caricature les géomètres et mathématiciens attachés aux figures géométriques, atteste de la récurrence des plans orthonormés et de leur conception selon des figures géométriques, en particulier le plan dit hippodaméen qui se développe à partir du milieu du V^e siècle av. J.-C.¹³¹⁰. En effet, le lien entre la *polis* et le pythagorisme est essentiellement lié à la figure d'Hippodamos, qui pourrait s'être inspiré du philosophe¹³¹¹.

Néanmoins, cette hypothèse sur l'influence pythagoricienne dans la conception de l'urbanisme n'est pas partagée par l'ensemble des chercheurs. C'est ainsi que Marie-Christine Hellmann estime que l'urbanisme conçu comme un espace modulaire et divisé en grandes zones fonctionnelles existait avant l'arrivée de Pythagore en Grande-Grèce. Elle note également que l'importance des mathématiques dans le monde grec, en particulier à partir du V^e siècle av. J.-C., n'a pas de lien particulier avec le pythagorisme¹³¹².

b. L'urbanisme de *Neapolis*

L'organisation urbaine de *Neapolis* (fig. 111) présente trois *plateiai* orientées est-ouest, correspondant aux actuelles *via Anticaglia* au nord, *via dei Tribunali* au centre et *via San Biagio dei Librai* au sud¹³¹³. Une vingtaine de *stenopoi* orientés nord-sud coupent ces *plateiai*¹³¹⁴. La différence de dimensions permet d'insérer une hiérarchie entre les voies principales et les voies secondaires, principe au cœur du renouvellement de l'urbanisme de la fin du VI^e siècle et du début du V^e siècle av. J.-C.¹³¹⁵. Ces voies créent des *insulae* dont les dimensions de 35

1308. *Les Oiseaux*, 181, traduction de Hilaire Van Daele (1963), p. 32.

1309. *Les Oiseaux*, 1005-1009, traduction de Hilaire Van Daele (1963), p. 72.

1310. Greco - Torelli 1983, p. 246 ; Hellmann 2010, p. 192-193.

1311. Vernant 2005, p. 252-253. Sur Hippodamos de Milet, cf. Greco - Torelli 1983, p. 233-245 et Greco 2018.

1312. Hellmann 2010, p. 199-200.

1313. Les *plateiai* supérieure et inférieure sont larges de 6 m. La *plateia* centrale, l'axe majeur de la ville, présente une chaussée de 6 m de large et un marchepied de 3,5 m de chaque côté, lui conférant ainsi une largeur de 13 m.

1314. Les *stenopoi* sont larges de 3 m.

1315. Greco - Mertens 1996, p. 258.

x 185 m présentent un rapport de 1/5¹³¹⁶. Selon l'hypothèse d'Emanuele Greco, les *insulae* de *Neapolis* peuvent accueillir deux files de 10 maisons (*oikopeda*) de 17 m de côté¹³¹⁷. La disposition et l'orientation de cette implantation urbaine s'adaptent parfaitement à l'orographie du plateau¹³¹⁸. Ainsi, les voies, les *insulae* et les maisons de *Neapolis* sont régies selon un module (l'*oikopedon*) qui organise l'ensemble de la *polis*. En outre, les dimensions des rues révèlent une hiérarchisation, les *plateiai* étant plus larges que les *stenopoi*, et la *plateia* centrale étant la plus large, en raison d'un marchepied de 3,5 m de chaque côté¹³¹⁹. Cette organisation urbaine *per strigas* est caractéristique des colonies grecques d'Occident, comme nous l'avons vu. Le plan urbain de *Neapolis* trouve, en effet, des parallèles avec ceux de Poseidonia (530-520 av. J.-C.) et d'Agrigente (milieu du VI^e siècle av. J.-C.), un peu antérieurs, dont la différence majeure est la longueur des *insulae*¹³²⁰. En effet, avant le tournant des VI^e et V^e siècles av. J.-C., celle-ci ne suit pas de règle propre et est généralement très allongée. En revanche, il présente de nombreuses similitudes avec celui de Naxos (début du V^e siècle av. J.-C.) reconstruite sous l'impulsion de Hiéron de Syracuse et celui d'Himère (reconstruction du VI^e siècle av. J.-C.), deux cités eubéennes. L'implantation urbaine de *Neapolis* est ainsi effectivement à replacer au passage du VI^e au V^e siècle av. J.-C.¹³²¹.

Dans la division de la ville en quatre parties par les *plateiai* que propose Mario Napoli, les parties supérieure et inférieure ne sont pas régulières en raison de la proximité de la muraille et/ou de la morphologie moins régulière du terrain. En revanche, les deux fasces centrales sont parfaitement régulières¹³²². En outre, il considère la structure de *Neapolis* comme « *molto vecchia* » et associe cela au régime oligarchique¹³²³. Enfin, dans la même optique, Mogens Herman Hansen met en lien l'urbanisme rationnel proprement grec et l'organisation rationnelle des institutions et du corps civique des *poleis* grecques, dont la division en phratries¹³²⁴.

Sur la base des recherches d'Alfonso Mele sur Pythagore et de ses théories dans le

1316. Greco 1986, p. 202-203.

1317. Greco 1986, p. 214.

1318. Greco - Torelli 1983, p. 276.

1319. Greco - Mertens 1996, p. 258 ; Greco 1986, p. 201.

1320. Longo - Tauro 2016, p. 196.

1321. Longo - Tauro 2016, p. 209-201 ; Longo - Tauro 2017.

1322. Napoli 1967a, p. 401.

1323. Napoli 1967a, p. 402.

1324. Hansen 2008, p. 125.

monde grec, notamment en Grande-Grèce¹³²⁵, Teresa Tauro a émis l'hypothèse que le centre urbain, l'urbanisme et la fonctionnalité des espaces de *Neapolis* se fondent sur ces théories mathématiciennes¹³²⁶.

Le tracé de la muraille, qui suit la morphologie du terrain, présente une forme plus ou moins circulaire. Les *plateiai* nord-sud supérieure (*via Anticaglia*) et inférieure (*via San Biagio Dei Librai*) ainsi que deux *plateiai* nord-sud (nommées comme telles par Bartolommeo Capasso), la *platea Cimbrum* (*via Duomo*) et la *platea Atriensis* (*via Atri*) formeraient un carré. Celui-ci correspondrait à l'agora et serait localisé à l'intérieur du cercle défini par la muraille, dont le centre serait le temple des Dioscures¹³²⁷. En outre, la *plateia* inférieure, un des éléments centraux de l'implantation urbaine, correspond au côté inférieur de l'agora, aurait été, selon Teresa Tauro, dessinée depuis la colline du Vomero¹³²⁸. Néanmoins, le tracé de l'urbanisme depuis un point haut n'est pas documenté dans le monde grec. Les plans des cités grecques semblent, au contraire, conçus, dessinés et mis en place sur le terrain¹³²⁹. Cette pratique est, en revanche, documentée pour les mondes étrusque et italique, comme nous l'avons vu avec l'exemple de Marzabotto. Néanmoins, la comparaison avec le monde étrusque ne pourrait être développée dans la mesure où cette pratique et l'organisation régulière du plan urbain répondent à des exigences culturelles et rituelles pour le monde étrusque, alors qu'elles répondent uniquement à des exigences de régularité dans le monde grec¹³³⁰. En effet, la part de religieux dans l'acte de fondation d'une colonie grecque se limite, en l'état de nos connaissances, à la consultation de l'oracle et à des rites et sacrifices. Pour la suite, notamment la mise en place de l'urbanisme, c'est « l'affaire des hommes, des architectes et des maçons » comme le souligne Henri Tréziny¹³³¹.

Pour conclure sur l'implantation urbaine de *Neapolis*, elle appartient au modèle occidental *per strigas* et présente des similitudes avec d'autres colonies de la fin de l'époque archaïque et du début de l'époque classique. En outre, elle révèle une évolution de ce modèle. En effet, comme l'a mis en évidence Teresa Tauro, deux nouveautés urbanistiques apparaissent à *Neapolis* : l'implantation urbaine entièrement régie par un module et fondée sur un carré

1325. Mele 2013.

1326. Longo - Tauro 2016, p. 199-209.

1327. Détails dans Longo - Tauro 2016, p. 202-207.

1328. Longo - Tauro 2016, p. 206.

1329. Martin 1974, p. 40 ; Martin 1987a, p. 95-96.

1330. Cf. Mansuelli 1988, p. 109 et Joncheray 2010, p. 184 pour le monde étrusque.

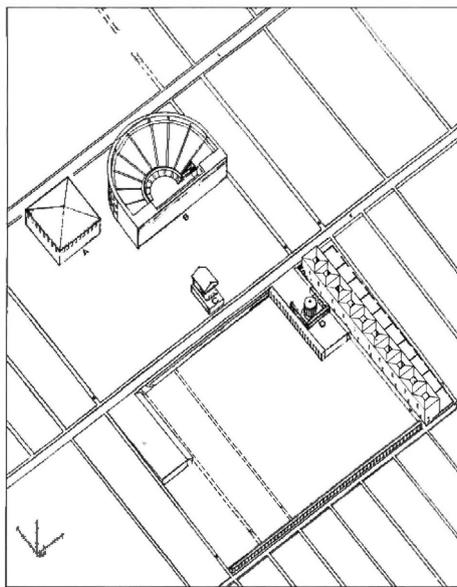
1331. Tréziny 2005, p. 54.

inscrit dans un cercle¹³³².

c. Les espaces publics de *Neapolis*

L'*astu* de *Neapolis* présente deux zones publiques, l'agora et l'acropole, qui s'insèrent dans la volonté de rationalité et d'unité du plan urbain¹³³³.

L'agora se trouve au centre de l'implantation urbaine, entre les *plateiai* supérieure et inférieure et est divisée par la *plateia* centrale pour des raisons topographiques, orographiques et fonctionnelles¹³³⁴. C'est pour cette raison que Fabio Giordano la qualifiait de *forum duplex*, qualificatif qui est utilisé encore aujourd'hui¹³³⁵. Elle est délimitée à l'est par un *stenopos* dans le prolongement du *vico Giganti* et à l'ouest par l'actuel *vico Purgatorio ad Arco*. La partie méridionale semble également délimitée par ces rues, et le *stenopos* mis au jour entre ces rues serait interprété comme un passage interne¹³³⁶. La structure de l'agora est ainsi parfaitement intégrée dans le plan urbain¹³³⁷, selon le schéma suivant, proposé par Emanuele Greco lors du colloque de Tarente en 1985¹³³⁸ :



1332. Longo - Tauro 2016, p. 206-207.

1333. Pour *Neapolis*, cf. Greco 1985b, p. 134 ; Greco 1998, p. 157 ; De façon générale, cf. Tréziny 2006, p. 230.

1334. La partie supérieure de l'agora présente une pente peu marquée, contrairement à la partie inférieure qui présente un déclin de cinq mètres, cf. Greco 1985b, p. 134-135, Giampaola 2005c, p. 9 et Giampaola 2013, p. 89.

1335. « *Hoc (forum) in urbe nostra duplex* », cité dans Greco 1985, p. 132 ; Sur l'utilisation actuelle de l'expression, cf. Greco 1985b, Giampaola 2005b et Giampaola 2013.

1336. Des fouilles ont mis en évidence un *stenopos* dans l'alignement de l'actuel *vico Giganti* ainsi que du matériel du V^e siècle av. J.-C. sous le complexe de *San Lorenzo Maggiore*, démontrant ainsi que ce *stenopos* appartient au plan originel. La délimitation par le *vico Purgatorio ad Arco* à l'ouest est une hypothèse fondée sur la symétrie topographique. Cf. Greco 1985b, p. 127, Giampaola 2005b, p. 4-5 ; Giampaola 2013, p. 88.

1337. Greco 1985b, p. 127 ; Giampaola 2013, p. 89.

1338. Greco 1986, fig. 4, p. 210. Les monuments insérés sur le schéma sont tous romains.

La partie supérieure correspond au centre politique de la cité, où devait se situer un *bouleuterion* ou un *ekklesiasterion*¹³³⁹. En outre, il est probable qu'elle possède également un rôle religieux, en prenant en compte l'hypothèse de la présence d'un temple plus ancien sous le temple des Dioscures¹³⁴⁰. Quant à la partie inférieure, elle doit correspondre au cœur marchand et artisanal¹³⁴¹. Si cette fonction est avérée pour l'époque romaine avec le *macellum*, elle est simplement supposée pour l'époque grecque. En effet, le *macellum* romain reprend exactement le plan d'un monument grec du IV^e siècle av. J.-C. et Emanuele Greco émet l'hypothèse que ce monument possède les mêmes fonctions¹³⁴². En outre, cette partie inférieure de l'agora a conservé ses activités commerciales jusqu'au transfert du marché vers le *Foro Magno (Piazza del Mercato)* au sud-est de Naples en 1270 par Charles I^{er} d'Anjou¹³⁴³.

Le manque de vestiges d'époque grecque sur l'agora ne permet pas de la dater précisément. Cette absence de vestiges antérieurs semble être due aux travaux de régulation de l'orographie au cours de l'ère romaine¹³⁴⁴. Emanuele Greco estime, néanmoins, que si l'agora n'a pas été constituée en même temps que le plan urbain, cette zone a été réservée au moment de son implantation avant de connaître un développement monumental au IV^e siècle av. J.-C.¹³⁴⁵. Cela révèle le caractère programmé du plan d'urbanisme, c'est-à-dire que des espaces sont réservés au moment de la mise en place du plan urbain pour les fonctions publiques et ainsi anticiper l'évolution de la cité¹³⁴⁶.

L'acropole est localisée au nord-ouest de la ville, à *Caponapoli*. Cet espace est inséré dans l'organisation générale de l'urbanisme, mais ne présente pas de division régulière organisée par un réseau de rues. Emanuele Greco explique cela par le fait que, selon lui, cette zone a été réservée à des activités religieuses au moment du découpage urbain¹³⁴⁷. En effet, il semblerait qu'elle accueille un temple dédié à Déméter à l'emplacement de l'actuel complexe de *San Gaudioso*. Aucun vestige monumental n'est connu, mais le culte est attesté par des statuettes

1339. À propos du siège romain de Q. Publilius Philo en 327-326 av. J.-C., Denys d'Halicarnasse évoque la *boulè* (βουλή) de *Neapolis* (XV, 5, 1 = XV, H Pittia), cf. Pittia 2005, p. 152-153.

1340. Les vestiges les plus anciens du temple des Dioscures datent du I^{er} siècle apr. J.-C. L'hypothèse d'un temple plus ancien repose uniquement sur le témoignage de Stace selon lequel les Dioscures appartiennent aux divinités tutélaires de la ville, cf. Greco 1985b, p. 130 et Longo - Tauro 2016, p. 197.

1341. Greco 1985a, p. 128 et p. 134-135.

1342. Greco 1985b, p. 128 et p. 134-135.

1343. Giampaola 2013, p. 87.

1344. Giampaola 2013, p. 89.

1345. Greco 1985b, p. 134 ; Greco 1998, p. 157 ; Giampaola 2005c, p. 9-10.

1346. Martin 1974, p. 97 ; Greco - Torelli, p. 251 ; Tréziny 2006, p. 230.

1347. Greco - Torelli 1983, p. 278-279.

votives liées au culte de Déméter et Koré datées du dernier quart du VI^e siècle, du V^e siècle et du IV^e siècle av. J.-C. En outre, le matériel votif du VI^e siècle av. J.-C. laisse penser que le sanctuaire était en fonction au temps de Parthénope¹³⁴⁸.

d. Espace para-urbain/*area di rispetto* : espace urbain ou périurbain ?

Dans sa définition du *proasteion* des *poleis* coloniales d'Occident, Henri Tréziny insère l'espace qu'il nomme para-urbain, espace à l'intérieur des murs qui n'est pas loti. Cet espace pourrait correspondre à la *zona di rispetto* (appellation de Giuseppe Nenci) ou l'*area di rispetto* (appellation d'Anna Muggia¹³⁴⁹), définie comme une « *fascia lasciata libera da insediamenti abitativi* »¹³⁵⁰ et « *aree urbane libere situate a ridosso delle mura* »¹³⁵¹.

La présence de zones libres à l'intérieur des murs des *poleis* est attestée par l'archéologie, mais aussi par la littérature. En effet, Thucydide précise que la population de l'Attique s'est réfugiée à Athènes : « οἱ δὲ πολλοὶ τὰ ἔρημα τῆς πόλεως ᾤκησαν καὶ τὰ ἱερὰ καὶ τὰ ἡρώα πάντα » lors de la guerre du Péloponnèse en 431 av. J.-C.¹³⁵². En outre, Xénophon évoque des « πολλὰ οἰκῶν ἔρημά » à l'intérieur des murs d'Athènes dans lesquelles les constructions étaient interdites¹³⁵³.

Pour Giuseppe Nenci, ces espaces vides existent dès l'époque archaïque de façon à accueillir les populations rurales en cas de guerre. Selon l'historien, l'*astu* et la *chôra* forment un *unicum* à défendre¹³⁵⁴. Ainsi, la *polis* serait, dans la vision des habitants, comme une île à défendre de l'extérieur et à maintenir intacte contre les *staseis*¹³⁵⁵. Cet espace possède deux fonctions : soit il est conçu comme un espace de refuge pour les habitants de la *chôra* en cas de guerre - et est proportionnel à la population rurale - et sert, en attendant, d'espace de culture ; soit c'est un espace de culture - proportionnel à la population urbaine - et peut servir de refuge aux habitants de la *chôra* en cas de guerre¹³⁵⁶. Selon Mogens Herman Hansen, le développement de

1348. Greco 1986, p. 189 ; Cerchiai *et al.* 2004, p. 60.

1349. Pour une critique de la méthode et des résultats d'Anna Muggia, cf. E. greco, « Note di topografia e di urbanistica III », dans *AION*, N. S. 4, 1997, p. 207-220, en particulier p. 214-218.

1350. Nenci 1979, p. 468.

1351. Muggia 1997, p. 13.

1352. Thucydide, II, 17, 1 : « pour la plupart, ils s'installèrent dans les parties de la ville inhabitées, dans tous les sanctuaires des dieux ou des héros », traduction de Jacqueline de Romilly (2009), p. 249.

1353. Xénophon, *Poroi*, II, 6, « zones où il n'y a pas de maison » traduction de Philippe Gauthier (1976), p. 67.

1354. Nenci 1979, p. 465.

1355. Nenci 1979, p. 467.

1356. Muggia 1997, p. 21.

faubourgs périurbains pour une population qui ne peut pas vivre au sein de l'*astu* n'empêche pas la présence d'une *area di rispetto*. En effet, même si cette zone semble réservée pour la croissance de la cité, le philologue considère que la nature même de cet espace consiste en l'accueil de la population rurale lors d'attaques et sert de zones de cultures en temps normal¹³⁵⁷.

À l'intérieur des murs de *Neapolis*, autour de la fortification, se trouvent de larges espaces non lotis qui correspondraient à une *area di rispetto*. Selon Mario Napoli, des « *terreni liberi* », situés après la muraille, sont traversés par des voies qui mènent à l'agora¹³⁵⁸. En outre, récemment, Fausto Longo a estimé que la surface de l'*astu* n'était pas entièrement réservée à l'urbanisme, mais devait présenter des espaces non lotis¹³⁵⁹.

Le récit du siège de Naples de 327-326 av. J.-C. par Tite-Live peut nous donner des indications quant à cet espace libre. En effet, l'auteur romain précise que des soldats nolains et samnites sont venus en renfort précisément à *Paleopolis*. Mais nous pouvons penser que *Neapolis* même a pu accueillir une partie de ces soldats. En effet, *Neapolis* est la zone la mieux protégée de la *polis*. De plus, seule *Neapolis* semble avoir été capable d'accueillir une population supplémentaire, notamment en raison de la présence de l'*area di rispetto*. En outre, Tite-Live précise que « les ennemis [...] avaient encore à souffrir dans leurs murailles plus de maux qu'ils n'en redoutaient du dehors : prisonniers, pour ainsi dire, de leurs propres défenseurs » (VIII, 25, 5-6), que « des Samnites, ils pensaient en avoir dans leurs murs plus qu'ils n'en voulaient » (VIII, 25, 7). Ici, Tite-Live fait référence aux murs de *Neapolis*, *Paleopolis* en étant dépourvue. Enfin, il précise que les soldats nolains et samnites se sont enfuis « par la partie opposée de la ville, sur la route de Nola » (VIII, 26, 4). Or, la *Porta Nolana* et cette voie qui mène à Nola se situent à l'est dans la ville. Les soldats venus en renfort devaient donc être localisés dans la partie ouest de l'*astu*, dans une zone libre.

Enfin, Emanuele Greco estime que l'acropole de *Neapolis* devait constituer une réserve d'espace libre¹³⁶⁰ et, ainsi, Anna Muggia émet l'hypothèse qu'elle pourrait servir d'*area di rispetto*¹³⁶¹. Néanmoins, l'acropole de devait pas posséder les fonctions de l'*area di rispetto*, mais était une réserve d'espace pour les édifices publics, comme l'agora¹³⁶².

1357. Hansen 2006, p. 40.

1358. Napoli 1967a, p. 402.

1359. Longo - Tauro 2016, p. 195.

1360. Greco 1986, p. 208.

1361. Muggia 1997, p. 103.

1362. Greco 1998, p. 157.

Ainsi, l'*area di rispetto* de *Neapolis* serait située dans la zone occidentale de la ville. C'est un espace à l'intérieur des murs, mais en périphérie de l'habitat et dont les fonctions sont fortement liées au monde rural. Il possède ainsi des caractéristiques urbaines et rurales, spécificité de l'espace périurbain. Nous pouvons donc émettre l'hypothèse que cet espace correspond à une partie *intra muros* du *proasteion*, mise en lumière par Henri Tréziny sous le terme d'espace para-urbain¹³⁶³.

B. La *chôra* de *Neapolis* : un territoire encore mal connu

1. Délimitation de la *chôra* de *Neapolis*

Contrairement à l'*astu*, la *chôra* de *Neapolis* est plus difficilement perceptible en raison d'un manque de données. Néanmoins, nous pouvons la définir par des éléments naturels : au sud par la mer, au nord par les collines de Camaldoli et de Capodimonte, à l'ouest par les dépressions du lac d'Agnano et de Soccavo et, enfin, à l'est par les zones marécageuses du Sebeto¹³⁶⁴ (fig. 106). Ainsi, elle se développe sur un territoire restreint, d'environ 17 km d'est en ouest et de 6 km du nord au sud, sur une superficie d'environ 17 km²¹³⁶⁵. La *chôra* de *Neapolis* est donc extrêmement restreinte et utilisée uniquement pour la subsistance de la cité, l'économie de la ville reposant sur le commerce maritime¹³⁶⁶.

Werner Johannowsky a mis en relation le manque de données avec une faible occupation du territoire de la part de la *polis*. En effet, selon l'archéologue, *Neapolis* se situe au sein même de la *chôra* de sa métropole, Cumes, chose unique dans le monde colonial grec de Grande-Grèce et de Sicile¹³⁶⁷. De plus, comme nous l'avons vu, Luca Cerchiai considère que les *enchorioi*

1363. Tréziny 2012a, p. 35.

1364. De nombreuses colonies de Grande Grèce et de Sicile sont localisées près de fleuves et de zones marécageuses, cf. Bouffier 1994, p. 322-326 pour une recension des colonies présentant des zones marécageuses. Sophie Bouffier a mis en évidence le fait que ces cités tiraient profit de ces éléments, notamment pour la défense et l'agriculture, cf. Bouffier 1994. Cette thématique est donc à développer pour l'exemple de *Neapolis*.

La thématique de l'eau, et notamment de son rôle joué dans la structuration des cités antiques, a été abordée lors de deux colloques récents, dont les actes viennent de paraître, cf. E. Bianchi, M. D'Acunto (dir.), *Opere di regimentazione delle acque in età arcaica. Roma, Grecia e Magna Grecia, Etruria e mondo italico*, Rome, 2020 et V. Caminacci, M. C. Parello, M. S. Rizzo (dir.), *Le forme dell'acqua. Approvvigionamento, raccolta e smaltimento nella città antica*, atti delle Giornate Gregoriane XII Edizione (Agrigento 1-2 dicembre 2018), Rome, 2020.

1365. Johannowsky 1985c, p. 333 ; Giampaola, D'Henry 1986, p. 59 ; Amodio 2014, p. 18-19.

1366. Lepore 1967, p. 197-198 ; Johannowsky 1985c, p. 333 ; Mele 1985, p. 105 ; Giampaola - D'Henry 1986, p. 273 ; Greco 1986, p. 215.

1367. Johannowsky 1985c, p. 333.

cités par Denys d'Halicarnasse dans son récit de la bataille de Cumes contre les Étrusques de 474 av. J.-C. correspondent aux Napolitains¹³⁶⁸.

2. Les sites de l'arrière-pays napolitain

Selon certaines hypothèses, *Neapolis* n'aurait pas été prise par les Campaniens à la fin du V^e siècle av. J.-C. puisqu'elle ne possède pas de territoire fertile, agricole¹³⁶⁹. Ces derniers se sont ainsi tournés vers l'arrière-pays napolitain, connu pour sa fertilité (fig. 104-105). Néanmoins, *Neapolis* entretient d'étroits contacts avec les sites de l'arrière-pays. Celui-ci correspond à la *chôra apolis* introduite par Denys d'Halicarnasse (XV, 6, 4) pour décrire la campagne occupée par les Campaniens promise à *Neapolis*¹³⁷⁰.

Ce territoire est localisé entre la *polis* et le *Clanis* au nord, semble avoir été fréquenté seulement ponctuellement au V^e siècle av. J.-C. Ensuite, les données apparaissent de façon plus importante à partir de la fin du V^e siècle av. J.-C. et surtout à partir du milieu du IV^e siècle av. J.-C.¹³⁷¹. Cela pourrait traduire une occupation plus importante de l'*hinterland* napolitain¹³⁷².

Cette occupation croissante pourrait révéler un intérêt plus grand des Campaniens pour le territoire. Ce même phénomène se retrouve également à Poseidonia peu de temps après la prise de la ville par les Lucaniens, vers le milieu du IV^e siècle av. J.-C.¹³⁷³. Généralement, dans le monde grec colonial, l'arrivée de nouveaux colons grecs a pour conséquence une plus grande exploitation du territoire. Cependant, David Asheri estime que, pour le cas de Poseidonia, l'exploitation du territoire de façon plus importante est liée à l'arrivée des Lucaniens. Ainsi, selon lui, la conséquence de cette colonisation italique est une « décolonisation » grecque¹³⁷⁴.

a. Les données funéraires

Les nécropoles des sites de l'arrière-pays napolitain présentent des similitudes pour le rituel funéraire, pour la composition de la tombe ainsi que pour le mobilier funéraire, avec les tombes de Capoue, de la Cumes samnite ainsi qu'avec les sites contemporains de l'*ager*

1368. Cerchiai 2010, p. 215.

1369. Lepore 1967, p. 199 ; Giampaola 2017, p. 211.

1370. Les Samnites promettent aux Napolitains une aide militaire et la *chôra apolis*, qui correspond à « une partie du territoire des Campaniens », cf. Cerchiai 2010, p. 118 ; Senatore - Rescigno 2010, p. 417-418 et p. 447-448, n. 45.

1371. Johannowsky 1985c, p. 333, Giampaola - d'Henry 1986, p. 301.

1372. Lepore 1967, p. 199.

1373. Greco 1982, p. 51-52 ; Pollini 2012, p. 133.

1374. Asheri 1999, p. 366.

pompeianus, comme nous avons vu. Cependant, ces nécropoles ne présentent aucune similitude avec les nécropoles urbaines de *Neapolis*. Ces données funéraires ont permis à Daniela Giampaola et Gabriela d'Henry d'émettre l'hypothèse que l'*hinterland* napolitain est occupé par des établissements de populations italiques¹³⁷⁵.

La *chôra* de *Neapolis* est ainsi enclavée au sein d'un territoire occupé par des populations campaniennes¹³⁷⁶. Celles-ci possèdent une autonomie vis-à-vis de la *polis* tout en conservant des échanges avec elle, observables grâce aux données monétaires¹³⁷⁷.

b. Les données monétaires

Les recherches de Renata Cantilena ont montré que les émissions monétaires de *Neapolis* sont relativement faibles entre 470 et 421 av. J.-C. Après cette date, la domination samnite en Campanie a fait passer *Neapolis* de *polis* d'aristocratie urbaine à un « pôle gravitationnel » dominant l'arrière-pays campanien, ce qui a entraîné une intensification des émissions monétaires en argent¹³⁷⁸. En effet, l'installation de populations campaniennes a encouragé des échanges entre le pôle grec de la région, *Neapolis* (population citadine), la population rurale (pour les ressources céréalières) et le mercenariat¹³⁷⁹.

Les émissions monétaires en argent des cités campaniennes, dont Cumès, entre la fin du V^e siècle et le début du IV^e siècle av. J.-C. présentent des éléments caractéristiques des émissions napolitaines (tête d'Athéna avec un casque attique, taureau androcéphale) et utilisent les mêmes coins que la *polis*¹³⁸⁰. Certains chercheurs ont même émis l'hypothèse que *Neapolis* a fait frapper monnaie pour ces centres campaniens¹³⁸¹. Deux hypothèses ont émergé pour expliquer ce rôle de *Neapolis* : N. Keith Rutter estime que *Neapolis* correspond au centre de recrutement des mercenaires campaniens et, par conséquent, au centre de production de la monnaie pour leur paiement¹³⁸². Quant à Renata Cantilena, elle propose que ce rôle ait pour origine les échanges de blé produit dans les plaines fertiles de Campanie envoyé vers Athènes par le biais de *Neapolis*

1375. Giampaola - d'Henry 1986, p. 283.

1376. Cantilena 2004, p. 172.

1377. Giampaola - d'Henry 1986, p. 283-284.

1378. Cantilena 2004, p. 174.

1379. Cantilena 2004, p. 174.

1380. Stazio 1983, p. 974 ; Cantilena 1985, p. 355 ; Cantilena 2009, p. 220-223 ; Cantilena 2010, p. 202-203.

1381. Stazio 1999, p. 415.

1382. Rutter 1979, p. 100.

dès le V^e siècle av. J.-C.¹³⁸³. Cela révèle ainsi l'importance économique-politique de la cité dans le cadre de la Campanie samnite. Ces échanges se poursuivent aux IV^e et III^e siècles av. J.-C., même après l'intégration de certaines cités dans l'orbite romaine, comme en témoigne la présence de monnaies de *Neapolis*¹³⁸⁴.

Les monnaies de bronze, généralement diffusées uniquement dans la *chôra* des *poleis* grecques, voire dans leur zone d'influence plus étendue, permettent de confirmer le statut de *Neapolis* comme cité prédominante sur l'arrière-pays. En effet, les monnaies de bronze de *Neapolis* ont été diffusées dans l'ensemble de la Campanie dès le début de la production et ont été imitées, au même titre que les monnaies d'argent, par diverses cités campaniennes¹³⁸⁵.

C'est ainsi qu'à partir des années 340-330 av. J.-C. sont attestées des monnaies de bronze napolitaines dans des contextes funéraires et religieux à *Teanum*, dans la région vésuvienne, dans la région de Sorrente, à Cumes et dans l'*hinterland* napolitain¹³⁸⁶. Les monnaies de bronze de *Neapolis* ne sont plus diffusées que dans le territoire de la *polis* et à Pithécusses à partir de la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C. Les cités vésuviennes, celles de la région de Sorrente et de la région d'Acerra présentent désormais essentiellement des monnaies de Rome, après leur intégration dans le monde romain¹³⁸⁷.

Nous pouvons ainsi reprendre l'hypothèse de David Asheri sur la « colonisation italique » à Poseidonia et l'élargir au cas de *Neapolis* afin d'expliquer l'occupation plus intensive de l'arrière-pays à partir de la samnitisaion de la Campanie et de l'intégration de Campaniens au sein même de *Neapolis*. Néanmoins la *polis* représente le centre grec ainsi que le pôle politique et économique de la région à partir de la chute de Cumes en 421 av. J.-C.

Ainsi, l'*astu* a fait l'objet de nombreuses études et nous connaissons relativement bien son organisation, ses édifices et ses fonctions pour l'époque grecque. En outre, nous avons pu mettre en avant le rôle des espaces libres à l'intérieur des murs, zones *intra muros* du *proasteion* qui n'avaient pas été étudiées auparavant. Enfin, nous ne possédons que peu de donnée sur la *chôra*. Sans doute présente-t-elle un rôle moindre au sein de la *polis*, si ce n'est assurer sa subsistance. Ces deux espaces, *astu* et *chôra*, ayant été généralement étudiés séparément, nous

1383. Cantilena 2008, p. 529.

1384. Cantilena 2004, p. 175-176.

1385. Stazio 1983, p. 974 ; Cantilena 2004, p.178.

1386. Cantilena 2004, p. 179-184.

1387. Cantilena 2004, p. 185.

proposons une relecture du fonctionnement de *Neapolis* en prenant en compte l'ensemble des espaces.

IV. Relecture de la *polis*

La relecture que nous proposons ici s'oriente en deux parties. La première concerne la fondation et l'organisation des espaces de la *polis*. Nous tenterons de comprendre à quel moment ils ont été fondés, comment ils s'organisent et quels sont leurs limites et leurs liens. La seconde partie constitue la relecture du fonctionnement de la *polis*. En premier lieu, nous allons réviser le rôle du pôle de *Paleopolis*. Nous présentons également une synthèse des travaux sur l'aspect politique, religieux et économique. Enfin, nous proposons de déterminer le rôle de chaque espace dans le fonctionnement de la *polis*.

A. Fondation et organisation des espaces

Le premier acte de fondation d'une *polis* coloniale est, généralement, la consultation d'un oracle¹³⁸⁸. Ensuite, après avoir choisi le site sur lequel fonder la cité - en respectant les indications de l'oracle -, l'espace urbain est délimité : les limites peuvent être mises en évidence par l'implantation des nécropoles¹³⁸⁹. Puis, vient la division entre l'espace urbain et l'espace périurbain, à l'intérieur de la couronne de nécropoles, et enfin, la répartition des espaces privés, publics et religieux du centre urbain¹³⁹⁰. Dès lors, le *zoning*, c'est-à-dire la répartition des fonctions de la *polis* en zones spécialisées, est mis en place¹³⁹¹. Le territoire est, lui aussi, défini et organisé au même moment puisque, comme l'ont mis en lumière Dieter Mertens et Emanuele Greco, la définition de l'espace urbain et extra-urbain appartient à « *un'unico e coerente disegno* »¹³⁹².

Ce modèle de fondation des colonies et de définition des espaces de la *polis* est admis, au moins, depuis les recherches de Roland Martin sur l'urbanisme grec¹³⁹³. À titre d'exemple, Alexandra Wasowicz estime, pour le cas d'Olbia, qu'« il ne fait aucun doute qu'à partir du milieu du VI^e siècle, l'aménagement du territoire d'Olbia est planifié et systématique, qu'il tient

1388. Martin 1974, p. 39.

1389. Martin 1974, p. 40 ; Muggia 1997, p. 27.

1390. Muggia 1997, p. 28.

1391. Martin 1974, p. 46 ; Wasowicz 1984, p. 439 ; Martin 1987a, p. 90.

1392. Martin 1974, p. 46 ; Mertens - Greco 1996, p. 243.

1393. Martin 1974, p. 39-40.

compte des fonctions essentielles de la *polis*, et qu'il est donc conçu, organisé et réalisé par une autorité »¹³⁹⁴. En outre, Emanuele Greco précisait dès les années 1980 que dans les exemples connus, la répartition de l'espace urbain, de l'espace suburbain et du territoire est définie dès la fondation de la cité. Au sein de ces espaces, les lieux publics et religieux, les zones résidentielles et les espaces collectifs, comme les nécropoles, sont déterminés¹³⁹⁵. Piero Lo Sardo, dans l'ouvrage consacré à la cité grecque antique, présente un modèle similaire, dont l'organisation de la *polis* à sa fondation repose sur des opérations mathématiques de division : division de la terre, puis division de l'espace urbain en zones publiques, privées et sacrées. Il fonde son hypothèse sur le récit de la fondation d'une cité par Nausithoos, raconté dans l'*Odyssée*¹³⁹⁶. Enfin, au sein des recherches récentes consacrées à l'espace périurbain des colonies grecques, Sophie Bouffier propose que les différents espaces de la *polis* et leurs fonctions sont déterminés et délimités dès la fondation de la cité¹³⁹⁷.

Neapolis présente ce modèle de fondation ainsi que ses caractéristiques propres. En particulier, elle ne s'est pas développée *ex nihilo*, mais près d'un établissement existant. En effet, elle s'est organisée près de son second pôle (Parthénope devenu *Paleopolis*), du port (utilisé par Parthénope), du tombeau de Parthénope et de la voie qui relie Parthénope, le port et le plateau. Celui-ci, sur lequel s'est développé l'urbanisme de la cité nouvelle, était d'ailleurs déjà fréquenté par les habitants de Parthénope. En outre, le tracé de la muraille s'est adapté à la morphologie de la région et la nécropole de *Castel Capuano* s'est implantée dans une zone *extra muros*, qui ne pouvait pas être exploitée. Ainsi, l'organisation de *Neapolis* révèle une volonté politique délibérée et semble avoir été implantée - ou au moins pensée - en un temps unique tant l'ensemble de la *polis* est homogène et unitaire. Les zones fonctionnelles semblent avoir été programmées et délimitées au moment de la fondation de la cité et nous n'observons pas de changement fonctionnel tout au long de la vie de la cité antique. Cette délimitation programmée des espaces de la cité est caractéristique des colonies grecques de toutes époques¹³⁹⁸.

1394. Wasowicz 1975, p. 76-77.

1395. Greco - Torelli 1983, p. 229.

1396. Homère, *Odyssée*, VI, 1-10 : « De là, Nausithoos semblable aux dieux les emmena jusqu'en Schérie, très loin des hommes mange-pain ; il fortifia leur ville, éleva des maisons, distribua la terre et bâtit des temples aux dieux », traduction de Philippe Jaccottet (2004), p. 109 ; Lo Sardo 1999, p. 83-84. Le passage sur Nausithoos est généralement comparé à la colonisation, cf. Mossé 1984, p. 146.

1397. Bouffier *et al.* 2015c, p. 40-41.

1398. Mertens - Greco 1996, p. 243 ; Muggia 1996, p. 27-28.

Les recherches récentes ont mis en avant le fait que les espaces de la *polis* peuvent être délimités par des nécropoles, des sanctuaires ou encore des éléments naturels¹³⁹⁹. En outre, le *proasteion* s'étend à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des murs¹⁴⁰⁰. Comme nous l'avons mis en évidence, la muraille ne marque pas une limite nette entre la ville et sa campagne. Cette limite est, au contraire, progressive par la présence du *proasteion* qui révèle des éléments urbains et ruraux. Ainsi, la limite entre l'*astu* et le *proasteion* n'est pas précise. Nous pouvons tout de même penser que la limite de l'habitat et le tracé des collines *intra muros* marquerait la transition entre l'*astu* et le *proasteion*. Quant à la limite entre *proasteion* et *chôra*, elle semble être matérialisée par les nécropoles de *Castel Capuano* à l'est (à partir du V^e siècle av. J.-C.), de *Santa Teresa* et de *via Cirillo-via Carbonara* (à partir du IV^e siècle av. J.-C.) au nord. Enfin, la limite occidentale est définie par la colline du Vomero et celle de Pizzofalcone, sur laquelle se situe le pôle de *Paleopolis*.

Les trois espaces de *Neapolis* présentent, en outre, des liens d'un point de vue topographique. Dans la catégorie « colonies milésiennes », à laquelle appartiennent les cités eubéennes, que décrit Aleksandra Wasowicz, les voies de communication possède une importance dans le fonctionnement de la *polis* puisqu'elles « devai[ent] unir, intégrer tous les aspects de la vie d'une *polis*, tous les espaces fonctionnellement différents : espace urbain et rural, espace sacré, espace stratégique et économique »¹⁴⁰¹. À *Neapolis*, les voies permettent de faire communiquer les espaces. Nous connaissons deux voies principales qui s'étendent de l'*astu* à la *chôra* et même au-delà. La première est celle qui, de la *plateia* inférieure, rejoint le port, Parthénope-*Paleopolis* puis les Champs Phlégréens vers l'ouest. Elle semble exister depuis le VII^e siècle av. J.-C., pour relier Cumès et Parthénope¹⁴⁰². La seconde est celle qui part de l'*astu*, de la *plateia* centrale, pour rejoindre Herculanium, Pompéi et Nola à l'est¹⁴⁰³.

Enfin, Fausto Longo et Teresa Tauro estiment que la colline du Vomero forme un lien entre Parthénope-*Paleopolis* et *Neapolis*. Le sommet de cette colline, qui surplombe les deux

1399. En particulier, François De Polignac définit les sanctuaires limitrophes comme des « marqueurs de frontière », cf. De Polignac 1995a, p. 118 ; Hellmann 2010, p. 394 ; Tréziny 2012a, p. 36 ; Pollini 2012, p.123 ; Plana Mallart 2013, p. 131 ; Ménard - Plana Mallart 2015b, p. 18.

1400. Tréziny 2012a, p. 35.

1401. Wasowicz 1999, p. 256. Bien que, comme nous l'avons vu, la catégorisation des colonies est obsolète et trop générale, voire schématique, les recherches d'Aleksandra Wasowicz ont permis de mettre en évidence le rôle des voies de communication dans l'organisation et le fonctionnement des *poleis*.

1402. Giampaola - De Caro 2008, p. 111.

1403. Napoli 1967a, p. 449-454.

établissements, correspond à la prolongation de la *plateia* sud de *Neapolis*. Teresa Tauro émet l'hypothèse qu'elle pourrait être le lieu d'observation et de tracé de cette voie¹⁴⁰⁴. Ils émettent l'hypothèse que « *la collina di San Martino rappresenti dunque l'ideale collegamento tra la città vecchia e la città nuova* » dans la mesure où cette colline appartient aux deux sites¹⁴⁰⁵.

B. Organisation et fonctionnement de la *polis* de *Neapolis*

Enfin, la dernière étape de cette recherche est une synthèse sur l'organisation et le fonctionnement de *Neapolis*. En premier lieu, nous tenterons de comprendre quel est le rôle joué par *Paleopolis* dans le fonctionnement de la *polis*. Après avoir défini l'établissement comme le second pôle de la ville dans le chapitre 2, nous proposons ici une relecture du récit du siège de Naples par Tite-Live, seule source ancienne évoquant *Paleopolis*¹⁴⁰⁶. Ensuite, nous proposons une synthèse des aspects politiques, économique et culturels de la *polis*, en essayant de comprendre quel est le rôle de chaque espace pour ces fonctions.

1. Les liens entre *Neapolis* et *Paleopolis* d'après le récit du siège de 327-326 av. J.-C. par Tite-Live (livre VIII) et Denys d'Halicarnasse (livre XV)

Le siège de Naples en 327-326 av. J.-C. par le consul Quintus Publilius Philo marque un moment important dans l'histoire de la ville et nous connaissons son déroulement grâce aux textes anciens, celui de Tite-Live (livre VIII de ses *Histoires Romaines*) et celui de Denys d'Halicarnasse (livre XV de ses *Antiquités Romaines*). Tite-Live introduit également une dimension topographique dans son récit. Nous avons déjà vu dans le chapitre 2 qu'il distingue *Paleopolis* et *Neapolis* comme deux entités urbaines habitées de la même population. Nous allons à présent tenter de mettre en avant les informations qui peuvent nous permettre de mieux comprendre les rapports entre *Paleopolis* et *Neapolis* (fig. 112-115).

a. Le déclenchement du conflit et le rôle de *Paleopolis*

Dans le récit livien, comme dans celui de Denys d'Halicarnasse, le déclenchement de la guerre se déroule en plusieurs étapes, dont seul Tite-Live propose des indications topographiques :

- Menaces des Paleopolitains alliés des Samnites envers les Romains installés en Campanie ;

1404. Longo - Tauro 2016, p. 206.

1405. Longo - Tauro 2016, p. 210.

1406. Dans le chapitre 2, nous avons déterminé le statut que possède *Paleopolis* vis-à-vis de *Neapolis* et défini sa population. Notre objectif ici est de déterminer quel est rôle de *Paleopolis* dans le fonctionnement de la *polis*.

- 1^{re} ambassade romaine : à *Paleopolis* selon Tite-Live / à *Neapolis (bouleuterion)* selon Denys d'Halicarnasse ;
- Réponse des Grecs ;
- Déclaration de guerre (contre *Paleopolis* selon Tite-Live) ;
- Arrivée de soldats noliens et samnites (à *Paleopolis* selon Tite-Live) et de Tarentins (selon Denys d'Halicarnasse)¹⁴⁰⁷ ;
- Seconde ambassade : à *Paleopolis* selon Tite-Live / à *Neapolis (bouleuterion)* selon Denys d'Halicarnasse ;
- Réponse des Samnites ;
- Début du siège¹⁴⁰⁸.

La guerre serait donc déclenchée contre *Paleopolis*. Ces passages sur le déclenchement du conflit nous montrent l'importance que revêt *Paleopolis* dans le cadre de la *polis*. Tite-Live lui prête d'ailleurs un rôle politique de premier ordre puisqu'il estime que le siège du gouvernement y est installé et a été transféré à *Neapolis* à fin du siège et que les ambassades se sont déroulées à *Paleopolis*¹⁴⁰⁹. Néanmoins, le récit de Denys d'Halicarnasse présente plus de détails concernant le début de la guerre et d'après l'historien grec, les assemblées ont eu lieu dans le *bouleuterion*, donc à *Neapolis*. Ensuite, la *boulè* a laissé à l'assemblée (*ekklesia*) le choix d'une amitié avec Rome ou non¹⁴¹⁰. Ainsi, contrairement à ce que Tite-Live affirme, les ambassades n'ont pu se dérouler qu'à *Neapolis*, siège du gouvernement. En outre, *Paleopolis* ne pouvait pas, au IV^e siècle av. J.-C., former une entité autonome politiquement¹⁴¹¹. L'insistance de Tite-Live sur le rôle joué par *Paleopolis* est à interpréter d'un point de vue politique. Son récit permet de justifier le *foedus aequum* conclu avec *Neapolis* qui lui est particulièrement favorable. Ainsi, l'insistance sur le rôle de *Paleopolis* permet à Tite-Live d'atténuer la responsabilité de *Neapolis* dans cette guerre¹⁴¹².

1407. L'aide tarentine n'est que théorique chez Tite-Live (VIII, 27, 2) alors qu'elle est effective chez Denys d'Halicarnasse, cf. Tite-Live, VIII, 23, 1 et Denys d'Halicarnasse XV, 5, 1 (= XV, H Pittia) : « À la même époque, il se trouva qu'arrivèrent chez les Néapolitains des ambassadeurs envoyés par les Tarentins [...] Et il y eut d'autres ambassadeurs, envoyés par le peuple de Nola », traduction de Sylvia Pittia (2005), p. 150.

1408. Sur le déclenchement du conflit, cf. Tite-Live VIII, 23, 7-8 et 23, 3-7, Denys d'Halicarnasse XV, 5, 1.

1409. VIII, 26, 6 : « *foedus neapolitanum - eo enim deinde summa rei Graecorum uenit* » ; « traité conclu avec Naples – c'est là en effet que les Grecs eurent ensuite leur gouvernement », traduction de Raymond Bloch et Charles Guittard (1987), p. 61.

1410. Denys d'Halicarnasse XV, 5, 1 ; XV, 6, 1. Sur ces passages, cf. Lepore 1967, p. 232-233, Cerchiai 2010, p. 118 et Mele 2014, p. 161-162.

1411. Oakley 1998, p. 642.

1412. Lepore 1967, p. 230 ; Mele 2014, p. 161-162 et p. 202.

Malgré tout, le fait que la résistance à l'amitié romaine provient de *Paleopolis* révèle l'importance qu'elle revêt au sein de la *polis*, notamment d'un point de vue politique. Elle doit être considérée comme un véritable pôle, fonctionnant de pair avec *Neapolis*.

b. La localisation du camp de Q. Publilius Philo

Les études sur le récit du siège de *Neapolis* par Tite-Live portent essentiellement sur le conflit en lui-même et non sur les indications topographiques qu'il est possible de dégager. De ce fait, la question de la localisation précise du camp de Q. Publilius Philo n'a pas été abordée. Pourtant, celle-ci peut nous donner des informations concernant l'organisation et le fonctionnement de la ville.

En premier lieu, Tite-Live précise que le consul tient « une position favorable » entre *Paleopolis* et *Neapolis* : l'objectif du consul est de séparer les deux établissements de façon à obtenir une reddition rapide. Le seul axe de communication entre les deux établissements est formé par le vallon situé près de la ligne de côte qui accueille la voie qui les relie et passe par le port. En effet, les zones septentrionales des deux établissements sont marquées par des collines. Si elles ne forment pas un obstacle infranchissable, elles constituent tout de même une barrière naturelle limitant les contacts. Tite-Live précise également que le peuple romain a laissé Q. Publilius Philo achever cette guerre puisqu'il « menaçait les murailles ennemies » (VIII, 23, 11) : il fait ici référence aux murailles de *Neapolis* dans la mesure où *Paleopolis*, qui est naturellement défendue par sa position en hauteur, n'en possède pas. En outre, Tite-Live ne fait aucune mention du port. Celui-ci ne doit pas représenter un enjeu ni un lieu essentiel du siège. Un campement entre les murailles et la zone portuaire de *piazza Municipio* permet de couper les communications avec *Paleopolis* et avec le port et ainsi empêcher l'arrivée de renforts supplémentaires. Enfin, la volonté de Rome est de faire rentrer *Neapolis* dans « l'amitié romaine » : ainsi, l'objectif de Q. Publilius Philo est de prendre *Neapolis*, cœur politique de la ville, et non *Paleopolis*, contre qui la guerre a été déclarée. Ainsi, nous pouvons émettre l'hypothèse que le campement romain est situé entre les murailles occidentales de *Neapolis* et la zone de *piazza Municipio*, dans la position la plus favorable pour ce siège¹⁴¹³.

1413. Giampaola - Carsana 2010, p. 122-123.

c. La reddition de la ville

La fin du siège est décidée par les deux *principes* de la ville, Nymphius et Charilaus, qui souhaitent rendre la ville aux Romains¹⁴¹⁴. Le récit de Tite-Live laisse penser que les deux *principes* sont restés à *Paleopolis*. Ainsi, une partie des chercheurs estime que ces deux chefs sont restés à *Paleopolis* et que la décision de rendre la ville aux Romains viendrait donc directement de *Paleopolis* et non de *Neapolis*¹⁴¹⁵. Néanmoins, cette hypothèse est réfutée par certains historiens, *Paleopolis* étant la « forteresse » de la résistance à l'amitié romaine, alors que *Neapolis* est favorable à cette amitié. En outre, ce sont les Samnites installés à *Neapolis* que les *principes* veulent faire fuir afin de rendre la ville aux Romains¹⁴¹⁶. En effet, l'objectif de Publilius Philo est de prendre *Neapolis* dont la population est favorable à l'amitié romaine.

Leur stratégie est de tromper les Samnites afin de rendre la ville aux Romains. Nymphius devait convaincre les Samnites de livrer une bataille navale à Rome en partant depuis le rivage (« *ad litus* »). De son côté, Charilaus a fait entrer des troupes romaines à l'intérieur des murs, ce qui a entraîné la fuite des Samnites :

« Au même moment, Nymphius de son côté avait habilement entrepris le chef samnite et avait obtenu de lui la permission, puisque toute l'armée romaine était autour de *Palaepolis* ou dans le *Samnium*, de se diriger, en la tournant, avec une flotte, vers le territoire romain pour en ravager, non seulement le rivage maritime, mais aussi les contrées proches de la Ville elle-même ; mais pour ne pas être vu, il fallait partir de nuit et mener aussitôt les bateaux à la mer. Pour agir plus rapidement, on envoya sur le rivage tous les jeunes Samnites, mis à part la garnison indispensable à la ville »¹⁴¹⁷.

« Charilaus, introduit, comme il était convenu, dans la ville par des complices, en fit occuper par des soldats romains en nombre les points dominants et leur donna l'ordre de pousser leur cri de guerre ; l'entendant, les Grecs, ayant reçu la consigne

1414. Oakley 1998, p. 682.

1415. Oakley 1998, p. 682 ; Briquel - Brizzi 2000, p. 269.

1416. Lepore 1985, p. 115 ; Mele 2014, p. 202.

1417. VIII, 26, 1-2 : « *Eodem tempore et Nymphius praetorem Samnitium arte adgressus perpulerat, ut, quoniam omnis Romanus exercitus aut circa Palaepolim aut in Samnio esset, sineret se classe circumuehi ad Romanum agrum, non oram modo maris sed ipsi urbi propinqua loca depopulaturum ; sed ut falleret, nocte proficiscendum esse extemploque nauas deducendas. Quod quo maturius fieret, omnis iuuentus Samnitium praeter necessarium urbis praesidium ad litus missa* ». La traduction citée est celle de Raymond Bloch et Charles Guittard (1987), p. 60.

de leurs chefs, ne bougèrent pas, les hommes de Nola s'enfuirent par la partie opposée de la ville, sur la route de Nola »¹⁴¹⁸.

Ces passages nous donnent des informations sur l'organisation de la *polis*. Nous apprenons l'existence d'une importante voie reliant *Neapolis* à Nola sur le côté est de la ville. Celle-ci est connue pour la période romaine et par le biais du témoignage de Tite-Live pour le IV^e siècle av. J.-C. Ils nous informent également de la présence de Samnites et de Nolaïns, venus en renfort, à l'intérieur de l'espace urbain que Nymphius et Charilaus ont fait fuir afin de rendre la ville aux Romains. La partie haute de la ville étant occupée par les Romains (zone nord-ouest), les Samnites et les Nolaïns se sont enfuis par les zones sud et est. En premier lieu, le rivage décrit par Tite-Live duquel partent les Samnites pour mener une guerre navale à Rome ne peut être que la zone sud, à l'extérieur des murs, dans le secteur de l'actuelle *piazza Nicola Amore*¹⁴¹⁹. De plus, les Samnites et les Nolaïns ayant fui « par la partie opposée de la ville, sur la route de Nola », ils devaient être accueilli dans la partie ouest de la ville, qui correspond ainsi à l'*area di rispetto*, aire réservée à l'accueil de population.

Ainsi, dès le début de son récit, Tite-Live révèle les liens entre *Neapolis* et *Paleopolis* : deux cités (*urbes*) distinctes peuplées par la même population (unique *civitas*). Autrement dit elles forment une seule *polis* : le « neapolitan *populus* » occupe les deux sites. La volonté de Q. Publilius Philo de se positionner entre les deux établissements afin de couper les communications et d'éviter un soutien mutuel renforce l'idée d'appartenance à une même *polis*. En outre, comme nous l'avons vu dans le chapitre 2, les deux pôles sont habités par une même communauté mixte gréco-campanienne¹⁴²⁰, différenciée d'un point de vue économique-social : les classes plus basses, paysannes occupent Parthénope-*Paleopolis* et la campagne, alors que les classes plus hautes sont situées à *Neapolis*¹⁴²¹. *Paleopolis* semble jouer ainsi un rôle dans le fonctionnement même de la *polis*.

1418. VIII, 26, 3 : « *Charilaus ex composito ad socii in urbem receptus, cum cumma urbis Romano milite implesset, tolli clamorem iussit ; ad quem Graeci signo accepto a principibus quievere, Nolani per auersam pertem urbis uia Nola ferente effugiunt* ». La traduction citée est celle de Raymond Bloch et Charles Guittard (1987), p. 60.

1419. En se fondant sur la présence de structures en blocs de tuf près de la ligne de côte, Daniela Giampaola et Vittoria Carsana estiment que des structures devaient se trouver ici, peut-être des *neoria*, cf. Giampaola - Carsana 2010, p. 123.

1420. La mise au jour de deux inscriptions en langue osque pourrait également attestée de cette communauté mixte, cf. Miranda - Giampaola 2005, p. 20.

1421. Lepore 1967, p. 228.

2. La politique de *Neapolis*

Nous n'avons que peu d'informations quant aux institutions napolitaines et celles-ci proviennent de sources littéraires et épigraphiques tardives, à partir de la fin de l'époque hellénistique¹⁴²².

a. Les structures politiques de *Neapolis*

Nous savons, grâce au témoignage de Strabon, que la principale magistrature au V^e siècle av. J.-C. est la *demarchia*¹⁴²³. En outre, le géographe évoque la présence de Campaniens au sein de cette magistrature, témoignant ainsi de leur intégration dans le corps civique napolitain¹⁴²⁴. Les fonctions des démarques napolitains ne sont pas connues et rares sont les exemples dans le monde grec. Ettore Lepore estime qu'ils devaient être les « *capi del demo* », autrement dit qu'ils étaient à la tête d'une assemblée populaire (*demós*), en prenant l'exemple de Chios. Cette assemblée populaire devait inclure les citoyens napolitains, qu'ils vivent en ville ou en campagne¹⁴²⁵. Luca Cerchiai note, en outre, que l'extension du droit de citoyenneté au profit des Campaniens a pris place dans un moment de rénovation des structures politiques de la ville vers une tendance démocratique¹⁴²⁶. Enfin, la *demarchia* s'est transformée en carrière honorifique dès le IV^e siècle av. J.-C. et a existé jusqu'au III^e siècle apr. J.-C.¹⁴²⁷. De plus, Denys d'Halicarnasse évoque la *boulè* de la ville qui devait être, dans un premier temps, une émanation de la classe aristocratique¹⁴²⁸. Le second témoignage sur les institutions napolitaines est le décret de Cos daté de 242 av. J.-C. sur lequel figurent, à côté du conseil (*synkletos*)¹⁴²⁹ et de l'assemblée populaire (*demós*), les archontes¹⁴³⁰. Alfonso Mele considère que Nymphius et Charilaus, les *principes civitatis* décrit par Tite-Live, sont des archontes¹⁴³¹. Pour Ettore Lepore, *Neapolis*, comme Cumes, devait être dirigée, dans ses premières années, par un pouvoir aristocratique ou une oligarchie modérée, dans la mesure où les colons chalcidiens présents à *Neapolis* proviennent d'une « *nobilità coloniale che si era sempre governata in cerchia ristretta, come*

1422. Miranda 1985a, p. 386.

1423. Strabon V, 4, 7.

1424. Cerchiai 2010a, p. 105 ; Polito 2008, p. 38.

1425. Lepore 1967, p. 204-206.

1426. Cerchiai 2010a, p. 106.

1427. Miranda 1985a, p. 386.

1428. XV, 5, 1. Ettore Lepore fonde cette hypothèse sur une comparaison avec Cumes, cf. Lepore 1967, p. 203.

1429. Il semble que *synkletos* soit généralement admis comme étant le synonyme de *boulè*, cf. Laffi 1983, p. 68, n. 62 et Mahé-Simon 2000, p. 264.

1430. Laffi 1983, p. 68 ; Dubois 1995, p. 78 ; Miranda 1985a, p. 386.

1431. Mele 2014, p. 188.

del resto quella di Cuma »¹⁴³². Ensuite, le passage vers des structures démocratiques prend place au moment de l'intégration des Samnites¹⁴³³.

b. Les phratries napolitaines

Nous savons également que la cité est organisée en phratries dont les noms, hérités du monde eubéen, dérivent de patronymes gentilices (*Euereidai, Eumelidai, Eunostidai, Kretondai, Pankleidai, Theodatai*), de divinités (*Aristaioi, Artemosioi, Hermaioi, Herakleidai*) ou possèdent un nom ethnique (*Euboeis, Kymaioi*)¹⁴³⁴. En revanche, nous ne connaissons pas leur origine. En effet, comme pour les autres institutions, les *phratrīai* de *Neapolis* ne sont attestées que par des témoignages littéraires et épigraphiques romains, datés entre le milieu du I^{er} siècle av. J.-C. et le III^e siècle apr. J.-C.¹⁴³⁵. Deux hypothèses ont été formulées à ce sujet : soit il s'agit de groupes aristocratiques fermés, hérités de Cumes, soit elles correspondent à la répartition du corps civique et forment une *politeia* démocratique, fondée sur le modèle d'Athènes et opposée au modèle cumain¹⁴³⁶. Alfonso Mele estime que les phratries napolitaines sont issues de Cumes dans la mesure où toutes révèlent un lien avec le monde eubéen et aucune avec le monde athénien¹⁴³⁷.

Les phratries sont une subdivision du corps civique fondée sur des liens de parenté, *phrater* signifiant frère. Néanmoins, elles correspondent plutôt un rassemblement familial assez large¹⁴³⁸. Claude Mossé définit la phratrie à Athènes comme « une association remplissant certaines fonctions à la fois familiales et religieuses »¹⁴³⁹. Il semble, en outre, que tous les citoyens appartenaient à une phratrie. Néanmoins, dans le cas de *Neapolis*, nous n'avons aucune trace d'une intégration des Campaniens au sein des phratries, ou s'ils en ont fondé de nouvelles¹⁴⁴⁰. Pour Marina Polito, l'absence de traces d'une éventuelle intégration des Campaniens au sein des phratries ne prouve pas qu'ils en étaient exclus¹⁴⁴¹. Dans certaines cités de Grèce et d'Asie Mineure, il est nécessaire, pour être citoyen, d'appartenir à une phratrie. Si cela est également

1432. Lepore 1967, p. 202.

1433. Lepore dans *La città e il suo territorio* 1968, p. 364.

1434. Nous ne connaissons que douze phratries, néanmoins, il est possible qu'il en existât davantage, cf. Polito 2006, p. 195. Une treizième phratrie est connue pour l'époque romaine, les *Antinoitai*, dont le nom dérive d'Antinoos, cf. Miranda de Martino 2017, p. 362.

1435. Cf. Polito 2006, p. 192-194 pour la recension de ces témoignages.

1436. Pour une synthèse des débats, cf. Polito 2006.

1437. Mele 1979, p. 34-36.

1438. Roussel 1976, p. 96 ; Mossé 1992, p. 393-394 ; Hansen 2008, p. 138.

1439. Mossé 1992, p. 394.

1440. Lepore 1967, p. 206 ; Polito 2006, p. 203.

1441. Polito 2008, p. 38.

le cas à *Neapolis*, les Campaniens devaient appartenir aux phratries. En outre, les témoignages épigraphiques et littéraires prouvent que les Romains ont été inclus au sein des phratries. Ainsi, elle émet l'hypothèse qu'à *Neapolis*, les phratries correspondent à la structure de base du corps civique et que l'ensemble des citoyens doit appartenir à une phratrie, même les citoyens non grecs, les Campaniens dès la fin du V^e siècle av. J.-C. et les Romains à partir de la fin du IV^e siècle av. J.-C.¹⁴⁴².

En conclusion, le fonctionnement politique de *Neapolis* est relativement difficile à cerner en absence de documentation de l'époque grecque et par des comparaisons difficiles avec les autres cités grecque : la *demarchia* est peu attestée dans le reste du monde grec¹⁴⁴³, et nous ne savons pas si les phratries napolitaines ont eu un rôle politique. Nous pouvons ainsi reprendre les termes de Mathilde Mahé-Simon, qui se fonde sur le témoignage de Denys d'Halicarnasse sur le siège de Naples de 327-326 av. J.-C. et sur le décret de Cos, qui décrit *Neapolis* comme : « un régime démocratique, dans lequel on a pu cependant reconnaître des aspects oligarchiques »¹⁴⁴⁴. En particulier, l'évolution vers des structures démocratiques a eu lieu au moment de l'intégration de Campaniens au sein du corps civique napolitain¹⁴⁴⁵.

3. L'économie de *Neapolis*

L'économie de la ville repose, avant tout, sur les activités maritimes, le commerce et l'artisanat. Ainsi, le *proasteion*, qui accueille ces activités, semble être le cœur économique et productif de *Neapolis*. Nous tenterons de comprendre sur quoi se fonde l'économie de la ville et quel est le fonctionnement économique de la *polis*.

a. Le V^e siècle av. J.-C. : *Neapolis*, Athènes et les cités campaniennes

L'économie napolitaine du V^e siècle av. J.-C. est essentiellement connue par ses échanges avec Athènes et l'arrière-pays campanien. En effet, nous savons que dès le V^e siècle av. J.-C. le blé (à destination d'Athènes) et des vases attiques à figures rouges (à destination de la Campanie) transitent par le port de *Neapolis*¹⁴⁴⁶. Puis, les vases sont acheminés de *Neapolis* vers les communautés campaniennes. Il a pu exister une production de vases à figures rouges,

1442. Polito 2008, p. 41-42.

1443. Lepore 1967, p. 204-206.

1444. Mahé-Simon 2000, p. 264.

1445. Cerchiai 2010, p. 106.

1446. Lepore 1967, p. 182.

d'influence attique, à *Neapolis* dès V^e siècle av. J.-C. selon l'hypothèse d'Angela Pontrandolfo¹⁴⁴⁷. Enfin, *Neapolis* a joué un rôle important dans le recrutement des mercenaires à partir de la fin du V^e siècle av. J.-C.

Les monnaies nous permettent d'en savoir plus sur les échanges entre *Neapolis* et Athènes. Vers le milieu du V^e siècle av. J.-C. apparaissent à *Neapolis* deux groupes de monnaie. La première présente sur le droit une tête d'Athéna portant un casque avec une calotte sphérique athénienne avec une couronne de feuille d'olivier. Au revers est représenté un taureau androcéphale avec une locuste, iconographie reprise de Rhégion¹⁴⁴⁸. Le second groupe, présent à *Neapolis* entre 435 et 420 av. J.-C., présente sur le droit une tête d'Athéna avec une calotte sphérique ornée de feuille d'olivier ou de laurier et au revers un épi de blé ou un grain d'orge¹⁴⁴⁹. L'épi de blé pourrait être en lien avec le commerce du blé qui s'effectue entre *Neapolis* et Athènes, et le grain d'orge est un élément récurrent à Cumes, autre cité en lien avec le commerce de blé. Cet échange de blé se fait dans un réseau plus large dans lequel *Neapolis* est liée avec Athènes d'un côté et les cités grecques et italiennes de Campanie d'un autre côté¹⁴⁵⁰. Une présence athénienne est documentée à *Neapolis* dès les années 458-457 av. J.-C. et celle-ci semble perdurer jusqu'aux années 420 av. J.-C. En effet, les monnaies présentant Athéna selon le type athénien sont documentées entre 446 et 420 av. J.-C. et reflètent « *una intensa serie di contatti tra Atene, i suoi satelliti e Neapolis* »¹⁴⁵¹.

Enfin, la fin du V^e siècle av. J.-C. est marquée, surtout en Campanie, par une nouvelle dynamique économique et militaire : le mercenariat. Il semble que *Neapolis* ait constitué le centre de recrutement des mercenaires - envoyés dans toute la Grande-Grèce et en Sicile - installés dans le territoire campanien¹⁴⁵². Ainsi, comme nous l'avons vu, les monnaies napolitaines sont diffusées dans tout l'arrière-pays napolitains et la *polis* a également fait frapper monnaie pour les centres samnites¹⁴⁵³.

1447. Cf. Borriello *et al.* 1985a, p. 230 ; Pontrandolfo - d'Agostino 1990, p. 105 ; Pontrandolfo 1997, p. 96.

1448. Lepore 1967, p. 182 ; Cantilena 1985, p. 353-354.

1449. Lepore 1967, p. 183 ; Cantilena 1985, p. 353-354.

1450. Lepore 1967, p. 182.

1451. Lepore 1967, p. 185.

1452. Cantelina 2004, p. 174 ; Cerchiai 2010, p. 111 ; Cesarano 2018, p. 176.

1453. Rutter 1979, p. 100 ; Stazio 1999, p. 415 ; Cantilena 2008, p. 529.

b. Le IV^e siècle av. J.-C. : *Neapolis* et la production céramique

Comme nous l'avons vu, les plus anciens témoignages archéologiques connus de la production céramique de *Neapolis* datent du IV^e siècle av. J.-C. En effet, à partir du IV^e siècle av. J.-C., les productions céramiques de *Neapolis* (amphores gréco-italiques puis Campanienne A) sont diffusées vers l'ensemble du bassin méditerranéen. Ces dernières sont fabriquées à Pithécusses et à *Neapolis*, dans la zone sud de la ville, qui semble constituer un quartier artisanal, dont nous ne connaissons que quelques ateliers, selon les hypothèses de Daniela Giampaola, Stefania Febbraro et Lydia Pugliese¹⁴⁵⁴.

En outre, l'intégration de Campaniens au sein de la *polis* et l'alliance avec Rome ont permis le développement de *Neapolis* (évolution de l'économie, prospérité de la cité, contacts entre le port de *Neapolis*, les cités de son territoire et les ports du bassin méditerranéen) et lui ont donné une « *nuova vivacità di iniziative* » qui ont fait d'elle le centre de l'économie campanienne et de la Méditerranée occidentale¹⁴⁵⁵.

La première moitié du IV^e siècle av. J.-C. est également marquée par le développement de la monnaie napolitaine, son organisation, sa diffusion et ses rapports avec les autres ateliers. Les liens qui unissent *Neapolis* et les cités samnites de Campanie documentent des relations économiques et une alliance monétaire avec l'utilisation d'un seul atelier monétaire ou une frappe monétaire sous le contrôle de l'atelier napolitain¹⁴⁵⁶.

c. Le rôle des espaces dans le fonctionnement économique de la *polis*

Les activités artisanales lient ainsi l'ensemble des espaces de la *polis* dans le sens topographique, culturel, commercial et économique¹⁴⁵⁷. En effet, le vin produit dans la *chôra* et dans les terres campaniennes est placé dans les amphores fabriquées dans les ateliers périurbains puis l'ensemble est diffusé vers l'extérieur depuis le port. La Campanienne A, elle aussi, est produite dans les ateliers périurbains, puis diffusée depuis le port de *Neapolis* et de *Puteoli* principalement. En outre, ces productions céramiques permettent de mettre en lien les lieux de production, de distribution (port, agora, voies de communication) et d'utilisation de ces produits (habitat, nécropoles et zones sacrées) au sein de la ville¹⁴⁵⁸. En effet, l'agora

1454. Laforgia 1997, p. 145 ; Pugliese 2014, p. 156-157 Giampaola *et al.* 2017a

1455. Lepore 1967, p. 239.

1456. Stazio 1983, p. 974 ; Cantilena 1985, p. 355 ; Stazio 1999, p. 415 ; Cantilena 2009, p. 220-223 ; Cantilena 2010, p. 202-203.

1457. Pugliese 2014, p. 12 ; Febbraro - Giampaola 2009, p. 120 ; Giampaola *et al.* 2017a, p. 419.

1458. Pugliese 2005, p. 24 ; Amodio *et al.* 2017a, p. 463. L'étude de la céramique a été l'objet de séminaires « *La ceramica per la storia di Napoli e del litorale flegreo (IV a.C.-VII s.C.)*. *Dagli scavi di San Lorenzo Maggiore*

inférieure possède également des fonctions commerciales¹⁴⁵⁹. Si l'agora possède, à l'origine, principalement une fonction politique, judiciaire et religieuse, à partir du VI^e siècle av. J.-C., la fonction commerciale de l'agora se développe et en devient la fonction principale à l'époque classique¹⁴⁶⁰. Comme le souligne Alain Bresson, l'intérêt de vendre ses productions sur l'agora est de « trouver facilement des clients »¹⁴⁶¹. L'agora est l'espace urbain dédié aux activités mercantiles et semble avoir été le lieu dans lequel était essentiellement concentré l'ensemble du marché intérieur¹⁴⁶².

4. Les cultes napolitains

Comme pour les institutions politiques, les cultes napolitains ne sont connus que par des témoignages littéraires et épigraphiques généralement tardifs. La plupart des lieux de culte ne sont pas connus, à l'exception du culte de l'acropole, du culte des Dioscures sur l'agora et de la zone sacrée de *piazza Nicola Amore* liée au culte de Parthénope, attestés par du matériel votif et architectonique. Maurizio Giangiulio a divisé en deux catégories les divinités honorées à *Neapolis* : les « *culti e miti del litorale* » et les « *dii patrii* » décrits par Stace.

Les « *dii patrii* » mentionnés par Stace sont Déméter, Apollon et les Dioscures¹⁴⁶³. Nous n'avons que peu d'informations sur le culte dédié à Apollon à *Neapolis*. Il apparaît seulement sur deux inscriptions, la première est liée aux *Sebastà* et la seconde est une dédicace à Isis, dans laquelle il est assimilé à une divinité égyptienne (Horus-Harpocrate)¹⁴⁶⁴. Comme nous l'avons vu, Déméter est honorée à *Neapolis* sous sa forme de Thesmophoros, culte hérité du monde eubéen, et sous sa forme éleusienne, culte hérité du monde athénien. La déesse semble honorée dans la partie haute de *Neapolis* (*Caponapoli*), identifiée comme étant l'acropole, grâce à la mise au jour de terres cuites votives liés au culte démétrique. Enfin, le culte des Dioscures est attesté par l'inscription dédicatoire sur le temple des Dioscures de l'agora, construit au I^{er} siècle apr. J.-C. Nous n'avons pas de vestiges plus anciens du temple, néanmoins, en raison de l'importance du culte à *Neapolis* et du fait qu'il soit un des plus anciens cultes de la cité, les

ad oggi » qui ont eu lieu à Naples entre le 9 et le 30 octobre 2015. En outre, se développe actuellement le projet « CeraNEapolis » sur une cartographie des productions céramiques à *Neapolis* entre le IV^e siècle av. J.-C. et le VII^e siècle apr. J.-C., cf. Amodio *et al.* 2017b.

1459. Greco 1985b, p. 128 et p. 134-135.

1460. Martin 1951, p. 283.

1461. Bresson 2008, p. 21-22.

1462. Bresson 2008, p. 18. Sur l'agora, cf. Martin 1951 et Bresson 2008, en particulier p. 17-22.

1463. Stace, *Silves*, IV, 8, 45-56.

1464. Miranda 1985, p. 392 ; Miranda de Martino 2017, p. 358.

chercheurs estiment qu'il devait exister une phase antérieure, grecque, de ce temple¹⁴⁶⁵.

Parmi les « *culti e miti del litorale* », nous connaissons à *Neapolis* et à Capri sous domination napolitaine, un culte dédié à Leucothéa. Celui-ci semble avoir lieu uniquement dans des cités maritimes, des cités portuaires, dont font partie *Neapolis* et Vélia. En outre, le culte dédié à Leucothéa à Vélia avait des similitudes avec le culte dédié à Parthénope à *Neapolis*. Jean-Paul Morel estime que ce culte appartient au « *mondo dell'emporía euboica e focea tirrenica* »¹⁴⁶⁶, de façon à élargir l'hypothèse de Maurizio Giangiulio de son appartenance au « *mondo dell'emporía focea tirrenica* »¹⁴⁶⁷. Il semblerait d'ailleurs que ce culte a été introduit à Vélia par *Neapolis*. En outre, Maurizio Giangiulio considère que le culte napolitain de Leucothéa provient de Cumes¹⁴⁶⁸. François Salviat, quant à lui, considère que ce culte provient du monde phocéen¹⁴⁶⁹. Enfin, Jean-Paul Morel, après avoir rappelé ces deux hypothèses, conclut que le culte de Leucothéa « apparente Eubéens et Phocéens »¹⁴⁷⁰.

Le culte dédié à Aphrodite *Euploia* appartient également à cette catégorie. Elena Miranda estime que cette épithète est liée à des zones portuaires, faisant d'Aphrodite *Euploia* une déesse protectrice des navigateurs¹⁴⁷¹. Selon Julius Beloch, ce culte, dont le temple devait être localisé sur la colline de Pizzofalcone, existait avant l'arrivée des Grecs et le temple était situé sur la colline de Pizzofalcone¹⁴⁷². Dans une même logique, Giovanni Pugliese Carratelli pense que ce culte n'a pas été importé par Cumes, Syracuse ou Athènes, mais existait avant la fondation de Parthénope¹⁴⁷³. Celui-ci serait alors lié au monde rhodien et cnidien¹⁴⁷⁴. Néanmoins, si le culte dédié à Aphrodite est attesté à *Neapolis*, Elena Miranda pense que ce n'est pas sous sa forme *Euploia*¹⁴⁷⁵.

C'est également dans cette catégorie que se place le culte de Parthénope. Sans revenir sur ce que nous avons dit dans le chapitre 2, il est important de rappeler ici les liens de la Sirène avec le monde de la navigation et Athéna. En effet, comme nous l'avons dit, Emanuele Greco propose

1465. Adamo Muscettola 1985 ; Baldassarre 1986, p. 227 ; Taylor 2015 ; Longo - Tauro 2016, p. 197 ; Miranda 2017, p. 359.

1466. Morel 2000, p. 37.

1467. Giangiulio 1986, p. 109.

1468. Giangiulio 1986, p. 114-115.

1469. Salviat 1992, p. 146-147.

1470. Morel 2006, p. 1732.

1471. Miranda 1989.

1472. Beloch 1890 (1989), p. 66.

1473. Pugliese Carratelli 1992, p. 61.

1474. Giangiulio 1986, p. 113.

1475. Miranda 1985, p. 394.

un modèle d'association entre les Sirènes et un Athénaion¹⁴⁷⁶. En outre, Athéna représente, contrairement aux Sirènes, une figure de protection des navigateurs, ce que devient également Parthénope à *Neapolis* après sa mort¹⁴⁷⁷.

Enfin, certains cultes sont connus à *Neapolis* uniquement par les phratries. C'est le cas notamment du culte dédié à Aristée, attesté par la phratrie des *Aristaioi*, du culte dédié à Artémis, attesté par la phratrie des *Artemisioi*, et le culte dédié à Hermès, attesté par la phratrie des *Hermaioi*¹⁴⁷⁸. Selon Filippo Cassola, il s'agit d'associations cultuelles qui ont endossé le rôle de phratries¹⁴⁷⁹. De plus, selon Elena Miranda, la phratrie des *Eunostidi* honorent Eunostos, héros béotien originaire de Tanagra, la phratrie des *Eumelidi* doit son nom à Eumélos, dont un culte lui est rendu à *Neapolis*. Ces deux héros ont des rapports étroits avec le monde eubéen¹⁴⁸⁰. En outre, est également attesté à *Neapolis* un culte dédié à Héraklès, connu par deux inscriptions, la première de l'époque hellénistique et la seconde de l'époque impériale¹⁴⁸¹.

V. Synthèse. La *polis* de *Neapolis* : contexte et fonctionnement de la *polis*

Ainsi, *Neapolis* est une « cité nouvelle » puisque, comme elle marque la transformation de Parthénope en une véritable *polis*, elle correspond au nouveau pôle de la *polis*. En outre, elle a été fondée comme une « nouvelle » Cumes et sa fondation rentre dans le cadre d'une mutation de la Campanie. Sa fondation pourrait aussi être entendue comme une refondation dans un sens institutionnel - passage d'un établissement portuaire à une véritable *polis* - et sacré - renouvellement du culte de la Sirène Parthénope d'après un oracle -, comme le sont les (re)fondations de Nola et Marzabotto, également « cités nouvelles ». La *polis* connaît une nouvelle refondation, dans les années 450 av. J.-C., l'*epoikia* de Diotimos, refondation qui repose également sur le renouvellement du culte de Parthénope et sur l'instauration de la lampadédromie en l'honneur de la Sirène.

1476. Greco 1992, p. 164-167.

1477. Breglia Pulci Doria 1998, p. 179-181.

1478. Cassola 1986, p. 51-53.

1479. Cassola 1986, p. 52.

1480. Miranda 1985, p. 392.

1481. Miranda 1985, p. 393.

Neapolis est, en particulier, une cité nouvelle eubéenne : sa population est majoritairement eubéenne, voire chalcidienne, ses cultes sont hérités du monde eubéen et elle présente de nombreux héritages eubéens. En outre, *Neapolis* s'insère dans les réseaux eubéens et appartient au modèle eubéen d'organisation dès sa fondation. Enfin, Himère, *Neapolis* et Naxos, cités eubéennes refondées entre la fin du VI^e siècle et le début du V^e siècle av. J.-C., présentent de nombreuses similitudes quant à leur implantation urbaine et leur organisation.

Dans l'introduction, nous avons souligné les fonctions primordiales que doit assumer la *polis* : fonctions défensives, politiques, administratives, économiques et commerciales, résidentielles, cultuelles et nutritives¹⁴⁸². Ces fonctions sont assurées par les trois espaces qui sont imbriqués et complémentaires dans le fonctionnement de la *polis*. En outre, ils possèdent leurs fonctions et leurs caractéristiques propres. Les recherches sur le *proasteion* ont mis en évidence le fait que cet espace intermédiaire entre *astu* et *chôra* a permis aux cités « de construire un équilibre social, économique et culturel, fondé sur l'interrelation entre la ville, le périurbain et le territoire »¹⁴⁸³. Nous proposons donc ici, en comprenant la *polis* comme un ensemble unitaire dont les espaces ne peuvent être étudiés les uns sans les autres, une synthèse sur le fonctionnement de *Neapolis* en mettant en avant la complémentarité de ces espaces.

La défense de *Neapolis* est assurée à la fois par la muraille et par son environnement naturel, les collines et vallées. Leur réunion semble constituer une barrière laissant quasiment la ville imprenable, comme nous l'avons mis en évidence à propos des multiples sièges qu'a connus Naples au cours des siècles.

L'*astu* est le cœur de la *polis*, le siège du gouvernement, dont les activités se déroulent sur l'agora. La citoyenneté napolitaine semble, néanmoins, concerner l'ensemble des habitants de *Neapolis*, y compris ceux de *Paleopolis*. Les fonctions résidentielles sont, en effet, partagées entre *Neapolis* et Parthénope-*Paleopolis*, au moins à partir de la fin du V^e siècle av. J.-C. quand des Campaniens s'intègrent dans la *polis*¹⁴⁸⁴.

Des activités religieuses se déroulent au sein de l'*astu*, sur l'acropole - culte de Déméter - et probablement sur la partie haute de l'agora - culte des Dioscures. Pour les autres cultes urbains, ils sont documentés uniquement par l'épigraphie et la littérature¹⁴⁸⁵. Néanmoins, le principal lieu de culte napolitain est le sanctuaire de Parthénope, situé dans le *proasteion*, près du port. En

1482. Martin 1974, p. 3 ; Wasowicz 1984, p. 439 ; Martin 1987a, p. 91.

1483. Bouffier *et al.* 2015b, p.7.

1484. Pour le V^e siècle av. J.-C., nous ne pouvons qu'émettre l'hypothèse d'une occupation moins importante de Parthénope-*Paleopolis* en raison d'un manque de données archéologiques.

1485. Miranda 1985, p. 392.

effet, la Sirène est la divinité principale de la ville¹⁴⁸⁶. La lampadédromie, la course aux torches réalisée en l'honneur de Parthénope, se déroule également dans cette zone. Ainsi, les lieux de cultes de *Neapolis* sont répartis en divers lieux dans l'*astu* et dans le *proasteion*.

Le *proasteion* est également le cœur productif et économique de la *polis* grâce au port, aux activités mercantiles et aux activités artisanales. Si le *proasteion* est le centre du commerce extérieur, l'agora semble correspondre au cœur du commerce intérieur.

La dernière activité du *proasteion* est l'activité funéraire, fonction propre aux zones *extra muros*. C'est ainsi que les nécropoles urbaines de *Neapolis* et la nécropole de Parthénope-*Paleopolis* se situent aux marges de l'habitat.

Enfin, la *chôra*, qui est peu étendue, est le cœur nutritif de la ville grâce à ses activités agricoles. La *polis* a pu également se retourner vers l'*hinterland* italique si les ressources de la *chôra* n'étaient pas suffisantes pour sa subsistance¹⁴⁸⁷. En outre, la culture de la vigne semble être liée à la production de vin de la ville et au sanctuaire de Parthénope selon l'hypothèse de Lydia Pugliese, renforçant ainsi les liens entre les espaces¹⁴⁸⁸.

Cette séparation des fonctions indique que le *zoning* n'est pas inhérent à l'*astu*, mais à l'ensemble de la *polis*¹⁴⁸⁹. Les principes d'unité, de zonage et le caractère programmé évoqués pour le centre urbain semblent s'étendre également au *proasteion*. En ce qui concerne la *chôra*, en raison du manque de données, nous ne pouvons ni affirmer qu'elle a fait partie de cette conception originelle, uniquement le supposer en comparaison aux autres colonies, ni émettre d'hypothèse quant à son organisation. La *polis* forme ainsi un ensemble unitaire et homogène et l'analyse conjointe de ses espaces montre qu'ils ont été planifiés et que les fonctions ont été réparties sur l'ensemble des espaces dès la fondation de la *polis*, comme le laissent penser les recherches actuelles¹⁴⁹⁰. Ainsi, les fonctions primordiales de la *polis* sont assurées dans les différentes composantes de la *polis*, chacune assurant son rôle. Il apparaît alors clairement que le *proasteion* et la *chôra*, possèdent des fonctions complémentaires à celles de l'*astu* dans le fonctionnement de la *polis*¹⁴⁹¹.

1486. Mele 2014, p. 159.

1487. Cerchiai 2010a, p. 106.

1488. Giampaola *et al.* 2017a, p. 423.

1489. Ce principe, emprunté à la géographie contemporaine, « consiste à organiser l'espace en aires fonctionnelles et/ou aires sociales distinctes », cf. Lévy - Lussault 2013, p. 911. Autrement dit, chaque espace de la *polis* est dévolu à une, ou plusieurs, fonction.s spécifique.s.

1490. Bouffier *et al.* 2015c, p. 40.

1491. Bouffier *et al.* 2015c, p. 45.

Conclusion

Les objectifs de cette recherche étaient de définir le *proasteion* de *Neapolis* et de proposer une relecture de la *polis*. Celle-ci devait concerner le contexte de fondation de *Neapolis* et son contexte culturel, eubéen et campanien, ainsi qu'une révision intrinsèque de son fonctionnement en prenant en compte l'existence d'un espace intermédiaire entre la ville et sa campagne, le *proasteion*.

Nous avons choisi de privilégier une approche des sources qui combine archéologie, littérature ancienne, géographie, histoire, art, cartographie et historiographie. Dès la fin du XIX^e siècle, les campagnes de fouilles ont joué un rôle majeur dans la connaissance de la topographie de la ville. En effet, elles ont permis à la fois de préciser le tracé de la muraille grecque, de mieux comprendre les fonctions des différentes parties de la ville (aire portuaire, ateliers artisanaux, acropole, agora, zones résidentielles) et de rendre plus précis le tracé et les dimensions des rues. Néanmoins, notre connaissance des modalités d'occupation, tributaire des découvertes archéologiques, reste limitée concernant certains aspects de la ville grecque, puisque les fouilles ont révélé essentiellement des éléments de la ville romaine et seulement des traces des époques antérieures. Ainsi, nous connaissons la zone portuaire de la ville grecque par du matériel céramique, les structures portuaires n'étant pas connues. Nous ne connaissons que quelques ateliers artisanaux identifiés par des fours, des *scarichi* et divers indicateurs de production, alors que les chercheurs estiment qu'il devait en exister davantage. Les vestiges les plus anciens de l'agora remontent à l'époque romaine, et, enfin, il n'existe que quelques traces des lieux de cultes, que nous connaissons seulement par des activités rituelles sur le terrain (*piazza Nicola Amore*) et des éléments de culture matérielle (mobilier céramique, terres cuites votives, terres cuites architectoniques). Les données archéologiques et historiques ainsi que l'étude des textes anciens ont été complétées par l'analyse des cartes et vues de Naples des époques moderne et contemporaine qui montrent son évolution au cours des siècles. Cette approche diachronique permet, en effet, de tenir compte des dynamiques de développement de la cité et de son insertion dans la géographie physique. Cette méthode nous a permis d'obtenir des résultats inédits, que nous allons présenter tout au long de cette conclusion, en tenant compte des données de diverses natures.

Ainsi, au terme des réflexions menées dans le cadre de cette thèse, nous avons identifié les limites du *proasteion*, ses fonctions principales, ses liens avec l'*astu* et la *chôra*, son rôle au sein de la *polis* ainsi que ses dynamiques. En outre, la définition du *proasteion* de *Neapolis* et l'analyse de la *polis* nous ont permis de mettre en évidence les fonctions propres à chaque espace et les relations qu'ils entretiennent. Nous avons synthétisé les résultats obtenus concernant

le fonctionnement de la *polis* sous forme de schémas pour les V^e, IV^e et III^e siècles av. J.-C. qui présentent le rôle de chaque espace dans le fonctionnement de la *polis* et leurs échanges réciproques, ainsi qu'avec l'extérieur (fig. 116-118). Ces schémas synthétisent l'ensemble des résultats obtenus sur le *proasteion* de *Neapolis* (limites, naturelles et artificielles ; fonctions) et sur la relecture de la *polis* (limites de la ville ; liens entre les espaces et les activités de la *polis* ; activités et fonctions des espaces ; échanges avec l'extérieur). Il nous permettent de mettre en image, pour l'exemple de *Neapolis*, ce que les recherches sur le *proasteion* mettent en avant, la nécessité d'étudier une *polis* dans son ensemble, en prenant en compte tous ses composants. Nous proposons, pour conclure cette recherche, de dresser un bilan des principaux résultats obtenus pour chacun des axes développés, le bilan historiographique, la définition du *proasteion*, l'analyse de la géographie physique et la relecture de la *polis*. De plus, nous soulignerons les apports de notre travail, les difficultés rencontrées ainsi que les perspectives de recherche à développer ultérieurement.

Premièrement, notre bilan historiographique a retracé l'évolution des travaux sur la Naples antique depuis la *Cronaca di Partenope* (1350) jusqu'aux recherches actuelles. La présence de vestiges dans le paysage urbain, appartenant ainsi à l'identité visuelle de la ville, et le fait que l'identité napolitaine trouve ses racines dans le passé antique de la ville sont à l'origine de ces nombreuses publications¹⁴⁹². Les recherches récentes, combinées aux travaux de l'époque moderne, peuvent ainsi documenter des éléments de la topographie de la ville qui ne sont plus visibles aujourd'hui, ainsi que l'évolution de la ville autour du noyau grec. Il nous semblait donc nécessaire de leur consacrer un chapitre. En outre, la topographie de la Naples antique étant un des axes majeurs de ces travaux sur la Naples antique, nous avons ainsi choisi d'approfondir l'étude historiographique de thèmes primordiaux dans la réalisation de cette thèse.

Le premier apport de notre recherche est la définition du *proasteion* de *Neapolis*, que nous proposons au chapitre 2. La difficulté majeure, qui s'est révélée être également un moteur, est la quasi-absence de documentation. En effet, nous ne connaissons, dans la littérature ancienne, que deux occurrences tardives qui désignent la zone portuaire. En outre, Julius Beloch, Ettore Gabrici et Mario Napoli ont proposé une brève description des espaces suburbains de la ville, essentiellement pour la période romaine, en mettant en avant l'espace sud-occidental de la

1492. Hendrix 2015, p. 221.

ville, autour de la zone portuaire. Mario Napoli ajoute deux éléments à cette première analyse du *proasteion* de *Neapolis*, les voies de communication vers l'arrière-pays campanien et vers les villes de la côte tyrrhénienne, ainsi que l'établissement de Parthénope-*Paleopolis*¹⁴⁹³. Ainsi, nous avons combiné les découvertes des fouilles archéologiques, anciennes et récentes, de Naples aux recherches générales sur le *proasteion*. Ces dernières mettent en avant les activités propres à cet espace, ce qui a conditionné la structure du chapitre et notre vision du *proasteion* de *Neapolis*. En ce qui concerne les activités périurbaines à *Neapolis*, elles sont documentées par des fouilles, anciennes et récentes. Les résultats des fouilles de la *Metropolitana* ont permis de préciser la localisation du port, de mettre en évidence la ligne de côte et la topographie de la production artisanale et de situer le sanctuaire de Parthénope, probablement à l'emplacement du sanctuaire des Jeux Isolympiques à *piazza Nicola Amore*. Quant aux nécropoles et aux rites funéraires, ils sont documentés par des fouilles anciennes et analysés en dernier lieu par Angela Pontrandolfo dans les années 1980. Ainsi, nous avons proposé une synthèse de ces découvertes et tenté de les interpréter à la lumière des travaux actuels menés sur le *proasteion*. Enfin, la révision de la date de fondation et la relecture du matériel archéologique provenant de Parthénope-*Paleopolis* proposées par Daniela Giampaola ainsi que les découvertes concernant le port de celle-ci ont permis de préciser les relations entre les deux établissements et d'établir l'hypothèse que *Neapolis* correspond à la transformation de Parthénope en une véritable *polis*¹⁴⁹⁴. En outre, nos recherches ont mis en évidence le fait que le *proasteion* de *Neapolis* s'étend à la fois à l'intérieur (*area di rispetto* à l'ouest et zone artisanale au sud) et à l'extérieur de la muraille, en suivant la description topographique d'Henri Tréziny. En ce qui concerne sa délimitation, les nécropoles marquent la limite entre *proasteion* et *chôra* au nord et à l'est. Quant aux zones occidentales, ce sont la colline de Pizzofalcone, sur laquelle est installée Parthénope-*Paleopolis*, et celle du Vomero qui délimitent les deux espaces.

Notre troisième chapitre analyse l'intégration de la *polis* dans sa géographie physique ainsi que les évolutions de ses espaces. Dans la mesure où ce chapitre évoque les dynamiques des espaces périurbains et met en avant la continuité fonctionnelle de certaines zones, il nous semblait nécessaire de proposer notre définition du *proasteion* en amont. Ce chapitre avait un double objectif : décrire la morphologie campanienne et napolitaine afin de comprendre dans

1493. Beloch 1989 (1890), p. 92-93 ; Gabrici 1951, p. 624-645 ; Napoli 1967, p. 466.

1494. Mario Napoli avait déjà noté le fait que *Neapolis* soit une continuité de Parthénope, cf. Napoli 1959, p. 126 ; sur la date de fondation de *Neapolis* et la relecture du matériel archéologique, cf. Giampaola - D'Agostino ; sur le port de Parthénope, cf. Giampaola *et al.* 2009.

quel contexte géographique naît *Neapolis* et appréhender les dynamiques d'occupation de la ville grecque grâce à une étude diachronique de l'évolution de la ville et l'application de la méthode régressive¹⁴⁹⁵. Cette méthode peut être appliquée à l'exemple de *Neapolis* dans la mesure où la ville s'est développée à partir du noyau originel. Cette approche n'est pas nouvelle dans le cadre de l'étude de la Naples antique¹⁴⁹⁶. Néanmoins, nous en proposons une analyse approfondie afin de tenter d'appréhender et de mieux comprendre les modalités d'occupation et d'organisation des différents espaces de la ville grecque, en particulier les espaces périurbains, et leurs dynamiques. Le paysage actuel permet d'avoir une première image de la morphologie campanienne, néanmoins, celui-ci ayant connu d'importants changements, nous nous sommes appuyés sur les textes anciens (Polybe, Strabon et Pline l'Ancien pour la Campanie ; Lycophon, Tite-Live et Procope de Césarée pour Naples) et sur l'analyse des cartes et vues de l'époque moderne. Ces dernières nous ont permis de mettre en avant la morphologie physique de la *polis* et de comprendre ses dynamiques d'organisation et d'évolution. *Neapolis* est entièrement organisée par la morphologie de la région, elle se présente sur un plateau en pente vers la mer entouré de collines et de la plage au sud, de zones marécageuses à l'est, de collines au nord, ainsi que de vallons et de collines à l'ouest. Parthénope-*Paleopolis* est un établissement installé en hauteur, naturellement défendu et possédant un port à ses pieds. Les caractéristiques physiques du site de la future *Neapolis* ont motivé le choix de son implantation. En effet, elle est installée sur un plateau qui permet de mettre en place un urbanisme régulier, contrairement à la colline de Pizzofalcone. Cependant, les collines et les vallées qui entourent le plateau empêchent une plus grande extension de l'urbanisme. De même, le *proasteion* se développe vers le sud-ouest en raison de la morphologie et de l'intérêt de cette zone grâce au port et aux ateliers artisanaux. Quant à la zone sud, bien que la ligne côtière limite son extension, elle est utilisée en raison de sa proximité avec le port et connaît une forte dynamique à partir du IV^e siècle av. J.-C. La ville médiévale et moderne s'est également principalement développée vers l'ouest pour ces mêmes raisons. Les zones septentrionales, escarpées, et orientales, marécageuses, sont dévolues aux nécropoles. Ces caractéristiques ont entraîné leur faible occupation ultérieure, uniquement des structures religieuses éparses, jusqu'aux Bourbons. Enfin, la *chôra* est restreinte entre dépressions, collines et zones marécageuses.

1495. Le principe de la méthode régressive est d'étudier l'état d'une ville (ou d'un monument) grâce à de la documentation postérieure, cf. Bloch 1999 (1931), p. 45-51, Coste 1988 et Leveau 2002.

1496. Cf. principalement Giampaola 2004 ; De Seta -Visone 2016.

Le second apport de cette recherche est la relecture de la *polis*, que nous proposons dans le quatrième chapitre. Nous avons tenté de remettre *Neapolis* dans son contexte, au sein des mondes eubéen et campanien. En effet, *Neapolis* révèle des traces de filiation avec Cumes. En particulier, la cité nouvelle reprend l'organisation en phratries de Cumes ainsi que ses principaux cultes. Le culte dédié à Parthénope révèle, lui aussi, de nombreux liens avec le monde eubéen d'Occident. En outre, *Neapolis* s'insère dans le modèle eubéen d'organisation du territoire. En effet, Parthénope s'intègre dans la vague de création d'établissements secondaires eubiens dans le but de contrôler de plus vastes territoires¹⁴⁹⁷. De plus, *Neapolis* reprend le rôle auparavant détenu par Cumes pour le contrôle des routes maritimes et du trafic maritime¹⁴⁹⁸. Enfin, la cité nouvelle entretient d'étroits contacts avec les populations italiques de son arrière-pays. Ce modèle d'organisation est essentiellement celui des colonies eubiennes entre le VIII^e et le VI^e siècle av. J.-C. Néanmoins, nous avons vu que la *Neapolis* du V^e siècle av. J.-C. appartient à ce modèle et la Naxos reconstruite au début du V^e siècle av. J.-C. présente de nombreuses similitudes avec *Neapolis*. Il serait ainsi pertinent de poursuivre cette recherche et d'approfondir l'étude du monde eubéen, en particulier l'organisation et le fonctionnement des cités ainsi que leurs réseaux, au V^e siècle av. J.-C.

Neapolis est une cité nouvelle et plus particulièrement une cité nouvelle dans une région en pleine mutation. La fondation, de façon quasiment contemporaine, de deux cités portant le nom de « cité nouvelle », *Neapolis* et Nola, en Campanie s'insère dans un contexte de réorganisation territoriale. La région n'est plus dominée par l'axe Cumes-Capoue, mais par l'axe *Neapolis*-Nola qui devient un des centres d'intérêt de la politique athénienne vers l'Occident au V^e siècle av. J.-C.¹⁴⁹⁹.

Nous souhaitons également établir une comparaison avec les cités phocéennes, en particulier avec Vélia, dans la mesure où elles présentent de nombreuses similitudes et que les mondes eubéen et phocéen sont très proches, comme nous l'avons vu pour l'exemple du territoire. Néanmoins, il est apparu que, dans le cadre de cette recherche et dans le contexte d'une relecture de la ville, le parallèle avec les cités nouvelles d'Occident, en particulier Nola, semblait plus pertinent. Face à la contrainte de temps pour mener à bien le parallèle avec Vélia, nous avons préféré laisser de côté ce dossier, auquel il nous semblerait judicieux de consacrer du temps ultérieurement.

Enfin, la dernière étape de cette relecture est la révision de l'organisation et du fonctionnement

1497. Brun - Munzi 2011, p. 163-164.

1498. Mele 2009a, p. 185 ; Mele 2014, p. 144-145 ; Cerchiai 2010, p. 97 ; D'Acunto 2015, p. 203.

1499. Mele 2007 ; Mele 2014.

de la *polis* selon deux axes, la fondation et la délimitation des espaces, puis leur rôle dans le fonctionnement de *Neapolis*. Pour le premier axe, nous nous sommes appuyés sur les recherches concernant la fondation et l'organisation des espaces des *poleis* coloniales. Il semble qu'elles naissent avec leurs espaces délimités et leurs fonctions déterminées¹⁵⁰⁰. De plus, Emanuele Greco a mis l'accent sur le fait que l'agora de *Neapolis* a été délimitée et intégrée dans le système urbain dès son origine, même si elle a été monumentalisée seulement à partir du IV^e siècle av. J.-C.¹⁵⁰¹. En outre, le port, le tombeau de Parthénope et le lieu de culte dédié à Déméter sur l'acropole étaient déjà présents au moment de la fondation de *Neapolis* dans la mesure où ils appartenaient à l'établissement de Parthénope. Ainsi, la *polis* s'est développée et organisée à partir et autour de ces éléments déjà existants et nous avons mis émis l'hypothèse que l'*astu* et le *proasteion* ont été implantés - ou au moins pensés - en un temps unique. La *chôra* semble également appartenir à ce modèle de fondation. En effet, elle a été délimitée par des éléments naturels : les collines de Camaldoli et de Capodimonte au nord, les dépressions du lac d'Agnano et de Soccavo à l'ouest, et, les zones marécageuses du Sebeto à l'est. Néanmoins, en ce qui concerne la *chôra*, cela se limite à la simple hypothèse, les données étant relativement faibles. Ainsi, l'*astu*, le *proasteion* et la *chôra* de *Neapolis* semblent donc avoir été conçus dès l'origine. Ces trois espaces ne sont pas fermés, mais ouverts les uns aux autres et reliés par leurs fonctions propres qui se complètent dans la vie de la cité.

Pour le second axe, la relecture intrinsèque de la *polis*, nous nous sommes appuyé sur les résultats que nous avons obtenus à propos du *proasteion* ainsi que les données connues sur l'*astu* et la *chôra*. La difficulté de mettre en regard ces trois espaces réside dans la diversité et la quantité inégale de documentation dont nous disposons pour chacun d'eux. Néanmoins, nous avons pu repérer le rôle du *proasteion*, les éléments qui permettent de souligner le rôle de chaque espace dans le fonctionnement de la *polis* ainsi que la répartition des fonctions primordiales entre eux. Ainsi, le *proasteion* se présente comme son cœur économique, commercial et productif grâce au port (dès sa fondation) et aux ateliers artisanaux (probablement dès le V^e siècle av. J.-C. puis au IV^e siècle av. J.-C.). Il correspond également au cœur religieux grâce à la présence du sanctuaire de Parthénope, rôle qui se renforce dans les années 450 av. J.-C. lorsque Diotimos fonde l'*epoikia* par le renouvellement du culte dédié à la Sirène et à l'instauration de la lampadédromie¹⁵⁰². En outre, nous avons pu mettre en avant le rôle de *Paleopolis* au sein de la *polis*. L'établissement correspond au second pôle de la ville qui utilise, conjointement

1500. Wasowicz 1975, p. 76-77 ; Greco - Torelli 1983, p. 229 ; Bouffier *et al.* 2015c, p. 40.

1501. Greco 1985b ; Greco 1998.

1502. Mele 2009a, p. 198-199.

avec *Neapolis*, le port, qui possède un rôle politique et dans lequel une partie de la population réside. Ces différentes fonctions de *Paleopolis* ont pu être mises en évidence par la relecture du récit du siège de Naples par Tite-Live. En outre, la fonction résidentielle est également attestée par l'archéologie, par les données de la nécropole entre le IV^e et le III^e siècle av. J.-C.¹⁵⁰³. Nous avons pu déterminer également la fonction des espaces libres *intra muros* notés par les chercheurs¹⁵⁰⁴. Ils semblent correspondre à l'*area di rispetto*, zone libre à l'intérieur des murs utilisée comme zone de culture et qui accueille les populations rurales en temps de guerre¹⁵⁰⁵. Si nous n'avons aucun témoignage d'une quelconque activité agricole à *Neapolis*, la relecture du récit du siège de Naples laisse penser que c'est précisément au sein de ces espaces que des soldats nolains et samnites venus en renfort ont été accueillis. Enfin, nous avons pu mettre en avant les liens qui unissent la ville à sa campagne grâce à la prise en compte du *proasteion*. En effet, tous les espaces sont liés par le réseau viaire et par la protection symbolique qu'assure le culte dédié à Parthénope.

1503. De Caro 1974, p. 57-62 ; De Caro 1985, p. 282.

1504. Napoli 1967a, p. 402 ; Longo - Tauro 2016, p. 195.

1505. Nenci 1979, p. 468 ; Muggia 1997, p. 13.

Bibliographie

Sources anciennes

Apollodore d'Athènes, *La « Bibliothèque » d'Apollodore*, traduction, annotation et commentaire par J.-C. Carrière et B. Massonie, Paris, 1991.

Apollonios de Rhodes, *Argonautiques, chant IV*, texte établi et commenté par F. Vian, traduit par É. Delage et F. Vian, Paris, 1981.

Les Argonautiques orphiques, texte établi et traduit par F. Vian, Paris, 1987.

Aristophane, *Les Oiseaux, Lysistrata*, texte établi par V. Coulon et traduit par H. Van Daele, Paris, 1963.

Aristophane, *Les Thesmophories, Les Grenouilles*, texte établi par V. Coulon et traduit par H. Van Daele, Paris, 1967.

Aristote, *Économiques*, traduction avec introduction et notes par J. Tricot, Paris, 2004.

Aristote, *Politique, tome I, livres 1 et 2*, texte établi et traduit par J. Aubonnet, Paris, 2015.

Artémidore d'Éphèse, *La clef des songes*, texte traduit et annoté par A. J. Festugière, Paris, 1975.

Cicéron, *Discours, tome XV, Pour Caelius, Sur les provinces consulaires, Pour Balbus*, texte établi et traduit par J. Cousin, Paris, 2008.

Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines, livre I*, texte établi et traduit par V. Fromentin Paris, 1998.

Denys d'Halicarnasse, *The Roman Antiquities of Dionysius of Halicarnassus*, volume IV, books 6.49-7, traduction anglaise E. Cary, Londres-Cambridge, 1963.

Denys d'Halicarnasse, « livre XV », dans S. Pittia (dir.), *Rome et la conquête de l'Italie aux IV^e et III^e siècles av. J.-C. (Antiquités Romaines, livres 14-20)*, Paris, 2005, p. 137-200.

Denys d'Halicarnasse, « livre XIX », dans S. Pittia (dir.), *Rome et la conquête de l'Italie aux IV^e et III^e siècles av. J.-C. (Antiquités Romaines, livres 14-20)*, Paris, 2005, p. 269-360.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique. Fragments. Tome I, livres VI-X*, texte établi, traduit et commenté par A. Cohen-Skalli, Paris, 2012.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique, livre XI*, texte établi et traduit par J. Haillet, Paris, 2001.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique, livre XII*, texte établi et traduit par M. Casevitz, Paris, 1972.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique, livre XIV*, texte établi et traduit par M. Bonnet et É. R. Bennett, Paris, 1997.

Homère, *Illiade*, traduit du grec par Ph. Brunet, préface, notes et répertoire établis par le traducteur, Paris, 2010.

Homère, *Odyssée*, traduction, notes et postface de Ph. Jaccottet, Paris, 2004.

Homère, *Hymnes*, texte établi et traduit par J. Humbert, Paris, 1976.

Hygin, *Fables*, texte établi et traduit par J.-Y. Boriaud, Paris, 1997.

Lutatius Catulus, « Fragment 9 », dans M. Chassignet, *L'annalistique romaine III. L'annalistique récente, l'autobiographie politique (fragments)*, Paris, 2004, p. 10-11.

Lycophron, *Alexandra*, texte établi, traduit et annoté par A. Hurst en collaboration avec A. Kolde, Paris, 2008.

Ovide, *Les Métamorphoses, I-V*, texte établi et traduit par G. Lafaye, Paris, 1961.

Pétrone, *Le Satiricon*, texte établi, traduit et annoté par A. Ernout, Paris, 2009.

Philostrate, *Galerie de tableaux*, texte traduit par A. Bougot, révisé et annoté par F. Lissarrague, Paris, 1991.

Philostrate, *Immagini*, introduzione, traduzione e commento a cura di L. Abbondanza, Turin, 2008.

Philostrate, *La Pinacoteca*, a cura di G. Pucci, traduzione di G. Lombardo, Palermo, 2010.

Platon, *Les Lois, livres III-VI*, texte établi et traduit par Édouard des Places, Paris, 1951.

Platon, *Les lois, livres VII-X*, texte établi et traduit par Édouard des Places, Paris, 1951.

Platon, *Les lois, livres XI-XII*, texte établi et traduit par A. Diès Paris, 1956.

Platon, *Les lois, livres VII à XII*, traduction inédite, introduction et notes par L. Brisson et J.-F. Pradeau, Paris, 2006.

Platon, *Oeuvres complètes*, L. Brisson (dir.), Paris, 2011.

Plaute, *Comédies*, texte établi et traduit par A. Ernout, Paris, 2003.

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle, livre III*, texte établi, traduit et commenté par H. Zehnacker, Paris, 1998.

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle, livre XIV*, texte établi, traduit et commenté par J. André, Paris, 1958.

Polybe, *Histoires*, édition publiée sous la dir. de Fr. Hartog, texte traduit, présenté et annoté par D. Roussel, Paris, 2003.

Polybe, *Histoires, livre II*, texte établi par P. Pédech, Paris, 1991.

Polybe, *Histoires, livre III*, texte établi par J. de Foucault, revu et traduit par É. Foulon, commenté par M. Molin, Paris, 2004.

Procopé de Césarée, *Histoire des Goths I*, Paris, texte traduit par D. Roques, présenté, révisé et annoté par J. Auberger, Paris, 2015.

Procopé de Césarée, *Histoire des Goths II*, texte traduit par D. Roques, présenté, révisé et annoté par J. Auberger, Paris, 2015.

Pseudo-Scymnos, « Des Tyrhènes aux Cénôtres », dans *Les géographes grecs I. Introduction générale, Pseudo-Scymnos*, texte établi et traduit par D. Marcotte, Paris, 2000, p. 113-115.

Silius Italicus, *La Guerre Punique, livres IX-XIII*, texte établi et traduit par J. Volpilhac-Lenthéric, M. Martin, P. Miniconi et G. Devallet, Paris, 1984.

Stace, *Silves, tome I, livres I-III*, texte établi par H. Frère et traduit par H. J. Izaac, Paris, France, 1961.

Stace, *Silves, tome II, livres IV-V*, texte établi par H. Frère et traduit par H. J. Izaac, Paris, France, 1961.

Strabon, *Géographie, livre I*, texte établi et traduit par G. Aujac, Paris, 1969.

Strabon, *Géographie, livres V-VI*, texte établi et traduit par F. Lasserre, Paris, 1967.

Suétone, *Vie des Douzes Césars. Tome II. Tibère, Caligula, Claude, Néron*, texte établi et traduit par H. Ailloud, Paris, 1961.

Tacite, *Annales, livres XIII-XVI*, texte établi et traduit par P. Wuilleumier, Paris, 1990.

Thucydide, *La guerre du Péloponnèse, livres I et II*, texte établi et traduit par J. de Romilly, introduction et notes par Cl. Mossé, Paris, 2009.

Thucydide, *La guerre du Péloponnèse, livres III, IV, V*, texte établi et traduit par J. de Romilly et R. Weil, introduction et notes par Cl. Mossé, Paris, 2009.

Thucydide, *La guerre du Péloponnèse, livres VI, VII et VIII*, texte établi et traduit par J. de Romilly, L. Bodin et R. Weil, introduction et notes par Cl. Mossé Paris, 2009.

Tite-Live, *Histoire romaine, livre VIII*, texte établi, traduit et commenté par R. Bloch et Ch. Guittard, Paris, 1987.

Tite-Live, *Histoire romaine, livre XXIII*, texte établi et traduit par P. Jal, Paris, 2001.

Tite-Live, *Histoire romaine, livre XXXV*, texte établi et traduit par R. Adam, Paris, 2004.

Tite-Live, *Histoire romaine, livre XXXVI*, texte établi et traduit par A. Manuelian, Paris, 1983.

Velleius Paterculus, *Histoire romaine, livre I*, texte établi et traduit par J. Hellegouarc'h, Paris, 1982 Accorona *et al.* 1985 = F. Accorona, E. Laforgia, E. Schiavone Palumbo, C. Ziviello, « La fornace di corso Umberto », dans E. Pozzi Paolini (dir.), *Napoli antica*, Naples, 1985, p. 378-385.

Études

Adamo Muscettola 1985 = S. Adamo Muscettola, « Il tempio dei Dioscuri », dans E. Pozzi Paolini (dir.), *Napoli antica*, Naples, 1985, p. 196-208.

Allegro 1997 = N. Allegro, « Le fasi dell'abitato di Himera », dans H. P. Isler, et al. (dir.), *Wohnbauforschung in Zentral-und Westsizilien. Sicilia occidentale e centro-meridionale: ricerche archeologiche nell'abitato*, Zürich, 1997, p. 65-80.

Allegro 1999 = N. Allegro, « Imera », dans E. Greco (dir.), *La città greca antica. Istituzioni, società e forme urbane*, Rome, 1999, p. 269-301.

Allegro 2008 = N. Allegro (dir.), *Himera V. L'abitato: isolato II. Blocchi 1-4 della zona I*, Palermo, 2008.

Allegro 2014 = N. Allegro, « Himera. Il quartiere portuale alla foce del fiume Imera », dans *Mare Internum*, 2014, 6, p. 11-36.

Allegro 2017 = N. Allegro, « Himera: la città e il quartiere portuale alla foce del fiume Imera », dans A. Pontrandolfo, M. Scafuro (dir.), *Dialoghi sull'Archeologia della Magna Grecia e del Mediterraneo*, atti del I convegno Internazionale di Studi (Paestum, 7-9 settembre 2016), Paestum, 2017, p. 219-227.

Amato *et al.* 2009 = L. Amato, C. Guastaferrò, A. Cinque, V. di Donato, P. Romano, M.R. Ruello, S. Perriello Zampelli, C. Morhange, E. Russo Ermolli, G. Irollo, V. Carsana, D. Giampaola, « Ricostruzioni morfoevolutive nel territorio di Napoli. L'evoluzione tardo pleistocenica-olocenica e le linee di riva di epoca storica », dans *Méditerranée*, 112, 2009, p. 23-31.

Amiotti 1999 = G. Amiotti, « La sirena Ligea, Licofrone e il territorio lamentino », dans G. De Sensi Sestito (dir.), *Tra l'Amato e il Savuto II. Studi sul Lametino antico e tardo-antico*, Soveria Mannelli, 1999, p. 87-92.

Amirante 2015 = G. Amirante, « Napoli nel Cinquecento. La città degli Spagnoli, la città dei Napoletani », dans G. Amirante, M. G. Pezone (dir.), *Tra Napoli e Spagna. Città storica, architetti e architetture tra XVI e XVIII secolo*, Naples, 2015, p. 9-38.

Amodio 2006 = G. Amodio, « Ai piedi del vulcano: rappresentazioni dell'area vesuviana », dans C. De Seta, A. Buccaro (dir.), *Iconografia delle città in Campania: Napoli e i centri della provincia*, Naples, 2006, p. 239-266.

Amodio 2014 = M. Amodio, *Le sepolture a Neapolis dall'età imperiale al tardo-antico. Scelte insediative, tipologie sepolcrali e usi funerari tra III e VI secolo*, Naples, 2014.

Amodio *et al.* 2017a = M. Amodio, S. Caldarone, R. Esposito, I. Faga, S. Febbraro, R. Laurenza, R. Pappalardo, R. Pierobon Benoit, L. Pugliese, « Carta archeologica delle produzioni ceramiche a Neapolis (IV a.C.-VII d.C.): uno strumento per la lettura e la fruizione del paesaggio culturale della città antica »,

dans A. Aveta, B.G. Marino, R. Amore (dir.), *La Baia di Napoli. Strategie integrate per la conservazione e la fruizione del paesaggio culturale*, Naples, 2017, p. 463-468.

Amodio *et al.* 2017b = M. Amodio, S. Caldarone, R. Esposito, I. Faga, S. Febbraro, R. Laurenza, R. Pappalardo, R. Pierobon Benoit, L. Pugliese, « Il progetto “ceraNEApolis”: un sistema informativo cartografico delle produzioni ceramiche a *Neapolis* (IV a.C.-VII d.C.) », dans *Archeologia e Calcolatori*, 28, 2017, p. 29-47.

Andreae - Parisi Presicce 1996 = B. Andreae, C. Parisi Presicce, *Ulisse: il mito e la memoria*, Rome, 1996.

Arthur 1990 = P. Arthur, « L’ambiente », dans P. Amalfitano, G. Camodeca, M. Medri (dir.), *I Campi Flegrei: un itinerario archeologico*, Venice, 1990, p. 35.

Arthur 1991 = P. Arthur, « Naples: a case of urban survival in the early Middle Ages? », dans *MEFRM*, 103, 2, 1991, p. 759-784.

Arthur 1995 = P. Arthur, « Il particolarismo napoletano altomedievale : una lettura basata sui dati archeologici », dans *MEFRM*, 107, 1, 1995, p. 17-30.

Arthur 1999 = P. Arthur, « The “Byzantine” baths at Santa Chiara, Naples », dans J. DeLaine, D. E. Johnston (dir.), *Roman baths and bathing*, Proceedings of the first International conference on roman baths (Bath, 30 March-4 April 1992), Portsmouth, 1999, p. 135-146.

Arthur 2002 = P. Arthur, *Naples, from Roman Town to City-State: An Archaeological Perspective*, Londres, 2002.

Arthur *et al.* 1991 = P. Arthur, P. M. Guarini, D. A. Jones, M. Schiattarella, « Applicazione integrata di metodologie geologiche in archeologia ambientale: l’esempio del Progetto Eubea », dans *Geologia Tecnica*, 2, 1991, p. 5-13.

ARV¹ = J. D. Beazley, *Attic Red-Figure vase-painters 1*, Oxford, 1963.

ARV² = J. D. Beazley, *Attic Red-Figure vase-painters 2*, Oxford, 1963.

ARV³ = J. D. Beazley, *Attic Red-Figure vase-painters 3*, Oxford, 1963.

Asheri 1999 = D. Asheri, « Processi di “decolonizzazione” in Magna Grecia : il caso di Poseidonia-Paestum », dans *La colonisation grecque en Méditerranée occidentale*, actes de la rencontre scientifique en hommage à Georges Vallet (Rome-Naples, 15-18 novembre 1995), Rome, 1999, p. 361-370.

Authier 2015 = J.-Y. Authier, « Problème de définition », dans S. Bouffier, C.-I. Brelot, D. Menjot (dir.), *Aux marges de la ville. Paysages, sociétés, représentations*, Actes du colloque (Lyon, 5-7 mai 2011), Paris, 2015, p. 17-20.

Avellino 1843 = F. Avellino, « Iscrizione greca napoletana », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, 1, 3, 1843, p. 22-24.

Avellino 1844 = F. Avellino, « Monete inedite o rare », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, 2, 23, 1844, p. 41-42.

Avramidou 2011 = A. Avramidou, *The Codrus Painter: iconography and reception of Athenian vases in the age of Pericles*, Madison, 2011.

Bacci - Tigano 1999 = G. M. Bacci, G. Tigano (dir.), *Da Zancle a Messina. Un percorso archeologico attraverso gli scavi I*, Palerme, 1999.

Baldassare 1985 = I. Baldassare, « Problemi archeologici », dans E. Pozzi Paolini (dir.), *Napoli antica*, Naples, 1985, p. 122-132.

Baldassare 1986 = I. Baldassare, « Osservazioni sull'urbanistica di *Neapolis* in età romana », dans *Neapolis*, atti del venticinquesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 3-7 ottobre 1985), Tarente, 1986, p. 221-231.

Baldassare 1998 = I. Baldassare, « Documenti di pittura ellenistica da Napoli », dans *L'Italie méridionale et les premières expériences de la peinture hellénistique*, actes de la table ronde (Rome, 18 février 1994), Rome, 1998, p. 95-159.

Baldassare et al. 2010 = I. Baldassare, D. Giampaola, F. Longobardo, et al., *Il teatro di Neapolis. Scavo e recupero urbano*, Naples, 2010.

Basile 2004 = B. Basile, « Il Santuario di Scala Portazza. Prime indagini », dans M. Frasca (dir.), *Leontini. Il mare, il fiume, la città*, Catane, 2004, p. 99-115.

Baslez 2007 = M.-F. Baslez, « La question des étrangers dans les cités grecques (V^e-I^{er} siècles). Immigration et partenariat économique », dans *Économies et sociétés en Grèce classique et hellénistique*, *Pallas*, 74, 2007, p. 213-236.

Beazley - Caskey 1963 = J. D. Beazley, J.D. Caskey, *Attic Vase Paintings in the Museum of Fine Arts, Boston. III, 1*, Boston, 1963.

Belarte - Plana-Mallart 2012 = M. C. Belarte, R. Plana-Mallart, *Le paysage périurbain en Méditerranée occidentale pendant la Protohistoire et l'Antiquité*, actes du colloque international (Institut Catalan d'Archéologie Classique, Tarragone, 6-8 mai 2009), Tarragone, 2012.

Beloch 1890 (1989) = J. Beloch, *Campania. Storia e topografia della Napoli antica e dei suoi dintorni*, Naples, 1989.

Beloch 1890 = K.J. Beloch, *Campanien, Geschichte und Topographie des antiken Neapel und seiner Umgebung*, Breslau, 1890.

Belvedere 1990 = O. Belvedere, « L'urbanistica », dans *Lo stile severo in Sicilia. Dall'apogeo della tirannide alla prima democrazia*, Palerme, 1990, p. 63-74.

Benassai 2001 = R. Benassai, *La pittura dei Campani e dei Sanniti*, Rome, 2001.

Benoit 1954 = F. Benoit, « Amphores et céramique de l'épave de Marseille », dans *Gallia*, 12, 1, 1954, p. 35-54.

Bérard - Blanc 1954 = J. Bérard, A.-C. Blanc, « La plage des Sirènes dans l'Odyssee et la "Cala delle Ossa" du cap Palinuro », dans *MEFR*, 66, 1, 1954, p. 7-12.

Bérard 1983 = Cl. Bérard, « Urbanisation à Mégara Nisaea et urbanisme à Mégara Hyblaea. Espace politique, espace religieux, espace funéraire », *MEFRA*, 95, 2, 1983, p. 634-640.

Bérard 2008 = Cl. Bérard, « Éleusis : contempler les mystères », dans S. Estienne, D. Jaillard, N. Lubtchansky, Cl. Pouzadoux (dir.), *Image et religion*, Naples, 2008, p. 85-93.

Bérard 2012 = R.-M. Bérard, « Grecs, indigènes et au-delà : la question de l'ethnicité dans les ensembles funéraires en contexte colonial », dans L. Capdetrey, J. Zurbach (dir.), *Mobilités grecques : migrations, réseaux, contacts en Méditerranée de l'époque archaïque à l'époque classique*, Bordeaux-Paris, 2012, p. 67-81.

Bifulco - Ronca 2014 = S. Bifulco, F. Ronca, *Cartografia rara italiana: XVI secolo. L'Italia e i suoi territori. Catalogo ragionato delle carte a stampa*, Rome, 2014.

Bloch 1999 = M. Bloch, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Paris, 1999 (1931).

Boetto *et al.* 2010 = G. Boetto, V. Carsana, D. Giampaola, « I relitti di Napoli e il loro contesto portuale », dans S. Medas, M. D'Agostino, G. Caniato (dir.), *Archeologia, storia, etnologia navale*, atti del I convegno nazionale Cesenatico (4-5 aprile 2008), Bari, 2010, p. 115-122.

Bonghi Jovino - Donceel 1969 = M. Bonghi Jovino, R. Donceel, *La necropoli di Nola preromana*, Naples, 1969.

Borriello - De Simone 1985 = M.R. Borriello, A. De Simone, « Le stipe di S. Aniello », dans E. Pozzi Paolini (dir.), *Napoli antica*, Naples, 1985, p. 147-149.

Borriello *et al.* 1985a = M.R. Borriello, A. Pontrandolfo, M. Lista, G. Prisco, « Le necropoli urbane », dans E. Pozzi Paolini (dir.), *Napoli antica*, Naples, 1985, p. 228-230.

Borriello *et al.* 1985b = M.R. Borriello, A. Pontrandolfo, M. Lista, G. Prisco, « La necropoli di Castel Capuano », dans E. Pozzi Paolini (dir.), *Napoli antica*, Naples, 1985, p. 232-274.

Borriello *et al.* 1985c = M.R. Borriello, A. Pontrandolfo, M. Lista, G. Prisco, « La necropoli nell'area di via San Giovanni a Carbonara », dans E. Pozzi Paolini (dir.), *Napoli antica*, Naples, 1985, p. 275-277.

Borriello *et al.* 1985d = M.R. Borriello, A. Pontrandolfo, M. Lista, G. Prisco, « La necropoli di via Santa Teresa », dans E. Pozzi Paolini (dir.), *Napoli antica*, Naples, 1985, p. 279-282.

Bottini 1988 = A. Bottini, « Elena in Occidente: una tomba dalla *chora* metapontina », dans *Bollettino d'Arte*, 73, 1988, p. 118.

Bottini 1992 = A. Bottini, *Archeologia della salvezza*, Milan, 1992.

Bouffier 1994 = S. Collin-Bouffier, « Marais et paludisme en Occident grec », dans R. Ginouvès, A.-M. Guimier-Sorbets, J. Jouanna et L. Villard (dir.), *L'eau, la santé et la maladie dans le monde grec*, actes du colloque de Paris (25-27 novembre 1992), *BCH*, supplément, 28, 1994, p. 321-336.

Bouffier 2002 = S. Collin-Bouffier, « Denys d'Halicarnasse et l'histoire du monde grec dans les *Excerpta* des *Antiquités romaines* (livres 14-20) », dans S. Pittia (dir.), *Fragments d'historiens grecs : autour de Denys d'Halicarnasse*, Rome, 2002, p. 231-264.

Bouffier 2012 = S. Bouffier, « Diasporas grecques en Sicile », dans S. Bouffier (dir.), *Les diasporas grecques du détroit de Gibraltar à l'Indus (VIII^e siècle av. J.-C.-fin du III^e siècle av. J.-C.)*, Paris, 2012, p. 53-97.

Bouffier 2013 = S. Bouffier, « Évacuer l'eau hors des murailles en Occident grec », dans S. Bouffier, A. Hermay (dir.), *L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea. Hommages à Henri Tréziny*, Arles, 2013, p. 121-136.

Bouffier 2015 = S. Bouffier, « Sélinonte entre Grecs et non Grecs : fonctions et représentations des espaces périurbains d'une cité antique », dans S. Bouffier, C.-I. BreLOT, D. Menjot (dir.), *Aux marges de la ville. Paysages, sociétés, représentations*, actes du colloque (Lyon, 5-7 mai 2011), Paris, 2015, p. 235-252.

Bouffier *et al.* 2015a = S. Bouffier, C.-I. BreLOT, D. Menjot (dir.), *Aux marges de la ville. Paysages, sociétés, représentations*, actes du colloque (Lyon, 5-7 mai 2011), Paris, 2015.

Bouffier *et al.* 2015b = S. Bouffier, C.-I. BreLOT, D. Menjot, « Présentation », dans S. Bouffier, C.-I. BreLOT, D. Menjot (dir.), *Aux marges de la ville. Paysages, sociétés, représentations*, actes du colloque (Lyon, 5-7 mai 2011), Paris, 2015, p. 79.

Bouffier *et al.* 2015c = S. Bouffier, C.-I. BreLOT, D. Menjot, « Le périurbain, objet historique », dans S. Bouffier, C.-I. BreLOT, D. Menjot (dir.), *Aux marges de la ville. Paysages, sociétés, représentations*, actes du colloque (Lyon, 5-7 mai 2011), Paris, 2015, p. 37-66.

Bragantini - Gastaldi 1985 = I. Bragantini, P. Gastaldi, *Palazzo corigliano: tra archeologia e storia*, Naples, 1985.

Bragantini 1990 = I. Bragantini, *Ricerche archeologiche a Napoli: lo scavo di Palazzo Corigliano*, Naples, 1990.

Breglia 1952 = L. Breglia, « Vecchie notizie e nuove visioni nella monetazione di *Neapolis* », dans *Parola del Passato*, 7, 1952, p. 286-299.

Breglia 2016 = L. Breglia, « Le Sirene: un'identità sorrentina? », dans C. Pepe, C. Rescigno, F. Senatore (dir.), *Sirene*, Rome, 2016, p. 1-14.

Breglia Pulci Doria 1987 = L. Breglia Pulci Doria, « Le Sirene: il canto, la morte, la *polis* », dans *AIONArchStAnt*, 9, 1987, p. 65-98.

Breglia Pulci Doria 1990 = L. Breglia Pulci Doria, « Le Sirene, il confine, l'aldilà », dans M.-M. Mactoux, É. Geny (dir.), *Mélanges Pierre Lévêque 4. Religion*, Besançon, 1990, p. 63-78.

Breglia Pulci Doria 1992 = L. Breglia Pulci Doria, « Athena e le Sirene ? », dans *AIONArchStAnt*, 14, 1992, p. 179-181.

Breglia Pulci Doria 1998 = L. Breglia Pulci Doria, « Atena e il mare: problemi e ipotesi sull'Athenaion di Punta della Campanella », dans *I culti della Campania*, atti del convegno internazionale di studi in ricordo di Nazarena Valenza Mele (Napoli 15-17 maggio 1995), Rome, 1998, p. 99-103.

Breislak 1801a = S. Breislak, *Voyages physiques et lythologiques dans la Campanie T.1*, Paris, 1801.

Breislak 1801b = S. Breislak, *Voyages physiques et lythologiques dans la Campanie T.2*, Paris, 1801.

Bresson - Rouillard 1993 = A. Bresson, P. Rouillard (dir.), *L'emporion*, Paris, 1993.

Bresson 1993 = A. Bresson, « Les cités grecques et leurs emporia », dans A. Bresson, P. Rouillard (dir.), *L'emporion*, Paris, 1993, p. 163-226.

Bresson 2000 = A. Bresson, *La cité marchande*, Bordeaux, 2000.

Bresson 2008 = A. Bresson, *L'économie de la Grèce des cités (fin VIe-Ier siècle a. C.) II. Les espaces de l'échange*, Paris, 2008.

Briquel - Brizzi 2000 = D. Briquel, G. Brizzi, « La marche vers le sud », dans *Histoire romaine. Tome I. Des origines à Auguste*, Paris, 2000, p. 245-292.

Bron 1983 = C. Bron, « Chouettes », dans *Études de lettres*, 4, 1983, p. 39-53.

Brun - Munzi 2011 = J.-P. Brun, P. Munzi, « Cumes (Italie). Les fouilles du Centre Jean Bérard 2000-2010 », dans *Revue archéologique*, 51, 1, 2011, p. 147-221.

Brun *et al.* 2000 = J.-P. Brun, P. Munzi, L. Stefaniuk, « Alla ricerca del porto di Cuma. Relazione preliminare sugli scavi del Centre Jean Bérard », dans *AION*, N. S., 7, 2000, p. 131-155.

Brunet 2001 = M. Brunet, « À propos des recherches sur les territoires ruraux en Grèce Égéeenne : un bilan critique », dans *Problemi della chora coloniale dall'Occidente al mar Nero*, atti del quarantesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto 29 settembre - 3 ottobre 2000), Tarente, 2001, p. 27-46.

Brunet *et al.* 1993 = R. Brunet, R. Ferras, H. Théry, *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*, Paris, 1993.

Bruzelius - Tronzo 2011 = C. Bruzelius, W. Tronzo (dir.), *Naples in the Early Middle Ages*, New York, 2011.

Bruzelius *et al.* 2011 = C. A. Bruzelius, W. Tronzo, R. G. Musto, *Medieval Naples: an architectural & urban history, 400-1400*, New York, 2011.

Buccaro - Ruggiero 2016 = A. Buccaro, R. Ruggiero, *San Giovanni Maggiore. Architettura e arte alle porte della Napoli antica*, Naples, 2016.

Büchner - Rittmann 1948 = G. Büchner, A. Rittmann, *Origine e passato dell'Isola d'Ischia*, Naples, 1948.

Buchner 1970 = G. Buchner, « Recent Work at Pithekoussai (Ischia), 1965-71 », dans *Archaeological Reports*, 17, 1970, p. 63-67.

Buchner 1994 = G. Buchner, « I giacimenti di argilla nell'isola d'Ischia e l'industria figulina locale », dans *Quaderno del Centro studi per la storia della ceramica meridionale*, 1994, p. 17-45.

Buchner *et al.* 1952 = G. Buchner, D. Morelli, G. Nenci, « Fonti per la storia di Napoli antica », dans *Parola del Passato*, 7, 1952, p. 370-419.

Cailly 2003 = L. Cailly, s. v. « Périurbain », dans *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, 2003, p. 706-708.

Caliò 2016 = L. M. Caliò, « La città immaginata. Raffigurazione e realtà urbana nella Grecia classica », dans *Thiasos. Rivista di archeologia e architettura antica*, 5.2, 2016, p. 33-47.

Camp 2000 = J. M. Camp, « Walls and The Polis », dans P. Flensted-Jensen, T. H. Nielsen, L. Rubinstein (dir.), *Polis & Politics. Studies in Ancient Greek History*, Copenhagen, 2000, p. 41-57.

Campane 2004 = V. Campone, *I ghene attici tra Oriente e Occidente*, Naples, 2004.

Cantilena 1985 = R. Cantilena, « La monetazione », dans E. Pozzi Paolini (dir.), *Napoli antica*, Naples, 1985, p. 352-367.

Cantilena 2004 = R. Cantilena, « Presenza e funzioni della moneta nelle chorai delle colonie greche della Campania », dans *Presenza e funzioni della moneta nelle chorai delle colonie greche dall'Iberia al Mar Nero*, atti del XII Convegno (Napoli 16-17 giugno 2000), Rome, 2004, p. 171-193.

Cantilena 2008 = R. Cantilena, « Atene e l'area tirrenica. Questioni monetali », dans *Atene e la Magna Grecia dall'età arcaica all'ellenismo*, Atti del quarantasettesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto 27-30 settembre 2007), Tarente, 2008, p. 519-535.

Cantilena 2009 = R. Cantilena, « La moneta a Cuma tra storia e mito », dans *Cuma*, atti del quarantottesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto 27 settembre - 1 ottobre 2008), Tarente, 2009, p. 199-227.

Cantilena 2010 = R. Cantilena, « La moneta in Penisola sorrentina tra IV e III secolo a.C.: dati acquisiti e problemi aperti », dans F. Senatore, M. Russo (dir.), *Sorrento e la Penisola Sorrentina tra Italici, Etruschi e Greci nel contesto della Campania Antica*, atti della giornata di studio in omaggio a Paola

- Zancani Montuoro (1901-1987) (Sorrento, 19 maggio 1007), Rome, 2010, p. 201-221.
- Capaccio 1607 = G.C. Capaccio, *Neapolitanae Historiae*, Naples, 1607.
- Capasso 1855 = B. Capasso, *Sull'antico sito di Napoli e Palepoli. Dubbii e conghietture*, Naples, 1855.
- Capasso 1883 = B. Capasso, *Sulla circoscrizione civile ed ecclesiastica e sulla popolazione della città di Napoli dalla fine del secolo 13. fino al 1809 : ricerche e documenti*, Naples, 1883.
- Capasso 1891 = B. Capasso, « Pianta della città di Napoli nel secolo XI », dans *Archivio Storico per le Province Napoletane*, 16, 1891, p. 832-862.
- Capasso 1892 = B. Capasso, « Pianta della città di Napoli nel secolo XI. Regioni, vie, vichi », dans *Arch. Nap. Stor.*, 17, 2, 1892, p. 422-483.
- Capasso 1893a = B. Capasso, « Pianta della città di Napoli nel secolo XI. Opere pubbliche ed edifici pubblici civili – case private », dans *Arch. Nap. Stor.*, 18, 1, 1893a, p. 104-125.
- Capasso 1893b = B. Capasso, « Pianta della città di Napoli nel XI sec. Suburbio - conclusione », dans *Arch. Nap. Stor.*, 18, 1, 1893b, p. 316-363.
- Capasso 1895 = B. Capasso, *Topografia della città di Napoli nell'XI secolo*, Naples, 1895.
- Capasso 1902 = B. Capasso, *Le fonti della storia delle province napoletane dal 568 al 1500*, Naples, 1902.
- Capasso 1905 = B. Capasso, *Napoli graeco-romana*, Naples, 1905.
- Capasso 1919 = B. Capasso, *La casa e la famiglia di Masaniello. Ricordi della storia della vita napoletana nel secolo XVII*, Naples, 1919.
- Carafa 2008 = P. Carafa, *Culti e santuari della Campania antica*, Rome, 2008.
- Carletti 1776 = N. Carletti, *Topografia universale della città di Napoli in Campagna Felice*, Naples, 1776.
- Carsana *et al.* 2009 = V. Carsana, S. Febbraro, D. Giampaola, C. Guastaferrò, G. Irollo, M. R. Ruello, « Evoluzione del paesaggio costiero tra Parthenope e Neapolis », dans *Méditerranée*, 112, 2009, p. 15-22.
- Casanova-Robin 2014 = H. Casanova-Robin, « Parthénope et autres sirènes dans l'œuvre de Giovanni Pontano (1429-1503) : figures du savoir et idéal d'harmonie dans l'univers napolitan », dans H. Vial (dir.), *Les sirènes ou le savoir périlleux d'Homère au XXIe siècle*, Actes du colloque international (Clermont-Ferrand, 21-23 mars 2013), Rennes, 2014, p. 207-222.
- Casevitz 1978 = M. Casevitz, *Commentaire des « Oiseaux » d'Aristophane*, Lyon, 1978.
- Casevitz 1998 = M. Casevitz, « Remarques sur l'histoire de quelques mots exprimant l'espace en grec »,

dans *Revue des Études Anciennes*, 100, 3, 1998, p. 417-435.

Cassola 1986 = F. Cassola, « Problemi di storia neapolitana », dans *Neapolis*, atti del venticinquesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, (Taranto, 3-7 ottobre 1985), Taranto, 1986, p. 37-80.

Castagnoli 1956 = F. Castagnoli, *Ippodamo di Mileto e l'urbanistica a pianta ortogonale*, Rome, 1956.

Castaldo 1910 = V. Castaldo, *Gli antichi teatri greci di Napoli : memoria letta all'Accademia Pontaniana nella tornata del 8 luglio 1910*, Naples, 1910.

Ceci 1900 = G. Ceci, « La Napoli greco-romana », dans *Napoli Nobilissima*, Prima serie, 9, 1900, p. 48.

Celano 1692 = C. Celano, *Notitie del bello, dell'antico e del curioso della città di Napoli per i signori forastieri date dal canonico Carlo Celano napoletano, divise in dieci giornate*, Naples, 1692.

Cerchiai - Cuozzo 2016 = L. Cerchiai, M.A. Cuozzo, « Tra Pithecusa e Pontecagnano: il consumo del vino nel rituale funebre tra Greci, Etruschi e Indigeni », dans *Rivista di storia dell'agricoltura*, LVI, 12, 2016, p. 195-207.

Cerchiai 1995 = L. Cerchiai, *I campani*, Milan, 1995.

Cerchiai 2006 = L. Cerchiai, « L'hydria Vivenzio di Nola », dans F. Giudice, R. Panvini (dir.), *Il greco, il barbaro e la ceramica attica: immaginario del diverso, processi di scambio e autorappresentazione degli indigeni*, Atti del Convegno Internazionale di Studi (Catania, Caltanissetta, Gela, Camarina, Vittoria, Siracusa, 14-19 maggio 2001), Rome, 2006, p. 39-45.

Cerchiai 2008a = L. Cerchiai, « Euphronios, Kleophrades, Brygos: circolazione e committenza della ceramica attica a figure rosse in Occidente », dans *Workshop di Archeologia Classica*, 5, 2008, p. 9-27.

Cerchiai 2008b = L. Cerchiai, « La Campania: fenomeni di colonizzazione », dans G. M. Della Fina (dir.), *La colonizzazione etrusca in Italia*, Atti del XV Convegno Internazionale di Studi sulla Storia e l'Archeologia dell'Etruria, Rome, 2008, p. 401-421.

Cerchiai 2010a = L. Cerchiai, *Gli antichi popoli della Campania*, Rome, 2010.

Cerchiai 2010b = L. Cerchiai, « *Meta ton enchorion men enaumachesan. Neapolis e la Seconda Battaglia di Cuma.* », dans *Incidenza dell'antico*, 8, 2010, p. 213-219.

Cerchiai 2012 = L. Cerchiai, « L'identità etnica come processo di relazione: alcune riflessioni a proposito del mondo italico », dans V. Bellelli (dir.), *Le origini degli Etruschi. Storia, Archeologia, Antropologia*, Rome, 2012, p. 345-357.

Cerchiai 2014a = L. Cerchiai, « La "sannitizzazione" di Pompei », dans C. Lambert, F. Pastore (dir.), *Miti e popoli del Mediterraneo antico. Scritti in onore di Gabriella d'Henry*, Salerne, 2014, p. 79-83.

Cerchiai 2014b = L. Cerchiai, « I Campani: prospettiva archeologica », dans M. Abersson, M.C. Biella, M. Di Fazio, M. Wulschleger (dir.), *Entre archéologie et histoire : dialogues sur divers peuples de*

l'Italie préromaine. E pluribus unum ? L'Italie, de la diversité préromaine à l'unité augustéenne, vol. I, Bern, 2014, p. 299-307.

Cerchiai 2016 = L. Cerchiai, « Pompei e le città della Campania antica », dans *Scienze dell'Antichità*, 22, 3, 2016, p. 58.

Cerchiai 2017 = L. Cerchiai, « Breve riflessione sulle Sirene di Sorrento », dans L. Cicala, B. Ferrara (dir.), *Kython Lydios. Studi di storia e archeologia con Giovanna Greco*, Naples, 2017, p. 61-65.

Cerchiai 2018 = L. Cerchiai, « Eroti, Sirene e l'Equipaggio di Odisseo », dans *Oebalus. Studi sulla Campania nell'Antichità*, 13, 2018, p. 367-376.

Cerchiai *et al.* 2004 = L. Cerchiai, L. Jannelli, F. Longo, *The Greek cities of Magna Graecia and Sicily*, Los Angeles, 2004.

Cesarano 2011 = M. Cesarano, « Nola "polis degli Ausoni" in Ecatò di Mileto alla luce della documentazione dalle necropoli », dans *Incidenza dell'Antico*, 9, 2011, p. 143-168.

Cesarano 2016 = M. Cesarano, dans P. Rondini, L. Zamboni (dir.), *Digging up Excavations. Processi di riconstestualizzazione di « vecchi » scavi archeologici: esperienze, problemi, prospettive*, Atti del Seminario (Pavia, 15-16 gennaio 2015), Rome, 2016, p. 181-192.

Cesarano 2018 = M. Cesarano, « Nola, la città nuova della *mesogaia* », dans *Pompei e gli Etruschi*, Naples, 2018, p. 173-177.

Ceva Grimaldi 1857 = F. Ceva Grimaldi, *Della città di Napoli dal tempo della sua fondazione sino al presente*, Naples, 1857.

Chapouthier 1942 = F. Chapouthier, « Léda devant l'oeuf de Némésis », dans *BCH*, 66-67, 1942, p. 1-21.

Chatzivasilioiu 2013 = D. Chatzivasilioiu, « « Habiter » la ville d'Athènes à l'époque archaïque », dans *Hypothèses*, 16, 1, 2013, p. 23-32.

Chazalon 2009 = L. Chazalon, « Ceramica attica a figure rosse », dans *Vasi antichi. Museo archeologico nazionale di Napoli*, Naples, 2009, p. 51-89.

Chevalier 1871 = C. Chevalier, *Naples, le Vésuve et Pompéi. Croquis de voyage*, Tours, 1871.

Ciaceri 1982 = E. Ciaceri, *La Alessandra di Licofrone: testo, traduzione e commento*, Naples, 1982.

Cibecchini - Capelli 2013 = F. Cibecchini, Cl. Capelli, « Nuovi dati archeologici e archeometrici sulle anfore greco-italiche : i relitti di III secolo del Mediterraneo occidentale e la possibilità di una nuova classificazione », dans F. Olmer (dir.), *Itinéraires des vins romains en Gaule, IIIe-Ier siècles ac. J.-C. Confrontation de faciès*, actes du colloque européen organisé par l'UMR 5140 du CNRS (Lattes, 30 janvier-2 février 2007), Lattes, 2013, p. 423-451.

Cibecchini 2013 = F. Cibecchini, « Le commerce du vin et le commerce de la céramique hellénistique tyrrhénienne en Méditerranée occidentale au III^e siècle avant J.-C. : le point de vue maritime », dans

A. Tsingarida, D. Viviers (dir.), *Pottery Markets in the Ancien Greek World (8th-1st centuries B.C.)*, proceedings of the International Symposium held at the Université libre de Bruxelles (19-21 June 2008), Bruxelles, 2013, p. 237-249.

Cinquantaquattro 2015 = T. Cinquantaquattro, « Napoli e Pompei », dans *La Magna Greca da Pirro ad Annibale*, atti del cinquantaduesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 27-30 settembre 2012) Tarente, 2015, p. 865-908.

Cipollone 2013 = C. Cipollone, « Scipione Breislak, riflessioni sulla teoria dei vulcani: la lettera sul Vesuvio (1798) », dans *Rendiconti Accademia Nazionale delle Scienze detta dei XL. Memorie di Scienze Fisiche e Naturali*, 2, 2013, p. 161-185.

Cipriani *et al.* 2003 = M. Cipriani, A. Pontrandolfo, A. Rouveret, « La céramique grecque d'importation à Poseidonia : un exemple de réception et d'usage », dans P. Rouillard, A. Verbanck-Piérard (dir.), *Le vase grec et ses destins*, Munich, 2003, p. 139-155.

Cocchia 1889 = E. Cocchia, *La tomba di Virgilio : contributo alla topografia dell'antica città di Napoli*, Turin, 1889.

Cocco 2007 = S. Cocco, « Natural Marvels and Ancient Ruins: Volcanism and the Recovery of Antiquity in Early Modern Naples », dans V. C. Gardner Coates, J. L. Seydl (dir.), *Antiquity Recovered. The Legacy of Pompeii and Herculaneum*, Los Angeles, 2007, p. 15-35.

Colletta 2006 = T. Colletta, *Napoli, città portuale e mercantile: la città bassa, il porto e il mercato dall'VIII al XVII secolo*, Rome, 2006.

Colonna 1884 = F. Colonna, « Napoli. Avanzi di antiche costruzioni riconosciuti sul corso Vittorio Emanuele nel sito denominato le Quattro Stagioni », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1884, p. 431-432.

Colonna 1885 = F. Colonna, « Napoli. Avanzi di antiche costruzioni riconosciuti sul corso Vittorio Emanuele nel sito denominato le Quattro Stagioni », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1885, p. 431-432.

Colonna 1886 = F. Colonna, « Napoli. Sculture di stile egizio rinvenute nel prolungamento della strada del Duomo », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1886, p. 405-406.

Colonna 1887a = F. Colonna, « Napoli. Cippo sepolcrale rinvenuto nel Largo Cappella vecchia », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1887, p. 198.

Colonna 1887b = F. Colonna, « Napoli. Statua marmorea trovata a Poslipo presso la Gaiola », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1887, p. 198-199.

Colonna 1887c = F. Colonna, « Napoli. Tombe romane rimesse in luce presso S. Giacomo, nell'area del palazzo detto della Borghesia », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1887, p. 450-451.

Colonna 1889a = F. Colonna, « Napoli. Iscrizioni provenienti da antiche tombe presso la strada di Capodichino, ed avanzi di edifici presso i Ponti Rossi », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1889, p. 193-195.

Colonna 1889b = F. Colonna, « Napoli. Resti di antica via riconosciuti a s. Nicola di Caserti in sezione Vicaria », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1889, p. 249-250.

Colonna 1889c = F. Colonna, « Napoli. Di una tomba scoperta presso la strada dell'Arenaccia, sezione Mercato », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1889, p. 250.

Colonna 1889d = F. Colonna, « Napoli. Tomba rinvenuta nella strada di s. Eframo vecchio, nella sezione di s. Carlo all'Arena », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1889, p. 250.

Colonna 1889e = F. Colonna, « Napoli. Nuovi frammenti di iscrizioni greche, scoperti nella sezione Pendino », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1889, p. 275-278.

Colonna 1889f = F. Colonna, « Napoli. Nuove scoperte di antichità in sezione Pendino », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1889, p. 341-342.

Colonna 1889g = F. Colonna, « Napoli. Tomba ed antichi oggetti trovati nella sezione di Chiaia », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1889, p. 343.

Colonna 1889h = F. Colonna, « Napoli. Antiche costruzioni riconosciute presso il Largo di Regina Coeli », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1889, p. 368.

Colonna 1889i = F. Colonna, « Napoli. Antiche costruzioni riconosciute nella via della Sperarella », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1889, p. 403.

Colonna 1889j = F. Colonna, « Napoli. Tomba ed iscrizione scoperte nella via Carriera piccola », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1889, p. 404.

Colonna 1890a = F. Colonna, « Napoli. Nuove scoperte di frammenti epigrafici greci in via della Selleria in sezione Pendino », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1890, p. 40-41.

Colonna 1890b = F. Colonna, « Napoli. Nuove scoperte di antichità in sezione Pendino », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1890, p. 90-91.

Colonna 1890c = F. Colonna, « Napoli. Nuove scoperte di antichità nei lavori di risanamento », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1890, p. 326-327.

Colonna 1891a = F. Colonna, « Napoli. Nuove scoperte di antichità avvenute entro l'abitato, sezione Porto », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1891, p. 236-237.

Colonna 1891b = F. Colonna, « Napoli. Nuove scoperte di antichità avvenute entro la città, e nel suburbio, sezione Vicaria », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1891, p. 374.

Colonna 1891c = F. Colonna, « Napoli. Nuove scoperte di antichità avvenute entro la città, e nel suburbio,

Fuorigrotta », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1891, p. 374-375.

Colonna 1892 = F. Colonna, « Napoli. Nuove scoperte di antichità entro l'abitato », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1892, p. 55-56.

Colonna 1898 = F. Colonna, *Scoperte di antichità in Napoli dal 1876 a tutto il 1897 : con notizie delle scoperte anteriori e ricordi storico-artistico-topografici*, Naples, 1898.

Contribution 1975 = *Contribution à l'étude de la société et de la colonisation eubéennes*, Naples, 1975.

Correra 1899 = L. Correra, « Sul culto di Leucothea in Napoli », dans *Studi e materiali di archeologica e numismatica I*, Firenze, 1899, p. 73-79.

Costabile 1992 = F. Costabile (dir.), *Polis ed Olympieion a Locri Epizefiri: costituzione, economia e finanze di una città della Magna Grecia*, Soveria Mannelli, 1992.

Costamagna 2000 = L. Costamagna, « Il territorio di Reggio », dans M. Gras, E. Greco, P.G. Guzzo (dir.), *Nel cuore del Mediterraneo antico : Reggio, Messina e le colonie calcidesi dell'area dello Stretto*, Corigliano Calabro, 2000, p. 223-230.

Coste 1988 = J. Coste, « La méthode régressive », dans G. Noyé (dir.), *Castrum 2. Structures de l'habitat et occupation du sol dans les pays méditerranéens : les méthodes et l'apport de l'archéologie extensive*, actes de la rencontres (Paris, 12-15 novembre 1984), Rome-Madrid, 1988, p. 241-246.

Courby 1922 = F. Courby, *Les vases grecs à reliefs*, Paris, 1922.

Croce 1905 = B. Croce, « La Napoli greco-romana di B. Capasso e la pianta topografica del De Petra », dans *Napoli Nobilissima*, Prima serie, 14, 1905, p. 161-166.

Croce 1920 = B. Croce, « Il primo descrittore di Napoli: Benedetto di Falco », dans *Napoli Nobilissima*, Seconda serie, 1, 1920, p. 49-51.

Cuozzo - Martin 1995 = E. Cuozzo, J.-M. Martin, « Il particolarismo napoletano altomedievale », dans *MEFRM*, 107, 1, 1995, p. 7-16.

D'Acunto - D'Agostino 2009 = M. D'Acunto, B. D'Agostino, « La città e le mura: nuovi dati dall'area Nord della città antica », dans *Cuma*, atti del quarantottesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto 27 settembre – 1 ottobre 2008), Tarente, 2009, p. 481-522.

D'Acunto 2008 = M. D'Acunto, « L'area dell'abitato compresa tra le Terme del Foro e le mura settentrionali », dans F. Zevi, F. Demma, E. Nuzzo (dir.), *Museo archeologico dei Campi Flegrei: catalogo generale I. Cuma*, Naples, 2008, p. 162-163.

D'Acunto 2009a = M. D'Acunto, « L'abitato antico di Cuma tra le Terme del Foro e le mura settentrionali: relazione preliminare della campagna di scavo de L'Università L'Orientale di Napoli del 2007 », dans C. Gasparri, G. Greco (dir.), *Cuma. Indagini archeologiche e nuove scoperte*, atti della Giornata di Studi (Napoli, 12 dicembre 2007), Pouzzoles, 2009, p. 73-87.

D'Acunto 2009b = M. D'Acunto, « Prime evidenze dell'abitato arcaico nell'area nord della città antica », dans *Cuma*, atti del quarantottesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto 27 settembre – 1 ottobre 2008), Tarente, 2009, p. 494-522.

D'Acunto 2012 = M. D'Acunto, « Cuma: archeologia e storia della colonia greca », dans G. D'Alessio (dir.), *Atti del I Certamen Vergilianum Neapolitanum*, Naples, 2012, p. 29-42.

D'Acunto 2014 = M. D'Acunto, « Cuma: continuità e trasformazioni del quartiere residenziale tra il Foro e le mura settentrionali », dans C. Rescigno, F. Sirano (dir.), *Immaginando Città. Racconti di fondazioni mitiche, forma e funzioni delle città campane*, Naples, 2014, p. 164-167.

D'Acunto 2015 = M. D'Acunto, « Politica edilizia e immaginario nella Cuma di Aristodemo: aspetti e problemi », dans *Scienze dell'Antichità*, 21, 2, 2015, p. 173-212.

D'Acunto 2017 = M. D'Acunto, « Cumae in Campania during the Seventh Century BC », dans X. Charalambidou, C. Morgan (dir.), *Interpreting the Seventh Century BC. Tradition and Innovation*, Oxford, 2017, p. 293-329.

D'Acunto 2020 = M. D'Acunto, « Abitare a Cuma: nuovi dati sull'urbanistica e sull'edilizia domestica di età tardo-arcaica e arcaica », dans F. Pesando, G. Zuchtriegel (dir.), *Abitare in Magna Grecia: l'età arcaica*, atti del convegno (Napoli-Paestum, 15-16 marzo 2018), Pise, 2000.

D'Acunto *et al.* 2014 = M. D'Acunto, M. Giglio, S. Iavarone, « Gli scavi dell'Università degli studi di Napoli "L'Orientale" nell'abitato greco-romano di Cuma (2007-2013) », dans *Newsletter di Archeologia CISA*, 5, 2014, p. 21-38.

D'Acunto *et al.* 2015 = M. D'Acunto, M. Giglio, S. Iavarone, *et al.*, « Abitato antico di Cuma (NA), campagna di scavo 2014 », dans *Newsletter di Archeologia CISA*, 6, 2015, p. 179-190.

D'Acunto *et al.* 2016 = M. D'Acunto, S. Iavarone, M. Giglio, *et al.*, « Cuma, il quartiere greco-romano tra le Terme del Foro e le Mura Settentrionali: campagna di scavo 2015 », dans *Newsletter di Archeologia CISA*, 7, 2016, p. 137-151.

D'Agostino *et al.* 1985 = B. D'Agostino, A.M. D'Onofrio, T. Cinquantaquattro, G. Ventrone Vassallo, « L'esplorazione a largo S. Aniello e a Villa Chiara », dans E. Pozzi Paolini (dir.), *Napoli antica*, Naples, 1985, p. 147-156.

D'Arms 1970 = J.H. D'Arms, *Romans on the bay of Naples: a social and cultural study of the villas and their owners from 150 B.C. to A.D. 400*, Cambridge, 1970.

D'Auria 2013 = E. D'Auria, *L'immagine storica delle colline di Napoli e dei casali settentrionali: fonti e metodologie d'indagine per un catalogo iconografico*, Thèse de doctorat, Storia e Conservazione dei Beni Architettonici e del Paesaggio, Università degli Studi di Napoli Federico II, 2013.

D'Ercole 2009 = M.C. D'Ercole, « Arismapes et Griffons, de la Mer Noire à l'Adriatique via Athènes », dans *Métis*, N. S., 7, 2009, p. 203-225.

D'Ercole 2012 = M.C. D'Ercole, « Les Grecs en Italie méridionale », dans S. Bouffier (dir.), *Les diasporas grecques du détroit de Gibraltar à l'Indus (VIIIe siècle av. J.-C.-fin du IIIe siècle av. J.-C.)*, Paris, 2012, p. 21-52.

D'Henry - Giampaola 1985 = G. D'Henry, D. Giampaola, « Le necropoli dell'entroterra », dans E. Pozzi Paolini (dir.), *Napoli antica*, Naples, 1985, p. 300-302.

D'Henry 1985 = G. D'Henry, « Frignano Piccolo », dans E. Pozzi Paolini (dir.), *Napoli antica*, Naples, 1985, p. 329-330.

D'Henry 1997 = G. D'Henry, « La presenza attica nella Valle Caudina », dans *Ostraka*, 6, 1997, p. 415-431.

Dall'Osso 1906a = I. Dall'Osso, « A proposito della Napoli greco-romana », dans *Napoli Nobilissima*, 15, 1906, p. 13.

Dall'Osso 1906b = I. Dall'Osso, « Napoli troglodita e preellenica », dans *Napoli Nobilissima*, 15, 1906, p. 33-58.

De Bonis *et al.* 2016 = A. De Bonis, S. Febraro, C. Germinario, D. Giampaola, C. Grifa, V. Guarino, A. Langella, V. Morra, « Distinctive Volcanic Material for the Production of Campana Ware: The Workshop Area of *Neapolis* at the Duomo Metro Station in Naples, Italy », dans *Geoarchaeology*, 31, 2016, p. 437-466.

De Caro - Gialanella 1998 = S. De Caro, C. Gialanella, « Novità pitecusane. L'insediamento di Punta Chiarito a Forio d'Ischia », dans M. Bats, B. D'Agostino (dir.), *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente*, Naples, 1998, p. 337-353.

De Caro 1974 = S. De Caro, « La necropoli di Pizzofalcone in Napoli », dans *Rendiconti della Accademia di Archeologia lettere e Belle Arti*, 49, 1974, p. 37-67.

De Caro 1985 = S. De Caro, « Partenope - *Palaepolis*: la necropoli di Pizzofalcone », dans E. Pozzi Paolini (dir.), *Napoli antica*, Naples, 1985, p. 99-102.

De Caro 1994a = S. De Caro, « Appunti per la topografia della *chora* di *Pithekoussai* nella prima età coloniale », dans *ΑΠΟΙΚΙΑ. I più antichi insediamenti greci in Occidente: funzioni e modi dell'organizzazione politica e sociale. Scritti in onore di Giorgio Buchner*, Naples, 1994, p. 37-45.

De Caro 1994b = S. De Caro, « L'attività della Soprintendenza di Napoli e Caserta », dans *Magna Grecia, Etruschi, Fenici*, Atti del trentatreesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 8-13 ottobre 1993), Tarente, 1994, p. 647-670.

De Caro 1995 = S. De Caro, « L'attività della Soprintendenza di Napoli e Caserta », dans *Corinto e l'Occidente*, Atti del trentaquattresimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 7-11 ottobre 1994), Tarente, 1995, p. 671-703.

De Caro 1998 = S. De Caro, « L'attività della Soprintendenza archeologica di Napoli e Caserta nel 1997 », dans *Confini e frontiera nella grecità d'Occidente*, Atti del trentasettesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 3-6 ottobre 1997), Tarente, 1998, p. 793-843.

De Caro 1999a = S. De Caro (dir.), *Museo archeologico nazionale di Napoli*, Naples, 1999.

De Caro 1999b = S. De Caro, « L'attività della Soprintendenza archeologica di Napoli e Caserta nel 1997 », dans *L'Italia meridionale in età tardo antica*, Atti del trentottesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 2-6 ottobre 1998), Tarente, 1999, p. 635-661.

De Caro 2000 = S. De Caro, « L'attività della Soprintendenza archeologica di Napoli e Caserta nel 1997 », dans *Magna Grecia e oriente mediterraneo prima dell'età ellenistica*, atti del trentanovesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 1-5 ottobre 1999), Tarente, 2000, p. 617-643.

De Caro 2001 = S. De Caro, « L'attività archeologica della Soprintendenza di Napoli e Caserta nel 2000 », dans *Problemi della « chora » coloniale dall'Occidente al Mar Nero*, atti del quarantesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 29 settembre - 3 ottobre 2000), Tarente, 2001, p. 865-905.

De Cazanove 1990 = O. De Cazanove, « Le sanctuaire de Cérès jusqu'à la deuxième sécession de la plèbe », dans *Crise et transformation des sociétés archaïques de l'Italie antique au V^e siècle av. J.-C.*, Rome, 1990, p. 373-399.

De Franciscis 1966 = A. De Franciscis, « L'attività archeologica nelle province di Napoli e Caserta », dans *Filosofia e scienze in Magna Grecia*, Atti del quinto convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 10-14 ottobre 1965), Naples, 1966, p. 173-192.

De Haan 2017 = N. De Haan, « “Embrasser en une les glorieuses mémoires, anciennes et modernes”. Les fouilles de Pompéi entre patrimoine universel, contexte international et identité italienne », dans P. Foro (dir.), *L'Italie et l'Antiquité du Siècle des Lumières à la chute du fascisme*, Toulouse, 2017, p. 129-142.

De la Ville sur-Yllon 1894 = L. De la Ville sur-Yllon, « Il corpo di Napoli e la “capa” di Napoli », dans *Napoli Nobilissima*, Prima serie, 3, 1894, p. 320.

De la Ville sur-Yllon 1900 = L. De la Ville sur-Yllon, « Il Capasso e la storia della città di Napoli », dans *Napoli Nobilissima*, Prima serie, 9, 1900, p. 38-40.

De Pasquale 1990 = V. De Pasquale, *Misteri pagani: simbologia delle tombe a camera del IV-III sec. a.C. esistenti a Napoli*, Naples, 1990.

De Petra - Fulvio 1891 = G. De Petra, L. Fulvio, « Napoli. Nuove scoperte di antichità avvenute entro l'abitato, sezione Porto », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1891, p. 291.

De Petra - Sogliano 1892 = G. De Petra, A. Sogliano, « Napoli. Nuove scoperte di antichità », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1892, p. 99.

De Petra - Sogliano 1896 = G. De Petra, A. Sogliano, « Napoli. Tombe antiche », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1896, p. 416-417.

De Petra 1887 = G. De Petra, « Napoli. Sarcofago scoperto all'Arenaccia », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1887, p. 291.

De Petra 1890a = G. De Petra, « Napoli. Nuove scoperte di antichità nella Sezione di s. Giuseppe », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1890, p. 219-221.

De Petra 1890b = G. De Petra, « Napoli. Nuove scoperte di antichità nella Sezione Vicaria », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1890, p. 391.

De Petra 1898 = G. De Petra, « Di un antico ipogeo scoperto in Napoli », dans *MontAnt*, 8, 1898.

De Petra 1905 = G. De Petra, « Nuovi avanzi delle antiche mura di Napoli », dans *Napoli Nobilissima*, Prima serie, 14, 1905, p. 113-114.

De Petra 1912 = G. De Petra, *Le origini*, Naples, 1912.

De Polignac 1995a = F. De Polignac, *La naissance de la cité grecque. Cultes, espace et société, VIII^e-VII^e siècles*, Paris, 1995.

De Polignac 1995b = F. De Polignac, « Repenser la "cité" ? Rituels et société en Grèce archaïque », dans M.H. Hansen, K. Raaflaub (dir.), *Studies in the Ancient Greek Polis*, Stuttgart, 1995b, p. 7-19.

De Polignac 2006 = F. De Polignac, « Analyse de l'espace et urbanisations en Grèce archaïque : quelques pistes de recherche récentes », dans *REÁ*, 108, 1, 2006, p. 203-223.

De Sensi Sestito 1999 = G. De Sensi Sestito, *Tra l'Amato e il Savuto I. Terina e il Lametino nel contesto dell'Italia antica*, Soveria Mannelli, 1999.

De Seta - Visone 2016 = C. De Seta, *Napoli. Dalle origini all'Ottocento, aggiornamento delle note bibliografiche*, M. Visone (dir.), Naples, 2016.

De Seta 1969 = C. De Seta, *Cartografia della Città di Napoli: lineamenti dell'evoluzione urbana*, Naples, 1969.

De Seta 1981 = C. De Seta, *Architettura, ambiente e società a Napoli nel '700*, Turin, 1981.

De Seta 1997 = C. De Seta, *Napoli fra Rinascimento e Illuminismo*, Naples, 1997.

De Seta 1998 = C. De Seta (dir.), *L'immagine delle città italiane dal XV al XIX secolo*, Rome, 1998.

De Simone 1985 = A. De Simone, « Il complesso monumentale di San Lorenzo Maggiore », dans E. Pozzi Paolini (dir.), *Napoli antica*, Naples, 1985, p. 185-189.

De Simone 1986 = A. De Simone, « S. Lorenzo Maggiore in Napoli: il monumento e l'area », dans *Neapolis*, atti del venticinquesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, (Taranto, 3-7 ottobre 1985),

Tarente, 1986, p. 233-253.

Del Vecchio 2017 = F. Del Vecchio, « *Neapolis*, materiali dai fondali del porto », dans M. Osanna, C. Rescigno (dir.), *Pompei e i Greci*, Naples, 2017, p. 158-165.

Delplace 1980 = C. Delplace, *Le griffon de l'archaïsme à l'époque impériale. Étude iconographique et essai d'interprétation symbolique*, Bruxelles-Rome, 1980.

Di Donato *et al.* 2018 = V. Di Donato, M.R. Ruello, V. Liuzza, V. Carsana, D. Giampaola, M. Di Vito, C. Morhange, A. Cinque, E. Russo Ermolli, « Development and decline of the ancient harbor of *Neapolis* », dans *Geoarchaeology*, 33, 2018, p. 542-547.

Di Falco 1589 = B. Di Falco, *Descrittione dei luoghi antiqui di Napoli e del suo amenissimo distretto*, Naples, 1589.

Di Giacomo 1900 = S. Di Giacomo, « Bartolommeo Capasso », dans *Napoli Nobilissima*, Prima serie, 9, 1900, p. 33-34.

Di Lella 1906 = A. Di Lella, « A proposito della Napoli greco-romana », dans *Napoli Nobilissima*, Prima serie, 15, 1906, p. 12.

Di Mauro 1984 = L. Di Mauro, « L'eruzione del Vesuvio nel 1631 », dans S. Cassani (dir.), *Civiltà del Seicento a Napoli*, Naples, 1984, p. 37-42.

Di Mauro 1993 = L. Di Mauro, « L'immagine di Napoli tra XVII e XVIII secolo: da fondale scenografico a soggetto della rappresentazione » dans N. Spinosa, L. Di Mauro (dir.), *Vedute napoletane del Settecento*, Naples, 1993, p. 241-242.

Di Mauro 2006 = L. Di Mauro, « L'iconografia campana tra entroterra e golfi », dans C. De Seta, A. Buccaro (dir.), *Iconografia delle città in Campania. Napoli e i centri della provincia*, Naples, 2006, p. 13-20.

Di Vita 1998 = A. Di Vita, « Naxos nell'urbanistica delle città greche di Sicilia », dans M. C. Lentini (dir.), *Naxos a quarant'anni dall'inizio degli scavi*, Messine, 1998, p. 115-124.

Diodati 1843 = D. Diodati, « Lettera inedita d Domenico Diodati al marchese D. Giuseppe Mauri regio consigliere, sulla topografica dell'antica Napoli », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, 1, 11, 1843, p. 83-85.

Don 1901 = F. Don, « Rovine di monumenti artistici a Napoli », dans *Napoli Nobilissima*, Prima serie, 10, 1901, p. 189-192.

Du Bouchet 2015 = J. Du Bouchet, « Le vocabulaire du périurbain en grec ancien : bilan », dans H. Ménard, R. Plana-Mallart (dir.), *Espaces urbains et périurbains dans le monde méditerranéen antique*, Montpellier, 2015, p. 27-32.

Dubois 1907 = C. Dubois, *Pouzzoles antique. Histoire et topographie*, Paris, 1907.

Dubois 1995 = L. Dubois, *Inscriptions grecques dialectales de Grande Grèce I. Colonies eubéennes, colonies ioniennes, emporia*, Paris, 1995.

Ducrey 1986 = P. Ducrey, « Les fortifications grecques : rôle, fonction, efficacité », dans P. Leriche, H. Tréziny (dir.), *La fortification dans l'histoire du monde grec*, actes du colloque international de Valbonne (1982), Paris, 1986, p. 133-142.

Ducrey 1995 = P. Ducrey, « La muraille est-elle un élément constitutif d'une cité ? », dans M. H. Hansen (dir.), *Sources for the Ancient Greek City-State*, Copenhagen, 1995, p. 245-256.

Ducrey 2019a = P. Ducrey, « Les fortifications grecques : rôle, fonction, efficacité », dans *Polemica. Études sur la guerre et les armées dans la Grèce ancienne*, édité par S. Fachard en collaboration avec l'auteur, Paris, 2019, p. 329-344.

Ducrey 2019b = P. Ducrey, « La muraille est-elle un élément constitutif d'une cité ? », dans *Polemica. Études sur la guerre et les armées dans la Grèce ancienne*, édité par S. Fachard en collaboration avec l'auteur, Paris, 2019, p. 345-358.

Ducrey 2019c = P. Ducrey, « Défense, attaque et sort des vaincus : le rôle des murs d'enceinte », dans *Polemica. Études sur la guerre et les armées dans la Grèce ancienne*, édité par S. Fachard en collaboration avec l'auteur, Paris, 2019, p. 359-365.

Durand - Schnapp 1984 = J.-L. Durand, A. Schnapp, « Boucherie sacrificielle et chasses initiatiques », dans J.-P. Vernant (dir.), *La cité des images. Religion et société en Grèce antique*, Paris, 1984.

Esposito - Pollini 2002 = A. Esposito, A. Pollini, « À l'aube des villes antiques : vocabulaire de la cité et forme urbaine - Introduction », dans *Gaia. Revue interdisciplinaire sur la Grèce archaïque*, 22-23, 2020, p. 1-19.

Esposito 2013 = A. Esposito, « Ateliers de potiers et choix du lieu d'implantation en Grande-Grèce et en Sicile : bilan de la recherche », dans P. Darcque, R. Étienne, A.-M. Guimier-Sorbets (dir.), *Proasteion. Recherches sur le périurbain dans le monde grec*, Paris, 2013, p. 201-224.

Étienne 2013 = R. Étienne, « La notion de *proasteion* dans les textes grecs », dans P. Darcque, R. Étienne, A.-M. Guimier-Sorbets (dir.), *Proasteion. Recherches sur le périurbain dans le monde grec*, Paris, 2013, p. 13-31.

Euboica 1998 = M. Bats, B. D'Agostino (dir.), *Euboica: l'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente*, atti del convegno internazionale (Napoli, 13-16 novembre 1996), Naples, 1998.

Eychenne 2009 = J.-M. Eychenne, « L'image des Samnites depuis Tite-Live. Une analyse historiographique », dans *Anabases. Traditions et réceptions de l'Antiquité*, 10, 2009, p. 119-138.

Fahy 1994 = E. Fahy, « Florence and Naples : A Cassone Panel in The Metropolitan Museum of Art », dans *Hommage à Michel Laclotte : Études sur la peinture du Moyen Age et de la Renaissance*, Milan, 1994, p. 231-243.

Febbraro - Giampaola 2009 = S. Febbraro, D. Giampaola, « Scarti di ceramica comune di età ellenistica dallo scavo di piazza Nicola Amore a Napoli : dati preliminari sulla produzione », dans M. Pasqualini (dir.), *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise : structures de production, typologies et contextes inédits. IIe s. av. J.-C.-IIIe s. ap. J.-C.*, Actes de la table ronde de Naples (2-3 novembre 2006), Naples, 2009, p. 117-132.

Febbraro - Giampaola 2012 = S. Febbraro, D. Giampaola, « Ceramiche comuni e vernici nere dal quartiere artigianale di Piazza Nicola Amore a Napoli », dans *FACEM*, 2012 (<http://www.facem.at/project-papers.php>).

Febbraro 1997 = S. Febbraro, « Aree artigianali nel quartiere sud-orientale della città », dans *Tracce. Sotto le strade di Napoli*, Naples, 1997, p. 143-144.

Febbraro 2017 = S. Febbraro, « Napoli, piazza Nicola Amore: riflessioni sulle ceramiche a vernice nera dai contesti di III e II sec. a.C. », dans A. Serritell (dir.), *Fingere ex argilla. Le produzioni ceramiche a vernice nera del Golfo di Salerno*, Atti del Convegno Internazionale (Università degli Studi di Salerno, 1 marzo 2013), Paestum, 2017, p. 115-132.

Feniello 1996 = A. Feniello, « Contributo alla storia della “iunctura civitatis” (secc. X-XIII) », dans A. Leone (dir.), *Ricerche sul Medioevo napoletano. Aspetti e momenti della vita economica e sociale a Napoli tra decimo e quindicesimo secolo*, Naples, 1996, p. 106-156.

Feniello 2002 = A. Feniello, « Un aspect du paysage napolitain au Moyen Âge : les bains dans la ville du X^e au XIII^e siècle », dans *Médiévales*, 43, 2002, p. 71-81.

Feniello 2010 = A. Feniello, « Naples au Moyen Âge », dans B. Marin (dir.), *Naples*, Paris, 2010, p. 99-154.

Feniello 2012 = A. Feniello, « Alle origini di Napoli capitale. Il porto, la terra, il denaro », dans *MEFRM*, 2, 124, 2012, p. 567-584.

FGrHist I = F. Jacoby, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Leiden, 1954.

Fiorelli 1879 = G. Fiorelli, « Napoli. Scoperte nella chiesa di S. Giorgio Maggiore », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1879, p. 225.

Fiorelli 1880 = G. Fiorelli, « Napoli - Antiche tombe nel luogo detto Castellano in Fuorigrotta », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1880, p. 393-394.

Fiorelli 1883a = G. Fiorelli, « Napoli. Graffito in lettere greche, riconosciuto sullo stipite di uno dei vomitorii del teatro napoletano », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1883, p. 346.

Fiorelli 1883b = G. Fiorelli, « Napoli. Sepolcro trovato nella costruzione della nuova via Tasso », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1883, p. 519.

Fiorelli 1884a = G. Fiorelli, « Napoli. Frammenti di antichi marmi e resti epigrafici greci trovati nel

- fondaco Marra-Marra in Via Benvenuto Cellini », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1884, p. 45.
- Fiorelli 1884b = G. Fiorelli, « Napoli. Tomba antica scoperta presso la Cupa del Sole in contrada Quarto, a fianco della via Campana », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1884, p. 46.
- Fiorelli 1885a = G. Fiorelli, « Napoli. », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1885, p. 195-197.
- Fiorelli 1885b = G. Fiorelli, « Napoli. », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1885, p. 228-229.
- Fiorelli 1885c = G. Fiorelli, « Napoli. », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1885, p. 532.
- Fiorelli 1888 = G. Fiorelli, « Napoli. Urna cineraria rinvenuta in via Roberto Savarese, sezione Stella », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1888, p. 509.
- Fondazione Memofonte* 2018 = F. Caglioti (dir.), s. v. « Giuseppe Mormile », dans *Fondazione Memofonte*, 2018 (<https://www.memofonte.it/ricerche/napoli/>).
- Fontana 2002 = V. Fontana, « Immagini di città italiane nelle edizioni del “Supplemento delle Croniche...” di Giacomo Filippo Foresti da Bergamo », dans C. De Seta, D. Stronffolino (dir.), *L'Europa moderna. Cartografia urbana e vedutismo*, Naples, 2002, p. 83-90.
- Franz 1847 = G. Franz, « Leterra del ch. sig. dott. Giovanni Franz al sig. Giulio Minervini intorno alla napoletana iscrizione di Tettia Casta », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, 5, 72, 1847, p. 13-15.
- Frasca 2009 = M. Frasca, *Leontinoi : archeologia di una colonia greca*, Rome, 2009.
- Fratta 1996 = F. Fratta, « Il complesso di Sant'Antoniello alle Monache a Port'Alba: un tratto della fortificazione occidentale », dans *Bollettino di archeologia*, 3940, 1996, p. 94-96.
- Frederiksen 1984 = M. Frederiksen, *Campania*, Rome, 1984.
- Frisone 2009 = F. Frisone, « Strategie territoriali ed esperienze sub-coloniali in Magna Grecia », dans M. Lombardo, F. Frisone (dir.), *Colonie di colonie: le fondazioni sub-coloniali greche tra colonizzazione e colonialismo*, atti del Convegno Internazionale di Studi (Lecce, 22-24 Giugno 2006), Galatina, 2009, p. 99-122.
- Frugoni 1991 = C. Frugoni, *A distant city: images of urban experience in the medieval world*, Princeton, 1991.
- Fulvio 1890a = L. Fulvio, « Napoli. Scoperte di antichità in sezione Pendino », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1890, p. 192.
- Fulvio 1890b = L. Fulvio, « Napoli. Scoperte di antichità in sezione Pendino », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1890, p. 288-289.
- Fulvio 1891a = L. Fulvio, « Napoli. Scoperte di antichità a Posilipo », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1891, p. 238.

Fulvio 1891b = L. Fulvio, « Napoli. Nuove scoperte di antichità avvenute entro l'abitato, sezione Vicaria », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1891, p. 291-292.

Fulvio 1891c = L. Fulvio, « Napoli. Nuove scoperte di antichità avvenute entro la città, e nel suburbio, sezione Porto », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1891, p. 374.

Fusco 1843a = G. Fusco, « Notizia di alcuni sepolcri recentemente scoperti in Napoli », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, 1, 6, 1843, p. 45-46.

Fusco 1843b = G. Fusco, « Raggiungimento di alcuni recenti scavi napoletani presso porta nolana », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, 1, 6, 1843, p. 81-83.

Gabricsi 1899 = E. Gabricsi, « Napoli. Tombe romane rinvenute entro la città », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1899, p. 493.

Gabricsi 1900 = E. Gabricsi, « Napoli. Antichità esistenti nella villa del Balzo, a Capodimonte », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1900, p. 235-236.

Gabricsi 1902 = E. Gabricsi, « Napoli. Intorno ad alcune scoperte di antichità, fatte durante i lavori di risanamento dal 1898 fino al dicembre 1899 », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1902, p. 288-311.

Gabricsi 1906a = E. Gabricsi, « Napoli. Scoperta di alcuni tratti della cinta murale greca », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1906, p. 448-465.

Gabricsi 1906b = E. Gabricsi, « Tomba ellenistica di S. Maria la Nuova in Napoli », dans *Archivio Storico per le Province Napoletane*, XXXI, 1906, p. 153-159.

Gabricsi 1910 = E. Gabricsi, « Necropoli di età ellenistica a Teano dei Sidicini », dans *MontAnt*, 20, 1910, p. 61-51.

Gabricsi 1912 = E. Gabricsi, « Tomba ellenistica di S. Maria La Nuova in Napoli », dans *RM*, 27, 1912, p. 148-161.

Gabricsi 1913 = E. Gabricsi, *Il porto di Napoli nell'antichità e nell'evo medio*, Naples, 1913.

Gabricsi 1951 = E. Gabricsi, « Contributo archeologico alla topografia di Napoli e della Campania », dans *MontAnt*, 51, 1951, p. 553-674.

Gadaleta - Todisco 2013 = G. Gadaleta, L. Todisco, « La ceramica italiota e siceliota. Produzione, circolazione, fruizione », dans *Ostraka*, 2223, 2013, p. 7-28.

Gambardella 1990 = A. Gambardella, *Piazza Mercato a Napoli. Architettura e sviluppo urbano del Borgo orientale*, Genova, 1990.

Garlan 1974 = Y. Garlan, *Recherches de poliorcétique grecque*, Paris, 1974.

Garrucci 1853a = R. Garrucci, « Tre inedite monete di Napoli », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, N. S. 1, 3, 1853, p. 1721.

Garrucci 1853b = R. Garrucci, « Osservazioni intorno a due iscrizioni, ed agli articoli del SEBETO di questo Bullettino », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, N. S. 1, 10, 1853, p. 78-79.

Garrucci 1853c = R. Garrucci, « Topografia del Vesuvio », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, N. S. 1, 21, 1853, p. 168.

Gialanella 2003 = C. Gialanella, « Puteoli. The Archeological Park on the Puteoli-*Neapolis* road », dans *Nova antiqua phlegraea. New archeological treasures from the Phlegraean fields*, Naples, 2003, p. 64-67.

Giampaola - Carsana 2004 = D. Giampaola, V. Carsana, « Il mare torna a bagnare *Neapolis* », dans *L'Archeologo Subacqueo*, X, 1, 2004, p. 35.

Giampaola - Carsana 2005 = D. Giampaola, V. Carsana, « Le nuove scoperte : la città, il porti, le macchine », dans E. Lo Sardo (dir.), *Eureka, il genio degli antichi*, Naples, 2005, p. 116-122.

Giampaola - Carsana 2007 = D. Giampaola, V. Carsana, « Il porto di *Neapolis* e il museo della città », dans F. Gravina (dir.), *Comunicare la memoria del Mediterraneo. Strumenti, esperienze e progetti di valorizzazione del patrimonio culturale marittimo*, atti del Convegno Internazionale organizzato dalla Regione Toscana nell'ambito del progetto europeo Antiche rotte marittime del Mediterraneo (Pisa, 29-30 ottobre 2004), Naples, 2007, p. 205-215.

Giampaola - Carsana 2010 = D. Giampaola, V. Carsana, « Fra *Neapolis* e Parthenope: il paesaggio costiero ed il porto », dans D. Blackman, M.C. Lentini (dir.), *Ricoveri per navi militari nei porti del Mediterraneo antico e medievale*, atti del Workshop (Ravello, 4-5 novembre 2005), Bari, 2010, p. 119-129.

Giampaola - D'Agostino 2005 = D. Giampaola, B. D'Agostino, « Osservazioni storiche e archeologiche sulla fondazione di *Neapolis* », dans W.V. Harris, E. Lo Cascio (dir.), *Noctes Campanae. Studi di storia antica ed archeologia dell'Italia preromana e romana in memoria di Martin W. Frederiksen*, Naples, 2005, p. 49-80.

Giampaola - D'Henry 1986 = D. Giampaola, G. D'Henry, « Il territorio », dans *Neapolis*, Atti del venticinquesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, (Taranto, 3-7 ottobre 1985), Tarente, 1986, p. 279-284.

Giampaola - De Caro 2008 = D. Giampaola, S. De Caro, « La circolazione stradale a *Neapolis* e nel suo territorio », dans D. Mertens (dir.), *Stadtverkehr in der antiken Welt*, Internationales Kolloquium zur 175-Jahrfeier der Deutschen Archäologischen Instituts (Rom, 21-23. April 2004), Wiesbaden, 2008, p. 107-124.

Giampaola 1994 = D. Giampaola, « I monumenti », dans F. Zevi (dir.), *Neapolis*, Naples, 1994, p. 55-81.

Giampaola 1997 = D. Giampaola, « La topografia dei quartieri sud-orientali », dans *Tracce. Sotto le strade di Napoli*, Naples, 1997, p. 133-134.

Giampaola 2002 = D. Giampaola, « Napoli: archeologia e città », dans A. Ricci (dir.), *Archeologia e urbanistica*, Florence, 2002, p. 145-180.

Giampaola 2004 = D. Giampaola, « Dagli studi di Bartolommeo Capasso agli scavi della metropolitana: ricerche sulle mura di Napoli e sull'evoluzione del paesaggio costiero », dans *Napoli Nobilissima*, série 5, 5, 1-2, 2004, p. 35-56.

Giampaola 2005a = D. Giampaola, « Il mare bagna *Neapolis*: archeologia urbana del porto antico », dans B.M. Giannattasio, L. Grasso, E. Piccardi (dir.), *Aequora, pontos, jam, mare... Mare, uomini e merci nel Mediterraneo antico*, Borgo S. Lorenzo, 2005, p. 87-99.

Giampaola 2005b = D. Giampaola, « L'area archeologica di San Lorenzo nel quadro della topografia di *Neapolis* », dans *San Lorenzo Maggiore. Guida al museo e al complesso*, Naples, 2005, p. 18.

Giampaola 2005c = D. Giampaola, « Il mercato di *Neapolis* », dans *San Lorenzo Maggiore. Guida al museo e al complesso*, Naples, 2005, p. 9-16.

Giampaola 2009 = D. Giampaola, « Sant'Antonello a Port'Alba: dallo scavo ai paesaggi urbani », dans A. Pinto, A. Valerio (dir.), *Sant'Antonello a Port'Alba. Storia, arte, restauro*, Naples, 2009, p. 191-208.

Giampaola 2010a = D. Giampaola, « Il paesaggio costiero di *Neapolis* tra Greci e Bizantini », dans *Napoli, la città e il mare. Piazza Bovio tra Romani e Bizantini*, Naples, 2010, p. 17-26.

Giampaola 2010b = D. Giampaola, « Il teatro e la città: storia delle trasformazioni di un comparto urbano », dans *Il teatro di Neapolis. Scavo e recupero urbano*, Naples, 2010, p. 19-34.

Giampaola 2013 = D. Giampaola, « Dalle *insulae* di *Neapolis* all'«isola conventuale» », dans N. Spinosa, A. Pinto, V. Adriana (dir.), *San Gregorio Armeno. Storia, architettura, arte e tradizioni*, Naples, 2013, p. 87-102.

Giampaola 2014 = D. Giampaola, « *Neapolis, graeca urbs*, al tempo di Augusto », dans T. Cinquantaquattro, C. Capaldi, V. Sampaolo (dir.), *Augusto e la Campania. Da Ottaviano a Divo Augusto, 14-2014 d.C. : itinerari augustei in Campania*, Milan, 2014, p. 24-27.

Giampaola 2016 = D. Giampaola, « Alla riscoperta delle antiche mura: dalla tradizione antiquaria ai moderni scavi », dans O. Foglia, I. Maietta (dir.), *La fabbrica di San Domenico Maggiore a Napoli*, Naples, 2016, p. 15-25.

Giampaola 2017 = D. Giampaola, « Parthenope, *Neapolis* e il suo porto », dans M. Osanna, C. Rescigno (dir.), *Pompei e i Greci*, Napoli, 2017, p. 207-213.

Giampaola *et al.* 1996 = D. Giampaola, F. Fratta, C. Scarpati, « *Neapolis*: le mura e la città. Indagini a San Domenico Maggiore e a San Marcellino », dans *AIONArchStAnt*, n. s. 3, 1996, p. 115-138.

Giampaola *et al.* 2005 = D. Giampaola, V. Carsana, G. Boetto, M. Bartolini, C. Capretti, G. Galotta, G. Giachi, N. Macchioni, M.P. Nugari, B. Pizzo, « La scoperta del porto di *Neapolis*: dalla ricostruzione

topografica allo scavo e al recupero dei relitti », dans *Archaeologia Maritima Mediterranea*, 2, 2005, p. 47-91.

Giampaola *et al.* 2005b = D. Giampaola, V. Carsana, S. Febbraro, B. Roncella, « Napoli : trasformazioni edilizie e funzionali della fascia costiera », dans G. Vitolo (dir.), *Le città campane fra tarda antichità e alto medioevo*, Salerne, 2005, p. 219-247.

Giampaola *et al.* 2017a = D. Giampaola, S. Febbraro, L. Pugliese, « L'artigianato ceramico a *Neapolis* in età ellenistica : topografia delle produzioni », dans *Scienze dell'Antichità*, 2, 2017, p. 415-435.

Giampaola *et al.* 2017b = D. Giampaola, U. Carughi, G. Giordano, « I cantieri della metropolitana di Napoli: dagli scavi ai progetti di valorizzazione », dans A. Pontrandolfo, M. Scafuro (dir.), *Dialoghi sull'Archeologia della Magna Grecia e del Mediterraneo*, Paestum, 2017, p. 1331-1346.

Giangiulio 1986 = M.angiulio, « Appunti di storia dei culti », dans *Neapolis*, atti del venticinquesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, (Taranto, 3-7 ottobre 1985), Tarente, 1986, p. 101-154.

Giangiulio 2010 = M.angiulio, *Memorie coloniali*, Rome, 2010.

Giannelli 1963 = G. Giannelli, *Culti e miti della Magna Grecia: contributo alla storia più antica delle colonie Greche in Occidente*, Florence, 1963.

Giustiniani 1812 = L. Giustiniani, *Memoria sullo scovrimento di un antico sepolcreto greco-romano*, Naples, 1812.

Gli Eubei in Occidente 1979 = *Gli Eubei in Occidente*, atti del diciottesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 8-12 ottobre 1978), Tarente, 1979.

Govi 2014 = E. Govi, « Etruscan urbanism at Bologna, Marzabotto and in the Po Valley », dans *Papers on Italian Urbanism in the First Millennium B.C., Journal of Roman Archaeology*, Supplementary Series, 97, 2014, p. 81-111.

Govi 2017 = E. Govi, « Kainua-Marzabotto: the archeological framework », dans *Archeologia e Calcolatori*, 28, 2, 2017, p. 87-97.

Gras - Tréziny 2012 = M. Gras, H. Tréziny, « Mégara Hyblaea: le domande e le risposte », dans *Alle origini della Magna Grecia Mobilità migrazioni fondazioni*, atti del cinquantesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto 1-4 ottobre 2010), Tarente, 2012, p. 1133-1147.

Gras 1985 = M. Gras, *Trafics tyrrhéniens archaïques*, Rome, 1985.

Gras 1993 = M. Gras, « Pour une Méditerranée des *emporion* », dans A. Bresson, P. Rouillard (dir.), *L'emporion*, Paris, 1993, p. 103-112.

Gras 2000 = M. Gras, « Lo Stretto fra Calabria e Sicila e i traffici arcaici », dans M. Gras, E. Greco, P.G. Guzzo (dir.), *Nel cuore del Mediterraneo antico : Reggio, Messina e le colonie calcidesi dell'area dello Stretto*, Corigliano Calabro, 2000, p. 19-28.

Grasso 2009 = L. Grasso, « Il Santuario di Alaimo a Lentini (Sicilia) », dans *FOLD&R*, 142, 2009, p. 1-18.

Greco - Theodorescu 1996 = E. Greco, D. Theodorescu, « Città e territorio nel IV secolo », dans M. Cipriani, F. Longo (dir.), *Greci in Occidente : Poseidonia e i Lucani*, Naples, 1996, p. 184-200.

Greco - Torelli 1983 = E. Greco, M. Torelli, *Storia dell'urbanistica: il mondo greco*, Rome, 1983.

Greco 1979 = E. Greco, « Ricerche sulla *chora* poseidoniate: il paesaggio agrario dalla fondazione della città alla fine del sec. IV a.C. », dans *DdA*, 1, 2, 1979, p. 7-26.

Greco 1982 = E. Greco, « Non morire in città. Annotazioni sulla necropoli del "Tuffatore" di Poseidonia », dans *AIONArchStAnt*, 4, 1982, p. 51-56.

Greco 1985a = E. Greco, « Problemi urbanistici », dans E. Pozzi Paolini (dir.), *Napoli antica*, Naples, 1985, p. 132-139.

Greco 1985b = E. Greco, « Forum duplex. Appunti per lo studio delle *agorai* di *Neapolis* in Campania », dans *AIONArchStAnt*, 7, 1985, p. 125-135.

Greco 1986 = E. Greco, « L'impianto urbano di *Neapolis* greca : aspetti e problemi », dans *Neapolis*, atti del venticinquesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, (Taranto, 3-7 ottobre 1985), Tarente, 1986, p. 187-219.

Greco 1988 = E. Greco, « La città e il territorio : problemi di storia topografica », dans *Poseidonia-Paestum*, atti del ventisettesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto-Paestum, 9-15 ottobre 1987), Tarente, 1988, p. 471-499.

Greco 1992 = E. Greco, « Nel Golfo di Napoli: tra Sirene, Sirenisse e Athena », dans *AIONArchStAnt*, 14, 1992, p. 161-170.

Greco 1994a = E. Greco, « L'urbanistica antica: Continuità dell'antico », dans F. Zevi (dir.), *Neapolis*, Naples, 1994, p. 35-53.

Greco 1994b = E. Greco, « Pithekoussai : emporion o apoikia ? », dans D. Ridgway, B. D'Agostino (dir.), *APOIKIA: i piu antichi insediamenti greci in occidente, funzioni e modi dell'organizzazione politica e sociale. Scritti in onore di Giorgio Buchner*, Naples, 1994, p. 11-18.

Greco 1995 = E. Greco, « Sulle città coloniali dell'Occidente greco antico », dans G. Vallet (dir.), *Les Grecs et l'Occident*, Rome, 1995, p. 83-94.

Greco 1996a = E. Greco, « La cité et le territoire », dans G. Pugliese Carratelli (dir.), *Grecs en Occident*, Milan, 1996, p. 233-242.

Greco 1996b = E. Greco, « Porti della Magna Grecia: Topografia e storia », in F. prontera (dir.), *La Magna Grecia e il mare: studi di storia marittima*, Tarente, 1996, p. 173-188.

Greco 1998 = E. Greco, « Agora eumeghetes : l'espace public dans les *poleis* d'Occident », dans P. Schmitt-Pantel, F. de Polignac (dir.), *Public et privé en Grèce ancienne. Lieux, conduites, pratiques*, Strasbourg, 1998, p. 153-158.

Greco 2005 = E. Greco, « Ritorno a *Neapolis* greca », dans E. Lo Sardo (dir.), *Eureka! Il genio degli antichi*, Naples, 2005, p. 112-124.

Greco 2010 = G. Greco, « Cuma. Dalla città greca alla città sannitica: le evidenze dalla piazza del Foro », dans *Cuma*, atti del quarantottesimo Convegno di studi Internazionali sulla Magna Grecia (Taranto, 27 settembre - 1 ottobre 2008), Naples, 2010, p. 383-444.

Greco 2011 = G. Greco, « La definizione degli spazi pubblici a Cuma tra Greci e Sanniti », dans *Acme : annali della Facoltà di lettere e filosofia dell'Università degli studi di Milano*, 64, 2, 2011, p. 35-54.

Greco 2013 = G. Greco, « Demetra/Cerere: il culto, tra continuità e discontinuità », dans N. Spinosa, A. Pinto, A. Valerio (dir.), *San Gregorio Armeno. Storia, architettura, arte e tradizioni*, Naples, 2013, p. 61-74.

Greco 2017 = G. Greco, « Napoli, città cumana: alle origini dell'identità culturale della Baia di Napoli, in antico golfo cumano », dans A. Aveta, B.G. Marino, R. Amore (dir.), *La Baia di Napoli. Strategie integrate per la conservazione e la fruizione del paesaggio culturale*, Naples, 2017, p. 260-265.

Greco 2018 = E. Greco, *Ippodamo di Mileto: immaginario sociale e pianificazione urbana nella Grecia classica*, Paestum, 2018.

Greco *et al.* 2008 = G. Greco, M. D'Acunto, C. Rescigno, « La città preromana », dans F. Zevi, F. Demma, E. Nuzzo (dir.), *Museo archeologico dei Campi Flegrei: catalogo generale I. Cuma*, Naples, 2008, p. 157-182.

Grell 1982 = C. Grell, *Herculaneum et Pompéi dans les récits des voyageurs français du XVIII^e siècle*, Naples, 1982.

Grimal 2007 = P. Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, 2007.

Gros 2001 = P. Gros, *L'architecture romaine du début du III^e siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire 2. Maisons, palais, villas et tombeaux*, Paris, 2001.

Guzzo 1986 = P. G. Guzzo, « Fenomenologia della colonizzazione », dans C. Ampolo, A. Bottini, P.G. Guzzo (dir.), *Popoli e civiltà dell'Italia antica VIII.*, Rome, 1986, p. 13-25.

Guzzo 2016a = P. G. Guzzo, *Le città della Magna Grecia e di Sicilia dal VI al I secolo I. La Magna Grecia*, Rome, 2016.

Guzzo 2016b = P. G. Guzzo, « Cumes et Pithécusses : les débuts de l'établissement des Grecs en Italie méridionale », dans *De Pithécusses à Pompéi. Histoires de fondations*, Naples, 2016, p. 11-35.

Hansen - Nielsen 2004 = M. H. Hansen, T. H. Nielsen (dir.), *An inventory of archaic and classical*

poleis, Oxford, 2004.

Hansen 1997 = M. H. Hansen (dir.), *The Polis as an urban centre and as a political community*, Acts of the symposium (Copenhagen Polis Centre, August 29-31, 1996), Copenhagen, 1997.

Hansen 2001 = M. H. Hansen, *Polis et cité-État. Un concept antique et son équivalent moderne*, Paris, 2001.

Hansen 2006 = M. H. Hansen, *The Shotgun Method: The Demography of the Ancient Greek City-state Culture*, Colombia, 2006.

Hansen 2008 = M. H. Hansen, *Polis. Une introduction à la cité grecque*, Paris, 2008.

Hellmann 2010 = M.-C. Hellmann, *L'architecture grecque 3. Habitat, urbanisme et fortifications*, Paris, 2010.

Hellmann 2012 = M.-C. Hellmann, « Publier l'architecture militaire grecque : entre évolution et tradition », dans *Perspective*, 2, 2012, p. 297-302.

Hellmann 2013 = M.-C. Hellmann, « L'artisanat grec en périurbain : pourquoi, comment et quand ? », dans P. Darcque, R. Étienne, A.-M. Guimier-Sorbets (dir.), *Proasteion. Recherches sur le périurbain dans le monde grec*, Paris, 2013, p. 157-171.

Hendrix 2015 = H. Hendrix, « City Branding and the Antique: Naples in Early Modern City Guides », dans J. Hughes, C. Buongiovanni (dir.), *Remembering Parthenope. The Reception of Classical Naples from Antiquity to the Present*, Oxford, 2015, p. 217-241.

Heurgon 1942 = J. Heurgon, *Recherches sur l'histoire, la religion et la civilisation de Capoue préromaine des origines à la deuxième guerre punique*, Paris, 1942.

Hughes - Buongiovanni 2015 = J. Hughes, C. Buongiovanni (dir.), *Remembering Parthenope. The reception of Classical Naples from Antiquity to the present*, Oxford, 2015.

Huguenot 2008 = C. Huguenot, « Les "Érotés" volants et le rôle de l'image coroplastique funéraire dans la transmission du message religieux », dans S. Estienne, D. Jaillard, N. Lubtchansky, Cl. Pouzadoux (dir.), *Image et religion*, Naples, 2008, p. 255-268.

Iacono 2009 = A. Iacono, « La *Laudatio urbis Neapolis* nell'appendice archeologica-antiquaria del *De bello Neapolitano* di Giovanni Gioviano Pontano », dans *Bollettino di studi latini*, 2, 2009, p. 1000-1025.

Iozzo - Denoyelle 2009 = M. Iozzo, M. Denoyelle, *La céramique grecque d'Italie méridionale et de Sicile : productions coloniales et apparentées du VIII^e au III^e siècle av. J.-C.*, Paris, 2009.

Isaac 1986 = B.H. Isaac, *The Greek settlements in Thrace until the Macedonian conquest*, Leiden, 1986.

Johannowsky 1952 = W. Johannowsky, « La via Puteolis-Neapolim », dans *Rendiconti dell'Accademia*

di Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli, 1952, p. 83-146.

Johannowsky 1960 = W. Johannowsky, « Problemi archeologici napoletani con particolare riferimento alle zone interessate dal “Risanamento” », dans G. Russo (dir.), *Napoli, contributi allo studio della città I. La città di Napoli dalle origini al 1860*, Naples, 1960, p. 485-505.

Johannowsky 1961-1962 = W. Johannowsky, « Recenti scoperte in San Lorenzo Maggiore a Napoli », dans *Napoli Nobilissima*, III, 1, 1961-1962, p. 8-12.

Johannowsky 1985a = W. Johannowsky, « I teatri », dans E. Pozzi Paolini (dir.), *Napoli antica*, 1985, p. 209-213.

Johannowsky 1985b = W. Johannowsky, « Un corredo funerario da via San Tommaso d'Aquino », dans E. Pozzi Paolini (dir.), *Napoli antica*, 1985, p. 230-232.

Johannowsky 1985c = W. Johannowsky, « Caivano - Fossa del lupo », dans E. Pozzi Paolini (dir.), *Napoli antica*, Naples, 1985, p. 328.

Johannowsky 1985d = W. Johannowsky, « L'organizzazione del territorio in età greca e romana », dans E. Pozzi Paolini (dir.), *Napoli antica*, Naples, 1985, p. 333-339.

Johnson 1955 = F. P. Johnson, « A Note on Owl Skyphos », dans *American Journal of Archaeology*, 59, 1955, p. 119-24.

Joncheray 2010 = C. Joncheray, *Les cités étrusques et le monde grec à la période classique, topographie et institutions*, Thèse de doctorat, Université Paris Nanterre, 2010.

Kelly 2011 = S. Kelly, *The Cronaca di Partenope: An Introduction to and Critical Edition of the First Vernacular History of Naples, c. 1350*, Leiden, 2011.

La città e il suo territorio 1968 = *La città e il suo territorio*, atti del settimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 8-12 ottobre 1967), Naples, 1968.

La vigna di Dionisio 2011 = *La vigna di Dioniso: vite, vino e culti in Magna Grecia*, atti del quarantanovesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 24-28 settembre 2009), Tarente, 2011.

Laffi 1983 = U. Laffi, « I senati locali nell'Italia repubblicana », dans *Les « bourgeoisies » municipales italiennes aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C.*, actes du Colloque International (Naples 1981), Naples, 1983, p. 59-74.

Lafon *et al.* 2011 = X. Lafon, J.-Y. Marc, M. Sartre, *Histoire de l'Europe urbaine I. La ville antique*, Paris, 2011.

Laforgia 1985 = E. Laforgia, « I complessi termali », dans E. Pozzi Paolini (dir.), *Napoli antica*, Naples, 1985, p. 340-347.

Laforgia 1997 = E. Laforgia, « L'officina ceramica di Campana "A" di S. Marcellino », dans *Tracce. Sotto le strade di Napoli*, Naples, 1997, p. 145-146.

Lamboglia 1955 = N. Lamboglia, « Sulla cronologia delle anfore romane di età repubblicana (II-I secolo a. C.) », dans *Rivista di studi liguri*, 21, 1955, p. 241-270.

Lamboley 1982 = J.-L. Lamboley, « Les hypogées indigènes apuliens », dans *MEFRA*, 94, 1, 1982, p. 91-148.

Lamboley 2004 = J.-L. Lamboley, « Chapitre II. L'Occident grec », dans P. Brulé, R. Descat (dir.), *Le monde grec aux temps classique 2. Le IV^e siècle*, Paris, 2004, p. 101-177.

Langumier 1956 = R. Langumier, « Les hérauts de l'ambassade auprès d'Achille », dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1, 2, 1956, p. 72-73.

LCS = A.D. Trendall, *The red-figured vases of Lucania, Campania and Sicily*, Oxford, 1967.

Lefèvre 2007 = F. Lefèvre, *Histoire du monde grec antique*, Paris, 2007.

Lemaire 2015 = B. Lemaire, « Le périurbain : évolution des approches et pistes de recherche à partir de quelques exemples de Méditerranée occidentale », dans H. Ménard, R. Plana-Mallart (dir.), *Espaces urbains et périurbains dans le monde méditerranéen antique*, Montpellier, 2015, p. 33-42.

Lentini - Pakkanen 2012 = M. C. Lentini, J. Pakkanen, « Nouvelles découvertes sur l'agora de Naxos en Sicile », dans V. Chankowski, P. Karvonis (dir.), *Tout vendre, tout acheter. Structures et équipements des marchés antiques*, Bordeaux, 2012, p. 153-161.

Lentini 2009 = M. C. Lentini, *Naxos di Sicilia: l'abitato coloniale e l'arsenale navale : scavi 2003-2006*, Messine, 2009.

Lentini 2012 = M.C. Lentini, « Recent Investigation of the Early Settlement Levels at Sicilian Naxos », dans *Mediterranean Archaeology*, 25, 2012, p. 309-315.

Lentini *et al.* 2015 = M. C. Lentini, J. Pakkanen, A. Sarris, « Naxos of Sicily in the 5th Century BC : New Research », dans D. I. Tsagari, P. Adám-Veléni (dir.), *Greek Colonisation. New Data, Current Approaches*, Athènes, 2015, p. 23-35.

Lentini *et al.* 2016 = M. C. Lentini, D. Blackman, J. Pakkanen, « The Port in the Urban System of Sicilian Naxos (5th century BC) », dans K. Höghammar, B. Alroth, A. Lindhagen (dir.), *Ancient Ports. The Geography of Connections*, Uppsala, 2016, p. 253-267.

Lenzo 2011 = F. Lenzo, *Architettura e antichità a Napoli dal XV al XVIII secolo: le colonne del Tempio dei Dioscuri e la Chiesa di San Paolo Maggiore*, Rome, 2011.

Leone de Castris 1986 = P. Leone de Castris, *Arte di corte nella Napoli angioina*, Florence, 1986.

Lepore 1952 = E. Lepore, « Per la storia economico-sociale di Neapolis », dans *Parola del Passato*, 7,

1952, p. 300-332.

Lepore 1967 = E. Lepore, « Napoli greco-romana. La vita politica e sociale », dans *Storia di Napoli I*, Naples, 1967, p. 141-371.

Lepore 1968 = E. Lepore, « Per una fenomenologia storica del rapporto città-territorio in Magna Grecia », dans *La città e il suo territorio*, atti del settimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 8-12 ottobre 1967), Naples, 1968, p. 29-66.

Leveau 2002 = P. Leveau, « Les territoires. Un bilan des méthodes d'étude », dans D. Garcia, F. Verdin (dir.), *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, Paris, 2002, p. 9-17.

Lévy - Lussault 2013 = J. Lévy, M. Lussault, *Dictionnaire de la géographie*, Paris, 2013.

Lissarrague 1990 = F. Lissarrague, *L'Autre guerrier : archers, peltastes, cavaliers dans l'imagerie attique*, Paris, 1990.

Lissarrague 1999 = F. Lissarrague, *Vases grecs. Les Athéniens et leurs images*, Paris, 1999.

Lo Sardo 1999 = P. Lo Sardo, « Verso il canone della polis », dans E. Greco (dir.), *La città greca antica. Istituzioni, società e forme urbane*, Rome, 1999, p. 83-96.

Longo - Tauro 2016 = F. Longo, T. Tauro, « Costruire la città : riflessioni sull'impianto urbano di Neapolis », dans F. Longo, R. Di Cesare (dir.), *ΔΡΟΜΟΙ. Studi sul mondo antico offerti a Emanuele Greco*, Paestum, 2016, p. 189-212.

Longo - Tauro 2017 = F. Longo, T. Tauro, *Alle origini dell'urbanistica di Napoli*, Paestum, 2017.

Lubchansky 2005 = N. Lubchansky, *Le cavalier tyrrhénien. Représentations équestres dans l'Italie archaïque*, Rome, 2005.

Lubchansky 2014 = N. Lubchansky, « 'Bespoken vases' tra Atene e Etruria? Rassegna degli studi e proposte di ricerca », dans G. M. Della Fina (dir.), *Artisti, committenti e fruitori in Etruria tra VIII e V sec. a.C.*, atti del XXI Convegno Internazionale di Studi sulla Storia e l'Archeologia dell'Etruria, Rome, 2014, p. 357-386.

Lubchansky 2018 = N. Lubchansky, « Culture aristocratiche etrusco-campane tardo-archaiche (520-460 a.C.) », dans M. Osanna, S. Verger (dir.), *Pompei e gli Etruschi*, Naples, 2018, p. 241-247.

Luciano 2015 = A. Luciano, « Neapolis. Trasformazioni di una città romana tra età tardo-antica e bizantina », dans R. Brancato, G. Busacca, Massimino (dir.), *Archeologi in progress. Il cantiere dell'archeologia di domani*, Bologne, 2015.

Mahé-Simon 2000 = M. Mahé-Simon, « Tite-Live et Denys d'Halicarnasse : deux récits du siège de Naples par les Romains (326 av. J.-C.) », dans *Pallas*, 53, 2000, p. 257-272.

Maiuri 1913 = A. Maiuri, « Napoli. Rinvenimento di una statua della Fortuna », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1913, p. 187.

Malkin 1987 = I. Malkin, *Religion and colonization in ancient Greece*, Leiden, 1987.

Manacorda 1986 = D. Manacorda, « A proposito delle anfore cosiddette “greco-italiche”: una breve nota », dans J.-Y. Empereur, Y. Garlan (dir.), *Recherches sur les amphores grecques*, Athènes, 1986, p. 581-586.

Manasse *et al.* 2017 = G.C. Manasse, D. Giampaola, B. Roncella, « Nuove riflessioni sul complesso monumentale di Piazza Nicola Amore a Napoli », dans C. Capaldi, C. Gasparri (dir.), *Complessi monumentali e arredo scultoreo nella Regio I Latium et Campania: nuove scoperte e proposte di lettura in contesto*, atti del convegno (Napoli, 5-6 dicembre 2013), Pouzzoles, 2017, p. 203-221.

Mancini 2010 = L. Mancini, « Le Sirene come paradigma del margine nella cultura greca arcaica », dans *Rivista di Psicoanalisi*, 56, 3, 2010, p. 953-974.

Mansuelli 1988 = G. A. Mansuelli, « L'età etrusca e lo sviluppo della civiltà urbana », dans G. Bermond Montanari (dir.), *La formazione della città in Emilia-Romagna. Prime esperienze urbane attraverso le nuove scoperte archeologiche*, Bologne, 1988, p. 101-114.

Marin 1990 = B. Marin, « Le plan de Naples de Carlo Theti gravé par Sebastiano di Re en 1560. Un nouveau document pour l'étude de la cartographie et de la topographie napolitaines », dans *MEFRIM*, 102, 1, 1990, p. 163-189.

Martin 1951 = R. Martin, *Recherches sur l'agora grecque. Études d'histoire et d'architecture urbaines*, Paris, 1951.

Martin 1974 = R. Martin, *L'urbanisme dans la Grèce antique*, Paris, 1974.

Martin 1983 = R. Martin, « L'espace civique, religieux et profane dans les cités grecques de l'archaïsme à l'époque hellénistique », dans *Architecture et société. De l'archaïsme grec à la fin de la République*, actes du Colloque international (Rome 2-4 décembre 1980), Rome, 1983, p. 9-41.

Martin 1987a = R. Martin, « Rôle des principes fonctionnels dans l'urbanisme de la Grèce antique », dans *Architecture et urbanisme*, Rome, 1987, p. 89-117.

Martin 1987b = R. Martin, « L'architecture de Tarente », dans *Architecture et urbanisme*, Rome, 1987, p. 513-532.

Martin 1987d = R. Martin, « Rapports entre les structures urbaines et les modes de division et d'exploitation du territoire », dans *Architecture et Urbanisme*, Rome, 1987, p. 581-597.

Martin 2005 = J.-M. Martin, « L'empreinte de Byzance dans l'Italie normande. Occupation du sol et institutions », dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 4, 2005, p. 733-765.

Martin 2007 = J.-M. Martin, « Le fortificazioni dal secolo V al XIII », dans B. Vetere (dir.), *Napoli nel*

Medioevo. *Segni culturali di una città*, Galatina, 2007, p. 21-40.

Martin 2008 = J.-M. Martin, « Les fortifications de Naples (V^e-XIII^e siècle) », dans *Castrum 8. Le chateau et la ville. Espaces et réseaux (VI^e-XIII^e siècle)*, Madrid-Rome, 2008, p. 299-310.

Martin *et al.* 2016 = J.-P. Martin, A. Chauvot, M. Cébeillac-Gervasoni, *Histoire romaine*, Paris, 2016.

Mathé *et al.* 2015 = V. Mathé, J.-C. Moretti, L. Rabatel, « Les mots grecs de la ville antique d'après l'*Onomasticon* de Pollux », dans *Histoire urbaine*, 42, 1, 2015, p. 16-3177.

Mele 1979 = A. Mele, *Il commercio greco arcaico: prexis ed emporie*, Naples, 1979.

Mele 1985 = A. Mele, « La città greca », dans E. Pozzi Paolini (dir.), *Napoli antica*, Naples, 1985, p. 103-108.

Mele 1994 = D. Mele, « Napoli antica: storia di una città », dans F. Zevi (dir.), *Neapolis*, Naples, 1994, p. 11-26.

Mele 1996 = A. Mele, « Culti e miti nella storia di Metaponto », dans L. Braccisi (dir.), *Hesperia 7. Studi sulla grecità di Occidente*, Rome, 1996, p. 9-32.

Mele 2007 = A. Mele, « Atene e la Magna Grecia », dans E. Greco, M. Lombardo (dir.), *Atene e l'Occidente. I grandi temi: le premesse, i protagonisti, le forme della comunicazione e dell'interazione, i modi dell'intervento ateniese in Occidente*, Athènes, 2007, p. 239-268.

Mele 2008 = A. Mele, « I Campi Flegrei: tra Cuma, i Sanniti e i Romani », dans F. Zevi, F. Demma, E. Nuzzo (dir.), *Museo archeologico dei Campi Flegrei: catalogo generale I. Cuma*, Naples, 2008, p. 31-52.

Mele 2009a = A. Mele, « Tra sub-colonia ed *epoikia*: il caso di *Neapolis* », dans *Colonie di colonie: le fondazioni sub-coloniali greche tra colonizzazione e colonialismo*, atti del convegno (Lecce 22-24 giugno 2006), Naples, 2009, p. 183-201.

Mele 2009b = A. Mele, « Cuma in Opicia tra Greci e Romani », dans *Cuma*, atti del quarantottesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 27 settembre - 1 ottobre 2008), Tarente, 2009, p. 67-167.

Mele 2013 = A. Mele, *Pitagora. Filosofo e maestro di verità*, Rome, 2013.

Mele 2014 = A. Mele, *Greci in Campania*, Rome, 2014.

Mele 2016 = Mele, « Le Sirene nel Tirreno », dans *Oebalus. Studi sulla Campania nell'Antichità*, 11, 2016, p. 259-324.

Mele 2017 = A. Mele, « Pompei, Cuma e *Neapolis* tra VI e V secolo », dans M. Osanna, C. Rescigno (dir.), *Pompei e i Greci*, Naples, 2017, p. 71-82.

Ménard - Plana Mallart 2015b = H. Ménard, R. Plana Mallart, « Le périurbain comme objet d'étude :

état de la question », dans H. Ménard, R. Plana-Mallart (dir.), *Espaces urbains et périurbains dans le monde méditerranéen antique*, Montpellier, 2015, p. 15-26.

Ménard - Plana-Mallart 2015a = H. Ménard, R. Plana-Mallart (dir.), *Espaces urbains et périurbains dans le monde méditerranéen antique*, Montpellier, 2015.

Mercuri 2004 = L. Mercuri, *Eubéens en Calabre à l'époque archaïque. Formes de contacts et d'implantation*, Rome, 2004.

Mercuri 2012 = L. Mercuri, « Calabria e area euboica », dans *Alle origini della Magna Grecia. Mobilità, migrazioni, fondazioni*, atti del cinquantesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto 1-4 ottobre 2010), Taranto, 2012, p. 971-981.

Mertens - Greco 1996 = D. Mertens, E. Greco, « L'urbanisme dans la Grande Grèce », dans G. Pugliese Carratelli (dir.), *Greco en Occident*, Milan, 1996, p. 243-262.

Mertens 2006 = D. Mertens, *Città e monumenti dei greci d'occidente : dalla colonizzazione alla crisi di fine V secolo a.C.*, Rome, 2006.

Metzger 1951 = H. Metzger, *Les représentations dans la céramique attique du IV^e siècle*, Paris, France, 1951.

Miletti 2015 = L. Miletti, « Setting the Agenda: The Image of Classical Naples in Strabo's Geography and other Ancient Literary Sources », dans J. Hughes, C. Buongiovanni (dir.), *Remembering Parthenope. The Reception of Classical Naples from Antiquity to the Present*, Oxford, 2015, p. 19-38.

Minervini 1844 = G. Minervini, « Brevi osservazioni intorno a tra iscrizioni che sono presso Napoli », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, 2, 23, 1844, p. 42-45.

Minervini 1845 = G. Minervini, « Notizia di alcune antichità presso Napoli », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, 3, 48, 1845, p. 102-104.

Minervini 1847 = G. Minervini, « Iscrizione latine : continuazione dell'articolo inserito nel n. LXXVII », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, 5, 79, 1847, p. 65-67.

Minervini 1853a = G. Minervini, « Nuove scoperte in Napol, con la notizia di una nuova fratria », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, N. S. 1, 2, 1853, p. 9-10.

Minervini 1853b = G. Minervini, « Osservazioni sulle monete di Napoli colla protome del Sebeto », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, N. S. 1, 6, 1853, p. 45-48.

Minervini 1853c = G. Minervini, « Moneta inedita di Napoli, che risolve la questione del toro androprosopo », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, N. S. 1, 8, 1853, p. 57-58.

Minervini 1854 = G. Minervini, « Di alcune monete di Napoli », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, N. S. 2, 48, 1854, p. 173-175.

- Minervini 1855a = G. Minervini, « Nuove osservazioni sulla napolitana epigrafe di Tettia Casta », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, N. S. 3, 53, 1855, p. 17-24.
- Minervini 1855b = G. Minervini, « Medaglie inedite o rare », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, N. S. 3, 63, 1855, p. 97-104.
- Minervini 1856a = G. Minervini, « Medaglie inedite o rare », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, N. S. 4, 87, 1856, p. 197-202.
- Minervini 1856b = G. Minervini, « Medaglie inedite o rare », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, N. S. 4, 93, 1856, p. 146-152.
- Minervini 1857 = G. Minervini, « Antico sepolcro con iscrizione latina in Napoli », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, N. S. 5, 113, 1857, p. 117-118.
- Minervini 1858a = G. Minervini, « Ancora il SEBETO nelle medaglie di Napoli », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, N. S. 6, 132, 1858, p. 57-59.
- Minervini 1858b = G. Minervini, « Emiobolo di Napoli », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, N. S. 6, 135, 1858, p. 81-82.
- Minervini 1858c = G. Minervini, « Monete inedite o rare dell'ITALIA antica », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, N. S. 6, 137, 1858, p. 10-3104.
- Minervini 1859a = G. Minervini, « Notizie di alcune scoperte in Napoli », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, N. S. 7, 160, 1859, p. 73-78.
- Minervini 1859b = G. Minervini, « Nuove scoperte napolitane - sepolcreto romano », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, N. S. 7, 161, 1859, p. 87-88.
- Minervini 1859c = G. Minervini, « Antico teatro di Napoli », dans *Bullettino Archeologico Napoletano*, N. S. 7, 167, 1859, p. 135-136.
- Mingazzini 1930 = P. Mingazzini, « Napoli. Due statue marmoree », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1930, p. 544-546.
- Miranda - Giampaola 2005 = E. Miranda, D. Giampaola, « Le iscrizioni », dans *San Lorenzo Maggiore. Guida al museo e al complesso*, Naples, 2005, p. 19-22.
- Miranda 1985a = E. Miranda, « Le magistrature », dans E. Pozzi Paolini (dir.), *Napoli antica*, Naples, 1985, p. 386-389.
- Miranda 1985b = E. Miranda, « I culti greci », dans E. Pozzi Paolini (dir.), *Napoli antica*, Naples, 1985, p. 392-395.
- Miranda 1989 = E. Miranda, « Osservazioni sul culto di *Euploia* », dans *Miscellanea greca e romana*, 14, 1989, p. 123-144.

Miranda de Martino 2017 = E. Miranda de Martino, « L'identità greca di *Neapolis* », dans C. Brélaz (dir.), *L'héritage grec des colonies romaines d'Orient : interactions culturelles et linguistiques dans les provinces hellénophones de l'Empire romain*, actes du colloque (Strasbourg, 8-9 novembre 2013), Paris, 2017, p. 357-372.

Momigliano - Schiavone 1988 = A. Momigliano, A. Schiavone (dir.), *Storia di Roma I. Roma in Italia*, Turin, 1988.

Morel - Picon 1994 = J.-P. Morel, M. Picon, « Les céramiques étrusco-campaniennes : recherches en laboratoire », dans G. Olcese (dir.), *Ceramica romana e archeometria: lo stato degli studi*, Florence, 1994, p. 23-46.

Morel 1976 = J.-P. Morel, « Aspects de l'artisanat dans la Grande Grèce romaine », dans *La Magna Grecia nell'età romana*, Naples, 1976, p. 263-324.

Morel 1980 = J.-P. Morel, « La céramique campanienne : acquis et problèmes », dans *Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité*, 242, 1, 1980, p. 85-122.

Morel 1981 = J.-P. Morel, *Céramique campanienne. Les formes*, Paris, 1981.

Morel 1982 = J.-P. Morel, « Typologie, culture matérielle, histoire : l'exemple de la céramique campanienne », dans *Revue Archéologique*, 1, 1982, p. 183-188.

Morel 1986 = J.-P. Morel, « Remarques sur l'art et l'artisanat de Naples antique », dans *Neapolis*, atti del venticinquesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 3-7 ottobre 1985) Tarente, 1986, p. 305-356.

Morel 1998 = J.-P. Morel, « Eubéens, Phocéens, même combat ? », dans B. D'Agostino, M. Bats (dir.), *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente*, Naples, 1998, p. 31-44.

Morel 2000 = J.-P. Morel, « Observations sur les cultes de Vélia », dans *Les Cultes des cités phocéennes*, Aix-en-Provence, 2000, p. 33-49.

Morel 2005 = J.-P. Morel, « La céramique e la mer : rôle et modalités di commerce maritime dans la diffusion des produits céramique », dans B. M. Giannattasio, L. Grasso, E. Piccardi (dir.), *Aequora, pontos, jam, mare... Mare, uomini e merci nel Mediterraneo antico*, Borgo S. Lorenzo, 2005, p. 100-108.

Morel 2006 = J.-P. Morel, « De Marseille à Velia : problèmes phocéens », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 150, 2006, p. 1723-1783.

Morel 2014 = J.-P. Morel, « Les campaniennes A et B, deux aspects d'une « globalisation » économique et culturelle des céramiques tardo-hellénistiques », dans P.G. Bilde, M.L. Lawall (dir.), *Pottery, peoples and places. Study and interpretation of late hellenistic pottery*, Aarhus, 2014, p. 323-335.

Mormile 1670 = G. Mormile, *Descrizione della città di Napoli e del suo amenissimo distretto, e dell'antichità della città di Pozzuolo*, Naples, 1670.

Mossé 1984 = C. Mossé, *La Grèce archaïque d'Homère à Eschyle : VIII^e-VI^e siècles av. J.-C.*, Paris, 1984.

Mossé 1992 = C. Mossé, *Dictionnaire de la civilisation grecque*, Paris, 1992.

Muggia 1997 = A. Muggia, *L'area di rispetto nelle colonie magno-greche e siceliote: studio di antropologia della forma urbana*, Palermo, 1997.

Mugione 2000 = E. Mugione, *Miti della ceramica attica in Occidente: problemi di trasmissioni iconografiche nelle produzioni italiote*, Tarente, 2000.

Musti 1982 = D. Musti, « Per una valutazione delle fonti classiche sulla storia della Campania tra il VI e il III secolo », dans *La Campania fra il VI e il III secolo a.C.*, atti del XIV convegno di studi etruschi e italici (Benevento, 24-28 giugno 1981), Galatina, 1992, p. 31-46.

Musti 1994 = D. Musti, *Strabone e la Magna Grecia: città e popoli dell'Italia antica*, Padoue, 1994.

Naples 2010 = B. Marin (dir.), *Naples*, Paris, 2010.

Napoli 1952 = M. Napoli, « Realtà storica di Partenope », *Parola del Passato*, 7, 1952, p. 269-285.

Napoli 1959 = M. Napoli, *Napoli greco-romana*, Naples, 1959.

Napoli 1967a = M. Napoli, « Napoli greco-romana. La città », dans *Storia di Napoli I. Età classica*, Naples, 1967, p. 375-507.

Napoli 1967b = M. Napoli, « Napoli greco-romana. Topografia e archeologia », dans *Storia di Napoli I. Età classica*, Naples, 1967, p. 739-772.

Napoli 1969 = M. Napoli, « La città », dans *Storia di Napoli II. Alto medievale*, Naples, 1969, p. 737-772.

Napoli 2010 = *Napoli, la città e il mare. Piazza Bovio : tra Romani e Bizantini*, Naples, 2010.

Napoli antica 1985 = E. Pozzi Paolini (dir.), *Napoli antica*, Naples, 1985.

Nava *et al.* 2007 = M. L. Nava, D. Giampaola, E. Laforgia, G. Boenzi, « Tra il Clanis e il Sebeto: nuovi dati sull'occupazione della piana campana tra il Neolitico e l'età del Bronzo », dans *Strategie di Insediamento fra Lazio e Campania in Età Preistorica e Protostorica*, Florence, 2007, p. 101-126.

Neapolis 1986 = *Neapolis*, atti del venticinquesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, (Taranto, 3-7 ottobre 1985), Tarente, 1986.

Nenci 1979 = G. Nenci, « Spazio civico, spazio religioso e spazio catastale nella "polis" », dans *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di Lettere e Filosofia*, série III, 9, 2, 1979, p. 459-477.

Niola 2015 = M. Niola, « Naples : démesure pour mesure », dans M. Hilaire, N. Spinosa (dir.), *L'âge d'or de la peinture à Naples : de Ribera à Giordano*, Paris, 2015, p. 213-221.

Nouvelle contribution 1982 = *Nouvelle contribution à l'étude de la société et de la colonisation eubéennes*, Naples, 1982.

Nova 2014 = I. Nova, « La mort des Sirènes dans la littérature grecque de l'époque classique », dans *Les Sirènes ou le savoir périlleux. D'Homère au XXI^e siècle*, Rennes, 2014, p. 75-89.

Oakley 1998 = S.P. Oakley, *A commentary on Livy, Books VI-X. Volume II, Books VII-VIII*, Oxford, 1998.

Olcese 1999 = G. Olcese, « La produzione di anfore e ceramica a vernice nera a Ischia in età ellenistica : il quartiere artigianale sotto la chiesa di Santa Restituta a Lacco Ameno », dans R. F. Docter, E. M. Moormann (dir.), *Classical archaeology towards the Third Millennium: reflections and perspectives*, Amsterdam, 1999, p. 290-293.

Olcese 2010 = G. Olcese, *Le anfore greco-italiche di Ischia: archeologia ed archeometria : artigianato ed economia nel Golfo di Napoli*, Rome, 2010.

Olcese 2012a = G. Olcese, « s. v. Napoli », dans *Atlante dei siti di produzione ceramica (Toscana, Lazio, Campania e Sicilia): con le tabelle dei principali relitti del Mediterraneo occidentale con carichi dall'Italia centro meridionale : IV secolo a.C.-I secolo d.C.*, Rome, 2012, p. 349-360.

Olcese 2012b = G. Olcese, *Atlante dei siti di produzione ceramica (Toscana, Lazio, Campania e Sicilia): con le tabelle dei principali relitti del Mediterraneo occidentale con carichi dall'Italia centro meridionale : IV secolo a.C.-I secolo d.C.*, Rome, 2012.

Olcese 2013 = G. Olcese (dir.), *Immensa Aequora Workshop. Ricerche archeologiche, archeometriche e informatiche per la ricostruzione dell'economia e dei commerci nel bacino occidentale del Mediterraneo (metà IV sec. a. C. - I sec. d. C.) : atti del convegno, Roma 24-26 gennaio 2011*, Rome, 2013.

Olcese *et al.* 1996 = G. Olcese, M. Picon, G. Thierrin Michael, « Il quartiere ceramico sotto la chiesa di Santa Restituta a Lacco Ameno d'Ischia e la produzione di anfore e di ceramica in età ellenistica », dans *BA*, 3940, 1996, p. 7-29.

Olcese *et al.* 2013 = G. Olcese, I. Iliopoulos, S. Giunta, « Ceramic production in the Gulf of Naples and in Northern Campania. Part II. Archaeometric Reference Collection of Ceramics of some important Production Sites in Campania: Ischia, Naples, Sorrento, Capua and Cales », dans G. Olcese (dir.), *Immensa Aequora Workshop. Ricerche archeologiche, archeometriche e informatiche per la ricostruzione dell'economia e dei commerci nel bacino occidentale del Mediterraneo (metà IV sec. a. C. - I sec. d. C.)*, Rome, 2013, p. 50-78.

Pane 2009 = G. Pane, *La Tavola Strozzi tra Napoli e Firenze: un'immagine della città nel Quattrocento*, Naples, 2009.

Paribeni 1902 = R. Paribeni, « Napoli. Sarcofago di terracotta rinvenuto nel cortile del palazzo Donnaregina », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1902, p. 562-563.

Parslow 1993 = Ch. Ch. Parslow, « Karl Weber and Pompeian Archaeology », dans L. Franchi Dell'Orto (dir.), *Ercolano 1738-1988. 250 anni di ricerca archeologica*, atti del Convegno internazionale (Ravello-Ercolano-Napoli-Pompei, 30 ottobre-5 novembre 1988), Rome, 1993, p. 51-56.

Pesce 1935 = G. Pesca, « Le necropoli di Castelcapuano e di via Cirillo in Napoli », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1935, p. 257-293.

Pessolano 2015 = M. R. Pessolano, « Fortificazioni “alla moderna” nella Napoli spagnola », dans G. Amirante, M. G. Pezone (dir.), *Tra Napoli e Spagna. Città storica, architetti e architetture tra XVI e XVIII secolo*, Naples, 2015, p. 55-70.

Peterson 1919 = R. M. Peterson, *The Cults of Campania*, Rome, 1919.

Pianu 1978 = G. Pianu, « Due fabbriche etrusche di vasi sovradipinti. Il gruppo Sokra ed il Gruppo del Fantasma », dans *MEFRA*, 90, 1, 1978, p. 161-195.

Picard 1938 = Ch. Picard, « La naissance d'Hélène », dans *Revue Archéologique*, 12, 1938, p. 103-105.

Piérart 2008 = M. Piérart, *Platon et la cité grecque : théorie et réalité dans la constitution des Lois*, Paris, 2008.

Pirro 1905 = A. Pirro, *Le origini di Napoli : studio storico-topografico. Parte I : Falero e Napoli*, Salerne, 1905.

Pirro 1906 = A. Pirro, *Le origini di Napoli : studio storico-topografico. Parte II : Paleopoli e Napoli*, Salerne, 1906.

Pirro 1912 = A. Pirro, *Nuovo contributo alla storia e topografia di Napoli greca*, Salerne, 1912.

Plana-Mallart 1994 = R. Plana-Mallart, *La chora d'Emporion : paysage et structures agraires dans le Nord-Est catalan à la période pré-romaine*, Besançon, 1994.

Plana-Mallart 2013 = R. Plana-Mallart, « Le périurbain en question », dans D. Garcia (dir.), *L'habitat en Europe celtique et en Méditerranée préclassique. Domaines urbains*, Arles, 2013, p. 129-140.

Polito 2000 = M. Polito, « I decreti degli artemisi a Napoli ed il rapporto *phratría-oikos* », dans M. Mello (dir.), *Studi di storia e di geostoria antica*, Naples, 2000, p. 205-226.

Polito 2006 = M. Polito, « La documentazione sulle fratrie a *Neapolis* », dans G. De Gregorio, S.M. Medaglia (dir.), *Tradizione, ecdotica, esegesi. Miscellanea di studi*, Naples, 2006, p. 192-207.

Polito 2008 = M. Polito, « Una nota sulle componenti etniche delle fratrie neapolitane (Strab. V 4, 7 e le testimonianze epigrafiche) », dans C. Talamo (dir.), *Saggi di commento a testi greci e latini*, Naples, 2008, p. 35-45.

Pollini 2008a = A. Pollini, *Frontières et territoires en Grande Grèce. Archéologie et histoire des représentations*, Thèse de doctorat, Université Paris Nanterre, 2008.

Pollini 2008b = A. Pollini, « L'oracle de Delphes et les fondations coloniales en Occident », dans *Histoire antique*, 2008, p. 30-35.

Pollini 2012 = A. Pollini, « Limites et occupation de l'espace dans les colonies grecques du Sud de l'Italie », dans *Pallas. Les diasporas grecques du VIII^e à la fin du III^e siècle av. J.-C.*, actes du colloque de la SOPHAU (Lille, 11-12 mai 2012), Toulouse, 2012, p. 123-142.

Pontano 1509 = G.G. Pontano, *De bello Neapolitano*, Naples, 1509.

Pontrandolfo - D'Agostino 1990 = A. Pontrandolfo, B. D'Agostino, « Greci, Etruschi e Italici nella Campania e nella Lucania tirrenica », dans *Crise et transformation des sociétés archaïques de l'Italie antique au V^e siècle av. J.-C.*, Rome, 1990, p. 101-116.

Pontrandolfo - Vecchio 1985 = A. Pontrandolfo, G. Vecchio, « Gli ipogei funerari », dans *Napoli antica*, Naples, 1985, p. 283-293.

Pontrandolfo 1986 = A. Pontrandolfo, « Le necropoli urbane di *Neapolis* », dans *Neapolis*, atti del venticinquesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 3-7 ottobre 1985) Tarente, 1986, p. 255-271.

Pontrandolfo 1996 = A. Pontrandolfo, « Le prime esperienze dei ceramografi sicelioti e le altre officine tirreniche », dans *I vasi attici ed altre ceramiche coeve in Sicilia*, atti del Convegno Internazionale (Catania-Camarina-Gela-Vittoria, 28 marzo - 1 aprile 1990), Palerme, 1996, p. 35-50.

Pontrandolfo 1997 = A. Pontrandolfo, « L'influenza attica nella produzione coloniale in area tirrenica », dans *Ostraka*, 1997, p. 95-107.

Pontrandolfo 1998 = A. Pontrandolfo, « L'Italia meridionale e le prime esperienze della pittura ellenistica nelle officine pestane », dans *L'Italie méridionales et les premières expériences de la peinture hellénistique*, Rome, 1998, p. 223-247.

Pontrandolfo 2000 = A. Pontrandolfo, « La ceramica attica di IV secolo in area tirrenica », dans *La céramique attique du IV^e siècle en Méditerranée occidentale*, Naples, 2000, p. 121-130.

Pontrandolfo 2003 = A. Pontrandolfo, « Les conquêtes picturales du début de l'époque hellénistique (IV^e-III^e siècles av. J.-C.) », dans I. Baldassare, A. Pontrandolfo, A. Rouveret, M. Salvadori (dir.), *La peinture romaine de l'époque hellénistique à l'Antiquité tardive*, Arles, 2003, p. 12-61.

Pontrandolfo 2009 = A. Pontrandolfo, « Ceramiche italiote », dans *Vasi antichi. Museo archeologico nazionale di Napoli*, Naples, 2009, p. 91-143.

Pontrandolfo et al. 1997 = A. Pontrandolfo, A. Rouveret, M. Cipriani, *Les tombes peintes de Paestum*, Paestum, 1997.

Poupet - Harfouche 2005 = P. Poupet, R. Harfouche, « Kyme-Cumae (Italie) : regards sur les formes du paysage autour d'un port de l'Antiquité », dans *Méditerranée*, 104, 2005, p. 37-48.

Pozzi 1983 = E. Pozzi, « L'attività archeologica nella soprintendenza di Napoli e Caserta », dans *Magna Grecia e mondo miceneo*, atti del ventiduesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 7-11 ottobre 1982), Tarente, 1983, p. 375-410.

Pozzi 1984 = E. Pozzi, « L'attività archeologica nelle province di Napoli e Caserta », dans *Crotone*, atti del ventitresimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 7-10 ottobre 1983), Tarente, 1984, p. 475-506.

Pozzi 1986 = E. Pozzi, « L'attività archeologica nelle province di Napoli e Caserta », dans *Neapolis*, atti del venticinquesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 3-7 ottobre 1985), Tarente, 1986, p. 495-506.

Pozzi 1988 = E. Pozzi, « Soprintendenza archeologica di Napoli e Caserta. Attività di scavo, tutela e valorizzazione 1986-1987 », dans *Poseidonia-Paestum*, atti del ventisettesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto-Paestum, 9-15 ottobre 1987), Tarente, 1988, p. 699-746.

Pozzi 1989 = E. Pozzi, « L'attività archeologica nelle province di Napoli e Caserta - 1988 », dans *Un secolo di ricerche in Magna Grecia*, atti del ventottesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 7-12 ottobre 1988), Tarente, 1989, p. 447-483.

Pozzi 1992 = E. Pozzi, « L'attività archeologica della soprintendenza archeologica di Napoli e Caserta nel 1991 », dans *La Magna Grecia e i grandi santuari della madrepatria*, atti del trentunesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 4-8 ottobre 1991), Tarente, 1992, p. 321-355.

Proasteion 2013 = P. Darcque, R. Étienne, A.-M. Guimier-Sorbets (dir.), *Proasteion. Recherches sur le périurbain dans le monde grec*, Paris, 2013.

Pugliese 2005 = L. Pugliese, « Produzioni ed importazioni tra fine IV e I sec. a.C. », dans *San Lorenzo Maggiore. Guida al museo e al complesso*, Naples, 2005, p. 24.

Pugliese 2014 = L. Pugliese, *Anfore greco-italiche neapolitane : IV-III secolo a. C.*, Rome, 2014.

Pugliese Carratelli 1952a = G. Pugliese Carratelli, « Napoli Antica », dans *Parola del Passato*, 7, 1952, p. 243-268.

Pugliese Carratelli 1952b = G. Pugliese Carratelli, « Sul culto delle sirene nel golfo di Napoli », dans *Parola del Passato*, 7, 1952, p. 420-426.

Pugliese Carratelli 1967 = G. Pugliese Carratelli, « Il mondo mediterraneo e le origini di Napoli », dans *Storia di Napoli I*, Naples, 1967, p. 99-137.

Pugliese Carratelli 1992 = G. Pugliese Carratelli, « Sul culto di Afrodite Euploia in Napoli », dans *Parola del Passato*, 47, 1992, p. 58-61.

Purcell 1985 = N. Purcell, « Wine and Wealth in Ancient Italy », dans *The Journal of Roman Studies*, 75, 1985, p. 1-19.

Rago - Quinterio 2012 = G. Rago, F. Quinterio, *La residenza nel centro storico di Napoli: dal XV al XVI secolo*, Rome, 2012.

Raviola 1990 = F. Raviola, « La tradizione letteraria su Parthenope », dans *Hesperia*, 1, 1990, p. 19-60.

Raviola 1995 = F. Raviola, *Napoli origini*, Rome, 1995.

Rea 2013 = G. Rea, *Scavi archeologici e scoperte di antichità nella città di Napoli nella « Historia Neapolitana » di Fabio Giordano*, Thèse de doctorat, Università degli Studi di Napoli Federico II, 2013.

Rega 1890 = G. Rega, *Le vestigia del tempio di Castore e Polluce e del teatro detto di Nerone*, Naples, 1890.

Rescigno - Cuozzo 2008 = C. Rescigno, M.A. Cuozzo, « La necropoli greca », dans F. Zevi, F. Demma (dir.), *Museo archeologico dei Campi Flegrei: catalogo generale I. Cuma*, Naples, 2008, p. 183-189.

Rosselli 1824 = G. Rosselli, *Memorie storiche antiche e moderne del regno e città di Napoli*, Naples, 1824.

Rostagni 1952 = A. Rostagni, « La cultura letteraria di Napoli antica nelle sue fasi culminanti », dans *Parola del Passato*, 7, 1952, p. 344-357.

Rouillard - Moret 2012 = P. Rouillard, P. Moret, « Diasporas grecques : le cas de la péninsule ibérique », dans S. Bouffier (dir.), *Les diasporas grecques du détroit de Gibraltar à l'Indus (VIII^e siècle av. J.-C.-fin du III^e siècle av. J.-C.)*, Paris, 2012, p. 149-160.

Rouillard 2013 = P. Rouillard, « Quelle archéologie du *proasteion* ? », dans P. Darcque, R. Étienne, A.-M. Guimier-Sorbets (dir.), *Proasteion. Recherches sur le périurbain dans le monde grec*, Paris, 2013, p. 247-252.

Roussel 1976 = D. Roussel, *Tribu et cité*, Paris, 1976.

Rouveret 1998 = A. Rouveret, « Introduction », dans *L'Italie méridionales et les premières expériences de la peinture hellénistique*, Rome, 1998, p. 16.

Rouveret 2012 = A. Rouveret, « De la cité grecque à la ville lucanienne : images féminines et signes d'identité « citadine » à Poseidonia-Paestum », dans B. Andenmatten, J.-C. Mühlethaler, P. Badinou, M.E. Fuchs (dir.), *Lieux de mémoire antiques et médiévaux*, Paris, 2012, p. 111-139.

Ruffo 2010 = F. Ruffo, *La Campania antica. Appunti di storia e di topografia. Parte prima: dal Massico-Roccamonfina al Somma-Vesuvio*, Naples, 2010.

Ruggiero 1881 = M. Ruggiero, « Napoli. Scavi dell'antico teatro napoletano tra la strada s. Paolo e la strada Anticaglia », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1881, p. 194-195.

Ruggiero 1883 = M. Ruggiero, « Napoli. Antico acquedotto scoperto nella collina di Posillipo, entro cui furono letti importanti graffiti », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1883, p. 20-22.

Ruggiero 1886 = M. Ruggiero, « Napoli. Tombe antiche scoperte nella piazza del municipio », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1886, p. 332.

Ruggiero 1888 = M. Ruggiero, *Degli scavi di antichità nelle province di terraferma dell'antico regno di Napoli dal 1743 al 1876*, Naples, 1888.

Ruocco 1967 = D. Ruocco, « La città come organismo geografico », dans *Storia di Napoli I. Età classica*, Naples, 1967, p. 57-86.

Rusciano 2002 = C. Rusciano, *Napoli, 1484-1501. La città e le mura aragonesi*, Rome, 2002.

Russo 1960 = G. Russo, *Napoli : contributi allo studio della città I. La città di Napoli dalle origini al 1860*, Naples, 1960.

Rutter 1979 = N. K. Rutter, *Campanian coinages 475-380 B.C.*, Édimbourg, 1979.

Saliou 1996 = C. Saliou, *Le traité d'urbanisme de Julien d'Ascalon : droit et architecture en Palestine au VI^e siècle*, Paris, 1996.

Sampaolo 2012 = V. Sampaolo, « Napoli e Pompei », dans *Alle origini della Magna Grecia: mobilità, migrazioni, fondazioni*, atti del cinquantesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto 1-4 ottobre 2010), Tarente, 2012, p. 1307-1354.

Sanidas 2013 = G. Sanidas, « La question des activités « à nuisance » dans les villes grecques : intra ou extra muros ? », dans P. Darcque, R. Étienne, A.-M. Guimier-Sorbets (dir.), *Proasteion. Recherches sur le périurbain dans le monde grec*, Paris, 2013, p. 173-191.

Santoro 1984 = L. Santoro, *Le mura di Napoli*, Naples, 1984.

Sarnelli 1685 = P. Sarnelli, *Guida De' Forestieri, Curiosi di vedere, curiosi di vederi, e d'intendere le cose piu notabili della Regal Città di Napoli*, Naples, 1685.

Sassatelli - Govi 2010 = G. Sassatelli, E. Govi, « Cults and foundation rites in the Etruscan city of Marzabotto », dans L. Bouke van der Meer (dir.), *Material aspects of Etruscan religion*, Leuven, 2010, p. 17-27.

Sassatelli 2008 = G. Sassatelli, « Gli Etruschi nella Valle del Po. Riflessioni, problemi e prospettive di ricerca », dans G.M. Della Fina (dir.), *La colonizzazione etrusca in Italia*, atti del XV Convegno Internazionale di Studi sulla Storia e l'Archeologia dell'Etruria, Rome, 2008, p. 71-114.

Sassatelli 2014 = G. Sassatelli, « L'area padana e Bologna etrusca tra Grecia ed Etruria », dans G. Sassatelli, A. Russo Tagliente (dir.), *Il viaggio oltre la vita. Gli Etruschi e l'aldilà tra capolavori e realtà virtuale*, Bologne, 2014, p. 99-109.

Sassatelli et al. 2004 = G. Sassatelli, E. Govi, P. Baronio, « Kainua, "città nuova" », dans *Archeo*, 357, 2004, p. 54-65.

Sassi 1996 = M.M. Sassi, « La philosophie dans le monde grec d'Occident », dans G. Pugliese Carratelli (dir.), *Greco en Occident*, Milan, 1996, p. 515-522.

Savi Lopez 1897 = P. Savi Lopez, « Napoli nelle descrizioni dei poeti: le selve di Stazio », dans *Napoli Nobilissima*, Prima serie, 6, 1897, p. 45-46.

Savoja di Cangiano 1885 = F. Savoja di Cangiano, *Napoli antica : ricerche storiche ed archeologiche*, Naples, 1885.

Scafuro 2016 = M. Scafuro, « Le raffigurazione delle sirene sulla ceramica greca e italiota », dans C. Pepe, C. Rescigno, F. Senatore (dir.), *Sirene*, Rome, 2016, p. 29-46.

Scatozza Höricht 2018 = L. A. Scatozza Höricht, « Dioniso e Arianna in un ipogeo dei Cristallini: la religiosità dionisiaca dei *chariestatoi* di *Neapolis* », dans *MEFRA*, 130, 2, 2018, p. 427-450.

Schiavone 1977 = A. Schiavone, « Classi e politica in una società precapitalistica. Il caso della Roma repubblicana », dans *Quaderni di storia*, 9, 1977, p. 33-69.

Schipa 1895 = M. Schipa, « Una pianta topografica di Napoli nel 1766 », dans *Napoli Nobilissima*, Prima serie, 5, 1895, p. 161-166.

Schipa 1905 = M. Schipa, « Napoli greco-romana », dans *Napoli Nobilissima*, Prima serie, 14, 1905, p. 97-101.

Schnapp-Gourbeillon 1981 = A. Schnapp-Gourbeillon, *Lions, héros, masques. Les représentations de l'animal chez Homère*, Paris, 1981.

Scognamiglio - De Petra 1885 = P. Scognamiglio, G. De Petra, « Napoli. Memorie intorno a sepolcri scoperti tra la via Costantinopoli e quella del Museo nazionale », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1885, p. 82-83.

Senatore - Adinolfi 2014 = F. Senatore, G. Adinolfi, *L'incanto delle Sirene*, Naples, 2014.

Senatore - Rescigno 2010 = F. Senatore, C. Rescigno, « Le città della piana campana tra IV e III sec. a.C.: dati storici e topografici », dans M. Osanna (dir.), *Verso la città. Forme insediative in Lucania e nel mondo italico fra IV e III sec. a.C.*, atti delle giornate di studio (Venosa, 13-14 maggio 2006), Venosa, 2010, p. 415-462.

Senatore 2014 = F. Senatore, « Le Sirene, il mito e la Penisola Sorrentina », dans *L'incanto delle Sirene*, Naples, 2014, p. 1-94.

Sgobbo 1923 = I. Sgobbo, « Napoli. Scoperte di antichità entro l'abitato », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1923, p. 265-270.

Sgobbo 1926a = I. Sgobbo, « Napoli. Avanzi di case e di tombe romane », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1926, p. 74-84.

Sgobbo 1926b = I. Sgobbo, « Napoli. Il sepolcreto dei Fuficii ed un elogio di C. Duilio sulla Via Puteolana », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1926, p. 233-241.

Simon 2011 = M. Simon, *Le rivage grec de l'Italie romaine : la Grande Grèce dans l'historiographie augustéenne*, Rome, 2011.

Sogliano - Colonna 1892 = A. Sogliano, F. Colonna, « Napoli. Nuove scoperte di antichità », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1892, p. 119-120.

Sogliano - Fulvio 1892 = A. Sogliano, L. Fulvio, « Napoli. Nuove scoperte di antichità entro e fuori l'abitato », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1892, p. 26-28.

Sogliano 1880 = A. Sogliano, « Napoli - Antiche tombe sotto la strada s. Maria delle croci », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1880, p. 352-353.

Sogliano 1884 = A. Sogliano, « Napoli. Tombe d'età romana scoperte in Via della Maddalena », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1884, p. 359-363.

Sogliano 1886 = A. Sogliano, « Napoli. Antefisse fittili e resti di decorazione architettonica rimessi in luce presso il corso Vittorio Emanuele nel luogo denominato le Quattro Stagioni », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1886, p. 131.

Sogliano 1889a = A. Sogliano, « Napoli. Iscrizioni provenienti da antiche tombe presso la strada di Capodichino, ed avanzi di edifici presso i Ponti Rossi », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1889, p. 193-195.

Sogliano 1889b = A. Sogliano, « Napoli. Frammenti epigrafici rinvenuti sulla collina di Posilipo », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1889, p. 195.

Sogliano 1891 = A. Sogliano, « Napoli. Nuove scoperte di antichità avvenute entro l'abitato, sezione Mercato », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1891, p. 236.

Sogliano 1892a = A. Sogliano, « Napoli. Nuove scoperte di antichità entro l'abitato », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1892, p. 163-167.

Sogliano 1892b = A. Sogliano, « Napoli. Bassorilievo sepolcrale con epigrafi greche », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1892, p. 201-202.

Sogliano 1892c = A. Sogliano, « Napoli. Nuove iscrizioni sepolcrali latine scoperte entro la città », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1892, p. 273-274.

Sogliano 1892d = A. Sogliano, « Napoli. Scoperte epigrafiche », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1892, p. 479-480.

Sogliano 1893 = A. Sogliano, « Napoli. Nuove scoperte di antichità », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1893, p. 264-265.

Sogliano 1896a = A. Sogliano, « Napoli. Antichità scoperte nel sottosuolo della città », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1896, p. 71-72.

Sogliano 1896b = A. Sogliano, « Napoli. Nuove scoperte di antichità entro l'abitato », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1896, p. 103-104.

Sogliano 1900 = A. Sogliano, « Napoli. Di un frammento epigrafico latino », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1900, p. 269-270.

Sorrentino 1909a = A. Sorrentino, « La porta Ventosa di Napoli antica. Studio topografico », dans *Bollettino d'Arte*, Ser. 1, I, 1909, p. 29-33.

Sorrentino 1909b = A. Sorrentino, « La basilica di Santa Restituta in Napoli », dans *Bollettino d'Arte*, VVI, 1909, p. 217-233.

Sorrentino 1909c = A. Sorrentino, « Un' epigrafe cristiana e sua relazione con la tomba di Partenope a Napoli », dans *Nuovo bullettino di archeologia cristiana*, 15, 1909, p. 19-33.

Sourrisseau 2011 = J.-C. Sourrisseau, « La diffusion des vins grecs d'Occident du VIII^e au IV^e s. av. J.-C., sources écrites et documents archéologiques », dans *La vigna di Dioniso: vite, vino e culti in Magna Grecia*, atti del quarantanovesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 24-28 settembre 2009), Tarente, 2011, p. 145-252.

Spigo *et al.* 2008 = U. Spigo, C. Rizzo, E. D'Amico, M.G. Vanaria (dir.), *FrancaVilla di Sicilia, l'anonimo centro di età greca. L'area archeologica e l'Antiquarium*, Soveria Mannelli, 2008.

Spinazzola 1892a = V. Spinazzola, « Il nome di Napoli », dans *Napoli Nobilissima*, Prima serie, 1, 1892, p. 33-35.

Spinazzola 1892b = V. Spinazzola, « Notizie di antichità scoperta nella città di Napoli », dans *Napoli Nobilissima*, Prima serie, 1, 1892, p. 94-95.

Spinazzola 1892c = V. Spinazzola, « *Palaepolis* », dans *Napoli Nobilissima*, Prima serie, 1, 1892, p. 161-164.

Spinazzola 1893a = V. Spinazzola, « Un edificio della Napoli greco-romana », dans *Napoli Nobilissima*, Prima serie, 2, 1893, p. 90-92.

Spinazzola 1893b = V. Spinazzola, « Napoli. Nuove scoperte di antichità, sezione Porto », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1893, p. 520-525.

Stazio 1983 = A. Stazio, « Monetazione greca e indigena nella Magna Grecia », dans *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes*, Rome, 1983, p. 963-978.

Stazio 1999 = A. Stazio, « Modelli di gestione del territorio delle *poleis* italiote e siceliote nella documentazione numismatica », dans *La colonisation grecque en Méditerranée occidentale*, Rome, 1999, p. 411-418.

Stefaniuk *et al.* 2003 = L. Stefaniuk, J.-P. Brun, P. Munzi, C. Morhange, « L'évolution de l'environnement dans les Campi Flegrei et ses implications historiques : le cas de Cuma et les recherches du Centre Jean Bérard dans la lagune de Licola », dans *Ambiente e paesaggio nella Magna Grecia*, Tarente, 2003, p. 397-435.

Strazzullo 1995 = F. Strazzullo, *Edilizia e urbanistica a Napoli dal '500 al '700*, Naples, 1995.

Summonte 1675 = G.A. Summonte, *Historia della città e regno di Napoli*, Naples, 1675.

Tamponi 1889 = P. Tamponi, « Napoli. Tombe di età greca scoperte in via dei Cristallini », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1889, p. 164.

Taramelli 1905 = A. Taramelli, « Napoli. », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1905, p. 41.

Taylor 2014 = R. Taylor, « The Cult of Sirens and Greek Colonial Identity in Southern Italy », dans B. Alroth, C. Scheffer (dir.), *Attitudes towards the Past in Antiquity Creating Identities*, Stockholm, 2014, p. 183-189.

Taylor 2015 = R. Taylor, « The Temple of the Dioscuri and the Mythic Origins of Neapolis », dans J. Hughes, C. Buongiovanni (dir.), *Remembering Parthenope. The Reception of Classical Naples from Antiquity to the Present*, Oxford, 2015, p. 39-63.

Tchernia 1986 = A. Tchernia, *Le vin de l'Italie romaine : essai d'histoire économique d'après les amphores*, Rome, 1986.

Tiverios - Tsetschladze 2008 = M. Tiverios, G.R. Tsetschladze, « Greek Colonisation of the Northern Aegean », dans *Greek Colonisation. An Account of Greek Colonies and Other Settlements Overseas, volume 2*, Leiden-Boston, 2008, p. 11-54.

Toppi 1678 = Niccolò Toppi, *Biblioteca napoletana, et apparato a gli huomini illustri in lettere di Napoli, e del regno delle famiglie, terre, città e religioni, che sono nello stesso regno. Dalle loro origini, per tutto l'anno 1678*, Naples, 1678.

Toscano *et al.* 2015 = G. Toscano, P. Stépanoff, D. Bril, N. Joyeux, « Naples, portrait d'une cité », dans M. Hilaire, N. Spinosa (dir.), *L'âge d'or de la peinture à Naples. De Ribeta à Giordano*, Paris, 2015, p. 33-45.

Touchefeu-Meynier 1968 = O. Touchefeu-Meynier, *Thèmes odysseens dans l'art antique*, Paris, 1968.

Trendall 1989 = A.D. Trendall, *Red figure vases of South Italy and Sicily: a handbook*, New York, 1989.

Tréziny - Bouiron 2015 = H. Tréziny, M. Bouiron, « L'espace périurbain de Marseille antique et médiévale », dans S. Bouffier, C.-I. Brelot, D. Menjot (dir.), *Aux marges de la ville. Paysages, sociétés, représentations*, Paris, 2015, p. 145-166.

Tréziny 1986 = H. Tréziny, « Cité et territoire : quelques problèmes », dans M. Bats, H. Tréziny (dir.), *Le territoire de Marseille grecque*, Aix-en-Provence, 1986, p. 7-15.

Tréziny 1999 = H. Tréziny, « Les fortifications grecques en Occident à l'époque classique (491-322 av. J.-C) », dans *Pallas. Guerres et sociétés dans les mondes grecs à l'époque classique*, 51, 1, Toulouse, 1999, p. 241-282.

Tréziny 2006 = H. Tréziny, « L'urbanisme archaïque des villes ioniennes : un point de vue occidental », dans *Revue des études anciennes*, 108, 1, 2006, p. 225-247.

Tréziny 2012a = H. Tréziny, « L'espace périurbain dans les villes grecques d'Occident », dans R. Plana Mallart, M.C. Belarte (dir.), *Le paysage périurbain en Méditerranée occidentale pendant la Protohistoire et l'Antiquité*, Tarragone, 2012, p. 33-45.

Tréziny 2012b = H. Tréziny, « L'espace périurbain de Marseille », dans R. Plana Mallart, M.C. Belarte (dir.), *Le paysage périurbain en Méditerranée occidentale pendant la Protohistoire et l'Antiquité*, Tarragone, 2012, p. 319-330.

Tutini 1754 = C. Tutini, *Dell'origine e fundazione de'seggi di Napoli*, Naples, 1754.

V. Valerio 2007 = V. Valerio, « Observations sur le décor peint de la tombe C du complexe monumental des Cristallini, Naples », dans S. Descamps-Lequime (dir.), *Peinture et couleur dans le monde grec antique*, Paris-Milan, 2007, p. 149-161.

Valenza Mele 1977 = N. Valenza Mele, « Hera ed Apollo nella colonizzazione euboica d'Occidente », dans *MEFRA*, 89, 2, 1977, p. 493-524.

Valenza Mele 1982 = N. Valenza Mele, « La Necropoli cumana di VI e V a.C. o la crisi di una aristocrazia », dans *Nouvelle contribution à l'étude de la société et de la colonisation eubéennes*, Naples, 1982, p. 97-129.

Valenza Mele 1990 = N. Valenza Mele, « La necropoli di Cuma: il superamento della comunità primitiva », dans M. Tagliente, Torelli (dir.), *Italici in Magna Grecia. Lingua, insediamenti e strutture*, Venosa, 1990, p. 23-33.

Valerio 1998 = VI. Valerio, *Piante e vedute di Napoli dal 1486 al 1599*, Naples, 1998.

Valerio 2007 = VI. Valerio, « Cartography in the Kingdom of Naples during the Early Modern Period », dans J.B. Harley, D. Woodward (dir.), *History of Cartography 3. Cartography in the European Renaissance*, Chicago, 2007, p. 940-974.

Valerio 2013 = VI. Valerio, « Representation and Self-Perception: Plans and Views of Naples in the Early Modern Period », dans T. Astarita (dir.), *A Companion to Early Modern Naples*, Leiden-Boston, 2013, p. 63-79.

Valerio 2014 = VI. Valerio, « Giovanni Antonio Rizzi Zannoni, Scienziato del Settecento Europeo », dans B. Bilancioni, S. Trippini (dir.), *L'Italia del Cavaliere Rizzi Zannoni. Carte a stampa dei territori italiani*, Rome, 2014, p. 11-26.

- Vallat *et al.* 1998 = C. Vallat, B. Marin, G. Biondi, *Naples : démythifier la ville*, Paris, 1998.
- Vallet 1958 = G. Vallet, *Rhégion et Zancle : histoire, commerce et civilisation des cités chalcidiennes du détroit de Messine*, Paris, 1958.
- Vallet 1968 = G. Vallet, « La cité et son territoire dans les colonies grecques d'occident », dans *La città e il suo territorio*, atti del settimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 8-12 ottobre 1967), Naples, 1968, p. 67-141.
- Vallet 1979 = G. Vallet, « Les cités chalcidiennes du Déroit et de Sicile », dans *Gli Eubei in Occidente*, atti del diciottesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 8-12 ottobre 1978), Tarente, 1979, p. 83-143.
- Vallet 1996 = G. Vallet, « Urbanisation et organisation de la *chôra* coloniale grecque en Grande Grèce et en Sicile », dans *Le monde grec colonial d'Italie du Sud et de Sicile*, Rome, 1996, p. 477-495.
- Vallet *et al.* 1983 = G. Vallet, F. Villard, P. Auberson, *Mégara Hyblaea 3. Guide des fouilles : introduction à l'histoire d'une cité coloniale d'Occident*, Rome, 1983.
- Valvanis 1986 = P. Valvanis, « Les amphores panathénaïques et le commerce athénien de l'huile », dans *Suppléments au Bulletin de Correspondance Hellénique*, 13, 1986, p. 453-460.
- Van Liefferinge 2012 = C. Van Liefferinge, « Les Sirènes : du chant mortel à la musique des sphères. Lectures homériques et interprétations platoniciennes », dans *Revue de l'histoire des religions*, 4, 2012, p. 479-501.
- Vandermersch 1994 = C. Vandermersch, *Vins et amphores de Grande Grèce et de Sicile : IV^e-III^e s. avant J.-C.*, Naples-Paris, 1994.
- Vassallo 2005 = S. Vassallo, *Himera, città greca. Guida alla storia e ai monumenti*, Palermo, 2005.
- Vassallo 2009 = S. Vassallo, « Ricerche sull'urbanistica arcaica della città bassa », dans R. Panvini, L. Sole (dir.), *La Sicilia in età arcaica: dalle apoikiai al 480 a.C. Contributi dalle recenti indagini archeologiche*, Palermo, 2009, p. 197-200.
- Vassallo 2012 = S. Vassallo, « Nuovi dati per la localizzazione dell'agora di Himera », dans C. Ampolo (dir.), *Agora greca e agora di Sicilia*, Pise, 2012, p. 201-209.
- Vassallo 2013 = S. Vassallo, « Gli spazi del sito e dell'abitato di Himera », dans M. Jufresa, M. Reig, J. Carruesco, G. Fortea, R. Miralles, I. Rodà (dir.), *Ouranós-Gaia. L'espai a Grècia III: Anomenar l'espai*, Tarragone, 2013, p. 75-92.
- Vassallo 2019 = S. Vassallo, « Note sulla topografia della città bassa di Himera », dans *Notiziario Archeologico della Soprintendenza di Palermo*, 45, 2019, p. 18.
- Vecchio *et al.* 1987 = G. Vecchio, L. Melillo, C. Passaro, V. Sampaolo, C. Gialanella, P. Caputo, « L'attività archeologica nelle province di Napoli e Caserta - 1986 », dans *Lo Stretto. Crocevia di*

culture, Tarente, 1987, p. 557-577.

Vélassaropoulos 1980 = J. Vélassaropoulos, *Les naoclères grecs. Recherches sur les institutions maritimes en Grèce et dans l'Orient hellénisé*, Genève, 1980.

Venditti 1969 = A. Venditti, « Urbanistica e architettura angioina », dans *Storia di Napoli III. Napoli angioina*, Naples, 1969, p. 667-810.

Ventura 2010 = P. Venture, « Naples du milieu du XV^e siècle aux crises du XVII^e siècle », dans B. Marin (dir.), *Naples*, Paris, 2010, p. 154-243.

Vernant 2005 = J.-P. Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs. Étude de psychologie historique*, Paris, 2005.

Vian 1952 = F. Vian, « Génies des passes et des défilés », dans *Revue Archéologique*, 39, 1952, p. 129-155.

Viola 1893 = L. Viola, « Napoli. Nuove scoperte di antichità, sezione S. Carlo all'Arena », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1893, p. 525-526.

Viola 1894a = L. Viola, « Napoli. Nuove scoperte di antichità entro l'abitato, sezione Porto », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1894, p. 171-174.

Viola 1894b = L. Viola, « Napoli. Nuove scoperte di antichità entro l'abitato, sezione s. Lorenzo », dans *Notizie degli scavi di Antichità*, 1894, p. 174-175.

Viret Bernal 2003 = F. Viret Bernal, « Genre et sacrifice dans l'Athènes classique : quelques réflexions sur les représentations iconographiques attiques », dans T. Tortosa Rocamora, J. A. Santos (dir.), *Arqueología e iconografía : indagar en las imágenes*, Rome, 2003, p. 207-224.

Vitale 2003 = G. Vitale, « Simbologia del potere e politica nella Napoli aragonese », dans *Studi Storici*, 2003, 44, 1, p. 111-151.

Vitolo - Di Meglio 2003 = G. Vitolo, R. di Meglio, *Napoli angioino-aragonese. Confraternite, ospedali, dinamiche politico-sociali*, Salerne, 2003.

Vitolo 2014 = G. Vitolo, « La ville capitale : Naples angevine », dans É. Malamut, M. Ouerfelli (dir.), *Villes méditerranéenne au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, 2014, p. 33-46.

Vokotopoulou 1994 = J. Vokotopoulou, « Anciennes nécropoles de la Chalcidique », dans J. De la Genière (dir.), *Nécropoles et sociétés antiques (Grèce, Italie, Languedoc)*, Naples, 1994, p. 79-98.

Wasowicz 1975 = A. Wasowicz, *Olbia pontique et son territoire : l'aménagement de l'espace*, Besançon, 1975.

Wąsowicz 1983 = A. Wąsowicz, « Le programme urbain de la polis grecque », dans *Architecture et société. De l'archaïsme grec à la fin de la République*, Rome, 1983, p. 87-91.

Wąsowicz 1984 = A. Wąsowicz, « L'aménagement spatial des villes grecques dans l'Antiquité », dans *Dialogues d'histoire ancienne*, 10, 1, 1984, p. 437-442.

Wasowicz 1999 = A. Wasowicz, « Modèles d'aménagement des colonies grecques : ville et territoire », dans *Territoires des cités grecques*, actes de la Table Ronde international (Athènes, 31 octobre - 3 novembre 1991), Athènes, 1999, p. 245-258.

Woysch-Méautis 1982 = D. Woysch-Méautis, *La représentation des animaux et des êtres fabuleux sur les monuments funéraires grecs : de l'époque archaïque à la fin du IV^e siècle av. J.-C.*, Lausanne, 1982.

Zevi 1994 = F. Zevi (dir.), *Neapolis*, Naples, 1994.

Flore LEROSIER

Neapolis de la chôra à l'astu : définition du proasteion et relecture de la polis (fin VI^e siècle - 89 av. J.-C.)

Neapolis dalla chôra all'astu: definizione del proasteion e rilettura della polis (fine VI^e sec. - 89 a.C.)

Résumé

L'étude de la *polis* (ville) grecque coloniale est ancienne et caractérisée par une dichotomie entre la ville (*astu*) et la campagne (*chôra*). Cette séparation est aujourd'hui remise en cause avec la prise en compte de l'espace périurbain, le *proasteion*. La prise en compte de cet espace permet une meilleure compréhension de l'organisation et du fonctionnement de la *polis* grecque. Nous proposons d'étudier *Neapolis*, la Naples antique, colonie grecque fondée par des Cumains et les habitants de Parthénope à la fin du VI^e siècle av. J.-C. en Campanie. Sa structure urbaine reprend les formes canoniques de la *polis* dès sa fondation. Ses trois espaces, *astu* (centre urbain), *proasteion* (espace périurbain) et *chôra* (territoire) sont appréhendés en tant qu'espaces individuels avec leurs caractéristiques propres et également comme des espaces liés et complémentaires dans le cadre du fonctionnement de la ville. Ainsi, nous proposons un examen de l'organisation du territoire, de l'urbanisme, des quartiers urbains et périurbains, des limites entre les composantes de la cité et la définition d'un espace périurbain.

Abstract

The study of the Greek colonial *polis* (city) is old and characterised by a dichotomy between city (*astu*) and countryside (*chôra*). This separation is now challenged with the consideration of the peri-urban space, the *proasteion*. Consider this space allows a better understanding of the organisation and functioning of the Greek polis. We propose studying *Neapolis*, Ancient Naples, a Greek colony founded by Cumaeans and inhabitants of Parthenope in the late 6th century BC in Campania. Its urban structure takes up the canonical forms of the *polis* from its foundation. Its three spaces, *astu* (urban centre), *proasteion* (peri-urban space) and *chôra* (territory) are being understood as individual spaces with their characteristics and linked and complementary in the functioning of the city. Thus, we propose an examination of the organisation of the territory, urban planning, urban and peri-urban districts, the limits between the components of the city and a definition of a peri-urban space.